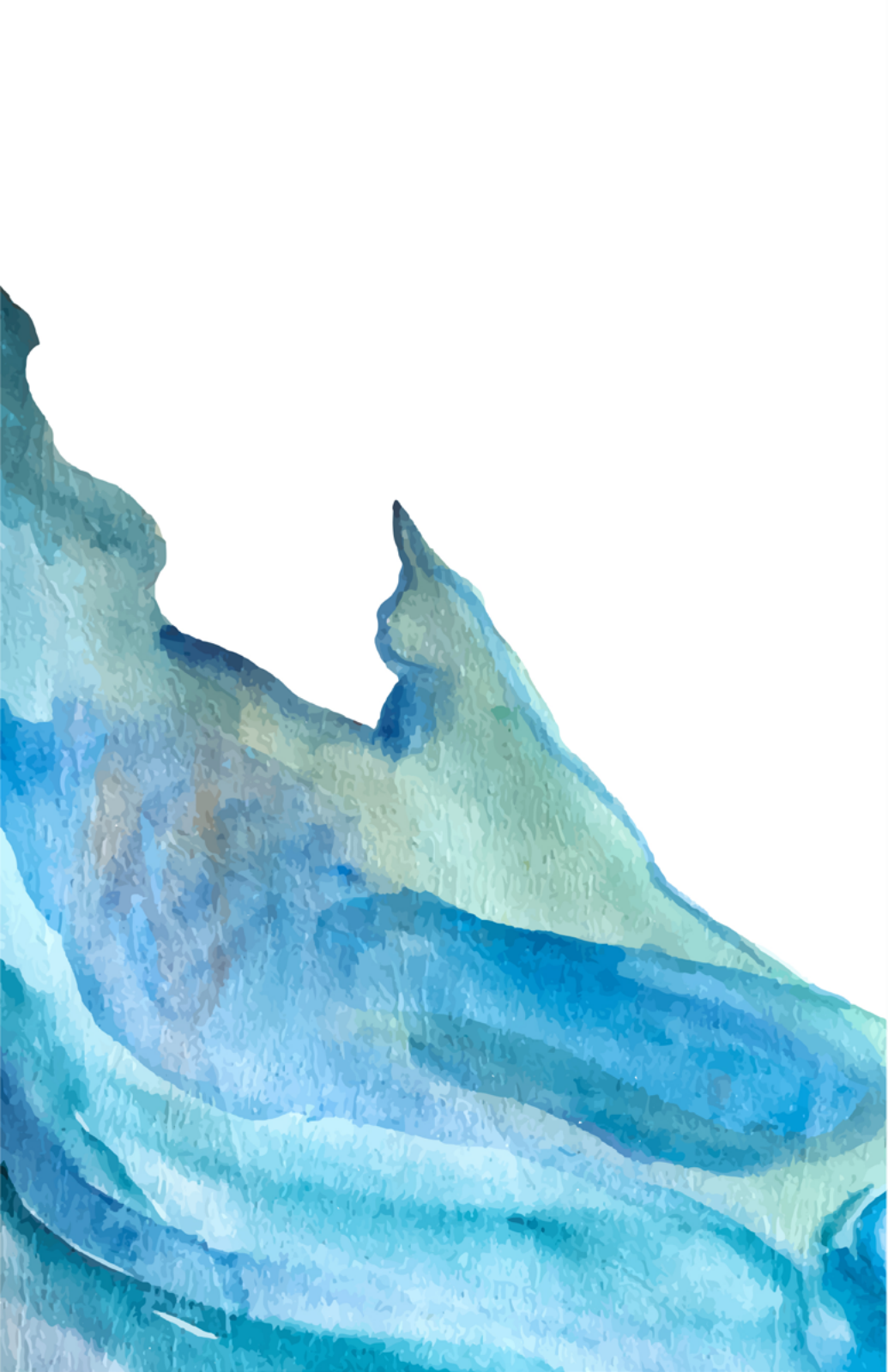




L'IMPLICITE DANS LES LANGUES ROMANES: LANGUE, TEXTE ET DISCOURS

Isabel Roboredo Seara & Isabelle Simões Marques [Editoras]

2019



FICHA TÉCNICA

Título

L'IMPLICITE DANS LES LANGUES ROMANES: Langue, Texte et Discours

Editoras

Isabel Roboredo Seara

Isabelle Simões Marques

Produção

Serviços de Produção Digital | Direção de Apoio ao Campus Virtual

Edição

Universidade Aberta 2019©

Coleção

CIÊNCIA E CULTURA | N.º 6

ISBN

978-972-674-854-0

Este livro é editado sob a Creative Commons Licence, **CC BY-NC-ND 4.0**.

De acordo com os seguintes termos:

Atribuição - Uso Não-Comercial-Proibição de realização de Obras Derivadas.

ÍNDICE

Catherine Kerbrat-Orecchioni (Université Lyon 2)

L'implicite : considérations sémantiques, pragmatiques et interactionnelles

Monique Da Silva (Université Paris 8)

L'implicite dans la poésie de José Terra (1928-2014)

Catarina Firmo (Universidade de Lisboa / Université de Nanterre)

Rien à dire. Silences et écriture de l'inachevé chez Samuel Beckett

Sílvia Amorim (Université Bordeaux Montaigne)

Non-dit et mauvaise foi dans *Cemitério de pianos* (Le cimetière de pianos), de José Luís Peixoto

Isabel Margarida Duarte (Universidade do Porto)

Implicite et coconstruction du sens dans des conversations informelles en portugais européen : le cas de pois

Paulino Paulo Fumo (Universidade Pedagógica de Maputo)

De l'implicite à l'explicite dans la construction du sens par des élèves mozambicains dans leurs productions écrites en portugais : l'expression des pratiques sociales et des valeurs morales et culturelles

Maria Aldina Marques (Universidade do Minho)

Référenciation et conflit. À propos de la signification du mot "geringonça"

Matilde Gonçalves (Universidade Nova de Lisboa)

Quelques réflexions autour des activités de langage, des genres textuels et de l'implicite

Isabel Roboredo Seara (Universidade Aberta) & **Isabelle Simões Marques** (Universidade Aberta)

À mots couverts. Connivence et secret dans des lettres intimes

Fernanda Irene Fonseca (Universidade do Porto) & **Maria Helena Araújo Carreira** (Université Paris 8)

La poursuite de l'indicible chez Vergílio Ferreira. Une approche poético-discursive de l'implicite

Fátima Oliveira (Universidade do Porto)

L'implicite : une question pragmatique, sémantique ou les deux ?

Sibylle Sauerwein (Université Paris Nanterre)

Polyphonie implicite et polyphonie explicitée : La mise en scène linguistique de deux récits fictionnels – *O Retorno* et *Die Box*

Liana Pop (Université « Babeş-Bolyai » de Cluj)

Narrations implicites : le cas des proverbes

Monique Da Silva (Université Paris 8)

La valeur implicite de l'imparfait du subjonctif en -se en castillan en opposition à celle du subjonctif imparfait en -ra

Alexandra Cuniță (Université de Bucarest)

La quête des implicites dans le texte de fiction narrative : le fonctionnement des relatives appositives dans deux textes littéraires traduits du roumain vers le français

Ana Lucia Tinoco Cabral (Universidade do Cruzeiro do Sul)

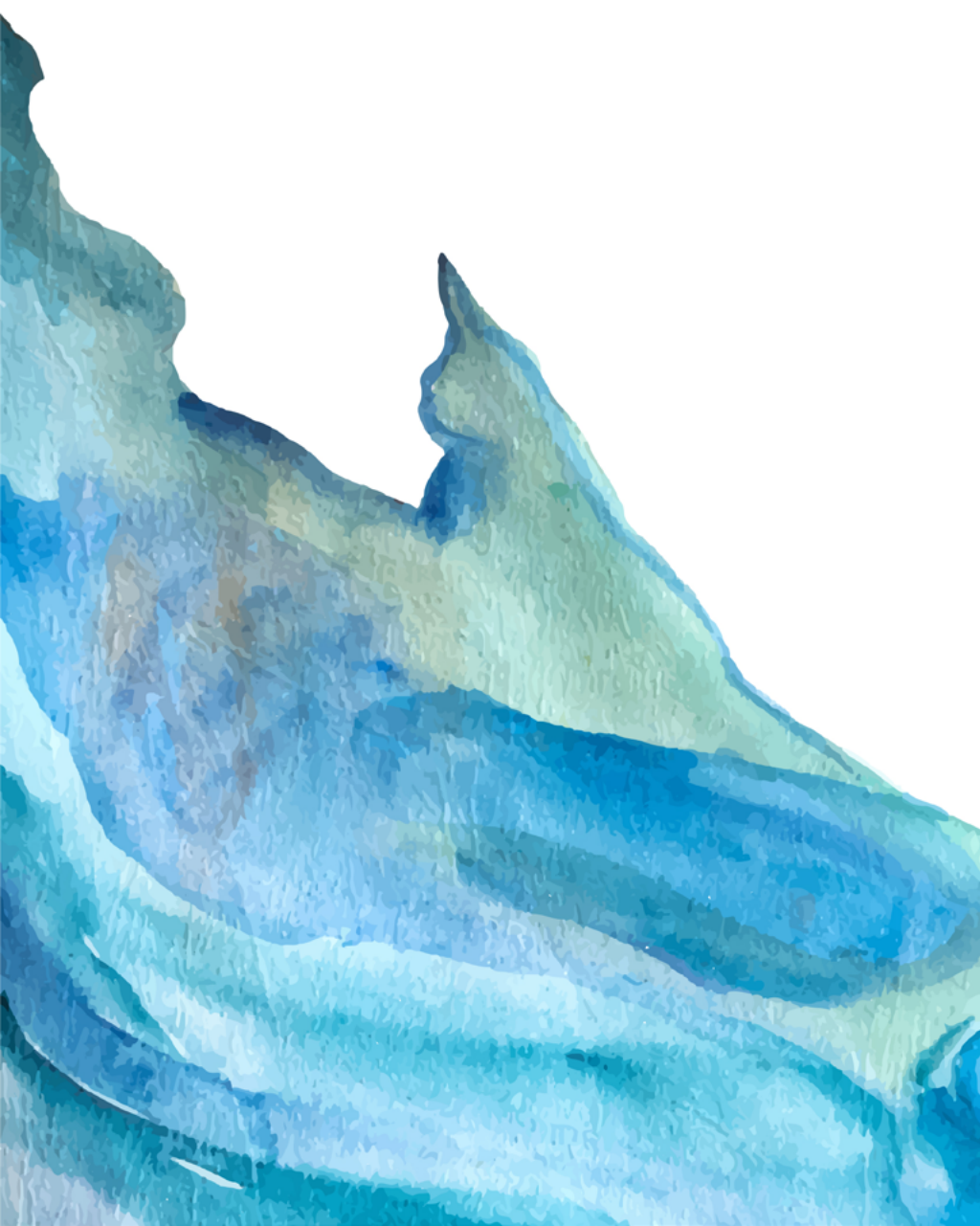
L'implicite dans les interactions dans des procédures judiciaires: attaque verbale et argumentation

Carmen Piñeira-Tresmontant (Université d'Artois) & **Henry Hernandez Bayter** (Université de Lille)

Le traitement politique implicite des attentats d'août 2017 en Catalogne par la presse écrite

Veronica Manole (Université « Babeş-Bolyai » de Cluj)

L'interprétation de conférence : l'implicite et l'explicite de la profession



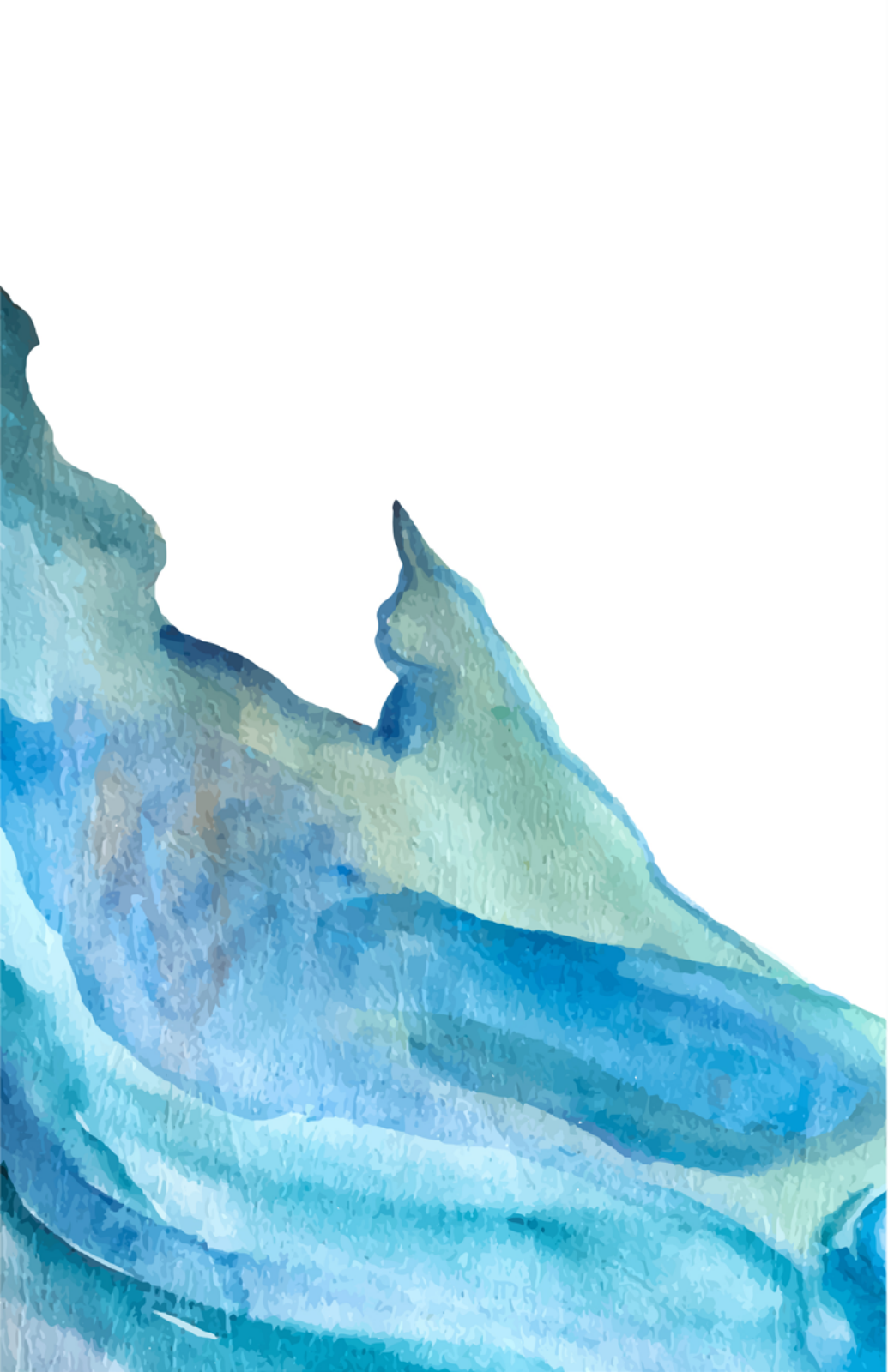
Ana Cristina Braz (Université Paris 8 / Universidade do Minho)
Ironie et implicite dans le débat parlementaire portugais

Thomas Johnen (Westfälische Hochschule Zwickau)
L'implicite dans les programmes politiques de l'extrême droite

Maria Eugênia Malheiros Poulet (Université Lumière Lyon 2)
Emploi et effets de l'implicite dans certaines chansons de Chico Buarque, composées pendant la dictature militaire des années 60, au Brésil

Lúcia Maria de Assunção Barbosa (Universidade de Brasília)
Implicites autour des nouvelles migrations dans les discours de la presse brésilienne

Georges Kleiber (USIAS / Université de Strasbourg & LILPA / Scolia)
Présumé et posé : l'un existe et l'autre pas ...



NOTA DE ABERTURA

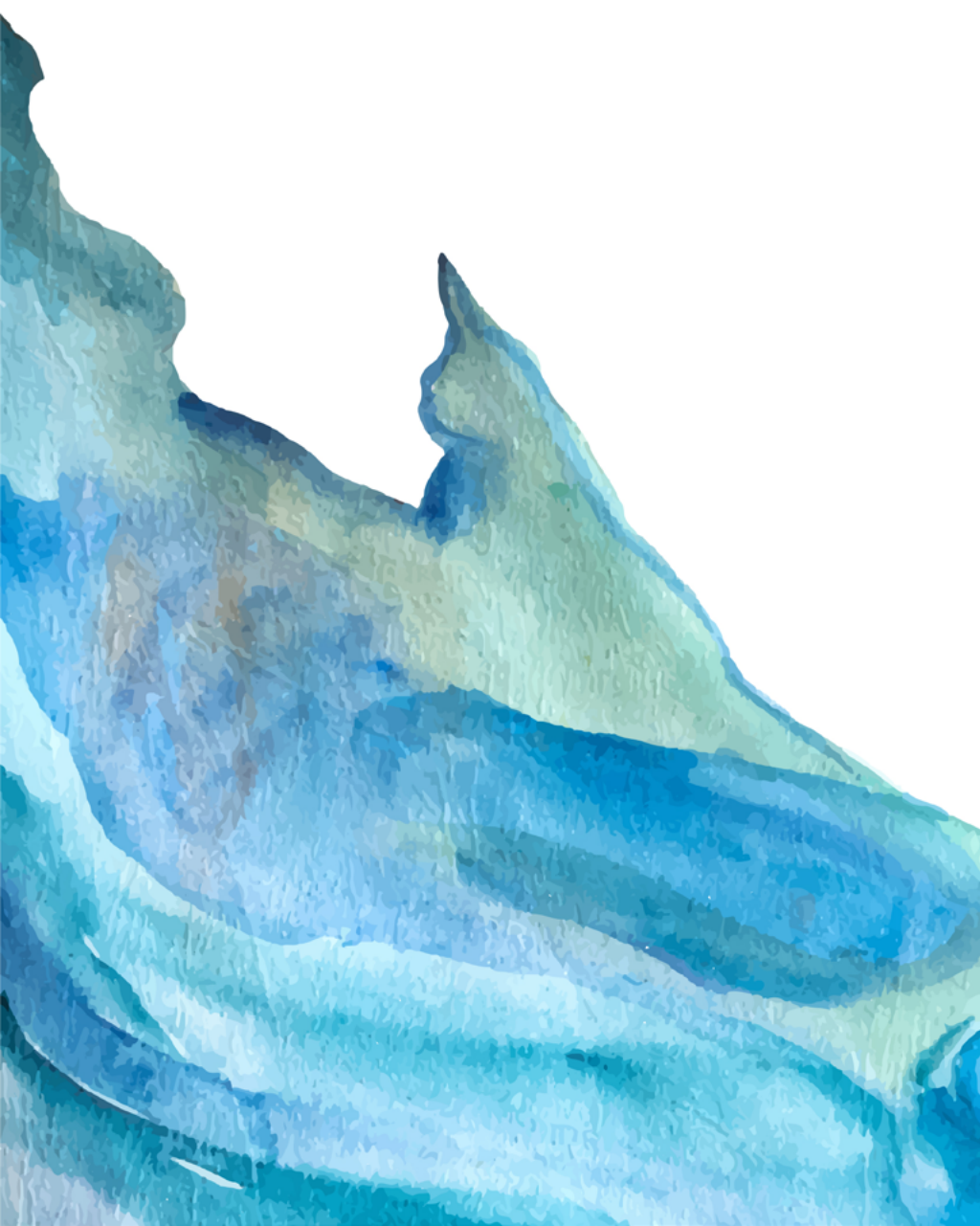
A obra, agora dada à estampa, reúne os textos que foram apresentados no **Colóquio Internacional L'implicite dans les langues romanes : langue, texte, discours**, que se realizou na sede da Universidade Aberta, no Palácio Ceia, em Lisboa, nos dias 4 e 5 de dezembro de 2017.

É longa a história dos colóquios de Paris, pensados e organizados pela Professora Doutora Maria Helena Araújo Carreira que, ao longo de duas décadas, congregou investigadores no Laboratoire d'Études Romanes, da Universidade de Paris 8, França.

Nestes encontros, supinamente bem organizados, teceram-se relações de amizade, construíram-se laços vigorosos entre investigadores de vários domínios científicos, desde a linguística à literatura, da história ao ensino de línguas, tendo sempre como foco a perspetiva interdisciplinar, congregando as línguas românicas. O testemunho da partilha científica destes encontros e da concomitante relevância da produção científica que deles decorreu está inequivocamente comprovada nos números da Revista *Travaux & Documents*, em que foram coligidos sempre os trabalhos apresentados nos colóquios 'helenianos' de Paris.

Com a jubilação da Professora Doutora Maria Helena Araújo Carreira, sentimos que era imperioso honrar e manter esta sua capacidade mobilizadora, este seu entusiasmo, perpetuar e ampliar este património de relações que paulatinamente foram criadas, pelo que nos propusemos, pela primeira vez, organizar o encontro em Lisboa.

Configurou uma honra, para nós, celebrar o vigésimo aniversário destes encontros na Universidade Aberta e, embora soubéssemos da responsabilidade de o realizar pela primeira vez em Lisboa, sentimos que era nosso dever manter esta iniciativa, honrando toda a história passada deste inestimável grupo e ousando simultaneamente deslocalizar e inovar.



A perspectiva de acolhimento, subjacente a estes encontros, espelhou sempre duas realidades que, se para alguns são uma mera preocupação residual, aqui foram indiscutivelmente defendidas e vivenciadas: **a pluridisciplinaridade**, permitindo que cada um de nós interaja num clima de abertura, de descoberta e de enriquecimento recíproco e **a multiculturalidade**, como se comprovou neste colóquio, em que três continentes estiveram representados, com a presença de quatro línguas românicas.

Neste volume coligem-se os textos de grande parte dos participantes neste colóquio, colegas, amigos e discípulos da Professora Maria Helena Araújo Carreira, pelo que este volume configura também uma homenagem, sendo o nosso modesto agradecimento perante o vasto legado que temos recebido, desde os seus brilhantes ensinamentos, à sua postura estimulante, congregadora, amiga. A Professora Maria Helena Araújo Carreira é unanimemente respeitada como pilar fundamental nos estudos de língua, literatura e cultura portuguesas, no mundo, tendo sabido superiormente ampliá-los, compará-los e contrastá-los com os estudos em línguas românicas, sendo capaz de reunir pessoas de todas as latitudes que se dedicam a este campo transdisciplinar, como aqui fica inequivocamente testemunhado.

Isabelle Simões Marques
Isabel Roboredo Seara

L'IMPLICITE : CONSIDÉRATIONS SÉMANTIQUES, PRAGMATIQUES ET INTERACTIONNELLES

Catherine Kerbrat-Orecchioni
Université Lyon 2

1. PROBLÈMES DE DÉFINITION

Sans prétendre qu'il soit possible, quel que soit le problème abordé en analyse du discours, d'établir une frontière claire entre les approches sémantique, pragmatique et interactionnelle, on envisagera successivement, à propos de la question de l'implicite discursif, un certain nombre de problèmes qui relèvent respectivement (au moins prioritairement) de ces trois niveaux d'analyse ; le premier d'entre eux, à savoir la définition du phénomène en question, étant clairement de nature sémantique.

La notion d'implicite ne fait sens que par opposition à la notion d'explicite. Il s'agit avec ce couple notionnel d'opposer deux types de formulation d'un contenu donné, lequel peut être « logé » dans l'énoncé soit de façon explicite (ou manifeste : il « saute aux yeux » – ou à l'oreille – de quiconque connaît cet ensemble de règles de correspondance Signifiant/Signifié qui constitue la langue utilisée), soit de façon implicite (le contenu est plus ou moins dissimulé, et exige pour être identifié un « calcul » plus ou moins complexe).

Cette notion recouvre des phénomènes hétérogènes, et les approches en sont tout aussi diverses. Je partirai ici des distinctions proposées par Ducrot (1972), qui me semblent incontournables pour traiter des formes d'implicite qui vont ici m'intéresser (à savoir certains types de formulation d'un contenu énonciatif donné), entre *posé*, *présupposé* et *sous-entendu* ; triade célèbre que j'illustrerai par un premier exemple emprunté au corpus des débats électoraux (plus précisément, débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises) que je me suis employée récemment à décortiquer sous divers angles¹. Il s'agit en l'occurrence de Nicolas Sarkozy accusant en 2007 son adversaire Ségolène Royal de « s'énervé » ; m'inspirant librement du propos de Sarkozy, je dirai que le contenu /vous êtes énervée/ peut être formulé :

- (1) *explicitement*, sous la forme d'un *posé* : « vous vous énervez » ;
- (2) *implicite*ment, sous la forme d'un *présupposé* : « ne vous énervez pas » (présupposé pragmatique, lié à une condition de réussite de l'acte directif) ; ou bien encore : « ça peut arriver à tout le monde de s'énervé », voir *infra*) ;
- (3) *implicite*ment, sous la forme d'un *sous-entendu* : « vous qui êtes d'habitude calme... ».

Or si les sous-entendus relèvent incontestablement de l'implicite discursif, le statut des présupposés à cet égard est plus douteux, si l'on se réfère à la définition du dictionnaire (le *Petit Robert*, 2013) :

IMPLICITE. Qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par déduction, induction.

– un contenu explicite étant au contraire « réellement exprimé », et « suffisamment clair et précis dans l'énoncé » pour ne pas pouvoir « laisser de doute ».

En effet, en (2) l'affirmation « vous êtes énervée » est effectivement (et non « virtuellement ») contenue dans « ne vous énervez pas », tout comme « Pierre fumait auparavant » est effectivement contenu dans le classique « Pierre a cessé de fumer », énoncé qui nous dit « sans laisser de doute » que Pierre est un ex-fumeur.

Il nous le dit « réellement », mais sans l'exprimer « formellement », pour reprendre les termes du *Robert* : le présupposé se localiserait donc quelque part entre l'explicite et l'implicite. En termes ducrotiens : il nous le *dit*, mais ne prétend pas nous en *informer*, pour la bonne raison que cette information est « présupposée », c'est-à-dire supposée déjà connue de l'interlocuteur – et c'est à ce titre bien particulier qu'elle peut être dite « implicite ». À la différence des contenus posés, les contenus présupposés ne sont pas présentés par le locuteur comme constituant le véritable objet du dire (« le but avoué de sa propre parole », Ducrot, 1984 : 233) ; ils ne visent pas à apporter au destinataire une information nouvelle, mais

¹ Voir Kerbrat-Orecchioni, 2017.

étant au contraire censés correspondre à des vérités déjà acquises au moment de l'énonciation de l'énoncé, ils servent simplement de cadre pour le discours ultérieur et de socle où vont s'ancrer les posés ; ils se prêtent aussi du même coup à des exploitations stratégiques que ne permettent pas les posés (on en verra plus loin une illustration).

Cela étant, on peut se demander si cet ensemble de propriétés suffit à leur accorder le statut de contenus implicites. La réponse est non pour Sperber & Wilson (1989), étant donné que les présupposés sont « codés » et non « inférés » : tout dépend donc de la façon dont on définit la frontière entre explicite et implicite. Étant donné le caractère problématique des présupposés en tant que contenus implicites on les laissera ici de côté, et l'on se focalisera sur les seuls sous-entendus, que l'on envisagera à partir de ce questionnement qui était déjà le point de départ de notre réflexion sur la question au moment de la rédaction de *L'implicite*, il y a de cela quelques décennies :

Pourquoi ne parle-t-on pas toujours directement, ce serait tellement plus simple ? Et corrélativement : pourquoi cherche-t-on à décrypter dans les énoncés d'autrui, au prix d'un surplus de travail interprétatif, ce qui s'y dit *entre* les lignes, ces sous-entendus et ces *arrière-pensées* qui en constituent en quelque sorte la partie immergée ? (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : quatrième de couverture)

La formulation implicite est en effet *marquée* par rapport à la formulation explicite : elle transgresse les maximes gricéennes de quantité (l'implicite comme « sous-dire ») et de manière (« Soyez clair »), ainsi que le principe d'économie : c'est un « surcoût » pour l'encodeur comme pour le decodeur, la formulation implicite posant un certain nombre de problèmes au premier comme au second.

On commencera par le second : on se demandera ce qui peut inciter le récepteur à aller chercher sous la surface de l'énoncé des contenus qui n'y sont pas formellement exprimés, et comment il s'y prend pour les identifier. Puis on considérera le point de vue de l'émetteur, et ce qui peut l'inciter à recourir à la formulation

implicite : il doit y trouver quelques avantages – mais lesquels ? Avantages qui s'accompagnent aussi d'une certaine prise de risque pour le locuteur, dont peut profiter l'interlocuteur : c'est ce que l'on envisagera pour finir, en concluant sur le caractère éminemment *négociable* des contenus implicites.

2. POINT DE VUE DU DÉCODAGE : L'EXTRACTION DES SOUS-ENTENDUS

À la différence des posés et des présupposés, dont le décodage repose essentiellement sur la compétence linguistique du récepteur (de concert avec la mobilisation de certains savoirs de nature extralinguistique), le traitement des sous-entendus implique le recours à des ressources interprétatives beaucoup plus diversifiées, comme on va le voir à partir de trois exemples empruntés à notre corpus des débats présidentiels.

(1) Nicolas Sarkozy, débat de 2007 : l'immobilisme de Ségolène Royal

2007, NS: [...] et aujourd'hui je veux incarner le candidat du mouvement/ par rapport à l'**immobilisme/ pardon madame/**

Sur l'affirmation générale de l'ambition activiste du candidat vient se greffer l'idée que Royal est au premier chef concernée par l'accusation d'immobilisme, idée qui sans être énoncée explicitement, n'en est pas moins évidente. Les facteurs qui la font émerger sont d'une part, l'expansion « pardon madame », qui ne se justifie que si l'énoncé précédent constitue ce qu'en théorie des faces on appelle un *face threatening act*² : dans un tel cas, la formule de politesse *constitue* le FTA qu'elle est censée réparer (en l'occurrence une accusation)³ ; et d'autre part, ce que l'on sait de la visée globale de ces débats, à savoir la disqualification de l'adversaire tout autant que l'autopromotion du candidat-locuteur.

² Voir Brown & Levinson, 1987 ; et pour une présentation critique de ce modèle, Kerbrat-Orecchioni, 2005 : chap. 3.

³ Le mécanisme est comparable à celui qui s'observe dans le cas des requêtes indirectes comme « Tu peux me passer le pot de confiture s'il te plaît ? », où la valeur de requête se trouve non pas constituée mais confirmée par le morphème de politesse « s'il te plaît », qui serait superflu s'il s'agissait d'une simple question.

En d'autres termes : sont impliqués dans le décodage du sous-entendu, aux côtés de la compétence linguistique du récepteur, ce que l'on a appelé naguère sa compétence « rhétorico-pragmatique » (qui regroupe les principes du *face work*, les lois de discours selon Ducrot, les maximes conversationnelles selon Grice, dont le principe de pertinence selon Sperber et Wilson, etc.⁴), ainsi que sa compétence « générique » (connaissance des caractéristiques propres au genre discursif concerné), que l'on va retrouver à l'œuvre dans les deux exemples suivants.

(2) Nicolas Sarkozy, débat de 2007 : les discours creux de Ségolène Royal

2007, NS: [...] moi/ **je veux en finir/ avec ces discours creux** **(.) pas le vôtre\ je ne veux pas/ être désagréable** (.) ces promesses/ incantatoires\ (.) cette grande braderie/ au moment de l'élection\ (.) on rase gratis/ on promet/ tout\ (.) *quand on sait pas promettre/ on promet une discussion*

Cette déclaration du candidat est particulièrement remarquable dans la mesure où elle illustre la possibilité qu'il y ait carrément *contradiction*, dans un même énoncé, entre son contenu explicite (« je ne parle pas de vous, votre discours n'est pas creux ») et son contenu implicite (« c'est entre autres et même essentiellement de vous que je parle, votre discours est creux », ce qui, en dépit des dénégations de Sarkozy, est une accusation plutôt « désagréable »). Là encore plusieurs indices encouragent cette deuxième interprétation, qui va en fait venir détrôner la première. Il y a d'abord la syntaxe de l'anaphore qui impose de considérer que l'antécédent de « le vôtre », c'est non pas le mot « discours », mais l'ensemble du syntagme « discours creux », ce qui génère l'inférence « votre discours est creux ». Il y a aussi le fait que le cotexte immédiatement postérieur (« quand on sait pas promettre on promet une discussion ») fait écho à divers éléments du cotexte antérieur, dans lequel à six reprises, Royal évoque les bienfaits de la discussion :

2007, SR: je vous l'ai dit\ (.) ce sont d'abord/ les partenaires sociaux/ qui vont **discuter/** avec l'État\

2007, NS: qu'est-ce que vous allez modifier/ dans les trente-cinq heures/ pour qu'on comprenne bien\

SR: les partenaires sociaux/ en **discuteront** (.) et se mettront d'accord/

[...]

il n'y aura plus de loi/ qui sera imposée/ dans le domaine social/ (.) tant qu'il n'y aura pas eu de **discussion/** entre les partenaires sociaux\

Ce qui invite à penser que c'est bien elle qui se cache sous le « on » de « quand on sait pas promettre on promet une discussion ». À ces facteurs textuel et cotextuel vient évidemment s'adjoindre cette donnée contextuelle fondamentale, à savoir qu'ainsi qu'on l'a précédemment mentionné, dans ces débats tout est mis au service de la disqualification de l'adversaire – où l'on retrouve l'action de la compétence générique, en relation avec l'application du principe de pertinence (la charge de Sarkozy contre les « discours creux » est d'autant plus pertinente qu'elle vise avant tout sa rivale dans la course à l'Élysée) : en fait, dans ces débats électoraux la visée polémique joue un rôle majeur pour orienter en ce sens l'interprétation de la plupart des énoncés produits de part et d'autre, même les plus anodins en apparence, comme on va le voir avec le dernier exemple.

(3) François Hollande, débat de 2012 : « moi président de la République »

Cette fois, l'émergence d'un contenu implicite est liée à la présence d'un marqueur particulier : la structure *moi (...) je*, qui le plus souvent véhicule un sous-entendu contrastif (« à la différence d'autres personnes ») – le plus souvent, mais pas toujours : il ne s'agit donc pas d'un présupposé. Toutefois, dans le contexte de ces débats présidentiels le sous-entendu est quasi automatique, comme on le voit dans l'échange suivant entre François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing, lequel ne s'y trompe pas comme le prouve l'enchaînement :

⁴ Sur l'importance du rôle que jouent ces différents principes pour l'interprétation des énoncés (extraction des contenus implicites en particulier), voir Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 195-274.

1974, FM: *je n'ai pas d'obligation morale/ moi*

VGE: *je n'avais pas d'obligation morale quand il s'agissait de voter une loi [...]*

Les potentialités polémiques de cette structure (qui permet au locuteur de procéder à la fois à une auto-valorisation explicite et à une critique implicite de l'adversaire) sont exploitées à plein dans la fameuse tirade de François Hollande en 2012 reposant sur l'anaphore « moi président de la République, je... », tirade qui débute ainsi :

LF [Laurence Ferrari]: François Hollande quel président comptez-vous être/

FH: *un président/ qui euh d'abord/ respecte les Français\ (.) qui les considère\ (.) un président/ qui ne veut pas être/ président de tout/ (.) chef/ de tout/ (.) et en définitive/ responsable/ de rien\ (.) moi président de la République/ je ne serai pas/ chef de la majorité\ (.) je ne recevrai pas/ les parlementaires de la majorité/ à l'Élysée\ (.) moi président de la République/ je ne traiterai pas mon Premier ministre/ de collaborateur\ (.) moi président de la République/ (.) euh je ne participerai pas/ à des/ euh (.) collectes de fonds/ pour mon propre parti\ (.) dans un hôtel/ parisien\ (.) moi président de la République/ (.) je ferai fonctionner la justice/ de manière/ INDÉpendante\ [...]*

Nul doute que grâce à la structure « moi (...) je » (mais aussi grâce à la précision des imputations), cette avalanche d'énoncés programmatiques décrit non seulement ce que Hollande fera ou ne fera pas s'il est élu président, mais aussi implicitement ce qu'il reproche à Sarkozy d'avoir fait quand il était aux manettes (et en particulier, son comportement d'« hyper-président »). Notons aussi que si le procédé est au début de la tirade associé à la négation, le sous-entendu se maintient même en l'absence de cette négation (« je ferai fonctionner la justice de manière indépendante », « je ferai en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire », etc.), négation qui sert tout au plus à renforcer le sous-entendu (dans cette tirade, les quinze « moi président... » introduisent huit assertions négatives et douze affirmatives). Notons

surtout que dans ce contexte, la valeur polémique peut surgir même en l'absence de tout marqueur, comme on le voit au début de la tirade (« [je serai] un président qui d'abord respecte les Français »), le « moi je » et/ou la négation venant ensuite confirmer et durcir le sous-entendu. De même, seul le contexte charge d'une valeur polémique l'expression « président normal » utilisée par Hollande pour s'auto-définir lors de cette campagne – valeur qui n'échappe pas à sa cible, comme en témoigne cette remarque de Sarkozy au cours du débat de 2012 :

2012, NS: *monsieur Hollande/ vous avez parlé\ (.) sans doute pour être désagréable/ à mon endroit/ (.) d'un président/ normal\ (.) je vais vous dire/ la fonction de président de la République/ c'est pas une fonction/ normale*

De l'examen de ces trois exemples on peut conclure :

- que le calcul d'un sous-entendu repose généralement sur un *faisceau d'indices*, linguistiques et non linguistiques ;
- qu'il existe une sorte d'**équivalence fonctionnelle entre les facteurs linguistiques et extralinguistiques** pour l'extraction des sous-entendus : plus sont tenus les indices linguistiques d'un contenu implicite, plus il est par compensation nécessaire de faire appel à des informations externes pour l'identifier, et inversement – les cas extrêmes étant représentés d'un côté par les présupposés qui n'ont pas besoin du contexte pour s'actualiser, et de l'autre par certains sous-entendus capables de s'actualiser en l'absence de tout marqueur linguistique ;
- enfin, que les sous-entendus peuvent être *plus ou moins évidents*, le degré d'évidence d'un contenu implicite reposant à la fois sur des facteurs linguistiques (pour prendre comme exemple le cas, dont il sera question plus loin, des expansions susceptibles de recevoir une valeur restrictive, on dira que le sous-entendu est plus saillant dans « il fait beau pour le moment » que dans « il fait beau en ce moment »), et extralinguistiques (informations préalables disponibles, connaissance du contexte situationnel commandant l'application du principe de pertinence, etc.).

3. POINT DE VUE DE L'ENCODAGE : LA FORMULATION IMPLICITE « AVANTAGEUSE » POUR LE LOCUTEUR

Si le locuteur fait le choix de la formulation implicite, c'est qu'il y est contraint ou qu'il y trouve avantage – mais encore ?

À propos des conditions d'emploi de l'*insinuatio*, Quintilien écrit :

On en fait un triple usage : *lorsqu'il est trop peu sûr de s'exprimer ouvertement ; puis, lorsque les bienséances s'y opposent ; en troisième lieu, seulement en vue d'atteindre à l'élégance, et parce que la nouveauté et la variété charment plus qu'une relation des faits toute directe. (L'Institution oratoire, IX, 2 [1978 : 66])*⁵

Passons sur la troisième fonction, que l'on peut dire esthético-stylistique : elle joue en général un rôle secondaire (comme le suggère dans la citation de Quintilien l'adverbe « seulement »), et en particulier dans le genre qui nous intéresse. On s'intéressera surtout à la première (« lorsqu'il est trop peu sûr de s'exprimer ouvertement ») : c'est la formulation implicite comme stratégie protectrice. Puis l'on dira quelques mots de la deuxième fonction, c'est-à-dire de l'implicite comme stratégie relevant de la « bienséance ».

3.1. LA FORMULATION IMPLICITE COMME STRATÉGIE PROTECTRICE

Dans quelle mesure, lorsque l'on s'apprête à tenir des propos à quelque titre risqués, est-il plus « sûr » de les formuler implicitement qu'« ouvertement » ? Réponse de Ducrot (1991 : 15) : à la différence des présupposés, les sous-entendus ne sont inscrits dans l'énoncé qu'« à demi-mot ». Ils sont donc en principe « déniabiles » par le locuteur, qui grâce à eux peut tout à la fois « dire », et « se défendre d'avoir voulu dire ». Goffman ne dit pas autre chose (1974 : 29) : « la caractéristique de la communication par sous-entendus est d'être niabla : on n'est pas tenu d'y faire face » ; mieux encore, on a la possibilité de s'innocenter de son dire en faisant endosser par le récepteur l'interprétation périlleuse : c'est ce que l'on va voir immédiatement à partir de deux exemples empruntés cette fois à la littérature.

D'une manière générale, la formulation implicite va permettre au locuteur de contourner un interdit (moral, social, politique ou juridique), et de le prémunir contre la sanction qu'il risque d'encourir en formulant les choses ouvertement.

3.1.1. Interdit moral

La formulation implicite peut être utilisée pour contourner un tabou, par exemple le tabou de l'inceste (ou de ce qui est considéré comme tel) dans le cas de Phèdre, qui va se délester sur sa confidente Œnone de la responsabilité de proférer le « nom fatal » – protection bien illusoire d'ailleurs, tant est transparente la périphrase, qui est malgré tout moins blasphématoire que le nom « propre » (« Hippolyte ! Grands dieux ! ») :

PHÈDRE

Tu vas ouïr le comble des horreurs.
J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne,
J'aime...

ŒNONE

Qui ?

PHÈDRE

Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé ?

ŒNONE

Hippolyte ? Grands dieux !

PHÈDRE

C'est toi qui l'as nommé.

(Racine, *Phèdre*, I-III)

⁵ Dans cette citation comme dans les suivantes, l'italique a été ajoutée.

3.1.2. Interdit social

C'est la formulation implicite comme stratégie des dominés, tels que les valets et autres servantes de la comédie classique, qui ne cessent d'y recourir afin d'échapper à la bastonnade, et qui font enrager leur maître cherchant en vain à leur « tirer les vers du nez », pour la plus grande joie des spectateurs :

LA FLÈCHE. – *La peste soit de l'avarice, et des avaricieux.*

HARPAGON. – Comment ? Que dis-tu ?

LA FLÈCHE. – Ce que je dis ?

HARPAGON. – Oui : qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

LA FLÈCHE. – Je dis que la peste soit de l'avarice, et des avaricieux.

HARPAGON. – *De qui veux-tu parler ?*

LA FLÈCHE. – Des avaricieux.

HARPAGON. – *Et qui sont-ils ces avaricieux ?*

LA FLÈCHE. – Des vilains et des ladres.

HARPAGON. – *Mais qui est-ce que tu entends par là ? [...]*

LA FLÈCHE. – *Est-ce que vous croyez que je veux parler de vous ?*

HARPAGON. – Je crois ce que je crois ; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela.

LA FLÈCHE. – Je parle... Je parle à mon bonnet⁶.

HARPAGON. – Et moi je pourrais bien parler à ta barrette.

LA FLÈCHE. – *M'empêcherez-vous de maudire les avaricieux ?*

HARPAGON. – *Non, mais je t'empêcherai de jaser, et d'être insolent. Tais-toi.*

LA FLÈCHE. – *Je ne nomme personne.*

HARPAGON. – *Je te rosserai, si tu parles.*

LA FLÈCHE. – **Qui se sent morveux, qu'il se mouche.**

(Molière, *L'avare*, I-III)

Dans ce contexte interactionnel, le contrat de parole est clair : le valet a le droit de maudire les avaricieux en général, mais il lui est interdit de maudire son maître (sous peine d'« insolence »⁷, donc de sanction). Même si l'implicite est ici encore particulièrement évident, Harpagon ne peut pas rosser La Flèche tant que celui-ci ne « parle » pas (explicitement).

⁶ Bel exemple de trope communicationnel...

Notons au passage que Harpagon assimile ici celui à qui l'on parle et celui de qui l'on parle.

⁷ L'insolence pouvant être définie comme la production discursive d'un taxème de position haute par un sujet se trouvant occuper institutionnellement la position basse (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 106).

3.1.3. Interdit politico-juridique

Nombreuses sont les études qui ont montré que dans les régimes totalitaires en tout genre, la parole masquée – ce que Berelowitch appelle, à propos des écrivains soumis à la dictature soviétique, « l'autrement dit » ou « la langue d'Ésope » – était un moyen efficace de déjouer la censure :

L'écrivain soviétique acquiert peu à peu non seulement l'art d'exprimer ses idées, mais aussi *de les exprimer de telle sorte qu'elles puissent passer la censure* et être comprises d'une partie des lecteurs qui les expliqueront à leur tour à d'autres lecteurs. *Le lecteur entraîné a parfaitement appris à comprendre les allusions les plus infimes* ; il est reconnaissant à l'auteur non seulement pour son art d'écrire mais aussi pour son art de la ruse. (Berelowitch, 1981 : 140)

Il en est de même du cas particulier de formulation implicite qu'est l'ironie, dont l'usage peut, selon Berelowitch (*ibid.*), être « un instrument de défense contre le Pouvoir » ; Julian Barnes nous en fournit une illustration dans la biographie qu'il nous propose du compositeur russe Chostakovitch (Barnes nous signalant au passage que le décryptage des sous-entendus exige une oreille particulièrement « fine ») :

Quand dire la vérité devenait impossible – parce qu'on risquait une mort immédiate –, *elle devait être déguisée*. [...] Et, en l'occurrence, *le déguisement de la vérité était l'ironie*. Parce que l'oreille du despote est rarement assez fine pour l'entendre. (Julian Barnes, *Le fracas du temps*, trad. J.-P. Aoustin, Paris : Mercure de France, 2016 : 97)

Dans nos sociétés démocratiques la liberté d'expression, quoique dans son ensemble garantie, peut toutefois être restreinte par un certain nombre de lois, comme celle qui, en France, interdit la publication de propos incitant à la haine contre une personne ou un groupe de personnes en raison de leur origine ethnique ou de leur appartenance religieuse. L'astuce va alors consister, afin d'échapper à la sanction, à sous-entendre le contenu litigieux de manière à pouvoir « nier » (cf. Goffman précédemment cité), ou plutôt « dénier », son existence dans l'énoncé. Dénier formulé par

exemple en ces termes par le directeur du magazine *Valeurs actuelles*, après la publication en septembre 2014 d'un numéro affichant en Une la photo de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale d'origine marocaine, surmontée de ce commentaire en grosses lettres : « L'ayatollah » :

Il n'y a rien de raciste ou xénophobe. [...] Notre couverture sur « L'ayatollah » fait uniquement référence à son sectarisme sur les questions sociétales. Je plaide coupable si ce mot a été pris dans son acception ethnique.

Et Yves de Kerdrel de citer comme caution le *Larousse* :

Ayatollah : personne aux idées rétrogrades qui use de manière arbitraire et tyrannique des pouvoirs étendus dont elle dispose.

Mais revenons au corpus de nos débats présidentiels, cette fois celui de 2017, entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, dont l'agressivité tout au long du débat a été abondamment commentée. Cette agressivité se manifeste par des attaques frontales tout ce qu'il y a de plus explicites, mais aussi parfois par le recours au procédé plus insidieux de l'insinuation et du sous-entendu malveillant. Ces sous-entendus concernent le plus souvent des comportements de favoritisme, d'obscurs conflits d'intérêt, voire de louches magouilles, c'est-à-dire des accusations trop graves pour être formulées explicitement, leur auteure risquant de se voir accuser de « diffamer » son adversaire, alors que la formulation implicite rend possible la stratégie du déni et de la rétractation. Le plus bel exemple en est l'épisode où la candidate insinue que Macron pourrait avoir un compte caché aux Bahamas, qui donne lieu le lendemain matin à un échange assez vif, sur RMC-BFM TV, entre Marine Le Pen et le journaliste Jean-Jacques Bourdin. Alors que celui-ci la somme de répondre à la question : « est-ce que vous insinuez ou pas qu'Emmanuel Macron a un compte off-shore ? », Le Pen botte en touche : « je n'ai rien insinué, je lui ai posé la question, on n'a même plus le droit de lui poser une question ? » (ce qui sous-entend d'ailleurs que l'on n'a moins le droit d'insinuer).

Retournons donc au texte d'origine :

MLP: **j'espère qu'on n'apprendra rien/** dans les/ quelques jours ou quelques semaines/ (.) euh parce que vous nous donnez des leçons/ mais pour l'instant/ personne n'a compris/ [...] les explications que vous aviez données/ (.) sur votre/ euh patrimoine/ [...] **j'espère qu'on n'apprendra pas/ que vous avez un compte offshore aux Bahamas ou je sais pas/ j'en sais rien/ moi**

EM: [non madame Le Pen/] parce que **ça/ c'est de la diffamation**=

MLP: **=non/ non/ j'ai dit/ j'espère**

C'est en réalité sous la forme de l'expression d'un espoir (évidemment hypocrite) que se trouve évoquée l'affaire, mais sous cette assertion se dissimule non seulement une question (implicite donc) mais aussi l'idée qu'une telle chose est possible, ce qui est bel et bien une « insinuation » (c'est-à-dire un sous-entendu malveillant). Idée qui ne peut en tout état de cause être exprimée ouvertement sous peine de tomber sous le coup du délit de « diffamation » (qui est pour Macron déjà constitué avec la formulation implicite, ce que récuse Le Pen avec son « non non j'ai dit j'espère »), d'où les diverses précautions prises par la candidate pour exprimer ce soupçon (procédé de la sous-entente, mais aussi « je sais pas j'en sais rien moi »).

3.2. LA FORMULATION IMPLICITE AU SERVICE DE LA POLITESSE

Le vieux Nazaire Lalouche [...] demanda brusquement : « Avez-vous cuit ? »

Sa belle-sœur, étonnée, le regarda quelques instants et finit par comprendre qu'il demandait ainsi du pain. Quelques instants plus tard, il interrogea de nouveau :

« Votre pompe, elle marche-t-elle bien ? »

Cela voulait dire qu'il n'y avait pas d'eau sur la table. Azalma se leva pour aller en chercher, et derrière son dos il adressa à Maria Chapdelaine un clin d'œil facétieux.

« Je lui conte ça par paraboles », chuchota-t-il, « c'est plus poli. »
(Guy Hémon, *Maria Chapdelaine*, Paris : Hachette, 1951 : 17)

Parler par paraboles, c'est plus poli : le vieux Nazaire Lalouche formule ici à sa manière une idée maintes fois énoncée par les spécialistes de l'interaction et formalisée par Brown & Levinson (voir *supra*), pour qui la politesse s'assimile au *face work* (travail de « figuration »), c'est-à-dire à l'ensemble des procédés qui visent à adoucir l'impact des actes « menaçants » pour le destinataire, procédés au premier rang desquels figurent les divers types de formulation implicite ou indirecte⁸. Par exemple, l'annonce « N'oubliez pas de rallumer votre téléphone portable après la représentation », entendue dans une salle de spectacle juste avant le lever de rideau, est en ce sens plus polie que la formule attendue « N'oubliez pas d'éteindre vos téléphones portables », étant donné que l'injonction se masque sous une recommandation faite « pour votre bien ».

Notons à ce propos que la formulation implicite ainsi conçue est d'abord avantageuse pour le destinataire (la politesse est fondamentalement altruiste), mais que le locuteur peut aussi en tirer bénéfice dans la mesure où elle lui permet d'afficher un éthos « poli », qui est très généralement apprécié par l'ensemble des récepteurs. C'est ainsi que dans le débat de 2007, le comportement de Nicolas Sarkozy a été globalement jugé nettement plus courtois que celui de son adversaire, et à ce titre évalué plus positivement. L'analyse montre pourtant que si le candidat mobilise en abondance la panoplie des adoucisseurs rituels (« madame si vous me permettez de terminer », « madame Royal ne m'en voudra pas mais... », etc.), lorsqu'il recourt à la formulation implicite c'est au contraire le plus souvent pour décocher par la bande quelque flèche empoisonnée ; un exemple encore, qui vient s'ajouter aux précédents – l'épisode se situe vers la fin du débat, alors que les animateurs informent Sarkozy qu'il a parlé trois minutes de moins que Royal, ce qui suscite cette réaction de sa part :

2007, NS : je rends bien volontiers/ ces trois minutes à madame Royal/ (.) **moi je veux être précis/ concret/ (.) et je ne juge pas ça/ à la quantité**

⁸ Le terme « indirect » est généralement préféré lorsqu'il est question de la réalisation d'un acte de langage.

Le contraste est ici flagrant entre ce que dit la première proposition (où Sarkozy affiche un éthos « gentleman »), et ce qu'insinuent les deux suivantes : « moi je veux être précis concret et je ne juge pas ça à la quantité » sous-entend en effet que son adversaire est vague et abstraite, avec un discours qui l'emporte par la quantité (conformément au stéréotype de la « femme bavarde »), mais certes pas par la qualité...

Dans un tel cas, il n'est pas évident que « moi je veux être précis » soit vraiment plus poli que « vous êtes imprécise ».

Si la formulation implicite peut être mise au service de la politesse, elle peut aussi, à l'inverse (et c'est le plus souvent le cas dans les débats polémiques), apparaître comme une manière quelque peu retorse d'attaquer l'adversaire et à ce titre, être l'objet d'une condamnation de la part de la victime, qui estime « indignes » les insinuations formulées à son encontre. Dans le corpus des débats les exemples ne manquent pas de reproches de ce type, comme si le procédé n'était pas jugé vraiment approprié ni *fair play* :

1974, VGE: [...] alors je ne veux pas laisser/ dans ce débat/ glisser (.) **cette insinuation**⁹

1988, FM: [...] cette sorte d'**accusation/ plus ou moins exprimée/ (.)**

[...]

c'est triste\ (.) et pour votre personne et pour votre fonction\ (.) **que d'insinuations** en quelques mots\

[...]

voilà pourquoi je trouve *indignes/* de vous l'ensemble de **ces insinuations\ (.)**

2017, EM: vous êtes depuis tout à l'heure/ dans l'**insinuation/** [...]

EM: madame] le Pen\ (.) les Français/ (.) et les Françaises/ (.) ils méritent mieux/ que cela\ (.) je vous assure/ [...] ils méritent d'abord\ la vérité/ plus que **les insinuations/ (.)**

[...]

EM: [...] ces débats/ sont sérieux\ (.) ce ne sont pas des débats/ (.) **D'INSINUATION/ (.)**

[...]

EM: vous êtes indigne\ (.) **en insinuant/ (.)** que NOS juges/ ne sont pas indépendants\ (.) je le regrette/ madame le Pen\ (.) la France/ mérite mieux que vous\

Corrélativement, il arrive que la personne ainsi incriminée réagisse en déniaant le caractère « insinué » de ses propos, et en revendiquant l'attaque explicite :

1974, VGE : je ne veux pas (.) laisser répandre les : **les insinuations**/ de votre part\

FM : **pas insinuations/ affirmations/ et accusations\très fermes\ très précises**

La formulation implicite ne présente donc pas que des avantages pour le locuteur. Elle peut aussi comporter pour lui certains risques, en dépit de ce qu'affirment Trognon et Larrue (1994 : 114) :

Les illocutions implicites possèdent une propriété remarquable : leurs énonciateurs peuvent parfaitement les dénéguer sans irrationalité si elles leur sont reprochées. [...] L'implicite est donc une énonciation comportant *peu de risques interlocutoires pour celui qui la profère*.

Ce sont ces « risques interlocutoires » que nous allons maintenant envisager.

4. RISQUES POUR LE LOCUTEUR ET AVANTAGES POUR L'INTERLOCUTEUR : LA NÉGOCIATION DES CONTENUS IMPLICITES

Le principal intérêt de la formulation implicite est qu'elle permet, selon la formule de Ducrot, de « dire sans dire », et du même coup, de « bénéficier à la fois de l'efficacité de la parole et de l'innocence du silence » (1991 : 11). Malheureusement (pour le locuteur, mais heureusement pour l'interlocuteur), ce n'est pas toujours ainsi que les choses se passent.

4.1. Limites à « l'efficacité de la parole »

L'inconvénient principal de la formulation implicite, c'est justement qu'elle n'est qu'implicite : il peut arriver que le sous-entendu soit si bien caché qu'il échappe au destinataire de l'énoncé si celui-ci n'est pas suffisamment outillé pour le détecter ; or il en est de la formulation implicite comme du jeu de cache-cache tel que le

définit Wittgenstein : un jeu où être caché est un plaisir, mais où n'être point trouvé est une catastrophe...

Le destinataire peut aussi faire délibérément la sourde oreille au sous-entendu (ce qui est nettement plus difficile en cas de formulation explicite), et feindre de ne pas comprendre ce qu'on veut lui dire :

Lucien domine bientôt la conversation ; bientôt, tout en amusant fort les dames assises auprès de M^{me} de Chasteller, *il osa faire entendre de loin des choses qui pouvaient avoir une application fort tendre*, ce qu'il n'aurait jamais pensé pouvoir tenter de sitôt. *Il est sûr que M^{me} de Chasteller pouvait fort bien feindre de ne pas comprendre ces mots indirects [...]*. (Stendhal, Lucien Leuwen, Paris, Garnier-Flammarion, 1982 : 270-271)

4.2. Limites à « l'innocence du silence »

Le risque inverse pour le locuteur (inverse, puisqu'il s'agit alors non plus d'une « sous-interprétation » mais d'une « sur-interprétation ») est que le récepteur impute fermement à l'énoncé, contre le gré de l'émetteur, un contenu que cet énoncé se contente de suggérer (il peut éventuellement, mais éventuellement seulement, vouloir dire cela). Le cas est bien représenté dans nos débats, où les débatteurs s'emploient volontiers à attribuer aux propos de leur adversaire certains sous-entendus X plus contestables que leur contenu explicite C, afin de disqualifier C à travers la contestation de X, les co-débatteurs s'employant corrélativement à démentir qu'ils aient voulu dire X en énonçant C (« je n'ai jamais dit ça », « vous déformez mon propos », etc.). Mais il peut correspondre à deux situations entre lesquelles il n'est d'ailleurs pas toujours facile de trancher :

- Soit le locuteur « fait l'innocent » : il est bien conscient de cette possibilité interprétative qu'il a délibérément favorisée, mais il refuse de l'assumer, faisant porter au récepteur la responsabilité d'une telle interprétation. Par exemple, lorsqu'à propos de la sortie de Jean-Marie Le Pen « on fera une tournée

la prochaine fois »¹⁰, Marine Le Pen, se faisant le porte-parole de son père, déclare que « le sens donné à ses propos relève d'une interprétation malveillante », mais « regrette une faute politique dont le FN subit les conséquences » (autrement dit : Le Pen père n'a pas pensé à mal mais il a eu le tort d'oublier que ses adversaires, eux, étaient prompts à voir des allusions nauséabondes sous ses plus innocents propos), il est permis de douter de sa bonne foi.

- Soit le locuteur est bel et bien innocent, le récepteur étant seul responsable de l'interprétation litigieuse, comme c'est le cas de cette Angèle du film de Pagnol qui chaque fois que Saturnin (interprété par Fernandel) lui adresse un enthousiaste « Comme vous êtes jolie aujourd'hui mademoiselle Angèle ! », lui répond méchamment « Merci pour les autres jours... » (l'indice de la mauvaise foi interprétative d'Angèle étant ici que ce compliment, Saturnin le lui adresse chaque fois qu'il la rencontre).

Les expansions apportant au prédicat une précision qui en limite la portée (comme le « aujourd'hui » de l'exemple précédent) sont particulièrement instructives à cet égard, car elle sont toujours prêtes à se voir charger d'un sous-entendu qui transforme la *précision en restriction* (que cela corresponde ou pas à l'intention communicative du locuteur), et cela quel que soient le type de contexte et d'interaction – quelques exemples encore :

Débat médiatique :

1995, LJ: *je suis d'accord avec le début de ce qu'a dit Jacques Chirac/* (.) avec une politique d'encouragement des jeunes/ (.) [...] deux points sur lesquels je voudrais insister\ que n'a pas évoqués/ monsieur Jacques Chirac/ il n'a pas eu le temps/ peut-être/ [...]

Colloque :

Merci pour vos remarques très stimulantes **pour certaines d'entre elles.**

¹⁰ Sur une vidéo diffusée début juin 2014 sur le site Internet du FN, Jean-Marie Le Pen répliquait en ces termes à la journaliste l'informant que Patrick Bruel s'était lui aussi engagé, après Yannick Noah et quelques autres, à ne plus chanter en France si le Front National arrivait en tête aux prochaines élections : « ah oui oh ben oui ça ne m'étonne pas, écoutez, on fera une tournée la prochaine fois ».

J'ai beaucoup apprécié le début de votre communication, quand vous avez signalé que...

Exemple romanesque :

- Et comment cela s'est-il passé, finalement ?
- *Comme prévu, au début.*
- *Au début seulement ?*

Il y eut un silence. (Jean-Christophe Rufin, *Le collier rouge*, Paris, Gallimard, 2014 : 120)

Ici l'interlocuteur s'efforce, mais en vain, de pousser le locuteur à expliciter son implicite. Dans d'autres cas c'est le locuteur lui-même qui prend l'initiative de neutraliser par avance le sous-entendu indésirable, afin de ne pas s'exposer au déboire dont est victime le pauvre Saturnin :

Comme vous êtes jolie aujourd'hui... comme toujours d'ailleurs !
J'ai beaucoup apprécié, entre autres, le début de votre communication.

Bien d'autres structures posent un problème similaire, et peuvent se voir investir presque malgré elles par divers sous-entendus qu'il n'est pas toujours facile de conjurer. Mentionnons entre autres les formes de passé :

A: À l'époque il était *prof d'allemand*.
B: Ah bon *il ne l'est plus ?*
A: Mais si sûrement, mais je l'ai perdu de vue.

ou les énoncés négatifs, comme la supplique du *Pater noster* « Ne nous soumetts pas à la tentation », qui peut donner à penser que Dieu tente le fidèle pour l'éprouver, ce qui a amené les autorités religieuses à proposer en octobre 2013 cette nouvelle traduction : « Ne nous laisse pas entrer en tentation » (il est en effet moins préjudiciable à l'image de Dieu de laisser un.e fidèle entrer en tentation que de l'y soumettre).

Cela vaut pour les assertions comme pour les requêtes, ainsi qu'en témoigne cet échange par mail dans lequel l'auteure commet ce qu'elle considère après coup comme une gaffe (courriel intitulé « Requête »), et qu'elle rectifie par la suite en reformulant sa requête de façon « banale », c'est-à-dire dépouillée du malencontreux sous-entendu (courriel intitulé « À propos d'une formulation maladroite ») – alors même que la réceptrice n'y avait vu que du feu (elle réagira au message correctif par la formule « L'idée de me formaliser de ce "je ne m'en formaliserai pas" ne m'a pas effleuré l'esprit ! »).

Requête

[...] Accepteriez-vous d'en faire une lecture rapide, notamment de la partie où j'évoque votre travail ? Si vous n'en avez ni le désir, ni le temps, dites-le moi franchement, **je ne m'en formaliserai pas.**

À propos d'une formulation maladroite

Autant vous le dire franchement, mon mail à peine envoyé, j'ai regretté d'avoir employé la formule « je ne m'en formaliserai pas » que je trouve tout à fait inappropriée. Je voulais seulement dire, très banalement, que je comprendrais très bien une réponse négative.

5. CONCLUSION

Les sous-entendus sont dans l'énoncé sans y être tout en y étant (plus ou moins), et à ce titre, ils se prêtent à toutes sortes de manipulations et négociations, dont l'issue va dépendre du cadre dans lequel s'inscrit l'interaction, ainsi que des dispositions plus ou moins bonnes ou mauvaises des partenaires discursifs et de leur compétence plus ou moins grande à jongler avec les sous-entendus.

Revenons pour conclure à ce qui peut se passer de chaque côté du processus communicatif.

Du côté de l'émetteur : grâce aux sous-entendus, on peut dire, en faisant semblant de ne pas avoir dit ; mais aussi, on peut se voir accuser d'avoir dit, sans avoir voulu dire – pour le locuteur, les sous-entendus sont à la fois commodes et encombrants, une aubaine et un péril.

Pour en finir avec le pôle d'émission, on ajoutera aux considérations précédentes la proposition de Récanati (1979 : 101-102), consistant à distinguer ce que le locuteur « laisse entendre » et « donne à entendre » dans l'énoncé qu'il profère.

(1) Le locuteur *laisse entendre* telle ou telle unité de contenu, qui vient s'ajouter au contenu explicite tout en restant à l'état de signification secondaire. Le sous-entendu peut même « échapper » au locuteur, qui commet alors une « gaffe », comme dans le cas de cette malencontreuse déclaration de Willy Sagnol, entraîneur des Girondins de Bordeaux, en novembre 2014 :

L'avantage du joueur, je dirai typique africain : il n'est pas cher, généralement prêt au combat, on peut le qualifier de puissant sur le terrain. Mais le foot ce n'est pas que ça, c'est aussi de la technique, de l'intelligence, de la discipline. Il faut de tout. Il faut des Nordiques aussi. C'est bien les Nordiques, ils ont une bonne mentalité.

Déclaration commentée ainsi dans *Libération* (6/11/2014) :

Quand les stéréotypes s'ajoutent à la maladresse : jamais Willy Sagnol ne dit que les joueurs africains ne sont pas intelligents ni techniques, mais l'enchaînement plus que malheureux des propos les rend explosifs.

Si Sagnol ne « veut pas dire » que les joueurs africains ne sont ni intelligents ni techniques ni disciplinés, l'énoncé, lui, le « veut dire », mais seulement en ce qu'il le « laisse entendre ».

(2) Le locuteur *donne à entendre* telle ou telle unité de contenu dont on a de bonnes raisons de penser qu'en dépit de sa formulation implicite, elle correspond en fait à l'élément de son message que le locuteur désire principalement transmettre à son interlocuteur. Le locuteur se rend alors coupable de « roublardise » selon Ducrot (1972 : 96 et 1991 : 14-15), qui parle aussi à ce sujet d'« astuce », de « ficelle » ou de « manœuvre stylistique », manœuvre que j'ai pour ma part qualifiée de « trope implicatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 116-122). Nicolas Sarkozy nous en a précédemment fourni quelques exemples ; en voici un autre en prime, extrait encore une

fois de la séquence dite de la « saine colère » de Ségolène Royal, à savoir le moment où, alors que l'on croit enfin parvenu à son terme cet affrontement intempestif, Sarkozy revient une dernière fois à la charge :

2007, NS: et je vais même vous dire quelque chose\ je vous en veux pas/ parce que **ça peut arriver à tout le monde/ de s'énerver**

SR: **non/ je ne m'énerve pas/** je me révolte\ car j'ai gardé ma capacité de révolte/ intacte\

Toutes les conditions sont ici réunies pour permettre d'identifier un trope implicatif (et plus précisément présuppositionnel) :

- le contenu /vous vous énervez/ a statut de présupposé ;
- il correspond à une affirmation dont il est évident qu'elle n'est pas assumée par l'interlocutrice, puisque Royal ne cesse précédemment de répéter qu'elle ne s'énerve pas (mais qu'elle est « en colère », ce qui d'après elle « n'est pas pareil ») ;
- il correspond enfin manifestement à la visée principale de Sarkozy : susciter l'exaspération de Royal, laquelle réagit par une protestation indignée qui porte justement sur le présupposé de l'énoncé précédent, confirmant du même coup son caractère « tropique ».

Passons maintenant du côté du récepteur : sa tâche est en principe de tenter de reconstituer l'intention communicative du récepteur, au prix d'un surplus de travail interprétatif. S'il y parvient, cela crée entre émetteur et récepteur une connivence plus grande que lorsque que l'intercompréhension se situe au seul niveau du contenu explicite. C'est particulièrement évident dans le cas des « allusions » en tous genres, comme ces messages cryptés qu'évoque Julian Barnes (voir *supra*, 3.1.3.), dont la découverte est d'autant plus réjouissante qu'ils sont censés échapper aux « despotes » qui n'ont pas l'oreille suffisamment fine pour les percevoir. C'est aussi le cas des aphorismes humoristiques et autres histoires drôles, qui imposent au récepteur un effort d'interprétation parfois conséquent, mais

qui est, si l'on peut dire, payant : le plaisir de la découverte s'en trouve accru d'autant ; quelques exemples :

Je n'ai pas d'ennemi, je n'ai rendu de service à personne.
(Jules Renard)

Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui plutôt qu'un jour où il fait beau. (Pierre Dac)

Perdu portefeuille. Couleur indifférente. (petite annonce imaginaire, Pierre Dac encore)

Deux anciens condisciples se retrouvent après des longues années. L'un raconte à l'autre qu'il vient de revoir un de leurs ex-camarades, et se désole en ces termes : « Il a beaucoup vieilli : il ne m'a même pas reconnu ! »

Mais le récepteur peut aussi, on l'a vu, se rendre coupable, de bonne ou de mauvaise foi, d'une sous-interprétation ou d'une sur-interprétation, voire des deux à la fois (décryptage d'un sous-entendu erroné). En tout état de cause, c'est bien l'émetteur qui est détenteur de l'interprétation « correcte », c'est-à-dire que hors contre-indication, « cet énoncé veut dire X » équivaut à « le locuteur veut dire X dans cet énoncé ». Il peut certes arriver que se profile à l'esprit du récepteur une interprétation qui serait plausible dans un autre contexte, mais dont il sait pertinemment qu'en l'occurrence, le locuteur ne peut pas la « laisser entendre », ni a fortiori la « donner à entendre ». Or dans un tel cas, l'interprétation que je dirai *parasite* va se trouver immédiatement ostracisée par le récepteur, qui va lui accorder un tout autre statut que celui qu'il réserve aux interprétations « sérieuses » – exemple : au début du débat de 2007, alors que la journaliste vient de rappeler le relativement jeune âge des candidat(e)s, Sarkozy lui réplique aussitôt :

2007, NS : d'abord/ l'affaire de génération oui hm\ je crois qu'il faut rester un petit peu calme/ là-dessus/ (.) euh nous sommes des quinquagénaires/ (.) dans l'entreprise/ c'est pas les tout jeunes\ (.) bon\ et **je ne pense pas d'ailleurs/ que l'âge/ change quelque chose à l'affaire** (.)

Si l'on a mauvais esprit, on peut alors penser à la chanson de Georges Brassens « Le temps ne change rien à l'affaire... quand on

est con, on est con ». Mais cette allusion ne saurait être considérée sérieusement comme l'une des significations possibles de l'énoncé sarkozien : interprétation « parasite » donc.

En ce qui concerne enfin l'analyste de discours : il revient à cet « archi-interprétant » de reconstituer les interprétations effectuées par les différents participants à l'échange communicatif, en faisant des hypothèses sur leur bonne ou mauvaise foi, laquelle peut être mise en corrélation avec le degré d'évidence du sous-entendu, en vertu du principe suivant : plus un sous-entendu est évident, et plus on peut soupçonner de mauvaise foi le locuteur s'il nie l'avoir voulu dire, et le récepteur s'il y fait la sourde oreille – et inversement.

Voilà pour le principe... Mais force est de reconnaître que lorsque l'on tente d'appliquer à des échantillons de discours attestés les distinctions précédentes, aussi utiles et nécessaires soient-elles, ces distinctions doivent être relativisées – à commencer par l'opposition explicite/implicite. Ce que les données nous donnent plutôt à voir, c'est une palette extrêmement diverse de valeurs sémantico-pragmatiques, qui se différencient entre elles par leur nature, leur statut, et les mécanismes de leur émergence. Toutes ces valeurs sont d'une certaine manière inscrites dans l'énoncé, mais sur la base d'indices textuels ou contextuels plus ou moins clairs ou ténus (le rôle du contexte étant inversement proportionnel au degré de conventionalisation des marqueurs linguistiques), et leur identification par l'analyste doit donc elle-même être formulée en des termes plus ou moins assurés ou prudents.

Si la manipulation des implicites implique certains risques pour les participants à l'interaction, leur interprétation implique aussi certains risques pour l'analyste de discours, qui peut assurément fournir des *arguments* en faveur de telle ou telle interprétation, sans qu'il lui soit jamais possible de véritablement *démontrer* la validité de cette interprétation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERELOWITCH, A. (1981) Autrement dit, *Essais sur le discours soviétique* n.º 1, Grenoble : Université Stendhal-Grenoble, 3, pp. 139-156.

BROWN, P., LEVINSON, S. (1987) *Politeness. Some Universals in Language Use*. Cambridge : CUP.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

DUCROT, O. (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

DUCROT, O. (1991) *Dire et ne pas dire. Troisième édition corrigée et augmentée*. Paris : Hermann.

GOFFMAN, E. (1974) *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2012) *Les interactions verbales, T. II*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005) *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2017) *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*. Paris : L'Harmattan.

SPERBER, D. ET WILSON, D. (1989) *La pertinence*. Paris : Minuit.

TROGNON, A. ET LARRUE, J. (1994) *Pragmatique du discours politique*. Paris : Armand Colin.

QUINTILIEN (1978) *L'Institution oratoire*, trad. J. Cousin. Paris : Les Belles Lettres.

RECANATI, F. (1979) Insinuation et sous-entendu, *Communications*, 30, pp. 96-106.

L'IMPLICITE DANS LA POÉSIE DE JOSÉ TERRA (1928-2014)¹

Monique Da Silva
Université Paris 8

I. RÉSISTANCE SOUS LA DICTATURE (SALAZARISTE ET FRANQUISTE)

1 – (derrière la peur, l'omniprésence implicite de la PIDE)

INSEGURANÇA

Tenho medo de ti, ó meu irmão,
dessas palavras mansas tenho medo,
se até as pedras ouvem o segredo
guardado nos confins do coração...

Tenho receio, amor, dessa canção
que tu me cantas, desse teu enredo.
será teu corpo a nau para o degredo,
teus braços nus as grades da prisão ?

Minha mãe ! minha mãe ! não te confio
o meu destino e é vão esse teu pranto !
Não trairás acaso o filho amado ?

Não me conheço nesta voz que rio,
espreitam-me assassinos, e, no entanto,
é um criminoso o que ficar calado !²

2 – (La répression implicite, sur les paroles d'une berceuse traditionnelle de Noël)

CANÇÃO DO BERÇO

Dorme, dorme meu menino
Que a mãezinha logo vem,
Foi levada com algemas
Ao reguinho de Belém.

Dorme, dorme, meu menino,
Porque a mãezinha há-de vir,
E o menino há-de ter leite,
E o menino há-de sorrir.

Dorme, dorme, meu menino,
Não sejas tão brincalhão,
Meu menino, caladinho,
Que pode vir o papão.

Andam lobos, uivam lobos,
Lá por fora, meu menino,
Quantos lobos, quantos lobos,
Não terá o teu destino !

Quando o sol tiver nascido,
A mãezinha há-de voltar,
E embalando o seu menino,
A mãezinha há-de cantar.

Dorme, dorme, meu menino,
Que a mãezinha logo vem,
Foi levada com algemas
Ao reguinho de Belém.³

3 – (La vie difficile des mots du poète face à la Censure implicite)

As palavras ferem-se no vento,
retraem-se no íntimo da concha.

As palavras em hélice padecem
a tortura do indeciso tempo.

Saltam da alma como peixes. Ficam
asfixiantes na aridez da praia.
As palavras batem contra o espelho
e evitam o rosto reflectido.

¹ Co-fundateur de la revue littéraire *Árvore* (1951-1953)

² *Canto da Ave Prisioneira*, p.18, *Obra Poética*, p. 53.

³ (1946), in *Obra Poética*, pp. 202-203 (jeu de mots sur Belém = Béthléem où est né l'enfant Jésus et résidence du Président de la République portugaise près de la prison de Caxias).

A etimologia emigra no silêncio.
As palavras resignam. É o reino
da esfinge, frio, imperturbável.
As palavras espantam-se no vento

do claro sol, da limpidez da água.
Os arqueiros d'El-Rei pisam a noite

e exigem-lhe à entrada o passaporte.
O frio gládio alveja o peito

e as puríssimas vestes poisam, lentas.
Revistam-lhes as tranças e o sorriso

e, mesmo assim, a sentinela embarga
o limiar da linha alfandegária.

As palavras vestem o cilício
da conturbada hora em que nasceram

palpitantes, vívidas, certas.
As palavras, à esquina do silêncio

rastejam ao luar, sob a fronteira.⁴

Les mots se blessent contre le vent
et se retirent au fond de leur coquille.

Les mots, en spirale, subissent
la torture du temps indécis.

Ils bondissent de l'âme, vifs comme des poissons.
Ils s'étouffent sur la plage aride.

Les mots frappent contre le miroir
et évitent le reflet de leur visage.

⁴ Canto Submerso, p. 20-21, Obra Poética, pp. 124-125.

L'étymologie a émigré dans le silence.
Les mots renoncent. C'est le règne

du Sphinx, glacial, imperturbable.
Les mots s'effarouchent dans le vent

du soleil clair, de l'eau limpide.
Les archers du Roi foulent sous leurs pieds la nuit

et leur exigent à l'entrée leur passeport.
L'épée glaciale vise leur cœur

et leurs purs vêtements descendent avec lenteur.
On fouille leur crinière et leur sourire

et, malgré tout, la sentinelle obstrue
le seuil du passage douanier.

Les mots se ceignent du cilice
de l'heure trouble où ils sont nés

palpitants, pleins de vie, déterminés.
Les mots, au carrefour du silence,

rampent, au clair de lune, sous la frontière.⁵

4 – (Muette protestation des habitants de Guernica bombardés
par les nazis)

ANÁTEMA

Como um coração desfeito, – assim Guernica ficou!
Vieram corvos sangrentos
Em nuvens, ao som dos ventos,
E ninguém, ninguém falou!

Nem uma voz que gritou,
Nem blasfêmias, nem pragas, nem gritos, nem lamentos...
Entre mugidos de bois e zurros de jumentos,
Guernica tombou!

Só um braço ficou no plaino triste,
Como um protesto feroz, como uma lança em riste,
Rasgando o ventre da terra!

E esse braço implacável, acusador, indica
Estas palavras a sangue no céu azul de Guernica:
– Maldita guerra!⁶

II. LES HAUTS ET LES BAS DE LA VIE ET DE L'AMOUR

1 – (comparaison implicite entre les bateaux en mer et la vie humaine)

HISTÓRIA DE NAVIOS

Têm a garganta ferida pelos cristais do vento
e um menino dorme
em seus braços antigos na penumbra do tempo.

Nas galerias do mar arrastam essa longa
existência incolor, rastejando nos limos,
e por vezes se sentam nos recifes salinos
escrevendo na água uma história de amor.

Ninguém compreende essa louca mensagem,
ninguém compreende a linguagem dos barcos
e a sua estranha geografia de angústia
subindo e descendo as colinas do mar.⁷

2 – (Volupté implicite)

Um verso como crisálida
ao sol.

Um breve ondular do vento
e o ruído só do corpo que se volta.⁸

⁶ Canto da Ave Prisioneira, p. 22, *Obra Poética*, p. 57.

⁷ Canto Submerso, p. 39, *Obra Poética*, p. 140.

⁸ Canto Submerso, p. 33, *Obra Poética*, p. 135.

3 – (Silence éloquent)

Eis-te liberta, enfim, da túnica de sombras.
Tuas espáduas avultam, amplas e reais,
Movem-se os braços vivos, os olhos pestanejam.
Todo o silêncio estala com a tua presença.⁹

4 – (Bonheur implicite, serein et partagé)

a) Em frente, na mesa,
livros. Oh amigos
tão certos, tão claros,
e, contudo, livros !

Um cigarro e o fumo
rente dos meus olhos.

É então que ela
levemente desce
entre o fumo e o sono.

É então que ela
reclina a fronte
nos versos que escrevo.¹⁰

b) Os teus olhos no obscuro intermitentes brilham
e esse brilho vigia meus passos indecisos.
Tanto tempo que fomos divisos e indivisos
e contudo os nossos pés as mesmas sendas trilham.

Não sei já, de cansado, se meus olhos perfilham
teus suaves gestos e teus discretos risos.
Só sei que ao sabor de meus passos imprecisos
as tuas mãos longínquas os meus sonhos dedilham

de ternura contida, e o despontar da aurora
faz raiar na minha alma uma clareira de luz.
Talvez seja o teu rosto, aquilo a que chamam

⁹ Canto Submerso, p. 55, *Obra Poética*, p. 154.

¹⁰ Canto Submerso, p. 58, *Obra Poética*, p. 157.

Amor ou essa ausência que tudo descolora
e deixa na distância um reflexo tenaz
de palavras, de gestos, de mãos que se apagaram.¹¹

5 – (Désamour et désespoir implicites)

Escutai agora
seu canto submerso,
os muros que crescem
de silêncio e angústia,
seus lábios de pedra
que o orvalho não toca.

Nos umbrais da morte,
intranquilo e só,
ele está velando
a forma indecisa,
o corpo ondulante
da imaginação.

Coração já gasto
pelo esforço longo
de sobrevivência !¹²

III. QUÊTE D'UN AU-DELÀ

1 – (Omniprésence panthéiste implicite et mystérieuse)

E, contudo, caminho ao seu encontro.
Não o conheço e Ele chega
como um imenso e incesante Caos.
É o próprio movimento sem limites, Presença
omnímoda, englobante,
o seu hálito puro nos enforma o rosto.

Sim, Federico, *sólo el misterio nos hace vivir. Sólo el misterio.*

¹¹ 23/4/1996, 15h20, inédit.

¹² *Canto Submerso*, p. 44, *Obra Poética*, p. 145.

E, então uma centelha, uma cisão profunda nas trevas.
Os olhos ao rés do vento.
Vislumbro-o.

É fluido e lúcido.

E move-se.
E move-se continuamente em relação a si mesmo.

Por vezes senta-se à minha beira. E tem a forma do Oceano.

Então me deixo envolver.
Um relâmpago fere-me as têmporas e impele-me.
E entre as lágrimas desliza o seu rosto
infinitamente habitável,
um rosto que é vaga,
lucilação,
espaço azul e transmarino.¹³

2 – (Distanciation implicite)

Os deuses, só de os pensar, existem.
Quando me sento a esta mesa e deixo
que o pensamento se concentre, a flecha
fende os ares e o real e tomba

aonde os deuses libam o meu sangue.
Sanguessugas os deuses ; e contudo
damos-lhes rostos para que se tornem
mais suportáveis no convívio absurdo

que nos impomos quando estamos sós.
São mudos os deuses. E é por isso
que o que não dizem nos isola e oprime.

Moscas são os deuses, quando zunem
no momento do sono, à nossa volta.
Por vezes riem e dançam, mas tão longe !
in *Espelho do Invisível*, p. 10, *Obra Poética*, p.164

Les dieux, rien que d'y penser, existent.
Quand je m'assois à cette table et laisse
mon esprit se concentrer, la flèche
fend les airs et le réel et tombe

là où les dieux s'abreuvent de mon sang.
Des sangsues les dieux ; et pourtant
nous leur donnons des visages pour qu'ils soient
plus supportables dans cette familiarité absurde

que nous nous imposons lorsque nous sommes seuls.
Muets sont les dieux. Aussi
ce qu'ils ne disent point nous isole et nous oppresse.

Des mouches les dieux, lorsqu'ils bourdonnent
au moment du sommeil tout autour de nous.
Ils rient et dansent parfois, mais si loin ! (Traduction de José TERRA)

IV. LUTTE POUR LA LIBERTÉ PARTOUT DANS LE MONDE

1 – (« Voter » avec les pieds)

LIBERDADE

Aos jovens alemães de Leste que chegavam à fronteira entre a Hungria e a Áustria, no Verão de 1989, sem bagagem nenhuma, exclamando : « somos livres, é o que importa ! »

A humílima palavra contra os tanques,
a tímida palavra que de súbito
explode contra os tanques e se esgarça
no arame farpado que a tolhia...

A ínfima palavra sussurrada
sós a sós com a alma prisioneira,
a tiritante palavra neste febril
Setembro, – rastilho subterrâneo...

De repente rompe o cerco inexorável,
única bagagem destes jovens
que a soletram na linha alfandegária.

Inunda-lhes as faces resplendentes,
sílabas de sol dançando nos seus olhos
entre soluços, lágrimas e risos.¹⁴

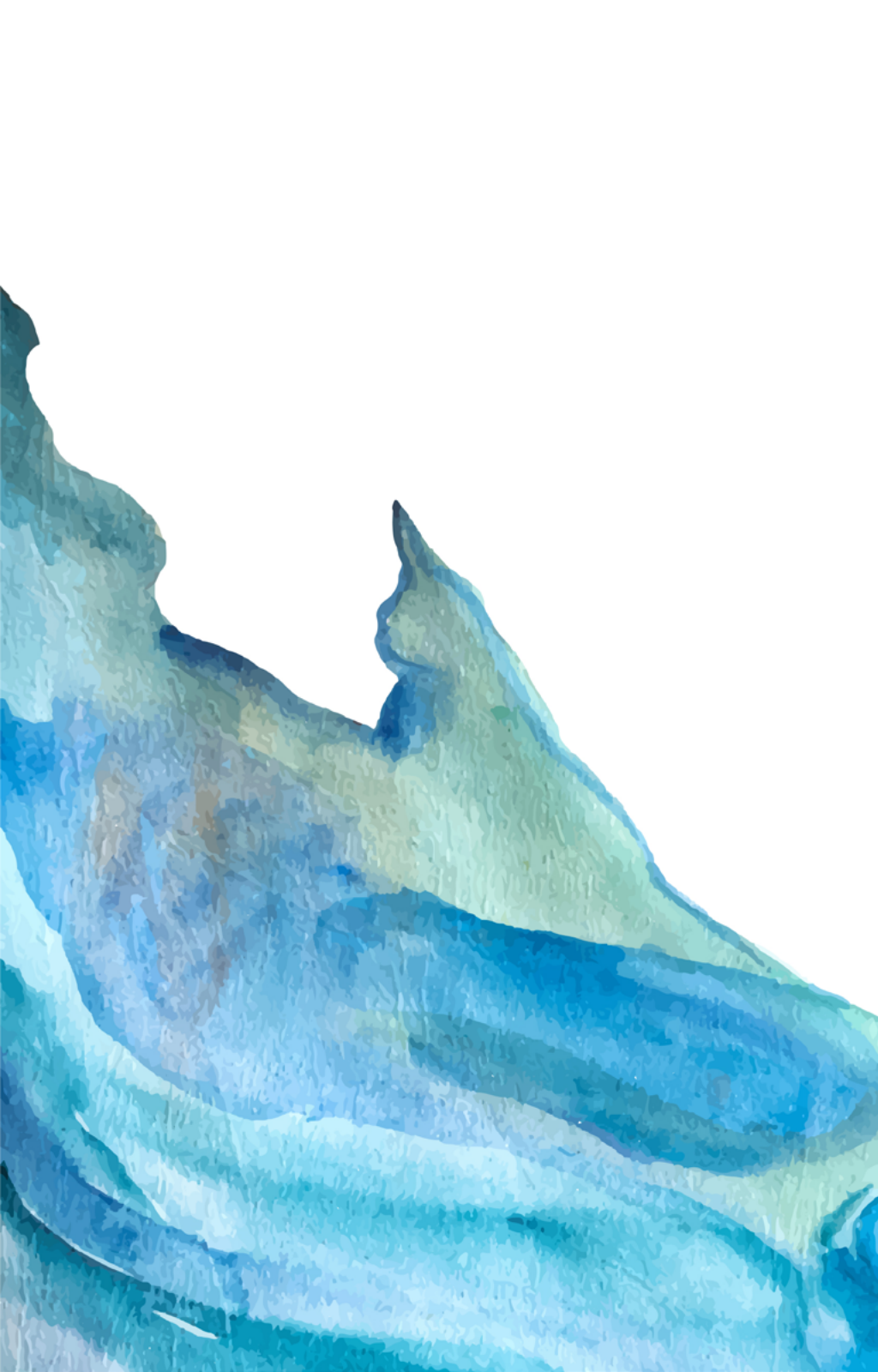
2 – (Désarmés mais déterminés face aux tanks)

LE CRIME EUT LIEU À VARSOVIE...

El crimen fue en Granada, en su Granada...
Antonio Machado

Les tanks guettent à Varsovie
un simple mouvement des cils
sur ton visage pur et buriné
par l'effort, par la fatigue.
Le brouillard s'abat aux carrefours
sur le silence écrasé par les chenilles
des tanks. Seuls les yeux parlent
en silence. Seuls les yeux dessinent
en silence la fleur meurtrie
de l'espoir. Seuls les cœurs battent
en silence dans la longue nuit.
L'espoir
résistera-t-il à ce brouillard si lourd
de la lourdeur des tanks?

Ils guettent dans les rues, dans les veines,
dans le cerveau du peuple
tout reflet de ton visage pur
buriné par le temps, la longue attente
d'une tige rompant le gel
sur les vastes champs où le silence
germe pour un printemps futur.
Sur la neige immaculée
rayée par le sang des premiers martyrs



de frêles doigts dessinent
ton pur profil, tes cils en arc-en-ciel,
ô liberté, la fragile fleur,
ô fraternel visage
qui explosera un jour
sur la terre libérée contre l'acier des tanks!¹⁵

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TERRA, José (1949) *Canto da Ave Prisioneira*. Lisboa : à compte d'auteur, interdit par la Censure.

TERRA, José (1953) *Para o Poema da Criação*. Lisboa : Edições Árvore.

TERRA, José (1956) *Canto Submerso*. Lisboa : Portugália ed., Prix de Poésie « Teixeira de Pascoaes » (juin 1955)

TERRA, José (1959) *Espelho do Invisível*. Lisboa : Livraria Morais ed., Círculo de Poesia 3.

TERRA, José (2014) *Obra Poética*. Porto : Modo de Ler.

RIEN À DIRE. SILENCES ET ÉCRITURE DE L'INACHEVÉ CHEZ SAMUEL BECKETT

Catarina Firmo
Universidade de Lisboa / Université de Nanterre

INTRODUCTION

Chez Samuel Beckett la question de l'implicite surgit ancrée dans son langage minimaliste et se manifeste notamment dans sa préférence par les soliloques, les monologues intérieurs, où les énoncés inachevés sont complétés par le geste scénique. La scène dévoile ce que dans le texte demeure implicite, contribuant à construire le sens des non-dits textuels. Ainsi, les énoncés des personnages sont souvent repris par des signes non verbaux, qui expriment le prolongement de leurs pensées intérieures.

Dans la pièce *Impromptu d'Ohio*, le personnage commence le monologue annonçant qu'il « reste peu à dire » (Beckett, 1982 : 30), concluant dans sa dernière réplique « Il ne reste rien à dire » (Beckett, 1982 : 33). L'affirmation d'un assèchement des mots est aussi reprise dans la dernière scène de *Fin de partie* qui se clôt par la réplique de Hamm, annonçant que le jeu se poursuit sans la présence de la parole :

« Puisque ça se joue comme ça ... (il déplie le mouchoir) ...
jouons ça comme ça ... (il déplie) ... et n'en parlons plus ...
(il finit de déplier) ... ne parlons plus » (Beckett, 1975 : 112).

Dans *En attendant Godot*, quand Vladimir et Estragon demandent à Pozzo les causes de son aveuglement et du mutisme de Lucky il répondra :

« vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps ? C'est insensé ! Quand ! Quand ! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons » (Beckett, 1952 : 117).

Sa réponse manifeste le même souhait d'un langage qui réclame peu de mots, qui refuse l'explication et qui s'abstient de repères de temps, espace et causalité.

Peu de mots, presque pas d'action, nombre de personnages réduits, tels sont quelques traits qu'on reconnaît dans le style dramatique beckettien, où l'économie du langage va de pair avec l'action minimaliste de ces pièces et le refus de ces personnages à achever ou justifier leurs propos. Beckett lui-même, exprimait ce goût par cette contention de la parole, dans les entretiens et les échanges remémorés par les acteurs qu'il a accompagné dans les mises en scène de ces pièces. Dans le premier jour de répétitions de *Oh les beaux jours* au Schiller Theater, Beckett a laissé la note suivante à l'actrice Eva Katharina Schultz : « Ne demandez pas pourquoi – c'est comme ça » (Ben-Zvi, 1990). A son tour, Peter Hall rappelle :

« Quand on lui demandait qu'est-ce que ça veut dire ? Il répondait : ça veut dire ce qui est dit » (Hall, 2006).

1. TU VEUX QUE JE TE LA RACONTE ? SOUS-ENTENDUS ET COMPLICITÉ ENTRE VLADIMIR ET ESTRAGON

Le renouvellement du langage chez Beckett suit un chemin d'appauvrissement volontaire du vocabulaire, par le recours aux répétitions, cherchant une proximité de la parole quotidienne. Nous remarquons souvent une déconstruction de la grammaire et de la syntaxe où les phrases n'ont plus de sujet, pas de verbe, pas de repères temporelles et spatiales. Cette déconstruction syntactique et grammaticale peut s'observer dans l'exemple suivant de *En attendant Godot* :

Estragon (avec effort). -- Gogo léger -- branche pas casser --
Gogo mort. Didi lourd -- branche casser -- Didi seul. (Un temps.)
Tandis que ... (Il cherche l'expression juste.) ... Estragon (ayant trouvé). -- Qui peut le plus peut le moins (Beckett, 1952 : 22).

Dans un échange communicationnel, la sensation d'un contenu implicite est souvent motivée par la relation de complicité gérée entre les interlocuteurs. Les personnages beckettien sont non rarement des paires complémentaires. Ainsi, dans *En attendant*

Godot, Gogo et Didi se passent la balle dans leurs dialogues, complétant les phrases l'un de l'autre ou laissant les phrases suspendues.

VLADIMIR

C'est vrai, nous sommes intarissables.

ESTRAGON

C'est pour ne pas penser.

VLADIMIR

Nous avons des excuses.

ESTRAGON

C'est pour ne pas entendre.

VLADIMIR

Nous avons nos raisons.

ESTRAGON

Toutes les voix mortes.

VLADIMIR

ça fait un bruit d'ailes.

ESTRAGON

De feuilles.

VLADIMIR

De sable.

ESTRAGON

De feuilles.

VLADIMIR

Elles parlent toutes en même temps.

ESTRAGON

Chacune à part soi.

VLADIMIR

Plutôt elles chuchotent.

ESTRAGON

Elles murmurent.

VLADIMIR

Elles bruissent.

ESTRAGON

Elles murmurent (Beckett, 1952 : 87).

Pendant cette énumération, où Vladimir et Estragon complètent les répliques l'un de l'autre, on perd facilement le fil des deux énoncés qui lient les éléments enchaînés : « Toutes les voix mortes » et « ça fait un bruit d'ailes » restent sous-entendus dans les répliques qui se suivent.

Il y a pourtant des moments où les phrases inachevées de ce couple qui attend Godot, déclenchent des malentendus motivés par des énoncés où les mots non-dits étaient implicites.

VLADIMIR

Tu veux que je te la raconte ?

ESTRAGON

Non.

VLADIMIR

ça passera le temps. C'étaient deux voleurs, crucifiés en même que le Sauveur. On...

ESTRAGON

Le quoi ?

VLADIMIR

Le Sauveur. Deux voleurs. On dit que l'un fut sauvé et l'autre... damné.

ESTRAGON

Sauvé de quoi ?

VLADIMIR

De l'enfer.

ESTRAGON

Je m'en vais.

[...]

VLADIMIR

Comment se fait-il que des quatre évangélistes un seul ressent les faits de cette façon ? Ils étaient cependant là tous les quatre - enfin, pas loin. Un seul parle d'un larron de sauvé. Voyons, Gogo, il faut me renvoyer la balle de temps en temps.

ESTRAGON

J'écoute.

VLADIMIR

Un sur quatre. Des trois autres, deux n'en parlent pas du tout et le troisième dit qu'ils l'ont engueulé tous les deux.

ESTRAGON

Qui ?

VLADIMIR

Comment ?

ESTRAGON

Je ne comprends rien... Engueulé qui ?

VLADIMIR

Le Sauveur.

ESTRAGON

Pourquoi ?

VLADIMIR

Parce qu'il n'a pas voulu les sauver.

ESTRAGON

De l'enfer ?

VLADIMIR

Mais non, voyons ! De la mort. (Beckett, 1952 : 13-16)

Le comique de ce passage réside justement dans les difficultés de communication ressenties entre Vladimir et Estragon. Vladimir raconte cette histoire dans un style presque enfantin, par des phrases incomplètes tant au niveau du vocabulaire que de la structure syntactique. Estragon, à son tour, se montre distrait et ne s'efforce pas de décoder le récit de son ami, ne pouvant pas suivre ce qui semble sous-entendu dans la perspective de Vladimir. Ainsi, le comique de ce passage est déclenché par les moments

de confusion, où Estragon ne sait pas de qui Vladimir parle quand il se réfère au Sauveur, ne sachant pas non plus de quoi il doit sauver les autres, s'il parle de l'Enfer ou bien de la mort.

2. QUELS SONT CES VERS MERVEILLEUX ? LE SOLILOQUE DE WINNIE

Dans *Oh les beaux jours* l'immobilité de Winnie contraste avec son discours incessant. Elle parle pour vaincre la mort et attend la réplique de Willie ; c'est l'éventuel réponse de Willie qui lui rendra encore un beau jour à vivre. Dans son monologue elle nous indique souvent les réponses de Willie à ses questions.

Son récit reflète le contraste entre la situation tragique et un discours marqué par la légèreté, où les phrases inachevées et des raisonnements interrompus sont explorés dans un ton burlesque. Ses lapsus de mémoire déclenchent souvent le comique des situations, notamment quand elle veut se souvenir des vers admirables qu'elle essaye de citer de nombreux classiques, tels que les pièces de Shakespeare, le livre du Paradis de Milton, entre autres. Dans ces passages, Winnie cite les classiques par des phrases interrompues, coupées détachées de son contexte¹. Voyons quelques exemples :

« Quels sont ces vers merveilleux ? Malheur à moi qui vois ce que je vois » (Beckett, 2014 : 14).

Dans ce passage, Winnie cite une réplique d'Ophélie dans *Hamlet*, quand elle se montre déçue par le fait de voir Hamlet plongé dans la folie (Shakespeare, 1865 : 278). L'effet comique de ce passage, qui abrite les vers de Shakespeare, réside dans le fait que dans l'original Ophélie se réfère aux émotions ressenties et Winnie se plaint de sa vision myope. Deux énoncés implicites sont présents dans cette expression « qui vois ce que je vois » : la folie de Hamlet perçue par Ophélie et la vision réduite de Winnie.

Elle reprendra un peu plus tard une autre citation de Shakespeare, cette fois-ci de *Romeo et Juliette*, quand elle énonce « La flamme de la beauté (...) pâle drapeau » phrase qui reprend le passage où Romeo croit Juliette morte, étonné par sa beauté et la rougeur de ses lèvres :

¹ Ce sujet a été développé dans l'article de Lima, José Vieira (1993) « De Happy Days a Os Dias Felizes » in BENITE, Joaquim. *Samuel Beckett Cadernos de Almada* 6. Almada : Companhia de Teatro de Almada, pp. 59-74.

« la flamme de la beauté est encore toute cramoisie sur tes lèvres et sur tes joues, et le pâle drapeau de la mort n'est pas encore déployé là... » (Shakespeare, 1861 : 379)

Winnie cite ce vers, dans un moment où elle passe le rouge aux lèvres. Si dans les vers de Shakespeare « le pâle drapeau » énonce implicitement la mort, dans le texte de Beckett il sous-entend tout simplement que son rouge aux lèvres est en train de finir. Nous avons ainsi un autre exemple où le tragique contraste avec le burlesque, par le biais de deux énoncés dont l'idée implicite motive deux interprétations bien différentes.

CONCLUSIONS

L'absence des mots et l'expression du vide étaient les plus hautes préoccupations de Beckett dans la représentation de la fragilité de la vie humaine dans des univers clos. La réinvention d'un langage minimaliste est en effet complice de ses espaces scéniques : peu de personnages, presque aucune action, espace et temps clos, en apparente suspension. Langage et jeu de scène suivent une même direction quand les phrases en attente d'un déroulement vont de pair avec le jeu circulaire, d'actions inachevées. La dramaturgie de Beckett accordait au geste une primauté sur la parole, confiant au corps le rôle de véhiculer un discours que le langage s'est avéré impuissant à transmettre.

Dépourvus de toute logique syntaxique ou sémantique, les mots sont réduits à des sonorités et privés de leur rôle de véhicule de communication. Cette réinvention du langage se manifeste surtout à partir des années 50, quand l'auteur décide d'écrire en français, se dépouillant de sa langue maternelle, avouant qu'il n'arrivait pas à écrire en anglais sans éviter d'écrire en poésie. Dans le souhait de se libérer de l'artifice, de se débarrasser du style et de ce qu'il ressentait comme exhibitionnisme linguistique, il a peut-être suivi le conseil de Vico qui affirmait :

« Quiconque désire exceller en tant que poète doit désapprendre la langue de son pays natal, et retourner à la misère primitive des mots » (apud Léger, 2006 : 57).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BECKETT, S. (1982) *Catastrophe et autres dramaticules. Cette fois. Solo. Berceuse. Impromptu d'Ohio. Quoi où.* Paris : Éditions de Minuit.

BECKETT, S. (1952) *En attendant Godot.* Paris : Éditions de Minuit.

BECKETT, S. (1957) *Fin de Partie.* Paris : Éditions de Minuit.

BECKETT, S. (2014) *Oh les beaux jours suivi de Pas moi.* Paris : Éditions Minuit.

BEN-ZVI, L. (1990) *Women in Beckett: Performance and Critical Perspectives.* University of Illinois Press.

HALL, P. (2006) « Beckett and his actors ». BBC Radio 3.

LEGER, N. (2006) *Les Vies silencieuses de Samuel Beckett.* Paris : Allia.

LIMA, J. Vieira (1993) De Happy Days a Os Dias Felizes In BENITE, Joaquim. *Samuel Beckett Cadernos de Almada* 6. Almada : Companhia de Teatro de Almada, pp. 59-74.

SHAKESPEARE, W. (1865) *Œuvres complètes Tome II*, traduction de François Victor-Hugo. Paris : Pagnerre.

SHAKESPEARE, W. (1861) *Œuvres complètes Tome III*, traduction de M. Guizot. Paris : Didier et Cie.

NON-DIT ET MAUVAISE FOI DANS *CEMITÉRIO DE PIANOS* (LE CIMETIÈRE DE PIANOS), DE JOSÉ LUÍS PEIXOTO

Sílvia Amorim
Université Bordeaux Montaigne

1. INTRODUCTION

Au début des années 2000, la législation portugaise en matière de violences domestiques évolue. En effet, en réponse à une violence encore trop répandue, des altérations du Code Pénal (loi n.º 27 mai)¹ permettent l'intervention du Ministère Public en cas de mauvais traitements. Ainsi, le déclenchement d'une procédure pénale n'est plus conditionné par la seule plainte de la victime, une dénonciation par un tiers ou la connaissance du crime étant désormais suffisants pour que le Ministère Public engage des poursuites.

Dans ce contexte paraît, en 2006, le roman *Cemitério de Pianos*². Les violences familiales y sont abordées avec beaucoup de tact et de subtilité par José Luís Peixoto. L'auteur portugais met notamment au jour les paradoxes vécus par les victimes lorsque celles-ci ont un lien familial et affectif avec leur agresseur. Sont ainsi révélés des sentiments contrastés à l'égard d'un conjoint ou d'un parent qui demeure, malgré tout, un être cher, à qui l'on s'identifie ou à qui l'on ressemble, et que l'on ne peut totalement renier. L'auteur évoque également les schémas de reproduction et de transmission de cette violence qui ressurgit, sous diverses formes, d'une génération à l'autre³.

Très progressivement, le lecteur comprend que toute l'histoire de la famille Lázaro, qu'il suit sur plusieurs générations, est marquée par

une violence omniprésente qui vient ternir les meilleurs moments de vie commune et maculer la mémoire familiale. Cependant, les Lázaro semblent être, à première vue, une famille unie et aimante, la violence demeurant souvent en-deçà des mots, « entre les lignes », pourrait-on dire. Face à ce qui est à peine verbalisé, le lecteur doit donc fournir d'importants efforts d'interprétation. En effet, la réticence, de la part du personnage violent à reconnaître ses méfaits, l'incompréhension face à un comportement insensé ou le fait de refouler certains souvenirs se traduisent par un discours lacunaire et tortueux dont le lecteur peine à saisir tous les enjeux.

Ainsi, l'implicite intervient d'une façon décisive dans ce roman marqué par le silence, le non-dit et la parole réticente. Nous proposons de détailler les stratégies développées pour dire sans vraiment dire, dans *Cemitério de Pianos*, une violence incompréhensible et douloureuse pour ses victimes comme pour son auteur. Enfin, nous nous interrogerons plus largement sur une possible poétique du silence chez José Luís Peixoto. Il s'agira donc d'envisager non seulement le silence dans le texte mais aussi le silence du texte.

2. LE DISCOURS LACUNAIRE DU PÈRE VIOLENT

Le roman commence par le discours d'un homme mort, un père qui observe le quotidien de sa veuve et de ses enfants tout en se remémorant le passé de sa famille depuis l'au-delà. Le récit de ce père s'entrecroise, au fil du roman, avec celui de l'un de ses fils, Francisco, qui participe à l'épreuve de marathon des Jeux olympiques de 1912. Durant cette course, qui lui sera fatale, le temps semble se concentrer et les souvenirs des moments les plus marquants de l'histoire familiale reviennent au jeune homme.

Ainsi, les mémoires du père et du fils se répondent et se complètent, elles sont parfois divergentes, mais constituent, ensemble, une même mémoire familiale. Les deux discours constituent une sorte de bilan, dans un moment de transition entre les générations où les personnages se placent dans une perspective transgénérationnelle.

¹ Cf. DRE – Diário da República Eletrónico. Disponible sur <https://dre.pt/pesquisa/-/search/291937/details/maximized> (page consultée le 30 mars 2018).

² José Luís PEIXOTO, *Cemitério de Pianos*, Lisboa, Quetzal, 2006. Traduction française : *Le cimetière de pianos* (trad. François Rosso), Paris, Grasset, 2008.

³ À propos de la question du lien intergénérationnel dans ce roman, voir Sílvia AMORIM, « Le lien entre générations dans *Le cimetière de pianos* (*Cemitério de Pianos*) de José Luís Peixoto : résonances et dissonances du passé » In *Hispanismes* n.º 8 (dir. Erich Fisbach et Philippe Rabaté), 2016. Disponible sur <http://www.hispanistes.fr/index.php/40-shf/1145-revue-hispanismes-n-8-second-semester-2016>.

2.1. Décodage erroné des contenus implicites

Dans la première partie du roman, le récit est pris en charge par le père de famille. Les épisodes qu'il évoque correspondent à des moments essentiels de son existence, ce sont des souvenirs émus, racontés avec beaucoup de sincérité et d'émotion, qui traduisent un attachement profond aux siens. Le récit de sa propre disparition, par exemple, est particulièrement poignant :

(a) Ao fundo da cama, a minha mulher chorava, engasgada pelas lágrimas, pelo rosto contorcido pela dor: o sofrimento. [...] A Maria chorava e tentava abraçar a mãe, consolá-la, porque, no peito, sentiam as duas o mesmo vazio definitivo e terrível que eu também teria sentido se algum dia tivesse perdido uma delas. (CP p. 14)

(a') Au bout du lit, ma femme pleurait, étouffée par les larmes, par son visage convulsé, par la douleur: souffrir. [...] Maria pleurait et tentait de serrer sa mère dans ses bras, de la consoler, parce que dans leur poitrine toutes deux sentaient le même vide définitif et terrible que j'aurais senti si un jour j'avais perdu l'une d'elles. (CPT p. 14-15)⁴

Comme l'indique l'extrait ci-dessus, les liens entre les membres de la famille sont très forts, et la mort du père semble affliger profondément sa femme et ses enfants. De plus, le père exprime une véritable empathie à l'égard de son épouse et de Maria, l'une de ses filles.

Autre moment charnière de l'existence, la naissance de chacun des enfants est évoquée avec une émotion touchante :

(b) [...] Nos seus braços, era uma menina suja de sangue, linda, presa a um cordão umbilical [...]. Juntos, inseparáveis, olhámos para ela e foi impossível controlar as lágrimas que nos explodiram no rosto. A Maria tinha acabado de nascer. Nascia qualquer coisa imensa no nosso coração (CP p. 175).

(b') [...] Et dans ses bras il y eut une fillette, salie de sang, jolie, attachée au cordon [...]. Ensemble, inséparables, nous la regardâmes et soudain les larmes explosèrent sur nos visages.

Maria venait de naître. Et quelque chose d'immense naissait aussi en notre cœur. (CPT p. 231)

De la même manière, le père exprime avec une émotion sincère les nombreux moments marquants de sa vie : son enfance auprès de sa mère disparue, la complicité avec son oncle qui lui enseigne l'ébénisterie, la rencontre avec celle qui deviendra sa femme, les naissances de ses enfants, les dimanches en famille, les jeux avec ses petits-enfants..., et il montre un réel attachement aux siens. L'homme décrit avec force détails non seulement les scènes du passé, mais aussi les émotions et sentiments qui leur sont associés. On peut ainsi parler de reviviscence : les moments de bonheur ou de drame sont littéralement ressuscités. Or, ce recours à la reviviscence confère au récit une certaine authenticité, et le personnage ne semble avoir aucune difficulté à se rappeler le passé, ni à verbaliser ses expériences. De plus, son statut de défunt semble constituer une sorte de caution de sincérité. Ainsi, au début du roman, sur la base du récit du père, l'image que le lecteur se fait de la famille Lázaro est celle, rassurante, d'une famille unie et aimante.

Cependant, quelques détails discrets, impossibles à relever à la première lecture, apparaissent dès les premières pages du livre. Ainsi, le père précise par exemple que, durant sa maladie, Simão, l'un de ses fils, ne lui a jamais rendu visite :

(c) Na última tarde em que estive vivo, a minha mulher, a Maria e o Francisco foram ver-me. Durante toda a doença, o Simão nunca me quis visitar. Era domingo. (CP, p. 14)

(c') Le dernier après-midi où j'étais encore vivant, ma femme, Maria et Francisco sont venus me rendre visite. Tout le temps de ma maladie, Simão n'a jamais voulu venir me voir. C'était dimanche. (CPT, p. 14)

Bien entendu, en l'absence d'autre explication, et au vu du contexte précédemment décrit, le lecteur suppose que le fils ne souhaite pas voir son père car celui-ci est diminué par la maladie. Nous pouvons dégager plusieurs inférences de l'énoncé (c), en partant de la définition proposée par Catherine Kerbrat-Orecchioni selon

⁴ Désormais, nous utiliserons l'abréviation CP pour *Cemitério de Pianos* et CPT pour la traduction française.

laquelle une inférence correspond à « toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable (internes ou externes) »⁵. Dans le cas présent, les informations (externes) connues du lecteur l'orientent vers les interprétations suivantes :

- Simão voyait son père quand celui-ci n'était pas malade
 - Simão ne souhaite pas voir son père malade car cela l'attriste
 - Simão aime énormément son père
- etc.

Les inférences sont, selon Claire Beyssade, « le résultat d'un processus pragmatique d'enrichissement ou de transformation du sens explicite de la phrase »⁶, un enrichissement qui, dans le cas présent, est profondément lié au contexte d'énonciation. Car en effet, dans ce contexte qui semble être celui d'une famille unie et affectueuse, le lecteur ne peut interpréter cet énoncé que comme une preuve d'amour de la part d'un fils qui ne supporte pas de voir son père malade.

C'est au lecteur que s'adresse le père/narrateur (cela est dit explicitement dans le roman⁷), or ce lecteur est étranger au monde des personnages, et n'a aucun moyen d'obtenir des informations sur la famille autrement que par le biais du père. Ce sont les compétences (linguistiques, encyclopédiques, logiques, rhétorico-pragmatiques) du lecteur qui interviennent dans le processus de décodage et d'élaboration du sens, et José Luís Peixoto joue du caractère limité de ces connaissances et du fait que le sens n'est pas figé à l'intérieur de l'énoncé, mais résulte d'un travail important d'interprétation. Comme le souligne Catherine Kerbrat-Orecchioni, « le sens d'un énoncé n'est pas quelque chose qui s'y trouverait intrinsèquement enclos, ni même que L y a effectivement déposé : c'est ce que A croit que L a voulu dire dans et par cet

énoncé »⁸, et ce n'est pas non plus « l'intention signifiante de L » mais ce « qu'extrait A de cet énoncé, à partir du signifiant et grâce à l'ensemble de ses compétences, sur la base de ce qu'il suppose être celles de L, et son intention signifiante »⁹. Le père crée, au début du roman, un contexte qui oriente le lecteur sur une fausse piste interprétative. Cependant, en poursuivant la lecture, il est contraint de procéder à une réinterprétation des contenus implicites précédemment déduits. José Luís Peixoto se montre ainsi particulièrement habile dans la maîtrise du processus interprétatif, jouant avec des éléments qui vont au-delà du seul signifiant.

2.2. Réinterprétation des contenus implicites

Un peu plus loin dans le roman, Francisco complète le récit de son père en apportant des précisions sur le contexte de la maladie et du décès de celui-ci. Il rappelle, lui aussi, que ces moments critiques ont été marqués par l'absence de Simão. Cependant, contrairement à son père, il explique clairement cette absence et laisse peu de place à l'implicite:

(d) [...] Estava também a ausência do meu irmão Simão. Desde a noite em que aconteceu o que não poderemos esquecer jamais, o Simão e o meu pai nunca mais se encontraram. O meu pai, com o braço a tremer, a apontar para a porta e a gritar: rua! O Simão a gritar: nunca mais me pões a vista em cima! A gritar: nunca mais ponho os pés nesta casa amaldiçoada! Depois, anos de silêncio. (CP p. 94)

(d') [...] Avec aussi l'absence de mon frère Simão. Depuis le soir où était survenu ce que jamais nous ne pourrions oublier, Simão et mon père ne s'étaient jamais revus. Mon père, le bras tremblant, qui désignait la porte et criait : dehors ! Qui criait : dehors ! Et Simão qui criait : je ne veux plus jamais te voir ! Qui criait : je ne remettrai plus jamais les pieds dans cette maudite baraque ! Ensuite des années de silence. (CPT p. 121-122)

Voilà donc ce que le père avait omis de raconter à propos de Simão... Le lecteur découvre, grâce au récit de Francisco, qu'avant même la maladie, Simão et son père ne se voyaient déjà

⁵ C. KERBRAT-ORECCHIONI (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin, Coll. Linguistique, p. 24.

⁶ C. BEYSSADE (2017) *Sous le sens. Pour une sémantique multidimensionnelle*. Université Paris 8 : PUV, p. 51.

⁷ « Estou a falar para as pessoas que lêem estas palavras num livro » (CP p. 187) / « Je parle à des gens qui lisent mes mots dans un livre » (CPT p. 246), affirme le père.

⁸ KERBRAT-ORECCHIONI, *op. cit.*, p. 321.

⁹ *Id.*

plus. Une scène terrible avait mis un terme à leurs relations et tous deux étaient restés en froid depuis lors. Ainsi, pour le lecteur qui se remémore ou qui relit le début du roman, l'énoncé (c) prend un tout autre sens et les inférences sont tout autres : ce n'est plus l'amour entre un père et son fils qui est exprimé mais une animosité profonde entre eux. Le lecteur se sent berné par un narrateur qui ne dit pas tout et laisse entendre des choses fausses. Il semblerait d'ailleurs que le non-dit soit ici délibéré, lié à un non-respect du principe de coopération dans l'échange avec le lecteur, la « maxime de quantité » (suivant la terminologie de Paul Grice¹⁰) n'est pas respectée puisqu'il manque des informations essentielles dans le discours du père.

On voit poindre chez le père une certaine mauvaise foi qui fonctionne suivant les mécanismes décrits par Catherine Kerbrat-Orecchioni : « L suggère fortement un contenu douteux, mais qui pour diverses raisons l'arrange ; contenu dont il espère bien que A va l'extraire de l'énoncé, mais dont il se ménage en même temps la possibilité de nier l'avoir suggéré »¹¹. Bien sûr, le père ne ment pas mais, selon une expression de Jean-Jacques Lecercle, il se donne « la possibilité perverse de dénier l'interprétation du locuteur »¹² étant donné que plusieurs sens divergents peuvent être attribués à (c). Le procédé est intéressant car, après coup, le lecteur se sent presque naïf d'avoir cru que parents et enfants entretiennent forcément des relations harmonieuses. José Luís Peixoto révèle subtilement, non seulement le caractère manipulateur des auteurs de violences, mais aussi une réelle difficulté à percevoir ces problèmes pour quelqu'un qui n'évolue pas dans un contexte violent.

2.3. La photo de la famille : de la réticence à l'indicible

Dans le roman, l'objet qui semble symboliser la cohésion des Lázaro est une photo de famille (« a fotografia que tirámos todos juntos no Rossio » CP p. 30 / « la photo que nous avons faite ensemble sur la place du Rossio » CPT p. 34). Cette photographie, qui se trouve dans un cadre chromé près du téléphone chez l'une des filles, est

évoquée à maintes reprises par le père. Cependant, celui-ci donne peu de détails sur le contexte dans lequel le cliché a été réalisé, et ce, bien que le portrait semble marquer un tournant décisif dans l'histoire familiale. En avançant dans le récit, le lecteur remarque cependant que l'allusion répétée à la photo, mais non suivie de développements, correspond à une forme de réticence. Ce n'est qu'après une cinquantaine de pages, au moment où le père évoque pour la troisième fois la fameuse photo, que le masque commence à se fissurer :

(e) [...] naquele instante, estávamos felizes. O castigo que escolhi para mim próprio é saber aquilo que aconteceu a seguir. (CP p. 58)

(e') [...] à cet instant, nous étions heureux. Le châtimement que je me suis choisi est de savoir ce qui advint ensuite. (CPT p. 72)

La phrase que nous soulignons demeure, dans un premier temps, énigmatique puisque le narrateur s'interrompt juste après l'avoir prononcée et change de sujet. Le lecteur reste suspendu à cette annonce d'un événement qui « advint ensuite » mais dont il ignore ce qu'il est. Or, la phrase est intéressante du point de vue du contenu implicite car elle suggère quelque chose de terrible que l'on n'ose pas même imaginer, certainement en contradiction avec le bonheur qui émane de la photo. Le lecteur est libre de déduire toutes sortes d'inférences qui peuvent varier suivant son caractère plus ou moins inquiet, intuitif ou pessimiste.

La phrase est répétée dans la même page, mais son sens n'est pas clair. Lors de sa première occurrence, elle semble annoncer une révélation ou une confidence, mais le père repousse le moment de l'explication, comme s'il répugnait à dire ce qui est arrivé. La réticence introduit, selon Jean-Jacques Lecercle, « un bougé, un flou, une source de brouillage et de malentendu, dans la transmission optimale de l'information »¹³ : il ne s'agit pas de dire directement et clairement, mais peut-être d'éviter d'avoir à tout dire explicitement, comme pour retarder ou annuler le moment de l'aveu. De plus, en suggérant d'emblée la gravité de la chose tue, le locuteur exprime avant tout son propre désarroi. Il apparaît clairement que ce discours lacunaire se construit non pas autour

¹⁰ Cf. Paul GRICE (1975) « Logic and conversation » In Cole, P., Morgan, J. (éds.), *Syntax and semantics* vol. 3. New York : Academic Press, pp. 41-58.

¹¹ KERBRAT-ORECCHIONI, op. cit., p. 333.

¹² Jean-Jacques LECERCLE (2004) « Les aveux les plus doux sont les plus réticents » In LOUVEL, L., RANNOUX, C. (Orgs.), *La réticence*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, La Licorne, p. 12.

d'un silence, mais bien autour d'une parole avortée. Le caractère terrible, voire indicible¹⁴, de ce qui est retenu est ainsi révélé. Grâce à la réticence, le personnage met l'accent sur sa propre perception des événements, sur l'horreur que ceux-ci lui causent, et éventuellement sur sa honte et sa gêne.

Lors de la deuxième occurrence de cette même phrase (plusieurs paragraphes plus loin), le père développe enfin son récit des événements liés à la photographie. C'est à partir de là qu'il commence à reconnaître les violences qu'il a fait subir à sa famille. Nous allons détailler maintenant les stratégies mises en place pour évoquer ces violences sans que le personnage n'ait à livrer trop de détails ou à formuler directement ce qu'il a à révéler.

2.4. Des stratégies pour « dire sans dire »

Après de nombreuses hésitations et réticences, le père finit par décrire une scène dont le lecteur perçoit, en lisant « entre les lignes », la violence extrême :

(f) Depois de jantarmos, sob a lâmpada da cozinha, as cortinas a agitarem-se levemente nas janelas, as brasas a esmorecerem na lareira, era inverno, o meu braço, a minha mão grossa num só movimento, como um impulso, mas nem sequer um impulso, como a vontade que se tem por um momento e que se concretiza nesse mesmo momento, vontade de outra pessoa dentro de mim, vontade que não é pensada, mas que surge como uma chama, e o meu braço, a minha mão grossa a atravessar uma distância recta e invisível, eu a olhar para o seu rosto e a abrandar um pouco dessa força, e a minha mão a acertar-lhe na face e na boca, as pontas dos meus dedos grossos a tocarm-lhe nos cabelos e na orelha, o som bruto da carne contra a carne, ela a virar a expressão da cara contraída sob a minha mão, e a minha mão a deixar de existir quando ela caiu despedida, o som desordenado do seu corpo a cair no chão, as suas costas a derrubarem um banco de madeira, eu logo a querer levantá-la, logo a querer segurá-la, logo

a querer desfazer aquilo que tinha acabado de acontecer, mas a ficar parado e a esperar que acontecesse, não posso fazer nada, não posso voltar atrás, é impossível, e o seu corpo parou, comecei a sentir a memória ardente da sua face, boca, cabelos e orelha ainda na minha mão, e todos os objectos da cozinha como se ardessem, a balança de pesar gramas de farinha, o azulejo com uma paisagem de Lisboa pendurado na parede, o cinzeiro de louça brilhante [...]. (CP pp. 58-59)

(f') Après le dîner, sous la lampe de la cuisine, près des rideaux qui s'agitaient légèrement aux fenêtres, des braises qui mouraient dans la cheminée, car c'était l'hiver, mon bras, ma grosse main, dans un seul mouvement, presque par impulsion, mais sans même une impulsion, comme par une envie qu'on éprouve un instant et qui se réalise à l'intérieur de l'instant même, l'envie d'un autre à l'intérieur de moi, une envie qui n'est pas pensée mais qui jaillit comme une flamme, voilà soudain que mon bras, ma grosse main traversent une distance rectiligne et invisible, et je regarde son visage, j'amoindris un peu cette force, et ma main va, la frappe sur la joue et sur la bouche, le bout de mes doigts touchent ses cheveux, son oreille, son brut de chair contre chair, et elle dont le visage change tout à coup d'expression, se contracte sous ma main, et ma main cesse d'exister quand elle tombe, renversée, le son désordonné de son corps qui tombe au sol, de son dos qui entraîne une chaise en passant, et moi, tout de suite, qui veut la relever, tout de suite la tenir, tout de suite défaire ce qui vient de se passer, mais qui reste immobile, assistant à ce qui se passe, je ne peux plus rien faire, plus revenir en arrière, c'est impossible, et son corps est tombé, et j'ai commencé de sentir le souvenir ardent de sa joue, de sa bouche, de son oreille, de ses cheveux encore dans ma main, et tous les objets de la pièce comme s'ils avaient pris feu, la balance à peser la farine, l'azulejo avec son paysage de Lisbonne accroché au mur, le cendrier en faïence brillante [...]. (CPT pp. 73-74)

Différentes stratégies d'évitement révèlent la gêne du père : celui-ci donne de très nombreux détails (description de la cuisine, énumération d'objets du quotidien...), toutefois, les mots « frapper » ou « coup », ou leurs synonymes, n'apparaissent à aucun moment, demeurant implicites. Curieusement, l'une des stratégies pour ne

¹⁴ Selon J.-G. Lapacherie, l'indicible « peut être désigné comme une propriété du réel, quand le référent à désigner ou à représenter est tellement horrible que nous ne disposons pas de mots pour cela et que l'aversion qu'il suscite en nous interrompt notre discours. » (Jean-Gérard LAPACHERIE (2002) « Silence et indicible dans les traités de rhétorique » In MURA-BRUNEL, A., COGARD, K. (Orgs.) *Limites du langage : indicible ou silence*. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 14).

pas dire directement consiste à trop détailler certains éléments secondaires. Il est d'ailleurs possible d'analyser ce surcroît de détails comme un non-respect des maximes de quantité (« que votre contribution ne contienne pas plus d'informations qu'il n'est requis ») et de relation (parler à propos) de Grice.

La brutalité du mari et la disproportion entre le corps frêle de la femme et celui de l'homme sont suggérés mais pas directement formulés: seul l'adjectif « grosse » évoque l'inégalité des forces. Nous pouvons également relever la fragmentation extrême de la scène : ce sont toujours des hyponymes du corps (bras, main, doigts, cheveux, oreille...) qui apparaissent, ce qui permet de nier l'implication, dans cette scène conjugale, de personnes à part entière, dotées de volonté et de sentiments. Le temps lui aussi est fragmenté, un morcellement qui fait perdre de vue la scène dans son ensemble. D'ailleurs, le moment où les coups sont assénés semble dilué dans un avant et un après qui prennent le dessus sur l'instant précis où les coups interviennent : le père formule des justifications anticipées et exprime des regrets avant même la fin de la scène¹⁵. Entre les lignes, le lecteur perçoit une brutalité inouïe, gratuite, que le père ne parvient pas à s'expliquer.

D'autres scènes de violence conjugale sont évoquées, ponctuellement, par le père. En voici un autre exemple :

(g) Havia um motivo, havia um motivo, mas agora, por mais que tente, não consigo lembrar-me. Agarrei-lhe a camisola de lã e levantei-a da cadeira, ela olhava-me desafiante, os meus dedos desapareciam envoltos pela lã, os meus punhos apertados e a lã da camisola dentro e à volta das minhas mãos, e olhava-me desafiante, como se me desprezasse, em silêncio, como se dissesse que eu não era nada, eu não era nada, eu não valia nada, e puxei-a pela camisola [...] larguei-a, e a camisola de lã manteve a mesma forma de quando estava na minha mão, ela tentou arranjar a camisola, tentou dar-lhe a forma que tinha, mas estava estragada para sempre, tinha os buracos dos meus dedos e estava larga [...]. (CP pp. 146-147)

¹⁵ D'ailleurs, comme le souligne Claire Beyssade, « Un procédé banal pour laisser entendre des faits qu'on ne veut pas signaler de façon explicite est de présenter à leur place d'autres faits qui peuvent apparaître comme la cause ou la conséquence des premiers. » (Claire BEYSSADE (2017) *Sous le sens. Pour une sémantique multidimensionnelle*. Paris : Université Paris 8, PUV, p. 27).

(g') Il y avait une raison, il y avait une raison, mais à présent, j'ai beau fouiller dans ma mémoire, je ne me la rappelle plus. Je la saisis par son gilet en laine, je la soulevai de sa chaise, elle me regardait avec des yeux de défi, mes doigts disparaissaient dans la laine du gilet, mes mains serrées, la laine du gilet où étaient plongés mes doigts, elle, qui me regardait avec des yeux de défi, comme si elle me méprisait en silence, comme si elle me disait que je n'étais rien, que je n'étais rien, que je ne valais rien de rien, je la tirai par son gilet [...], je la lâchai, et le gilet de laine garda la forme de mes mains, elle essaya d'en effacer les traces, mais il était abîmé pour toujours, il portait les trous de mes doigts et la laine était distendue [...] (CPT pp. 193-194)

Le procédé est sensiblement le même que dans l'exemple précédent : le père se focalise sur des détails pour éviter de formuler directement et clairement son discours. Il a largement recours à l'implicite pour ne pas évoquer directement les coups, par honte, par lâcheté, par pudeur ou par tristesse. Ainsi, des pans entiers de la scène sont suggérés par la seule évocation du gilet de laine de la femme. Derrière ce vêtement, agrippé, déformé, troué, le lecteur devine le corps malmené de l'épouse et la stupéfaction de celle-ci face à un déchaînement de violence qui la laisse inerte. La femme, maltraitée et accablée, est associée métonymiquement à un haillon.

3. LES SENS DU SILENCE

Dans le roman, les voix du père et du fils s'alternent, offrant ainsi au lecteur deux versions complémentaires de l'histoire familiale. Ce changement de narrateur s'avère fondamental car le discours du fils constitue une sorte de contrepoids à celui du père, dont il révèle les lacunes, et l'alternance des points de vue permet au lecteur de se placer tour à tour du côté des victimes et de l'auteur des violences. Il est intéressant de retrouver les souvenirs des mêmes événements évoqués par l'un et par l'autre, avec toutes les divergences que le changement de perspective peut entraîner. On peut d'ailleurs penser que, de la synthèse de ces deux récits, émerge la mémoire collective familiale. Le contraste entre les deux discours tient en grande partie au fait que, dans celui du fils, la part d'implicite – du moins quand il s'agit d'évoquer les violences

familiales – est bien moindre que dans celui du père. Mais que signifie donc ce silence ? Que « dit-il » du père de famille ? Telles sont les questions que nous nous posons ici.

3.1. Les contenus implicites formulés par le fils

Il se trouve que, dans le discours de Francisco, l'évocation de scènes de violence est plus fréquente que chez le père. Toutefois, la différence n'est pas seulement quantitative, étant donné que la façon même d'évoquer les brutalités et les vexations change d'un locuteur à l'autre, le fils évoquant les mauvais traitements subis par les membres de la famille d'une façon bien plus directe que son père. Observons, tout d'abord, la façon dont Francisco, le fils, évoque un repas de famille qui tourne mal :

(h) [...] E empurrou-lhe as costas. A nossa mãe caiu de joelhos no chão da cozinha. [...] O nosso pai levantou a mão para bater-lhe onde a apanhasse. Talvez na cara, talvez nas costas. Tinha o braço no ar quando sentiu uma mão a segurar-lhe o pulso. Era o Simão. [...] O nosso pai. Fúria, raiva, sem conseguir fazer nada. Com as duas mãos, o meu irmão empurrou-o. O nosso pai ficou caído, humilhado, incrédulo. Levantou-se, correu para o Simão, e foi outra vez empurrado, e caiu outra vez. Levantou-se, nervoso, com a voz travada por aquilo que não era capaz de dizer, e gritou: rua! (CP p. 203)

(h') [...] Et il la poussa dans le dos. Notre mère tomba à genoux sur le sol. [...] Notre père leva la main pour la frapper où sa main tomberait. Au visage, dans le dos. Son bras était en l'air quand il sentit une autre main qui lui saisissait le poignet. C'était Simão. [...] Notre père. Fureur, rage, qui ne parvenaient à rien. Des deux mains, mon frère le poussa. Notre père tomba assis, humilié et incrédule. Il se releva, courut vers Simão qui le poussa de nouveau, et de nouveau il tomba. Il se releva, hors de lui, la voix entravée par ce qu'il ne pouvait dire, et cria : dehors, à la rue ! (CPT pp. 267-268)

Contrairement aux descriptions du père, celles du fils mettent clairement en rapport un sujet humain dans son intégrité, victime ou auteur de violence, avec des actions clairement énoncées

par des verbes d'action (voir les passages soulignés par nos soins). Les événements s'enchaînent de façon logique : les liens cause/conséquence sont directs, les effets des actions immédiats, point de détails superflus. De plus, le récit semble plus objectif car la scène est observée à distance par un témoin qui lui-même ne participe pas à l'empoignade. Dans cet énoncé qui va droit au but, la place laissée à l'implicite est très réduite. Le contraste avec les scènes décrites par le père est saisissant. Observons une scène où le père évoque un épisode qui le conduisit à battre son fils Simão :

(i) – Como é que caíste?

Tremeu sob a minha voz.

– O Simão não me avisou que a bicicleta não tem travões...

Levantei-me de repente. Arranquei um ramo de pinheiro que estava por cima de mim e fui à procura dele. (CP p. 162)

(i') – Comment es-tu tombée?

Elle trembla sous ma voix.

– Simão ne m'a pas dit que sa bicyclette n'avait pas de freins...

Je me levai brusquement. J'arrachai une branche de pin au-dessus de moi et je me mis à sa recherche. (CPT p. 214)

Intervient ici une ellipse¹⁶ du moment où les coups sont portés : les paroles manquantes sont laissées à la seule appréciation du lecteur qui imagine que le fait de se saisir d'une branche d'arbre indique que le père va frapper Simão. Par opposition, le discours du fils est toujours explicite, le verbe "frapper" est dit :

(j) No início da noite, o nosso pai entrou na cozinha e, assim que a minha mãe lhe contou, saiu para o quintal à procura do Simão. Não procurou muito. Encontrou-o encolhido num canto da capoeira, a tapar a cara, mas sem esconder o

¹⁶ On peut parler ici d'ellipse narratologique qui consiste, selon Frédérique Fleck, qui l'oppose à l'ellipse linguistique, « en un défaut d'informations et non de constituants syntaxiques, elle est non prédictible et ce qui manque n'est pas restituable de manière univoque » (Frédérique FLECK, *Ellipse linguistique et ellipse narratologique*, Atelier de Fabula. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Ellipse>, page consultée le 28 mars 2018).

terror nos olhos. O nosso pai tirou o cinto e, de encontro à parede suja da capoeira, bateu-lhe por onde o apanhou. (CP p. 122)

(j') En début de soirée, notre père entra dans la cuisine et, dès que notre mère lui eut tout raconté, il sortit dans le jardin à la recherche de Simão. Il n'eut pas à chercher beaucoup. Il le trouva caché dans un coin de la basse-cour, les mains sur le visage, mais sans cacher la terreur dans ses yeux. Notre père ôta sa ceinture, et, contre le mur sale de la basse-cour, il le frappa partout où la ceinture s'abattait. (CPT p. 160)

D'ailleurs, les scènes de violence sont évoquées bien moins fréquemment par le père que par le fils : ce qui apparaît comme ponctuel pour le père est perçu comme récurrent par le fils. Le lecteur comprend, en lisant le récit de ce dernier, que toute la vie de la famille est constamment gâchée par ce père tyrannique, et il décèle ainsi d'autant mieux le caractère lacunaire du récit du père. Voici un autre extrait qui met en évidence le caractère répété de la brutalité qui semble être le quotidien de la famille Lázaro :

(k) Numa noite, ao jantar, ainda não tinha feito doze anos, o meu irmão resolveu dizer-nos que tinha arranjado trabalho a dar serventia de pedreiro. Essa foi a primeira vez que o meu pai lhe bateu depois da tarde em que perdeu a vista. Depois dessa ocasião, zangou-se com ele muitas vezes e bateu-lhe muitas vezes. (CP p. 136)

(k') Un soir, au dîner: il n'avait pas encore douze ans : mon frère résolut de nous dire qu'il avait trouvé du travail auprès d'un artisan maçon. Ce fut la première fois que mon père le battit depuis l'après-midi où il avait perdu son œil. Ensuite, il se fâcha contre lui à maintes reprises et le battit à maintes reprises. (CPT p. 178)

De plus, le fils insiste sur les conséquences néfastes de la violence et des non-dits sur l'ensemble de la famille, des conséquences qui se manifestent plus ou moins indirectement chez tous ses membres, notamment sous la forme d'autopunition (choix d'un conjoint violent, adultère, obésité...).

De fait, des informations essentielles et des pans entiers de la vie de la famille sont tus par le père, demeurant entre les lignes de son discours. Cependant, le fils donne des clés pour comprendre ce qui demeure implicite dans le discours de son géniteur, en éclairant le lecteur sur le contexte. Par là même, il pousse le lecteur à s'interroger sur le sens de ces silences.

3.2. La mauvaise foi du père

Le lecteur peut s'interroger sur les raisons qui poussent le père à se montrer réticent à formuler de façon explicite les maltraitances et humiliations dont il est l'auteur. Ainsi, le sens même de l'implicite et du non-dit dans le roman est interrogé. Selon nous, il est possible de mettre cette parole réticente sur le compte de la mauvaise foi du patriarche, comme nous le suggérons déjà plus haut (cf. *supra* 2.2. RÉINTERPRÉTATION DES CONTENUS IMPLICITES). Pour preuve, la scène que nous transcrivons ci-après (l) où la petite-fille du patriarche révèle et analyse les silences de son grand-père.

L'épisode se déroule dans le « cimetière de pianos », une pièce secrète de l'atelier familial (en effet, chez les Lázaro, les hommes sont menuisiers et réparateurs de pianos de génération en génération). Le stock de pièces de rechange destinées à réparer les instruments se trouve dans cette pièce sombre et cachée qui possède, dans le roman, une forte charge symbolique. Ce lieu représente en effet une sorte d'inconscient de la famille, et peut être analysé en termes psychanalytiques : sorte d'ADN de la famille, il en renferme la mémoire, les pulsions les plus primaires, les souvenirs refoulés... Lieu en-dehors du temps, il est le point de convergence des différentes générations. Ainsi, le père violent y rencontre l'une de ses descendantes et entame un dialogue avec elle :

(l) Não queres ouvir, mas tens de ouvir. E a minha mãe ? E a tia Marta ? Ensinaste-lhe que o pai, o único pai, pode agarrar a mãe pelo braço, pode olhá-la com desprezo e empurrá-la de encontro a uma parede. [...] O mais triste não é mentires às pessoas que lêem o livro, que não te conheceram e que nunca poderão conhecer-te. O mais triste é mentires a ti-próprio. [...] Os teus erros continuam. (CP p. 189)

(l') Ça, tu ne veux pas l'entendre, mais il faut que tu l'entendes. Et maman ? Et tante Marta ? Tu leur as appris que leur père, leur seul père pouvait secouer leur mère par le bras, la regarder avec mépris et la pousser contre un mur. [...] Le plus triste, ce n'est pas de mentir aux gens qui lisent le livre : ils ne t'ont pas connu et ne te connaîtront jamais. Le plus triste, c'est de te mentir à toi-même. [...] Tes erreurs sont toujours là. (CPT pp. 249-250)

(m) Talvez as pessoas que lêem o livro acreditem em ti, mas tu não és capaz de acreditar em ti próprio. Tu sabes. (p. 255)

(m') Ils croiront peut-être en toi, les gens qui liront le livre, mais toi, tu n'es pas capable de croire en toi-même. Tu le sais. (p. 337)

L'homme ne peut échapper au jugement des générations à venir, ni à cette voix qui est celle de sa petite-fille, mais sûrement aussi celle de sa propre conscience. Il a une responsabilité devant les siens qu'il doit désormais endosser. Ainsi, la mauvaise foi du personnage est mise au jour et dénoncée par l'enfant, et les silences prennent désormais tout leur sens : ils représentent, d'une part, une brutalité extrême et sans fondements qui se répercute sur toute la lignée familiale ; d'autre part, une forme de déni ou de minimisation qui permet à cette violence de se perpétuer ; enfin, les silences révèlent la psychologie complexe d'un être affecté par un mélange d'incompréhension, de déni, de honte et de remords.

Ainsi, le silence est un « puissant vecteur de sens », comme le souligne Héliane Kohler¹⁷ qui met également en évidence le fait que « ce qui est tu, le non-dit ne saurait cependant être compris comme étant ce qui est opposé (logiquement) au dit »¹⁸. Le silence est chargé de sens, il peut être perçu comme une modalité différente du dire : si on ne le prend pas en compte, on ne peut tout à fait saisir la portée d'un discours. Or, dans le roman de José Luís Peixoto, il s'avère essentiel au fonctionnement de l'œuvre qui ne prend toute sa dimension que si ses silences sont perçus et interrogés.

¹⁷ Catherine GRAVET, Héliane KOHLER (Orgs.), « Le non-dit » In *Cahiers Internationaux de symbolisme* n.° 134-135-136, Mons, 2013, p. 8.

¹⁸ *Ibid.*, p. 5.

3. CONCLUSION : UNE POÉTIQUE DU SILENCE ?

Cette parole hésitante, tortueuse, ponctuée de silences, apporte un rythme particulier au texte. Or, José Luís Peixoto, qui est non seulement un prosateur mais aussi un poète reconnu¹⁹, est particulièrement attentif à cette dimension rythmique, un aspect extrêmement travaillé dans son œuvre. Dans *Le cimetière de pianos*, la vie des personnages est rythmée par toutes sortes de bruits du quotidien, de voix, de notes de musique émanant des pianos ou de la radio. Les foulées de la course de Francisco, lors du marathon, scandent le récit, les moments de bonheur « sonnent » harmonieusement et les scènes de violence ou de crise créent des dissonances. Dans le passage ci-dessous, une scène de violence conjugale racontée par Francisco, le travail sur le rythme est évident :

(n) Puxou a Maria pelo. Pulso e levou-a pelo corredor e entraram no quarto onde dormiam todas. As noites e apontou. Para a estante cheia de romances. De amor que a Maria. Guardava desde menina. E que organizava por. Ordem alfabética e todas as histórias. Que conhecia de cor e que seria capaz de contar. Com todos os pormenores e. Apontou para a estante cheia. E limpa e sem pó. E disse:

– A culpa. É deste lixo. A culpa. Toda a culpa. É deste lixo.

E nervoso. Engasgando-se nas. Palavras. E como se. Gaguejasse. [...] (CP p. 173)

(n') Il tira Maria par le. Poignet, l'entraîna par le couloir et ils entrèrent dans la chambre où ils dormaient toutes. Les nuits et montra. Du doigt l'étagère remplie des romans. D'amour que Maria. Gardait depuis l'adolescence. Et qu'elle rangeait par. Ordre alphabétique, et de toutes les histoires. Qu'elle connaissait par cœur et qu'elle aurait pu raconter. Avec tous les détails et. Propre et sans poussière. Et dit :

– La faute. C'est la faute à. Toutes ces conneries. Oui, c'est la faute. À toutes ces conneries.

¹⁹ L'auteur a publié plusieurs recueils de poésie (*A Criança em Ruínas*, 2001 ; *A Casa, a Escuridão*, 2002 ; *Gaveta de Papéis*, 2008), et la dimension poétique de textes comme *Morreste-me* de 2000 (*La mort du père*) ou *Uma Casa na Escuridão* de 2002 (*Une maison dans les ténèbres*) révèlent incontestablement son talent dans ce domaine.

Et, nerveux. S'embrouillant dans les. Mots. Et comme s'il. Bredouillait. [...] (CPT pp. 228-229)

Or, le silence est ce qui crée le rythme, autant que les mots eux-mêmes. Il semble que l'auteur joue de cette poétique du silence et de la réticence pour créer un rythme particulier, lui-même chargé de sens. Le rythme s'impose, dans le roman, comme «signifiant majeur», selon une expression que nous empruntons à Henri Meschonnic. Le théoricien du langage démontre que la dimension rythmique du langage est loin d'être un aspect purement technique, mais crée du sens²⁰. Ainsi, silence, rythme et sens fonctionnent ensemble dans ce roman qui exprime magistralement les heurts et les méandres de l'existence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

PEIXOTO, J. L. (2010) *Cemitério de Pianos*, Lisboa. Lisboa: Quetzal (éd. orig. Bertrand, 2006). Traduction : *Le cimetière de pianos* (trad. François Rosso). Paris : Grasset, 2008.

Ouvrages théoriques

AMORIM, S. (2016) Le lien entre générations dans *Le cimetière de pianos* (*Cemitério de Pianos*) de José Luís Peixoto: résonances et dissonances du passé, *Hispanismes*, 8 (dirs. Erich Fisbach et Philippe Rabaté).

BEYSSADE, C. (2017) *Sous le sens. Pour une sémantique multidimensionnelle*. Saint Denis : Université Paris 8, PUV.

GRAVET, C., KOHLER, H. (Orgs.) (2013) Le non-dit, *Cahiers Internationaux de symbolisme*, 134-135-136, Mons.

GRICE, P. (1975) Logic and conversation In COLE, P., MORGAN, J. (ÉDS.) *Syntax and semantics* vol 3., New York : Academic Press.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin, Coll. Linguistique.

LOUVEL, L., RANNOUX, C. (Orgs.) (2004) *La réticence*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, La Licorne.

MESCHONNIC, H. (1982) *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*. Lagrasse : Verdier.

MURA-BRUNEL, A., COGARD, K. (Orgs.) (2002) *Limites du langage : indicible ou silence*. Paris : L'Harmattan.

Références en ligne

DRE – Diário da República Eletrónico. Disponible sur <https://dre.pt/pesquisa/-/search/291937/details/maximized> (page consultée le 30 mars 2018).

FLECK, Frédérique, *Ellipse linguistique et ellipse narratologique*, Atelier de Fabula. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Ellipse> (page consultée le 28 mars 2018).

²⁰ Cf. Henri MESCHONNIC (1982) *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*. Lagrasse : Verdier.

IMPlicITE ET COCONSTRUCTION DU SENS DANS DES CONVERSATIONS INFORMELLES EN PORTUGAIS EUROPÉEN : LE CAS DE POIS

Isabel Margarida Duarte
Universidade do Porto

1. INTRODUCTION

Cette réflexion autour de la valeur implicite de *pois* découle de deux constatations différentes. D'un côté, nous savons que la connaissance partagée du monde et de la situation d'énonciation se constitue en connaissance implicite de façon à aider les interlocuteurs à construire la référence et donc le sens lors d'une interaction (dans notre cas, une conversation informelle). D'un autre côté, il y a des implicites qui découlent de la valeur pragmatique plus ou moins stable d'un certain élément linguistique qui guide l'interlocuteur dans la compréhension du sens.

À partir de l'étude de la particule *pois* en contraste avec *pues* en espagnol (présentée à Coimbra, avec Ponce de León (2017)), nous avons commencé à analyser une dimension d'implicite de *pois*, déjà considérée par d'autres linguistes ((Lopes, Ó. (1991), Lopes, A.C. (2012), Lima (2002), Portolés (1989), Marques (2016)) dans certains de ses emplois et valeurs, qui va dans ce même sens : aider à coconstruire le sens en partant de connaissances et de croyances présumées partagées par les interlocuteurs. Je vais choisir, parmi les divers emplois de *pois*, ceux de la conversation orale informelle et de leur imitation dans la littérature. Je ne m'occuperai pas ici de *pois* causal et consécutif, qui n'existent presque pas dans le corpus oral, mais qui sont cependant les valeurs les plus étudiées par les grammairiens et les mieux répertoriées dans les dictionnaires (Ponce de León & Duarte, 2017).

Le point de départ de cette étude, c'est la conviction théorique selon laquelle les phénomènes linguistiques doivent être mis en rapport avec le genre de texte dans lequel ils sont présents. Je vais donc analyser des conversations orales informelles et des occurrences de textes de fiction littéraire qui essaient d'imiter le

langage familier des échanges réels, de façon stylisée, bien sûr. Le *pois* causal ou consécutif est plutôt soutenu et typique de l'écrit et n'existe donc pas dans le genre conversation informelle. C'est la valeur argumentative justificative ou conclusive (Lopes, 2012), caractéristique d'un registre écrit plutôt soutenu. C'est pourquoi elle ne sera pas prise en compte.

Nous soulignons aussi deux autres convictions théoriques: (i) pour nous, tout énoncé a besoin de son contexte pour compléter son sens ; (ii) le dialogisme interlocutif est central pour la coconstruction du sens par les interlocuteurs qui, comme Grice (1975) l'a souligné, coopèrent et sont engagés, de façon collaborative, dans cette coconstruction. Nous avons donc analysé des conversations orales complètes – et non des exemples isolés – et nous avons aussi choisi un roman (pour accéder plus facilement à la traduction française), où le contexte conversationnel des occurrences de *pois* est facile à récupérer.

Les objectifs de ce texte sont donc:

- d'analyser des valeurs de *pois* qui ont à voir avec l'implicite dans des conversations informelles;
- de repérer la même valeur présuppositionnelle de *pois* dans des occurrences de *O ano da morte de Ricardo Reis* de José Saramago (1984);
- de montrer leur caractère présuppositionnel ou le degré d'implicite de ces emplois de *pois*.

Je ne vais pas trop m'attarder sur les discussions à propos des différentes classifications et définitions des phénomènes que l'on pourrait rassembler sous la désignation générique d'implicite : présumés, sous-entendus, implicatures, etc.. Pour l'analyse des cas qui suivent, j'hésite entre la classification de présumé selon la définition de Catherine Kerbart-Orecchioni (1989) et celle de *generalized conversational implicature* de Grice (Grice, 1975 et Levinson, 2000) :

Nous considérons comme présupposées toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (i.e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. (Kerbar-Orecchioni, 1989 : 25).

A generalized implicature is, in effect, a default inference, one that captures our intuitions about a preferred or normal interpretation. (Levinson, 2000 : 11).

En tout cas, selon les principales théories de l'implicite, il y aurait des implicites découlant du dire et d'autres découlant du dit. Les premiers auraient plus de rapports avec le contexte, les seconds avec un élément linguistique du discours. Pour reprendre la distinction de Grice (1975), les uns seraient conventionnels et les autres plus conversationnels (et, dans ce groupe, il y en a qui seraient du côté des implicatures conversationnelles particularisées mais aussi ceux qui seraient du côté des implicatures conversationnelles généralisées, les premiers étant plus dépendants du contexte et les seconds plus indépendants et plus généralisés, comme le nom l'indique). *Pois* est, à notre avis, un trait linguistique déterminant pour la valeur pragmatique et argumentative des énoncés où il s'insère, déclenchant soit des implicatures généralisées (peut-être même des implicatures conventionnelles) soit des présuppositions.

1.1. Le corpus

Pour les exemples de l'oral, nous avons d'abord consulté les corpus suivants:

- Davies, Mark and Michael Ferreira. (2006-) *Corpus do Português: 45 million words, 1300s-1900s*.
- C-Oral-Rom
- corpus maison fait par des étudiants de Master de la Faculté des Lettres de l'Université de Porto¹.

Analysant de plus près les 1540 occurrences du C-Oral-Rom, nous avons constaté qu'il y avait notamment une majorité d'occurrences qui relèvent de la concordance entre interlocuteurs, à savoir, par exemple, les cas suivants :

- 276 occurrences de *pois é* dans le sens de consensus, confirmation d'une intervention antérieure de l'interlocuteur ;
- 147 occurrences de *pois não* qui révèlent aussi un consensus, mais la confirmation d'une négation qui a aussi pour origine l'interlocuteur ;
- 39 occurrences de *pois não é* (14 de *pois não é?*) à travers lesquelles l'interlocuteur demande une confirmation de la part de son destinataire ;
- 59 occurrences de *pois até porque* qui contribuent à la construction d'une argumentation avec l'interlocuteur allant dans le même sens que la sienne ;
- 128 occurrences de *pois mas* où *pois* contribue à l'atténuation d'une argumentation de sens différent de celle de l'interlocuteur, donc où *pois* atténue la discordance ;
- 150 occurrences de *pois pois*, de concordance redoublée.

Ces occurrences sont presque toutes en début d'intervention du locuteur, dans une intervention réactive (sauf *pois não é?*). C'est-à-dire que, dans cette intervention réactive, le locuteur montre son accord (total ou partiel) par rapport à ce qu'a dit son interlocuteur. La concordance entre interlocuteurs n'est pas seulement signalée ou rendue de façon implicite par la présence de *pois*, mais aussi par la coprésence d'autres éléments pragmatiques et linguistiques du contexte qui vont dans le même sens que cette particule. Les éléments suivants, quelques-uns signalant explicitement l'accord, sont très fréquents dans le cotexte des occurrences du C-Oral-Rom analysées ici, et ils se situent surtout après *pois*: redoublement de *pois* (*pois pois*), "sim" (et son redoublement "sim sim"), "já", "é" (*pois é*), "é isso", "está bem, sim senhor", "está bem", "com certeza",

¹ Du cours de *Gramática da Comunicação Oral e Escrita*, niveau Master. Ces transcriptions obéissent aux normes du groupe VaLesCo.

“é assim”, “exatamente”. Dans “é isso” et “é assim”, les éléments anaphoriques “isso” et “assim” reprennent explicitement les propos antérieurs de l’interlocuteur pour souligner la concordance du locuteur avec ces propos.

Pour ce qui est des exemples du roman de José Saramago (1984), nous avons retenu 19 occurrences de pois dans des séquences qui essaient d’imiter, de façon plus ou moins stylisée, des interactions orales réelles et qui sont surtout continuatifs.

2. ANALYSES DE QUELQUES VALEURS ET ILLUSTRATIONS

2.1. L’implicite qui découle de savoirs partagés

Dans les conversations face à face, vu que les interlocuteurs partagent la même situation énonciative, le même contexte situationnel, il y a un premier niveau d’implicite bien connu. Les interlocuteurs n’ont pas besoin de tout dire, parce que les choses sont devant eux. Ils n’ont pas besoin de tout expliquer, et il serait étrange s’ils le faisaient, parce qu’ils possèdent l’information issue du contexte et la communication est économique par définition. Souvent, ce qui est présupposé, ou implicite, ce sont des connaissances partagées, qui ne sont pas présentes dans le contexte, mais font partie de la *doxa*, comme dans l’exemple (1), où deux collègues de travail parlent de l’anniversaire de l’une d’elles. *Pois* montre la connivence entre les interlocutrices, mais cette connivence découle d’informations préalables partagées par les membres d’une communauté.

- (1) A: hoje hoje ganhei / parabéns eu já lhe dei no facebook
 B: § Obrigada // eu agradeci hoje que eu num...
 A: pois não teve tempo no fim de semana / foi muito ocupado
 B: § ai pois é... por acaso já não me lembrava de ter uns anos tão divertidos como estes
 A: a sério? (RISOS)²

A: *aujourd’hui j’ai gagné / je vous ai déjà souhaité bon anniversaire sur facebook*

B: § *Merci // Je vous remercie aujourd’hui parce que je n ...*

R: *évidemment, parce que vous n’avez pas eu le temps le week-end / vous étiez très occupée*

B: § *en effet... je ne me souviens pas d’une fête d’anniversaire aussi amusante que celle-ci*

A: *Vraiment? (RIRES)*

B répond à A “pois não teve tempo no fim de semana foi muito ocupado”, parce qu’elles partagent une connaissance *doxale* : le jour de son anniversaire, on doit fêter en famille et entre amis et on n’a pas le temps de répondre à des messages sur Facebook. *Pois* suggère que A a compris les raisons de B et qu’elle partage une présupposition : dans l’exemple (1) comme dans des structures causales ou de conséquence, *pois* introduit une proposition dont l’information présentée et celle qui en découle par présupposition sont partagées par les interlocuteurs, comme en (2). Lopes (2005 : 220) parle d’apodeixis, de « connexion logique en quelque sorte entre la proposition que [pois] introduit et la proposition précédente, ou un état de choses virtuellement équivalent à une proposition »³. Cet état de choses virtuel est la connaissance du monde partagée par les interlocuteurs (voir exemples (1) et (2)).

- (2) B: *olha e quando ela diz-me assim eu (es)tou a pensar fazer-te logo um jantarinho fazes anos e tal pra nós*

A: § *hum hum / pois*

B: § *simples um jantarinho e tal / jantamos todos o Marco está de folga / também*

A: § *ah então calhou bem pois*⁴

B: *et quand elle me dit comme ça, je pensais te faire un petit dîner c’est ton anniversaire et tout juste pour nous*

³ En portugais: “conexão de algum modo lógica, entre a oração que introduz e a outra oração precedente, ou um estado de coisas virtualmente equivalente a uma oração.” C’est nous qui soulignons.

⁴ Voir note 2.

- A: § *hum hum / bonne idée*
- B: § *quelque chose de simple un petit dîner quoi / on dîne tous ensemble Marco ne travaille pas / en plus*
- A: § *Ah ça tombe bien en effet.*

En (2), le deuxième *pois* permet à A de confirmer l'opinion de B. A rapporte le discours de B: un dîner ça tombe bien, parce que c'est l'anniversaire de B et que, en plus, Marco, le genre de B, ne travaille pas et pourra donc être présent.

2.2. L'implicite qui découle du dit

Dans le cas suivant (3), la valeur de *pois* est surtout phatique. Il signifie que ce locuteur écoute et comprend ce que lui dit l'autre et veut le lui faire savoir. C'est d'ailleurs un exemple prototypique de conversation téléphonique. Et nous n'avons aucun implicite. Selon Lopes, « ce qui motive souvent la réaction verbale au moyen de cette particule, c'est tout simplement un acte de parole de l'interlocuteur »⁵.

- (3) MAT - porque ela
LAL - pois //
MAT - está numa senhora/ mas a senhora tem diabetes e está /
LAL - pois //
MAT - muito mal e não sei quê //
LAL - pois //
MAT - e acho /
LAL - pois //
MAT - que ela vai deixá-la /por doença da senhora//
[ptelpv04]⁶
- MAT - parce qu'elle
LAL - oui //
MAT - travaille chez une dame / mais la dame a le diabète et va /
LAL - oui //
MAT - très mal et je ne sais quoi //
LAL - oui //
MAT - et je pense /
LAL - oui //
MAT - qu'elle va la quitter / à cause de la maladie de la dame //

⁵ En portugais : « o motivo a que muitas vezes se reage verbalmente com essa partícula é simplesmente um acto de fala do interlocutor. » (Lopes, 2005: 218).

⁶ Cette identification correspond aux conversations de C-Oral-Rom.

Cependant, la valeur prédominante de *pois* n'est pas simplement phatique, mais plutôt de concordance, de confirmation du contenu propositionnel de l'énoncé précédent de l'interlocuteur, comme les dernières occurrences en fin d'intervention en (4)-(5)-(6). Le caractère présuppositionnel de l'information véhiculée par certains emplois de *pois* est signalé par plusieurs linguistes portugais (Lopes, AC (2012), Lima (2002), Lopes, Ó. (1991 [2005]), Marques (2016)). La valeur fondamentale de *pois* serait donc celle d'information assumée en tant que donnée déjà acquise. De là le mot passe facilement à la valeur de concordance.

- (4) A: - olha o meu avô deitava vinho tinto na sopa
D: - pois os antigos era
A: - o meu / ai aquilo⁷
- A: - écoute mon grand-père versait du vin rouge dans sa soupe
D: - ben oui, autrefois c'était
A: - le mien / ça alors
- (5) ACD - para acartar estrume//
ACL - ou terra/
ACD - para acartar estrume /ou terra/ ou areia /ou isso //
ACL - ou areia /ou estrume/ ou aquelas coisas todas /pois//
ZEM - olhe senhor Madeira/ ah /em cima dos burros /para nós nos montarmos/ põe-se uma albarda// [pnatpe01]
- ACD - pour transporter le fumier
ACL - ou la terre /
ACD - pour transporter le fumier / ou la terre / ou le sable / ou //
ACL - ou le sable / ou le fumier / ou toutes ces choses / c'est vrai //
ZEM - regardez M. Madeira / ah / sur les ânes / pour pouvoir monter / on met un bât //
- (6) ANT - importas-te só de escrever aí o significado de cada sigla mesmo /[...] //
JOR - escrevo pois// [pnatpe02]
- ANT - tu veux bien écrire la signification de chaque sigle / [...] //
JOR - Je l'écris bien sûr //

La concordance entre les interlocuteurs (4)-(5)-(6) et le renforcement de l'argumentation de l'autre (de A par D, en (4), de ACD par

ACL en (5), etc.) est la valeur prototypique et explicite de *pois* dans les conversations informelles actuelles (Marques, 2016). Nous parlons d'implicite parce que cette concordance se base sur des connaissances et des croyances partagées implicitement par les interlocuteurs, ou présumées communes.

- (7) RAQ - Mulher Procura Homem Impotente / para Relacionamento Sério // está lindo //
 AMA - a ideia é livrar-se do sexo/ para +
 RAQ - pois // porque o problema da personagem era esse //
 tinha um//
 NUN - hum hum //
 RAQ - namorado que não a largava// ela chegava cansada /e ele só queria cama// [pfamcv10]

RAQ - *Femme cherche homme impuissant / pour relations sérieuses // c'est du joli //*
 AMA - *l'idée est de se débarrasser du sexe / pour +*
 RAQ - *ben oui // parce que le problème du personnage était là // elle avait //*
 NUN - *hum hum //*
 RAQ - *un petit ami qui ne la laissait pas tranquille // elle rentrait fatiguée / et il voulait toujours coucher avec elle //*

Pois implique ou présuppose que je suis d'accord avec l'autre, même si, comme le dit Marques (2016), il s'agit parfois non pas d'exprimer un accord total, mais bien d'atténuer une discordance partielle, comme en (9)-(11) :

- (9) ACD - ponho a albarda // ou põe-se o selote// ou sela /ou albarda/ ou selote//
 ZEM - **pois** //mas antes de pôr a albarda em cima do/
 ACD - põe-se às vezes uma /
 ZEM - burro /põe/
 ACD - manta// para evitar +
 ZEM - ferir o burro/ não é // [pnatpe01]

ACD - *Je mets le bât // ou la selle // ou la petite selle / ou la selle / ou le bât//*
 ZEM - *oui // mais avant de mettre le bât sur le /*
 ACD - *on met parfois une /*
 ZEM - *âne / on met /*
 ACD - *couverture // pour éviter +*
 ZEM - *de blesser l'âne / n'est-ce pas //*

- (10) ACD - põe-se +
 GAB - hum /espere lá //
 ACL - orégãos //
 ACD - **pois** //o orégão /mas isso é para a azeitona britada //
 para a azeitona de //
 GAG - como é que é ?
 ACD - azeitona britada [pnatpe01]

ACD - *On met +*
 GAB - *hum / attends //*
 ACL - *de l'origan*
 ACD - *oui // de l'origan / mais ça, c'est pour l'olive concassée //*
 pour l'olive de /
 GAG - *Quoi?*
 ACD - *l'olive concassée*

- (11) ACD - da mesma família/ mas com a diferença que um é coentros /tem um gosto/ e a salsa tem outro //
 ACL - pois /aquilo é para gosto /não é para tempero//
 ACD - pois por isso é que eu /disse tempero / [pnatpe01]

ACD - *de la même famille / mais à la différence que l'un d'eux, c'est du coriandre / il a un goût / et le persil en a un autre //*
 ACL - *donc / c'est pour le goût / pas pour l'assaisonnement //*
 ACD - *c'est ça, c'est pourquoi j'ai dit assaisonnement /*

Nous verrons, par la suite, des occurrences du roman de Saramago, où nous croyons pouvoir parler de marqueur discursif, parce que *pois* n'est pas obligatoire pour le contenu propositionnel des énoncés et ils pourraient tous s'en passer ce qui n'est pas toujours le cas avec les exemples vus jusqu'ici. Sauf que les occurrences du roman, sans *pois*, perdraient en vraisemblance, par rapport aux vraies conversations orales, où ils seraient plutôt présents pour signaler une continuité logique ou discursive.

2.3. *Pois* marqueur continuatif

Dans le roman de José Saramago *O Ano da Morte de Ricardo Reis*, nous avons choisi des occurrences où *pois* a une orientation continuative argumentative, pas très fréquente de nos jours à l'oral, comme dans les exemples (12)-(15). *Pois* signale que l'on a compris ce que l'autre a dit et que l'on va continuer le discours, même si on

n'est pas tout à fait d'accord. Sans *pois*, les interventions pourraient sembler discontinues, en rupture, ce qui n'est pas le cas, même si le locuteur de l'énoncé où *pois* s'insère va dans une autre direction argumentative que celle de l'interlocuteur. Cet emploi de *pois* continuatif est décrit dans la littérature par Portolés (1989), pour le correspondant *pues* espagnol, comme étant une valeur fréquente aujourd'hui, mais nous l'avons surtout observé dans les dialogues de romans du XIX^e, par exemple ceux de Eça de Queirós, comme l'a d'ailleurs remarqué Lopes (2005). Nous dirions plutôt, aujourd'hui, "então vá" au lieu de "pois vá", avec ce même sens continuatif, faisant découler de ce qui est dit un argument pour la conclusion.

- (12) Estou tentado a ir ver esse funeral, *Pois vá*, mas ponha-se ao largo, não se chegue, e se houver sarrafusca meta-se numa escada e feche a porta, eles que se danem. (p. 93)

J'ai bien envie d'aller assister à cet enterrement. Allez-y, mais tenez-vous à l'écart, ne vous approchez pas, et s'il y a du grabuge, rentrez dans un immeuble, et fermez la porte, laissez-les s'entre-tuer. (p. 148)⁸

Pues consécutif selon Portolés (1989), introduit un argument pour la conclusion, un renforcement du dit : « el valor anafórico del adverbio servirá como argumento para la conclusión que constituye el enunciado en que está incorporado » (Portolés, 1989 : 123). C'est une conjonction continuative (Portolés, 1989 : 126), selon la *Gramática* de Alcina & Bleca (1975) citée par Portolés : « permite comenzar el discurso enlazando con lo dicho o simplemente con lo pensado o sugerido por la conversación o como simple recurso de iniciación ». Lopes (2005 : 220) parle aussi de « constructions simplement 'résomptives' de toute idée déjà évoquée dans le discours : *pois*, comme il a été dit ci-avant. »⁹. Cependant, le marqueur continuatif a souvent une valeur sinon adversative, du moins contre-argumentative. Lopes (2005 : 222) écrit : « Le deuxième interlocuteur donne son assentiment à l'assertion du premier, mais il

met davantage l'accent sur une contrepartie de signe axiologique opposé, qu'il ajoute. »¹⁰ : *Pois vá*, mas ponha-se ao largo = *Allez-y, mais tenez-vous à l'écart*¹¹.

On pourrait paraphraser le début de l'occurrence par "Se é mesmo verdade que está tentado a ir, então vá, mas..." = *Si vous voulez vraiment y aller, allez-y donc, mais...* Le deuxième locuteur reprend en tant qu'élément anaphorique, selon Portolés, ce qui a été dit par son interlocuteur. Il en fait découler une continuation, orientée partiellement dans le même sens argumentatif. La même chose vaut pour l'exemple (13).

- (13) todos os apaixonados são assim, Não estou apaixonado, *Pois* muito o lamento, deixe que lhe diga, o D. João ao menos era sincero, volúvel mas sincero, você é como o deserto, nem sombra faz (p. 115)

ce n'est pas le genre de choses auquel on prête attention lorsqu'on est amoureux. Je ne suis pas amoureux. Eh bien, je le regrette pour vous, laissez-moi vous dire une chose, Don Juan, lui, était sincère, vous, vous êtes comme le désert, sans aucune ombre, (p. 182)

On pourrait paraphraser la séquence commencée par *pois* par "Se não está apaixonado, então lamento" = *si vous n'êtes pas amoureux, je le regrette. Pois* a une valeur continuative mais aussi anaphorique reprenant l'intervention de l'autre locuteur, valeur anaphorique d'ailleurs ici renforcée par le pronom objet direct "o" (je le regrette) qui reprend l'intervention "Não estou apaixonado" = *Je ne suis pas amoureux*. Dans l'exemple (14), *pois* est continuatif et l'idée de contre-argumentation vient de la proposition conditionnelle "se isso é vida" = *si c'est ça la vie*, d'où découle l'implicite "ce n'est pas ça, la vie".

- (14) Adeus, caro Reis, até um destes dias, deixo-o a namorar a pequena, você afinal desilude-me, amador de criadas, corteador de donzelas, estimava-o mais quando você via a vida à distância a que está, A vida, Fernando, está sempre perto, *Pois* aí lha deixo, se é vida isso. (p. 115)

⁸ Contrairement au français, où *pois* n'a souvent pas de correspondant, l'espagnol dispose de *pues* qui a souvent la même valeur que *pois*: *Estoy tentando de ir al funeral, Pues vaya, pero póngase lejos, no se acerque, y se hay jaleo métase en una escalera y cierre la puerta, que se aticen ellos.* p. 125. Tous les exemples de Saramago ont été traduits par *pues* en espagnol, tandis que la traduction française emploie "eh bien", "alors", ou Ø.

⁹ En portugais : "construções meramente resumptivas de qualquer ideia que ficou para trás no discurso: pois, como já atrás ficou dito."

¹⁰ En portugais : « O segundo interlocutor dá o seu assentimento à afirmação do primeiro, pondo no entanto mais ênfase numa contrapartida de sinal axiológico oposto, que acrescenta. »

¹¹ La traduction française, où *pois* disparaît, ne rend pas compte de cette valeur continuative, mais seulement de la valeur adversative.

Adieu, mon cher Reis, à un de ces jours, je vous laisse courtoiser la petite, en définitive vous me décevez, amateur de femmes de chambre, séducteur de donzelles, j'avais plus d'estime pour vous quand vous observiez la vie à distance. La vie est toujours proche, Fernando. Alors, si c'est ça la vie, je vous la laisse. (p. 182)

- (15) Qual discóbolo, O da Avenida, Já me lembro, aquele rapazinho nu, a fingir de grego, Pois também o tiraram, Porquê, Chamaram-lhe efebo impúbere e efeminado, e que seria uma medida de higiene espiritual poupar os olhos da cidade à exibição de nudez tão completa (p. 232)

Quel discoble. Celui de l'Avenida. Ah oui, je me souviens, ce gamin nu, néo-grec. Eh bien, ils l'ont enlevé lui aussi. Pourquoi. On a trouvé qu'il avait l'air d'un éphèbe impubère et efféminé et qu'il convenait d'épargner à la ville la vision de sa trop grande nudité (p. 357)

Dans le dernier exemple (15), *pois* est tout seulement un continuatif qui ne s'ajoute à aucune valeur contre-argumentative.

3. CONCLUSIONS PROVISOIRES

Dans les exemples de corpus oral, en interlocution, *pois* présuppose ou implique que le locuteur a écouté l'interlocuteur, qu'ils partagent des connaissances et des croyances communes, que le locuteur est d'accord avec ce qui a été dit par l'autre, entièrement (le plus souvent) ou partiellement (beaucoup plus rarement). Quand la concordance n'est que partielle, le locuteur commence cependant par marquer son accord à travers *pois*, pour présenter ensuite, de façon atténuée par la présence de *pois*, des points de désaccord, comme Marques (2016) l'a déjà montré. Selon les études de Lima (2002) sur la grammaticalisation de *pois*, que nous avons pu confirmer (Ponce de León et Duarte, 2017), au début (XIII^e siècle), cette particule a une valeur de préposition temporelle et elle devient par la suite un adverbe et une conjonction causale et consécutive. En emploi causal et consécutif, elle est fortement présuppositionnelle, comme Lopes (2012), Lima (2002), Lopes

(1991 [2005]) et Marques (2016) l'ont montré. Le parcours de la valeur temporelle à la valeur causale ou consécutive est logique et d'ailleurs connu dans la théorie de la grammaticalisation. Tout en étudiant le deuxième membre des propositions causales d'énonciations précédées de *pois*, quant à l'informativité, Macário Lopes (2012) souligne que « s'agissant d'un argument utilisé pour justifier le dit, il constitue toujours, nécessairement, de l'information connue, ou prise par le locuteur en tant que donnée acquise. Les causales d'énonciation ont, donc, un caractère intrinsèquement présuppositionnel » (2012: 460). Marques (2016) souligne aussi cette valeur, comme tous les autres auteurs que nous avons cités. Je pense que c'est de cette valeur que découle celle d'assentiment, de construction d'un consensus. Cela reste à prouver, mais c'est peut-être de cette valeur présuppositionnelle, de partage d'information considérée acceptée et commune à partir de laquelle le locuteur présente des conséquences logiques ou des causes, souvent de façon implicite, que découle la valeur de concordance, de loin la plus fréquente de nos jours dans les conversations informelles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

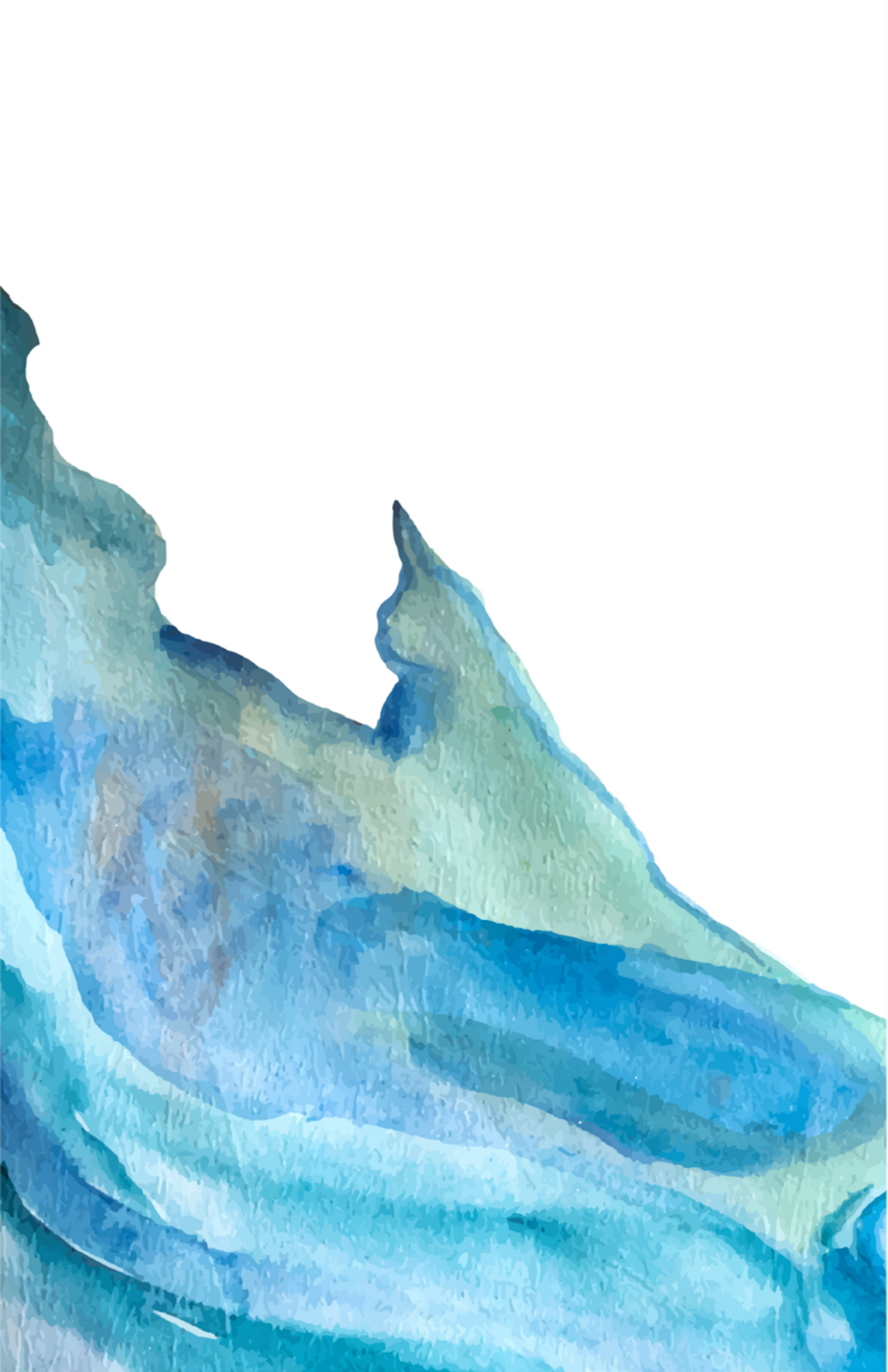
BLECUA, J. M., ALCINA, J. (1975) *Gramática española*. Barcelona : Ariel.

DUARTE, I. M., PONCE DE LEÓN, R. (2017) **Pois e pues** como partículas discursivas: determinação de usos em português e em espanhol. Présentation orale dans le colloque *Marcadores Discursivos e(m) Tradução*, à Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, CELGA – ILTEC 24 novembre 2017.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1989) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

GRICE, H. P. (1975) *Logic and conversation. Syntax and Semantics*, vol. III, *Speech Acts*, ed. Cole, & Morgan, Academic Press Inc., pp. 41-58.

LEVINSON, S. C., (2000) *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge, Massachusetts, London : MIT.



LIMA, J. Pinto (2002) Grammaticalisation, subjectification and the origin of phatic markers In WISCHER, I., DIEWALD G. (Eds.) *New reflections on grammaticalisation*. Amsterdam /Philadelphia : John Benjamins, pp. 363-378.

LOPES, A. C. Macário (2012) Contributos para uma análise semântico-pragmática das causais de enunciação no Português europeu contemporâneo, *Alfa: Revista de Linguística*, 56, 2, pp. 451-468.

LOPES, Ó. (2005[1991]) Da partícula *pois* ao conceito de apodeixis. In *Entre a Palavra e o discurso*. Porto : Campo das Letras, pp. 211-224.

MARQUES, M. A. (2016). Ah, pois... *oralidade, marcadores discursivos e ensino do Português*, présentation orale dans les journées *Promover A Oralidade Na Aula De Língua Estrangeira*, Porto, Faculdade de Letras, 17 et 18 février 2016.

PAIVA, C., BRAGA, L. (2013) Gramaticalização e especialização funcional: o caso do conector *POIS*. *Diacrítica*, pp. 195-216.

PORTOLÉS, J. Lázaro (1989) El conector argumentativo *pues*. *DICENDA. Cuadernos de Filología Hispánica*, 8, pp. 117-133.

SARAMAGO, J. (1984) *O ano da morte de Ricardo Reis*. Lisboa : Caminho

SARAMAGO, J. (1985) *El año de la muerte de Ricardo Reis*, Barcelona : Seix Barral. Trad. Basilio Losada.

SARAMAGO, J. (1988) *L'année de la mort de Ricardo Reis*. Paris : Seuil. Trad. Claude Fages.

DE L'IMPLICITE À L'EXPLICITE DANS LA CONSTRUCTION DU SENS PAR DES ÉLÈVES MOZAMBICAINS DANS LEURS PRODUCTIONS ÉCRITES EN PORTUGAIS : L'EXPRESSION DES PRATIQUES SOCIALES ET DES VALEURS MORALES ET CULTURELLES

Paulino Paulo Fumo
Universidade Pedagógica de Maputo

1. INTRODUCTION

Dans la présente étude nous nous proposons d'analyser les contenus implicites à travers lesquels certaines pratiques socioculturelles et valeurs morales sont exprimées, en cherchant à mettre en évidence leur contribution à la compréhension globale des écrits en question¹.

L'interaction verbale repose sur des éléments linguistiques et socioculturels partagés. Étant donné que ces éléments communs sont à la base de la construction du sens, leur absence peut rendre la communication difficile, voire impossible. Il faut cependant souligner que les valeurs socioculturelles et morales ne sont pas toujours explicitement présentées dans la surface textuelle, étant parfois configurées sous forme de contenus implicites.

Considérons, par exemple, l'extrait suivant :

« E no caso de uma mulher viciada depois de estar bem grossa corre o risco de ser violada por não estar no juízo perfeito. » PM/17/M

Fr.: « Et dans le cas d'une femme alcoolique une fois bien cuite elle court le risque d'être violée parce qu'elle n'a pas tous ses esprits. »

¹ Les exemples analysés (dont on garde l'orthographe, la construction, la ponctuation d'origine) ont été extraits d'un corpus large de productions écrites d'élèves mozambicains de l'enseignement secondaire, construit dans le cadre d'une thèse, soutenue à l'Université Paris 8 le 20 novembre 2017, intitulée « Référenciation et construction argumentative dans des productions écrites en portugais d'élèves mozambicains de l'enseignement secondaire : étude de cas », sous la direction de Maria Helena Araújo Carreira.

Dans cet extrait, sont implicites des informations concernant certaines pratiques sociales et valeurs morales sur lesquelles est construit le sens du texte et, par conséquent, indispensables à la compréhension globale, à savoir (i) que dans le contexte mozambicain, il y a des femmes dépendantes de l'alcool qui passent la nuit à boire dans les bistrots ; (ii) qu'il y a des individus qui consacrent leur temps à violer et agresser des femmes.

Notre étude s'inscrit ainsi dans le point de vue soutenu par V. Nyckees (2004), entre autres auteurs, selon lequel la construction du sens est basée sur des connaissances et expériences partagées par les locuteurs et qui prennent souvent la forme d'un non-dit :

(...) la signification n'existe et ne peut exister que par et pour des sujets humains parlants, dotés d'une mémoire et plongés dans une histoire plus ou moins commune. De plus, la signification se détermine toujours sur le fond de choses qui ne sont pas dites. (p. 94)

Notre analyse se basera essentiellement sur deux statuts de l'implicite, considérés dans la perspective de C. Kerbrat-Orecchioni (1986), à savoir : la *présupposition* et le *sous-entendu*, recoupant les contributions de V. Nyckees (2016), en ce qui concerne l'articulation des différents niveaux de l'implicite. Ces deux formes d'expression de l'implicite nous permettront de soulever et d'analyser certaines valeurs socioculturelles et morales implicites aux écrits des élèves et fondamentales à la construction du sens.

Pour l'analyse des exemples choisis, nous nous inspirerons de la micro-théorie des représentations sociales (RS) redéfinie et appliquée par B. Py (2004) en vue d'analyser les manifestations des connaissances et des croyances des locuteurs dans leurs réalisations discursives. Comme le souligne l'auteur, les représentations sociales « (...) font partie des connaissances et des croyances indispensables à la vie sociale (et notamment à la communication), c'est-à-dire de la culture. » (Py, 2004 : 8)

2. CADRE THÉORIQUE

Les définitions de l'implicite ou formes implicites proposées par différents auteurs et études, bien que construites sur une base terminologique variée, ne sont nullement contradictoires. Elles s'accordent toutes sur le fait que l'implicite désigne un contenu présent dans la proposition sans être formellement ou explicitement énoncé.

Dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (2015), l'implicite est défini ainsi :

« Qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par déduction, induction (...), ce qui est sous-entendu, non formulé, présupposé » (p. 1287).

Dans le *Grand Usuel Larousse*, l'implicite est défini comme ce :

« Qui, sans être énoncé formellement, découle naturellement de qqch : *une condition implicite*. » (p. 3788).

D'une manière résumée, C. Kerbrat-Orecchioni (1986) considère que les contenus implicites couvrent « les choses dites à mots couverts, les arrière-pensées, les sous-entendus, les *entre les lignes* » (p.6).

En mettant l'accent sur l'importance des conditions pragmatiques dans lesquelles l'implicite est construit et interprété dans l'acte communicatif, V. Nyckees (2016) propose la définition suivante : « Nous parlerons d'*implicite*, à propos d'un message linguistique donné, pour un certain récepteur, lorsque ce récepteur estime avoir de bonnes raisons de considérer que le locuteur attend de son interlocuteur qu'il mobilise certaines informations d'arrière-plan pour interpréter le dit message » (p.71).

Dans sa réflexion sur les formes implicites, C. Kerbrat-Orecchioni (2017) souligne :

« (...) par 'formes implicites' on peut entendre toutes sortes de faits fort hétérogènes – connotations, tropes et figures, allusions en tout genre, actes de langage indirects, etc. » (p. 97).

Ces faits peuvent être étudiés à partir de différents plans, par exemple, *leur support*, *leur statut*, *leur genèse*, entre autres ou sous e plan du contenu manifeste, du contenu d'arrière-plan, de la motivation supposée l'implicite.

Comme nous l'avons annoncé ci-dessus, dans les limites de cet article, nous analysons deux statuts d'implicite : la présupposition et le sous-entendu. C. Kerbrat-Orecchioni (2017) distingue ces deux manifestations de l'implicite, en soulignant :

(...) le **présupposé** est totalement indépendant du contexte, son extraction reposant exclusivement sur les constituants de l'énoncé (matériel lexical, morphosyntaxique, et prosodique à l'oral) dans lequel il se trouve encapsulé ; il s'actualise automatiquement, en vertu d'une convention linguistique stable. (p.97)

En fait, dans notre corpus, ils ne sont pas moins nombreux les exemples d'énoncés construits sur des contenus présupposés. Par exemple: « E aos pais para que evitem deixar bebidas alcoólicas em suas casas, (...) » / « Et aux parents d'éviter de laisser des boissons chez eux (...) » VAJ/16/JM; dont le message repose sur le présupposé que les parents laissent exposés des boissons alcoolisées chez eux; ou bien "(...) os jovens de hoje consomem bebidas alcoólicas para não enfrentar o mundo na vida real, (...) " / "(...) les jeunes d'aujourd'hui consomment des boissons alcoolisées pour ne pas faire face au monde (...)" dans lequel la construction du message présuppose la thèse que, contrairement aux jeunes d'aujourd'hui, autrefois les jeunes n'avaient pas besoin de boire de l'alcool pour faire face aux difficultés de la vie.

L'actualisation des **sous-entendus** est au contraire tributaire du contexte, et leur extraction mobilise non seulement les règles qui composent le système linguistique mais aussi certains principes « rhétorico-pragmatiques » (...) (p. 97)

De même, ils se produisent dans des productions écrites d'élèves des énoncés tels que « (...) um jovem torna-se dependente do álcool ele fica menos responsável não se dedica aos estudos por vezes perde o respeito aos mais velhos, (...) » / « (...) un jeune devient dépendant de l'alcool il devient moins responsable il n'étudie pas parfois perd le respect aux personnes âgées, (...) » (CMM/20/M) ou alors « (...) e isso contribui para a baixa escolaridade dos jovens e dos adolescentes que acabam por se envolverem em bandidagem como roubo, raptos trazendo vergonha para os seus pais e para a sociedade » / « (...) et cela contribue au faible niveau de scolarisation des jeunes et des adolescents qui finissent par être impliqués dans le banditisme comme le vol, l'enlèvement apportant la honte à leurs parents et à la société » (AV/18/M) qui laissent sous-entendre des contenus implicites sur les pratiques sociales motivées par la consommation d'alcool qui sont associées à la dégradation des valeurs culturelles et morales.

Concernant le fonctionnement du langage et du discours comme vecteur de représentations sociales, B. Py (2004) souligne « (...) c'est par le discours qu'elles existent et se diffusent dans le tissu social » (p. 6) et ajoute que « le discours apporte à la représentation sociale une dimension objective et observable qui permet un ensemble de manipulations symboliques telles que le commentaire, la contestation, l'adhésion, la modalisation, la citation, l'évocation, l'allusion, etc. » (p. 7).

Soulignons que certains contenus implicites dans les productions écrites d'élèves représentent ce que L.M.A. Barbosa (2015) appelle, à la suite de Robert Galisson, « charge culturelle partagée », qui résulte, entre autres, de la coutume, du comportement, des croyances et des superstitions évoquées par le mot ou bien par l'énoncé.

Ayant brièvement posé le cadre théorique de notre étude, dans la partie suivante, nous présenterons et analyserons quelques exemples de notre corpus. L'analyse consistera à regrouper les exemples en fonction du statut de l'implicite qu'ils représentent, suivie de leur interprétation et explicitation, en mettant en évidence, dans les cas où ils se présentent, les éléments constituant le support de l'information implicite.

3. VALEURS SOCIOCULTURELLES ET MORALES IMPLICITES : PRÉSENTATION ET ANALYSE D'EXEMPLES

Dans cette partie, nous présentons et analysons les exemples choisis. Dans un premier temps, nous analysons des exemples dans lesquels l'implicite est réalisé à travers la **présupposition** (3.1) et, dans le deuxième temps, nous nous penchons sur des exemples dans lesquels se produisent des contenus **sous-entendus** (3.2).

3.1. Les contenus présupposés

Les présupposés, tels que nous les comprenons ici, sont des informations qui, sans être ouvertement posées sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites (voir, par exemple, Kerbrat-Orecchioni, 1982, 1986).

Dans les exemples (1) - (4), nous mettons en évidence les contenus implicites qui prennent la forme de présupposés, autrement dit d'une information qui, sans être le véritable objet du message à transmettre, est intrinsèquement construite par l'énoncé. Voyons, d'abord, les exemples (1) et (2) :

1. « Toda sociedade lamenta no nosso país o aumento da venda de bebidas alcoolicas ». GW/17/JM

Fr.: « Toute la société regrette dans notre pays l'augmentation de la vente d'alcool »

2. « (...) e ainda tenho a condenar o governo por disponibilizar e deixar entrar nas nossas fronteiras de uma forma ilegal bebidas alcoólicas em vez de fornecer comida a tantos necessitados no país (...) » CAN/19/M

Fr.: « (...) et je dois condamner le gouvernement de permettre et de laisser entrer dans nos frontières de manière illégale d'alcool au lieu de fournir de la nourriture à tant de gens qui sont dans le besoin dans notre pays (...) »

Dans l'exemple (1), « toda sociedade lamenta no nosso país o aumento da venda de bebidas alcoolicas/ toute la société

regrette dans notre pays l'augmentation de la vente d'alcool », l'information que dans le pays en question, en l'occurrence le Mozambique, la vente d'alcool augmente n'est pas le véritable objet du message, mais plutôt une présupposition à partir de laquelle se construit l'énoncé en question. Le véritable objet du message est, bien-entendu, le regret de la société.

Une lecture similaire est valable pour l'exemple (2), où l'information posée, le véritable objet du message, est construite à partir d'un contenu présupposé : le gouvernement permet l'entrée clandestine d'alcool plutôt que de nourriture, ce qui nous renvoie d'une manière particulière au phénomène appelé « mukhero »², c'est-à-dire, « le vol à la trésorerie » pratiqué notamment dans les zones frontalières avec l'Afrique du Sud, à Maputo.

Dans les exemples (1) et (2), comme nous le pouvons constater, ce sont les verbes factuels «lamentar/ regretten» et «condenar/ condamnen» qui constituent le support de la présupposition.

3. « Gostaria de apelar aos jovens e adolescentes moçambicanos a não se deixar levar pelas coisas do mundo. E aos pais para que evitem deixar bebidas alcoólicas em suas casas, e o governo devia tentar minimizar este problema proibindo a venda de bebidas alcoólicas em qualquer lugar, (...) » VAJ/16/JM

Fr.: « Je voudrais lancer un appel aux jeunes et adolescents mozambicains pour qu'ils ne se laissent pas emporter par les choses du monde. Et aux parents pour qu'ils évitent de laisser de l'alcool chez eux, et le gouvernement devrait essayer d'atténuer ce problème en interdisant la vente d'alcool en tout lieu, (...) »

4. « (...) e outros dizem que consomem bebidas alcoólicas por causa do stress de estudar, porque os pais separaram-se, por viverem com a madrasta ou o padrasto e por vezes, mesmo com os próprios pais por serem maltratados (...) » FAF/17/JM

Fr.: « (...) et certains disent qu'ils consomment de l'alcool à cause du stress lié aux études, à la séparation de leurs parents, au fait de vivre avec leur belle-mère ou leur beau-père ou même avec leurs propres parents qui les maltraitent (...) »

En (3), le véritable objet du message se construit à partir de certaines pratiques sociales et quotidiennes qui se jouent à différents niveaux : au niveau des jeunes, des parents et du gouvernement. En effet, les conditions pour l'interprétation des informations posées dans l'extrait et qui ne sont pas explicitement énoncées sont les suivantes : (i) les jeunes se laissent emporter par les choses du monde, (ii) les parents laissent habituellement de l'alcool à la maison, (iii) le gouvernement permet la vente d'alcool partout.

Dans l'exemple (4), à son tour, l'information posée est fondée sur les contenus implicites suivants : (i) pour certains jeunes mozambicains les études sont cause de stress, (ii) les jeunes et adolescents connaissent des difficultés, c'est-à-dire qu'ils subissent des mauvais traitements quand leurs parents se séparent, et parfois quand ils restent ensemble.

Contrairement aux exemples (1) et (2), où des indices linguistiques verbaux constituent le support de la présupposition, dans (3) et (4), c'est plutôt la connaissance linguistique qui permet l'activation du contenu présupposé. Présentons, maintenant, quelques exemples où l'implicite est réalisé sous la forme de contenus sous-entendus.

3.2. Les contenus sous-entendus

Les sous-entendus, tels que nous les entendons dans cette étude, englobent toutes les valeurs additionnelles dont l'actualisation reste tributaire de certaines données co(n)textuelles particulières, valeurs instables, fluctuantes, neutralisables, dont le décryptage implique, comme le dit C. Kerbrat-Orecchioni (1982), un « calcul interprétatif » toujours plus ou moins sujet à caution (p.5). Considérons les exemples suivants :

5. « Uns passam o dia inteiro nas barracas e outros gastam mais de 50% do seu salário a beberem e só depois disso é que se lembram que têm família para sustentar (...) » BA/17/M

Fr.: « Certains passent la journée entière dans les bistrot et d'autres dépensent plus de 50% de leur salaire à boire et c'est seulement après qu'ils se souviennent d'avoir une famille à nourrir (...) »

² « mukhero » (vol à la trésorerie) < cf. Xirhonga « mukhero » (même sens) < Anglais « to carry » (charger).

6. « (...) nas outras famílias os chefes de casa têm bebido e chega fim do mês leva todo o valor para a barraca e a família fica a sofrer por falta de despesa de casa (...) » CAM/19/M

Fr.: « (...) dans certains foyers, les chefs de famille se saoulent et à la fin du mois il apporte tout leur argent au bistrot et la famille souffre de manque d'argent »

Dans les exemples (5) et (6), nous mettons en évidence l'occurrence de contenus implicites qui dérivent de données contextuelles. En effet, dans ces extraits, on peut saisir le sous-entendu selon lequel dans la plupart des familles, en certains contextes mozambicains, il existe une répartition des responsabilités : l'homme travaille pour soutenir la famille et la femme s'occupe des affaires domestiques (cuisiner, prendre soin des enfants, etc.). Il s'agit ici d'un contexte où la femme est soumise à une situation de dépendance économique vis-à-vis de son mari.

7. « Já podemos notar alguns casos, uma criança menor de idade frente aos pais com uma garafa de cerveja (...) » EFP/18/M

Fr. : « Nous pouvons déjà relever quelques cas où un enfant mineur se présente devant ses parents avec une bouteille de bière (...) »

8. « Por outro lado, gente menor de idade como se não bastasse consome essas bebidas, mesmo em frente dos seus pais (...) » IAA/17/M

Fr. : « D'autre part, des mineurs, comme si ça ne suffisait pas, consomment de l'alcool, juste devant leurs parents. (...) »

Dans les exemples (7) et (8), « Já podemos notar alguns casos, uma criança menor de idade frente aos pais com uma garafa de cerveja / Nous pouvons déjà relever quelques cas où un enfant mineur se présente devant ses parents avec une bouteille de bière (...) » ou alors « Por outro lado, gente menor de idade como se não bastasse consome essas bebidas, mesmo em frente dos seus pais. / D'autre part, des mineurs, comme si ça ne suffisait pas, consomment de l'alcool, juste devant leurs parents. (...) », nous

avons, en tant que contenus sous-entendus, certaines valeurs socialement construites et partagées, à savoir : « les enfants jusqu'à un certain âge ne devraient pas consommer d'alcool », « c'est la responsabilité des parents d'empêcher les enfants mineurs de consommer de l'alcool ». Un ensemble de principes qui sont brisés, ce qui configure une perte de valeurs morales.

9. « (...) o preço não deve decidir o comportamento imoral de uma camada da sociedade. » SRTAG/16/JM

Fr.: « (...) le prix ne devrait pas décider du comportement immoral d'une couche de la société. »

En (9), enfin, l'énoncé posé « o preço não deve decidir o comportamento imoral de uma camada da sociedade / le prix ne devrait pas décider du comportement immoral d'une couche de la société » nous conduit à identifier l'information implicitement exprimée dans la proposition et qui se produit sous la forme d'un contenu sous-entendu, le fait que la consommation d'alcool par les jeunes et les adolescents représente un comportement immoral.

Ce sont quelques informations implicites que le lecteur doit mobiliser dans la construction du sens, elles se réfèrent à certaines pratiques et valeurs socioculturelles que nous avons essayé de mettre en évidence à partir d'une base interprétative. Comme l'écrit B. Py (2004), « le discours associé à une RS [représentation sociale] traite le langage comme un objet social à interpréter (et non à contrôler), au même titre que la consommation d'alcool ou le comportement des automobilistes » (p. 7).

4. CONSIDÉRATIONS FINALES

L'hypothèse que l'acte communicatif est assuré non seulement par les informations explicitement énoncées mais aussi par les contenus non-dits ou implicites justifie des recherches de plus en plus nombreuses sur l'implicite. Ce dernier peut être présenté sous différents statuts : *présupposition*, *sous-entendu*, *inférence*, *trope*, entre autres (Kerbrat-Orecchioni, 1986).

Notre contribution dans cette étude a consisté en l'analyse de certains implicites socioculturels et moraux dans des productions écrites d'élèves mozambicains ayant comme base la *présupposition* et le *sous-entendu*. L'analyse effectuée révèle l'existence de contenus sociaux et moraux implicites importants dans la construction du sens à l'écrit, dont la méconnaissance peut limiter ou affaiblir la compréhension globale.

Comme nous avons essayé de le montrer à travers l'analyse des exemples, les productions écrites des élèves sont construites sur la base de contenus implicites représentant des attitudes, des réactions ou des exhortations concernant certaines pratiques sociales telles que la consommation précoce et excessive d'alcool, les mauvais traitements, les abus sexuels, l'irresponsabilité, parmi d'autres comportements qui violent certains principes moraux de la société mozambicaine.

Nous pourrions, donc, synthétiser nos considérations finales par la citation suivante de C. Kerbrat-Orecchioni (2002):

En tout état de cause, la compréhension globale d'un énoncé inclut celle de ses présupposés, de sous-entendus et autres implicatures. Si l'on admet que le travail du linguiste consiste avant tout à tenter de *comprendre comment les énoncés sont compris*, il est de son devoir de rendre compte de toutes les composantes du sens des énoncés. Car les discours agissent aussi, subrepticement mais efficacement, grâce à ces sortes de passagers clandestins que sont les contenus implicites. (p.306)

C'est la tâche que nous nous sommes proposé d'entreprendre dans cette brève étude, dans laquelle nous avons essayé de mettre en évidence, à partir de l'analyse de quelques exemples de notre corpus, la présence d'implicites associés à des pratiques socioculturelles et à des valeurs morales mozambicaines et qui contribuent à la construction du sens.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARBOSA, L. (2009) O conceito de lexicultura e suas implicações para o ensino-aprendizagem de português língua estrangeira, *Filologia e Linguística Portuguesa*, 10-11, pp. 31-41.

BARBOSA, L. (2015) Lexicultura em letras de canções brasileiras no contexto de ensino-aprendizagem de português para estrangeiros In SIMÕES, D., PINTO & FIGUEIREDO, M. FRANCISCO, J. Quaresma (ORGS.), *Contribuições da linguística aplicada para o professor de línguas*. São Paulo : Pontes, pp. 263-274.

BORZEIX, A. (1994) L'implicite, le contexte et les cadres : à propos des mécanismes de l'interprétation, *Le travail humain*, 57, 7, pp. 331-343.

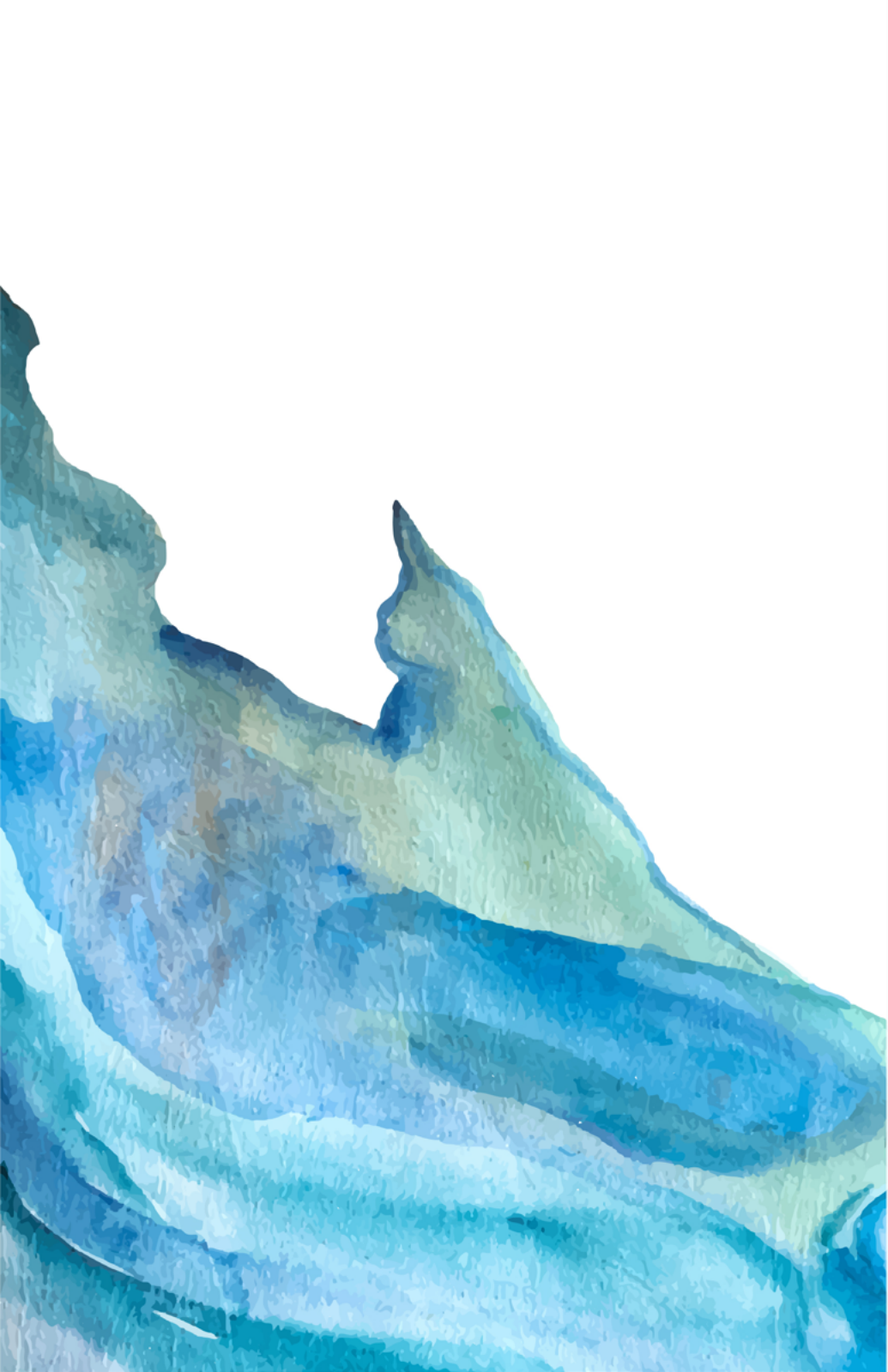
COQUET, J.-C. (1983) L'implicite de l'énonciation, *Langages*, 70, pp. 9-14.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1982) Comprendre l'implicite, *Documents de travail et pré-publications 110-111*, Serie A, Università di Urbino, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. ([1986] 1998) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2002) Implicite In CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil, pp. 304-306.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2017) Les exploitations argumentatives des formes implicites : le cas des débats présidentiels In ANQUETIL, S., ELIE-DESCHAMPS, J., LEFEBVRE-SCODELLER, C. (DIRS.), *Autour des formes implicites*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 95-111.



NYCKEES, V. (2016) Les sens de l'implicite : unité et diversité des phénomènes d'implicite linguistique In BERBINSKI, S. (ÉD.), *Le dit et le non-dit : langage(s) et traduction*. Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 63-98.

PY, B. (2004) Pour une approche linguistique des représentations sociales, *Langages*, 2, 154, pp. 6-19. DOI 10.3917/lang.154.0006

KORKUT, E. (2008) La pragmatique et l'implicite, *Synergies Turquie*, 1, pp. 153-159.

RÉFÉRENCIATION ET CONFLIT. À PROPOS DE LA SIGNIFICATION DU MOT “GERINGONÇA”

Maria Aldina Marques
Universidade do Minho

je le nomme [l'objet] tel qu'il m'apparaît et me concerne, tel que je le perçois, que je l'utilise et qu'à partir de là je peux le concevoir. Aussi quand je crois nommer l'objet lui-même, c'est mon rapport à lui qu'en réalité je nomme. (Siblot, 2001: 14)

1. CONSIDÉRATIONS INITIALES SUR GERINGONÇA

Le dictionnaire nous apprend que *geringonça* est un truc, un engin déstructuré, instable et qui risque de s'écrouler à tout moment¹. *Geringonça* est aussi, dès 2015, la dénomination de la coalition pluripartidaire de gauche (parti socialiste-PS, parti communiste portugais-PCP et bloc de gauche-BE) qui supporte le gouvernement portugais, de la responsabilité du PS, le XXI^e gouvernement constitutionnel.

La lexicalisation de la nomination, véhiculant au début un jugement négatif, a même dépassé les frontières du pays et de la langue, le mot ayant été traduit en français et néerlandais :

(1) Holandeses e franceses já encontraram uma tradução para “geringonça”: “Krakende wagen” e “Brinquebalante”.² (Revista Sábado, 24 de fevereiro de 2017)

Mais cette internationalisation est plutôt positive et alignée à gauche. Le journal *Libération*, du 18 février 2017, à propos de la visite de B. Hamon à Lisbonne affirme : « Cette gauche «geringonça», brinquebalante, c'est un futur très désirable pour le candidat socialiste à l'Elysée, qui négocie tous azimuts en France. ».

¹ Les caricatures parues dans les journaux rendent compte de cette déstructuration. Voir, à propos, le dessin de Helder Oliveira, paru dans le journal hebdomadaire *Expresso*, le 10 mai 2016.

² [Hollandais et français ont déjà retrouvé une traduction pour « geringonça » : « krakende wagen » et « Brinquebalante »].

C'est le parcours suivi par ce mot dans les discours politiques et les discours médiatiques portugais que nous allons identifier et analyser, par une approche pragmatique, discursive et dialogique du lexique (Siblot, 2001 ; Moirand, 2007a et 2007b ; entre autres.)

Notre analyse prend compte du dynamisme stratégique caractérisant le processus de référenciation ; en outre, ce processus dépasse le cadre limité d'un seul discours pour se centrer sur l'interdiscours, où des sens se stabilisent.

2. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

2.1. Le discours politique parlementaire : argumentation, dissensus, polémique

Le langage politique parlementaire est hétérogène et paradoxal, englobant des procédures de fixation institutionnelle ainsi que des procédures de créativité. Si d'une part il tend à préserver les manières de dire, d'autre part, il a une capacité créative ayant des échos fréquents dans la société civile. Il faut remarquer, par exemple, que bien avant la très actuelle « post-vérité », nous avons déjà entendu parler de *inverdades* (in-vérités)³ au parlement Portugais. Il s'agit surtout de désignations « ad-hoc » (Chanay, 2001)⁴, caractéristiques du discours politique et dont le mot « galambices »⁵, utilisé dans un autre débat parlementaire récent, est un bon exemple :

(2) O Sr. Bruno Vitorino (PSD): [...] Acham mesmo que esse tipo de argumento bacoco, básico, usado repetidamente, de que o Governo anterior não queria fazer, não se interessava pelas populações, tem alguma adesão à realidade?! Achem que alguém acredita em vós?! Peço desculpa, mas isso são «galambices», utilizadas, pelos vistos, numa lógica qualquer

³ Ce mot est enregistré par le Dictionnaire de l'Académie et c'est la citation de ce discours parlementaire qui sert de caution à la définition donnée: « V.Ex.cia fez aqui duas referências que são, no mínimo, duas *inverdades*. DAR, 9 de junho de 1995 ». [« Vous avez fait deux références ici qui sont au moins deux *in-vérités*. »].

⁴ L'auteur parle en fait de dénominations : «...la dénomination comme un phénomène relevant de manière essentielle d'une approche en discours, et ayant ainsi vocation à faire l'objet d'une élaboration interactive. » (Chanay, 2001: 2).

⁵ C'est un mot dérivé du nom d'un député, João Galamba. « galambices » sont, dans ce contexte, des sottises.

de osmose, por toda a «geringonça». (DAR, 11 de fevereiro de 2016⁶)

Le sort de tels néologismes ou de nouveaux signifiés de mots existants, dans des procédures fréquentes d'enrichissement métaphorique et polysémique, est imprévisible, soumis à des contraintes que nous ne pouvons pas aborder ici.

En se détachant de cette « créativité épisodique », *geringonça* est peut-être la plus récente des nouveautés linguistiques en politique à longévité remarquable⁷. Dépassant le moment de nomination *ad hoc*, elle met en relief la fonction des micro-unités de nature lexicale dans la construction discursive, et du discours comme lieu de construction du lexique dont le dictionnaire n'est que le dépositaire des fixations, toujours temporaires, de ces usages⁸. Et on peut alors appréhender le sens de *geringonça* comme « le résultat d'un processus de sédimentation en langue de régularités contextuelles » (Veniard, 2013). C'est aussi un cas exemplaire de saillance politico-médiatique du lexique d'une langue.

Pour analyser la mise en mots de cet événement politique nommé *geringonça*, nous avons utilisé des discours authentiques – des discours politiques et des discours des médias. Nous sommes partie de la première désignation de cet « accord de la gauche plurielle » comme une *geringonça*, afin de suivre le processus de négociation et stabilisation, toujours précaire, des sens du mot. Ce processus aboutit au « profil lexico-discursif » du mot (Veniard, 2013) qui, au niveau pragmatique, « conditionne le rapport expérientiel unissant

⁶ [M. Bruno Vitorino (PSD): [...] Croyez-vous vraiment que ce genre d'argument basique, sans fondement constamment utilisé, selon lequel le gouvernement précédent ne voulait rien faire, ne se souciait pas des gens, peut être crédible?! Estimez-vous que l'on peut y croire?! Je regrette, mais ce sont des «galambices», apparemment utilisés dans toute logique d'osmose, par la «geringonça» toute entière].

⁷ C'est un phénomène linguistico-discursif qui dépasse la simple « querelle des mots » dont parle Micheli (2013).

⁸ Koren (2016) souligne la fugacité de ce phénomène : «Désignation implique au contraire un acte discursif de nomination individuel et processuel que rien ne destine *a priori* à la lexicalisation ni à la moindre stabilité : il s'agit alors d'explorer et de dire l'inconnu, l'inédit, une zone de la parole où les « habitudes associatives » ne sont plus pertinentes, et de tenter d'en circonscrire l'essence et les enjeux (Kleiber, 2001 : 24). Courbon et Martinez soulignent qu'il s'agit d'une tentative de « catégorisation ponctuelle voire éphémère », « produite dans l'instant » et donc peu propice à « une régularisation dans l'usage » (2012 : 71-72).».

une communauté de locuteurs à un objet du monde et se rattache au phénomène plus général du point de vue. »⁹. C'est la *mémoire des mots* ou le *dialogisme de la nomination* dont parlent Moirand (2007a) et Siblot (2001) respectivement.

En particulier, nous nous pencherons sur quelques questions concernant le lexique et la créativité linguistique (la désignation) dans les discours publics, politiques et médiatiques, en tant que procédure de référenciation (Mondada et Dubois, 1995, entre autres). Notre corpus a été constitué à partir du journal officiel de l'Assemblée de la République Portugaise (DAR), des journaux *Expresso* et *Público* et des magazines *Visão* et *Sábado*, du 11 novembre 2015 jusqu'au 18 octobre 2017.

Nous aborderons à propos de la nomination le potentiel argumentatif des choix lexicaux en rapport avec la mémoire discursive et la stabilisation relative des significations, dont le dictionnaire rend compte.

Ce faisant, notre travail se fixe comme objectifs de recherche :

- a) Retracer le parcours du mot *geringonça* dans le discours politique et dans le discours des médias.
- b) Accompagner le processus toujours instable de négociation et d'acceptation par la communauté linguistique et sociale de la nouvelle nomination.
- c) Analyser la manière dont les emplois (adoptions/réactions) du mot *geringonça* constituent des chemins nominatifs qui mettent en évidence des visions particulières de l'évènement.
- d) Problématiser les effets discursivo-argumentatifs de l'acte de nomination en relation avec le processus de référenciation.

⁹ La citation complète de la définition du profil lexico-discursif est éclaircissante: « ...un profil lexico-discursif rassemble les caractéristiques préférentielles du fonctionnement discursif d'un mot sur les plans syntagmatique, syntaxique, sémantique, énonciatif, textuel et interdiscursif. Au niveau pragmatique, le profil lexico-discursif d'un mot conditionne le rapport expérientiel unissant une communauté de locuteurs à un objet du monde et se rattache au phénomène plus général du point de vue. » (Veniard, 2013 : 223).

2.2. Genres discursifs et référenciation

On sait, notamment dès les écrits de Benveniste, que le positionnement du locuteur fait partie du processus de référenciation ou de la construction discursive du sens. À chaque situation d'interaction, le locuteur fait des choix, notamment au niveau lexical, et par là il se positionne face à son énoncé. Référenciation et énonciation posent une interrelation nécessaire (Dubois & Mondada, 1995; Marcuschi, 2002, Chanay, 2001 ; Rabatel, 2005, etc.). En effet, la référence ou mieux, la référenciation, en tant que construction discursive culturalisée et socialisée d'un objet, nécessite un positionnement du sujet, qui se révèle dans les « ...modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens. » (Siblot, 2001: 7). On sait que les débats parlementaires sont des discours publics, des « prises de parole dont la vocation pragmatique est évidente : dire le monde pour le changer ou pour le conserver, *prendre position* sur les sujets de société et contre l'adversaire, *thématiser et anathémiser*. » (Ben Hamed & Mayaffre, 2015). En d'autres mots, il s'agit de référer pour argumenter. Le lexique est au service de ces procédés langagiers de référenciation, d'affrontement et, donc, de l'argumentation.

2.3. L'événement discursif et l'acte de nomination

Geringonça est la nomination choisie pour construire discursivement un événement politique, l'entente gouvernementale tripartitaire.

Quant à cette notion de nomination, centrale pour notre travail, il faut faire une parenthèse pour clarifier cette question. En fait, il ne s'agit pas de revisiter la problématique de la dénomination/désignation. Entre autres, je renvoie à deux moments centraux de cette discussion, les *Cahiers de Praxématique* 36, publiés en 2001 et *Argumentation et Analyse du Discours*, 17, publiée en 2016 et sous-

-titrée *La nomination et ses enjeux socio-politiques*¹⁰. La synthèse de R. Koren présentée ci-dessous est, d'ailleurs, de cette dernière publication :

À quoi correspond dès lors la notion de nomination ? À l'acte de nommer qui consiste à choisir une dénomination ou à lui préférer une désignation, mais aussi, pour une partie des chercheurs, comme l'indique Frath, à son résultat, la « nomination » ou *désignation* en voie de stabilisation et de lexicalisation lorsque la dynamique désignative se stabilise au point de donner naissance à une nouvelle *dénomination* passant dans l'usage (2015 : 39)... (Koren, 2016: §13)

Dans la perspective discursive où nous en sommes, cette question de la *nomination* – le terme générique que nous adoptons – est intéressante car elle ouvre des pistes pour l'analyse des unités micro-discursives dans les discours et, tout particulièrement, dans les débats parlementaires et dans d'autres discours publics. Il s'agit donc d'analyser la nomination comme un phénomène relevant de manière essentielle d'une approche en discours et d'identifier ce passage, toujours instable d'une « désignation » à une « dénomination » à travers un processus de référenciation, de construction d'un objet de discours dans un corpus sélectionné.

L'acte de nomination est ainsi une pratique discursive de référenciation, ayant des implications dans la construction argumentative globale (Amossy, 2000).

3. ANALYSE DU PROCESSUS DE RÉFÉRENCIATION DE « GERINGONÇA »

Les circonstances particulières de ce processus de nomination nous ont permis de suivre ce processus *in vivo* dès la désignation initiale jusqu'à la stabilisation relative de la dénomination.

¹⁰ Nous sommes conscients des divergences dans la définition de ces notions. Les termes nomination, dénomination et désignation suscitent des discussions et des définitions plus ou moins disparates. Pour Kleiber (2001 : 4), « Les deux types de relations ne se laissent cependant pas confondre parce que la relation de dénomination exige, contrairement à la seule relation de désignation, que la relation X (expression linguistique) $\rightarrow x$ (choses) ait été instaurée au préalable. [...] . Une telle exigence n'est nullement requise pour la relation de désignation. Si je ne puis appeler une chose par son nom que si la chose a été au préalable nommée ainsi, je puis désigner, référer à, renvoyer à une chose par une expression sans que cette chose ait été désignée auparavant ainsi. (Kleiber, 2001).

3.1. La nomination de la manœuvre des gauches

La référenciation est un acte de créativité (Marcuschi, 2002) donnant lieu à des inférences indissociables du contexte. Il nous faut donc présenter le processus de construction de l'objet de discours *geringonça*, à partir de l'acte de nomination initial. D'abord, il faut rendre compte des circonstances politiques et sociales de l'occurrence de la nomination, spécifiquement le débat parlementaire qui a eu lieu le 11 novembre 2015 et dont le sujet était le Programme du XXe Gouvernement Constitutionnel, formé après les élections législatives qui ont eu des conséquences controversées, car la coalition gagnante (PSD-CDS) n'avait obtenu qu'une majorité relative. En même temps, il y avait des mouvements politiques du PS et des partis de gauche, PCP et BE, visant à empêcher la continuation de la droite au pouvoir, par la formation d'un gouvernement à gauche, ce qui est arrivé 15 jours après, le 26 novembre 2015.

Ce débat parlementaire met en relief ce dissensus radicalisé. C'est à l'épicentre de cet affrontement que le mot *geringonça* est employé, comme recatégorisation de cette imminente coalition des gauches.¹¹

C'est un extrait un peu long, que nous allons toutefois présenter pour le reprendre ensuite :

(3) O Sr. Vice-Primeiro-Ministro: – A vossa conduta assemelha-se à dos pirómanos do regime. Não seremos cúmplices dessa consequência!

Aplausos do PSD e do CDS-PP.

A vós pode bastar – e parece que basta – o conchavo dos diretórios. Por nós, basta a legitimidade que o povo nos deu.

Aplausos do PSD e do CDS-PP.

Sr. Presidente, Sr.as e Srs. Deputados, para além da questão da legitimidade, há outras duas que merecem uma anotação breve: a da estabilidade e a da confiança.

Da estabilidade – nós, que ganhámos as eleições mas que não dispomos de maioria absoluta, procurámos a estabilidade dentro da coerência dos fundamentais, com cedências, com transigências, com compromissos, com abertura e, sobretudo, com disposição positiva de compromisso.

Pedirei emprestada a Vasco Pulido Valente a definição da vossa manobra: não é bem um governo, é uma *geringonça*!

Risos do PSD e do CDS-PP.

Não é uma coligação – isso já se viu! –, tão-pouco será um acordo, porque haverá vários. Supõe-se que, para haver vários, é porque nenhum será exatamente igual; se nenhum for exatamente igual, é porque as partes não se comprometem da mesma forma. (DAR, 11 de novembro de 2015)

[Votre conduite ressemble à celle des pyromanes du régime. Nous ne serons pas complices de cette conséquence !

Aplaudissements du PSD et du CDS-PP.

Pour vous, il peut suffire – et cela semble suffisant – la collusion des pouvoirs. Pour nous, juste la légitimité que le peuple nous a donnée.

Aplaudissements du PSD et du CDS-PP.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, outre la question de la légitimité, il y en a deux autres qui méritent une note brève: la stabilité et la confiance.

De la stabilité – nous qui avons gagné les élections mais pas la majorité absolue, nous avons cherché la stabilité dans la cohérence du fondamental, avec des concessions, des compromis, avec l'ouverture et surtout avec une disposition positive d'engagement.

Je vais emprunter à Vasco Pulido Valente la définition de votre manœuvre : ce n'est pas un gouvernement, c'est une *geringonça*!

Rires du PSD et du CDS-PP.

Ce n'est pas une coalition – c'est déjà vu! –, ce ne sera pas un accord, car il y en aura plusieurs. On suppose que, pour

¹¹ En fait, il y a une indistinction fondamentale, *geringonça* va désigner soit l'accord soit, par contiguïté, le gouvernement qui en résulte.

avoir plusieurs, c'est parce qu'aucun ne sera exactement le même; si aucun n'est exactement pareil, c'est parce que les parties ne font pas de compromis de la même manière.]

Dans cet extrait, la désignation choisie pour l'objet de discours comprend une valeur évaluative forte ; elle met en scène des valeurs axiologiques négatives, éveillées par le signifié de *geringonça*, mais co-textuellement ancrées et renforcées dans la distinction agonale d'un *nous* contre un *vous*, que le genre *débat politique parlementaire* rend encore plus perçant. Les choix lexicaux participent à la construction de cet affrontement. Les adversaires sont des «pyromanes du régime» (pirómanos do regime) ; engagés dans une « collusion des pouvoirs » (conchavo dos diretórios) en opposition à la « légitimité que le peuple nous a donnée » (a legitimidade que o povo nos deu), et au refus de devenir complices de l'adversaire (Não seremos cúmplices dessa consequência):

(3A) A vossa conduta assemelha-se à dos pirómanos do regime. Não seremos cúmplices dessa consequência!

Aplausos do PSD e do CDS-PP.

A vós pode bastar – e parece que basta – o conchavo dos diretórios. Por nós, basta a legitimidade que o povo nos deu.

Aplausos do PSD e do CDS-PP.

Le locuteur procède à une négociation, explicite et implicite, de la nomination de l'événement discursif en cours de référenciation, la « manœuvre » de l'opposition. En argumentant l'illégitimité des adversaires, le locuteur accomplit un processus de nomination, par reformulations accumulatives renforçant la recatégorisation jugée argumentativement la plus adéquate, « c'est une *geringonça* »¹² :

(3b) Pedirei emprestada a Vasco Pulido Valente a definição da vossa manobra: não é bem um governo, é uma geringonça!

Risos do PSD e do CDS-PP.

Não é uma coligação – isso já se viu! –, tão-pouco será um

¹² La référenciation adéquate capitalise les approximations successives des différentes dénominations proposées. (Chanay, 2001).

acordo, porque haverá vários. [...] ¹³



La chaîne anaphorique organisée par des structures de négation apporte du flou au processus de référenciation de l'événement, mais, surtout, elle apporte un jugement axiologique négatif qui devient saillant et argumente le bienfondé de la désignation choisie.

La procédure choisie par le locuteur met aussi en évidence certains fonctionnements linguistiques au niveau microdiscursif, c'est-à-dire, le besoin de considérer, dans l'analyse de la nomination des objets de discours, d'autres structures au-delà du lexique, comme le syntagme et la prédication, bien que d'autres composantes textuelles, l'énonciative et l'illocutoire en particulier.

Au fil du discours, le locuteur va reprendre le mot *geringonça* pour le coller à l'adversaire en intensifiant sa force argumentative : uma (une) geringonça ; a (la) geringonça ; a vossa (votre) geringonça ; da frente esquerda (du front gauche) ou da (de la) geringonça. Le cotexte des quatre occurrences renforce l'accusation faite aux trois partis de manque de crédibilité, de fragilité et d'irresponsabilité:

(4) [d]a vossa manobra: não é bem um governo, é uma geringonça! [...] Temo que a geringonça deixe Portugal, a sua credibilidade, a sua economia, a sorte dos nossos compatriotas, à mercê das reuniões semestrais do comité central na Soeiro Pereira Gomes [...] o que a vossa geringonça

¹³ [Je vais emprunter à Vasco Pulido Valente la définition de votre manœuvre: ce n'est pas un gouvernement, c'est une geringonça! Rires du PSD et du CDS-PP. Ce n'est pas une coalition – c'est déjà vu! –, ce ne sera pas un accord, car il y en aura plusieurs.]

¹⁴ [Ce n'est pas un gouvernement / Ce n'est pas une coalition / Ce n'est pas un accord / c'est un engin brinquebalant/une geringonça].

nos oferece é uma espécie de bebedeira de medidas, tudo a correr e, de preferência, ao mesmo tempo. Ora, como todos sabemos, as bebedeiras têm um só problema, chama-se ressaca. [...] Diga-me um momento – exceto no tal Partido Livre, que não elegeu ninguém – em que os três líderes dos três partidos da frente esquerda, ou da geringonça, tenham dito ao povo português previamente que iam fazer uma coligação. (DAR, 11 de novembre de 2015)¹⁵

Un autre versant de ce processus, et qui souligne dès le début son côté dialogique, est attaché au contexte de reprise du mot. Ce n'est pas la reprise effective d'un autre discours, mais l'emprunt d'un terme véhiculant un jugement négatif sur le parti socialiste, paru dans un discours d'opinion de Vasco Pulido Valente, un *opinion maker* identifié avec des positions (radicales) de droite¹⁶.

(5) Pedirei emprestada a Vasco Pulido Valente a *definição da vossa manobra*: não é bem um governo, é uma *geringonça*!¹⁷

¹⁵ [votre manœuvre: ce n'est pas un gouvernement, c'est une geringonça...] Je crains que la geringonça ne laisse le Portugal, sa crédibilité, son économie, le sort de nos compatriotes, à la merci des réunions semestrielles du comité central de Soeiro Pereira Gomes ... ce que votre geringonça nous offre est une sorte d'ivresse de mesures, tout faire n'importe comment et de préférence en même temps. Eh bien, comme nous le savons tous, les ivresses ont un seul problème, c'est ce qu'on appelle une gueule de bois. [...] Dites-moi un moment où – sauf dans ce *Partido Livre*, qui n'a élu personne – les trois dirigeants des trois partis du front gauche, ou de la geringonça, ont dit aux Portugais qu'ils allaient former une coalition.]

¹⁶ Le commentaire, titré *A Geringonça*, est paru dans le journal Público, le 31 août 2014, à propos des élections dans le parti socialiste, disputées par António José Seguro et António Costa : « António Costa e António José Seguro não vão ganhar nada, excepto um partido desorganizado e dividido. [...] O eleitor médio de qualquer partido reforça a sua compreensível repugnância em votar nele, e sobretudo para "primeiro-ministro". Mas começa também a fugir da geringonça a que se chama PS. » [António Costa et António José Seguro ne gagneront rien sauf un parti désorganisé et divisé. [...] L'électeur moyen de n'importe quel parti renforce sa répugnance compréhensible à voter pour lui, et surtout pour "premier ministre". Mais il commence aussi à s'éloigner de la geringonça qui s'appelle PS. »]

¹⁷ [Je vais emprunter à Vasco Pulido Valente la définition de votre manœuvre: ce n'est pas un gouvernement, c'est une geringonça.]

Par la reprise même, le locuteur s'aligne sur l'image discursive de VPV, en augmentant la polémique du mot.¹⁸

C'est une reprise indirecte, approximative, qui remet à jour une forte critique au PS. L'identification du locuteur-énonciateur au point de vue de l'énonciateur précédent accentue, dès le départ, la construction d'une relation agressive et conflictuelle.

3.2. Instabilités, lexicalisation et stabilisation des sens de geringonça

Le cadre parlementaire, amplifié par les *médias*, déclenche un processus de nomination d'un objet discursif par enrichissement lexical et fixation, toujours provisoire, de nouveaux sens du mot, au-delà de la désignation *ad-hoc*. La parution d'un paradigme lexical en est la preuve. On a donc *geringonça*, *geringonçar*, *geringoncistas* et *geringonçoso*, c'est-à-dire, du nom on forme par dérivation un verbe et des adjectifs. Dans tous les cas, le contexte légitime le changement de sens subi par le mot *geringonça* et renforce même l'évaluation négative initiale :

(6) O Sr. **Adão Silva** (PSD): – ... e, já agora, o Bloco e Os Verdes não se ponham de fora. O PCP é comparsa deste Governo e membro efetivo, a tempo inteiro, desta maioria.

*Srs. Deputados do PCP e outros Deputados «geringoncistas»: basta de hipocrisia! Governar não é um ato de queixume e de azedume,...*¹⁹ (DAR, 20 de julho de 2017)

(7) O Sr. Nuno Magalhães (CDS-PP): – O Sr. Deputado, mais ou menos, a partir dos 4,5 minutos deixou de ter um registo mais honesto, do ponto de vista político, obviamente, e

¹⁸ C'est un cas de dialogisme (de la nomination): « J'entends ici par « dialogisme » le fait que l'usage d'un mot dans un discours donné évoque inmanquablement d'autres discours au sein desquels il a été utilisé. Comme le résume Bres et Nowakowska, « les mots du lexique ne sont jamais "vierges" [...] ils sont, de façon plus ou moins saillante, gros des énoncés ou des discours qui les ont actualisés » (2006: 33). Il y a là, selon l'expression de Siblot, un dialogisme de la nomination : en nommant un objet, le locuteur se positionne « à l'égard d'autres locuteurs, lesquels nomment autrement ou pareillement l'objet » (Détrie et al. 2001 : 207) ». (Micheli, 2013).

¹⁹ [...et, en passant, le Bloc et les Verts, qu'ils ne se mettent pas à l'écart. Le PCP est membre de ce gouvernement et membre à part entière de cette majorité. Les membres du PCP et d'autres parlementaires sont simplement hypocrites ! Gouverner n'est pas un acte de plainte et d'aigreur].

passou a «geringonça», se me permite a expressão.²⁰ (DAR, 18 de setembro de 2017)

On y voit une mémoire discursive qui s'actualise et stabilise les sens de *geringonça*.

3.2.1. Négativité et positivité comme stratégies de stabilisation de la désignation *geringonça* : un processus non-collaboratif

La reprise dialogique du discours de l'adversaire radicalise la confrontation et accentue les divergences face à la désignation de l'événement.

Les stratégies de stabilisation sont variées et opposées, les unes plus caractéristiques du gouvernement et les autres plus caractéristiques de l'opposition, mais pouvant être utilisées par tous selon les spécificités des contextes et de leurs objectifs. Malgré cette «contamination» des stratégies, il est possible d'identifier des usages préférés.

Reprenant l'opposition entre gauche et droite, mise en discours comme *Nous* vs *Vous*, on peut affirmer que les premiers poursuivent dans le sens de la stabilisation de la négativité de *geringonça*, malgré le changement d'objet discursif, d'abord l'accord des gauches et, à un moment politique ultérieur, le gouvernement issu de cet accord.

Cette stratégie est renforcée par la négativité de différentes unités linguistiques cotextuelles qui déprécient l'objet discursif en question :

(8) O Sr. Abel Baptista (CDS-PP): – O Programa do Governo prevê que as provas são para reavaliar e os sócios da *geringonça* propõem eliminar as provas²¹ (DAR, 17 de dezembro de 2015)

²⁰ [À partir des 4,5 minutes, plus ou moins, vous avez oublié le registre honnête, du point de vue politique, bien sûr, et vous avez commencé à «geringonça» si je puis dire.].

²¹ [Le programme gouvernemental prévoit que les preuves [scolaires] doivent être réévaluées et les associés de la *geringonça* proposent d'éliminer les preuves]

(9) O Sr. António Carlos Monteiro (CDS-PP): [...] Ora, quando olhamos para esta proposta, há três conclusões que podemos retirar e que têm a ver, diretamente, com esta *geringonça* que nos desgoverna.²² (DAR, 17 de dezembro de 2015)

L'utilisation de l'expression définie préserve le statut discursif de la nomination. En tant qu'expression définie, «*a/la*» *geringonça* est un objet discursivement saillant, ce mot est un «désignant d'événement» qui, d'après Calabrese-Steimberg (2009 : §2), a la capacité « d'opérer une référence unique,²³ (...) ». Ces désignants ont la capacité de stocker les coordonnées de l'événement, et en conséquence d'éveiller la mémoire des faits par la seule mention du nom. ».

Dans les médias, cette représentation de « la » *geringonça* gagne en visibilité, comme « un prêt-à-dire, un élément discursif qui enregistre les coordonnées de l'événement et, plus généralement, des discours, des images, des éléments épilinguistiques, des idées partagées et des stéréotypes qui constituent cet événement tant qu'il a une place dans la mémoire d'une société. » (Calabrese-Steimberg, 2009: §6). *Geringonça* y est, à la fois, un objet de discours négativement et positivement présenté :

(10) Se a "geringonça" parecia ser o maior perigo à estabilidade do governo, a última semana provou que o risco não está no apoio de fora mas dentro da própria casa.²⁴ (Expresso, 16 de abril de 2016)

²² [Ainsi, quand on regarde cette proposition, il y a trois conclusions que l'on peut tirer et que l'on doit faire, directement, avec cette *geringonça* qui nous gouverne mal.]

²³ « Les récentes recherches en AD sur la mise en mots de l'événement par les médias de masse font état de ce rapport entre dénominations d'événement et Npr. Le problème se pose à deux niveaux : celui de la description grammaticale et celui de son fonctionnement en discours. Faisons un tour d'horizon des travaux qui accordent le statut de Npr aux noms servant à désigner des événements ; en termes généraux, on peut distinguer des approches plus linguistiques (dans le cadre d'une réflexion sur le Npr) et des approches plus discursives (dans le cadre d'une réflexion sur la mise en mots de l'événement). » (Calabrese, 2009 : §22). Par leur capacité à référer un seul objet, très proche du fonctionnement du Npr, Veniard (2009), les appelle «dénominations propres».

²⁴ [Si la «geringonça» semblait être le plus grand danger pour la stabilité du gouvernement, la semaine dernière a prouvé que le risque ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur même de la maison.].

(11) Alguns partidos de esquerda vieram a Portugal *apreender como funciona a geringonça*. Os media *elogiam-na*. Costa é apresentado como um invejado “menino de ouro” da esquerda europeia.²⁵ (Público, 27 de fevereiro de 2017)

Les partisans de la coalition gouvernementale s’efforcent, à leur tour, d’inverser la négativité du mot, en l’acceptant comme «mot politique». D’une part, on essaye de dissoudre la spécificité référentielle de *geringonça*, devenue un mot «fourre-tout», un mode de caractérisation dysphorique de n’importe quelle réalité politique, par des expressions indéfinies ou plurielles:²⁶

(12) A Sr.^a Heloísa Apolónia (Os Verdes): [...] E, Sr. Primeiro-Ministro, não lhe parece que o Sr. Deputado Paulo Portas, que gosta tanto e *tem tantas visões sobre geringonças*, deveria assumir a *geringonça* que colocou no País, face à atitude do Governo relativamente ao Banif? Refiro-me, naturalmente, ao anterior governo.²⁷ (DAR, 16 de dezembro de 2015)

(13) O Sr. Carlos Matias (BE): – Sr. Presidente, Sr.as e Srs. Deputados: A reposição das concessões de transportes dos ferroviários será a reposição de um direito contratual retirado em 2013, numa altura em que a «*geringonça*» do PSD e do CDS-PP ainda não evidenciava o estado triste de

²⁵ [Des partis de gauche sont venus au Portugal pour apprendre comment fonctionnait la *geringonça*. Les médias en font l’éloge. Costa est présenté comme un «golden boy» envié par la gauche européenne.]

²⁶ Ces stratégies, étant caractéristiques de l’un des groupes en confrontation, sont aussi utilisées par les adversaires. Par exemple, l’intensification de l’attaque contre le gouvernement peut être réalisée en multipliant les *geringonças*, même si cette pluralisation entraîne la dissolution de la spécificité de «la » *geringonça*: “O Sr. Luís Montenegro (PSD): [...] Sr. Ministro, esta é a oportunidade que lhe damos para *explicar mais esta «geringonça», uma nova «geringonça»*. Tem a palavra, portanto, para demonstrar de que forma está acautelado o interesse público neste acordo, de que forma estão acautelados os interesses estratégicos que subjazem à operação da TAP.” (DAR, 11 de fevereiro de 2016) [Monsieur le ministre, c’est l’opportunité que nous vous donnons d’expliquer plus en détail cette «*geringonça*», une nouvelle «*geringonça*». Vous avez donc la parole pour démontrer comment l’intérêt public est sauvegardé dans cet accord, de quelle manière les intérêts stratégiques sous-jacents au fonctionnement de TAP sont-ils protégés?].

²⁷ [Et, Monsieur le Premier ministre, ne pensez-vous pas que M. Paulo Portas, qui aime tant et qui a tant de visions sur les engins, devrait assumer la responsabilité de l’engorgement qu’il a apporté au Portugal compte tenu de l’attitude du gouvernement envers Banif? Bien sûr, je parle du gouvernement précédent.]

desagregação a que hoje aqui assistimos.²⁸ (DAR, 18 de dezembro de 2015)

(14) O Sr. Luís Monteiro (BE): – Sr. Presidente, Sr.as e Srs. Deputados, contra factos não há argumentos: os últimos quatro anos significaram *uma verdadeira geringonça de políticas* no ensino artístico. A linha de atuação da direita foi clara e não deixou equívocos nas suas intenções: o ensino artístico era privilégio, exotismo para alguns e não merecia uma aposta clara por parte do Ministério da Educação liderado por Nuno Crato.²⁹ (DAR, 13 de janeiro de 2016)

D’autre part, l’inversion de la négativité passe par une stratégie d’adhésion atténuée à la désignation crée par leurs opposants et si vite répandu dans les médias :

(15) Sr. João Galamba (PS): – Estamos aqui hoje porque somos fiéis aos nossos compromissos. Nesta semana, os portugueses [...] ficam a saber que *esta suposta geringonça* funciona mesmo e dá oportunidade a todas essas pessoas de recuperarem o rendimento, e é isto que os senhores não suportam.³⁰ (DAR, 18 de dezembro de 2015)

(16) Há um acordo e partes que se comprometeram em cumpri-lo. E ninguém até agora incumpriu uma linha sequer. Por isso é que a *chamada geringonça* está tão sólida.”³¹ (**Augusto Santos Silva**, ministro dos Negócios Estrangeiros, **Expresso**, 1 de outubro de 2016)

²⁸ [La restauration des concessions des transports ferroviaires sera le remplacement d’un droit contractuel retiré en 2013, à une époque où la «*geringonça*» du PSD et du CDS-PP ne montrait pas encore le triste état de désintégration dont nous sommes témoins aujourd’hui.]

²⁹ [Contre les faits, il n’y a pas d’arguments: les quatre dernières années ont signifié une véritable *geringonça* de politiques dans l’enseignement artistique. La ligne d’action de la droite était claire et ne laissait aucune ambiguïté dans ses intentions: l’éducation artistique était un privilège, de l’exotisme pour certains, et ne méritait pas un pari clair de la part du ministère de l’Éducation dirigé par Nuno Crato.]

³⁰ [Nous sommes ici aujourd’hui parce que nous sommes fidèles à nos compromis. Cette semaine, les Portugais [...] savent que la dite *geringonça* fonctionne vraiment et donne à tous les gens la possibilité de récupérer leurs revenus, et c’est ce que vous n’acceptez pas.]

³¹ [Il y a un accord et des partenaires qui se sont engagés à le garder. Et personne n’y a manqué une seule ligne jusqu’à présent. C’est pourquoi la soi-disant *geringonça* est si solide.]

Finalement, une réflexion métadiscursive, soulignée par des mouvements contre-argumentatifs et prétendant déconstruire l'adéquation de la désignation, renforce cette stratégie d'inversion de la négativité :

(17) O sr. Primeiro-Ministro: [...] Todos os dias a maioria demonstra que é capaz de resistir e que está de boa saúde. Quiseram diminuir chamando-lhe geringonça, mas até tiveram azar [porque] uma geringonça é uma coisa engenhosa.³² (DAR, 5 de março de 2016)

(18) Geringonça não é assim tão ofensivo. Até gera algum afeto. Se era para ferir, saiu furado. Não me incomoda.³³ (Vieira da Silva, ministro do Trabalho e Segurança Social, Visão, 4 de agosto de 2016)

(19) O sr. Primeiro-Ministro: [...] É geringonça mas funciona. A nós não nos incomoda nada ser geringonça, mas a vocês incomoda muito que funcione.³⁴ (DAR, 28 de abril de 2016)

Et cette inversion gagne en force avec la valorisation internationale de la geringonça, prise comme un modèle pour gouverner à gauche :

(20) Socialistas europeus querem "uma geringonça para si"

O jornal norte-americano POLITICO dedicou um artigo à inspiração que a maioria de esquerda portuguesa está a dar a socialistas europeus. Holandeses e franceses já encontraram uma tradução para "geringonça": "Krakende wagen" e "Brinquebalante".³⁵ (Alexandre R. Malhado, revista Sábado, 24 de fevereiro de 2017)

³² [Chaque jour, la majorité gouvernementale montre qu'elle peut résister et qu'elle est en bonne santé. Ils voulaient la disqualifier en l'appelant geringonça, mais ils ont même eu de la malchance [parce que] une geringonça est une chose ingénieuse.].

³³ [Geringonça n'est pas si offensant. Ce mot génère même de l'affection. Si cela devrait faire mal, ils n'ont pas réussi. Cela ne me dérange pas.].

³⁴ [C'est une geringonça mais ça marche. Cela ne nous dérange pas d'être une geringonça, mais cela vous dérange beaucoup que cela fonctionne.].

³⁵ [Les socialistes européens veulent «une geringonça pour eux-mêmes»] Le journal américain POLITICO a consacré un article à l'inspiration que la majorité de gauche portugaise donne aux socialistes européens. Le néerlandais et le français ont déjà trouvé une traduction pour «geringonça»: «Krakende wagen» et «Brinquebalante».].

(21) Assumi que usar a palavra geringonça hoje era praticamente institucional em Portugal e, para mim, a melhor maneira de resumir o orçamento é [dizer que] este orçamento é o filho da geringonça que Bruxelas adora.³⁶ (Christian Minzolini, membro da comissão executiva do Haitong Bank, 26 de outubro de 2016)

L'acceptation de la nomination s'accompagne effectivement d'une perte de polémique, que ce soit par des partisans de droite (22) ou par ceux de gauche (23) :

(22) À geringonça só lhe falta uma coisa. Se conseguir captar investimento e aumentar as exportações, vai lá ficar oito anos.³⁷ (Isaltino Morais, ex-presidente da Câmara de Oeiras (PSD), Expresso, 22 de outubro de 2016)

(23) A única coisa que espero da direção do Bloco é que consiga levar a geringonça mais longe, mas sempre pela faixa esquerda da estrada porque a geringonça ainda se vai rir dos derrotados que lhe puseram a alcunha.³⁸ (João Semedo, ex-coordenador do BE, 10 de abril de 2016)

Toutefois, le succès de ces stratégies visant l'effacement des valeurs négatives et la convergence dans l'acceptation de la dénomination n'annule pas la polémique précédente. Le mot geringonça continue à être utilisé en contexte d'affrontement. La désignation dysphorique se subsiste :

(24) O Sr. Miguel Morgado (PSD): – [...] Sinceramente, nem compreendo o silêncio do Governo nesta matéria. Será porque o Primeiro-Ministro e os Srs. Ministros se sentem inibidos de discutir este tema, por ser inconveniente discuti-los com os parceiros de geringonça,...

³⁶ [J'ai pris pour certain que l'utilisation du mot «geringonça» aujourd'hui était pratiquement institutionnelle au Portugal, et pour moi, la meilleure façon de résumer le budget est de dire que ce budget est le fils de la geringonça que Bruxelles aime.].

³⁷ [Une seule chose manque à geringonça. S'elle réussit à attirer l'investissement et à accroître les exportations, elle sera là pendant huit ans. (Isaltino de Morais, ancien maire de Oeiras)].

³⁸ [La seule chose que j'attends de la direction du Bloc est qu'elle puisse faire aller la geringonça plus loin, mais toujours sur la voie de gauche parce que la geringonça va encore rire des vaincus qui l'ont surnommé. » (João Semedo, ancien coordinateur du BE)]

O Sr. João Oliveira (PCP): – Tenha respeito, ou não tem inteligência para isso?!.

O Sr. Miguel Morgado (PSD): – ... dado que o Bloco de Esquerda e o PCP têm demonstrado até agora uma oposição firme a todo este tipo de projetos?! Será que é isso?! Mas, se é isso, Sr. Primeiro-Ministro, também lhe digo que o País não tem de andar a reboque das conveniências da *geringonça*...

Protestos do PCP.

... ou dos planos que o senhor faz para o futuro da *geringonça*.³⁹ (DAR, 18 de outubro 2017)

4. CONCLUSION

L'analyse des occurrences de *geringonça* met en relief quelques-uns des aspects fondamentaux de la nomination d'un objet de discours dans le processus de référenciation et le rôle du lexique dans le discours.

D'abord, notre analyse met en lumière le fait que, comme le réfère Siblot (2001), l'approche du système de la langue n'est possible que si on observe les pratiques discursives. Cette démarche souligne le caractère dynamique, culturel, social, encyclopédique du sens des mots.

Ce processus, on a pu l'accompagner *in vivo* à propos du mot *geringonça* choisi comme désignation d'un objet de discours. Il documente la construction du sens en société. Dès le dire initial, c'est-à-dire, le moment de nomination de l'alliance politique à gauche pour former un nouveau gouvernement comme une *geringonça*, a lieu une discussion publique autour de l'adéquation

³⁹ M. Miguel Morgado (PSD): [...] Franchement, je ne comprends même pas le silence du gouvernement à ce sujet. Ne sera-ce parce que le premier ministre et les ministres sont empêchés de discuter de ce sujet, car il est incommode d'en discuter avec les partenaires de *geringonça*...

O Sr. João Oliveira (PCP) : Soyez respectueux, ou vous n'avez pas assez d'intelligence pour ça?!

O Sr. Miguel Morgado (PSD): – ... étant donné que le Bloc Gauche et le PCP ont jusqu'à présent démontré une opposition ferme à tous ces types de projets?! Est-ce cela?! Mais, s'il en est ainsi, Monsieur le Premier Ministre, je vous dis également que le pays n'a pas à se mettre au diapason des commodités de la *geringonça* [...] ou des plans que vous faites pour l'avenir de la *geringonça*.]

de cette désignation et notamment des pôles de négativité / positivité, que le sens du mot peut/va agréger.

Malgré ce dissensus, on assiste à une relative stabilisation et lexicalisation de cette désignation, qui enrichit le sens de *geringonça*. Mais c'est une négociation difficile, marquée par des mouvements contraires d'ajustement-éloignement, que des structures linguistiques-discursives, notamment adversatives, supportent.

Le contexte global et local éclaire ces changements de sens de *geringonça*, et met à jour le dialogisme interdiscursif de ce processus, en mettant en relief les points de vue, les circonstances des successives reprises et appropriations par les interlocuteurs.

Deuxièmement, la construction discursive de l'événement montre l'interrelation entre les différents niveaux du discours et, en particulier, le rôle du lexique dans la construction de la référenciation indissociable de la responsabilité énonciative, inhérente à l'acte de nomination et contribuant à l'argumentation discursive.

La référenciation est donc un processus discursif global, ce n'est pas simplement l'affaire du lexique, au niveau microdiscursif.

Quant au sort de la créativité linguistique, elle est imprévisible. Maintes fois la désignation est juste «ad-hoc», sans impact social ou linguistique. Par exemple, un autre *opinion maker*, Pacheco Pereira a essayé sans succès d'imposer le mot *avantesma*⁴⁰ pour nommer la coalition PSD-CDS, dite « de droite » :

A caracterização do eventual governo do PS como uma "geringonça" foi feita por Vasco Pulido Valente e repetida com evidente gozo por Portas, dando o mote para vários deputados do CDS que costumam repetir o chefe. Muito bem, não me parece que haja qualquer problema em aceitar a classificação, tanto mais que ela não é tão pejorativa como eles pensam.

Mas proponho outra simétrica para o governo PSD-CDS, muito menos ambígua e que não há imaginação criadora

⁴⁰ «Avantesma» est un terme utilisé pour décrire une personne ou une chose qui fait peur ou dont la présence est désagréable ou dégoûtante.

que lhe encontra qualquer sentido positivo: a avantesma. A geringonça apareceu para que não nos assombre a avantesma.⁴¹ (Pacheco Pereira, A geringonça e a avantesma, 21 de novembro de 2015)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMOSSY, R. (2000) *L'argumentation dans les discours*. Paris : Colin.

BEN HAMED, M., MAYAFFRE, D. (2015) « Les thèmes du discours. Du concept à la méthode », *Mots. Les langages du politique* 108, pp. 5-13. (consulté le 11 septembre 2015), <http://mots.revues.org/21975>.

CALABRESE-STEIMBERG, L. (2009) Nom propre et dénomination événementielle: quelles différences en langue et en discours ? *Corela*, 7, 1 (consulté le 02 octobre 2016), <http://corela.revues.org/173>.

CHANAY, H. (2001) La dénomination: perspective discursive et interactive, *Cahiers de Paraxématique*, 36 (consulté le 01 octobre 2016), <http://pragmatique.revues.org/368>.

KLEIBER, G. (2001) « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique* 36 (consulté le 02 octobre 2016), <http://praxématique.revues.org/292>.

KOREN, R. (2016) Introduction. *Argumentation et Analyse du Discours* 17 (consulté le 02 octobre 2016), <http://aad.revues.org/2295>.

MARCUSCHI, L. A. (2002) Do código para a cognição: O processo referencial como atividade criativa. *Veredas. Revista de Estudos Linguísticos Juiz de fora*, 6, 1, pp. 43-62.

MICHELI, R. (2013) Les querelles de mots dans le discours politique : modèle d'analyse et étude de cas à partir d'une polémique sur le mot « rigueur », *Argumentation et Analyse du Discours*, 10 (consulté le 10 avril 2013), <http://aad.revues.org/1446>.

MOIRAND, S. (2007a) *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.

MOIRAND, S. (2007b) « Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse », *Linx*, 56 (consulté le 23 février 2017), <http://linx.revues.org/366>.

MONDADA, L., DUBOIS, D. (1995) Construction des objets de discours et catégorisation: une approche des processus de référenciation, *Tranel*, 23, 273-302.

SIBLOT, P. (2001) De la dénomination à la nomination. *Cahiers de Paraxématique*, 36 (consulté le 30 septembre 2016), <http://pragmatique.revues.org/368>.

VENIARD, M. (2009) La dénomination propre la guerre d'Afghanistan en discours : une interaction entre sens et référence. *Les carnets du Cediscor*, 11, pp. 61-76.

VENIARD, M. (2013) Du profil lexico-discursif de crise à la construction du sens social d'un événement In LONDEI, D. MOIRAND, S., REBOUL-TOURE, S. REGGIANI, L. (Éds.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 221-232.

⁴¹ [La caractérisation de l'éventuel gouvernement PS comme une «geringonça» a été faite par Vasco Pulido Valente et répétée avec plaisir évident par Portas, donnant la devise à plusieurs députés du CDS qui répètent habituellement leur chef. D'accord, je ne pense pas qu'il y ait de problème à accepter la classification, d'autant plus qu'elle n'est pas aussi péjorative qu'ils le pensent. Mais je propose une autre symétrie pour le gouvernement PSD-CDS, beaucoup moins ambiguë et qu'il n'y a pas d'imagination créative qui y trouve un sens positif: avantesma. La geringonça est apparu afin que nous ne soyons pas effrayés par l'avantesma.]

QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES ACTIVITÉS DE LANGAGE, DES GENRES TEXTUELS ET DE L'IMPLICITE

Matilde Gonçalves
Universidade Nova de Lisboa

1. INTRODUCTION

Les activités linguistiques peuvent être considérées comme se réalisant sous forme de textes. En ce sens, nous assumons que le texte, en tant qu'activité globale de communication, est le produit de l'interaction humaine en situation de communication dans laquelle entrent en jeu, en plus des aspects linguistiques, des facteurs sociaux, culturels et historiques. Dans les études sur le genre de discours ou de texte, l'idée que les textes se réalisent sous forme de genre est consensuelle. La notion de genre est en rapport avec la diversité des pratiques sociales, c'est-à-dire que les genres présentent des caractéristiques socio-communicatives variables selon les besoins communicatifs humains, matérialisées linguistiquement dans le texte. Ceci étant, le genre exerce une influence dans l'organisation et la construction linguistique et textuelle, en structurant les énoncés.

En fonction de la situation (d'énonciation), le producteur textuel peut être amené à ne pas dire ce qu'il pense ou encore à modaliser son propos et faire comme s'il ne l'avait pas dit ou de le dire, mais d'en refuser la responsabilité. Ces phénomènes font partie de l'implicite et prennent diverses formes : non-dit, présupposition, sous-entendu, connotation ou encore inférences, comme cela a été mis en avant par Kerbrat-Orecchioni (1986), Ducrot (1972), entre autres.

Partant du principe que le genre textuel influe l'organisation linguistique et textuelle, la question que l'on peut se poser et qui constitue l'objectif du présent article est d'observer dans quelle mesure le genre textuel influence (ou non) les formes et les valeurs de l'implicite. Pour cela, notre travail se divise en deux grandes parties, la première ayant trait aux notions théoriques utilisées et

l'autre se centrant sur l'analyse d'exemples extraits d'une seule activité de langage, la politique, et deux genres : le discours politique et l'interview.

2. ENTRE LE SOCIAL ET LE LINGUISTIQUE : LES GENRES TEXTUELS

La (re)connaissance de la notion de genre de texte doit beaucoup aux écrits du Cercle de Bakhtine, notamment à l'œuvre *Esthétique de la création verbale* (1984). Dans la présente étude, nous nous appuyons sur un auteur, proche de Bakhtine, Voloshinov¹. Celui-ci a contribué au développement des genres, et en particulier, à l'idée que les genres influencent l'organisation linguistique et textuelle : « chacun des types de communication sociale [...] organise, construit et achève, de façon spécifique, la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé ainsi que la structure du type dont il relève : nous la désignerons désormais sous le terme de genre » (Voloshinov, 1929/1977 : 289-290). Dans cette influence du genre sur les unités linguistiques, nous retrouvons le programme méthodologique descendant qui propose comme méthodologie d'étudier d'abord les activités sociales langagières, puis les genres ou « les actes de parole » et finalement les « structures » linguistiques (Voloshinov, 1929/1977 : 137-139).

[...] l'ordre méthodologique pour l'étude de la langue doit être le suivant :

1. Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celles-ci se réalisent.
2. Les formes des énonciations distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments, c'est-à-dire les catégories d'actes de parole dans la vie et dans la création idéologique qui se prêtent à une détermination par l'interaction verbale.
3. A partir de là, l'examen des formes de la langue dans leur interprétation linguistique habituelle. Volochinov ([1929]1977 : 137)

¹ La publication de deux œuvres – la traduction de *Marxisme et philosophie du langage* par Patrick Sériot et Inna Tylkowska-Ageeva publié en 2010 par les Éditions Lambert-Lucas (Limoges), et celle de Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota (2011), *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, publié en 2011 par la Librairie Droz (Genève) ont mis en cause la paternité de certains travaux de M. Bakhtine. Nous ne discuterons pas ce point dans la présente contribution.

Ce programme méthodologique a, par ailleurs, été repris par divers auteurs, Adam (1990), Bronckart (1997, 2008), ou encore Rastier pour qui « le global détermine le local » (2001). Il y a aussi lieu de noter que la notion de genre renvoie à deux questions fondamentales: la première met en rapport le genre à l'ensemble des activités de langage, c'est-à-dire que les activités communicatives iront influencer le choix du genre. La deuxième a trait à l'idée que lors de la production textuelle, les éléments qui révèlent le genre convoqué seront en évidence, dans le texte, puisque ce dernier est la matérialisation empirique du genre. Ainsi, alors que la première question renvoie au rapport entre les activités de langage et le genre, la deuxième question est en rapport avec la stabilité du genre, c'est-à-dire, avec des éléments qui participent à la réalisation d'un texte.

Jean-Michel Adam reprend l'idée que le genre influence la textualisation en ces termes « Les genres règlent globalement, et de façon plus ou moins contraignante, les différents plans de la structure des textes » (Adam, 1997 : 671). Rastier, pour sa part, définit le « Genre : programme de prescriptions (positives ou négatives) et de licences qui règlent la production et l'interprétation d'un texte » (Rastier, 2001 : 299). Comme l'affirment Adam (1997 : 670) et Rastier (2001 : 299), le genre n'appartient pas à un domaine purement linguistique, étant un produit social, il possède une dimension culturelle et historique et simultanément, étant une référence, il oriente l'organisation et l'interprétation du texte. Les genres équivalent à des construits existants, nécessaires à la réalisation des actions communicatives car ils peuvent aussi être caractérisés comme une sorte de « réservoir des modèles de référence » (Bronckart, 2004) à partir desquels tout producteur doit se servir pour réaliser des actions de langage. De plus, puisque la nature des genres est fondamentalement socio-communicative, ils correspondent à des dispositifs malléables, dynamiques qui se transforment et évoluent en fonction du temps, de l'espace et de l'usage qu'en font les agents textuels. Les genres surgissent donc en fonction des besoins communicatifs et des activités culturelles – substrats de la morphogenèse² générique ou la vie des genres (Gonçalves, 2011).

² Pour ce qui est de la morphogenèse des formes, nous renvoyons à l'œuvre de BOUTOT, Alain (1993) *L'invention des formes*. Paris : Odile Jacob.

3. FORMES ET VALEURS DE L'IMPLICITE

Comme cela a été dit dans l'introduction, l'objectif de ce travail est d'observer à quel point et avec quels moyens les genres influent les choix des ressources textuelles et linguistiques, notamment celles qui édifient l'implicite et comprendre le choix de celles-ci.

Ce qui suit est une partie du discours du président de la République portugaise, Marcelo Rebelo de Sousa (MRS), le 5 octobre 2017, jour de la Proclamation de la République. Cette date est fort importante dans le contexte historique et démocratique portugais, puisqu'elle est la commémoration de la fin de la monarchie constitutionnelle et la proclamation d'un régime républicain au Portugal, qui a eu lieu le 5 octobre 1910.

Exemple 1 (texte A)

"Se, ano após ano, e também este ano, mostrarmos a coragem necessária para sublinharmos o que correu bem ou muito bem, mesmo que isso aparentemente favoreça outros que não nós, e para reconhecermos o que correu mal ou mesmo muito mal, ainda que isso nos apareça como intolerável fragilidade própria, o 5 de outubro continuará a valer a pena, a República democrática será mais do que uma conquista histórica, umas centenas de artigos da constituição ou uma proclamação para sessões solenes." Extrait du discours de Marcelo Rebelo de Sousa, Président de la République portugaise³

Exemple 1' (texte A)

Si, année après année, et cette année aussi, nous montrons le courage nécessaire pour souligner ce qui s'est bien ou très bien passé, même si cela favorise, apparemment, d'autres que nous et que nous reconnaissons ce qui s'est mal ou très mal passé, même si cela puisse nous paraître comme une intolérable fragilité, le 5 octobre continuera à en valoir la peine, la République démocratique sera plus qu'une conquête historique, une centaine d'articles de la constitution ou une proclamation pour les sessions solennelles.

Dans l'extrait du discours du président, les expressions « souligner ce qui s'est bien ou très bien passé » (o que correu bem ou muito bem) et « nous reconnaissons ce qui s'est mal ou très mal passé » (reconhecemos o que correu mal ou mesmo muito mal) synthétise de manière dichotomique les événements qui se sont déroulés tout au long de l'année au Portugal et sous-entend, ainsi, ces mêmes événements. Il faut donc que le lecteur ait connaissance des éléments contextuels pour pouvoir interpréter et comprendre ce que le Président veut dire de manière indirecte, nous sommes donc face à un implicite non marqué, qui ne peut être identifié que par recours aux événements nationaux. Ce phénomène d'implicite est souligné par une journaliste du journal Público selon ces termes : « Ce que Marcelo a dit et ce qu'il voulait dire » (O que disse Marcelo e o que quis dizer), titre de l'article journalistique et aussi par « Les messages du Président pour les partis, le Gouvernement et le Budget de l'État n'ont pas été explicites, mais ont marqué le discours de ce 5 octobre » (Os recados do Presidente para os partidos, o Governo e o Orçamento do Estado não foram explícitos, mas marcaram o discurso deste 5 de outubro⁴).

L'interview de Assunção Cristas (AC), présidente du parti du CDS-PP, parti d'opposition par rapport au gouvernement, surgit en réponse au discours de Marcelo R. de Sousa, et dans celui-ci l'implicite devient explicite :

Exemple 2 (Texte B)

A presidente do CDS-PP apontou o desemprego como uma das "coisas que corre bem", mas acrescentou: "Eu não posso deixar de destacar, porque este não é um ano igual aos outros, a tragédia de Pedrógão ou o grande embaraço e gravidade de Tancos, para sinalizar que, de facto, noutras áreas as coisas correram mal"⁵.

Exemple 2' (Texte B)

La présidente du CDS-PP a pointé le chômage comme "une des choses qui se passe bien", mais a rajouté : "Je me dois de mettre en avant, car cette année n'est pas une année

comme les autres, la tragédie de Pedrógão ou le grand embaraço et la gravité de Tancos, pour souligner que, de fait, dans d'autres domaines les choses se sont mal passées."

Grâce à cette interview de Assunção Cristas donné aux journalistes, il est aisé de comprendre que les choses qui se passent bien correspondent à la [baisse] du chômage et les choses qui se passent mal sont en rapport avec les incendies qui sont survenus au mois de juin 2017 à Pedrógão Grande, ainsi que le vol d'armes dans la base militaire de Tancos, qui a eu lieu aussi en juin 2017.

La question qui se pose spontanément face à la différence entre l'implicite de MRS et l'explicite de AC est de comprendre la raison de cette différence et de ses implications. Pour cela, nous allons nous centrer, dans un premier temps, sur les paramètres de l'action de langage (Bronckart, 1997, 2008) – le contexte physique et socio-subjectif – ainsi que sur les mécanismes de responsabilité énonciative, qui, tous jouent un rôle prépondérant dans la compréhension et l'interprétation du contenu tacite, construit implicitement.

Le tableau qui suit rend compte des données et des paramètres du contexte de production :

⁴ <https://www.publico.pt/2017/10/05/politica/noticia/o-que-disse-marcelo-e-o-que-quis-dizer-1787848>.

⁵ <https://www.dn.pt/portugal/interior/05-outubro-cristas-afirma-que-presidente-da-republica-falou-de-areas-fundamentais-para-o-cds-8822172.html>.

	Texte 1 - MRS	Texte 2 - AC
Contexte physique	Lieu de production	Lisboa (Place du Município)
	Moment de production	5/10/2017
	Producteur	Marcelo Rebelo Sousa
	Récepteur	Tous les portugais
Contexte socio-subjectif	Lieu social	Mairie de Lisbonne – Paços do Concelho
	Position sociale du producteur	Président de la République
	Position sociale du récepteur	Présidente d'un parti politique CDS PP (en opposition au gouvernement)
	Finalité	Position de pouvoir politique plus restreinte
		Remémorer les dates marquantes de l'histoire nationale. Donner du sens
		Critiquer les faits, les choix du gouvernement

Tableau 1 : Contexte physique et contexte socio-subjectif

L'action de langage est déterminée par le contexte de production, aussi bien par le contexte physique que par le contexte socio-subjectif. Le contexte de production est constitué par un ensemble de facteurs faisant référence au monde physique ou au monde

social (normes, valeurs, règles, entre autres) et au monde subjectif (image que l'agent se fait de lui-même en agissant) qui interfèrent dans l'organisation textuelle. En ce qui concerne les facteurs d'ordre physique, Bronckart (1996) souligne que l'agent textuel en produisant un texte le fait en prenant en compte les restrictions définies par le lieu, le moment de production et par le rôle de l'émetteur et du récepteur.

Pour les deux textes choisis pour cette contribution, le contexte physique est défini par le lieu qui est la capitale du Portugal, Lisbonne ; le moment de production est le même pour les deux textes, le 5 octobre, jour de la Proclamation de la République, toutefois, le producteur n'est pas le même, comme nous l'avons déjà souligné auparavant et le récepteur non plus, puisque MRS, dans le texte A, s'adresse à tous les portugais, et AC, dans le texte B, se dirige aux journalistes. Concernant les paramètres de l'ordre socio-subjectif du contexte de production, le lieu social, pour le texte A, est la Mairie de Lisbonne, appelée aussi de « Paços do Concelho », ce qui correspond à l'endroit où siège l'administration locale et le pouvoir exécutif ; concernant le texte B, le lieu est devant le parterre de la mairie de Lisbonne, ainsi dans le cas du texte B, le pouvoir exécutif n'est pas invoqué. La différence entre la position sociale du producteur du texte A et B est flagrante et a, indéniablement, des répercussions sur la présence ou absence d'implicite dans les propos, ainsi que sur sa valeur. MRS, producteur du texte A, est le Président de la République portugaise (appartenant au PSD, parti de droite), son pouvoir et son influence a une étendue bien plus grande que celui de AC, présidente du parti CDS-PP (parti de droite), parti en opposition avec le gouvernement qui est de gauche (PS). C'est à ce niveau que réside la différence entre les deux textes par rapport à l'implicite. De fait, le rôle du Président de la République, au Portugal, lors des dates commémoratives est de mettre en avant le sens de ces dates et non pas tant laisser passer des messages, comme lui-même l'a mentionné⁶. Toutefois, le choix du président de mettre en veille les événements positifs et négatifs en utilisant des tournures implicites est une manière de critiquer ; certes empreinte de politesse, mais dont l'objectif est de pointer du doigt les conséquences positives et négatives des choix gouvernementaux. Par ailleurs, étant donné que l'utilisation de l'implicite « pèse lourd dans les énoncés, et joue un rôle

⁶ <https://www.dn.pt/lusa/interior/05-outubro-marcelo-discursa-pela-segunda-vez-no-dia-da-republica-no-rescaldo-das-autarquias-8821505.html>.

crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 6) », on peut aisément penser que les marques d'implicite utilisées dans le discours de MRS ont comme conséquence d'amplifier les critiques, car en plus du dire voilé du président peut être ajouté, dans la dynamique interactionnelle, le dire du récepteur, empli de mécontentement face aux événements douloureux qui ont assailli le Portugal en 2017 (notons que 10 jours après ce discours, d'autres incendies plus intenses et meurtriers ont éclaté) ; tandis que, l'interview de la présidente du parti de l'opposition, étant explicite, est indéniablement empreinte de plus de dureté. Toutefois, et puisque le récepteur ne joue pas le même rôle que dans un énoncé implicite, l'écho de la critique de perdre pas, au contraire du discours de MRS.

Sans approfondir, notons aussi le choix des marques de personne dans le discours de MRS et dans l'interview de AC. Alors que dans le texte A, le contenu est transmis par la première personne du pluriel « nous montrons », « nous reconnaissons », dans laquelle il y a une implication du président, de tous les portugais et des membres du gouvernement, dans le texte B, la responsabilité énonciative retombe uniquement sur AC, car il n'y a pas d'implication, comme nous pouvons le voir dans cet exemple « je me dois de mettre en avant ». La différence du choix des indices de personnes est influé par la position sociale du producteur, l'objectif communicatif et par le genre textuel.

4. RÉFLEXIONS FINALES

Tout au long de cette contribution, nous avons voulu cerner la question du genre et de l'implicite en partant du principe, d'une part, que le genre influence l'organisation textuelle et, d'autre part, que le genre fait la liaison entre le social et le linguistique.

Par ailleurs, l'implicite et ses formes sont parfois difficiles à saisir car ils dépendent de facteurs extralinguistiques. Dans les exemples observés, les formes d'implicite se doivent à des facteurs contextuels, notamment, le rôle social joué par les producteurs textuels, Président de la République et Présidente d'un parti de l'opposition.

Dans le cas du discours du Président, l'implicite est plus marqué par le recours à un contenu synthétique et tacite, alors que dans le cas de la Présidente, il n'y a pas de marques d'implicite, tout, au contraire, est exposé de manière manifeste. De la valeur et des effets de l'implicite dans le discours du Président, nous concluons que les effets ont plus d'impact car ils impliquent le récepteur, non seulement par l'utilisation du pronom « nous », mais aussi par le fait que face à de l'implicite, le lecteur a un travail interprétatif de plus grande envergure.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM, J.-M. (1999) *Linguistique Textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.

ADAM, J.-M. (2005) *La Linguistique Textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.

ADAM, J.-M. (2013) *Problèmes du texte. La linguistique textuelle et la traduction*. Fransk, Institut For Æstetik Og Kommunikation Aarhus Universitet. Disponible sur : http://cc.au.dk/fileadmin/dac/Arrangementsfoto/Prepub_no_200_-_nov_2013.pdf.

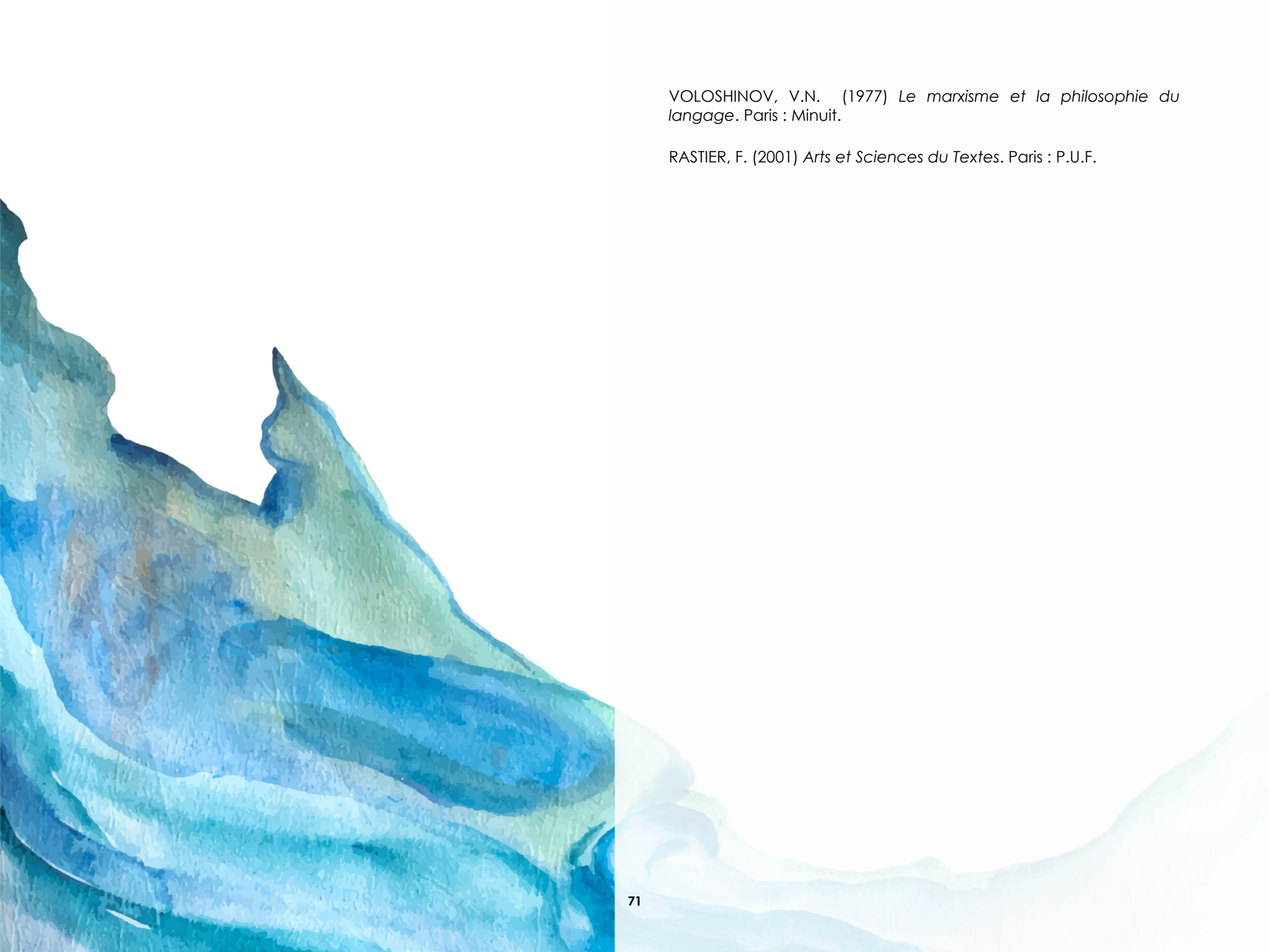
ADAM, J.-M. (1997) Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre, In *Revue belge de philologie et d'histoire*, 75. 3, Langues et littératures modernes – Moderne taalen letterkunde, pp. 665-681.

BRONCKART, J.-P. (1997) *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2002) "Implicite" In MAINGUENEAU, D., CHARAUDEAU, P. (Orgs.) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.



VOLOSHINOV, V.N. (1977) *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.

RASTIER, F. (2001) *Arts et Sciences du Textes*. Paris : P.U.F.

À MOTS COUVERTS. CONNIVENCE ET SECRET DANS DES LETTRES INTIMES

Isabel Roboredo Seara
Universidade Aberta

Isabelle Simões Marques
Universidade Aberta

1. LA LETTRE, ESPACE D'AUTHENTICITÉ, DE VÉRITÉ

Lire des correspondances c'est un peu comme lorgner par le trou de la serrure.

La lettre est un espace de rencontre où la sublimation des sentiments, exacerbés par la distance et l'absence, constituent un lieu de confidences et de dévoilement de soi qui débordent sur toute la surface textuelle. La lettre, canoniquement, est au service de la révélation de la vérité, de la transparence, est un miroir de l'âme (*speculum animi*) et des émotions, que l'on peut relire car elle constitue une trace écrite, à la différence du discours oral. La pratique épistolaire obéit à des règles rigoureusement codifiées. L'idée communément répandue que la lettre (dans la sphère privée) s'écrit naturellement, sans stratégie ni artifice rhétorique, nous vient de la seconde moitié du XVIII^e siècle lorsque, sous l'influence des écrits de Jean-Jacques Rousseau, en particulier des *Confessions* et de *La Nouvelle Héloïse*, l'échange épistolaire devient le lieu d'une communion entre les âmes, faisant de la sincérité la valeur suprême du rapport à l'autre. On reconnaît la dichotomie entre la vie sociale tissée d'hypocrisie et de solitude, et le lieu de franchise et d'amitié, le lieu de l'écriture épistolaire. C'est par leur authenticité, supposée ou réelle, que *Les Lettres Provinciales*, *Les Lettres Portugaises* et la correspondance de Madame de Sévigné entrent en effet en littérature. Ce paradoxe va devenir un élément essentiel de la fortune des lettres et au XVIII^e siècle, « siècle dit-on de la lettre, la lettre est un des modes d'expression favoris » (Chamayou, 1999 : 25). Le public des lecteurs, pour qui cette pratique est devenue courante, préfère lire des faits réels, vraisemblables, des aventures authentiques, des récits où la fiction est mise au service de la réalité : « l'exigence de la vérité est si impérieuse » que le romancier se

trouve obligé de « ne point prostituer sa plume au mensonge ». La technique épistolaire donne « l'illusion de la vraie vie » et crée une « proximité constante entre l'écrit et le vécu » (Barguillet, 1981 : 75). La lettre se montre donc comme véhicule de sincérité et d'authenticité. La sincérité est le principe même de l'échange épistolaire : être sincère, c'est refuser le détour des stratégies et des ruses, c'est offrir non seulement un esprit, mais également construire un espace de transparence des âmes (Bossis, 1994 : 48). Mais parfois l'échange épistolaire démasque l'utopie de la transparence. Dans l'histoire de l'épistolaire, des correspondances réelles sont publiées et données à lire, non seulement pour leur intérêt documentaire, mais également pour leur valeur littéraire. De la même façon, des lettres authentiques peuvent passer dans la fiction au prix de simples aménagements (la lettre de la « petite gentiane bleue » dans *La Porte étroite*) et réciproquement des lettres de fiction informent l'écriture de lettres réelles :

Il me parle de son cœur à toutes les lignes ; si je lui faisais réponse sur le même ton, ce serait une portugaise. (Mme de Sévigné à Mme de Grignan, 19 juillet 1671, *Correspondance*, éd. cit., t. I, 299.)

La lettre ordinaire est donc un épanchement de soi, un espace de confiance, une manière de se libérer. La vérité est nommée et invoquée dans certains passages des lettres d'amour. Dans une lettre à Ophélia, Fernando Pessoa assure :

Voilà ce que j'avais à vous dire et, par hasard, **c'est la vérité.**
Adieu, petite Ophélia: Dormez, mangez et ne perdez pas de poids. Votre très dévoué (Pessoa, 1989 : 120).

2. LA LETTRE D'AMOUR

L'absence devient ainsi la condition première de l'interaction épistolaire amoureuse, absence qui crée un vide qui génère le désir, absence qui maintient la distance, absence nécessaire, douloureuse, pénible, taciturne qui porte la solitude et le désespoir. L'autre condition de l'écriture épistolaire est sa relation avec le temps, son inscription dans le moment. De cette façon, toute distance spatio-temporelle est abolie, dans une sorte de recherche

d'un présent permanent. Ce besoin de mise à jour est valable pour les routines quotidiennes que l'on souhaite partager, mais elle assume une importance unique à des fins, qui gravées avec plus de facilité dans le discours écrit, contribuent à l'inscription et à la pérennisation de ces sentiments de complicité. La lettre est, donc, espace de rencontre où la sublimation des sentiments, exacerbés par la distance et l'absence, constituent un lieu de confidences et de dévoilement de soi qui débordent sur toute la surface textuelle. Si l'on retient la définition de la lettre d'amour proposée par Brenot, on comprendra plus facilement l'importance de cette transfiguration du langage, déclenchée par l'absence.

« La lettre d'amour est le témoignage d'un moment d'exception entre deux êtres qui partagent un sentiment, malgré, ou avec, ceux qui les entourent. Même après des siècles, les lettres d'amour conservent intacte cette magie de la transfiguration de la langue par les inventions littéraires qui permet la passion, et par mille détails que contiennent ces billets hors du temps. » (Brenot, 2000 : 26)

La lettre d'amour est le lieu de toutes les modalités de l'absence, car l'amour s'adresse à un manque et l'écrit en est le seul témoignage vivant (Brenot, 2000 : 14). Ainsi, pour Brenot, « la lettre d'amour est un journal quotidien enrubanné de formules intimes et d'émotions continues » (Brenot, 2000 : 38). En évoquant les réflexions de Brengues, sur la correspondance amoureuse et le sacré (Brengues, 1983), nous pouvons affirmer que la correspondance amoureuse constitue un acte qui repose sur une double négation. En effet, la correspondance, par la mise en relief des valeurs illocutoires que la lettre comporte, accentue la relation avec le destinataire et articule en permanence une demande d'amour. L'énoncé de la lettre ne cesse de souligner l'intimité, l'étroitesse du lien, par un jeu de modalités diverses (Lecointre, 1983 : 200). De plus, la correspondance amoureuse est datée jusqu'à la minute même. Ainsi, en nous appuyant sur le travail de Brenot, nous pouvons énoncer comme suit les principales fonctions du discours épistolaire amoureux :

- Formuler l'absence ;
- Exprimer le désir ;

- Dire la souffrance ;
- Être avec et dans l'autre ;
- Être la parole de l'amour, en permettant la confiance intime, l'épanchement sentimental ou, tout simplement, le récit anecdotique du quotidien.

En ce qui concerne notre corpus, nous pouvons dire qu'il est composé, d'une part, par les *Lettres à la fiancée* de Fernando Pessoa, lettre écrites par l'écrivain à sa fiancée Ophélia en 1920 puis en 1929-1930 et, d'autre part, par les lettres d'António Lobo Antunes, dirigées à sa femme lorsqu'il était en Angola durant la guerre coloniale durant les années 1970. Ferreyrolles (2010 : 14) considère que, dans l'échange épistolaire, destinataire et destinataire passent, implicitement ou explicitement, un pacte qui sert en quelque sorte de principe de réalité venant borner une écriture solitaire et « imaginante » gouvernée par le principe de plaisir. Le premier article de ce pacte pose naturellement qu'à toute lettre envoyée il soit répondu. À partir de là, les autres clauses peuvent moduler indéfiniment les exigences de l'échange : ses conditions externes (la fréquence des lettres, éventuellement leur longueur), leur teneur (scientifique, potinière, métaphysique, sentimentale, etc.), leur niveau de langue (familier ou soutenu) et leur déontologie (promesse de transparence, de confidentialité, etc.). La teneur peut gouverner la longueur : ainsi la lettre d'amour trop courte peut faire suspecter la réalité de l'attachement. Ainsi, l'auteur rappelle différents exemples, notamment celui de Marianne, dans la IV^e des *Lettres portugaises*, qui se plaint de la brièveté de la réponse de l'officier : « la moitié du papier n'est pas remplie » (Guilleragues, 1983 [1669] : 93).

Concernant les conditions de l'écriture épistolaire, nous pouvons dire que les conditions d'acheminement du courrier influent sur sa teneur et que les modalités pratiques de l'échange orientent différemment l'écriture des lettres échangées. Un acheminement du courrier peu sûr, lent et irrégulier infléchit la lettre dans le sens du discours, de l'*oratio*, d'une parole adressée certes, mais non partagée. Au contraire, un acheminement organisé, fréquent,

régulier (comme celui de Pessoa et Ophélia, dont le courrier était remis quotidiennement par un porteur) tend à faire de l'échange épistolaire, conformément à sa définition traditionnelle, un dialogue entre absents et module l'écriture de la lettre dans le sens du *sermo*, de la conversation, donc de la brièveté et de la « réactivité ».

Pour ce qui est du monde environnant, si les épistoliers aiment rapporter des nouvelles ignorées de leurs correspondants, ils écrivent néanmoins sur un fonds de connaissances qui leur sont communes. Leurs références, parce qu'elles sont partagées, peuvent demeurer implicites : inutile de répéter à l'autre ce qu'il sait déjà. Nous pouvons dire que l'écriture épistolaire fonctionne en grande partie sous le régime de l'allusion. De cette façon, et comme le souligne Ferreyrolles (2010), plus la correspondance est familière, plus elle risque de devenir hermétique pour le lecteur.

3. LA LETTRE, ESPACE MASQUE, ESPACE DES NON-DITS, ESPACE DES CONNIVENCES ET DES IMPLICITES

Notre objectif est d'analyser la lettre comme moyen de dissimulation : de montrer l'ambiguïté des lettres, la vérité et la réalité qu'elles révèlent et les illusions qu'elles cachent. L'affirmation que les sens se trouvent au-delà de ce qui est explicite dans le texte, amène le besoin de considérer la lettre comme un lieu de construction des sens, mais parfois c'est entre les lignes, entre le dit et le non-dit, que le véritable sens de la missive est révélé. Pour cette raison, si nous voulons comprendre la pleine signification des messages d'amour présents dans les textes analysés, il est important que nous comprenions le contexte dans lequel ces interactions, ces connaissances et ces expériences se sont déroulées. En analysant les lettres d'amour de ces deux écrivains portugais, nous pouvons noter que même si l'on se fixe seulement sur les formes d'adresse, nous pouvons conclure qu'implicitement elles nous montrent la connivence, la proximité ou l'éloignement, la relation momentanée, passionnante ou brouillée entre les deux correspondants. Et, comme nous pouvons observer dans ces exemples, ces formes, qui sont des mots d'amour, sont des indiscretions que se livrent impudiquement les correspondances intimes.

3.1. Formes d'adresse : Marqueurs de l'intimité

L'intime commence avec d'innombrables termes amoureux dont les amants se baptisent. (Brenot, 2000 : 52)

Les formes d'adresse montrent la diversité des expressions utilisées. Sorties de leur contexte, ces formules perdent de leur sens et peuvent frôler le ridicule. Pessoa a eu, durant quelques années, une histoire d'amour avec Ophélia à laquelle il ne donnera suite. Le traducteur de ces lettres considère, en postface, que :

« publier les lettres de Fernando Pessoa à Ophélia Queiroz, c'est commettre un acte impudique. Par la nudité totale, l'abandon absolu avec lesquels Pessoa s'adresse à la jeune Ophélia, ces lettres contrastent visiblement avec l'ensemble de son œuvre, dont les textes portent toujours l'empreinte d'un travail créateur extrêmement original. » (Pessoa, 1989 : 135)

À travers des propos banals, des manifestations d'affection ou d'exaspération envers Ophélia, le poète affirme progressivement son choix de la solitude et sa soumission à la fois douloureuse et irréversible à la littérature « selon des lois qui le dépassent et qui nous dépassent ». Pessoa est particulièrement imaginatif, avec des allusions à la petite taille de sa fiancée et d'innombrables variantes. La salutation « Mon petit Bébé », en début de lettre, est la plus fréquente. À cette expression viennent s'ajouter d'autres qualificatifs affectueux qui témoignent de ses liens étroits avec Ophélia. Ces termes d'adresse en début de lettre anticipent, la relation du moment entre les deux correspondants, parfois sereine et paisible, parfois au contraire moins passionnée, voire conflictuelle. Il est possible de percevoir, en fonction de la forme d'adresse retenue pour l'ouverture de la lettre, s'il a été déçu par son absence à un rendez-vous, s'il est peiné par une réponse à une missive qui tarde à arriver, ou encore s'il est préoccupé par l'état de santé d'Ophélia :

Mon bébé tout petit (et actuellement très méchant) (L4, 47)

Mon bébé-angelot (L6, 53)

Mon petit amour méchant (L6, 53)

Mon petit Bébé vilain (de beaucoup) (L17, 71)

Terrible Bébé (L45, 123)
Bébé féroce (L46, 125)
Vipère (L33, 98)

On peut également remarquer l'utilisation des diminutifs :

Petit Bébé du Nininho- ninho (L24, 85)
Mon Bébé Nininha (L25, 86)
Petite Oph  linha (L42, 117), (L43, 118)

Leur utilisation, dans le cadre de cette interaction, exprime la délicatesse avec laquelle est partagé un espace affectif commun, en imprimant ainsi une marque de douceur positive au mode de traitement retenu. Ce qui peut paraître étrange dans cette correspondance amoureuse, c'est le recours à une forme de traitement inattendue, inhabituelle dans l'interaction épistolaire, dans laquelle, comme chacun sait, la relation duelle qui la sous-tend se traduit le plus souvent par le couple adjacent *je-tu*. Fernando Pessoa, en imitant le langage et les procédés des enfants, utilise la troisième personne aussi bien pour se désigner lui-même que pour évoquer sa correspondante. Il emploie également des formes nominales infantiles en choisissant par exemple de se rebaptiser *Ibis*, du nom de l'oiseau sacré de l'ancienne Égypte ou de donner à Ophélia le diminutif de *Nininha* (qui est l'abréviation de « *menina* »). Le recours à la troisième personne, comme chez les enfants au cours de la phase d'acquisition du langage, renvoie à un âge de pureté et d'innocence, à une zone sans référence spatio-temporelle, qui semble convenir à la perfection à la construction de la relation amoureuse.

Alors hier mon Bébé n'a pas été mécontente de l'Ibis ? Alors hier elle a trouvé l'Ibis tendre et digne de zous ? Tant mieux, parce que l'Ibis n'aime pas que Nininha soit fâchée ou triste avec lui parce que l'Ibis et même   lv  ro de Campos aiment beaucoup, beaucoup leur petit Bébé. (L26, 87)

Ce pastiche du babil enfantin, comme celui des nounous imitant leurs bébés (Br  chon, 2001 : 217), parfois illisible et intraduisible, syncop  , est développé en intégrant une autre expression que l'épistolier a choisie pour se désigner lui-même dans sa lettre du 31 mai 1920 :

Petit Bébé du Nininho-ninho,
Oh !
Seulement je viens seulement pour di'o petit Bébé que z'ai beaucoup aimé sa p'tite let. Oh !
Et que z'ai bien regretté de ne pas été à côté du Bébé pou li donné des zous.
Oh ! Ninho est tout pepitou !
(...) Demain le Bébé attendra le Nininho, d'accord ? (L24, 85)

C'est l'univers de l'enfance qui est investi, le monde des relations pures et de l'entente facile, comme nous pouvons le voir également dans cette lettre d'  lv  ro Lobo Antunes :

*Eu gosto tudo de ti mas s   te digo porqu   depois de tu me dizeres. Muitos beijos do teu António que te adora
A tua Zanzan que te morde
Havemos de ir dan  ar todas as noites!* (12.4.71)

J'aime tout de toi mais je te dirai pourquoi seulement après tu me le dises.
Beaucoup de baisers de ton Antonio qui t'adore
Ton Zanzan qui te mord
Nous irons danser tous les soirs!¹

Si nous nous penchons sur les lettres rédigées par Lobo Antunes à l'attention de son épouse, nous constatons que celles-ci s'ouvrent également avec des expressions affectueuses, le plus souvent en employant le terme « *j  ia* » (bijou) :

Minha j  ia preciosa (16.1.71)
Minha amada j  ia (4.2.71)
Minha linda j  ia querida (7.2.71)
Minha flor querida e linda (3.6.71)
Meu querido e   nico e grande amor (8.6.71)
Minha pequenina (14.6.71)

Mon précieux bijou
Mon bijou bien-aimé
Mon beau bijou chéri
Ma fleur, chère et belle
Mon cher et unique grand amour
Ma petite

La lettre que nous reproduisons ici est démonstrative de l'affection qui est portée au destinataire car elle présente une longue liste de formes d'adresse, sans aucune virgule. À travers la forme possessive, Lobo Antunes désigne son aimée avec tout ce qui lui vient à l'esprit : des idoles aux lieux paradisiaques, aux expressions métaphoriques les plus audacieuses, qui implicitement dévoilent ses pulsions sexuelles :

Adoro-te minha gata de Janeiro meu amor minha gazela meu miosótis minha estrela minha amante minha princesa (...) minha chinezinha (...) minha história de fadas (...) minha temura meu gosto de luar meu Paris meu fogo meu anjo de Boticelli meu domingo de ramos meu Setembro de vindimas meu vaso etrusco minha Ofélia meu lírio meu perfume da terra meu corpo gémeo meu navio de partir minha lâmpada de Aladino minha mulher. (17.4.71)

Je t'adore ma chatte de janvier mon amour ma gazelle mon myosotis mon étoile ma maîtresse ma princesse ... ma petite chinoise ... mon conte de fées ... ma tendresse mon goût de clair de lune mon Paris mon feu mon ange de Boticelli mon dimanche de rameaux mon septembre des vendanges mon navire étrusque mon Ophélia mon lys mon parfum de la terre mon corps jumeau mon navire de partir ma lampe d'Aladin ma femme.

3.2. Le secret épistolaire

Une lettre est faite pour contenir, *a priori*, des confidences, des secrets, elle porte donc en elle un haut niveau de compromission (Grassi, 1998 : 7). Ce texte volatile, qui peut très facilement ne pas arriver entre les mains de son destinataire, est pourtant caractérisé par la singulière importance du message amoureux, par son extrême confidentialité. Toute lettre, on le sait, est « une figure de compromis » (Bossis, 1983) où est soigneusement dosé ce que l'on cache et ce que l'on montre, ce que l'on dit et ce que l'on cèle (Perrot, 1990 : 187). De cette façon, les faux noms, les diminutifs, les pseudonymes amoureux, les initiales donnent aux écrits intimes le secret nécessaire ou le mystère recherché par les amants. Le secret suprême, fondateur de l'intimité, est de partager la langue et, dans ce sens, il est intéressant de noter comment Lobo Antunes

cherche souvent à enseigner le kimbundu à sa femme pour créer une complicité qui serait indéchiffrable par les autres.

GTS
GTS
Milhões de beijos do teu marido Alves
Quando voltar para aí ensino-te a falar bundo para ninguém perceber o que a gente diz. (27.2.71)

GTS
GTS
Des millions de bisous de ton mari Alves
Quand je reviendrai, je t'apprendrai à parler kimbundu pour que personne ne puisse comprendre ce que l'on se dit.

DJAKUZANGA MANÈNE
(gosto muito de ti)

UATCHIKA MUNAKAZI
(mulher bonita)

DJIGUZANGA KOKAMA?
(queres vir para a cama comigo?)

(...)

Quando voltar para aí ensino-te a falar bundo para ninguém perceber o que a gente diz. (27.2.71)

DJAKUZANGA MANÈNE
(Je t'aime beaucoup)

UATCHIKA MUNAKAZI
(belle femme)

DJIGUZANGA KOKAMA?
(veux-tu coucher avec moi ?)

(...)

Quand je reviendrai, je t'apprendrai à parler kimbundu pour que personne ne puisse comprendre ce que l'on se dit.

Cette volonté de préserver le secret se conjugue avec la volonté de construire, par l'interaction, une double relation interdisant la

présence de tiers, comme le montre cette lettre :

Desculpa este longo discurso. Tenho a impressão de que fui maçador de mais com este longo estendal do meu ego... Mas só a ti conto estas coisas, porque és a coisa mais preciosa que tenho no mundo. Guarda segredo.

Amo-te

António (17. 6.71)

Désolé pour ce long discours. J'ai l'impression que j'ai été trop ennuyeux avec ce long épanchement de mon ego ... Mais ce n'est qu'à toi que je dis ces choses-là car tu es la chose la plus précieuse que j'ai au monde.

Garde le secret.

Je t'aime

Antonio

Lobo Antunes n'hésite pas à exprimer, de façon voilée, le souhait des retrouvailles physiques et charnelles avec sa femme, comme en témoignent les passages suivants :

Meu amor eu gosto tudo de ti. Em breve estaremos juntos, é uma esperança e uma consolação. O que nós vamos fazer, de porta fechada, meu Deus! (8.4.71)

Mon amour j'aime tout de toi. Bientôt nous serons ensemble, c'est un espoir et une consolation. Qu'allons-nous aller faire, derrière les portes closes, mon Dieu !

Recebi, depois de 15 dias sem notícias, 3 retratos que mostram que continuas lindíssima! Mais até se possível! Fiquei cheio de água na boca, louco de vontades secretas! Miam! Miam! Que louco Outubro se aproxima! (19.5.71)

J'ai reçu, après 15 jours sans nouvelles, 3 portraits qui montrent que tu es toujours aussi belle! Plus même ! Ça m'a mis l'eau à la bouche, fou d'envies secrètes ! Miam! Miam! Quel fou mois d'octobre qui s'approche!

Fernando Pessoa cultive aussi ce secret épistolaire. Nous pouvons le voir dans ce passage du 30 mai 1920 :

Les conditions dans lesquelles j'écris cette lettre, ici chez moi, mais avec mon cousin qui me tourne autour, ne sont pas très bonnes. C'est pour cette raison que je profite d'un instant où il n'est pas près de moi pour t'envoyer maints et maints de bisous. (1989 : 84)

Ne dis à personne que je suis poète. (1989 : 31)

Ou dans une lettre du 18 mars 1920 :

*Je ne peux pas continuer à écrire, à cause de la fièvre et des maux de tête. **Pour répondre à ce que tu me demandes, les autres choses, mon petit amour chéri (pourvu que O. n'arrive pas à lire ça)**, il me faudrait écrire bien plus. Pardonne-le-moi, d'accord? (1989 : 41)*

Le secret entre les amoureux est visible dans cet extrait. On comprend de façon implicite une demande faite par Ophélia à laquelle Pessoa ne peut répondre, car il craint que O. (nous savons aujourd'hui qu'il s'agit de la première lettre du nom Osório, le porteur) ne viole la correspondance.

Les explications dans cette autre lettre révèlent également des secrets exprimés dans ces coexistences que nous, lecteurs posthumes, avons bien du mal à contextualiser :

À propos du renseignement qu'on t'a donné à mon sujet, je voudrais non seulement te répéter qu'il est entièrement faux, mais te dire aussi que la "**respectable personne**" qui l'a fourni à ta sœur ou bien l'a complètement inventé [...]

Dans cette lettre, il se rapporte plusieurs fois est la "respectable personne", y compris dans le PS II final où il ajoute :

[...] encore une chose : si cette **respectable personne** existe (j'en doute) vois quelles raisons personnelles elle peut avoir pour m'éloigner de toi. (1989 : 50)

Le secret, l'intimité scellée dans la lettre que les autres ne peuvent pas découvrir :

O. vient d'arriver. Je veux l'expédier avant l'arrivée de mon cousin. C'est pour ça que je ferme rapidement et brusquement (excuse-moi, mon amour) cette lettre. (1989 : 63)

CONSIDÉRATIONS FINALES

Comme nous l'avons vue, la lettre oscille entre « l'ouverture vers autrui » et « fermeture sur soi », entre dialogue et monologue, entre dit et non-dit, entre implicite et explicite (Haroche-Bouzinac, 1995 : 95). Dans la lettre d'amour, si l'énoncé peut faire appel aux instincts les plus charnels et sexuels, exprimés parfois de façon explicite, d'autres fois elle s'insinue à travers certaines formulations qui ne sont compréhensibles que des amants. L'implicite, qui est saisi par inférences, offre toujours d'autres lectures. Le non-dit, dans la confidence amoureuse, n'est compréhensible qu'à travers le contexte, qui, lorsqu'il est dévoilé, agit comme complément à ce qui est dit. Comme nous venons de le voir, ces « anti-fictions », ces textes, « documents d'évidente et massive authenticité » (Mourão-Ferreira, 1978 : 185), dévoilent, sans aucun doute, beaucoup de la vie de Pessoa et Lobo Antunes.

Nous pouvons dire que la lettre est un espace de rencontre par excellence, le lieu privilégié des retrouvailles, où le renouvellement du désir de communion physique et spirituelle, la sublimation du sentiment amoureux, traversées par la distance et l'absence font apparaître un espace de confidences et de dévoilement de soi dont les contours se dessinent dans tout le texte. D'après J.-L. Diaz, « l'acte même d'écriture est une expérience gratifiante, une sorte de « talking cure »². Ainsi, les lettres que nous venons de voir se révèlent riches de fluctuations affectives, caractérisées par une dynamique de l'emphase, une modalisation hyperbolique des *topoi* affectifs mais également une volonté farouche de créer une connivence avec son destinataire-partenaire, à qui seul est destiné la correspondance. De cette façon, lire des correspondances intimes, en reprenant le début de notre communication, c'est un peu comme lorgner par le trou de la serrure car nous entrons dans l'intimité des amoureux qui révèlent avoir leur propres rites et codes linguistiques, le plus souvent implicites et donc opaques à un regard extérieur.

² À ce propos, voir François Pinel, *Les Lettres Orientales de Flaubert à sa mère (octobre 1849-février 1851) : La Rhétorique Épistolaire à l'épreuve d'une relation aliénante*, disponible en ligne : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/2003>.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

PESSOA, F. (1978) *Cartas de amor de Fernando Pessoa*. Lisboa : Ática.

PESSOA, F. (1998) *Correspondência 1905-1922*. Lisboa : Assírio & Alvim.

PESSOA, F. (1999) *Correspondência 1923-1935*. Lisboa : Assírio & Alvim.

PESSOA, F. (1989) *Lettres à la fiancée*. Paris : Payot & Rivages.

ANTUNES, A. Lobo (2005) *D'este viver aqui neste papel descripto. Cartas de Guerra*, M. J. Lobo Antunes e J. Lobo Antunes (Orgs.). Lisboa : D. Quixote.

ANTUNES, António Lobo (2006) *Lettres de la guerre*. Paris : Éditions Christian Bourgois.

Sources

AMOSSY, R. (1999) La Lettre d'amour, du réel au fictionnel, *La lettre entre réel et fiction*. Paris : Sedes, pp. 73-96.

BARGUILLET, F. (1981) *Le Roman au XVII^e siècle*. Paris : Presses Universitaires de France.

BARTHES, R. (1977) *Fragments d'un discours amoureux*. Paris : Éditions du Seuil.

BOSSIS, M. (1983) La Correspondance comme figure du compromis, *Écrire, publier, lire les correspondances, problématique et économie d'un genre littéraire*. Nantes : Université de Nantes, pp. 220-238.

BRECHON, R. (2001) *L'Innombrable, un tombeau pour Fernando Pessoa*. Paris : Christian Bourgois Éditeur.

BRÉCHON, R. (1996) *Étrange, étranger ; une biographie de Fernando Pessoa*. Paris : Éditions du Seuil.

BRENGUES, J. (1983) La correspondance amoureuse et le sacré, *Les Correspondances – Problématique et économie d'un genre littéraire*. Actes du Colloque International Les Correspondances, Nantes, 4-7 octobre 1982. Nantes : Publications de l'Université de Nantes, pp. 55-73.

BRENOT, P. (2000) *De la Lettre d'Amour*. Paris : Zulma.

BUFFAT, M. (1999) Les Lettres à Sophie Volland : morale et correspondance amoureuse In HAROCHE-BOUZINAC, G. (Éd.) *Lettre et réflexion morale. La lettre, miroir de l'âme*. Paris : Klincksieck, pp. 79-88.

CHAMAYOU, A. (1998) Une forme contre les genres: penser la littérature à travers les lettres du XVIIIe siècle In MELANÇON, B. (Dir.) *Penser par lettre. Actes du Colloque d'Azayle-Ferron* (mai 1997). Québec : Fides, pp. 241-254.

CUSSET, (1994) « Ceci n'est point une lettre ». Échange épistolaire et mystique de la transparence. Le cas de Sophie Cottin (1770-1807) In BOSSIS, M. (Dir.) *La Lettre à la croisée de l'individuel et du social*. Paris : Éditions Kimé, pp. 48-53.

DIAZ, J.-L. (1992) (Org.) "Un mot de toi pourra toujours décider de ma vie". Sand-Musset, printemps 1834, *Textuel*, 24, pp. 81-103.

DIAZ, B. (2002) *L'épistolaire ou la pensée nomade*. Paris : Presses Universitaires de France.

FERREYROLLES, G. (2010) L'épistolaire, à la lettre, *Littératures classiques*, 1, 71, pp. 5-27.

GRASSI, M.-C. (1992) Lettres d'Amour en Archives (XVIIIe – XIXe siècles), *Textuel, La Lettre d'Amour*, pp. 47-55.

GRASSI, M.-C. (1998) *Lire l'épistolaire*. Paris : Dunod.

GUILLERAGUES, G., (1983) *Lettres portugaises, lettres d'une péruvienne et autres romans d'amour par lettres, textes établis*. Paris : GF- Flammarion.

HAROCHE-BOUZINAC, G. (1995) *L'Épistolaire*. Paris : Hachette Supérieur.

LECOINTRE, S. (1983) Contribution à une théorie du texte des correspondances, *Les Correspondances, Problématique et économie d'un « genre littéraire »*, Actes du Colloque International « Les Correspondances ». Nantes : Publication de l'Université de Nantes, 200.

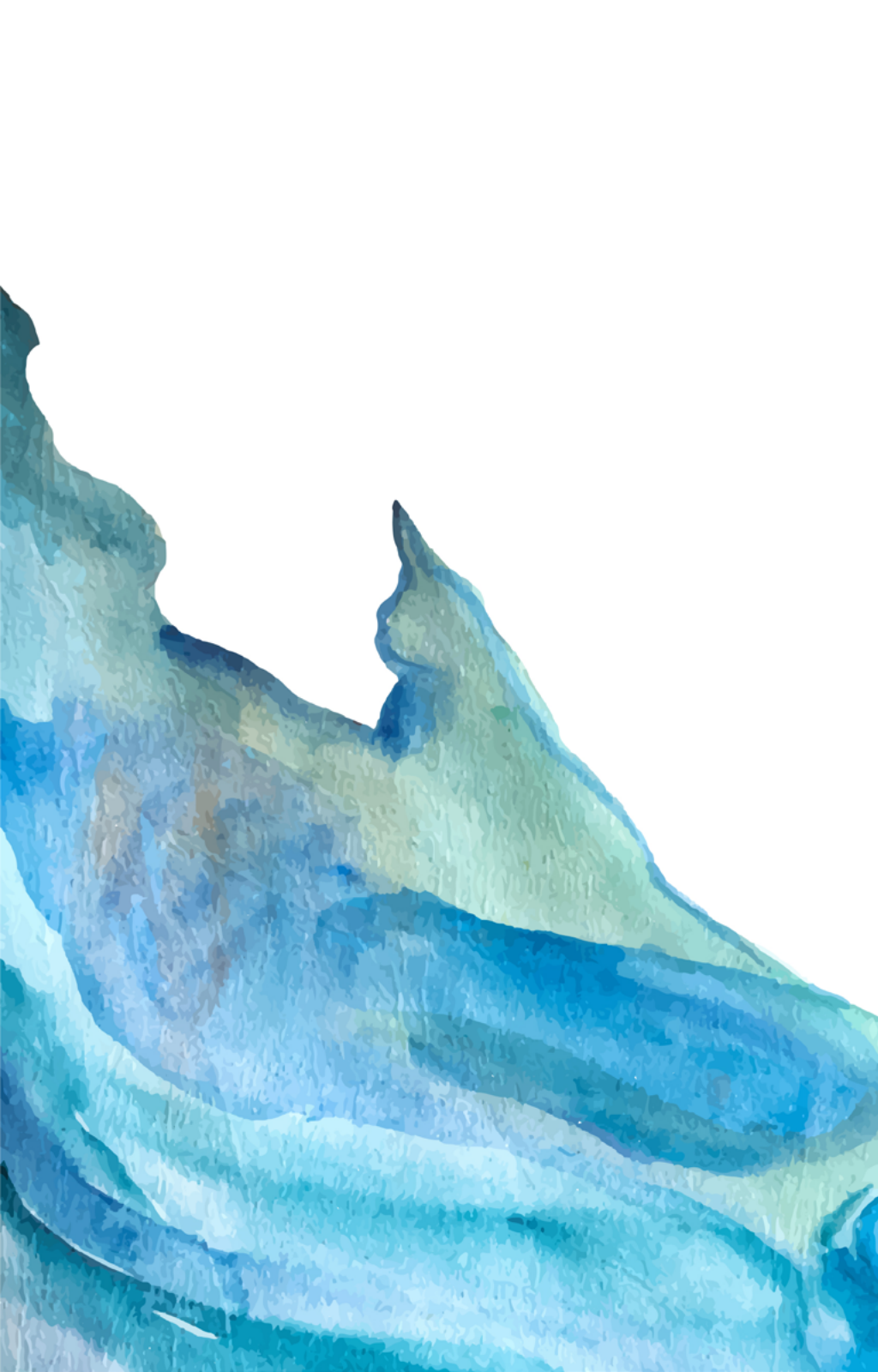
MARQUES, Isabelle Simões (2012) Quand les romans épistolaires dialoguent entre eux: le cas des *Lettres Portugaises* et de *Novas Cartas Portuguesas* In LETOURNEAU, A. et al. (Éds.) *Representations in Dialogue, Proceedings of the 13th Conference of the International Association of Dialogue Analysis*, pp. 234-248.

MOURÃO-FERREIRA, D. (1978) *Postfácio, Cartas de Amor de Fernando Pessoa*, Lisboa : Edições Ática, 185.

PERROT, M. (1990) Le Secret de la correspondance au XIXe siècle, *L'Épistolarité à travers les siècles, Geste de communication et/ou d'écriture* In BOSSIS, M., POTTER, C. A. (Dir.), Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 184-188.

PINEL, F. (2003) *Les Lettres Orientales de Flaubert à sa mère (octobre 1849-février 1851) : La Rhétorique Épistolaire à l'épreuve d'une relation aliénante*, disponible en ligne : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/2003>.

SEARA, I. Roboredo (2016) A sedução da ars epistolaris em Vergílio Ferreira In GOULART, R. M., SANTOS, C. Firmino, ESTEVES, E. Nunes, LIMA, J. T. (Orgs.) *Vergílio Ferreira em Évora. Entre o Silêncio e a Palavra Total*. Évora : Âncora Editora/Universidade de Évora, pp. 233-246.



SEARA, I. Roboredo (2013) Cartas entre amigos: abrigos cúmplices de caligrafias entrelaçadas In ALPALHÃO, M., CARRETO, C., BARROS DIAS I. (Orgs.), *Da letra ao imaginário: homenagem à professora Irene Freire Nunes*. Lisboa : Universidade Nova de Lisboa – Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, pp. 311-327.

SEARA, I. Roboredo (2011) Estendal do ego: contributos para análise de cartas de amor In ANDRADE, C., CABRAL A. L. (Orgs.), *Práticas linguístico-discursiva: alguns caminhos para aplicação teórica*. São Paulo : Terracota Editora, pp. 109-125.

SEARA, I. Roboredo (2012) Epistolarity: from hidden dialogue to na obsession to dialogue In WEIGAND, E. (Dir.), *Language and dialogue*, 2, 3, pp. 363-374.

SEARA, I. Roboredo (2010) A confissão intimista na correspondência amorosa de António Lobo Antunes: estudo pragmático In *Atas do Simpósio Mundial de Estudos em Língua Portuguesa (SIMELP)*. Évora : Universidade de Évora, 2, p. 77-97.

SEARA, I. Roboredo (2008) O epistolar, relicário de cumplicidades, da Galiza a Timor: a lusofonia em foco In *Atas do Congresso da Associação Internacional de Lusitanistas*. Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela, 8, pp. 857-868.

LA POURSUITE DE L'INDICIBLE CHEZ VERGÍLIO FERREIRA. UNE APPROCHE POÉTIQUE-DISCURSIVE DE L'IMPLICITE

Fernanda Irene Fonseca
Universidade do Porto

Maria Helena Araújo Carreira
Université Paris 8

«Mas o trabalho do poeta é esse – fazer coincidir o indizível com o dizível.» (Vergílio Ferreira, *Pensar*, p. 10)

(Mais le travail du poète est là – faire coïncider l'indicible avec le dicible.)

«E entremeada aí, uma indistinta e súbita pancada de comoção. Implícita oblíqua.» (Vergílio Ferreira, *Para Sempre*, p. 41)

« Et subite et vague, une émotion brutale. Implicite oblique. » (*Pour toujours*, p. 47)

Dans notre titre, nous avons mis à côté l'indicible et l'implicite, deux notions que notre exposé va essayer de rapprocher dans le cadre d'une réflexion appuyée sur la lecture et commentaire de textes de Vergílio Ferreira, notamment de son roman *Para Sempre* (*Pour Toujours*).

Dans le langage courant, 'indicible' et 'implicite' ne sont pas des termes sémantiquement très proches. Les définitions des dictionnaires le révèlent : « Implicite – Qui, sans être exprimé en termes formels, résulte naturellement, par déduction et conséquence, de ce qui est formellement exprimé. » ; *Indicible* – « Qui ne peut être dit, traduit par des mots, à cause de son caractère intense, étrange, extraordinaire. »

Il y a entre ces deux définitions, cependant, un clair dénominateur commun : l'absence de formulation verbale. Bref, le silence.

Silence par impuissance, dans le cas de 'indicible' : ce qui ne peut pas être dit, formulé. Donc, ce que l'on ne dit pas parce qu'on n'en est pas capable.

Silence par économie, dans le cas de 'implicite' : ce qui est dit sans être verbalement formulé. Donc, ce que l'on ne dit pas parce qu'on n'en a pas besoin.

Il faut remarquer que, dans le langage courant, 'indicible' et 'implicite' sont utilisés comme adjectifs et les définitions des dictionnaires se rapportent à cet emploi adjectival. Leur utilisation comme noms – l'implicite, l'indicible – est moins courante et suscite d'immédiat des contextes théoriques qui s'intègrent dans des domaines différents.

L'implicite est un thème central de la linguistique pragmatico-énonciative et de l'analyse du discours. L'indicible suscite un cadre d'analyse du langage qui recouvre la théorie littéraire et la philosophie du langage.

Notre approche de la problématisation de l'indicible chez Vergílio Ferreira se déploie justement sur les deux plans qui sont inséparables dans son œuvre : celui de la réflexion philosophique et celui de la création littéraire.

L'indicible fait partie (avec l'invisible, l'inconnaissable, l'impensable...) d'un ensemble de mots utilisés par Vergílio Ferreira pour nommer l'élan d'infini senti par l'Homme :

«Para além de todos os limites há o sem-limite do Homem»

(*Espaço do Invisível* I : 16)

(Au-delà de toutes les limites, il y a le sans-limite de l'Homme)¹

Dans cette quête de l'infinitude, le langage constitue une forte limitation, comme constatent les deux bien connus propos de Wittgenstein dans son *Tractatus Logico-Philosophicus* : « Les limites de mon langage sont les limites de mon univers » et « Ce que nous

¹ La traduction des citations de Vergílio Ferreira est de notre responsabilité, à l'exception de celles de *Para Sempre* qui sont transcrites de la traduction française de ce roman (*Pour Toujours*, 1988) faite par Anne Viennot et Marie José Leriche.

ne pouvons pas dire, il faut le taire ». Vergílio Ferreira manifeste un profond désaccord avec ces 'maximes' du Wittgenstein de la première phase :

«Wittgenstein diz que o que se não pode dizer deve calar-se. /.../ Calá-lo? Mas como, se precisamos de o dizer?/.../ Se sou tocado pelo mistério das coisas, pelo arrepio dos espaços infinitos, por que raio não hei-de falar disso?» (*Pensar*, p.171)

(Wittgenstein dit que ce que nous ne pouvons pas dire, il faut le taire./.../Le taire ? Mais comment, si nous avons besoin de le dire ? /.../ Si je me sens touché par le mystère des choses, par le frisson des espaces infinis, diable, pourquoi ne pas en parler?)

Pour Vergílio Ferreira, la poursuite de l'indicible est la raison-même de son acte de penser/écrire. Il réfléchit sur l'indicible en tant que problème philosophique mais c'est dans sa création littéraire qu'il essaye de le résoudre.

Le trait spécifique de son écriture se situe justement dans la fusion de la réflexion philosophique avec la création fictionnelle et l'intensité poético-émotive, dans le cadre d'un domaine exceptionnel de l'art de la prose. Une prose puissante, profonde et lyrique, marquée par le rythme, où s'épanouit une force poétique remarquable.

A realidade indizível. Essa, essa – dizê-la. Não é precisamente aí que começa o « escrever bem »? (*Pensar*, p. 128)

(La réalité indicible. C'est celle-là qu'il faut dire. N'est-ce pas précisément là que commence le « bien écrire? »)

Pour lui, bien écrire c'est faire de l'écriture un acte épiphanique, forcer la parole à dire l'indicible, à dévoiler l'invisible. Bien écrire. Travailler la langue, créer avec les mots, transformer le réel et transformer les mots :

«Mas o trabalho do poeta é esse – fazer coincidir o indizível com o dizível.» (*Pensar*, p.10)

(Mais le travail du poète est là – faire coïncider l'indicible avec le dicible.)

Le travail du poète : révéler ce qui est présent mais invisible dans le réel et, dans le même geste, dévoiler et élargir les virtualités du langage.

Dans l'œuvre de Vergílio Ferreira *l'indicible* constitue un défi constant. Annoncé et analysé comme un obstacle, il devient un déclencheur d'écriture. Une longue poursuite de la parole absolue, une quête qui est au centre de la réflexion sur le langage qui parcourt l'ensemble de son œuvre et qui atteint dans le roman *Para Sempre* (*Pour Toujours*) un point maximum de conscience philosophique et de dépuración poétique.² La poursuite de *l'indicible* y est symboliquement représentée comme poursuite de la Parole inaccessible :

«A palavra ainda, se ao menos. A palavra final. A oculta e breve por sobre o ruído e a fadiga. A última, a primeira.» (*Para Sempre*, p.16)

« Et encore le mot, si au moins. Le mot final. Le mot caché et bref au-dessus du bruit et de la fatigue. Le dernier. Le premier. » (*Pour toujours*, p.14)

L'élan de dire l'indicible (un objectif apparemment contradictoire...) ne se concrétise pas à la surface des mots, dans ce qui est dit/écrit, mais dans ce qui est transmis sans être dit. Bref, ce qui est *implicite*. Poétiquement implicite, si l'on peut dire, pour souligner le rôle de l'art verbal dans la création d'un type d'implicite spécifique.

C'est bien connu que, en général, la possibilité d'interpréter l'implicite, le non-dit, repose sur un jeu d'inférences qui utilise l'auto-éloquence des contextes (verbal et situationnel) dans un cadre qui s'élargit à tout ce qui constitue le savoir partagé et la connaissance du monde. Dans le cas de *l'implicite poétique*, cette activation de la connaissance du monde partagée avec le lecteur, privilégie le monde intérieur, la mémoire, l'évocation, l'émotion. Émotion dans un sens fort, proche du sens étymologique du mot qui signale l'intensité d'un mouvement qui va et vient de l'intérieur vers l'extérieur : agitation, trouble, frisson.

² Pour une analyse plus approfondie voir Maria Irene Fonseca (1992) «*Para Sempre: ritmo e eternidade*», pp. 291-320.

Un frisson affectif, intellectuel et esthétique qui n'est pas dans les mots mais qui passe entre les mots :

«Decerto um romance faz-se com palavras. /.../ Mas antes disso faz-se com o impulso animador a essas palavras e que assim não passa bem por elas mas por entre elas, fazendo delas apenas um apoio para passar além.» (*Conta-Corrente* IV, p. 25)

(On fait un roman avec des paroles, bien-sûr /.../ Mais avant cela, on le fait avec l'impulsion qui anime ces paroles et qui ne passe pas par elles mais par les interstices entre elles, les utilisant uniquement comme un appui pour passer au-delà.)

Les mots ne sont qu'un appui pour passer au-delà : un au-delà indicible qui n'est pas formulé mais que l'on perçoit implicitement. Rappelons encore l'affirmation déjà citée : «Mas o trabalho do poeta é esse – fazer coincidir o indizível com o dizível.». Quand le poète parvient à faire coïncider l'indicible avec le dicible, ce qu'il dit/écrit est à son tour capable de transmettre implicitement un surplus de sens qui est le plus important. Un sens implicite qui ne s'explique pas simplement comme résultat d'inférences pragmatiques et/ou sémantiques mais aussi comme résultat de processus complexes d'autoréférence du langage, de découverte ou redécouverte de l'utilisation diversifiée des ressources linguistiques.

Dans la prose poétique de Vergílio Ferreira, les moyens utilisés pour activer ce partage émotif et évocatif sont le plus souvent de nature sonore: la musique (présente ou écouté dans la mémoire) et les ressources matérielles de la langue. Sous la puissante suggestion de la musique, des sonorités verbales et surtout du rythme, la pensée se laisse envahir par l'émotion et la vibration inhérente à l'art.

Il est possible d'analyser dans le roman *Para Sempre* l'utilisation de ces ressources comme moyen de transmettre implicitement une configuration de deux réalités indicibles : la Parole et le Temps.

Commençons par la Parole. La Parole et son revers inséparable, le Silence.

Dans la préparation du roman *Para Sempre*, Vergílio Ferreira a considéré qu'il serait le roman du Silence. Parmi les manuscrits du dossier génétique de ce roman³ il y a un document constitué par une page de garde manuscrite⁴ où le romancier a inscrit, sous le titre *Para Sempre*, l'annotation : «Deverá ser o romance do silêncio» (Ce sera le roman du silence). On peut trouver une allusion implicite à cette annotation dans son journal *Conta-Corrente* (*Compte-courant*), à l'époque où il était en train d'écrire *Para Sempre* :

«O romance. Sei agora mais claramente o que queria. O périplo de uma vida à procura da palavra. (...) A palavra total, a que nos diga inteiros, a que nos diga a vida toda. Procurei a minha e não a encontrei. Ou encontrei apenas a do silêncio.» (*Conta-Corrente* III, p.13)

(Le roman. Je sais maintenant plus clairement ce que je voulais. Le périple d'une vie à la recherche de la parole. De la parole totale. J'ai cherché la mienne et je ne l'ai pas trouvée. Ou j'ai trouvé seulement celle du silence.)

En effet, le 'silence' est un mot très présent dans le roman où il est fréquemment associé à l'indicible, à la Parole inaccessible et aussi, un peu paradoxalement, à la mélodie, à la musique. La poursuite de la parole est encadrée par un silence éloquent, un silence plein de mots et d'images évoqués et intensifiée par la musique :

«/.../música eterna do meu silêncio final, a palavra última, a fundamental por sob todo o linguajar do mundo.» (*Para Sempre*, p.181)

(/.../musique éternelle de mon silence final, le dernier mot, le mot fondamental au dessus du bavardage du monde) (*Pour Toujours*, p.149)

«A melodia enche o silêncio da casa, enche todo o meu passado que a procura. Toda a terra vibra nela, todo o universo se explica numa palavra final. A mais alta, a mais profunda. Mas não sou eu que a faço vibrar, é ela só que a si mesma se diz.» (*Para Sempre*, p. 305)

³ Vergílio Ferreira a gardé soigneusement les manuscrits de ses romans accompagnés de plusieurs documents préparatoires (des annotations, des schémas, etc.). Voir TURÍBIO (2007: 193-194).

⁴ Document gardé à la BNP (Bibliothèque Nationale du Portugal), «Espólio de Vergílio Ferreira», avec la cote E31/432.

« La mélodie remplit le silence de la maison, elle emplit tout mon passé qui la cherche. Toute la terre vibre en elle, tout l'univers s'explique dans un dernier mot. Le plus grand, le plus profond. Mais ce n'est pas moi qui le fait vibrer, c'est lui qui se dit lui-même. » (*Pour Toujours*, p. 256)

Je souligne les derniers mots – «é ela só [a palavra] que a si mesma se diz» (« c'est lui [le mot] qui se dit lui-même ») – qui mettent en évidence l'autoréférentialité du langage qui est au centre de la création littéraire.

Le langage, que Vergílio Ferreira désigne poétiquement comme la Parole – matière-première de sa création artistique – devient elle-même objet de réflexion. C'est remarquable, dans l'œuvre vergilienne, la célébration de la parole, de sa fragilité matérielle et de sa force, de son pouvoir créateur :

«Linha aérea de sons que se desvanecem, por ela demarcamos as fronteiras do mundo, realizamos o próprio mundo pela criação com que o inventamos.» (*Espaço do Invisível III*, p. 23)

(Ligne aérienne de sons qui se dissipent, c'est par elle que nous délimitons les frontières du monde, que nous réalisons le monde par la création qui l'invente.)

La force heuristique du langage est présente, dans l'écriture de Vergílio Ferreira, comme réflexion théorique et comme réalisation pratique : elle y rayonne comme contenu et comme forme. Elle illumine le monde et s'illumine elle-même, dans des moments d'introspection métalinguistique et métacognitive que la création littéraire poursuit et que, quelques fois, elle est capable d'atteindre.

Le Temps est un autre indicible fictionnellement configuré dans le roman *Para Sempre*.

Le Temps qui est senti par l'Homme comme une évidence impossible à définir, à expliciter. On cite toujours, à ce propos, la perplexité exprimée par St. Augustin, dans *Confessions* : « Qu'est-ce donc que le temps ? Quand on ne me le demande pas, je le sais, mais dès qu'on me le demande et que je tente de l'expliquer, je ne le sais plus. »

Le Temps, une 'réalité' si inhérente à l'Homme qu'on ne peut même pas s'en rendre compte, comme l'a si bien démontré le linguiste B. Pottier :

« L'homme est toujours dans son instant; il ne peut y échapper. Il y vit /.../. On admettra des interrogations comme

Où es-tu? – Là-bas.

Qui es-tu? – Jean.

Qu'es-tu? – Un homme.

Comment es-tu? – Bien

mais ce serait un non-sens que de demander

*Quand es-tu?

puisque'il n'y a qu'une seule réponse, éternelle: 'dans notre instant.' » (Pottier : 1987: 175)

Cette difficulté d'explicitation, qui pose des obstacles aux réflexions sur le Temps d'ordre philosophique, psychologique et même scientifique, constitue un défi catalyseur pour la création littéraire : le Temps est, traditionnellement, l'un des thèmes les plus présents dans la poésie et aussi dans la fiction romanesque. Il y a environ un siècle, Thomas Mann a senti le besoin de créer la désignation *Zeitroman* (*roman temporel*) pour caractériser son roman *La Montagne Magique* (1924).

Para Sempre (*Pour Toujours*) est aussi un *Zeitroman* qui peut figurer de plein droit dans une galerie des meilleurs romans temporels, à côté de *La Montagne Magique* de Th. Mann et de *A la Recherche du Temps Perdu*, de M. Proust.

Vergílio Ferreira y réussit à recréer fictionnellement, avec l'aide de ressources poético-discursives, une forte expérience temporelle, apparemment indicible: la suspension du Temps et la perception simultanée de l'instant et de l'éternité.

«Suspendo da tarde, suspensa a hora na radiação fixa de tudo, o tempo. É um tempo de eternidade sem passado nem futuro, eu aqui, transcendido de abismo». (*Para Sempre*, p. 145).

« L'après-midi en suspens, l'heure suspendue dans l'irradiation fixe de tout, le temps. C'est un temps d'éternité, sans passé ni futur, moi ici, transcendé d'abîme. » (*Pour Toujours*, p. 119)

Tout en ayant de claires incidences philosophiques, cette expérience fictionnelle de l'éternité et de l'instant créée dans *Para Sempre* est une expérience profondément humaine qui se double d'une expérience formelle, esthétique, concernant le langage et ses ressources matérielles.

Le ton, le rythme, la mélodie, constituent des traits spécifiques de la prose poétique de Vergílio Ferreira. Notamment dans ce roman où le rythme devient l'élément déterminant d'un programme narratif, esthétique et philosophique. Les répétitions, les échos, les suspensions, sont des ressources qui déclenchent ce rythme qui marque la spécificité du style et du ton de *Para Sempre* et qui accordent un ton incantatoire à la quête de la Parole et à la configuration du Temps.

Ce que l'analyse textuelle de Maria Helena Carreira va ensuite illustrer.

Comme Fernanda Irene Fonseca a souligné ci-dessus et aussi dans ses nombreuses études incontournables sur l'œuvre de Vergílio Ferreira⁵, la poursuite de l'indicible anime l'écriture de cet écrivain. Écrire pour penser, pour essayer de capturer la fulgurance de l'instant, toujours fuyant, et le silence et l'éternité que l'instant contient un tant soit peu. Le lecteur/l'interprétant pourra alors comprendre l'importance de la dilatation, de la suspension de l'instant – T_0 de l'énonciation – quel que soit le temps, ou plutôt le plan temporel du récit ou du dialogue – dans le passé, dans le présent, dans l'avenir : « Pour toujours » – *Para sempre* – le silence, l'éternité. « O silêncio », « a eternidade ».

Par quels procédés cet effet de suspension, de dilatation, de poursuite inlassable de ce qui ne peut être dit – et qui est renvoyé dans les couches les plus profondes du sens – est créé par le discours poétique du romancier dans *Para Sempre* ?

⁵ Voir notamment Fernanda Irene Fonseca (1992, 2003 et 2016).

En d'autres termes : il est entendu de prime abord, dans le travail interprétatif du lecteur, que le contenu explicite des énoncés n'est qu'un faible support pour que des couches de sens non-dit permettent à l'écrivain la poursuite de ce qui est essentiel, insoupçonné, fuyant.

L'éternité, le temps sans limites que l'instant laisse deviner trouvent notamment dans le procédé fondamental de la répétition – à tous les niveaux linguistiques et textuels – un rythme qui va en s'amplifiant tout au long du roman, un ton, une tonalité avec ses nuances centripètes qui traversent les couches de sens, construisant poétiquement l'implicite, suggérant la poursuite de l'indicible. Il convient de souligner que cette tonalité est bien rendue dans la traduction française de ce roman⁶.

L'épuration de l'écriture, les phrases courtes, le vocabulaire apparemment banal mais dans des combinaisons inattendues aussi bien lexicales que syntaxiques, les répétitions – ou l'évocation diffuse de répétitions – phoniques, syntaxiques, lexicales, mais aussi les répétitions textuelles, comme des échos, à différents niveaux de l'organisation textuelle, configurent une quête incantatoire de la parole, dans une recherche incessante de ce que seule la parole implicite pourra non pas capturer mais permettre de poursuivre sans cesse. Toujours / Sempre. Pour toujours / Para sempre.

Le titre du roman, *Para sempre / Pour toujours* ponctue l'œuvre du début à la fin.

Le début du roman :

« Para sempre. Aqui estou. É uma tarde de verão, está quente. Tarde de Agosto. Olho-a em volta, na sufocação do calor, na posse final do meu destino. E uma comoção abrupta – sê calmo. Na aprendizagem serena do silêncio. Nada mais terás que aprender? Nada mais. Tu, e a vida que em ti foi

⁶ Le travail des traductrices de *Para Sempre*, – Anne Viennot et Marie José Leriche – mérite d'être salué. On trouve en effet dans la traduction française *Pour Toujours* des procédés tout à fait adéquats de transposition du portugais en français – auxquels les études de Berman (1999) et de Meschonnic (2009), pour d'autres paires de langues, nous ont rendus sensibles – du ton, du rythme, de la musicalité, au-delà des éléments strictement linguistiques.

acontecendo.» (p. 7)⁷

« Pour toujours. Je suis là. C'est une après-midi d'été, il fait chaud. Une après-midi d'août. Je la contemple alentour, dans la chaleur suffocante, dans l'ultime possession de mon destin. Puis une émotion brusque – sois calme. Dans l'apprentissage serein du silence. Tu n'auras plus rien à apprendre ? Plus rien. Toi, et la vie qui s'est passée en toi. » (p. 9)

La fin du roman :

«Como queres igualar-te ao imenso e imperscrutável? O dia acaba devagar. Assume-o e aceita-o. É a palavra final, a da aceitação. Só os loucos ou os iludidos a não sabem. Não sou louco. Não são horas da ilusão. Vou fechar a varanda. Tenho de ir avisar a Deolinda. É uma tarde quente de Agosto, ainda não arrefeceu. Pensa com a grandeza que pode haver na humildade. Pensa. Profundamente, serenamente. Aqui estou na casa grande e deserta. Para sempre.» (p. 304)

« Comment veux-tu te comparer à l'immense et à l'insondable? Le jour s'achève lentement. Je l'assume et je l'accepte. C'est le mot final, celui de l'acceptation. Seuls les fous et les illuminés ne le connaissent pas. Je ne suis pas fou. Il n'est plus temps pour l'illusion. Je vais fermer le balcon. Je dois aller prévenir Deolinda. C'est une chaude après-midi d'août, le temps ne s'est pas rafraîchi. Pense à la grandeur qu'il peut y avoir dans l'humilité. Pense. Profondément, sereinement. Je suis là. Dans la maison déserte. Pour toujours. » (p. 348)

Le titre *Para Sempre*, repris au début du roman, est ancré dans le *Ici / Aqui* « Para sempre. Aqui estou. »/« Pour toujours. Je suis là. ». « Para sempre » (deux mots grammaticaux) ponctue le roman à différents moments, comme par exemple :

«/.../ teço o destino enquanto ele me não tece a mim, agora estou quieto para sempre. Estou à varanda para o infinito /.../» (p. 72)

« /.../ je forge le destin tandis que lui ne forge rien en moi, maintenant je suis sage pour toujours. Je suis sur le balcon ouvert sur l'infini /.../ » (p. 80)

« Para sempre » se dédouble en « de outrora »/« d'autrefois », « de sempre »/« de toujours », « de nunca »/« de jamais » :

« É a voz anónima de outrora, de sempre. De nunca. (p. 77) »

« C'est la voix anonyme d'autrefois, de toujours. De jamais. » (p. 86).

« D'autrefois », « de toujours », « de jamais » préfigurent l'éternité, bien ancrée dans le présent, dans l'instant qui se dilate : « Para sempre. Aqui estou » / « Pour toujours. Je suis là » (début du roman).

Ces ancrages temporels « agora », « outrora », « sempre », « nunca » jouent un rôle prépondérant dans la construction du sens textuel et sont en isosémie avec des séquences qui illustrent bien le roman dans son ensemble. Par exemple :

«É preciso que tenha razão do tempo, para ele a não ter de mim, preenche-lo a transbordar para existir ainda depois.» (p. 45)

« Il faut que j'aie raison du temps, afin qu'il n'ait pas raison de moi, le remplir jusqu'au débordement pour que je puisse exister après. » (p. 40)

La reprise isosémique est également un procédé rythmique d'autant plus que les choix lexicaux et syntaxiques (« ter razão do tempo »/« avoir raison du temps », « transbordar para existir ainda depois »/« déborder pour pouvoir exister après ») créent une tonalité échoïque.

«Sento-me à varanda – aqui estou. Vida finda. Mas não perguntas. Sonhos, lutas, e a obsessão do enigma – não perguntas. E do que o ordenasse ao universo – não penses. A palavra ainda, se ao menos. A palavra final. A oculta e breve sobre o ruído e a fadiga. A última, a primeira. Em frente, toda a largura, o ondeado da montanha [...]. O silêncio estala no ar branco, os pássaros calam-se na sombra das ramadas. Só de vez em quando, vem de longe, dá volta pelos montes, uma voz canta pelo ermo das quintas [...], é a voz da terra, da divindade do homem.» (p. 14)

⁷ Toutes les citations subséquentes sont du roman *Para Sempre* : elles seront donc identifiées seulement par le numéro de la page.

« Je m'assieds dans la véranda – je suis là. Vie finie. Mais ne te pose pas de questions [...]. Et ce qui la suscite dans l'ordonnement de l'univers – n'y pense pas. Et encore le mot, si au moins. Le mot final. Le mot caché et bref au-dessus du bruit et de la fatigue. Le dernier, le premier. En face, de part et d'autre, l'ondoiement de la montagne [...]. Le silence éclate dans l'air blanc, les oiseaux se taisent à l'ombre de ramures. Seule de temps à autre, venant de loin, contournant les montagnes, une voix chante dans la solitude des fermes [...], c'est la voix de la terre, de la divinité de l'homme. » (p. 25)

Ce sont donc la suspension du temps dilaté, le rythme des chants, la répétition, des procédés fondamentaux préfigurant l'éternité : « Para sempre »/ « Pour toujours ».

«Estou parado à varanda dos quatro pontos cardeais.» (p. 26)

« Je suis sur le balcon aux quatre points cardinaux. » (p. 25)

Et le chant traditionnel, éparpillé dans le texte, monte « avec un rythme d'éternité »/ « como um ritmo de eternidade » :

Ó minha amora madura	Ô ma mûre si mûre
Quem foi que te amadurou?	Qui t'a fait mûrir ?
Foi o sol e mais a lua	Ce fut le soleil et la lune
E o calor que ela apanhou (p. 35)	Et la chaleur qu'elle a reçue (p. 33)

L'émotion, la « saudade » de l'irréalité que la réalité laisse deviner :

«Pela janela aberta, meus olhos esvaídos de lonjura. E entremeada aí, uma indistinta e súbita pancada de comoção. Implícita oblíqua⁸. É a saudade do que vejo de realidade e me fala desde a irrealidade que lá está. O terreno desce ali, num grande vale, ergue-se depois devagar até um espaço de neblina.» (pp. 41-42).

« Par la fenêtre ouverte mes yeux évanouis dans le lointain. Et subite et vague, une émotion brutale. Implicite oblique. C'est la nostalgie de ce que je vois de la réalité et elle me parle à partir de l'irréalité qui est là-bas. Le terrain au loin descend vers une grande vallée, il remonte ensuite en pente douce jusqu'à un champ de brume. » (p. 37)

Le point de vue de la production implicite de la configuration du temps dans *Para sempre* nous offre un champ d'analyse d'une extrême fécondité. Le parcours qui mène de la répétition au rythme s'avère fondamental et laisse deviner, dans les interstices de la parole et des couches de sens implicites, la poursuite de l'indicible, de l'infini, de l'éternité. Comme l'écrit explicitement Vergílio Ferreira :

«Porque o que se repete cria o sem fim e a eternidade.» (*Para Sempre*, p. 248)

« Car ce qu'on répète crée l'infini et l'éternité. » (*Pour toujours*, p. 209)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

FERREIRA, V. ([1977] 1992, 2.^a ed.) *Espaço do Invisível III*. Lisboa : Bertrand.

FERREIRA, V. (1983) *Para Sempre*. Lisboa : Bertrand.

FERREIRA, V. (1988) *Pour Toujours*. Traduction française par Anne Viennot et Marie José Leriche. Paris : La Différence.

FERREIRA, V. (1983) *Conta-Corrente III*. Lisboa : Bertrand.

FERREIRA, V. (1986) *Conta-Corrente IV*. Lisboa : Bertrand.

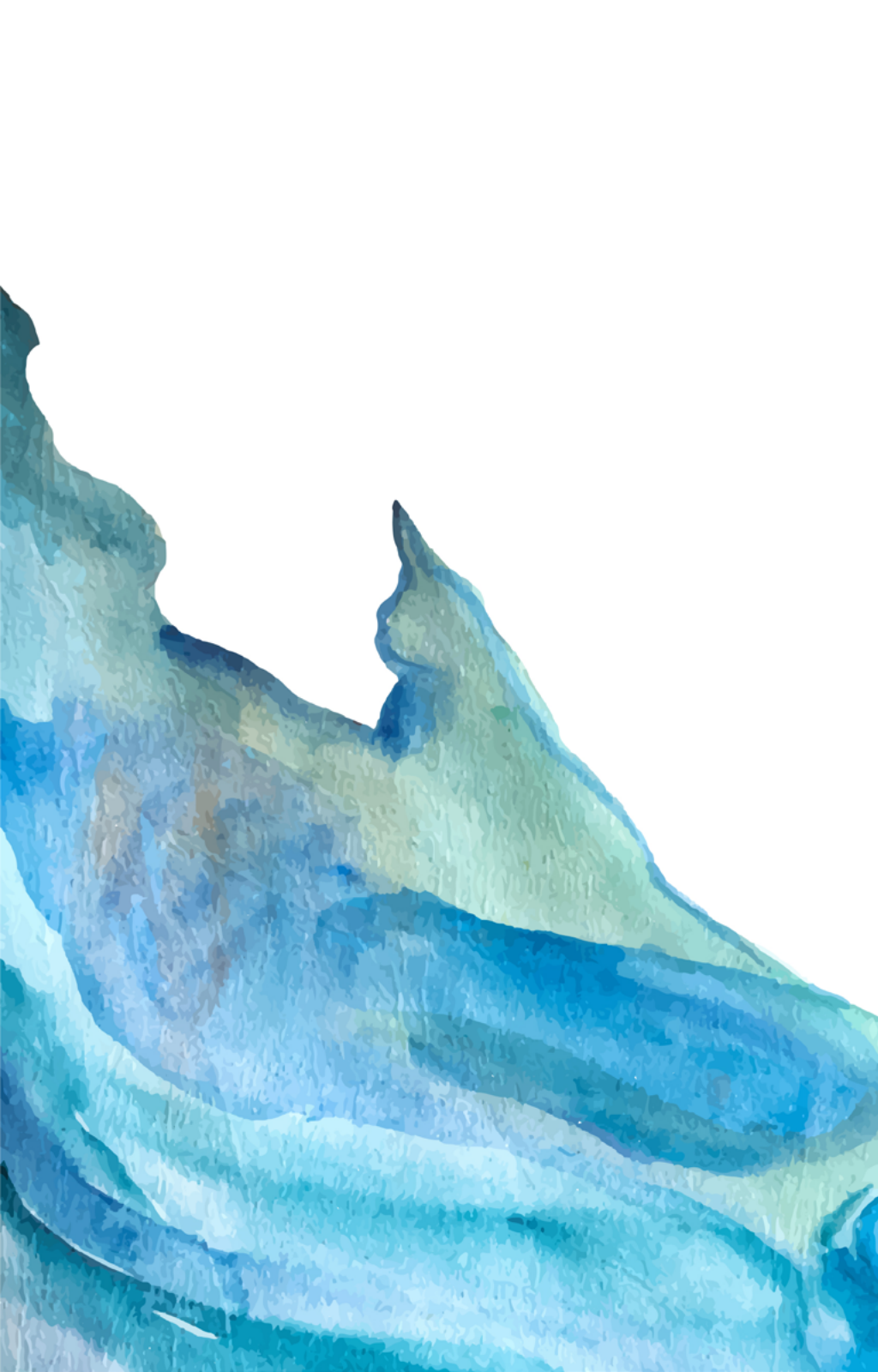
FERREIRA, V. (1992) *Pensar*. Lisboa : Bertrand.

Sources

BERMAN, A. (1999) *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du Lointain*. Paris : Seuil.

FONSECA, F. I. (1992) *Deixis, Tempo e Narração*. Porto : Fund. Eng. António de Almeida.

⁸ C'est nous qui soulignons.



FONSECA, F. I. (2003) «Vergílio Ferreira, Escrever: o título inevitável» In *Línguas e Literaturas*, Revista da Faculdade de Letras, vol. XX, pp. 479-491.

FONSECA, F. I. (2016) «Espaço do Indizível: a Palavra, ainda e sempre» In GOULART R. et al., *Vergílio Ferreira em Évora – Entre o silêncio e a Palavra Total*. Évora : Universidade de Évora, pp. 45-60.

MESCHONNIC, H. (2009) *Poétique du traduire*. Lagrasse, Verdier/Poche.

POTTIER, B. (1987) *Théorie et Analyse en Linguistique*. Paris : Hachette.

TURÍBIO, A. (2007) «A preparação do texto em Vergílio Ferreira» In *As Mãos da Escrita*. Lisboa : BNP, pp. 193- 196.

WITTGENSTEIN, L. ([1921] 1961) *Tractatus Logico-Philosophicus*. (Trad. Française). Paris : Gallimard.

L'IMPLICITE : UNE QUESTION PRAGMATIQUE, SÉMANTIQUE OU LES DEUX ?

Fátima Oliveira
Universidade do Porto

1. INTRODUCTION

Le philosophe et logicien Gotlob Frege a écrit il y a un siècle dans "The thought: a logical inquiry" l'affirmation suivante :

"Thus, the contents of a sentence often go beyond the thoughts expressed by it. But the opposite often happens too, that the mere wording, which can be grasped by writing or the gramophone does not suffice for the expression of the thought." (Frege, 1956 : 296)

Les deux observations de Frege nous font penser sur ce qui est au-delà des mots qu'on dit et qui peut être illustré par des exemples, pour le premier cas, comme *Heureusement, il est venu* où le contenu est constitué par 'il est venu' mais l'adverbe de phrase 'heureusement' contribue avec une signification extra pour la communication comme, par exemple, 'il y avait la possibilité qu'il ne vînt pas'. Le second cas est l'objet de beaucoup de réflexions soit par des philosophes du langage, soit par des linguistes, surtout en sémantique et en pragmatique, mais aussi dans l'articulation entre syntaxe et sémantique. Voici quelques exemples classiques :

- (1) It is raining. (Perry, 1993: 206).
- (2) You're not going to die. (Bach, 1994:2)
- (3) I've had a very large breakfast. (Sperber & Wilson, 1986, Recanatì, 2002)
- (4) Mary took out her key and opened the door. (Carston, 1988, 2009)

Dans tous ces exemples la phrase énoncée semble, comme Frege le dit, «ne pas être suffisante pour l'expression de la pensée », et c'est pour ça que l'on a besoin, pour mieux comprendre ces

énoncés, d'ajouter d'autres informations comme, par exemple, ce qui est entre crochets dans la version suivante des exemples :

- (5) It is raining [à Paris]
Il pleut
- (6) You're not going to die [à cause de cette blessure]
Tu ne vas pas mourir
- (7) I've had a very large breakfast [aujourd'hui]
J'ai eu un grand petit déjeuner
- (8) Mary took out her key and opened the door [avec sa clé]
Mary a pris sa clé et (elle) a ouvert la porte

On peut dire, donc, que dans nos activités communicationnelles ce que nous communiquons, ou que nous avons l'intention de communiquer, va au-delà de simplement saisir les signifiés conventionnels des mots et de l'ordre dans laquelle ils sont parce qu'il y a beaucoup d'implicite dans ce qu'on dit ou même dans ce qu'on écrit.

Pourtant, il y a beaucoup de manières et de différents niveaux de constater qu'il y a de l'implicite dans ce que nous disons.

Si, par exemple, un père dit à ses enfants une phrase comme (9), les enfants comprennent, dans certaines circonstances, que c'est l'heure de se coucher. Ils utilisent des informations contextuelles pour comprendre ce que leur père leur dit, sans qu'il prononce un seul mot sur « se coucher ». Dans cette hypothèse, on pourrait dire que c'est un cas d'implicature conversationnelle particularisée.

- (9) C'est l'heure de brosser vos dents.

Les exemples (1)-(4) sont distincts et posent des questions différentes. De toute façon, ce qui est commun à tous ces exemples, c'est que l'énonciateur donne moins d'information qu'on pourrait s'y attendre. Pour qu'une phrase comme (1) (*It is raining*) soit un acte de communication réussi, il faut que les deux locuteurs soient dans le même lieu ou alors que l'interlocuteur sache quelle est la localisation du locuteur. Face à un exemple comme (10), on peut

le comprendre seulement sous certaines conditions comme, par exemple, si les deux, locuteur et interlocuteur, savent que le président est en voyage et qu'il va arriver à un endroit déterminé. Or, des questions comme celle-ci posent des problèmes intéressants aussi pour le lexique et même pour la syntaxe, du moins pour le verbe équivalent en portugais, 'chegar'. En général on dit que ce verbe est inaccusatif, avec un seul argument interne en position de Sujet, mais si l'on a besoin de savoir, pour comprendre l'exemple (10), où le président est arrivé, on doit poser la question sur le nombre d'arguments de ce verbe, c'est-à-dire, il faut clarifier s'il a un seul argument ou, s'il faut considérer le lieu où l'on arrive comme un autre argument, attribuant à ce verbe deux arguments.

(10) Le président est arrivé.

Il y a un certain nombre de théories qui essayent d'expliquer le phénomène de l'implicite, mais la plus connue est la théorie des implicatures de Grice (1975). Dans son approche, les implicatures sont dérivées par une inférence qui permet à l'interlocuteur de saisir l'intention communicative du locuteur en dépit du fait que ce n'est pas articulé par des mots. L'inférence utilise deux prémisses (en plus de *background knowledge*) : 1. le fait que le locuteur a dit ce qu'il a dit et 2. Le fait que le locuteur obéit (ou doit le faire) aux règles de communication, ou 'Les maximes conversationnelles'.

La théorie de Grice peut très bien analyser un exemple comme (9), mais développer une implicature dans un exemple comme (3) (*I've had a very large breakfast*) en réponse à une question comme celle de A en (11) pose quelques problèmes.

(11) A : Veux-tu manger avec nous ?
B : J'ai eu un grand petit déjeuner.

En effet, il faut savoir quand l'interlocuteur a eu le petit déjeuner et il ne suffit pas de savoir qu'il a eu le petit déjeuner dans un temps passé. Donc, l'implicature que l'interlocuteur n'a pas faim ne peut pas être dérivée si l'on ne comprend pas que le petit déjeuner dont on parle a eu lieu le jour même de l'énonciation de A. La localisation temporelle du petit déjeuner dans le jour de l'énonciation fait partie des conditions de vérité de l'énonciation, mais elle ne

correspond à quoi que ce soit dans la phrase. Cette information de temps est très importante. Voyons la différence entre *j'ai eu un grand petit déjeuner* dans l'exemple (11) et, par exemple, *j'ai été au Tibet* en réponse à *qu'est que tu as fait pendant les vacances ?* dans l'exemple (12) où l'information temporelle de passé peut être vague. (cf. Wilson & Sperber, 1998 : 11).

(12) A : Qu'est que tu as fait pendant les vacances ?
B : J'ai été au Tibet

Donc, ce qui semble plus plausible c'est que l'information sur la localisation temporelle du petit déjeuner dans le même jour de la question *Veux-tu manger avec nous ?* ne soit pas dérivé par une implicature conversationnelle (Grice).

Il y a beaucoup de linguistes et de philosophes du langage qui ont remarqué ces questions et qui réfléchissent sur elles, n'utilisant pas les propositions de Grice. Ces questions sont l'objet de nouvelles propositions et concepts comme Enrichissement Pragmatique (Recanati, 2004, 2012), Enrichissement Sémantique (Carlson, 2006) 'Unarticulated Constituents' (Perry, 1998 ; Recanati 2002...) Saturation (Recanati, 2002), Complétude (Bach, K) Expansion (Bach, K.) de la signification d'un énoncé. Selon les approches, des problèmes comme ceux qui ont été mentionnés en rapport avec les exemples ci-dessus sont parfois considérés comme faisant partie de 'ce qui est dit' (*what is said*) et d'autres de 'ce qui est transmis' (*conveyed*).

Ces questions sont de grande pertinence dans la mesure où elles sont en relation avec d'autres questions plus générales comme en quoi consiste le contenu sémantique, comment on doit concevoir le contexte, ou, alors, est ce qu'il y a une ligne de délimitation entre sémantique et pragmatique et s'il y en a, où est-ce qu'on doit la tracer ?

Ainsi, un des problèmes abordés par beaucoup de chercheurs est sur quelle est la nature de ce qui n'est pas dit, ou, en d'autres termes, quelle est la nature des constituants inarticulés (*unarticulated constituents*) parce que, d'une part, il y en a beaucoup à différents niveaux et d'autre part parce qu'il y a aussi une discussion sur jusqu'à quel point ce qui n'est pas dit relève d'une question

sémantique (lexical ou pas) ou pragmatique.

Dans ce cadre, une partie de la discussion se construit sur la nature et la façon de remplir ces constituants non articulés. Dans quelques approches on met en rapport saturation et enrichissement pragmatique.

Si l'on reprend les exemples (1) (*il pleut*) et (3) (*J'ai eu un grand petit déjeuner*), on voit qu'en (3) / (11B) la réponse déclenche une implicature conversationnelle selon laquelle l'interlocuteur n'a pas faim. Mais pour qu'on puisse arriver à cela, on a besoin de savoir que le petit déjeuner a été pris le même jour où la question est posée. Donc, on a ici possiblement un constituant inarticulé. Le même pour l'exemple (1) dans la mesure qu'il faut savoir où il pleut.¹ En effet, comme dit Searle (1992), quand il parle à propos de 'background', il y a beaucoup de choses qu'on considère comme acquises quand on parle ou quand on interprète les mots des autres. Une partie est articulée dans la phrase comme c'est le cas des présuppositions sémantiques, mais il y a d'autres cas où ce que l'on prend comme acquis n'est pas dans la phrase, ce que Searle appelle 'background assumptions'. La question que l'on doit se poser maintenant est si ces types de constituants inarticulés (d'une certaine façon, implicites) sont récupérés par des processus sémantiques, pragmatiques ou même syntaxiques. Selon les approches et les théories, il y a de différentes solutions, mais les notions de saturation et d'enrichissement pragmatique donnent, pour certains cas au moins, des pistes très intéressantes.

2. SATURATION ET ENRICHISSEMENT PRAGMATIQUE

La saturation consiste au remplissage de lacunes sémantiques ou d'autres avec le but d'avoir une compréhension plus complète de ce qui est dit. Comme Recanati affirme,

"[...] 'saturation' [is] the contextual assignment of semantic value to a context-sensitive expression, whether that assignment is fully pragmatic or governed by a linguistic rule."
(Recanati, 2002 : 2)

¹ Notons que dire 'il pleut ici' est un cas différent, ayant besoin d'un autre type de saturation.

"... I talk of "saturation": a slot has to be contextually filled, which leaves the utterance semantically incomplete in case it remains unfilled." (Recanati, 2012 : 70)

Saturation est, en général, un phénomène de sémantique lexicale. Les mots peuvent avoir des lacunes dans leur sémantique, ce qui signale le besoin de les rendre plus complets et précis. Dans ce cas, il y a un rapport entre signification lexicale des mots et saturation. Donc, même s'il est possible de considérer la signification des mots hors contexte, comme c'est le cas de (13)-(14), le signifié d'un mot a besoin, presque toujours, du moins du contexte d'une phrase, pour expliciter sa signification dans la mesure où beaucoup de mots peuvent changer leur signifié de base selon le contexte phrastique. Cela peut être illustré par le mot 'homme' dans les phrases *l'homme est mortel* et *l'homme est entré dans la salle*.

(13) *garrafa*: recipiente geralmente de vidro, cilíndrico e de gargalo comprido²
bouteille : récipient généralement en verre, cylindrique et avec col long

(14) *immeuble* : Se dit d'un bien fixe, d'un fonds de terre et de ce qui y est incorporé (*immeuble par nature*).³

Dans le cas d'ambiguïté lexical, un 'même' mot a deux ou plus de deux signifiés indépendants du contexte (*bureau/homme* ; *banco/cadeira/secretária*), mais pour savoir quel est le signifié que le locuteur a l'intention de transmettre on a besoin du contexte du moins linguistique, qui en certains cas peut ne pas être suffisant. Toutefois, il y a d'autres mots qui ont clairement besoin du contexte, comme c'est le cas de quelques verbes modaux, comme 'poder' (pouvoir), par exemple. Il y a un sens basique que toutes les significations portent, possibilité (voir parmi beaucoup d'études : van der Auwera 1998 ; Kratzer 1977, 2012 ; Oliveira, 1988, 2000 ; von Stechow, 2006), mais il y a un autre niveau pour attribuer d'autres significations comme capacité, permission, possibilité, épistémicité. Donc, si l'on a un problème sémantique, on a aussi besoin du

² *Garrafa* in Dicionário Infopédia da Língua Portuguesa com Acordo Ortográfico [em linha]. Porto: Porto Editora, 2003-2017. [consult. 2017-12-01 21:08:15]. Disponível na Internet <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa/garrafa>.

³ *Immeuble*:
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immeuble/41701#mJTgGgizvTPWkfGC.99>.

contexte pour choisir parmi un nombre limité d'alternatives de signification et c'est ce que Kratzer développe dans son analyse sémantique des verbes modaux en proposant, parmi d'autres concepts, des bases modales. Mais si l'on utilise une phrase comme (15), quoiqu'elle puisse exprimer possibilité et permission, elle peut aussi avoir une force illocutionnaire d'un ordre (possiblement poli) dans certaines circonstances. Ce dernier niveau est complètement dépendant d'un contexte plus large.⁴

(15) Tu peux sortir maintenant.

Bref, le premier niveau est plutôt un niveau strictement sémantique, le niveau intermédiaire dépend du contexte linguistique et quelquefois aussi du contexte extralinguistique, mais le troisième niveau est dépendant du contexte extralinguistique même si la prosodie est importante dans ce cas aussi. Recanati, par contre, considère que l'on est face à des processus d'ordre pragmatique, mais s'il y a un niveau pragmatique, ayant besoin du contexte, il y a aussi, du moins dans certains cas, un niveau intermédiaire sémantico-pragmatique dépendant du contexte dans certaines circonstances, surtout quand, dans un énoncé particulier, on doit compléter sa signification à travers le remplissage d'une des lacunes sémantiques. En plus, un mot a sûrement un signifié indépendant du contexte.

2.1. Constituants inarticulés

Dans beaucoup de langues, il y a des verbes qui sont optionnellement transitifs, c'est à dire, ils peuvent avoir un objet direct explicite ou pas. C'est un problème de lexique, mais il a des conséquences au niveau de la syntaxe et de la sémantique de la phrase aussi, comme, par exemple, des questions d'aspect, comme l'a déjà noté Mittwoch (1982).

Dans les exemples de (16) à (19) on peut voir quelques-uns de ces verbes en portugais :

(16) A Maria já comeu.
Maria a déjà mangé

(17) O João está a beber no jardim.
João boit dans le jardin

(18) A Ana já não fuma.
Ana ne fume plus.

(19) Ainda bem que decidiste cozinhar hoje.
Je suis contente que tu as décidé de cuisiner aujourd'hui.

Dans ces cas on a des objets directs implicites qui sont en général interprétés comme des indéfinies, avec une interprétation existentielle. Mais dans un exemple comme (16) le locuteur ne transmet pas l'idée que Maria a mangé quelque chose en particulier ou même un repas. Dans ces cas, Recanati (2002) a proposé que ce constituant inarticulé est un pronom, qui pourrait être en portugais l'équivalent à 'isso' / 'o' (ça), mais, comme Martí (2006, 2011) discute, et Recanati (2012) finit par accepter, ce n'est pas le cas pour plusieurs raisons.

Une de ces raisons c'est que l'anaphore n'est pas possible dans ces exemples contrairement à ce qui se passerait si c'était un pronom. Pour illustrer ce problème on peut considérer l'exemple (20) :

(20) Serviram um excelente vinho ao jantar, mas o João não bebeu.
Ils ont servi un excellent vin pendant le dîner, mais João n'a pas bu

Dans ce contexte, il n'est pas possible d'établir l'anaphore 'o João não o bebeu' (João ne l'a pas bu) car cet exemple signifie plutôt que Jean n'a rien bu. Cette interprétation est confirmée par les exemples (22) ou (23), qui montrent que l'objet implicite n'est pas un pronom.

(21) A Maria está a beber um sumo de laranja.
Maria boit un jus d'orange

⁴ Ramos (2017) observe que dans beaucoup de textes juridiques c'est le verbe *poder* (pouvoir) qui est utilisé pour énoncer des normes obligatoires.

(22) A Maria está a beber um sumo de laranja e *eu gostava de beber [o sumo de laranja] também.
Maria boit un jus d'orange et *j'aimerais boire [le jus d'orange] aussi.

(23) A Maria está a beber um sumo de laranja e #eu gostava de o beber também.
Maria boit un jus d'orange et #j'aimerais le boire aussi.

Cela est très différent de la façon dont on interprète des objets directs d'autres verbes :

(24) O carro está avariado. Vamos empurrar. (Adapté de Martí, 2011)
La voiture est cassée. On va pousser.

(25) O carro está avariado. Vamos empurrá-lo.
La voiture est cassée. On va la pousser.

Dans ce cas, les phrases en (25), avec le pronom anaphorique 'o' / 'la' qui peut substituer l'objet direct, sont équivalentes à (24).

Mais il y a d'autres raisons pour ne pas interpréter l'absence d'objet direct comme un pronom : il ne peut pas être lié par des expressions quantificationnelles de portée large, différemment des pronoms. Voyons (26) et (27) qui ont une interprétation distincte mise en évidence dans les exemples (28) et (29) :

(26) Sempre que o João cozinha camarões a Ana não os come.
Chaque fois que João cuisine des crevettes, Ana ne les mange pas.

(27) Sempre que o João cozinha camarões, a Ana não come. (adapté de Martí, 2011)
Chaque fois que João cuisine des crevettes, Ana ne mange pas.

(28) Sempre que o João cozinha camarões a Ana não os come. Mas come outra coisa.
Chaque fois que João cuisine des crevettes, Ana ne les mange pas. Mais elle mange autre chose.

(29) Sempre que o João cozinha camarões a Ana não come. #Mas come outra coisa.
Chaque fois que João cuisine des crevettes, Ana ne mange pas. #Mais elle mange autre chose.

Encore une autre raison : ces indéfinis implicites ont portée étroite vis-à-vis d'autres opérateurs dans la phrase comme la négation ou des verbes 'intensionnels' que (30)-(31)) montrent, (Fillmore, 1986 ; Mittwoch, 1982 ; Wilson & Sperber, 2000 ; Carlson, 2006 ; Martí, 2011 ; entre autres) :

(30) Não comi ontem.
Je n'ai pas mangé hier.

(31) O miúdo quer comer.
L'enfant veut manger.

En (30), on ne peut pas lire la phrase comme le sujet ayant mangé quelque chose et pas d'autre, ce qui serait vrai si l'indéfini implicite avait portée large (il y a quelque chose que je n'ai pas mangé). En (31) seule la lecture non spécifique est disponible, cela veut dire, on ne peut pas considérer la lecture selon laquelle il y quelque chose spécifique que l'enfant veut manger.

Pour conclure, ces indéfinis implicites sont neutres quant au nombre comme Martí (2011) l'a montré. Dans l'exemple (32), il n'est pas pertinent si João a fumé une cigarette, deux ou la moitié d'une :

(32) O João está a fumar no jardim.
João fume (est en train de fumer) dans le jardin.

En plus, si l'on demande si João a trouvé ses cigarettes et si l'on répond João fume dans le jardin, ça ne veut pas dire qu'il fume chaque cigarette qu'il a trouvé.

D'autre part, l'exemple (3) (*I've had a very large breakfast* (j'ai eu un très large petit déjeuner)) dans un autre contexte, comme (33), montre que la localisation temporelle du petit déjeuner varie systématiquement avec les valeurs de 'each time' (chaque fois).

- (33) No luck. Each time you offer me lunch, I've had a very large breakfast. (Partee, 1989; Stanley, 2000: 410-411)
Chaque fois que tu m'invites à déjeuner, j'ai eu un très grand petit déjeuner

Comme conséquence, le constituant inarticulé dans l'exemple original n'est pas un vrai constituant inarticulé, parce qu'il doit être la valeur contextuelle de la variable et varie selon l'opérateur qui le lie (cf. Stanley, 2000).

Les exemples classiques présentés initialement ne sont pas toujours des cas de constituants inarticulés. Cela dépend des contextes de communication mais aussi des contextes linguistiques, c'est à dire, on continue à avoir besoin d'une signification de base, qui doit être sémantique, si l'on veut continuer à penser qu'on arrive à se comprendre plus au moins quand on parle.

Cependant, l'interprétation d'exemples comme (1) (*It is raining*) semble ne pas être dépendante du remplissage d'une lacune sémantique, mais plutôt d'un enrichissement pragmatique, même s'il y a des auteurs (Bach, 1994a, 1994b ; Perry, 1998, entre autres) qui considèrent que 'l'incomplétude sémantique' est due à l'existence de constituants inarticulés.

Recanati (2012) dit le suivant sur enrichissement pragmatique :

"[...] pragmatic enrichment — or more explicitly: free pragmatic enrichment — is not mandatory but optional. There is enrichment in that sense only when the following three conditions are jointly satisfied:

- (i) the context adds some element to the interpretation of the utterance;
- (ii) that element is truth-conditionally relevant, it affects the proposition expressed (so this is unlike conversational implicatures); yet
- (iii) its contextual provision is not necessary, in the sense that, if that element was left aside, the utterance would still express a complete proposition." (Recanati, 2012:70)

Le même auteur considère aussi que :

"While saturation is a 'bottom-up' process, i.e. a process triggered (and made *obligatory*) by a linguistic expression in the sentence itself, the other type of contextual process is not bottom-up, but 'top-down'. Far from being mandated by an expression in the sentence, it takes place for purely pragmatic reasons." (Recanati, 2002 : 2)

On voit que le remplissage de ce qui n'est pas dit peut être d'ordre sémantique, mais aussi d'ordre pragmatique et quelques fois d'ordre sémantico-pragmatique, même s'il y a des auteurs qui favorisent une approche pragmatique ou plutôt sémantique. Dans certains contextes, surtout quand des problèmes de lexique se posent, cette question est aussi envisagée par la syntaxe. L'implicite est donc un domaine de recherche très riche qu'il faut continuer à étudier et approfondir non seulement pour le problème en soi, mais aussi parce qu'il met en rapport différents niveaux d'analyse.

3. OBSERVATIONS FINALES

Dans cette brève étude j'ai essayé de réfléchir un peu sur ce qui n'est pas dit quand on parle. Les langues sont pleines d'implicite de nature diverse, avec des conséquences pour la signification en général, y compris la signification linguistique et la signification en contexte. Le concept de saturation, dont Aristote et, parmi d'autres, Frege parlaient déjà, suggère une possibilité d'étude des constituants inarticulés, si l'on arrive à éclaircir dans quels cas une lacune est un constituant inarticulé. L'enrichissement pragmatique semble aussi porter des propositions intéressantes, mais il faut savoir jusqu'à quel point ou sous quelles conditions on a enrichissement pragmatique.

Peut-être qu'il y a des problèmes où sémantique et pragmatique divergent, comme c'est le cas des implicatures, mais est-ce qu'elles divergent dans d'autres cas ? Et si elles divergent, la question est jusqu'à quel point. Cela veut dire, où est-ce que l'on doit tracer une éventuelle ligne de démarcation ?

Il y a des implicites au niveau des mots, au niveau des syntagmes, des phrases et aussi des énoncés plus larges. L'implicite est quelquefois difficile à saisir, à analyser et à comprendre, mais il représente une richesse des langues et de la façon dont on communique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BACH, K. (1994a) Conversational Implicature. *Mind and Language*, 9, pp. 124-162.

BACH, K. (1994b) Semantic slack: What is said and more In TSOHATZIDIS, Savas L. (Ed.), *Foundations of Speech Act Theory: Philosophical and Linguistic Perspectives*. London : Routledge, pp. 268-291.

CARLSON, G. (2006) The Meaningful Bounds of Incorporation In VOGEELEER, S., TASMOWSKI L. (Eds.) *Non-Definiteness and Plurality*, John Benjamins, pp. 35-50.

CARSTON, R. (2002) *Thoughts and Utterances. The Pragmatics of Explicit Communication*, Blackwell.

CARSTON, R. (2009) The explicit/implicit distinction in pragmatics and the limits of explicit communication. *International Review of Pragmatics*, Vol.1.1, pp. 35-62.

FILLMORE, Charles J. (1986) Pragmatically Controlled Zero Anaphora, *BLS* 12, pp. 95-107.

GOTLOB Frege, F. (1956) The Thought: A Logical Inquiry, *Mind*, New Series, vol. 65, n.º 259, pp. 289-311. Accessed: 19/05/2011 13:41. Publié en allemand en 1918-19 et traduit en anglais en 1956 dans la revue *Mind*.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'Implicite*. Paris : Armand Colin.

KRATZER, A. (1977) What 'must' and 'can' must and can mean, *Linguistics and Philosophy*, 1: 3, pp. 337-355.

KRATZER, A. (2012) *Modals and Conditionals. New and Revised Perspectives*, Oxford University Press.

MARTÍ, L. (2006) Unarticulated Constituents Revisited, *Linguistics and Philosophy*, 29, pp. 135-166.

MARTÍ, L. (2011) *Implicit indefinite objects: grammar, not pragmatics*. Unpublished ms., Queen Mary University of London, UK.

MITTWOCH, A. (1982) On the difference between eating and eating something: Activities vs. Accomplishments, *Linguistic Inquiry*, 13, 1, pp. 113-122.

OLIVEIRA, F. (1988) *Para uma Semântica e Pragmática de Dever e Poder*. Dissertação de doutoramento. Porto : Faculdade de Letras da Universidade do Porto.

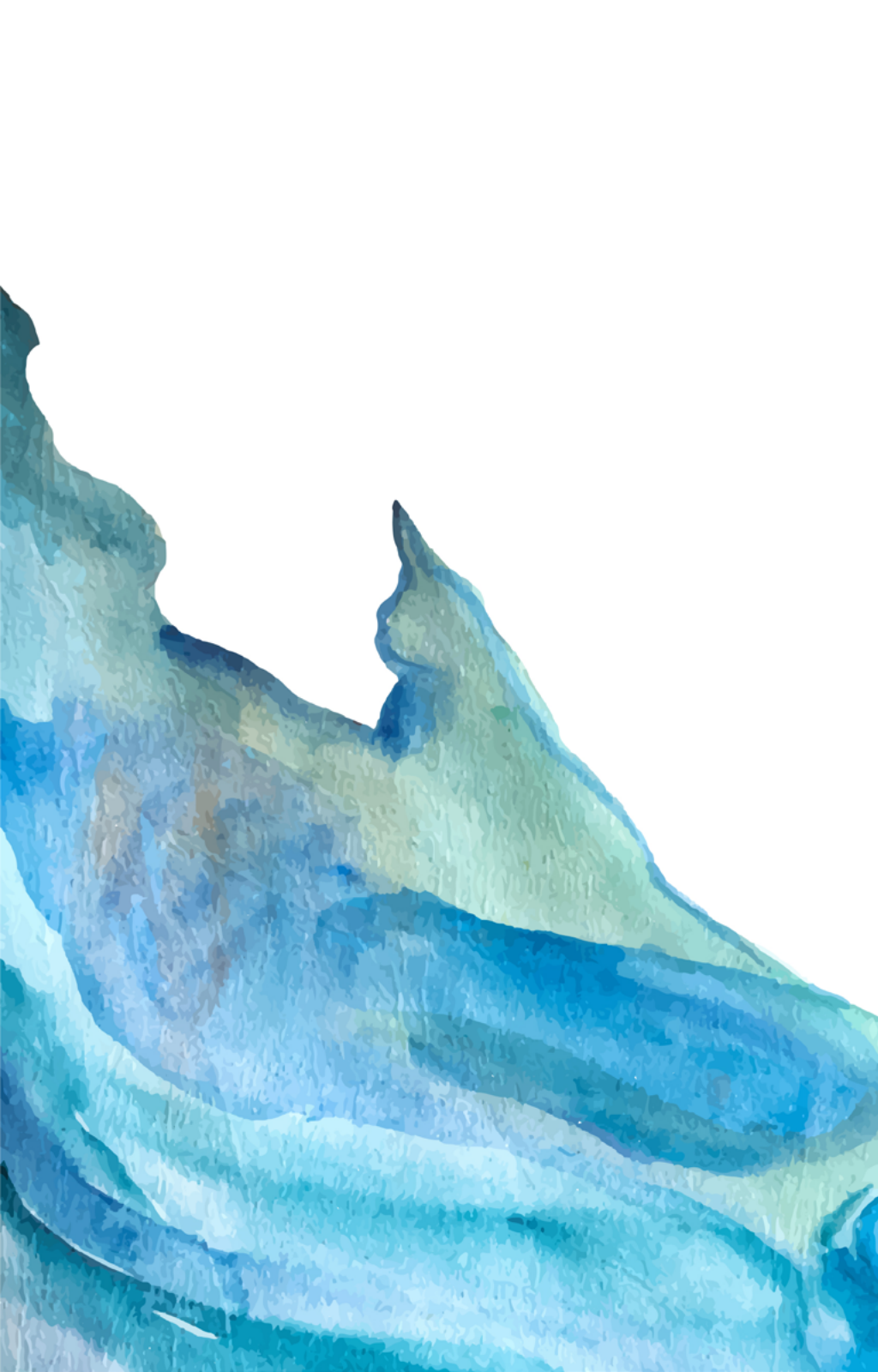
OLIVEIRA, F. (2000) Some Issues about the Portuguese Modals In *Belgian International Journal of Linguistics*, 14, pp. 145-162.

PARTEE, B. (1989) Binding Implicit Variables in Quantified Contexts, *CLS* 25, pp. 342-365.

PERRY, J. (1998) Indexicals, Contexts, and Unarticulated Constituents In WESTERTAH D. et al. (Eds.), *Computing Natural Language*, CSLI Publications, Stanford, pp. 1-11.

RAMOS, J. (2017) *Ocorrência e interpretação dos verbos modais 'dever' e 'poder' em contexto jurídico: contributos para uma análise juslinguística*. Tese de doutoramento. Universidade Carolina de Praga.

RECANATI, F. (2002) Unarticulated Constituents. *Linguistics and Philosophy*, 25, Springer Verlag, pp. 299-345.



RECANATI, F. (2004) *Literal Meaning*. Cambridge : Cambridge University Press.

RECANATI, F. (2012) Pragmatic enrichment In RUSSELL, G., GRAFF FARA, D. (Eds.) *Routledge Companion to the Philosophy of Language*. Londres. Routledge, pp. 67-78. <https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/503959/filename/PragmaticenrichmentFINAL.pdf>.

SEARLE, J. (1992) *The Rediscovery of the Mind*. MIT Press, Cambridge, Mass.

SPERBER, D., WILSON, D. (1986) *Relevance: Communication and Cognition*. Oxford : Basil Blackwell.

SPERBER, D., WILSON, D. (2002) Pragmatics, modularity and mind-reading, *Mind & Language* 17, pp. 3-23.

STANLEY, J. (2000) Context and Logical Form, *Linguistics and Philosophy*, 23, pp. 391-434.

VAN DER AUWERA, J, PLUNGIAN, V. (1998) Modality's semantic map, *Linguistic Typology*, 2, pp. 79-124.

WILSON, D., SPERBER, D. (1998) Pragmatics and time In CARSTON, R, UCHIDA, S. (Eds.), *Relevance theory: Applications and implications*. John Benjamins, pp. 1-22.

WILSON, D., SPERBER, D. (2004) Relevance Theory In HORN, L. R., WARD, G. (Eds.), *The Handbook of Pragmatics*. Blackwell, pp. 607-632.

VON FINTEL, K. (2006) Modality and Language In *Encyclopedia of Philosophy – Second Edition*, Donald M. Borchert (Ed.). Detroit : MacMillan Reference USA.

POLYPHONIE IMPLICITE ET POLYPHONIE EXPLICITÉE : LA MISE EN SCÈNE LINGUISTIQUE DE DEUX RÉCITS FICTIONNELS – O RETORNO ET DIE BOX

Sibylle Sauerwein
Université Paris Nanterre

1. DEUX ŒUVRES INTÉRESSANTES POUR LE REGARD DU LINGUISTE

Le point de départ de cette étude est constitué par deux romans contemporains parus à trois ans d'intervalle, l'un en allemand, l'autre en portugais : Günter Grass, *Die Box : Dunkelkammergeschichten*. Steidl Verlag, 2008, et Dulce Maria Cardoso, *O retorno*. Edições Tinta-da-china, 2011.

En effet, ces deux œuvres frappent, chacune de manière différente, en raison de la manière très particulière dont elles mettent en scène l'acte même de narration. Si Günter Grass présente une narration à plusieurs voix, d'où celle du narrateur – auquel l'auteur peut être identifié – surgit toutefois de manière nette au cours du récit, Dulce Maria Cardoso, à l'inverse, nous livre un récit avec, en principe, un unique narrateur, mais dans lequel des voix multiples se manifestent, tantôt de manière clairement explicitée, tantôt de manière non annoncée explicitement, mais néanmoins repérable grâce à des indices linguistiques précis.

La question de la parole attribuée se pose ici à un niveau intra-fictionnel, c'est-à-dire en dehors de toute considération de la responsabilité et l'expression de l'auteur dans son œuvre. Nous nous proposons d'étudier la mise en récit telle qu'elle se présente strictement elle-même.

Les deux romans contrastent à bien d'autres égards : Avec *Die Box*, nous avons affaire à une biographie indirecte, implicite et intime de l'auteur, prix Nobel de littérature et personnage public éminent de l'Allemagne après-guerre, qui se fait décrire à travers le regard subjectif de ses enfants, sollicités pour raconter leurs souvenirs. Ce

récit à plusieurs voix donne à voir au lecteur les différentes étapes de la vie privée de l'auteur, telles qu'elles auraient été perçues par ses enfants, dont la vie était structurée par les différentes parutions de livres, les échecs et les succès de leur père en tant qu'auteur, ainsi que ses alliances successives avec leurs mères respectives. Ainsi, à travers ce roman, on entre dans l'intimité de la vie personnelle, strictement privée, d'un personnage public.

Dans *O retorno*, au contraire, le récit est celui d'un adolescent inconnu dont le lecteur ne connaît que le prénom, *Rui*, mais dont la narration se situe à une période précise, essentielle pour la vie du Portugal, allant du nouvel an 1975 au printemps 1976. Ce récit relate un moment dans la vie d'un groupe important de population (plus de 500 000 personnes), à savoir les rapatriés, qui viennent en métropole peu avant l'indépendance de l'Angola et des autres colonies (Mozambique, Guinée Bissau) et qui, pour la plupart, ont tout perdu de leur vie antérieure, construite dans un pays qui n'est plus le leur. Le récit subjectif et intime, dans lequel apparaissent de multiples voix de tous ceux qui entourent le narrateur, apparaît comme emblématique et représentatif pour les centaines de milliers de personnes qui se trouvèrent dans cette situation de « retour » vers un pays inconnu qui semblait montrer peu de compassion, voire les rejeter, désœuvrés, logés dans des hôtels, sans grandes perspectives d'avenir dans un Portugal qui sortait à peine de sa *Révolution des œillets*.

Dans les deux romans, où le phénomène de la polyphonie est particulièrement visible et déterminant pour la conduite de la narration, nous avons affaire à des récits de vie, apparemment factuels, sans que le lecteur ait la possibilité de vérifier ces faits, mais qui s'affichent comme clairement subjectifs, tout en traçant un portrait très précis de la réalité et de la perception subjective de la part des personnages qu'ils mettent en scène.

Si le récit de Dulce Maria Cardoso semble avoir clairement vocation à faire comprendre la situation de cette population portugaise des « retornados » et leurs souffrances, l'enjeu des « histoires de chambre noire » apparaît comme bien plus restreint, abstraction faite de la dimension publique du personnage dont l'autobiographie est

construite sous couvert d'histoires diverses racontées supposément par ses huit enfants.

Notre propos est de montrer que, alors que la polyphonie est bien un phénomène général, présent dès qu'il y a énonciation et donc parole, les traces laissées dans le discours peuvent être plus ou moins visibles. C'est cette caractéristique qui semble permettre aux deux auteurs dont nous entendons étudier la narration de varier de bien des manières leurs récits. Par moments, ils semblent jouer à cache-cache avec leur lecteur, ce qui a éveillé notre intérêt pour ces deux œuvres et la question de l'application de ce modèle linguistique de la polyphonie au texte de fiction.

Au détour de la question relativement précise de la polyphonie implicite ou explicitée par un auteur, l'opposition entre implicite et explicite devient une question moins simple pour la sémantique énonciative, comme le fait remarquer également T. Gallèpe dès 2003 dans un cadre théorique légèrement différent¹ :

... je voudrais souligner combien le champ de la présentation du discours se prête à une étude mettant en valeur l'omniprésence et l'importance de l'implicite linguistique. (Gallèpe, 2003, 114)

Dans un premier temps nous voudrions présenter dans ce qui suit le modèle linguistique qui fonde notre approche.

2. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES : LA POLYPHONIE

La polyphonie est un phénomène général présent dans tout énoncé. Cependant, il y a des moments où la constellation polyphonique devient plus visible, et ce notamment lorsqu'il y a désaccord sur une représentation d'un discours ou d'un des interlocuteurs, comme dans l'exemple qui suit :

Obélix : C'est loin la Pictie ? Je peux conduire, Astérix ? Je m'ennuie.

Astérix : Non, Obélix. J'ai promis à Ordralphabetix de lui ramener intact son nouveau bateau...

Obélix : Je ne suis bon qu'à conduire des menhirs, peut-être ? (Astérix chez les Pictes, 2013)

Dans sa dernière réplique Obélix n'exprime manifestement pas son propre avis, mais plutôt celui de son interlocuteur Astérix. C'est justement de l'attitude d'Astérix qu'il s'offusque. Il fait parler son interlocuteur dans ses propres paroles, le caricature en quelque sorte.

Que l'on parle du texte ou du discours, depuis la fin des années 70, on est revenu sur l'idée de l'unicité du point de vue de celui qui s'exprime. En tant que locuteur tout à fait cohérent, on ne peut qu'évoquer une diversité de points de vue différents. Il s'agit en fait d'une propriété inhérente au langage. C'est cette propriété qui est décrite en tant que phénomène de *polyphonie*.

Issue du domaine de la composition musicale, la notion de polyphonie dans son acception linguistique a été forgée d'abord dans l'application à la narration littéraire par Bakhtine dans l'union soviétique des années vingt. Pour Bakhtine, tout discours est marqué par le dialogisme, en ce sens qu'un discours renvoie toujours à d'autres discours et qu'un texte répond systématiquement à des questions abordées ailleurs. Conçue par O. Ducrot dans son extension au domaine de la langue, la théorie de la polyphonie (linguistique) remet en question le postulat de l'unicité du sujet de l'énonciation.

Le principe de base de ce modèle est le suivant : une énonciation contient le plus souvent plusieurs points de vue par rapport à son objet. Ces points de vue émanent de différentes voix qui se font entendre dans l'énoncé.

Le locuteur correspond à celui que l'énoncé présente comme responsable de l'énonciation – il est donc un personnage discursif. Il n'est pas à confondre avec le sujet empirique, le sujet parlant qui n'intervient pas dans le sens de l'énoncé.

¹ Voir à ce propos l'article de Thierry Gallèpe, 2003, sur *L'implicite dans la présentation du discours*, dont l'objet s'est révélé particulièrement proche de notre questionnement, comme nous l'avons découvert assez tardivement dans l'avancement de ce travail. Son analyse se concentre sur « l'impacte de l'implicite dans la présentation du dire » (p. 104) qui constitue un de nos points à traiter.

Actuellement, cette théorie ne continue pas seulement à être utilisée dans tout type d'analyses, elle fait aussi l'objet de nombreux développements dans des cadres théoriques parfois relativement distincts dans leurs orientations générales. Ainsi on peut citer entre bien d'autres, d'un côté les *polyphonistes scandinaves de la Scapoline* qui, autour de Henning Nølke, Kjersti Fløttum, et Coco Norén ont développé leur théorie propre, inspirée au départ par les travaux d'Oswald Ducrot, mais qui s'en écarte sur bien des fondamentaux, comme notamment la question de la référence. De l'autre, la Théorie Argumentative de la Polyphonie (TAP), développée par Marion Carel, a donné lieu à bien des développements dans le cadre d'une sémantique énonciative en pleine construction². Par ailleurs, dans les courants non-référentialistes, on peut citer encore les travaux actuellement en cours à l'université de Buenos Aires et notamment ceux de Maria Marta Garcia Negroni autour des « points de vue allusifs ».

Pour ne pas encore compliquer la compréhension, notamment pour les non-spécialistes de la sémantique argumentative, la présentation de cette étude se limitera cependant à l'emploi de la théorie classique, telle qu'elle a été présentée dès 1984 par Oswald Ducrot. C'est celle-ci qui sera esquissée ci-dessous.

2.1. La distinction entre sujet parlant et locuteur

Pour comprendre la distinction entre sujet parlant et locuteur, regardons l'exemple suivant que l'on trouve fréquemment comme affiche sur des voitures à vendre au Portugal :

Procuvo novo dono. [Je cherche un nouveau propriétaire.]

Le producteur réel, le *sujet parlant* est forcément un être humain alors que la marque de la première personne renvoie directement à la voiture.

Un autre exemple se trouve parfois dans de vieux cimetières français où on peut lire sur l'arrière de certaines pierres tombales :

J'ai été gravée par X. (exemple repris, entendu dans un séminaire de O. Ducrot au cours des années 90)

La première personne désigne ici la pierre, alors que le nom qui suit correspond à la personne qui a préparé la pierre ou la stèle – le plus souvent un tailleur de pierres – et qui y a laissé sa signature.

Ces exemples permettent de comprendre l'importance qu'il y a à distinguer le producteur de l'énonciation, le sujet parlant, du locuteur inscrit dans l'énoncé par les pronoms et autres marques de la première personne.

Dans les textes qui nous préoccupent ici, le sujet parlant est, d'un côté, l'auteur Günter Grass, qui n'est pas censé apparaître tel quel dans son texte, puisqu'il ne se met pas en scène en tant qu'autobiographe à la première personne mais affirme vouloir laisser parler ses enfants, de l'autre Dulce Maria Cardoso qui fait parler un adolescent prénommé Rui, et semble vouloir éviter ainsi tout rapprochement entre sa personne et un récit à la première personne qui pourrait être interprété comme autobiographique.

2.2. Les phénomènes de double énonciation : deux cadres énonciatifs, deux locuteurs distincts

On peut observer des phénomènes de double énonciation dans le discours lorsque deux cadres énonciatifs avec deux locuteurs distincts sont mis en place en parallèle : dans ce cas, le pronom *je* ne renvoie pas forcément au locuteur dont on entend la voix – comme par exemple dans le discours rapporté en style direct. Si une locutrice dit :

Paul m'a dit : « Si Jeanne continue à me harceler comme ça, je vais devenir chauve et laid ».

on comprend tout de suite que ce n'est pas cette locutrice qui risque de devenir « chauve et laid » (elle serait plutôt en train de devenir *laide*). La première marque de première personne *m'* (Paul *m'a* dit) renvoie bien à la locutrice présente, tandis que *me* et *je* renvoient à Paul.

Il peut y avoir double énonciation sans qu'il s'agisse de ce qu'on entend traditionnellement par *discours rapporté en style direct*.

² Cf. les travaux notamment d'Alfredo Lescano, mais aussi de Chiou-Fen Kao et d'autres.

En effet, on peut employer la question suivante en réplique à une question indiscreète :

De quoi je me mêle ? Je ne te demande pas non plus l'état de ton compte en banque.

Le premier *je* ne renvoie pas à celui qui le dit. Effectivement, dans la seconde partie de l'énoncé *je* renvoie au locuteur [à celui qui prononce la question] et *te* à son interlocuteur, alors que le premier *je* désigne cet interlocuteur, ex-locuteur responsable de la question indiscreète. Ce *je* renvoie en fait au *tu* en face, auquel le locuteur s'adresse. Ce dernier est invité à se poser la question *De quoi je me mêle ?* En prononçant cette phrase, à travers son énoncé le locuteur fait savoir à son interlocuteur qu'il devrait se poser cette question – il le fait savoir en jouant son rôle, comme un acteur joue un personnage, en se mettant donc à sa place.

Dans les cas de double énonciation co-existent deux cadres énonciatifs avec deux locuteurs différents désignés par les éventuels pronoms de première personne. Pour ce qui concerne *De quoi je me mêle ?* ce cadre énonciatif est donc un cadre fictif où l'interlocuteur devient locuteur et se pose cette question.

2.3. Distinction entre locuteur et point de vue

Si dans les phénomènes de double énonciation, un locuteur caricature, mime le point de vue d'autrui à travers un discours fictif (*de quoi je me mêle ?*) ou bien le présente comme cité de manière précise (présence de guillemets, de verbes de dire, d'une indication de la source, du cadre énonciatif précis) la distinction entre locuteur et point de vue apparaît clairement lorsque deux points de vue sont à dissocier, ne peuvent émaner d'une même perspective discursive.

De nombreuses énonciations avec un seul locuteur marqué dans l'énoncé ne peuvent être interprétées que si l'on attribue un point de vue à un personnage du discours autre que le locuteur. Ainsi, dans l'exemple cité en premier, le pronom personnel *je* désigne bien Obélix en tant que locuteur, mais le point de vue est celui d'Astérix tel qu'Obélix le représente.

Dans l'exemple de Ducrot (1984, 192) le pronom personnel *tu* de la réplique du second locuteur vise dans les deux parties l'interlocuteur et s'oppose au *je* renvoyant au locuteur dans l'enchaînement. Il ne peut donc pas s'agir d'une double énonciation. Il y a une seule énonciation, à un moment donné et à un endroit donné. Cependant, il semble curieux qu'un seul locuteur puisse affirmer à la fois une idée et son contraire :

- Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.
- Peut-être que **tu** n'as pas dormi, mais, en tout cas, **tu** as sacrément ronflé. (**Je** t'ai bien entendu ronfler.)

C'est ici qu'intervient la notion de point de vue : le locuteur met en place deux points de vue distincts dont le premier est attribué à l'interlocuteur, tandis que le second est pris en charge par le locuteur. Le locuteur s'assimile, s'identifie à ce dernier et communique ce point de vue, qui est au centre de son assertion. On ne peut en effet à la fois affirmer que son interlocuteur n'a pas dormi et qu'il a ronflé. De même, dans

Ich bin **vielleicht** ein 'Dummkopf, aber 'das verstehe ich besser als du.³

[Je suis **peut-être** un imbécile, mais ça, je le comprends mieux que toi !]

Le locuteur ne prétend pas sérieusement se qualifier d'imbécile lui-même mais produit un discours qu'il présente comme étant celui de son interlocuteur. Une marque linguistique distingue souvent ce type de configuration : aussi bien *vielleicht* que *peut-être*, que nous avons gardé dans la traduction, sont des marqueurs connus pour la dissociation d'un point de vue – exactement comme dans l'exemple d'Obélix.

Un autre marqueur connu qui fonctionne dans plusieurs langues, dont le portugais et l'allemand, est la négation : Pour le dire un peu schématiquement, tout énoncé qui contient une négation comporte une instruction qui consiste à faire comprendre à l'interlocuteur que deux points de vue contradictoires sont en jeu, l'un positif, l'autre négatif et que le locuteur s'associe au dernier. L'énoncé n'exprime rien quant à la source du point de

vue positif. De même, pour la première partie de l'exemple suivant. L'enchaînement par *au contraire* ne s'explique que difficilement sans recours à la notion de polyphonie :

- (6) Max n'est pas intelligent. Au contraire, il est bête. (cf. Ducrot, 1990 : 24)

La bêtise de Max ne peut être présentée comme contraire à *pas intelligent*. L'emploi de la locution *au contraire* ne s'explique que par le point de vue sous-jacent à la négation, le point de vue positif qui est nié.

Ainsi s'explique aussi le fait que l'on ne puisse pas dire :

*Il est moche, au contraire il est laid.

bien que l'exemple construit avec la négation soit tout à fait naturel :

Il n'est pas beau, au contraire, il est laid.

Pourtant, on ne voit guère de différence lorsque quelqu'un est qualifié de *moché* ou bien de *pas beau*.

Dans ce qui suit, nous chercherons à relever les traces plus ou moins claires des phénomènes correspondant à ces trois catégories décrites jusqu'ici. La question du degré d'explicitation devra être posée constamment. Les analyses qui suivent devront notamment répondre à la question de savoir si ces catégories issues de la théorie de la polyphonie peuvent être superposées à notre question concernant l'explicitation à degrés variables de la polyphonie dans les deux récits. Y a-t-il correspondance entre ces catégories et la question qui nous préoccupe où n'y a-t-il aucune correspondance entre différents types de phénomènes polyphoniques et l'explicitation plus ou moins grande des constellations narratives présentes dans les deux récits ?

Pour plus de clarté, nous passerons d'abord en revue les phénomènes les plus importants relevés dans le roman de Günter Grass, avant de nous pencher sur l'œuvre de Dulce Maria Cardoso,

qui apparaît comme plus difficile à analyser de par l'imbrication plus poussée des voix qui s'y expriment.

3. LA POLYPHONIE DANS *DIE BOX* DE GÜNTER GRASS⁴

Le récit de Günter Grass commence d'emblée par une mise au point, qui indique le cadre choisi : il compte faire parler ses huit enfants. Il souhaite leur donner la parole, exclusive au départ. Cependant, au cours de l'avancement du projet, comme nous le verrons, il finira par faire des incursions en tant que narrateur. Cette mise au point donne aussi le ton, celui d'un conte, qui commence par *il était une fois un père...* :

Es war einmal ein Vater, der rief, weil alt geworden, seine Söhne und Töchter zusammen – vier, fünf, sechs, acht an der Zahl –, bis sie sich nach längerem Zögern seinem Wunsch fügten. Um einen Tisch sitzen sie nun und beginnen sogleich zu plaudern: jeder für sich, alle durcheinander, **zwar ausgedacht vom Vater und nach seinen Worten**, doch eigensinnig und ohne ihn, bei aller Liebe, schonen zu wollen. Noch spielen sie mit der Frage: Wer fängt an? [...] Nach dem Essen wird [...] sich [der Vater] zurückziehen, um in der Werkstatt zeitabwärts zu verschwinden oder neben seiner Frau auf der Gartenbank zu sitzen. [...] **Von jetzt an haben die Kinder das Wort**. Günter Grass (2008) *Die Box, Dunkelkammergeschichten*, dtv, München.

Il était une fois un père qui appela à lui, parce que devenu vieux, ses fils et ses filles – quatre, cinq, six, huit au total –, jusqu'à ce qu'après avoir longuement hésité ils accédassent à son souhait. Les voilà maintenant assis à une table, et aussitôt ils se mettent à discuter : chacun pour soi, tous en même temps, **certes imaginés par le père et avec ses mots à lui**, mais selon leur point de vue personnel et sans chercher, malgré tout l'amour qu'ils lui portent, à l'épargner. Pour l'instant ils jouent encore avec la question : Qui commence ? [...] Après le repas, il [le père] se retirera pour disparaître dans l'atelier en remontant le cours du temps ou rester assis à côté de sa femme sur le banc du jardin . [...] **A partir de maintenant, ce sont les enfants qui ont la parole**. Günter Grass (2010) *L'Agfa Box: histoires de chambre noire*. Paris : Seuil.

⁴ Je remercie ma collègue Dorothée Cailleux qui a attiré mon attention sur cette œuvre de Günter Grass si particulière et qui est à l'origine d'un premier projet la concernant.

On constate tout de suite que le personnage le plus important, l'objet du récit autobiographique apparaît à la troisième personne : il est censé être absent lors des témoignages de ses enfants, même si l'aveu de son intervention active y figure d'emblée : « certes imaginés par le père et avec ses mots à lui ».

D'après le dispositif global, le sujet parlant, Günter Grass, semble mettre en scène divers locuteurs (reconnaissables à la marque de 1^{re} personne qui renvoie à chaque occurrence à un de ces locuteurs). Si la distinction entre locuteur et énonciateur/point de vue est valable pour tout discours, elle apparaît moins prégnante pour la structuration de ce texte. Les locuteurs qui apparaissent sont, outre d'autres personnages cités, les huit enfants dont les échanges sont mis en scène.

La globalité du texte repose sur le principe qu'un des enfants raconte des souvenirs précis, et les autres interrompent, ajoutent, complètent ou commentent le récit en cours. Ainsi, dans une seule situation d'énonciation (une par chapitre) divers locuteurs se succèdent, sans que les différents tours de parole soient toujours clairement démarqués et le locuteur identifiable sans ambiguïté.

Le narrateur est toujours présent sans que cette présence ne soit affirmée, explicitée. En fin de chapitre, systématiquement, il commente même le dire des enfants présenté dans les pages précédentes.

L'analyse du texte permet de faire apparaître les marques possibles qui font que le lecteur pense que tel ou tel personnage (les huit enfants sous de faux noms) a la parole et intervient donc en tant que locuteur affiché. On peut systématiquement se poser les deux questions suivantes : Qui parle ici, dans tel ou tel énoncé, et qu'est-ce qui fait qu'on identifie tel ou tel locuteur, tel personnage de la narration ? Et un des tours de force de ce récit est justement que la structure du texte ne simplifie pas ce jeu de pistes.

Dans un deuxième temps, on pourra s'interroger sur l'effet obtenu par le mélange plus ou moins explicité de ces multiples voix.

En fait, peu à peu le narrateur se dévoile également et il devient difficile de ne pas l'identifier au grand absent d'après le dispositif normalement appliqué, le père, c'est-à-dire le sujet parlant caché derrière ses personnages, Günter Grass en personne.

En ce qui concerne la construction précise de l'espace énonciatif dans lequel les locuteurs évoluent sur un premier plan, celle-ci se fait pour chaque chapitre. Chaque chapitre constitue un cadre énonciatif précis, le lieu et les interlocuteurs sont précisés, le moment est plus ou moins situé dans la saison. Le narrateur semble fournir des espèces de didascalies⁵ :

Draußen ist Frühling. Drinnen wärmt noch die Heizung.
[C'est le printemps à l'extérieur ; à l'intérieur le chauffage fonctionne encore.] (p. 8)

Diesmal hocken, nach Vaters Regie, nur die vier erstgeborenen beieinander. In einem ehemaligen Kasernengebäude....
[Cette fois-ci ce ne sont que les quatre aînés qui se retrouvent d'après l'organisation du père; dans le vieux bâtiment d'une ancienne caserne] (p. 30)

Wieder sind es nur vier von acht Kindern,... Diesmal treffen sie sich bei Jorsch.... Zu Beginn der Sommerferien...
[A nouveau, ils ne sont que quatre sur huit, chez J. Au début des grandes vacances.] (p. 51)

Alle acht bei Lena... . Lenas Kreuzberger Mietwohnung.....
[Tous les huit chez Lena ... dans l'appartement qu'elle habite en location à Kreuzberg] (p. 170)

La situation d'énonciation est donc donnée systématiquement en début de chaque chapitre, ainsi que l'annonce de celui qui parlera en premier. En effet, à tour de rôle, chacun des enfants a prioritairement la parole. Il est censé parler librement de ses souvenirs, positifs et négatifs, tandis que les autres participent par leurs commentaires et remarques. L'identité de ce locuteur principal est ou bien clairement annoncée en début de chapitre par le narrateur, ou bien elle l'est indirectement parce qu'un autre l'appelle par son nom.

⁵ cf. Thierry Gallèpe (2003 : 102-103), pour une justification de l'application de cette notion issue du domaine théâtral au discours narratif fictionnel.

⁶ C'est nous qui traduisons les exemples.

Plusieurs modalités précises d'explicitation sont donc récurrentes en ce qui concerne ce type d'annonce préalable :

- le locuteur est annoncé de manière explicite par un des autres locuteurs (identifié ou non) :

Fang an, Pat !
[Commence, Pat !] (p. 8)

- le locuteur est directement annoncé, voire choisi, par le narrateur :

Bevor ... rückt der **Vater** das Tischmikrofon für Lara zurecht.
[...**le père** installe mieux le micro pour Lara] (p. 52)

Weil ihr Vater so will, fängt Pat an.
[comme leur père le veut ainsi, c'est Pat qui commence]
(p. 74)

- le locuteur est annoncé de manière explicite par un des autres locuteurs (identifié ou non), ce dernier est cité et nommé par le narrateur :

Nun erst sagt Paulchen **zu Jasper**: „Fang du an.“
[C'est seulement maintenant que Paul dit **à Jasper** :
« Commence, toi ! »] (p. 122)

...wird **Lena** von allen ermuntert, endlich „ihr Faß aufzumachen“.
[Tous encouragent **Lena** « à vider son sac »] (p. 98)

Ce locuteur particulier finit ainsi toujours par être explicité, annoncé, soit par les autres frères et sœurs, soit dans la description du dialogue préliminaire raconté, ou encore par lui-même, comme dans l'exemple suivant qui confirme le dispositif narré auparavant :

Sie zögert nicht, erprobt das Tischmikrofon, sagt „hallohallo, jetzt spricht **Lena**“ und legt los.
[Sans hésiter elle teste le micro, dit « Alloallo, **c'est Lena** qui parle maintenant » et démarre.] (p. 98)

Cependant le locuteur principal n'a pas le monopole de la parole. Il est tantôt interrompu, tantôt des commentaires ou des échanges s'intercalent, sans que le lecteur en soit forcément prévenu de manière explicite. Parfois, celui-ci a rétrospectivement la confirmation que le locuteur est toujours le même ou qu'il y a eu changement de locuteur. Ainsi le dispositif initial s'emballe et le récit devient choral.

A certains endroits, l'explicitation se fait de manière rétrospective, le doute est levé « après-coup » :

- Möchte schon wissen wie sie ganz ohne den technischen Aufwand, der heute nötig ist...
[j'aimerais bien savoir comment elle ... [y arrivait], sans toute la complication technique nécessaire aujourd'hui]

- War so, **Jasper**, nur mit der Agfa.
[C'était comme ça, **Jasper**, mais seulement avec l'Agfa.] (p. 157)

Ici, le locuteur est nommé rétrospectivement lors d'une interruption.

A certain moments, l'identité du locuteur est confirmée par un vocatif dans son propre récit, récit qui relate les paroles d'autrui :

Dann flüsterte sie: „Wünsch dir was, **Larakind**.“

[« Fais un vœux, **ma petite Lara** », chuchota-t-elle.] (p. 23)
„Bist mein Assistent, **Paulchen**“, hat sie gesagt.
[« Tu es mon assistant, **petit Paul** », disait-elle.] (p. 153)

Comme on l'observe dans ces deux exemples, de temps en temps, un des enfants rapporte en style direct le discours du père, de l'amie de la famille, Marie, ou d'une des mères. Cette ouverture d'un cadre énonciatif emboîté/enchâssé est toujours clairement marquée, de manière tout à fait classique, par deux points, les guillemets et, habituellement, la présence d'un *verbum dicendi* de dire. Les paroles de quelqu'un sont cités et cette citation est présentée comme littérale, fidèle au discours d'origine. Il s'agit d'un cas de figure précis, et localisé. On parle du passé et cite des épisodes et des discours :

Da **hat Mariechen gekichert**: „Aber vielleicht hat sich die Mutter von eurem Schwesterchen Nana sowas gewünscht, und euer Vater auch ein bißchen. Ihr wißt ja, meine Box erfüllt Wünsche“ (p. 117)

[**Mariechen** a rigolé en disant : ... Comme **vous** le savez, **ma** box exauce des souhaits]

Wobei **mein Vatti⁷ gesagt hat**: „Bin gespannt, was die Würste uns zu erzählen haben.“ (p. 174)
[Et alors **mon** p´pa a dit : „**je** suis curieux de savoir...“]

On l’observe dans ces exemples, tous ces procédés ne relèvent pas de l’implicite au sens fort, mais l’explicitation du rôle de locuteur attribué à l’un ou à l’autre peut se faire de diverses manières, plus ou moins directes. Et le changement rapide des tours de parole tend à mettre le lecteur souvent dans l’impossibilité de savoir qui parle.

Un type d’indice moins explicite est constitué par des éléments sémantiques qui construisent peu à peu le récit, mais aussi le portrait global de chaque personnage. A certains endroits, le lecteur identifie le locuteur qui est à l’origine du discours en cours par un certain contenu sémantique présent dans ce discours. Ainsi, on apprend par exemple qu’un seul des enfants, Paul, avait accès au laboratoire où Marie développait ses photos, la fameuse chambre noire. A partir de là, on l’identifie plusieurs fois en tant que responsable du discours en cours, par les références aux choses vues dans cette chambre noire.

De même, le lecteur apprend que Lara avait eu un chien et un cheval. A chaque occurrence du possessif à la première personne combiné à ces animaux, le discours est attribué à ce personnage. Au fur et à mesure que le récit avance, le lecteur acquiert un certain savoir factuel qui peut lui permettre de s’orienter parmi les voix en présence, dont les discours et les tours de parole s’entremêlent.

Des marques purement linguistiques d’un type différent constituent des indices plus subtils pour l’identification de celui qui parle :

Parfois, la simple présence de certaines tournures propres au personnage permet d’identifier ce dernier et de lui attribuer le tour

de parole. Les huit enfants semblent, par exemple, se distinguer assez nettement dans la manière dont chacun nomme le père, dans l’intimité de la sphère familiale.

S’il s’agit d’un moyen qui n’est jamais explicité dans le texte, ce type d’indice est toutefois bien moins aléatoire qu’il ne pourrait sembler. Ainsi les jumeaux, Jorsch et Pat parleront systématiquement de *Vater* [père], sans déterminant, ou bien de *unser Vater* [notre père]. Lara est la seule à mentionner *Väterchen* [petit papa], Taddel dira toujours *Vatti* [P´pa], Lena et Nana parlent de *mein Papa* [mon papa], tandis que Jasper et Paul diront *Taddels Vater* [le père de Taddel], *dein Vatti* [ton p´pa], *euer Vater* [votre père], *Kamilles Mann* [le mari de Kamille] (Grass n’est pas leur père biologique et ils ont rejoint la famille recomposée relativement tard).

L’emploi de l’expression *der Vater* [le père], plus neutre à la troisième personne, et plus distanciée en raison de la présence de l’article défini, permet au lecteur d’identifier le narrateur sans équivoque tout au long du récit. Celui-ci prend une place croissante dans le roman jusqu’à apparaître une fois à la première personne : le narrateur semble assumer sa présence en parlant de lui-même (p. 145) :

... die Kinder, die Mütter und ich ... [les enfants, les mères et moi]

Une telle incursion dans le récit apparaît pour la première fois, à un endroit où les locuteurs que sont les enfants sont mis en abîme en tant que personnages et parlent du rôle du père, l’auteur qui les invente :

Wer weiß, was **wir** sonst noch nicht alles wissen....
Womöglich sind auch **wir** wie, wir hier sitzen und reden, **bloß ausgedacht** – oder was? Das darf **er**, das kann **er**: sich ausdenken, einbilden... **Er** sagt: „**Euer** Vater hat das von früh an gelernt.“

[Qui sait que **nous** ignorons d’autre.... Il se trouve que **nous** aussi, tels que nous sommes assis ici et parlons, **ne sommes que le fruit de son imagination**, ou quoi d’autre ? Il a le droit, il sait le faire : inventer, imaginer... Il dit : « **votre** père l’a appris depuis son plus jeune âge] (pp. 118-119)

⁷ Repris de la traduction de Jean-Pierre Lefèvre (2010).

Ici le narrateur parle de ce père à la troisième personne pour le citer ensuite, en train de s'adresser en tant que locuteur à ses enfants, par la deuxième personne du pluriel.

Plus loin les enfants/personnages du récit semblent même se révolter contre leur géniteur/inventeur :

„Und dann soll auch noch alles unter Papas Regie laufen. Er denkt sich uns einfach aus!“ ruft Nana.

„und mir legt er Wörter in den Mund, die absolut nicht meine sind“, beklagt sich Taddel.

Fast sieht es aus als wollten sich einige der Geschwister verweigern – Pat spricht von Boykott –, doch dann sagt Jorsch „laßt doch den Alten...“ [« En plus, le tout doit se passer sous la régie de Papa. Il se permet de nous inventer tout simplement ! » lance Nana. « Et à moi, il me met des mots dans la bouche qui ne sont pas les miens », se plaint Taddel. On dirait presque que certains des frères et sœurs vont refuser de continuer – Pat parle de boycott –, mais Jorsch dit, « laissez le vieux... »....] (p. 170)

Et effectivement, à la toute dernière page du livre, les enfants décident de couper le microphone, afin d'empêcher le père de continuer encore et encore. Il est privé de parole par ses enfants adultes :

Aber nichts mehr hat er zu sagen. Erwachsen blicken die Kinder streng... Das Wort wird dem Vater entzogen. Laut... rufen die Töchter, die Söhne: « Das sind nur Märchen... » – « Stimmt », hält er leise dagegen, « doch sind es eure, die ich euch erzählen ließ »

[Mais il n'a plus le droit de rien dire. Les enfants, adultes, le regardent avec sévérité. On prive le père de parole. A voix haute ses filles, ses fils s'exclament : ce ne sont que des histoires⁸... » « oui, c'est vrai, » rétorque-t-il à voix basse, « mais ce sont les vôtres que je vous ai laissé raconter »] (p. 211).

Ce dernier épisode illustre le soin de l'auteur de mélanger réalité et fiction et d'effacer le plus possible les limites entre les deux. Pour ce faire, le mélange des différentes voix, souvent explicitées, mais pas toujours faciles à identifier, semble constituer un des moyens

particuliers. A force d'explicitier en apparence qui parle tout en mettant en scène des dialogues où une certaine confusion règne, Günter Grass parvient à créer un monde flou et réaliste à la fois : d'un côté le narrateur parle sur le ton du conte, dans une histoire, de l'autre les enfants mis en scène discutent, s'interrompent dans une confusion joyeuse en parlant d'une réalité concrète passée, où la réalité de la biographie de l'auteur fait des incursions relativement précises, mais aussi de leurs visions d'enfants avec sa part d'irréel.

A travers le récit de chacun, ainsi que les énonciations plus isolées, les commentaires et ajouts, s'esquisse un portrait de chaque enfant et de la famille toute entière.

Le fait que chaque locuteur parle au discours direct contribue à renforcer l'illusion d'objectivité. L'auteur, sujet parlant et père des huit enfants qui racontent des épisodes significatifs de leur enfance, surgit derrière le récit de ses enfants, mais aussi à travers ses propres apparitions sous la voix du narrateur.

Le dernier signe de leur émancipation qui est mentionné est le fait qu'ils reprennent leurs vrais noms au détriment de ceux inventés par l'auteur – leur père :

Schon heißen die Kinder, wie sie richtig heißen. Schon schrumpft der Vater...
[Les enfants s'appellent déjà d'après leur vrai nom. Déjà le père rétrécit...] (p. 211)

La mise en scène propre à la fiction laisse la place à la réalité où ce père reconnaît, à la 3^e personne du conte, qu'il a encore du travail à faire sur son passé. Il s'agit des derniers mots du texte qui se termine sur trois petits points :

weil immer noch etwas in ihm tickt, was abgearbeitet werden muß, solange er noch da ist [parce que quelque chose continue à remuer en lui, quelque chose qu'il doit continuer à travailler, tant qu'il est encore là...⁹] (p. 211)

La narration de Günter Grass constitue donc jusqu'à son terme un récit à la troisième personne, sauf à certains endroits bien

⁸ « contes » dans le texte.

105 ⁹ Günter Grass est mort en 2015, c'est-à-dire sept ans après la parution de l'ouvrage.

localisés, avec une certaine distance et la mise en relief continue du caractère fictionnel propre à un conte, à une histoire racontée.

Les commentaires du narrateur revêtent souvent un caractère de didascalie : le narrateur dirige les personnages (qui arrivent même à s'en plaindre), commente leur récit et explicite la situation d'énonciation, ainsi que le déroulement des tours de paroles successifs. Cependant, dans le feu de l'interaction et du dialogue des personnages entre eux, le lecteur est laissé à lui-même et aux indices plus ténus pour savoir à qui attribuer la parole respective.

En dehors du questionnement de l'étude présente, cette question est cependant toute relative par rapport à l'objectif, assumé seulement à mi-mot par l'auteur du texte, celui de dresser un portrait autobiographique intime de l'écrivain connu. Il en ressort un portrait choral à travers les diverses perspectives, attribués à ses enfants. Ces points de vue multiples construisent une image globale du père, des enfants et de cette famille recomposée toute entière en tant que fiction dont le lecteur ne sait pas *a priori* si elle recouvre la réalité.

Notre deuxième texte analysé, *O retorno*, se prive de tout artifice de ce type et semble raconter en toute simplicité, avec les mots d'un jeune, les derniers jours en Angola et sa première année au Portugal.

Pour autant, avec un dispositif narratif bien plus simple au départ, l'auteure aboutit à un texte fondamentalement non moins choral et très complexe à suivre, surtout pour le lecteur quelque peu pointilleux qui cherche à comprendre qui parle.

4. LES FORMES DE POLYPHONIE DANS O RETORNO DE DULCE MARIA CARDOSO

Dans ce récit le narrateur raconte les préparatifs des dernières heures de ses parents, sa sœur et lui-même avant le départ de Luanda. Au cours d'un certain nombre de flash-backs et souvenirs, le lecteur est familiarisé avec la vie de la famille en Angola, les peurs et les espérances des mois avant le départ, les discussions entre

voisins et amis, l'histoire familiale et les problèmes des parents, mais aussi la situation politique, avec la guerre d'indépendance, dont les signes s'approchent du monde de l'adolescent relativement protégé auparavant. Quelques heures avant le départ pour le Portugal, son père est arrêté par des soldats du nouveau pouvoir qui est en train de s'installer. Rui part seul avec sa mère et sa sœur pour se retrouver dans un pays inconnu et ressenti comme hostile – rien que du point de vue du climat – et se voit subitement propulsé au rôle de chef de famille. En attendant pendant des mois l'arrivée de son père, arrivée devenue de moins en moins probable après la proclamation de l'indépendance de son pays natal, l'adolescent cherche à s'orienter dans ce nouveau monde, tout en forgeant des projets d'émigration outre-Atlantique, afin de mettre à l'abri sa mère et sa sœur, tant il est difficile pour lui de s'imaginer un avenir dans ce Portugal en pleine ébullition postrévolutionnaire. Il vit tout type d'expériences de l'adolescence, songe à des solutions aux limites de la légalité, délaisse les cours au lycée, sans pour autant partir totalement à la dérive, étant donné sa responsabilité en l'absence du père, père qui finit par réapparaître presque miraculeusement.

Avec ses yeux d'adolescent, les deux mondes, l'Afrique et le Portugal, mais aussi celui des enfants, des adolescents, et celui des adultes, sont décrits en toute innocence, avec une certaine naïveté, mais aussi de manière assez crue par endroits. Le récit se fait en absence de linéarité stricte, même si la chronologie des événements finit par se construire par l'accumulation des différentes pièces du puzzle.

Tout au long du récit, les voix des personnes qui l'entourent, qu'il croise ou qu'il fréquente avec plus ou moins grande assiduité se font entendre, sans que la source respective de ces échos multiples soit forcément indiquée de manière tout à fait explicite.

Contrairement au texte de Grass, où l'auteur joue sur l'entrelacement des tours de parole bien précis, nettement délimités, même si le lecteur ne parvient pas toujours à identifier les divers locuteurs avec certitude, dans le roman de Dulce Maria Cardoso, des configurations polyphoniques de tout type se mélangent, sans que nous ayons trouvé, à première vue, un critère clair qui expliquerait

certain choix de l'auteure. Par exemple, on observe qu'un même personnage peut être cité, tantôt de manière tout à fait explicite, avec l'indication de sa personne et un verbe introducteur, et à d'autres moments, c'est soit au niveau du contenu, soit en raison de la manière de parler que l'on comprend qui parle. Cependant, le plus souvent la présentation de la configuration est claire grâce à la présence d'un énoncé du récit qui introduit un éventuel locuteur, locuteur qui est confirmé ensuite par le jeu de la première et de la deuxième personne dans leur contexte situationnel ou d'autres éléments sémantiques. Les tours de paroles identifiables le plus nettement sont ceux où la mise en scène du récit ouvrant sur un nouveau cadre énonciatif est explicitée par des verbes de dire et l'indication de la source.

L'exemple qui suit, extrait de la toute première page de l'œuvre, est tout à fait représentatif de ce fonctionnement. La phrase attribuable au narrateur introduit le discours de la mère en précisant que celle-ci (la source du dire) s'adresse au père en tant que allocutaire. Le cadre énonciatif est donc relativement bien explicité¹⁰ :

A mãe insiste para que **o pai** se sirva da carne. A comida vai estragar-se, diz, este calor dá cabo de tudo, ..., se a ponho na geleira fica seca como uma sola. **A mãe fala** como se hoje à noite não fôssemos apanhar o avião para a metrópole, como se amanhã pudéssemos comer as sobras da carne assada dentro do pão, no intervalo grande do lanche. **Deixa-me, mulher.** Ao afastar a travessa **o pai** derruba a cesta do pão. (Dulce Maria Cardoso (2011) *O retorno*. Lisboa: Edições Tinta da China, p. 7)

[**Ma mère** insiste pour que **mon père** se serve de rôti. La nourriture va se perdre, elle dit, avec cette chaleur tout s'abîme, ..., et si je la mets au frigidaire elle devient dure comme de la semelle. Ma mère dit ça comme si ce soir on avait pas un avion à prendre pour la métropole, comme si demain avec les restes du rôti on allait pouvoir se faire des sandwiches pour la pause déjeuner au lycée. Fiche-moi la paix, veux-tu. En repoussant le plat, **mon père** renverse la corbeille à pain.] (Dulce Maria Cardoso (2014) *Le retour*. Paris: Editions Stock, p. 9)

¹⁰ Nous mettons en gras les indices, comme la **source** à qui est assimilé un locuteur autre, le **verbe du dire** s'il est présent et les formes de 1^{ère} et de 2^e personne dont le changement peut être révélateur, les tours de parole enchâssés sont systématiquement soulignés.

Ce passage correspond au principe de base du texte. Le narrateur évoque un personnage et l'instant d'après c'est ce même personnage dont on entend le discours. Ici l'explicitation se fait cependant de manière claire par le verbe *diz/elle dit* qui vient expliciter ce que l'introduction laissait supposer. Entre le récit et ces paroles on peut considérer qu'il y a double énonciation, les paroles d'un autre locuteur que le narrateur sont présentées dans un espace énonciatif enchâssé, un autre cadre énonciatif est ouvert à l'intérieur du discours narratif. L'énoncé concernant le geste trop brusque du père semble non seulement décrire la situation, mais, en même temps, confirmer l'identité du second locuteur, le père, et fermer l'échange entre les deux parents. En effet, l'œuvre entière ne contient pas de guillemets. Une hypothèse interprétative serait celle de rapprocher cet énoncé de l'usage des guillemets de fermeture avec indication rétrospective de la source du dire.

La typographie et la ponctuation peu distinctive accroissent en effet la sensation d'un flux de paroles, mais aussi d'événements qui se précipitent et qui submergent le narrateur, le personnage de l'adolescent *Rui* : Le texte surprend par une certaine rareté de césures, les paragraphes sont souvent très longs.

L'exemple le plus frappant de la longueur de certains paragraphes est celui où, à l'arrivée au Portugal, un chapitre entier (plus de six pages), sans retrait, sans retour à la ligne, présente le discours de la directrice de l'hôtel qui les accueille, leur explique les règles, commente leur destin, répond manifestement à des questions ou des réactions de la mère que l'on devine à travers ses répliques et la forme d'adresse que la locutrice emploie. Nous en extrayons une infime partie (dont le début et la fin) – sans appliquer notre norme typographique qui exigerait le soulignement, en raison de la longueur et l'uniformité du passage à attribuer à la locutrice :

Sejam muito bem-vindos a este hotel. ... É o **meu** escritório, estejam à vontade, aqui no hotel todos querem ajudar, chegaram a bom porto. **Sei** pelo que estão a passar.... (p. 67)

....não **posso** fechar o hotel aos hóspedes normais... Como compreenderão, esses hóspedes normais não podem ser incomodados, é um hotel cinco estrelas... não pode haver qualquer confusão. Não, **minha senhora**, não percebeu

bem. Não é que ache que não se sabem portar, não **estou** a dizer nada disso. Ninguém nasce ensinado e o que não se sabe tem de ser aprendido e há hábitos que mudam de sítio para sítio.... No meio do azar tiveram sorte, há famílias instaladas em parques de campismo ou em pensões miseráveis, ao menos calhou-vos um hotel de luxo.... **Tive** muito gosto em conhecê-los, desejo-**vos** mais uma vez uma muito boa estada. (pp. 68-69 et p. 73)

[**Soyez** les bienvenus dans cet hôtel....Voici **mon** bureau, mettez-**vous** à l'aise, ici à l'hôtel tout le monde est prêt à **vous** aider, **vous** êtes entre de bonnes mains. **Je** sais ce que **vous** êtes en train de traverser.... (p. 77)

...**je** ne peux pas fermer l'hôtel aux hôtes normaux,... Comme **vous** le comprendrez, ces hôtes ne sauraient être dérangés, c'est un hôtel cinq étoiles... **nous** ne pouvons tolérer ni le bruit ni aucune sorte de désordre. Non, **madame, vous** m'avez mal comprise. Loin de **moi** l'idée que **vous** ne sauriez pas **vous** tenir correctement, ce n'est pas du tout ce que **je** suis en train de vous dire. Personne ne naît avec la science infuse donc ce que l'on ne sait pas on l'apprend et les habitudes ne sont pas les mêmes partout.... Dans **votre** malheur **vous** avez eu de la chance, il y a des familles installées dans des campings ou des pensions misérables, au moins **vous, vous**¹¹ êtes tombés sur un hôtel de luxe.... **Je** suis très heureuse d'avoir fait votre connaissance, **je** vous souhaite une fois de plus un excellent séjour. (pp. 78-80 et p. 84)]

Ce chapitre donne l'impression au lecteur de se retrouver à la place de l'adolescent et de se voir submergé par un flot de paroles difficiles à digérer dans la situation de choc dans laquelle le narrateur se trouve suite aux chamboulements dramatiques de sa vie et l'arrestation du père à laquelle il a assisté et dont il tait les éléments les plus traumatisants à sa mère et sa sœur. La relation de la famille avec cette directrice apparaît comme emblématique de la relation ambivalente des rapatriés aux portugais des environs de Lisbonne, dont la bienveillance toute relative n'est pas toujours ressentie comme telle par ceux qui ne veulent pas perdre leur dignité en ayant l'impression de demander des aumônes à des personnes qui les croiraient sorties de la jungle.

¹¹ On remarque qu'en portugais, en raison du système particulier des formes d'adresse à la 3^e personne, les marques personnelles sont bien plus rares qu'en français qui apparaît dans cet exemple comme bien plus explicite, si l'on en juge par le nombre de marques de la deuxième personne du pluriel.

Une longueur de paragraphe qui pourrait symboliser le surplus de paroles se retrouve dans un autre chapitre où c'est la mère qui ne s'arrête plus de parler. Le paragraphe qui fait plus d'une page est introduit par l'énoncé suivant :

Já aqui estamos à espera há mais de meia hora, e **a mãe** ainda **não se calou**, o Zé Viola não fez bem, mas a directora e o comité dos trabalhadores ainda agiram pior.... (p. 176)
On est ici depuis plus d'une demi-heure et **ma mère se tait** toujours **pas**, Zé Viola a eu tort mais la directrice et le comité des travailleurs ont fait pire que lui.... (p. 202)

Il s'agit d'un exemple de présentation implicite la plus courante dans le roman, en ce qui concerne la double énonciation. C'est au lecteur de relier au discours qui suit immédiatement le verbe de 'non parole' *se calar/se taire* sous la négation. Normalement, toutefois, ou bien l'énoncé de présentation préalable de la source ne contient pas de verbe, ou bien un *verbum dicendi*.

Souvent, les paroles d'autrui évoquées déclenchent en l'adolescent Rui des associations qui font ressurgir des souvenirs. Dans ces cas, l'entrelacement des divers discours se combine à celui de scènes et époques variées du récit. Le lecteur doit faire des efforts pour toujours bien situer ces différents plans de la narration :

Tenho andado com o Mourita, o Paulo e o Ngola mas nenhum deles é como o Gegé e o Lee, então o Ngola nem pensar, **o Ngola** é mulato e está sempre a **armar-se**, os mistos têm o melhor das duas raças, basta comparar um rafeiro e um cão puro. A Pirata era rafeira mas não percebeu que não era para correr atrás do carro quando nos viemos embora, não percebeu que não estávamos a brincar. (p. 104)
[Je traîne avec Mourita, Paulo et Ngola mais avec eux c'est pas comme avec Gegé et Lee, surtout **Ngola**, c'est un mulâtre et il fait toujours le mariolle nous les métis on cumule le meilleur des deux bords, suffit de comparer un croisé avec un chien de pure race. Pirate avait beau être croisée, elle a pas compris que ça servait à rien de courir derrière la voiture quand on est partis, elle a pas compris qu'on était pas en train de jouer. (p. 120)]

Ici s'entremêlent les considérations de l'adolescent concernant ses nouveaux amis, qui ne lui permettent pas d'oublier ses amis d'enfance, et la remarque apparemment citée d'un d'entre eux. On le reconnaît comme locuteur à l'origine des paroles rapportées, car c'est le seul métis et il mentionne dans son discours son métissage. (La traduction française ne rend pas le verbe de dire en tant que tel, mais le transpose en quelque sorte par le choix très clair de l'emploi du pronom de 1^{ère} personne dans le tour de parole ainsi introduit.)

Son discours sur la supposée infériorité des chiens de race déclenche auprès du narrateur le souvenir de sa chienne qu'il a dû abandonner en Angola.

Le lecteur distingue des discours d'autrui intégrés dans les pensées du narrateur qui ne sont pas toujours clairement attribués à un locuteur précis. Il peut être difficile de distinguer les discours que le personnage du jeune narrateur est censé avoir réellement entendus de ceux qu'il est supposé imaginer et attribuer aux personnes qui l'entourent. Cependant habituellement les indications guidant le lecteur ne manquent pas, comme dans le passage suivant très représentatif de la façon dont l'auteur met en scène les descriptions du déroulement des échanges livrées par ce narrateur :

A mãe e a **minha** irmã a mostrarem jogos de quarto e de cozinha aos que vão passear ao paredão e nada, tentam vendê-los nos domingos de sol quando as pessoas estão mais bem-dispostas **mas as famílias da metrópole, se tivessem uns dentes de marfim ou umas estatuetas ainda podíamos estar interessados, croché temos cá** muito. A **minha irmã conta-me** que **a mãe responde, tínhamos** isso e muito mas ficou **lá** tudo. A mãe **não devia dizer** estas coisas, nunca tivemos estatuetas nem dentes de marfim e ainda por cima as famílias da metrópole ficam satisfeitas com **o castigo que se abateu sobre os exploradores dos pretos...**

A **D. Rosário** tinha-lhes vendido um serviço de porcelana da China, são pessoas que compreendem as dificuldades por que **estamos** a passar, **tive** pena de me desfazer do serviço mas... A mãe e a **minha** irmã... não tiveram a sorte da **D. Rosário** que se deve ter posto a **contar** as doenças que tem, só do estômago tiraram-me um caroço do tamanho de uma noz... (p. 166)

[**Ma** mère et **ma** sœur montrant des jeux complets pour la chambre et la cuisine à ceux qui se promènent sur la jetée et rien, elles essaient de les vendre le dimanche quand les gens sont de meilleure humeur mais les familles de métropole, si **vous** proposiez des défenses en ivoire ou des statuettes à la rigueur ça pourrait **nous** intéresser, mais du crochet **on** en a déjà des quantités **ici**. **Ma sœur** me raconte que **ma mère répond, on en avait et bien d'autres choses mais tout est resté là-bas. Ma mère ne devrait pas raconter** ce genre de trucs, on a jamais eu ni statuettes ni défenses en ivoire et par-dessus le marché ça fait plaisir aux familles de métropole de voir que les exploiters de Nègres ont bien été punis... (p. 192) **Dona Rosário** leur avait vendu un service en porcelaine de Chine, ce sont des gens qui comprennent la difficulté que nous sommes en train d'endurer, ça m'a fait de la peine de me séparer de mon service mais que voulez-vous... **Ma mère** et **ma sœur**... ont pas eu autant de chance que **dona Rosário** qui avait dû **faire la liste** des maladies dont elle souffre, rien que de l'estomac ils m'ont retiré une boule grosse comme une noix... (p. 193)]

Dans cet extrait, comme le plus souvent, d'abord une source en tant que nouveau locuteur est introduite dans le récit. Le discours « des familles de métropole » apparaît ici en tant que tour de parole autonome, toujours intégré au récit pris en charge par le narrateur, mais clairement distinct, de par cette 1^{ère} personne du pluriel qui s'oppose à la 2^{ème}, au vous désignant la sœur et la mère, et au-delà de leurs personnes tous les rapatriés. Cette opposition est maintenue dans la suite par *là-bas/là* dans le tour de parole de la mère qui contraste avec l'adverbe *ici/cá* employé par les « gens de métropole ». Dans ce passage on n'a jamais de mal à identifier le narrateur lui-même facilement reconnaissable à travers l'emploi du possessif à la 1^{ère} personne.

Un dialogue représenté comme doublement emboîté y fait suite. Il est doublement emboîté dans la mesure où le narrateur indique que ce qui suit a été rapporté par sa sœur, mais, cependant, le discours rapportant de la sœur n'est pas mis en scène, il est seulement raconté, contrairement à celui de la mère qui est introduit par le verbe de dire *répond* /*répond* (**Ma sœur** me raconte que **ma mère répond, on en avait et bien d'autres choses mais tout est resté là-bas**).

Un autre plan s'introduit dans le récit du narrateur, sans qu'il s'agisse d'un tour de parole autonome. Deux points de vue particuliers sont visibles dans son commentaire. D'une part, il mentionne son refus de donner satisfaction, comme le ferait sa mère en parlant de leur drame « aux familles de métropole ». Ici l'emploi de la négation crée une superposition linguistiquement marquée entre ce que la mère fait et ce qu'elle devrait éviter de faire, d'après lui. D'autre part, ces familles sont supposées se réjouir du malheur des rapatriés, malheur vu comme punition méritée pour d'anciens colons. Ce point de vue attribué à la société portugaise, société par laquelle les rapatriés se sentent rejetés, est identifiable en ce qu'il ne correspond pas du tout à l'appréciation du jeune Rui, telle qu'elle ressort des descriptions de leur vie antérieure et des comportements du père en Angola. C'est le changement de perspective idéologique qui permet l'identification de ce point de vue (*les exploiters de Nègres ont bien été punis*) comme provenant d'autrui. La dissociation de ce dernier point de vue par rapport au narrateur n'est pas explicitée par une marque linguistique, en revanche. Contrairement à la présence de la négation combinée au verbe de modalité à l'imparfait qui constituent des marques linguistiques, sans équivoque possible, d'une dissociation d'au moins deux points de vue, l'argumentation inhérente à cette expression nécessite un certain effort interprétatif de la part du lecteur, même si elle ne peut manifestement pas provenir du personnage du narrateur.

Dans ce long passage, toute la situation difficile, le manque d'argent ainsi que l'absence du père, semblent mettre le narrateur dans un tel état d'anxiété et de désespoir que son récit s'accélère, pensées, imaginaire et rapport de paroles se mélangent. Une autre voix, celle d'une voisine de chambre se fait entendre toujours d'après le même schéma d'introduction préalable du personnage dans le récit, suivi du verbe de dire *contar*, sans que le discours soit explicitement relié à cette introduction. Elle sera toutefois reconfirmé comme locutrice, à travers la reprise de la thématique de la maladie. En effet, par la suite, le narrateur précise bien que les problèmes de sa mère, contrairement à ceux de Dona Rosário, mettent les personnes alentour mal à l'aise :

Ninguém disse uma palavra sobre o que aconteceu no outro dia à minha mãe... mas tenho a certeza que **se fariam de comentar** nas nossas costas, como as vizinhas faziam lá, olha-se para ela e vê-se que tem problemas, só tenho pena dos miúdos, com uma mãe com ataques daqueles muito bons são eles. (p. 167)

[Personne n'a dit un mot sur ce qui est arrivé à ma mère l'autre jour... mais je suis sûr que ça y va **les commérages** dans notre dos, comme avec les voisines là-bas, au premier coup d'œil on voit bien qu'elle a des problèmes, ce qui me fait le plus mal au cœur ce sont les gamins, encore qu'avec une mère qui a ce genre de crises on aurait pu s'attendre à pire. (p. 193)]

Le discours des autres habitants imaginé par l'adolescent est résumé sans qu'une source soit associée à cette troisième personne du pluriel (résumé à l'aide du substantif *commérages* dans la traduction française). Au détour de la comparaison avec les voisines anciennes identifiables par l'imparfait associé au *lá*, la vie à l'hôtel devient en quelque sorte *la vie à la maison*.¹²

Les tours de parole d'autrui introduits dans le récit du narrateur, peuvent être juxtaposés même si les personnes citées ne se retrouvent pas dans le même cadre énonciatif et que leurs discours appartiennent à des époques tout à fait différentes :

O porteiro Queine e a Silvana são tão simpáticos que nem parecem da metrópole. Queres tomar alguma coisa, perguntou a Silvana. As pessoas oferecem por gentileza, aceitas um copo de água que também fica mal não tocar em nada, pode dar a impressão que temos nojo. ensinou-me a mãe. (p. 171)

[Queine et Silvana sont tellement sympas qu'on croirait qu'ils sont pas de la métropole. Tu veut boire quelque chose, a demandé Silvana. Les gens proposent par gentillesse, tu acceptes un verre d'eau parce que ce n'est pas bien non plus de vouloir toucher à rien, il faut pas donner l'impression d'être dégoûté, m'a appris ma mère. (p. 198)]

¹² Les autres rapatriés acquièrent d'ailleurs un statut qui se confirmera au moment où finalement, très tardivement, le père réapparaît pour la plus grande joie de tous. En effet, autant l'agacement que les témoignages de solidarité entre rapatriés se font jour au fur et à mesure que le temps passe.

Dans cette configuration particulière, le discours de chacune des locutrices, dans les deux espaces énonciatifs enchâssés, est explicitement raccroché à sa source par un verbe du dire. Il semble là s'agir du critère qui motive les configurations avec plus d'explicitation : à d'autres endroits du roman les tours de parole sont plus clairement rattachés à leur source, lorsque trop de locuteurs différents s'expriment successivement (cf. l'exemple ci-dessus où la sœur a raconté auparavant au narrateur la réponse de la mère aux familles).

Au terme de ces analyses, les choix stylistiques de l'auteure semblent pouvoir être corrélées, au niveau des effets sémantiques et discursifs éventuellement recherchés, avec le trouble du jeune narrateur, qui cherche désespérément à s'orienter et à trouver sa voie pour lui-même et sa famille, entouré de voix d'adultes dans un monde dans lequel il n'a pas encore sa place et pour qui toutes les règles ne sont pas encore explicitées. L'expression favorite de la directrice de l'hôtel, reprise comme un leitmotiv par l'adolescent et sa sœur pour avancer dans leur nouvelle vie, semble être en accord avec ce « brouhaha de discours » présentés dans ce récit : *tempos conturbados – c'est une période agitée !*

5. BILAN

A travers l'étude des deux romans et leur confrontation se dégagent quelques grandes lignes concernant la relation entre présentation de voix diverses dans le récit et la question de la polyphonie liée à celle de l'implicite. Les deux œuvres éveillent l'intérêt par la multiplicité des voix qui s'y manifestent, mais l'analyse démontre bien des oppositions entre les deux quant à notre question de départ :

En ce qui concerne **Die Box**, chaque tour de parole est relativement bien délimité, même si le lecteur ne sait pas forcément toujours quel locuteur est à l'origine du discours en cours.

Lorsqu'un deuxième cadre énonciatif enchâssé est ouvert, cela se fait **toujours de manière explicite** : l'ouverture de ce deuxième espace est clairement indiquée par l'indication de la source, les guillemets, les pronoms de première et de deuxième personne qui

renvoient à des locuteurs et des allocutaires différents.

Ce n'est que pour l'identification des tours de parole que le lecteur aura à chercher des indices divers, lorsque le locuteur du moment n'est plus celui explicité initialement ou par les indications fournies par la voix du narrateur en cours de récit.

La vision qui consisterait à vouloir relier pour la fiction la double énonciation et le marquage explicite peut sembler fondée à la lecture du récit de Günter Grass. Elle est cependant contredite par le roman de Dulce Maria Cardoso :

Le lecteur de **O retorno** peut avoir l'impression d'une difficulté à suivre les multiples voix qui apparaissent et qui se mélangent aux bribes de souvenirs à tout moment, mais finalement, il n'est jamais abandonné sans moyens permettant un calcul interprétatif précis, bien plus précis qu'on ne pourrait le penser à première vue.

Différents types de phénomènes polyphoniques peuvent être relevés. Cependant, nous avons pu constater que les catégories du modèle de la Théorie de la polyphonie ne fournissent pas une limite claire entre ce qui serait explicitée et ce qui resterait implicite dans la présentation de la diversité des discours à l'intérieur du récit. Les phénomènes de double énonciation peuvent être aussi bien explicités que seulement signalés de façon à être reconnus par le lecteur au terme d'un calcul interprétatif relativement aisé. Les points de vue à dissocier peuvent être marqués linguistiquement, comme par exemple une négation, ou être reconnaissables par des choix d'argumentations inhérentes, étrangères au point de vue global attribuable au personnage.

Il est inhérent au modèle de la polyphonie linguistique que pas tout point de vue n'est visible. Il y a donc forcément de la polyphonie implicite pour répondre à notre question initiale.

Cependant, il nous semble qu'une double énonciation qui ne serait pas reconnue ne pourrait pas donner lieu à une interprétation proche de celle visée par le sujet parlant – c'est-à-dire l'auteur dans le cas d'un récit de fiction – d'où le constat, valable pour

les deux ouvrages étudiés, d'une **présentation explicitée ou non** des différents tours de parole présentés et attribués à des locuteurs divers, mais normalement reconnaissables, à travers un travail interprétatif. L'auteur a tout intérêt à semer au moins des indices, afin de rendre l'interprétation par le lecteur possible, et notamment l'identification des différents cadres énonciatifs présentés, ce que l'analyse des deux fictions semble confirmer.

Les deux récits, malgré leur point commun, leur caractère choral, qui a constitué notre point de départ, s'opposent en fait sur toute la ligne. Après avoir examiné la manière dont les deux auteurs semblent jouer des possibilités que la langue leur donne, on peut dire aussi plus généralement que l'œuvre de Dulce Maria Cardoso livre un récit intime, sur une réalité qui a touché de près plusieurs centaines de milliers de personnes, et de loin tout un pays qui vivait une « période agitée » – et qui n'était nullement une fiction, tandis que Günter Grass nous donne un regard privé sur le personnage qui a joué un rôle important dans la vie publique allemande pendant plusieurs décennies, mais tout est fait pour que l'aspect fictionnel domine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

CARDOSO, D. M. (2011) *O retorno*. Lisboa : Edições Tinta-da-China.

CARDOSO, D. M. (2014) *Le retour*. Paris : Éditions Stock. (trad. Dominique Nédellec)

GRASS, G. (2008) *Die Box : Dunkelkammergeschichten*. Steidl Verlag.

GRASS, G. (2010) *L'Agfa Box: histoires de chambre noire*. Paris : Seuil.

Bibliographie générale

AMOSSY, R. (2005) De l'apport d'une distinction: dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative In BRÈS J. et al. (Dir.), *Dialogisme et polyphonie*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, pp.63-73.

BAKHTINE, M. (1977) *Le marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Éditions de Minuit [édition originale : Leningrad, 1929, sous le nom de Volochinov].

CAREL, M. (Dir.) (2012) *Argumentation et polyphonie. De Saint Augustin à Robbe-Grillet*. Paris : L'Harmattan.

CAREL, M. (sous presse) « Les argumentations énonciatives ».

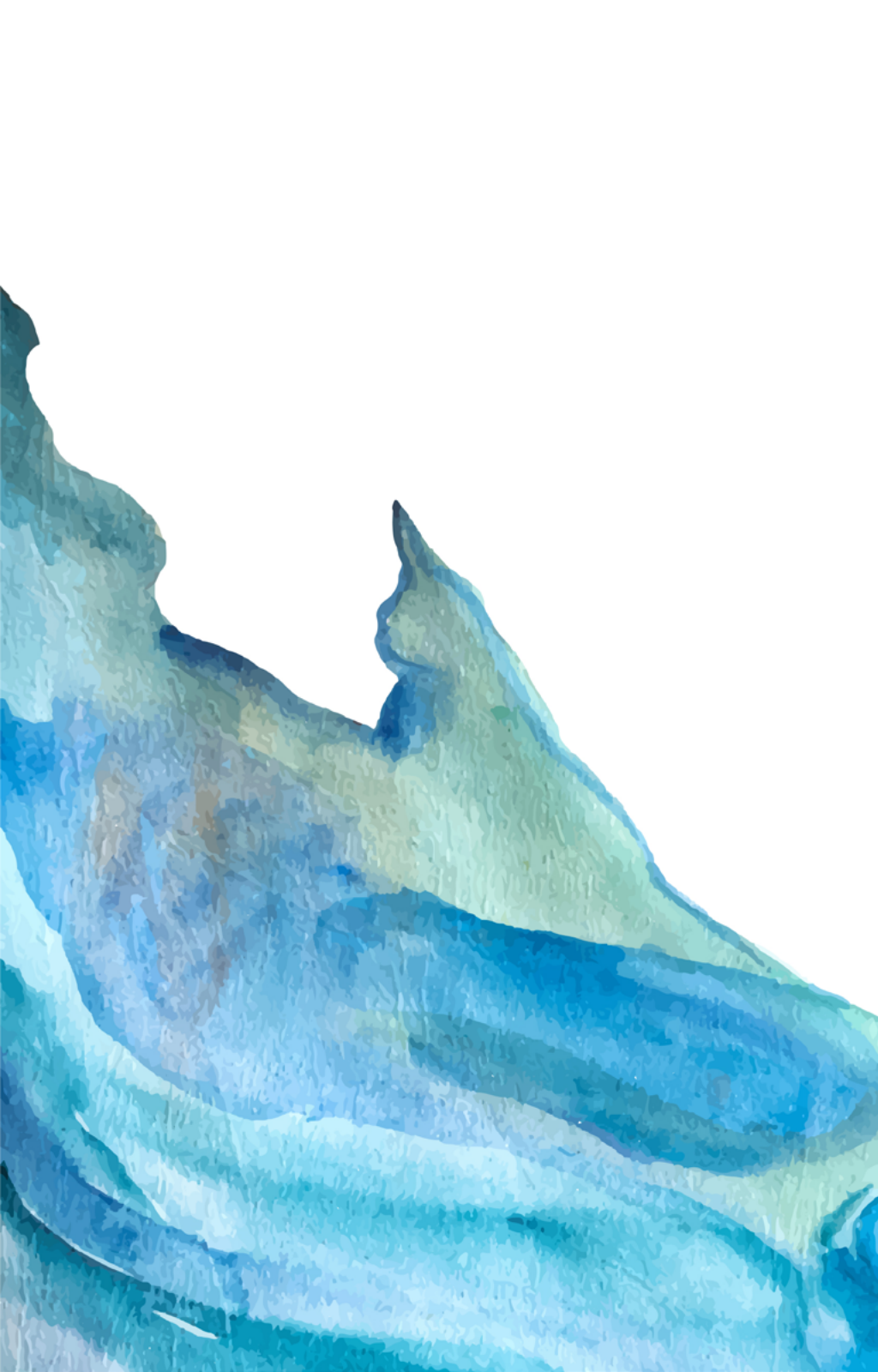
DUCROT, O. (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

DUCROT, O. (1990) *Polifonía y Argumentación*. Cali : Éditions de l'Université de Cali, Colombie.

DUCROT, O. (1993) À quoi sert le concept de modalité ? In DITTMAR N., REICH A. (Éds.) *Modalité et Acquisition des langues*. Berlin : Walter de Gruyters, pp. 111-129.

DURAND, M.-L., PRAK-DERRINGTON, E. Legitimierungsstrategien in der populären Presse : Über den Gebrauch von direkter Rede und Apposition in der Bild-Zeitung In AGARD, O., HELMREICH, C., VINCKEL-ROSIN, H. *Das Populäre: Untersuchungen zu Interaktionen und Differenzierungsstrategien in Literatur, Kultur Und Sprache*. V&R Unipress GmbH, pp. 377-398.

GALLÈPE, T. (2003) L'implicite dans la présentation du discours ou : didascalies implicites et prédications floues » In BRAVO, N. Fernandez (éd.) *Lire entre les lignes : l'implicite et le non-dit*. Paris : Publications de l'Institut d'allemand. Université Sorbonne Nouvelle.



NEGRONI, M. M. García (sous presse) « El enfoque dialógico de la argumentación y la polifonía, puntos de vista evidenciales y puntos de vista alusivos ».

HEINEMANN, W., VIEHWEGER, D. (1991) *Textlinguistik. Eine Einführung*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

KAO, C.-F. (2018) *Éléments de l'énonciation discursive* (non publié, thèse soutenue à l'EHESS, mars 2018).

KERBRAT-ORRECHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

LESCANO, A. (2009) Pour une étude du ton, *Langue française*, 164, p. 45-60.

LESCANO, A. (2011) Para um estudo do tom, *Letras de Hoje*, 46, 1, pp. 86-95. [Traduction en portugais par L. Barbisan de Lescano, A. (2009) « Pour une étude du ton », *Langue française*, 164, pp. 45-60.]

NØLKE, H., FLØTTUM, K., NORÉN C. (Éds.) (2004) *Scapoline. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Kimé.

RABATEL, A. (2008) *Homo Narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Limoges : Lambert-Lucas.

TODOROV, T. (1981) *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.

NARRATIONS IMPLICITES : LE CAS DES PROVERBES

Liana Pop
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj

1. INTRODUCTION

Nous partons du constat de l'existence, dans les proverbes, de *marques à orientation narrative* (cf. Pop, 2010a, 2010b), et ce, même dans des structures apparemment descriptives, dominantes dans ce genre de textes. Nous avons déjà signalé ce phénomène sous la dénomination de « *narration faible* » (Pop, 2010a), entendant par ce terme la possible interprétation d'un segment linguistique comme narratif alors que sa modalité explicite ne l'est pas.

Dans la présente étude, nous proposons de définir les *narrations implicites* dans les mêmes termes, vu que ce qui permet de les identifier sont les *marques potentielles de narrativité* ou ce que nous avons appelé *marques à orientation narrative*. La portée de notre analyse est interne à la configuration des proverbes, ne concernant que leur immanence et non leur emploi discursif-textuel qui est essentiellement argumentatif.

Afin de justifier l'existence de l'implicite narratif, nous entreprenons d'identifier dans cette démarche les *marques à orientation narrative* dans certains proverbes, et ce, sur un corpus pour le moment « *virtuellement* » délimité, car glané sur des listes Internet. Une approche sur un corpus plus ample devrait probablement compléter nos résultats, que nous considérons de toute façon ici comme provisoires.

2. POINTS D'APPUI

D'importantes remarques sur ce sujet sont déjà largement acceptées. Citons d'abord celles de Tamba (2000), selon qui, les proverbes seraient des « *espèces de fables condensées ou de microallégories* » (43), à configuration « *scéniques* » (45) ou de « *scénario* » (50). Également celles de Visetti & Cadiot (2006) et de Cadiot & Visetti (2008) mentionnant dans ces textes des formes de

« *mythèmes* » (2006 : 284) :

« S'y dessinent avant tout des formes langagières idiomatiquement attachées [...] à des esquisses de récits, des « *petits mythes* » (2008 : 81), des « *scénarios* » ou « *scénographies* (comme il en va au premier abord dans *Il faut semer pour recueillir*) » (2008 : 85).

Mais une *mimesis* de format compact – un « *tissu de genres* » (2008 : 88-91) – semblerait incontestablement une représentation plus appropriée pour ces brèves formules linguistiques.

Mentionnons à ce propos un questionnement important avancé pour les proverbes par Visetti & Cadiot (2006) concernant leurs frontières entre le *descriptif* et le *narratif*, très pertinent en ce qui concerne la justification de notre démarche. Ces auteurs le font dans les termes suivants :

On sait que cette distinction est utilisée, tantôt pour délimiter des passages, voire des genres, dont on montre qu'ils relèvent prioritairement d'un registre ou d'un autre, tantôt pour analyser ce qui, dans une même séquence de prédication, relève soit d'une « *logique de l'intrigue* », soit d'une caractérisation des acteurs ou des situations [...]. Outre que la forme compressée des proverbes laisse évidemment peu de latitude à une compartimentation des apports entre narration et description, on peut dire [...] que le proverbe a en quelque sorte pour office de délivrer un *micro-montage narratif* en l'identifiant au mieux à un jeu indissolublement physiologique et topique. [...] Le déploiement de toute *logique narrative* s'en trouve alors freiné et en reste à des états embryonnaires. Reste toutefois le principe d'un enjeu inducteur de narration, ne serait-ce qu'à travers la répartition en protase et apodose, qui sous-tend facilement une *mise en étapes*, parallèlement à la promotion d'un topos concernant la conduite à tenir. Ainsi, la dynamique interprétative des proverbes joue constamment sur cette possibilité donnée de distribuer leur contenu, tantôt en intrigue, tantôt en caractérisations de figures actuelles qui prennent alors consistance au-delà du seul jeu des fonctions narratives [...]. (Visetti & Cadiot, 2006 : 96 ; c'est nous qui soulignons)

En ce qui nous concerne, ce que nous nous attachons à faire c'est de sélectionner dans une collection de proverbes des marques susceptibles de déclencher des inférences de type chronologique (cf. la théorie des *inférences directionnelles* MID de Moeschler 1998), ou des configurations de schémas narratifs (cf. *scripts*, au sens de Schank et Abelson, 1977 ; ou *représentations discursives segmentées* – *Segmented Discourse Representations Theory* (SDRT) – au sens de Lascarides & Ascher, 2007).¹

Notre méthode consistera d'abord à poser des critères pour cette sélection et, dans un deuxième temps, d'effectuer un classement de marques à potentiel narratif, suivant la *théorie de l'orientation discursive* (Pop, 2010b), redevable, en grande partie, à la théorie MID susmentionnée. Nous montrerons aussi que cette orientation narrative n'est par contre pas évidente dans d'autres proverbes qui, eux, ne se prêtent qu'à une simple lecture descriptive.

3. QUELLES MARQUES ORIENTENT NARRATIVEMENT ?

Les critères définissant les marques narratives plus ou moins explicites seraient, en général, et plus particulièrement pour les proverbes : les décrochages temporels (décalages chronologiques pouvant être interprétés comme générateurs de narratif) ; les chaînes temporelles explicites ; les corrélations conceptuelles de type transformation / évolution ; les sèmes résultatifs dans les verbes, etc.

Voici détaillés et illustrés ces quelques critères, pour lesquels nous donnons en exemple quelques expressions identifiées dans le corpus :

- a. décalage de temps verbaux : passé / présent ; imparfait / passé composé ; présent / futur ;
- b. décalage par des adverbiaux ou autres organisateurs temporels, tels :
avant, à la fin, dernier, très tôt, bientôt, en un jour
mars > avril > mai > juin ; aujourd'hui / le lendemain, etc.

- c. corrélations conceptuelles², du type :
vie / mort ; se marier / mourir ; semer / récolter ; prêter / rendre ; monter / chute ; dormir / se réveiller ; acquérir / dépenser ; chasser / revenir ; se loger / débâter ; risquer / avoir
- d. des gradations, par des corrélatifs comme :
plus..., plus... ; tel, ...tel...
- e. des verbes et noms à sèmes évolutifs ou résultatifs, du type :
durer, se terminer, se faire plus laid, obliger, apprendre, remplir ; venir

On constatera que la plupart de ces marques peuvent concentrer dans les formules proverbiales des schémas narratifs plus ou moins complets, déclenchant des inférences temporelles en relation cause-effet – condition de la narrativité – et rendent possible la reconstruction d'un script ou d'un scénario narratif. Comme, pour la formule :

*Tel est pris qui croyait prendre*³.

où un récit est refait instinctivement par le lecteur, suivant le scénario bien connu de quelqu'un qui voulait tromper (voler) et se retrouve à la fin pris lui-même. Soulignons que se représenter ce qui est dit est une habileté propre aux humains, sinon presque une nécessité.

4. MARQUES À ORIENTATION PLUS OU MOINS NARRATIVE

Nous donnons ci-dessous les résultats de nos observations sur ces marques linguistiques qui, dans les proverbes, sont indicatives de trames narratives généralement connues par les locuteurs et, donc, reconnaissables et recomposables. Comme déjà prouvé dans Pop (2010b), certaines sont :

- narrativement plus fortes que d'autres, comme les décrochages temporels et les chaînes évolutives ;

¹ On rencontre ici le concept d'*objets dotés de charge narrative* (« la photographie appelle une narration ») (Michel 2003 : 138).

² Elles mettent en jeu ce que l'on appelle des *lois conceptuelles* (cf. Saussure 2000).

³ Nous indiquons toujours par des *italiques* les marques prises en considération.

- capables de déclencher des schémas narratifs entiers (*portée globale*) – *récits clos*, ou seulement partiels (*portée locale*).

Les sous-chapitres ci-dessous regroupent les catégories de marques déjà mentionnées suivant leur force narrative, allant des plus fortes vers les plus faibles, et montrant aussi des cas de proverbes dépourvus de toute orientation narrative, et interprétables comme simples descriptions-constats (cf. Pop, 2010b).

4.1. Décrochage temporel

Comme déjà dit, nous nous appuyons pour l'interprétation narrative des proverbes sur la théorie des *inférences directionnelles* (Moeschler, 1998 ; Saussure, 2000) qui assigne à des temps verbaux des aptitudes à diriger les trajets temporels « en avant » ou « en arrière ». Ainsi, un décrochage passé composé / imparfait est indicateur d'une relation figure / fond (« en arrière »), comme dans l'exemple (1) :

- (1) *Tel est pris qui croyait prendre.*

De même, une relation présent / passé guide le lecteur « en arrière » :

- (2) *Rien n'est impossible à celui dont les fées se sont penchées sur le berceau.*

À l'inverse, la présence dans les structures binaires d'un futur oriente la lecture « en avant » : comme dans les proverbes de (3) à (8) :

- (3) *Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée.*
 (4) *Qui a bu boira.*
 (5) *Qui trop belle épouse a, des soucis bientôt aura.*
 (6) *Marie-toi ou ne te marie pas, quoiqu'il en soit tu t'en repentiras.*
 (7) *Dites toujours nenni, et vous ne serez point unis.*
 (8) *Paradis sera aux bien payants.*

De façon plus explicite, la présence de certains adverbiaux oriente plus fortement la lecture temporelle, imposant l'ordre d'interprétation, et aucune inférence n'est alors déclenchée. Il s'agit de *avant de* (9-11), *le dernier* (12), *la première* (13), *second* (14), *à la fin* (15-16) :

- (9) *Avant de débâter, il faut savoir où se loger.*
 (10) *Avant de consulter ta fantaisie, consulte ta bourse.*
 (11) *Pense deux fois avant de parler, Tu en parleras deux fois mieux.*
 (12) *Rira bien qui rira le dernier.*
 (13) *Il n'y a que la première bouteille qui soit chère.*
 (14) *De nouvelle amie vient seconde vie.*
 (15) *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*
 (16) *Qui trop s'estime, à la fin dommage en reçoit.*

Remarquons que certains de ces adverbes (*dernier, à la fin*) imposent une lecture en *récit clos*, alors que d'autres semblent laisser ouverte la trame narrative (*avant, seconde*).

Un autre cas de figure est celui où la durée est seulement suggérée – on le voit en (17) par la négation de la locution *en un jour*. Une inférence globalisante est alors inévitable :

- (17) *Paris ne s'est pas fait en un jour.*

4.2. Chaînes temporelles

Nous donnons ci-dessous d'autres expressions temporelles indiquant explicitement des suites dans le temps, tel dans l'exemple (18), la série *mars / avril / mai / juin* :

- (18) *Mars doit être sec, Avril humide, Mai frais, Juin chaud.*

Dans (19), par contre, les adverbes *aujourd'hui / le lendemain* imposent de refaire un ordre temporel « en arrière » et suggèrent un scénario identifiable dans nos expériences quotidiennes :

- (19) *Ne renvoie pas au lendemain ce qui peut être fait aujourd'hui.*

4.3. Corrélations conceptuelles

Nous appelons de la sorte les relations sémantiques s'établissant couramment dans les formules parémiologiques entre des événements encodés dans certains lexèmes (verbes ou noms) ou suggérés par des mots-outils (adverbiaux). La structure est généralement binaire (protase et apodose), mais cette relation simple suffit pour induire, par un recours à l'encyclopédie des locuteurs (cf. Michaux, 1999 : 97), des schémas événementiels :

« On sait, depuis les travaux de Schank et Abelson (1977) sur les scripts, que les locuteurs disposent, en mémoire à long terme, de *structures conceptuelles organisées par un réseau de relations causales et temporelles*. [...] Ces représentations conceptuelles se présentent sous la forme de grilles dont les cases (« slots ») sont reliées entre elles par des relations logiques, causales et temporelles » (Michaux, 1999 : 93)

Chez Saussure encore (2000), on reconnaît à la base de ces représentations de vraies règles ou « lois conceptuelles », issues de la connaissance du monde. Ainsi,

pour une sémantique dynamique comme la SDRT2 [Lascarides & Asher, 2007], il existe une *règle conceptuelle* (*conceptual rule*), en principe connue par le destinataire avant l'interprétation, qui force [une] lecture narrative [ou] explicative [...] (Saussure, 2000 : 148)

Il est facile à voir que ces lectures narratives ou explicatives correspondent en fait à des inférences effectuées « en avant » (des causes vers les effets), respectivement « en arrière » (des effets vers les causes). Le prouvent de nombreux proverbes qui schématisent en deux mouvements des scénarios tout entiers (des récits) :

– par des activités où l'une présuppose l'autre :

- (20) Qui sème le vent récolte la tempête.
- (21) Qui sème trop épais, vide son grenier.
- (22) La vie est une montagne qu'il faut gravir debout, et descendre assis.
- (23) Au prêter, ami ; au rendre, ennemi.

(24) Ce que l'on acquiert méchamment on le dépense sottement.

(25) Chassez le naturel, il revient au galop.

– par un parcours donné comme incomplet ou en discontinu :

(26) Le mariage est un roman où la préface est amusante, mais jamais très longue.

(27) L'homme a deux bons jours sur la terre, quand il prend une femme, et quand il l'enterre.

Si de (20) à (25) la temporalité est naturelle, progressive et, donc, prototypiquement *narrative*, un mouvement de retour, *explicatif*, est, par contre, indiqué en (28) et (29) :

(28) Il faut attendre la mort pour bien juger la vie.

(29) Il ne faut pas mettre des armes aux mains d'un furieux.

Vu la présence de sèmes de clôture (*mort*, effet des *armes*), c'est une lecture en *récit clos* qui est la plus probable pour ce dernier cas de figure.

Quant à l'adverbial corrélatif *plus... plus...*, il infère une avancée, sans pour autant bien laisser voir un dénouement narratif :

(30) *Plus* on boit, *plus* on veut boire.

La présence de sème évolutifs ou résultatifs (cf. « traits processuels et résultatifs, tels 'absorber', 's'imbiber', 'être rivé', 'être fasciné' » chez Cadiot & Visetti, 2008 : 85) sont déclencheurs d'instructions globalisantes, et on peut le voir dans les expressions de (31) à (36) ci-dessous :

(31) Pluie d'avril *remplit* les greniers.

(32) On *apprend* à hurler avec les loups.

(33) Qui va à la chasse *perd* sa place.

(34) Prendre épouse contre l'ennui, *porte peu de fruits* mais beaucoup d'ennuis.

(35) Un mariage trop hâté, est fort souvent *très tôt regretté*.

(36) Qui trop belle épouse a, *des soucis bientôt aura*.

Une reconstitution globale, en récit, semble partout possible avec ces marques à forte orientation narrative.

4.4 Degré faible et degré zéro de narrativité

On a vu que le bouclage narratif n'est pas toujours garanti, et plusieurs facteurs en seraient responsables :

- si le cycle actionnel reste ouvert (*naître* non suivi de, et n'impliquant pas *mourir*, en 38) ;
- si le sémantisme des verbes est duratif, modal ou statique (37, 39, 45, 46, 47) ;
- si le sémantisme verbal n'est pas engagé dans des contraintes conceptuelles fortes (40, 41, 42, 43, 44) :

- (37) La vie est un *fil* que Dieu tient par les *deux bouts*.
- (38) Qui *naît* poule, aime à gratter.
- (39) Noblesse *oblige*.
- (40) Garder le silence est *rarement sujet à repentance*.
- (41) Abondance de bien *ne nuit pas*.
- (42) Qui n'a point d'amis *ne vit qu'à demi*.
- (43) Vieille amitié ne craint pas *la rouille*.
- (44) Prompte amitié, *repentir assuré*.
- (45) Querelle d'amis *ne dure guère*.
- (46) Amitié dans la peine, *amitié certaine*.
- (47) Le soleil en tous pays, se lève le matin et se couche avant la nuit.

La force des orientations narratives y est plus faible, approchant celle du mode descriptif. Or, en dehors de tout sème temporel, le descriptif ne communique aucun ordre actionnel (cf. Saussure, 2000 : 160). Le verbe être y est d'ailleurs le plus fréquent (pouvant aussi être sous-entendu), ainsi que avoir (forme *il y a* y incluse) :

- (48) On est en ce monde enclume ou marteau.
- (49) Les cordonniers *sont* les plus mal chaussés.
- (50) Tous gentilshommes *sont* cousins, et tous les vilains *sont* copains.

- (51) Enfants et fous *sont* devins.
- (52) La femme la mieux louée, *est* celle dont on ne parle pas.
- (53) *Il y a* peu de paix dans la maison où la poule chante et le coq se tait.
- (54) Ami de chacun, ami d'aucun.
- (55) A grand seigneur, peu de paroles.
- (56) Pas de nouvelle, bonnes nouvelles.
- (57) Tel maître, tel valet.
- (58) Qui femme *a*, noise *a*.

Enfin, notons un effet intéressant de quelques marques linguistiques (« de permanence ») dans les proverbes, celles par lesquelles la validité des scénarios est montrée comme garantie : *toujours*, *jamais*, *souvent*, *quand*, *si*. On le voit dans les exemples de (59) à (64) :

- (59) On fait *toujours* le diable plus laid qu'il n'est.
- (60) Dites toujours nenni, et vous *ne serez point unis*.
- (61) Qui attend la fortune les bras croisés, ne la *voit jamais* arriver.
- (62) Un bon, honnête et franc concubinage, vaut souvent mieux qu'un mauvais mariage.
- (63) *Quand* le chat n'est pas là, les souris dansent.
- (64) Si tu veux vivre en paix, vois, écoute, et te tais.

CONCLUSION

Nous avons essayé de prouver, marques linguistiques à l'appui, que certains proverbes peuvent être considérés, dans leur unité, comme des *narrations implicites*, et, plus encore, que leurs structures peuvent être plus ou moins narratives. Pour identifier les marques narratives, nous avons utilisé notre concept d'*orientation narrative* (forte vs faible ; locale vs globale), qui s'est avéré pertinent pour inférer des structures globales, closes (de *récit*) vs d'autres, plus ouvertes, simples *agencements narratifs* où l'orientation n'agit qu'au niveau local. Enfin, en l'absence d'une orientation narrative, les proverbes privilégient le mode descriptif.

Nous pensons par contre que, au-delà de l'apparence descriptive-sentencieuse des proverbes, il faut en considérer certains comme des *blends* génériques descriptifs / narratifs (un narratif « fondu »

dans du descriptif), ou, suivant Saussure (2000 : 159), comme des structures à narrations encapsulées. Dans tous les cas, et dans les termes utilisés par Kerbrat-Orecchioni & Traverso (2004), les unités parémiologiques seraient un cas particulier où un G1 (le genre proverbe) englobe un G2 (activité narrative). Mais cette dernière remarque ouvre vers d'autres investigations futures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CADIOT, P., VISETTI, Y.-M. (2008) Proverbes, sens commun et communauté de langage, *Langages*, 170, 2, pp. 79-91.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C., TRAVERSO V. (2004) Types d'interactions et genres de l'oral, *Langages*, 1, 153, pp. 41-51.

KLEIBER, G. (2000) Sur le sens des proverbes, *Langages*, 139, pp. 39-58.

LASCARIDES, A., ASHER, N. (2007) Segmented Discourse Representation Theory: Dynamic Semantics with Discourse Structure In BUNT H., MUSKENS, R. (Eds.) *Computing Meaning*, Vol. 3. Kluwer Academic Publishers, pp. 87-124.

MICHAUX, C. (1999) Proverbes et structures stéréotypées, *Langue française*, 123, pp. 85-104.

MICHEL, J. (2003) Narrativité, narration, narratologie : du concept ricoeurien d'identité narrative aux sciences sociales, *Revue européenne des sciences sociales*, XLI-125, pp. 125-142.

MOESCHLER, J. (1998) Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés In MOESCHLER J. & al., *Le temps des événements*. Paris : Kimé, pp. 293-321.

PAVEAU, M.-A. (2006) *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

POP, L. (2010a) Le fil narratif In CUNITA, A., FLOREA, F., PAUNESCU, M.O. (Eds.) *Regards croisés sur le temps*. Bucarest : Editura Universității din București, pp. 227-260.

POP, L. (2010b) Mărci lingvistice și orientare discursivă In ZAFIU, R., DRAGOMIRESCU, A., NICOLAE, A. (Eds.), *Limba română. Controverse, delimitări, noi ipoteze. Actele celui de al 9-lea Colocviu al Catedrei de limba română*, București, Editura Universității din București, vol. II, pp. 225-241.

SAUSSURE, L. de (2000) Les lois conceptuelles en question, *Cahiers de linguistique française*, 22, pp. 147-164.

SCHANK, R.C., ABELSON, R.P. (1977) Scripts, Plans and Knowledge In JOHNSON-LAIRD P.N., WASON P.C. (Eds.) *Thinking. Readings in Cognitive Science*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 421-432.

TAMBA, I. (2000) Le sens métaphorique argumentatif des proverbes, *Cahiers de praxématique*, 35 : 39-57.

VISETTI, Y.-M., CADIOT, P. (2006) *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*. Paris : Presses Universitaires de France.

LA VALEUR IMPLICITE DE L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF EN -SE EN CASTILLAN EN OPPOSITION À CELLE DU SUBJONCTIF IMPARFAIT EN -RA

Monique Da Silva
Université Paris 8

1. INTRODUCTION

1.1. Les deux formes de l'imparfait du subjonctif en castillan

Comme chacun sait, à la différence du français contemporain, en espagnol européen, non seulement l'imparfait du subjonctif est un temps bien vivant mais il peut apparaître sous deux formes plus ou moins interchangeables : la forme en -se (*cantase*) qui provient du subjonctif plus-que-parfait latin (CANTAUISSEM) et la forme en -ra (*cantara*) qui formellement découle du plus-que-parfait de l'indicatif (CANTAUERAM), et qui est passée au cours des siècles d'un mode à un autre à partir de la valeur conditionnelle de *pudiera* (= *podría*), *quisiera* (= *querría*), *debiera* (= *debería*), même si à l'écrit et dans une proposition subordonnée on peut encore trouver la forme en -ra avec sa valeur originelle d'indicatif plus-que-parfait. On en a d'ailleurs deux exemples dans notre corpus constitué de 2 livraisons du quotidien national espagnol *El País*, datés respectivement du lundi 31 juillet 2017 et du samedi 5 août 2017 avec son supplément littéraire *Babelia*. Par exemple : « J'aimerais que tu viennes avec moi » peut se traduire aussi bien par « Me gustaría que **vinieses** conmigo » que « Me gustaría que **vinieras** conmigo ».

Comme ce n'est pas ici le lieu de retracer les étapes qui ont amené un plus-que-parfait de l'indicatif à devenir un imparfait du subjonctif, grâce à ses affinités avec le conditionnel, je renverrai le lecteur entre autres à mes articles de 2002¹ et 2008². Je rappellerai aussi avant d'en venir à la thématique du colloque – l'implicite –

que la forme en -ra, en quelque sorte « usurpatrice », de l'imparfait du subjonctif actuel tend à supplanter la forme en -se « légitime ».

1.2. La valeur implicite de l'imparfait du subjonctif en -se ?

Si les deux formes sont absolument équivalentes, économiquement parlant, sur le plan linguistique on peut s'attendre à ce que l'une des deux disparaisse à plus ou moins brève échéance : c'est ce qui s'est pratiquement déjà produit dans les pays hispanophones d'Amérique latine. Mais tant qu'elles se maintiennent toutes les deux, comme c'est le cas en Espagne pour le moment, une subtile distinction, une valeur implicite consciente ou non chez le locuteur sous-tend la forme marquée, la plus rare, c'est-à-dire l'imparfait du subjonctif en -se, face à la forme non marquée, celle en -ra. C'est cette valeur implicite de la forme en -se que je me propose d'explicitier dans mon nouveau corpus, en suivant la position de Pottier³ et à sa suite de Lamiquiz⁴ car elles me semblent justes, alors même qu'elles diffèrent de celles d'autres grammairiens et linguistes.

L'interprétation de Pottier et de Lamiquiz est la suivante : si le verbe à l'imparfait du subjonctif en -se exprime un événement situé dans le futur par rapport au verbe, au substantif ou à l'infinitif dont il dépend, sa réalisation est fortement envisagée, alors qu'avec une forme en -ra, ce serait plus évasif. De même, si l'événement exprimé par un imparfait du subjonctif en -se se situe dans le passé par rapport au verbe, au substantif ou à l'infinitif dont il dépend, on insiste sur sa réalité. En fait, dans les deux cas, la valeur implicite de la forme en -se est une valeur d'insistance, soit sur la future réalisation, soit sur la réalité passée de l'événement.

Dans les deux numéros de *El País* du corpus, j'ai relevé tous les imparfaits du subjonctif en -se, soit 29 (contre 136 en -ra), et je me suis efforcée de dégager la valeur implicite que suppose l'emploi ou le choix de cette forme de la part des journalistes, tout en la comparant, à l'aide de leur traduction en français, au sens que l'on aurait avec la forme passe-partout en -ra.

¹ DA SILVA, M. (2002) « Deux imparfaits du subjonctif en espagnol, mais jusqu'à quand ? » In CARREIRA, M. H. Araújo (Éd.), *Instabilités linguistiques dans les langues romanes*, Université Paris 8, Travaux et Documents, 16, pp.19-38.

² DA SILVA, Monique (2008) « Vida y muerte del pretérito imperfecto de subjuntivo en -se en castellano », *Estudios hispánicos I* (lingüística y didáctica) In RIPEANU, S., IACOB, M. (Éds.), Bucarest : Editura Universității din București, pp. 37-45.

³ POTTIER, B. (1969) *Grammaire de l'espagnol*. Paris : P.U.F., p. 38.

⁴ LAMÍQUIZ, V. (1971) « Cantara y cantase », *Revista de Filología española*, LIV, 1-2, pp. 1-11.

LAMÍQUIZ, V. (1969) « El sistema verbal del español actual : intento de estructuración », *Revista de la Universidad de Madrid*, XVIII, pp. 258.

2. EXEMPLIER : LES 29 OCCURRENCES DE LA FORME EN -SE

2.1. Événement dont la réalisation est fortement envisagée dans le futur (par rapport à une forme en -ra plus évasive)

- a - Pensé que se había acabado todo. Que aunque **consiguiese** que no **entrarse** se haría explotar y me llevaría por delante. [Phrase prononcée par l'hôtelier Sergio Fariña-Aboy après l'attentat de Londres] (5/8-p. 44)
(J'ai cru que tout était fini. Que même si effectivement j'arrivais à l'empêcher d'entrer il se ferait exploser et moi par la même occasion.)
(*aunque consiguiera* que no *entrara* = même si par hasard j'arrivais à ce qu'il n'entre pas...)
- b - Algunos grupos de la oposición ya han advertido que sería « un escándalo » que **se utilizase** esa treta legal, pero tampoco la descartan... (31/7-p.17)
(Quelques groupes de l'opposition ont déjà fait remarquer que ce serait « un scandale » que d'utiliser cette astuce légale, mais ils ne l'écartent pas non plus...) (se *utilizara* = si on utilisait...)
- c - En aquellos tiempos,...] Hannah se reía de Annie, con gafas de nadadora, para evitar que le **llorase** los ojos al cortar cebolla..(5/8-B p.10)
(À l'époque, Hannah se moquait d'Annie, avec ses lunettes de nageuse, pour éviter à ses yeux de pleurer, en coupant des oignons.)
(para evitar que le *lloraran* los ojos = pour éviter que ses yeux ne pleurent (éventuellement)...))
- d - Para evitar que **continuase** el deterioro de la situación, el Gobierno federal decidió enviar a partir de Semana Santa a unos mil militares, entre Ejército y Marina. (31/7-p. 5)
Pour éviter que la situation ne continue à se détériorer complètement, le Gouvernement fédéral a décidé d'envoyer à partir de la Semaine Sainte, quelques mille militaires, Armée et Marine confondues.)

(...continuara = ne continue à se détériorer)

- e - La Confederación Patronal de la República Mexicana (Coparmex) de Baja ealifornia Sur ya expresó en marzo la preocupación de los hosteleros y empresarios por que la violencia **terminase** afectando al sector turístico. (31/7-p. 6)
(La Confédération... a déjà exprimé en mars la préoccupation des hôteliers et des entrepreneurs devant la violence qui selon eux ne manquera pas d'affecter le secteur touristique.) (*terminara* afectando = qui finirait par affecter...)
- f - Yo entendía que, depende de cómo **llegásemos** al final, podía esprintar y ganarme. (Daniel Plaza, médaille d'or 1992 après la disqualification de son rival Massena) (31/7-p.39)
(Je comprenais que, suivant comment on arrivera dans la dernière ligne droite, il pouvait se mettre à sprinter et me dépasser.)
(de cómo *llegáramos* = suivant comment on arriverait...)
- g - La banca pedía que **se contase** como asesoramiento suficiente sus sucursales. Y los fondos querían un programa informático que lo **rellenase** el cliente y que **ofreciese** una oferta según las respuestas. (5/8-p. 38)
(Les banques demandaient à ce que l'on compte effectivement leurs succursales comme un service de conseil suffisant. Et les fonds voulaient un programme informatique à remplir par la clientèle et qui fournirait vraiment une offre conformément aux réponses.)
(se *contara* / *rellenaran* / *ofreciera* = à ce que l'on compte/ que remplirait la clientèle / et qui fournirait..)

Pour exprimer la valeur implicite de réalisation « fortement envisagée » de la forme en -se du subjonctif imparfait en espagnol par rapport à la forme en -ra toujours possible, nous avons utiliser en français (phrases a, d, g) des adverbes comme 'effectivement' (face à 'par hasard') ou 'complètement'. Dans d'autre cas, c'est l'opposition infinitif/présent du subjonctif ou conditionnel présent (phrases c, g) ou bien futur/conditionnel présent (phrases e, f) qui traduira la différence entre -se et -ra.

2.2. Événement situé dans le passé et sur la réalité duquel on insiste

- a - *El malestar de Alemania es mayor si cabe dado que, según un portavoz del Gobierno de Angela Merkel, el propio Putin había tranquilizado a Berlín respecto al destino del equipamiento negando que su destino final fuese Crimea.* (5/8-p. 9)
(... en niant catégoriquement que sa destination finale soit la Crimée.)
(**fue**ra Crimea = en niant que sa destination finale soit la Crimée)
- b - *El Consejo de Gobierno aprobó ayer el anteproyecto de Ley de Vivienda de Baleares, comunidad que no contaba hasta la fecha con una normativa que regulase el sector.* (5/8-p. 15)
(... communauté qui ne comportait pas jusqu'à aujourd'hui de norme régulant le secteur) (**regula**ra : qui régulerait...)
- c - *Tendría gracia si no **fuese** porque Bale decidió dos de ellas en la primera temporada en el Madrid, una de ellas con un gol de antología.* (31/7-p. 36)
(Ce serait amusant, si ce n'était pas (comme ce fut le cas) parce que Bale fut décisif dans deux d'entre elles [finales] de la première saison au Real Madrid, l'une des deux avec un but d'anthologie.)
- d - *Antes de quemar y abandonar el cuerpo de la joven como si fuese un colchón viejo, los tres se repartieron las pocas pertenencias de Mayara...* (31/7-p. 6)
(Avant de brûler et d'abandonner le corps de la jeune femme, comme s'il s'agissait carrément d'un vieux matelas,)
- e - *... y miró el graderío con alivio, como si el final de los Mundiales **fuese** su salvación.* (31/7-p.34)
(... et elle regarda les gradins avec soulagement, comme si la fin des Championnats du Monde était vraiment son salut.)

- f - (selon Arantxa Sánchez Vicario) *A la hora de apostar nadie **hubiese dicho** [= **habría dicho**] que ella [Jeniffer Capriati] iba a llevarse el oro, quizá una medalla, pero no el oro....* (5/8-p. 35)
(Au moment de parier, absolument personne n'aurait dit qu'elle allait remporter l'or, une médaille peut-être, mais pas l'or...)
- g - *Una mujer, D.M.G., y su actual pareja ingresaron ayer en prisión, sin fianza, después de que la hija menor de ella, de cuatro años, **falleciese** el jueves en el Hospital Clínico de Valladolid tras ingresar el miércoles en parada cardiorespiratoria.* (5/8-p. 19)
(... après la mort de sa fille cadette, âgée de 4 ans, jeudi dernier...)

Dans les phrases précédentes les adverbes 'catégoriquement', 'carrément', 'vraiment', 'absolument' traduisent en français l'insistance sur la réalité d'un événement passé qu'exprime en espagnol le choix du subjonctif imparfait en -se par rapport à la forme en -ra possible mais non-marquée. Dans la traduction de la phrase b, c'est l'opposition participe présent/conditionnel qui marque la différence. Quant au 'falleciese' de la phrase g, employé après 'después de que' ('après que'), et où l'on attendrait le passé simple perfectif 'falleció', il sera commenté plus loin (cf. 2.3.e)

2.3. Les deux formes dans la même phrase

- a - *En el Movimiento teníamos puesta la esperanza en que **imperase** la cordura y **se pusiera** fin a esta hemorragia abierta en el pueblo rifeño. La esperanza se ha esfumado.*» (31/7-p. 10)
(Dans le Mouvement, nous espérions fermement que la sagesse prévaudrait, ce qui mettrait fin à cette hémorragie continue dans le peuple du Rif. L'espoir s'est envolé.)
- b - *« Si antes **se hubiese detectado** la existencia de un riesgo inmediato, **se hubieran iniciado** actuaciones inmediatas » remachó De Pablos.* (5/8-p. 19)
(Si auparavant on avait vraiment détecté l'existence d'un risque immédiat, on aurait commencé à agir immédiatement » martela De Pablos.)

- c - Pero asegura que, **si no se hubiera derogado** la prohibición de los transgénero en el Ejército, él **hubiese seguido ocultando** su identidad : « *Simplemente lo hubiese pospuesto* ». (31/7-p. 8)

(Mais il assure que si l'on n'avait pas abrogé l'interdiction des transgenres dans l'Armée, lui aurait sûrement continué à cacher son identité ; « Il aurait (sans aucun doute) simplement remis cela à plus tard ».)

- d - El fichaje más caro (Neymar. El Barça no le pagará al padre del jugador los 26 millones de prima ». ... El Barcelona [...] puso tres condiciones para su cobro [del cheque] : « La primera, que el jugador no **hubiese negociado** su salida del club durante el mes anterior al cobro ; la segunda, que **manifestara** su voluntad de cumplir el contrato ; y la tercera, que **se pagaría** hasta el 1 de septiembre, una vez finalizada la ventana de fichajes », explicó Vives.(5/8-p. 29)

(« La première, que le joueur n'ait pas négocié (comme on suppose qu'il l'a fait) son départ du club au cours du mois précédant l'encaissement ; la seconde qu'il manifeste sa volonté de respecter son contrat jusqu'au bout ; et la troisième que l'on paierait seulement au 1^{er} septembre, à la fin de la période de recrutement », explique Vives.)

- e - El aviso llegó horas antes de que EE UU **sobrevolase** con bombarderos estratégicos B-1B la península coreana y al día siguiente de que el régimen de Kim Jong-un **lanzara** por segunda vez con éxito un misil intercontinental, que cayó en el mar de Japón.(31/7-p. 7)

(L'avertissement est arrivé quelques heures avant que les États-Unis n'aient survolé avec des bombardiers stratégiques la péninsule coréenne et le lendemain du jour où le régime de Kim Jong-un avait lancé pour la deuxième fois un missile intercontinental qui est tombé dans la mer du Japon.)

Dans la phrase a, l'emploi de *tener* + participe passé accordé au lieu de l'habituel *haber* + participe passé invariable des temps composés exprime la fermeté de l'espoir solidement ancré, renforcé par la forme en -se (*imperase*) de la première subordonnée. Ceci posé, la deuxième subordonnée en -ra (*se pusiera fin*) se rattache

sémantiquement à la sagesse (*cordura*) espérée et est tournée vers un avenir qui reste conditionnel.

Dans les phrases b et c les subjonctifs plus-que-parfaits expriment des irréels du passé, hypothétiques dans la protase (*si se hubiesedetectado* et *si no se hubiera derogado*), et '*se hubieran iniciado*', '*él hubiese seguido ocultando*' et '*lo hubiese pospuesto*', à la place d'un conditionnel passé (*habría* + participe passé) dans l'apodose où la forme en -ra est en général plus fréquente que celle en -se. C'est pourquoi l'emploi de cette dernière dans la phrase c exprime bien le caractère irrévocable de la décision de non-coming out du soldat transgenre, si l'Armée n'avait pas dérogé à l'interdiction antérieure. Même force dans l'affirmation '*nadie hubiese dicho*' de la phrase 2.2.f.

Dans la phrase d, on notera la gradation des formes verbales, de l'irréel du passé avec un subjonctif plus-que-parfait en -se (*que no hubiese negociado*), suivi d'un subjonctif imparfait en -ra (*que manifestara su voluntad*) ouvert sur le présent et le futur, pour s'achever par un conditionnel présent (*que se pagaría*) qui se produirait au plus tard au 1^{er} septembre, si les autres conditions étaient remplies.

Dans la phrase e, '*sobrevolase*' introduit par la conjonction '*antes de que*' exprime un fait qui s'est accompli mais après celui de la proposition principale. Normalement '*después de que*' ou comme ici '*al día siguiente de que*' sont suivis en espagnol, comme '*après que*' ou '*le lendemain du jour où*' en français d'un verbe à l'indicatif. On peut donc donner à '*lanzara*' sa valeur initiale de plus-que-parfait de l'indicatif. L'équivalence toujours admise et proclamée par la Real Academia Española entre le subjonctif imparfait en -ra et celui en -se explique que l'on puisse trouver une forme en -se comme plus-que-parfait de l'indicatif comme dans la phrase 2.2.g. '*después de que ...falleciese*', qui exprime une mort réelle dans le passé.

2.4. Cas particulier de l'article d'un journaliste galicien

Le court article sportif ci-dessous, intitulé « *Dickens y el fútbol* », comporte à lui tout seul huit subjonctifs imparfaits en -se, plus que dans tout le reste de la livraison du 31 juillet 2017 de *El País*. Son auteur Juan Tallón est galicien. La langue galicienne n'a qu'un seul imparfait du subjonctif en -se, ce qui déteint plus ou moins sur le castillan d'un locuteur bilingue qui privilégiera de façon exclusive ou non cette forme en -se, comme dans les lignes qui suivent.

*Era normal, si alguien te decía que **enroscases bien** una bombilla, o que le **echases** crema, que tú **respondieses** « estoy de vacaciones, lo siento », y **siguieses** con tu lectura o mirando cómo unos turistas robaban berberechos en la playa.*

*En los veranos en los que los deportes se seguían por los diarios, como si **fuesen** novelas antiDickens, al menos una parte del cerebro descansaba.*

*Si nos **relajásemos** y **notásemos** las palpitaciones del viejo verano, alguien perdería millones. Por eso una de mis estampas favoritas sobre fútbol es una secuencia de El lobo de Wall Street, que no tiene nada que ver con el fútbol, pero como si lo **tuviese**. (31/7 , 40)*

3. CONCLUSION

Dans mes deux études statistiques et interprétatives menées en 2002 et 2008 j'avais déjà constaté que la forme en -ra l'emportait et de loin sur la forme en -se, dans des corpus constitués dans la première étude de 12 journaux espagnols nationaux et régionaux en castillan (76,27% pour -ra contre 23,73% pour -se) et davantage encore dans la deuxième étude portant sur 12 romans d'auteurs espagnols nés entre 1960 et 1966 (88,44% contre seulement 11,56% pour la forme en -se). Dans notre modeste corpus journalistique de 2017 la forme en -ra représente 82,42% contre 17,58% pour -se, soit plus de quatre occurrences sur cinq.

Quoi qu'il en soit, quand l'irrésistible ascension de la forme en -ra aura abouti à la mort annoncée de la forme en -se de l'imparfait du subjonctif en espagnol, on aura perdu une façon implicite, élégante et originale parmi les langues romanes d'insister sur un événement passé ou envisagé dans le futur, qu'on devra exprimer alors par d'autres moyens, comme par exemple des adverbes ou bien s'en passer.

LA QUÊTE DES IMPLICITES DANS LE TEXTE DE FICTION NARRATIVE : LE FONCTIONNEMENT DES RELATIVES APPOSITIVES DANS DEUX TEXTES LITTÉRAIRES TRADUITS DU ROUMAIN VERS LE FRANÇAIS

Alexandra Cuniță
Université de Bucarest

1. INTRODUCTION

À première vue, un texte écrit est une succession de signes linguistiques ou de « chaînons purement verbaux » (Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989 : 124), que la ponctuation – associée à l'emploi de lettres majuscules au début de certains mots – sépare en unités syntaxiques plus ou moins amples, nommées parfois propositions ou phrases, parfois périodes¹, qui constituent un tout, sur le plan de la signification, en vertu des propriétés de cohésion et de cohérence. S'il est vrai que le texte est une suite d'« éléments », il faut bien convenir que ceux-ci sont « autant implicites qu'explicites » (*id.*, *ibid.*). En effet, même s'il n'a aucune difficulté à identifier les unités lexicales et grammaticales qui composent l'énoncé ci-dessous :

- (1) Le prochain TGV pour Paris était presque complet, je payai le supplément pour accéder à l'espace TGV Pro Première. C'était d'après la SNCF un univers privilégié, qui garantissait une connexion Wifi sans failles, [...] des prises électriques pour éviter de se retrouver sottement en panne de laptop [...]. (Houellebecq, 2015 : 225)

même s'il sait comment toutes ces unités fonctionnent dans chaque proposition aussi bien que dans les phrases qu'elles composent, en respectant des règles de nature variée², même si sa mémoire à court et à moyen terme lui permet de reconstituer

¹ « La rhétorique classique donne le nom de période à une phrase de prose assez longue et de structure complexe dont les constituants sont organisés de manière à donner une impression d'équilibre et d'unité. » (Dubois et al., 1973 : 367). La définition lexicographique de la période est la suivante : « Phrase dont l'assemblage des éléments, si variés qu'ils soient, est harmonieux. » (NPR, 1993 : 1638).

² Il est question, ici, de la compétence linguistique du narrateur-lecteur-interprète.

les événements dans lesquels personnage et institutions sociales se trouvent pris au moment décrit par le narrateur intradiégétique, le lecteur doit mobiliser des connaissances extralinguistiques³ pour faire des inférences correctes sur le sens complet de la séquence. Il peut, par exemple, reconnaître les sigles SNCF et TGV, ou l'unité polylexicale (*l'espace*) TGV Pro Première et convenir de l'existence de ces entités, il peut comprendre que l'adjectif *prochain*, présent dans l'expression nominale *le prochain TGV pour Paris*, présuppose que, dans la journée, les voyageurs ont à leur disposition plusieurs trains de ce type pour aller à Paris, et que le personnage qui se désigne par *je* dans le texte n'a pas pu prendre le premier des TGV en question ; il devra cependant se demander aussi pourquoi le locuteur préfère céder à la SNCF le rôle d'énonciateur – source du point de vue –, quand il reprend, sous la forme d'un type de discours rapporté, l'explication de l'équivalence *l'espace TGV Pro Première* = *univers privilégié*, au lieu d'assumer lui-même la prédication.

La présence de la clause⁴ *qui garantissait une connexion Wifi sans failles [...]* – séparée par une virgule de la proposition principale *C'était d'après la SNCF un univers privilégié* – s'explique sans doute moins par les principes directeurs d'une *syntaxe de rection* que par l'état de l'information partagée⁵, donc par des contraintes relatives aux calculs inférentiels – occupant une place de choix dans la *syntaxe de présupposition* –, calculs qui sont aussi importants pour l'occurrence en question que pour des contenus explicites.

Ce sera donc à la lumière des principes de la *syntaxe de présupposition* (Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989) que nous aborderons le fonctionnement discursif d'une catégorie de relatives dites appositives (ou explicatives ou non restrictives) qui servent de support signifiant à certains contenus implicites.

³ On pense alors à la compétence encyclopédique du type d'interlocuteur identifié dans la note précédente.

⁴ Une clause est l'unité minimale « servant à l'accomplissement d'un acte énonciatif ». La phrase serait « un être de ponctuation », une « unité de catégorisation pratique "homologue" de la clause ». (Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989 : 113, 117).

⁵ S'agissant du point de vue de la SNCF, il est à supposer que l'information contenue dans cette subordonnée est bien connue de tout le monde en France. Les choses sont donc rappelées par une relative appositive, placée « en retrait de l'acte d'énonciation » (Mangueneau, 2001 : 86), autrement dit par une proposition qui n'est pas indispensable « à la détermination de l'antécédent » (*id.*, *ibid.*).

2. LES CONTENUS IMPLICITES : LEUR STATUT ET LEURS SUPPORTS SIGNIFIANTS

2.1. Contenus explicites / contenus implicites

« [...] toute unité de contenu susceptible d'être décodée possède nécessairement dans l'énoncé un support linguistique quelconque » affirme Catherine Kerbrat-Orecchioni dans son livre intitulé *L'implicite* (1986 : 13). Ce point de vue ne pose aucun problème quand il s'agit de contenus explicites, qui traduisent ce qu'on appelle l'*ancrage direct* dans le contenu littéral de la production discursive grâce aux supports signifiants spécifiques dont ils disposent :

- (2) Strada Rahmaninov era la capătul ei dinspre lacuri un simplu drum de țară [...]. 'Du côté des lacs, la rue Rachmaninoff finissait en sentier vicinal [...].' (G. Călinescu, *Scrinul negru / La commode noire*, 7 / 1)

Mais est-il également défendable quand il s'agit de contenus implicites ? Peut-être qu'une réponse qui soutiendrait – comme Catherine Kerbrat-Orecchioni le fait d'ailleurs, au même endroit – que les contenus implicites se laissent calculer à partir d'un mélange de « données extra-énoncives » et d'« informations intra-énoncives » serait plus facile à accepter.

2.2. Types de contenus implicites : inférences présupposées et inférences sous-entendues

Soit l'exemple suivant :

- (3) -Ascultă, Costache, la cine o să stea « băiatul » ?
-La noi ! explică Otilia.
-Așa ?! se miră Aglae. N-am știut : faci azil de orfani.
-Mais à propos, Costake, où est-ce qu'il va habiter, ce garçon ?
-Chez nous ! répondit Otilia.
-Vraiment ? fit Aglae d'un air étonné. Je ne savais pas que tu voulais ouvrir un asile d'orphelins.
(G. Călinescu, *Enigma Otiliei / L'énigme d'Otilia*, 18 / 18)

Comment nous expliquons-nous la présence de l'expression *asile d'orphelins* – ouvrir un asile d'orphelins – dans cet échange verbal portant sur les projets du père Costake quant à l'avenir de Félix, le jeune homme en principe attendu mais néanmoins arrivé quelque peu par surprise dans sa maison ? Aglae n'exprime pas explicitement son idée ; cependant, le lecteur récupère – grâce à sa compétence linguistique, mais aussi en faisant appel à une série d'inférences⁶ – des « contenus hyper-ordonnés » (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 14), explicités métalinguistiquement par des énoncés de niveaux inférieurs. La question posée par le personnage appelé Aglae, qui contient le verbe *a sta* = *a locui* 'habiter', présuppose la vérité que tous les personnages fictionnels présents à la réunion de famille connaissent : *Ce garçon* (= Félix) *vient d'arriver en ce lieu* (= dans ta maison = ici). La réponse *La noi !* 'Chez nous !' qu'Aglae reçoit non pas de la part du père Costake mais de la part d'Otilia laisse entendre une autre vérité : *Moi* (= Otilia) *j'habite également ici* (= dans cette maison) ; à leur tour, ces deux contenus explicites métalinguistiquement ont des présupposés⁷ existentiels : chacun des personnages identifiés par un nom propre ou par la formule référentielle définie ce *garçon* existe dans l'univers de la narration. Le lecteur-interprète sait déjà que le jeune homme qui vient d'arriver chez le père Costake est orphelin, qu'il n'a plus personne pour s'occuper de lui sauf le vieux Giurgiuveanu, le narrateur ayant introduit cette information dans

⁶ « Nous appellerons "inférence" toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable (internes ou externes) » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 24). Ayant une extension très large, c'est-à-dire dénotant toute espèce de contenu implicite, le terme d'inférence défini ici par Kerbrat-Orecchioni correspond aux « implicatures » de Grice, et coïncide avec les « inférences » de Martin. Cependant, n'oublions pas que ce dernier distingue deux sous-classes d'inférences : « inférences nécessaires » (= indépendantes de la situation de discours) et « inférences possibles » (= dont la réalisation contingente dépend du contexte énonciatif), alors que Kerbrat-Orecchioni (*ibid.*, 24-25) parle d'« inférences présupposées » et « sous-entendues ».

⁷ « Nous considérons comme "présupposées" toutes les informations qui, sans être ouvertement "posées" (sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 25). Les informations présupposées peuvent être de différents niveaux. Les présupposés sont en principe « context-free », à la différence des sous-entendus, qui sont « context-sensitive » ; pourtant, l'énonciation peut intervenir et créer des présupposés, quand ceux-ci sont liés à la détermination du « focus » : *J'ai visité Lisbonne avec Sanda Rîpeanu* présuppose soit a) *J'ai visité Lisbonne* (posé : C'était avec Sanda Rîpeanu), soit b) *J'ai fait quelque chose avec Sanda Rîpeanu* (posé : visiter Lisbonne).

la mémoire discursive⁸ dès le début de l'histoire. Mais la présence d'un seul orphelin dans la maison du père Costake ne suffit sûrement pas pour que la méchante Aglaé la compare à un (futur) asile d'orphelins. Le lecteur est bien obligé de chercher au moins une deuxième personne que l'on puisse qualifier dans les mêmes termes, et cet autre orphelin – ou plutôt cette orpheline – ne peut être qu'Otilia elle-même. L'inférence correspond parfaitement à l'idée de derrière la tête d'Aglaé : rappeler à Otilia qu'elle est simplement tolérée dans la maison du père Costake, qu'elle n'y a aucun droit – surtout pas celui d'héritière légitime du vieux – car son statut dans la famille Giurgiuveanu n'est pas clair. L'énoncé *Je ne savais pas que tu voulais ouvrir un asile d'orphelins* n'est qu'une allusion – doublée d'une insinuation – à la situation d'Otilia et, plus qu'un possible reproche adressé à Costake, le frère d'Aglaé, c'est une méchanceté décochée par la vieille dame à la jeune fille (dans laquelle elle voyait toujours une ennemie). Aglaé *parle indirectement*, et le linguiste désireux d'expliquer le mécanisme d'extraction de cette dernière inférence établit facilement la preuve de l'*ancrage indirect* dont relève ici le sous-entendu⁹. Pour dégager le contenu énonciatif que le locuteur a eu l'intention de transmettre et qui a été perçu, ou non, par l'interlocuteur / les interlocuteurs destinataire(s) du message, l'analyste s'appuie sur la séquence textuelle-support signifiant, sur le cotexte et le contexte, mais aussi sur le para-texte (intonation, mimique, gestes – dans notre cas, « l'air étonné » de l'acariâtre et agressive Aglaé).

On pourra également parler d'un contenu implicite dans le cas d'un énoncé comme (4), où le narrateur extradiegetique explique la cause du changement inattendu du décor dans lequel se trouvent à un moment donné les deux jeunes gens – Otilia et Félix – en faisant appel au verbe « transformatif » *a-și uita de* ou *a uita*

⁸ On appelle "mémoire discursive" « le stock structuré d'informations M que gèrent coopérativement les interlocuteurs. » (Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989 : 113).

⁹ « La classe des sous-entendus englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif [...] ; valeurs instables, fluctuantes, neutralisables, dont le décriptage implique un "calcul interprétatif" toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées [...]. » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 39-40). Il y a diverses sous-classes de sous-entendus, suivant le type d'ancrage – direct ou indirect – du sous-entendu, la genèse du sous-entendu, la nature du contenu sous-entendu. Il y a deux types particuliers de sous-entendus : l'"insinuation" (sous-entendu malveillant) et l'"allusion" (qui suppose une complicité de ceux qui connaissent les faits auxquels il est fait allusion, et qui peut être en même temps une insinuation).

(de) 'oublier' :

- (4) Uitându-și de mărunțișurile din chioșc, Otilia se luă cu vorba și, în curând, ea și Felix ședeau pe marele divan în fața unui vraf de fotografii [...].

'Oubliant les colifichets laissés dans le kiosque, elle se mit à jacasser et bientôt Félix et elle se retrouvaient côte à côte sur le grand divan, devant un monceau de photographies [...].' (Ibid., 38 / 40)

Oublier les colifichets laissés dans le kiosque présuppose que le personnage en question avait eu d'abord une tout autre idée : s'occuper de quelque menu travail, en cherchant refuge dans le kiosque. D'autres expressions qui composent l'énoncé – une périphrase « aspectuelle » : (elle) *se mit à (jacasser)*, une description définie : *le grand divan,...* – y fonctionnent en tant que supports signifiants responsables de l'existence du présupposé. Un présupposé qui, dans le roman cité, concourt à mettre en évidence l'inconstance de la jeune fille nommée Otilia.

3. LES PRÉSUPPOSÉS ET LA RELATIVE APPOSITIVE

3.1. De quelques catégories de supports signifiants des présupposés dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée

Les contenus implicites disposent, en roumain comme en français, de plusieurs catégories de supports signifiants – supports de nature lexicale, syntaxique, prosodique, etc. – qui permettent à l'interlocuteur-interprète d'amorcer l'opération de décodage. Parmi les moyens de nature syntaxique figurent certains types de

subordonnées, dont la relative appositive¹⁰, en même temps que des constructions variées relevant de la prédication « seconde », qui se présentent ordinairement sous la forme de structures détachées :

- (5) O tavă de argint, un sfeșnic sunt lucruri modeste, pe care le poți cumpăra ieftin¹¹ și vinde oricând.

'[...] un plateau ou un candélabre en argent n'offense pas la vue des envieux et présente l'avantage de pouvoir être négocié sans difficulté.' (G. Călinescu, *Scrinul negru / La commode noire*, 49-50 / 35)

- (6) [...]căutând cu ochii, zări un bărbat înalt, cu șapcă, așteptând respectuos.

'[...] regardant tout autour, elle avisa un homme haut de taille, coiffé d'une casquette, qui attendait respectueusement.' (*Ibid.*, 70 / 51)

¹⁰ La proposition relative appositive est une subordonnée introduite par un relatif de nature pronominal / adjectivale ou adverbial (roum.) *care*, *ce*, *când*, *unde*, ... ; (fr.) *qui*, *lequel*, *où*, ... dont la présence est toujours obligatoire dans la phrase complexe qui lui fournit nécessairement un antécédent. Elle ne modifie pas l'extension de cet antécédent, exprimé d'ordinaire par des noms propres, par des pronoms démonstratifs ou possessifs, ou par des expressions référentielles définies ; elle fonctionne non pas comme un modifieur d'une telle expression nominale, mais comme un déterminant non obligatoire, périphérique, à caractère parenthétique, servant à transmettre des informations d'arrière-plan qui contribuent à renforcer la cohérence du discours. Utilisés dans cette catégorie de relatives, (roum.) *care*, ... ; (fr.) *qui*, ... ont le statut de clitiques non liés, plutôt anaphoriques que connecteurs, qui marquent des « "rapports de rappel", constitutifs de la période. » (Berrendonner & Reichler Béguelin 1989 : 115-117).

¹¹ Un objet de peu d'importance comme un plateau ou un candélabre peut incontestablement être vendu ou acheté bon marché. La relative appositive utilisée dans le texte-source assure un degré de redondance acceptable au niveau sémantico-pragmatique. En tant que support signifiant d'un contenu présupposé, elle contribue en effet à renforcer la cohérence du discours.

Pas très longs, mais segmentés d'un bout à l'autre, les exemples (5) et (6) mettent en évidence la correspondance qui existe, d'abord en roumain, entre des réalisateurs différents¹² servant à l'expression d'un même contenu – une information supplémentaire venue en tant qu'explication considérée comme utile, sinon vraiment indispensable, le rappel de connaissances présumées chez l'interlocuteur / colocuteur, la consolidation de telles connaissances par des exemples, etc. –, ensuite entre des réalisateurs de complexité syntaxique variable qui traduisent des contenus similaires dans le passage d'une langue vers une autre. Ainsi l'énoncé cité sous (6) nous permet-il d'illustrer les deux catégories de correspondances : (roum.) [...] *un bărbat [...] așteptând respectuos* = un *bărbat [...] care aștepta respectuos* ; (roum. → fr.) [...] *un bărbat [...] așteptând respectuos* = un *homme [...] qui attendait respectueusement*.

Tels qu'ils sont construits, les exemples (5) et (6) nous donnent avant tout une idée de la façon dont le locuteur / scripteur essaie de gérer, simultanément, des catégories distinctes d'information(s) (Pop, 2000 : 14). Tout en transmettant l'information de base, information essentielle posée – [*o tavă / un sfeșnic este un lucru modest*] ; [*zări un bărbat înalt*] –, le narrateur omniscient souhaite renseigner, simultanément, les destinataires de sa description sur l'histoire des personnages / objets décrits, sur leurs caractéristiques, leur attitude ou leurs gestes, sur l'aspect physique ou l'état psychologique surpris en la circonstance, il veut leur faire connaître son jugement personnel sur les protagonistes de la scène ou sur la scène elle-même, sur l'enchaînement des événements ; parfois même, il peut trouver utile de mettre les destinataires au courant des relations interpersonnelles qu'il entend établir avec eux.

¹² Syntaxiquement parlant, ces réalisateurs de types variés : épithètes, SN en apposition, circonstants exprimés par des participes passés ou présents ou bien par des gérondifs, diverses catégories de subordonnées – réalisateurs se présentant d'ordinaire sous forme de constructions détachées – relèvent du phénomène de la prédication « seconde ». Parmi les traits qui définissent la prédication « seconde », la littérature insiste d'habitude sur les suivants : l'instauration d'un rapport prédicatif ; la création d'un lien de type attributif, sans forme verbale ; l'intégration syntaxique de la prédication « secondaire » dans la prédication « primaire » ; la position périphérique de la prédication « secondaire » par rapport à la structure argumentale de l'énoncé ; un apport de sens facultatif de la prédication « secondaire ». (Corminboeuf, 2008 : 105-106, Havu & Pierrard, 2008 : 8).

3.2. La relative explicative et « l'information support (I) »

En général, les présupposés se présentent comme des vérités connues et admises de tout le monde, comme des « choses » allant de soi, en tout cas comme des connaissances d'arrière-plan – déjà inscrites dans le savoir partagé des participants à l'échange verbal ou que ceux-ci n'ont aucune difficulté à accepter sans argumentation préalable – sur lesquelles s'appuie le posé (= ce sur quoi porte l'énoncé)¹³ :

- (8) Domnule Hagienuş, [...] dă-ţi, te rog, silinţa şi termină traducerea asta, de care avem nevoie urgentă.

'[...] monsieur Hagienuş, [...] veuillez achever la traduction dont nous avons un besoin urgent.' (*Ibid.*, 49 / 34)

Dans le texte-source, le contenu transmis par la relative explicative *de care avem nevoie urgentă* n'apporte aucune information nouvelle, utile à l'opération d'identification de l'objet dont il est question, au personnage auquel renvoie le vocatif *domnule Hagienuş* car, vu les relations d'ordre professionnel entre celui-ci et son patron, Hagienuş sait bien quel est le texte qu'il doit traduire, étant également au courant de l'urgence du travail qu'on lui demande de faire. En outre, l'extension du nom *traducerea* – l'antécédent du pronom relatif (*de*) *care* – est déjà limitée par l'emploi du déterminant démonstratif *asta*, à statut de déictique plutôt que d'anaphorique ; le référent auquel renvoie l'expression nominale définie *traducerea asta* ne réclame la présence d'aucune autre information essentielle pour qu'il puisse être identifié sans hésitation. Tel n'est pas le cas de l'énoncé transposé dans la

¹³ Notons qu'un interlocuteur peut facilement contester le contenu posé d'un énoncé :

- (7) -A murit Caty, tresări Tilibilu, ca şi încântat, va să zică este o justiţie divină. Şi cui a lăsat averile ? [...]
- Domnule, eşti nedrept. Era o femeie adorabilă.
- Am spus eu că nu era adorabilă ? închise voluptuos ochii Tilibilu.
'- Caty est morte ! s'écria Tilibilu, avec un tressaillement, l'air ravi. Il y a donc une justice immanente. À qui est allée sa fortune ? [...]
- Vous êtes injuste. Caty était une femme adorable.
- Je n'ai jamais dit le contraire ! répondit Tilibilu, fermant voluptueusement les yeux.' (*Ibid.*, 55 / 39)

alors qu'il est rare qu'il en conteste le contenu présupposé ; si cela arrive tout de même, « la conversation prend un tour franchement polémique et vise beaucoup plus la personne du destinataire que son propos. » (Maingueneau 2001 : 83).

langue d'arrivée, où l'expression nominale *la traduction* ne devient vraiment une « description définie complète » (Charolles 2002 : 76) que si la tête du SN est suivie d'une relative déterminative ou restrictive¹⁴ ; ce n'est qu'alors que l'expression nominale complexe acquiert le statut de « description définie complète », impliquant une dénotation suffisamment restreinte pour que le SN puisse renvoyer à une entité particulière, ayant donc véritablement une « autonomie référentielle » (*Id.*, *ibid.*). Lors de la transposition d'un texte d'une langue dans une autre, il est possible que le locuteur-traducteur transforme une information d'arrière-plan en un segment important de l'information de premier plan, donnant à son expression le caractère obligatoire d'une relative déterminative. À l'intérieur de la phrase complexe – qui correspond alors à un seul acte d'énonciation –, la relative déterminative n'est qu'un « syntagme de rang inférieur », une « forme régie, infra-clausale » (Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989 : 117), et le pronom relatif est une forme liée, un clitique inscrit dans une « micro-chaîne de liage » (*Ibid.*, 121) intéressant la *syntaxe de rection* et non pas la *syntaxe de présupposition*.

Cependant, les présupposés ne sont pas toujours entièrement dépourvus de pouvoir informatif¹⁵. Maingueneau (2001 : 86) cite en exemple un texte littéraire où ce qui est asserté dans une relative appositive, étant présenté « comme une remarque annexe »,

¹⁴ « [...] syntaxiquement, elle [= la relative déterminative] joue le même rôle qu'un démonstratif. » (Dubois et al. 1973 : 420).

¹⁵ À comparer, en ce sens, les deux exemples ci-dessous :

- (9) [...] a început să mă plictisească Fred Tilibilu, fratele Corneliei, pe care îl cunoşti foarte bine, fiindcă aţi făcut liceul împreună [...].

'(Si j'ai décidé de passer mes vacances à Bucarest, c'est pour) échapper à Fred Tilibilu, le frère de Cornélie, ton ancien camarade de classe.' (*Ibid.*, 95 / 71-72)

- (10) Acest individ vine aproape zilnic în casa noastră, rămâne la masă şi-i bate capul cu palavrele lui tatii, care îl ascultă răbdător, ca să nu supere pe Cornelia.

'Il vient nous voir presque tous les jours, déjeune et tient des discours interminables à papa, qui l'écoute patiemment pour ne pas indisposer Cornélie.' (*Ibid.*, 95-96 / 72)

Alors que la relative appositive figurant en (9) n'apporte aucune information nouvelle au destinataire de la production discursive en question, la relative explicative utilisée en (10) est censée fournir certaines informations – sans doute pas très importantes pour lui – à ce même destinataire.

Kerbrat-Orecchioni (1986 : 40) nous fait remarquer que les sous-entendus ne partagent pas la propriété de non informativité des présupposés.

constitue en réalité « le cœur de l'argumentation. » Du point de vue de l'informativité des présupposés, l'exemple suivant nous semble, lui aussi, fort intéressant :

- (11) Întrebarea ce căută orientalistul, care ședea în alt cartier, la incendiu, nu-i trecu prin minte.

'Ioanide ne songea pas à demander à l'orientaliste, établi dans un tout autre quartier, pourquoi il était venu contempler l'incendie.' (*Ibid.*, 124 / 95-96)

L'information transmise par la relative appositive ou explicative *care ședea în alt cartier* peut paraître collatérale, mais elle nous permet d'inférer que l'orientaliste Hagienuş, un érudit d'un âge avancé qui vivait dans l'univers des livres savants et des antiquités, était un intrus dans le quartier illuminé par les flammes de l'incendie. Sa présence insolite à proximité du théâtre qui brûlait le rendait d'autant plus suspect que, d'une part, il est rare que des gens d'un certain âge quittent leur demeure, tard dans la soirée, uniquement pour aller bien loin contempler un incendie, et que, d'autre part, le personnage, « singulièrement changé », paraissait affecté « d'une fébrilité de parole et de geste, absolument contraire à son tempérament. » (*Ibid.*, 95). Ce qui plus est, il tenait avec insistance des propos « d'une fantaisie [...] inattendue » (*Ibid.*, 96), nous dit le narrateur omniscient. Si l'architecte Ioanide, qui voyait disparaître dans l'immense incendie le théâtre populaire que l'on était en train de bâtir, sous sa direction, au bord du lac de Herăstrău, lui avait posé la question formulée, par le biais du discours indirect, dans l'exemple (11), l'orientaliste Hagienuş aurait été sûrement inquiété par la police à cause de l'information contenue dans la relative appositive, susceptible de fonctionner comme une accusation indirecte de complicité d'un acte réprobable. Heureusement pour notre bizarre personnage, Ioanide, trop naïf ou trop confiant en l'espèce humaine, ne pose pas ladite question, et Hagienuş, n'ayant rien à craindre de la part de la police, peut continuer à s'occuper de ses petites affaires plus ou moins louches.

Il est généralement admis que les présupposés sont construits antérieurement à l'énoncé, que le posé d'un énoncé s'appuie précisément sur ces « pré-construits » (Maingueneau, 2001 : 87).

Mais, ne sachant pas toujours exactement ce que l'interlocuteur ou le destinataire de son message tient/tiendra ou non pour admis, même sans vouloir le manipuler, le locuteur/scripteur peut donner parfois le statut de présupposés aux informations les plus importantes, alors que les posés s'avèrent finalement moins importants pour la narration :

- (12) [...] « unchiul Costache » și « verișoara Otilia », care trecea în genere drept fata lui Costache, fuseseră totdeauna numele cele mai pomenite din casa doctorului Sima [...].

'[...] « l'oncle Costake » et « cousine Otilia », qui passait en général pour la fille de Costake, avaient été de tout temps les noms les plus fréquemment prononcés dans la maison du docteur Sima [...]'. (G. Călinescu, *Enigma Otiliei* / L'énigme d'Otilia, 12-13 / 12-13)

Pour le lecteur, le présupposé constitue, tout comme le posé, une information nouvelle. Mais l'information la plus importante, qui explique presque tous les événements contés par le narrateur extradiégétique dans ce roman, est le présupposé ayant pour support signifiant la relative appositive : le prédicat verbal (roum.) *a trece drept* / (fr.) *passer pour* nous montre qu'une inférence telle que [Costake a une fille] est bien fautive dans ce cas, car Otilia n'est ni la fille légitime du père Costake, ni, malheureusement pour elle, sa fille adoptive ; elle n'est qu'une « orpheline », une « étrangère » tolérée, aux yeux de certains, dans la maison du vieux Giurgiuveanu. Ainsi, le savoir du lecteur se voit considérablement augmenté par la contribution du contenu présupposé.

Ce genre d'équilibre entre l'information représentée par le contenu posé et par le contenu présupposé permet souvent, dans la traduction, que ce qui est exprimé par une relative appositive dans le texte-source soit exprimé par une proposition principale dans le texte-cible :

- (13) Mi-au promis cactuși, care mie îmi plac așa de mult, fiindcă au carnea groasă și verde și cresc din puțin pământ și mult soare.

'Ils m'ont promis des cactus. Personnellement, je les adore, car ils sont charnus et verts, et ils demandent peu de terre et beaucoup de soleil.' (G. Călinescu, *Scrinul negru* / *La commode noire*, 95 / 71)

Il arrive cependant que la transposition d'un énoncé d'une langue dans l'autre soit non seulement l'occasion d'un traitement différent de l'information transmise, reposant sans doute sur des modifications formelles plus ou moins faciles à recenser, mais aussi celle de changements sémantiques plus ou moins importants :

- (14) Contemplară astfel în tăcere mobila, care parcă își găsisse locul ei și¹⁶ părea că respira încet, ca o ființă.
- Este o mobilă admirabilă, rupse în fine tăcerea lablonski.

'En silence, ils contemplèrent le meuble qui, ayant trouvé sa place, semblait respirer comme une créature vivante.
- Quel meuble admirable ! s'écria lablonsky, rompant le silence.' (*Ibid.*, 72 / 53)

Dans la version française, une relation causale très nettement exprimée lie la clause contenant une forme verbale non finie à l'unique relative inscrite dans la période.

Par ailleurs, les modalisateurs roumains *parcă* et *a părea* /sembler – marqueurs de l'apparence¹⁷ – ont dans leur portée l'implication [mobila și-a găsit locul (potrivit) / 'le meuble a trouvé sa place']. Les modalisateurs mentionnés traduisent le point de vue des deux hommes – véritables amateurs d'art – qui perçoivent tous les deux de la même manière la présence du meuble en question dans la maison de l'architecte, sa parfaite intégration dans le décor offert par l'espace où il avait été placé par son dernier acquéreur. À partir de là, et en tenant compte de la présence du verbe *a găsi*

¹⁶ Les chercheurs (voir Ștefănescu, 2002 : 343) insistent parfois sur le fait que la conjonction *și* 'et' ne marque pas simplement l'addition des présupposés des propositions coordonnées, qui se retrouveraient tels quels au niveau de l'ensemble phrastique. *Și* semble agir comme une sorte de filtre pour les informations de la seconde proposition.

¹⁷ L'adverbe roumain *parcă* (< *a părea* + conj. *că*), ayant aussi le statut de marqueur évidentiel, et les verbes (roum.) *a părea* / (fr.) *sembler*, *paraître* se définissent comme des supports « d'un jugement d'apparence, opération de nature épistémique qui incorpore, sans y être réductible, un jugement de possibilité. » (Tuțescu, 2005 : 218). Les opérateurs de modalité inclus dans la relative appositive modifient de façon variable les inférences présupposées dont elle est le support signifiant.

/ trouver dans l'énoncé, le lecteur-interprète peut faire l'inférence correcte : [jusque-là, la commode noire avait été mal placée].

Le texte ci-dessus nous fait comprendre que les pérégrinations de la commode noire prennent fin, que la partie mouvementée de l'histoire de ses déplacements successifs, les uns plus malheureux que les autres, se termine de la meilleure façon qui soit pour ce meuble digne des salles d'un musée, et qu'une nouvelle histoire, celle des innombrables et troublantes lettres que cette pièce de mobilier recèle dans ses tiroirs fermés à double tour, va commencer.

Les présupposés sont des « pré-construits », avons-nous rappelé plus haut dans la présente contribution. En effet, quand ils s'engagent dans un échange verbal, les interlocuteurs ou colocuteurs ont chacun un ensemble de croyances ou de convictions qu'ils tiennent personnellement pour vraies et dont certaines sont stockées dans la mémoire, servant de « contexte »¹⁸ (Gheorghe, 2002 : 279) pour celles – nouvelles – qui viennent s'y ajouter dans la communication. Au cours de l'échange, les « contextes » se modifient, les informations supports inscrites dans la mémoire discursive M se trouvent prises dans une dynamique plus ou moins intense.

- (15) - De unde ai cumpărat comoda ?
- De la o femeie oarecare, la Talcioac.
- Bănuiesc cine este, e gazda la care a stat. Caty are un băiețel, pe care¹⁹ l-a adoptat prințesa Hangerliu; e făcut cu Hangerliu, nepotu-său.
- Dacă-i așa, să-i dau hârtiile, este aci o întreagă corespondență, acte.
- Să nu faci una ca asta. Nu-i neapărată nevoie ca băiatul să știe cu de-amănuntul istoria mamei sale. [...]
- Où avez-vous trouvé cette commode ?
- Au marché aux puces. Je l'ai achetée à une bonne femme

¹⁸ Le « contexte » est un ensemble d'éléments pertinents qui se trouvent dans l'environnement linguistique ou extralinguistique d'une expression (*Id.*, *ibid.*). Voir aussi l'explication suivante : « Le terme "contexte" est employé de façon non marquée pour désigner toutes les composantes de l'environnement dans lequel s'inscrit la production-réception d'une expression. Le "contexte" recouvre aussi bien la situation d'énonciation [...] que le cotexte (le discours précédant ou suivant l'apparition d'une expression). » (Charolles, 2002 : 246).

¹⁹ Au niveau de la période, le pronom s'inscrit dans une « macro-chaîne de rappel », manifestant des « stratégies de réemploi de l'information partagée. » (Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989 : 121).

- Ce doit être la logeuse de Caty. Caty avait un petit garçon que la princesse Handjerly a adopté parce qu'il est le fils de son neveu.
- En ce cas, je lui remettrai ces papiers. Il y a là toute une correspondance, des actes...
- Gardez-vous-en bien ! Il n'est pas indispensable que le garçonnet soit au courant des frasques de sa mère. [...]' (Id., 73 / 54)

Mme Valsamaki-Farfara, qui rend visite à l'architecte Ioanide pour voir le meuble en question, engage le dialogue ci-dessus par une interrogation partielle, justifiée par la présupposition locale²⁰ [cette commode (que vous possédez maintenant), vous l'avez trouvée/achetée quelque part]. La réponse de l'architecte n'est pas précise dans sa totalité : le lieu y est bien indiqué, mais elle ne contient aucune indication exacte quant au vendeur à qui il avait acheté la pièce de mobilier. Connaissant mal la vieille aristocratie bucarestoise, qui avait perdu son éclat d'autrefois sous le régime instauré en Roumanie après la seconde Guerre mondiale, il n'arrive pas à établir un lien entre la femme qui lui avait vendu la commode et la vraie propriétaire du meuble. Cette tâche revient à Mme Valsamaki-Farfara, qui connaissait bien le beau monde d'autrefois : elle lui explique que la « bonne femme » évoquée par lui était la logeuse de Caty, la belle femme dont Ioanide avait trouvé la photo dans un tiroir de la commode, une simple inconnue pour lui. Une fois cette information d'existence introduite dans la mémoire discursive, l'architecte est préparé à recevoir d'autres informations nouvelles ; il apprend que la belle Caty avait un petit garçon, et qu'après la mort de sa mère, celui-ci avait été adopté par une autre illustre représentante de la vieille aristocratie roumaine : la princesse Handjerly. Le nouvel état de l'information partagée, les nouveaux calculs inférentiels que l'architecte est amené à faire²¹ créent une nouvelle frontière entre information essentielle et informations d'arrière-plan²². La conversation avec Mme Valsamaki-Farfara lui ayant permis de remplacer l'état d'ignorance initial par une plus

juste et correcte connaissance du monde auquel il se voit mêlé, Ioanide est conduit à modifier ses dispositions initiales : le droit de propriété sur la commode noire récemment acquise ne peut pas l'autoriser, maintenant qu'il a appris l'existence d'un fils de Caty, à se considérer également comme le propriétaire des lettres et des actes qu'il avait découverts dans les tiroirs du meuble ; il se déclare donc prêt à rendre à leur propriétaire légitime tous ces papiers qu'il avait commencé à examiner par pure curiosité. Ce qui semble être une mauvaise idée, aux yeux de Mme Valsamaki-Farfara...

Le dialogue modifie progressivement l'état cognitif des personnages impliqués, et même leur comportement.

Déclenchées souvent par des structures syntaxiques complexes, comme les relatives appositives, les inférences présupposées sont à la source des changements de « contextes ». En fait, les présupposés jouent un rôle actif dans la dynamique inférentielle, dont dépend, à son tour, la dynamique du « contexte » ou simplement du cotexte (A. Ștefănescu 2002 : 339).

4. CONCLUSION

La syntaxe de *présupposition* permet une meilleure analyse du discours en tant que succession d'activités ou d'actes appelés à faire connaître à l'interlocuteur des contenus essentiels, explicites, posés, et des contenus cachés, implicites. Plutôt qu'avec des phrases, l'analyste opère alors avec des « unités minimales "servant à l'accomplissement [de divers actes énonciatifs]" » appelées clauses, qui s'agencent dans des unités supérieures nommées périodes. Composée de plusieurs clauses correspondant à des actes énonciatifs variés, une période inclut aussi, affirment les spécialistes, des « états cognitifs interstitiels, produits par inférence à partir de la clause qui précède, et présupposés par celle qui suit. » (Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989 : 124).

Parmi les nombreux moyens d'expression des contenus implicites du type présupposés figurent, à une place de choix, les relatives appositives. Certes, si les relatives appositives sont des moyens couramment mobilisés pour exprimer des contenus présupposés,

²⁰ Pour la distinction entre présuppositions locales et globales, voir par exemple Maingueneau (2001 : 83).

²¹ Le changement constant de « contexte » n'a donc rien d'insolite.

²² Introduit dans la mémoire discursive, le posé se transforme en présupposé. Dans la narration, certains présupposés se conservent le long du texte, d'autres disparaissent. Si elles se conservent, les inférences présupposées sont projetées au niveau de ce qui suit. Il en résulte une sorte de stratégie inférentielle, dont les étapes sont plus ou moins faciles à dégager au fil du récit.

toutes les relatives non restrictives ou explicatives que le locuteur produit dans le discours ne sont pas l'expression d'informations dites d'arrière-plan.

Dans la transposition des contenus explicites et implicites d'une langue dans une autre, il est possible que des informations d'arrière-plan soient présentées comme des informations de premier plan, essentielles. Des nuances sémantiques différentes peuvent accompagner cette modification.

Contribuant à modifier l'état cognitif des interlocuteurs / collocuteurs, les contenus présupposés modifient le « contexte » ou le faisceau d'assomptions activées chez les protagonistes de l'acte de communication dans chaque étape de l'échange verbal. Ils sont susceptibles d'intervenir dans l'interaction des partenaires du dialogue verbal, lui faisant prendre une certaine direction plutôt qu'une autre. Les présupposés interviennent dans la dynamique inférentielle dont dépend la dynamique cotextuelle / contextuelle, ce qui justifie le point de vue des spécialistes qui parlent d'une véritable stratégie inférentielle fonctionnant au niveau du texte. Et qui en assure la cohérence globale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERRENDONNER, A. REICHLER-BEGUELIN, M.-J. (1989) « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique » *Langue Française*, 81, 1, pp. 99-125. www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1989_num_81_1_4770 (consulté le 31 octobre 2017).

CHAROLLES, M. (2002) *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris : Ophrys.

CORMINBOEUF, G. (2008) Pourquoi marquer plusieurs fois la prédication <seconde> ? À propos d'une proposition relative singulière, *a priori* redondante, *Travaux de linguistique*, 2, 57, pp. 105-118.

DUBOIS, J. et al. (1973) *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

FURUKAWA, N. (1996) *Grammaire de la prédication seconde. Forme, sens et contraintes*. Louvain-la-Neuve : Duculot (surtout pp. 41-95).

GHEORGHE, M. (2002) Aspecte sintactice și pragmasemantice ale construcțiilor relative în limba română In *Actele Colocviului Catedrei de Limba Română (22-23 noiembrie 2001). Perspective actuale în studiul limbii române*. București : E.U.B., pp. 277-286.

GHEORGHE, M. (2003) « Constrângeri sintactice în dinamica propozițiilor relative. Observații privind interpretarea relativului ceea ce » In DINDELEGAN, G. Pană (Coord.) *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*. II. București : E.U.B., pp. 123-135.

HAVU, E., PIERRARD, M. (2008) La prédication seconde en français : essai de mise au point In *Travaux de linguistique*, 2, 57, pp. 7-21.

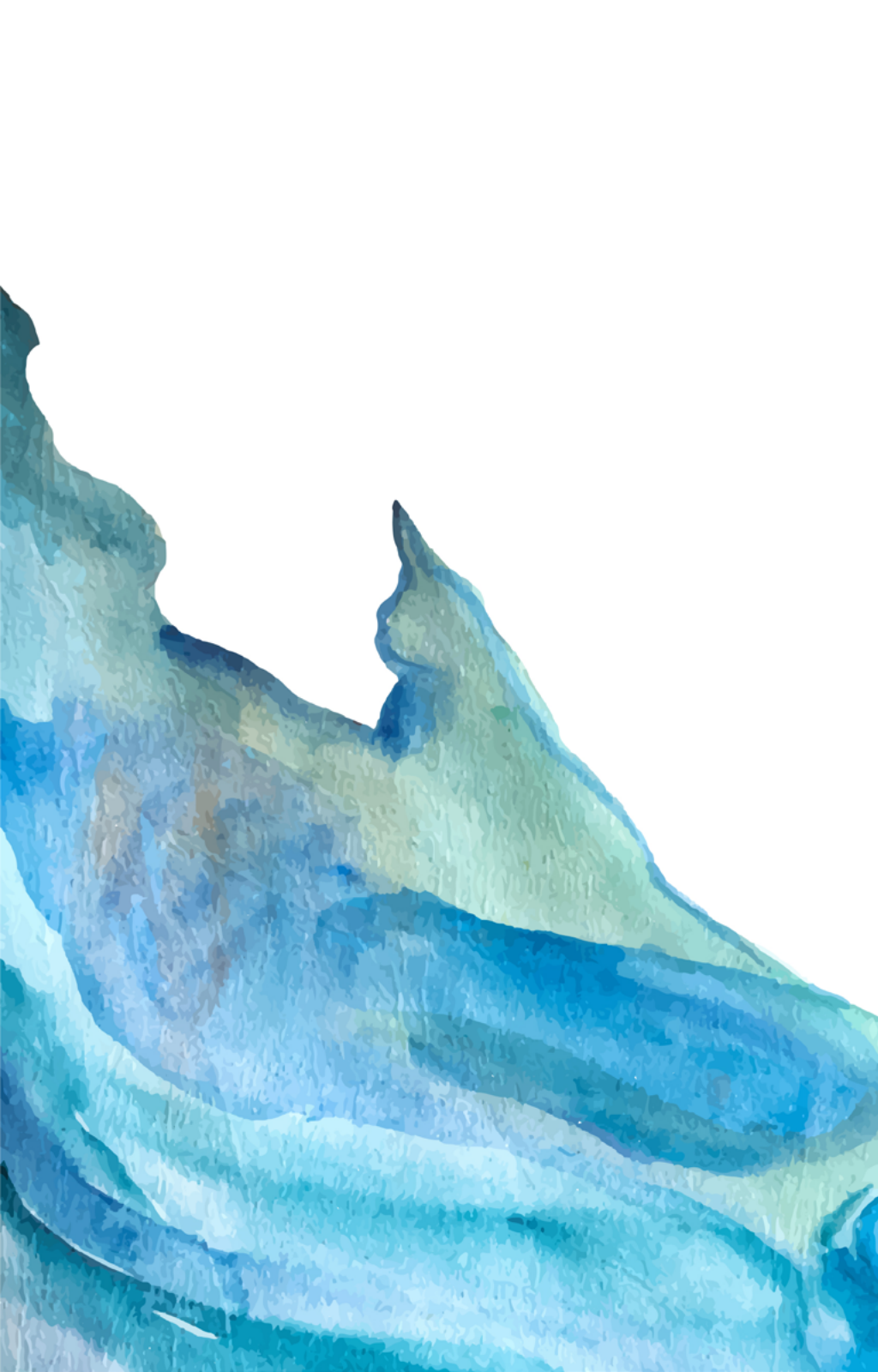
KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : A. Colin.

MAINGUENEAU, D. ([1990] 2001) *L'énonciation littéraire II. Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Nathan.

PLESA, C. (2013) Aspecte ale implicitului în discursul literar și în conversația curentă In ZAFIU, R., ȘTEFANESCU, A., VASILE, C. M., BRAESCU, R. (Éds), *Limba română. Variație sincronică, variație diacronică*. II. *Stilistică, pragmatică, retorică și argumentare. Istoria limbii, filologie, dialectologie*. București : E.U.B., pp. 161-167.

POP, L. (2000) *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale (BIG). Louvain-Paris : Éditions Peeters.

REICHLER-BEGUELIN, M.-J. (1988) Anaphore, cataphore et mémoire discursive, *Pratiques*, 57, pp. 15-43.



ȘTEFĂNESCU, A. (2002) Rolul presuposiției în calcularea dinamicii de schimbare a contextului În *Actele Colocviului Catedrei de Limba Română (22-23 noiembrie 2001). Perspective actuale în studiul limbii române*. București : E.U.B., pp. 339-353.

TUTESCU, M. (1978) *La présupposition en français contemporain*. Bucarest : T.U.B.

TUTESCU, M. (2005) *L'auxiliation de modalité. Dix auxi-verbos modaux*. București : E.U.B.

Sources des exemples

CALINESCU, G. (1966) *Enigma Otiliei*, 1. București : Editura pentru literatură (*L'énigme d'Otilia*, traduit du roumain par Aurel Georges Boeșteanu, Paris : La Nef de Paris Éditions, sans date).

CALINESCU, G. (1968) *Scrinul negru*, 1. București : Editura pentru literatură (*La commode noire*, traduit du roumain par Ion Herdan. București : Editions Minerva, 1983).

HOUELLEBECQ, M. (2015) *Soumission*. Paris : Flammarion.

L'IMPLICITE DANS LES INTERACTIONS DANS DES PROCÉDURES JUDICIAIRES: ATTAQUE VERBALE ET ARGUMENTATION

Ana Lucia Tinoco Cabral
Universidade do Cruzeiro do Sul

1. INTRODUCTION

Il existe des situations où l'on ne peut pas tout dire comme nous le rappelle Ducrot (1972). Ceci est encore plus vrai dans des cadres institutionnels plus stratifiés tels que les procédures judiciaires, où l'on ne peut même pas dire n'importe comment tout ce qu'on doit dire, au risque de conduire le discours à l'échec, c'est à dire, au risque d'être mal jugé et perdre ses droits, son honneur pour avoir rompu des règles d'un code d'éthique professionnelle très strict et dont les conséquences peuvent tomber non seulement sur le professionnel avocat lui-même mais également sur son client qui lui a fait confiance et qui dépend dans une certaine mesure de sa conduite. Le rapport entre les participants des procédures judiciaires est basé sur une hiérarchie établie et rigide où le juge occupe une position supérieure à celle des parties (demandeur et défendeur). Du coup, l'avocat doit mesurer ses mots, doit dire sans pas trop dire, doit accuser sans être trop violent, pour ne pas manquer de respect au Code d'éthique de l'Ordre des Avocats du Brésil dont L'article 28 postule que « Art. 28. *Consideram-se imperativos de uma correta atuação profissional o emprego de linguagem escorreita e polida, bem como a observância da boa técnica jurídica* »¹. La référence au langage poli et même à un langage limpide nous mène au dire de Negrão (1988), qui conseillait aux jeunes étudiants, futurs avocats, d'éviter des offenses à la partie opposée et à l'avocat de la partie opposée, sans être pour autant froid, puisque, selon ce professeur, il faut que le juge sente que l'avocat a confiance en la cause qu'il défend.

Dans ce contexte, dû l'antagonisme existant entre les parties et le pouvoir décisoire du juge, la dynamique des procédures est marquée par le souci des parties de convaincre le juge, mais pas

uniquement cela. Il est certain que chaque partie veut convaincre le juge, cependant, pour cela, chacune utilise la stratégie de réfuter, combattre et détruire les affirmations de la partie opposée. Les différences qui existent entre le juge et les parties établissent, par conséquent, une dynamique particulière qui règle l'activité linguistique. Chaque participant de l'interaction ne peut pas perdre de vue les autres, compte tenu du fait qu'il a un objectif différent face à chacun : les parties ont toutes les deux l'objectif de convaincre le juge et, entre elles, elles ont toutes les deux l'intention de contredire. Cette différence d'objectifs conduit à des comportements divers : chaque partie cherche à flatter le juge et à disqualifier la partie opposée.

Le contexte institutionnel et l'éthique professionnelle empêchent cependant de montrer la disqualification de façon explicite. Si face au juge les éloges sont explicites, face à la partie opposée souvent les attaques s'appuient sur des contenus implicites. Cela dit, nous revenons au début de ce texte : dans les procédures judiciaires, les avocats qui représentent chaque partie ne peuvent pas tout dire n'importe comment, au risque de conduire leurs discours à l'échec, c'est à dire, au risque d'être mal jugés et de conduire leurs clients à l'échec. Dans ce contexte, compte tenu du principe de la documentation obligeant la présentation par écrit de tous les actes dans des procédures judiciaires, il nous semble que les documents issus de ces procédures nous offrent de bons corpus pour l'étude de l'implicite dans les textes, en particulier dans le discours juridique.

Ceci dit, nous avons pour but dans ce texte d'analyser quelques exemples de formes indirectes d'attaque des parties opposées dans des procédures civiles. Nous cherchons à investiguer le statut de l'implicite pour le discours des parties.

Pour ce faire, ce travail, outre cette introduction et la conclusion, s'organise en trois parties, à savoir

1. D'abord, nous présentons le cadre énonciatif des procédures judiciaires. Nous croyons que cela permettra de mieux comprendre les raisonnements concernant le cadre de l'implicite dans ce contexte.

¹ Art. 28. *Sont considérés des impératifs d'une correcte action professionnelle l'emploi de langage correct et poli, aussi bien que l'observation de la bonne technique juridique.* (Traduction libre)

2. Ensuite, nous abordons brièvement le cadre théorique sur l'implicite qui sous-tend nos analyses. Ce cadre théorique suit les postulats de Ducrot (1972 ; 1984) et ceux de Kerbrat-Orecchioni (1986; [1990]1998; 1995; 2005 ; 2017) ;
3. Finalement, nous analysons quelques exemples au moyen desquels nous chercherons à réfléchir sur le statut de l'implicite dans ce contexte.

2. LE CADRE ÉNONCIATIF DES PROCÉDURES JUDICIAIRES

Les procédures judiciaires constituent un type d'interaction dont le statut des rapports entre les participants de l'interaction n'est pas fixé uniquement par l'interaction elle-même, mais surtout établie dans la loi, nous pouvons affirmer que chaque participant a un rôle et un but pré établi dans ce cas.

De façon résumée, le schéma les échanges entre les trois participants du trilogie judiciaire peut être ainsi décrit, de façon simplifiée, évidemment :

1. L1 → L2 (L3 destinataire indirect) – le demandeur présente sa prétention au juge, par l'acte introductif
2. L2 → L3 – le juge fait citer L3, après avoir accueilli la demande de L1
3. L3 → L2 (L1 destinataire indirect) – le défendeur présente l'opposition
4. L1 → L2 (L3 destinataire indirect) – auteur présente la réplique
5. L2 → L1 e L3 (destinataire collectif) – le juge présente la sentence

Dans le langage procédural, selon Braudo et Baumann ([1997] 2017), dans le cours d'un procès, chaque partie est mise en mesure de discuter l'énoncé des faits et les moyens juridiques

que ses adversaires lui ont opposés. Il est question d'un principe du contradictoire et du « respect du contradictoire ». Ceci dit, il est clair que, dans les procédures judiciaires, nous avons un cas de figure spécifique : le trilogie – demandeur + défendeur + juge – constitue un « duo conflictuel » (Kerbrat-Orecchioni, 2005), et le juge est l'arbitre.

Selon Cabral (2007), l'interaction d'une procédure judiciaire se déroule dans un cadre fixe : le thème de l'interaction (ou l'objet de la prétention), l'ordre des interventions, les rapports, le nombre de participants sont pré fixés et le but de chaque partie établi depuis la demande introductive jusqu'à la sentence (jugement arbitral). Les deux parties adressent leurs textes au juge ; celui-ci constitue donc pour chaque partie le destinataire direct ; chaque partie constitue pour la partie opposée un destinataire indirect.

Il y a, entre les parties dans la procédure, une opposition qui se maintient pendant toute la procédure, et dont le garant est le principe du contradictoire. Du coup, tout ce qu'affirme une partie doit être réfuté par l'autre, au prix d'être estimé vrai ce qui n'a pas été pas démenti. Dans ce contexte, les implicites assument un statut très particulier, parce qu'ils ne peuvent pas être ignorés. Supposons que L1 utilise un contenu implicite pour accuser L3 de mentir ; L3 doit absolument nier ce contenu, pour être sûr de ne pas laisser entendre son accord.

Cet ensemble de circonstances nous oblige à reprendre le cadre de l'interaction dans les procédures judiciaires. Le trilogie procédural juridique a une spécificité : chaque partie s'adresse au juge, mais qui va répondre à son argumentation effectivement, pour la réfuter, c'est la partie opposée. Le destinataire direct de chaque partie semble être en effet la partie opposée ; c'est pourtant un destinataire direct implicite, caché derrière un discours qui instaure le juge comme destinataire direct et le juge, à son tour, semble jouer le rôle de destinataire.

De toute façon, si le juge est le destinataire direct auquel chaque partie doit s'adresser et que ces deux parties doivent le convaincre pour obtenir son adhésion, la partie opposée est la cible dont le

discours doit être réfuté; c'est une stratégie pour convaincre le juge, prévue d'ailleurs dans les normes des procédures judiciaires.

3. L'IMPLICITE

Ducrot (1972) attribue deux origines pour le besoin de l'implicite. La première concerne certains tabous linguistiques présents dans les sociétés. Selon Ducrot (1972) il y a des mots et également « des thèmes entiers qui sont frappés d'interdit et protégés par une sorte de loi du silence » (Ducrot, 1972 : 5). Ce raisonnement peut s'étendre à des communautés spécifiques, c'est à dire, il y a des contextes sociaux où certains discours ou certains types d'énoncés sont interdits. La seconde origine tient au fait que « tout affirmation explicitée devient, par cela même, un thème de discussions possibles » (Ducrot, 1972 : 5).

Le contexte juridique, nous avons déjà remarqué cela dans ce texte, subit de fortes contraintes institutionnelles liées entre autres à des règles strictes d'un code d'éthique qui empêchent les participants de tout dire librement, ce qui concerne l'interdiction signalée par Ducrot ; d'autre part, tout ce qui est dit dans ce contexte prend une force juridique et doit être pris en compte. En plus, et Ducrot lui aussi nous a appris cela, il y a des situations dans lesquelles on a « besoin, à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites » (Ducrot, 1972 : 5). Le contexte juridique en est plein.

Ducrot (1972) sépare deux types d'implicites, les discursifs et ceux de la présupposition, en défendant que l'implicite de la présupposition « n'a aucun caractère discursif », parce que son contenu est lié à la signification, « aucune démarche logique ou psychologique n'est nécessaire » (Ducrot, 1972 : 23). Nous sommes partiellement d'accord avec Ducrot. Il est vrai qu'il y a des implicites dont le contenu est dans la signification, mais il faut admettre que les présupposés ont aussi une fonction discursive importante, notamment dans le discours juridique.

Nous adoptons dans ce texte la définition de présupposé présentée par Kerbrat-Orecchioni ([1986] 1998 : 25) : « nous considérons comme

présupposées toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (i.e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé ». La chercheuse ajoute, en accord avec Ducrot (1972), que les présupposés sont inscrits dans l'énoncé, ils sont inscrits dans la langue. Pour cette raison l'identification d'un contenu présupposé ne dépend pas d'une réflexion individuelle du locuteur. Cette réflexion sert pourtant à établir un sens, un but au choix de l'emploi d'un implicite. D'après Ducrot (1972), présupposer n'est pas dire ce que l'interlocuteur sait, ou bien ce qu'il devrait savoir, mais placer le dialogue dans l'hypothèse qu'il le savait déjà.

L'importance des implicites dans le discours juridique, particulièrement dans le discours des procédures, réside dans le fait que les informations présupposées, « sont présentées sur le mode du 'cela va de soi' » (Kerbrat-Orecchioni, [1986] 1998 : 32). Du coup l'interlocuteur ne peut ignorer l'existence du contenu présenté sous forme d'implicite. Dans le discours ordinaire, il peut simplement faire semblant de ne pas le comprendre ; dans le discours juridique, au contraire, il faut absolument le prendre en compte pour pouvoir le nier, voire le contredire ; l'implicite se trouve de façon incontestable dans la conception pragmatique défendue par Ducrot (1972). Le contenu implicite instaure une obligation à l'interlocuteur, l'obligeant à continuer le discours. En accord avec Kerbrat-Orecchioni ([1986] 1998 : 16) qui soutient que « toute unité de contenu, explicite ou implicite, possède un ancrage textuel », nous cherchons les contenus implicites dans des textes juridiques.

4. L'ATTAQUE VOILÉE : QUELQUES EXEMPLES D'IMPLICITES DANS DES PROCÉDURES JUDICIAIRES

Compte tenu de notre objectif d'étudier comment la forme indirecte d'attaque est mise en discours par les parties dans des procédures judiciaires surtout au moyen de présupposés, le corpus est constitué de trois procédures civiles, desquelles nous avons analysé les attaques implicites. Dans ce travail, nous présentons des exemples issus d'une procédure.

Il s'agit d'une procédure de recouvrement dont le demandeur est une entreprise d'ingénierie électronique et le défendeur un fabricant d'horloges de précision. Le demandeur a développé un appareil pour imprimer des informations sur des cartes de pointage et il a vendu cette technologie au défendeur. Par moyen d'un contrat, les entreprises ont accordé un paiement minimal, divisé en sept versements. L'acheteur a payé les cinq premiers versements et a interrompu les suivants. Le demandeur veut recevoir sa dette. La contestation du défendeur est basée sur l'argument que l'appareil n'est pas viable du point de vue industriel, parce qu'il présente des problèmes qui n'ont pas pu être surmontés même après des études menées par le défendeur, ce qui rend l'appareil trop cher et donc pas vendable à l'échelle industrielle. Le juge nomme un expert à qui les deux parties doivent présenter des questions dans le but de prouver que chacune a raison. Chaque partie présente également son jugement sur le résultat de l'expertise en essayant de conduire le jugement en sa faveur. La sentence est favorable au demandeur.

Pour établir les catégories d'analyse, nous avons cherché à regrouper les implicites par leurs fonctions dans les énoncés, ou bien, par le but énonciatif de l'énoncé. Nous présentons par la suite des exemples de chaque fonction identifiée dans le corpus étudié, en signalant que les fonctions peuvent et doivent changer selon le corpus, vu que chaque texte accompli un but :

1. Accuser la partie opposée d'être responsable pour les actes de lésion indiqués dans le procès ;
2. Accuser la partie opposée de mentir ;
3. Disqualifier les procédures adoptées par la partie opposée dans les démarches du procès ;
4. Disqualifier le discours de la partie opposée et ses arguments ;
5. Disqualifier la partie opposée elle-même.

4.1. Accuser la partie opposée d'être responsable pour les actes de lésion indiqués dans le procès :

- (1) *Com efeito, apesar de ato contínuo à celebração do contrato ter a Ré se **dedicado com afincó à assimilação da pretensa tecnologia** que a A., **precária e deficientemente, esboçou lhe transferir, e a despeito dos esforços intensos**, desenvolvidos por seus próprios meios, com o emprego de sofisticados aparelhos de precisão e de laboratórios de alta tecnologia, **não conseguiu a Ré, ao menos até a presente data, produzir um protótipo sequer do aparelho em condições operacionais, que permitisse a fabricação em escala industrial.** (PROC. 1754/94, p. 7 – défendeur)*

Dans cet exemple, par moyen des contenus implicites, le défendeur montre l'opposition entre ses actes et ceux du demandeur. Les syntagmes nominaux définis y jouent un rôle important :

pretensa tecnologia

esforços intensos

emprego de sofisticados aparelhos de precisão e de laboratórios de alta tecnologia

Le défendeur s'est dédié fortement à l'assimilation de la technologie, il fait d'intenses efforts et utilise des appareils de précision dans des laboratoires de haute technologie ; le demandeur, au contraire, à la peine ébauché transférer de façon précaire et fragile cette technologie.

Le verbe ébaucher a pour *définition* présupposée que la chose ébauchée n'a pas été accomplie, et n'est pas mise au point. Ce n'est donc pas une vraie technologie, mais une fausse technologie, qui n'aurait pas dû être vendue et ne mérite pas d'être payée. Ceci est le contenu implicite de cet énoncé.

Dans le prochain exemple, bien que le défendeur ne qualifie pas les **études** qu'il a initiées **(2)**, cet énoncé a comme contenu implicite

que les études ont été faites de façon sérieuse et approfondie, en opposition aux travaux du demandeur, dont le résultats sont précaires (**precários**).

- (2) *Em março de 1991, a Ré iniciou estudos para a alteração do sistema construtivo do chassi da impressora do aparelho, para que pudesse ser produzido em escala industrial e para que tivesse maior precisão mecânica, a fim de evitar o escorregamento do cartão de ponto. Mas, como as peças plásticas foram injetadas a partir de molde precário fornecido pela A., os roletes do sistema de tracionamento saíam do molde completamente excêntricos.* (PROC. 1754/94, p. 9 – défendeur)

Outre la sélection lexicale, qui joue sans doute un rôle important dans le discours, il faut signaler la construction verbale, dans cet exemple l'opposition entre la voix active et la voix passive des verbes. Le défendeur présente les actions accomplies par lui au moyen de la voix active (il a initié des études) et celles du demandeur par moyen de la voix passive (moule précaire fourni par le demandeur), ce qui affaiblit l'action. Nous pouvons affirmer que l'emploi de la passive en opposition à la voix active a pour but dans l'énonciation du défendeur d'affaiblir les actions de la partie opposée et de mettre l'accent sur les siennes.

Il faut ajouter que la passive sans agent explicite impersonnalise le verbe. Qui a injecté les pièces en question ? C'est évidemment le défendeur qui l'a fait ; en utilisant la passive, il laisse cette information suspendue et prend de la distance à l'égard de cette action. L'effacement de l'agent met en évidence le moyen par lequel l'action a été réalisée : au moyen d'un moule précaire fourni par le demandeur. En ce faisant, le défendeur laisse entendre que les défauts présentés par les pièces en question sont de la responsabilité du demandeur et non pas de celui qui les a injectées. La responsabilisation du demandeur par le défendeur se donne ici implicitement, par le contenu énoncé.

4.2. Accuser la partie opposée de mentir :

Dans l'exemple

- (3) *As alegadas falhas do projeto e na prestação de assistência por parte da primitiva cedente da propriedade industrial só estão sendo levantadas nesta oportunidade. A autora jamais recebeu qualquer reclamação, notificação ou constituição em mora por parte da Ré, o que, aliás, sequer foi dito na defesa.* (PROC. 1754/94, demandeur)

le contenu – le défendeur ment à propos des défauts qu'il signale dans le procès – reste implicite dans le discours du demandeur. Un raisonnement par inférence basé sur une connaissance juridique nous permet d'accéder à ce contenu. Dans une procédure, le défendeur doit présenter tous ses arguments dans sa réponse à la requête du demandeur ; ceux qui n'ont pas été présentés au moment de la réponse ne sont pas de vrais arguments car non pertinents dans le cas de figure en discussion. Si le défendeur n'a jamais déclaré auparavant les défauts qu'il signale dans la pièce critiquée, s'il n'en a pas fait mention dans sa réponse, c'est que cet argument est faux, le défendeur ment.

Dans l'exemple qui suit, l'accusation, au contraire, retombe sur le demandeur :

- (4) *Nos termos do citado contrato, a remuneração em causa seria devida a título de cessão de direitos sobre Pedido de Patente n.º PI 9005921, referente a "aparelho para imprimir informações em um cartão", ou "dispositivo para impressão em cartões", bem como pelo fornecimento das informações pertinentes a fabricação daquele "aparelho ou dispositivo", que – definido como "objeto" do contrato – é descrito em anexo a citada avença rotulado de Instrumento de Definição de 'Objeto' de Propriedade Industrial, datado de 10.01.1991 (fls.).*

Dans (4), l'emploi du conditionnel présuppose une hypothèse, non une affirmation certaine et, en tant que telle, pas forcément vraie. Par moyen du temps verbal conditionnel le défendeur laisse entendre que la dette qui fait l'objet du procès et dont le demandeur fait référence dans la requête initiale, en effet n'existe pas. Le demandeur ment donc.

4.3. Disqualifier les procédures adoptées par la partie opposée dans les démarches du procès :

Quand un avocat disqualifie les procédés adoptés par son collègue qui défend la partie opposée, en faisant ceci, il l'accuse d'être un mauvais professionnel. C'est une accusation très grave qui met en risque la réputation du collègue et peut représenter un affrontement au code d'éthique professionnelle. L'emploi de contenus implicites peut alors dissimuler cette démarche et atténuer le caractère agressif de l'attaque :

- (5) *Ao formular seus quesitos (em número de 25), extrapola a Ré o objetivo da perícia, que já foi devidamente delineado por V.Ex.a...* (...) *Com efeito, pela simples leitura das perguntas formuladas ao expert, verifica-se que a Ré não pretende obter prova técnica, e sim oral, principalmente um depoimento pessoal do perito sobre o "projeto" em tela, o que é simplesmente absurdo e não pode ser aceito. Os quesitos de nºs 4 a 25 (principalmente os de nºs 4, 5, 13, 14, 15, 16, 23, 24 e 25) não guardam relação com o objetivo da perícia, uma vez que esse D. Juízo, na referida audiência, já determinou que será realizada a prova oral, devendo a Ré aguardar o momento correto para formular suas indagações. (PROC. 1754/94, demandeur)*

Dans (5) le contenu – le défendeur prend des démarches inappropriées dans le procès, il agit mal et de mauvaise foi – ce qui peut être inféré par les affirmations du demandeur, qui présente l'acte du défendeur suivi d'un commentaire évaluatif.

Dans le déroulement du procès, les parties doivent présenter des questions pour guider le travail de l'expert judiciaire, elles doivent être précises et servir aux buts de chaque partie, elles ne doivent pas non plus être trop nombreuses pour ne pas dévier du thème en discussion. Selon le demandeur, le défendeur a présenté trop de questions pour l'expert, cette évaluation est présentée par l'énoncé – *a Ré não pretende obter prova técnica, e sim oral, principalmente um depoimento pessoal do perito*.

Le travail de l'expert est celui de produire des preuves techniques basées sur les questions posées par les parties. En déclarant que le défendeur ne veut pas obtenir de preuve technique, le demandeur laisse entendre que les procédés adoptés par la partie opposée sont reprochables, et donc non fiables, elle agit de mauvaise foi.

L'ensemble des faits et commentaires conduit à ce contenu implicite, renforcé par l'emploi de l'adjectif absurde qu'utilise le demandeur pour qualifier les actes du défendeur. Absurde est ce qui est contraire à la raison, ce qui est faux. La signification d'absurde présuppose donc la négation du contenu sur lequel retombe cette qualification. Les questions absurdes ne peuvent pas être acceptées. Il faut ajouter l'avertissement qu'énonce le demandeur, dont le contenu implicite – le défendeur a agi de façon inappropriée dans le procès – laisse comprendre que le défendeur est mal intentionné ou bien il méconnaît les procédures adéquates au procès : *devendo a Ré aguardar o momento correto para formular suas indagações*.

4.4. Disqualifier le discours de la partie opposée et ses arguments :

Quand on disqualifie le discours ou les arguments de l'autre, on le disqualifie par un mouvement de transitivité. La disqualification discrédite l'adversaire (Amossy, 2014) et annule son discours. L'exemple présenté par la suite nous permet de vérifier comment fonctionne cette stratégie discursive au moyen d'un contenu implicite:

- (6) *Apenas para argumentar, mesmo que comprovados os problemas na implantação do produto e, eventual falta na assistência técnica que a autora deveria prestar (o que na realidade não ocorreu), tais fatos não justificariam a falta de pagamento. Aliás, esses argumentos vieram à baila somente agora, como tese de defesa, por falta de outros mais jurídicos e convincentes. (PROC. 1754/94, demandeur)*

L'exemple (6) contient le contenu implicite – les arguments du défendeur ne sont ni juridiques ni convaincants. Ce sont les mots « falta » et « outros » tous deux associés aux adjectifs qualificatifs

« jurídicos » et « convincentes » qui nous permettent d'inférer ce contenu. Dans une procédure judiciaire, la présentation d'arguments non juridique et non convaincants annule l'argumentation. Cette affirmation a donc pour contenu que l'argumentation présentée par le défendeur est nulle, elle ne vaut rien pour le procès et ne doit pas être prise en considération par le juge. Ceci est le contenu implicite de l'énoncé.

Dans l'exemple (7), les syntagmes nominaux définis accomplissent bien leur fonction stratégique de présupposition.

- (7) *Está evidente, com clareza meridiana, que toda a desculpa de má pagadora sustentada pela Ré, resumiu-se no ridículo deslisamento de impressão do cartão. Esse deslisamento de impressão não impede, nem dificulta a leitura do cartão.* (PROC. 1754/94, p. 45 – demandeur)

Le demandeur prend les excuses présentées par le défendeur « deslisamento de impressão do cartão » et les utilise pour présenter son « principal objet de dire » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2017, p. 98) : le discours du défendeur est ridicule.

4.5. Disqualifier la partie opposée elle-même

Outre la disqualification du discours de la partie opposée, cet exemple, au moyen d'un autre groupe nominal, présente un énoncé dont le but est de **disqualifier la partie opposée elle-même**. L'exemple présenté en (7) dans la section antérieure nous permet de discuter cette démarche :

- (7) *Está evidente, com clareza meridiana, que toda a desculpa de má pagadora sustentada pela Ré, resumiu-se no ridículo deslisamento de impressão do cartão. Esse deslisamento de impressão não impede, nem dificulta a leitura do cartão.* (PROC. 1754/94, p. 45 – demandeur)

Il y a des situations où l'attaque tombe sur l'avocat, négligeant l'éthique professionnelle, au moyen d'un implicite. Dans un autre procès du corpus, nous avons identifié la disqualification de l'avocat de la partie opposée, ses connaissances, sa compétence

au moyen des contenus implicites. La partie qui tient la parole accuse l'avocat d'être mal préparé. Ce qu'un non professionnel du droit peut comprendre, si un avocat ne le comprend pas, c'est parce qu'il est un mauvais avocat :

- (8) *Data venia, pouco há o que se dizer, nestes autos, sobre o malsinado, despropositado e inverídico auto de constatação de fls. 153/153 vº. Trata-se de uma verdadeira "salada", de informações confusas e estapafúrdias, que nada tem a ver com a modesta área apontada na peça vestibular. Na sua simples leitura, vê-se perfeitamente que os nomes e situações ali anotados, em sua esmagadora maioria, são estranhos ao feito... Qualquer leigo o percebe !!!*
(PROC. 088/82, p. 27, demandeur)

Dans cet énoncé, le contenu – cet avocat connaît la loi moins qu'un non professionnel du droit – est implicite. Il correspond à une affirmation mise au hasard, semble-t-il, un commentaire apparemment innocent, mais qui sert à invalider tout le travail de l'avocat.

CONCLUSION

Pour conclure ce texte, nous reprenons Kerbrat-Orecchini ([1086] 1998), qui nous rappelle que les implicites sont une nécessité discursive. La chercheuse impute ce besoin au principe d'économie sans oublier pour autant leur usage stratégique. En effet, dans le contexte juridique, les implicites sont mis en discours de façon stratégique et accomplissent un but assez important surtout pour marquer l'opposition. Les analyses présentées dans ce texte nous permettent de l'affirmer. Cela justifie peut être que la demande soit plus directe. Les implicites sont plus fréquents spécialement dans le discours de la défense. L'interaction entre les parties se donne effectivement à partir de la réponse du défendeur quand le principe du contradictoire s'instaure : chaque partie doit réfuter le discours de la partie opposée. C'est bien compréhensible que le but de chaque discours soit celui de détruire le discours opposé. Le contexte juridique et l'éthique obligent néanmoins les parties

à utiliser des formulations implicites et indirectes pour l'attaque à la partie opposée. Mais les contenus implicites assument en outre un rôle important dans le discours juridique, puisqu'ils ne peuvent pas être ignorés au risque de laisser entendre son accord avec les contenus véhiculés au moyen des implicites. Cela signifie qu'ils ont le même statut des informations explicites dans le contexte juridique et doivent être pris en compte par les interlocuteurs de ce type d'interaction. Ceci dit, nous pouvons affirmer que, dans le discours juridique contentieux, l'importance argumentative des implicites se confirme alors, puisqu'ils semblent enfermer le discours dans une obligation de dialogue qui n'a pas été choisie par celui qui s'y trouve impliqué.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMOSSY, R. (2014) *Apologie de la polémique*. Paris : PUF.

BRAUDO, S., BAUMANN, A. ([1997] 2017) *Dictionnaire du Droit Privé de Serge Braudo*. <http://www.dictionnaire-juridique.com/notice.php> accès le 20/11/2017.

CABRAL, A. L. Tinoco. (2007) A Interação Verbal em Processos Cíveis: um caso de trílogo In GIL, B. D., AQUINO, Z. G. O, *Anais do II Simpósio Internacional de Análise Crítica do Discurso e VIII Encontro Nacional de Interação em Linguagem Verbal e Não Verbal*. Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, USP. Disponível em http://www.fflch.usp.br/dlcv/enil/pdf/76_Ana_Lucia_TC.pdf , acesso em 19/11/2017.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

DUCROT, O. (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1997 [1980]) *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990,1998) *Les interactions verbales 1*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005) *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1995) Introduction In KERBRAT-ORECCHIONI, C., PLATIN, C. *Le trilogue*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2017) Les explorations argumentatives des formes implicites : le cas des débats présidentiels In ANQUETIL, S., ELIE-DESCAHMPS, J., LEFEBVRE-SCODELLER, C. (Dir.) *Autour des formes implicites*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. pp. 96-111.

MAGAUD, V. (2017) L'implicite au service du discours politique. Le cas de syllepse oratoire et de ses potentialités argumentatives In ANQUETIL, S., ELIE-DESCAHMPS, J., LEFEBVRE-SCODELLER, C. (Dir.) *Autour des formes implicites*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. pp. 113-123.

NEGRÃO, T. (1988) A linguagem do advogado, *Revista de Processo*, São Paulo : Editora Revista dos Tribunais, 13, 49, pp. 83-90.

LE TRAITEMENT POLITIQUE IMPLICITE DES ATTENTATS D'AÔÛT 2017 EN CATALOGNE PAR LA PRESSE ÉCRITE

Henry Hernández-Bayter
Université de Lille

Carmen Pineira-Tresmontant
Université d'Artois

1. INTRODUCTION

L'objet de notre étude relève d'un événement : les attentats de Barcelone et la tentative d'attentat de Cambrils, deux villes de Catalogne espagnole durant l'été 2017.

Pour parler d'un événement il faut d'abord en expliciter le sens : lorsque survient ce type d'événement, il y a comme une « *suspension de l'incroyable* » selon le terme que donne Santos Zunzunegui (2002) c'est-à-dire que personne ne comprend et donc n'a de mot à mettre sur cette occurrence inédite qui est survenue. Rechercher et retracer le sens qu'il fait pour les acteurs et locuteurs concernés est indispensable tout d'abord afin de pouvoir en faire ensuite le récit. Cette opération d'explicitation est par exemple effectuée par la presse qui informe ses lecteurs sur l'événement. Nous verrons quels sont les messages implicites véhiculés par différents journaux qui ont relatés, chacun à leur façon, cet événement.

À cet effet, nous avons constitué un corpus de presse regroupant 74 articles issus de la presse nationale espagnole (*La Vanguardia*, *El País* et *El Mundo*) et étrangère (*The New York Times*, *The Guardian*, *The Wall Street Journal*, *Frankfurter Allgemeine*) et d'autres autonomes (*Confidencial Andaluz*) mais repris et traduits par le journal *La Vanguardia*.

Rapidement rappelons les lignes éditoriales de ces quotidiens en partant du plus ancien au plus récent.

La Vanguardia fête ses 100 ans en 1981. *La Vanguardia*, appelé

La Vanguardia Española entre 1938 y 1978, est un quotidien du matin d'information générale édité à Barcelona et pour toute l'Espagne. Il est publié en espagnol et depuis 2011 en catalan. Au tout début de la guerre civile, le 19 juillet 1936, le journal devint le seul moyen d'expression de la *Generalitat de Catalunya* et plus tard du gouvernement républicain. Pendant la période franquiste, le journal connu différents directeurs désignés par Franco qui les obligea à changer le nom ainsi *La Vanguardia* passa à *La Vanguardia española*. Il faudra attendre 1978 pour que le journal récupère son nom initial *La Vanguardia*. En 2011, apparaît la version catalane avec les mêmes contenus que la version espagnole. Pour le lancement de cette nouvelle version, il utilisa en catalan le lemme suivant : « *Som com som* ». Actuellement, il reçoit des subventions de la *Generalitat de Catalunya*.

El País est un quotidien espagnol dont les origines remontent à 1972 mais à cause de Franco sa première édition ne vit le jour qu'en 1976. Dès le début le journal se définit comme un journal engagé du côté du progrès. C'est pour cela qu'il défendit les thèses du PSOE, qu'il fut compréhensif avec le parti communiste et se montra critique et sévère avec l'UCD et l'AP. Il s'affirme laïque, voire anticlérical. Ce journal, sans appartenance politique déclarée, est né de la volonté de créer un journal indépendant capable de rejeter les pressions exercées par le pouvoir politique et financier sur le monde de l'information. *El País* se présente comme opposé aux journaux nationalistes depuis la période franquiste.

El Mundo voit le jour en 1989 et définit sa ligne éditoriale comme libérale mais pas conservatrice ; toutefois, il ne partage pas la politique socialiste de Zapatero ni des gouvernements nationalistes de droite mais plutôt celle de la tendance de centre-droit espagnole. *El Mundo* donne beaucoup d'importance à l'investigation journalistique, et il a par exemple dénoncé les scandales de corruption du Gouvernement Felipe González comme celui d'Ibercop et du terrorisme d'État du Gal. Il se présente aujourd'hui comme un journal progressiste et engagé dans la défense de l'actuelle démocratie. Son objectif est d'être compréhensible par les lecteurs : la consigne est donc d'utiliser des mots communs mais non vulgaires et de donner des explications aux lecteurs pour les mots peu fréquents car les textes journalistiques ne sont pas de la

littérature créative : le bon style est nécessaire mais toujours au service de l'information.

2. L'ÉVÈNEMENT ET SON INTERPRÉTATION : GRILLE DE RÉFÉRENCE, IMPLICITE, DIALOGISME

Comprendre comment cette presse rend compte des événements du mois d'août 2017, c'est d'abord s'interroger sur la notion d'évènement en politique.

Pour Paul Ricoeur (1971), un événement est un moment clé qui se construit :

« Le thème de cet essai m'est d'abord venu comme une idée musicale sous la forme d'un rythme à trois temps : d'abord quelque chose arrive, éclate, déchire un ordre déjà établi, puis une impérieuse demande de sens se fait entendre, comme une exigence de mise en ordre ; finalement l'évènement n'est pas simplement rapporté à l'ordre mais en quelque façon qui reste à penser, il est comme reconnu et exalté comme crête de sens »

Ainsi Paul Ricoeur définit l'évènement en trois étapes : quelque chose survient qui rompt la continuité du quotidien, du sens habituel ; une deuxième phase est nécessaire pour rechercher du sens à cette occurrence qui a rompu l'ordre connu ; des récits prennent forme alors pour dire cet événement de façon compréhensible ce qui permet de rétablir un ordre continu.

Dire un événement, faire le récit d'un événement, c'est faire référence à de l'ancien, du connu, du déjà dit, par comparaison avec ce qui survient, ce qui est imprévu et inédit. La relation entre le sens donné à un événement politique et le discours formulé à ce sujet, c'est ce que Mikhaïl Bakhtine (1978 : 114) a désigné par la notion de dialogisme. Il s'agit d'un référentiel reconnu pour comprendre les relations avec des discours antérieurs :

« Chaque mot sent la profession, le genre, le courant, le parti, l'œuvre particulière, l'homme particulier, la génération, l'âge, le jour et l'heure. Chaque mot sent le contexte et les

contextes dans lesquels il a vécu sa vie sociale intense ; tous les mots et toutes les formes sont habités par des intentions. »

En 2004, dans le numéro 75 de la revue MOTS intitulé « Émotions dans les médias », Carmen Pineira-Tresmontant s'intéressait à la présence du morphème de nombre du substantif (nom propre) *España* dans les discours du roi et elle mettait en évidence que ce morphème pluriel du signifiant associé à un déterminant pluriel qui variait (*otras, las, dos*) permettait au roi d'exprimer de façon implicite trois réalités distinctes d'une même entité : soit les nations ibéroaméricaines (*otras*), soit la Hispania Romana (*las*) soit la division politique sans frontières officielles. Ces trois emplois d'*Españas* servent au roi d'antithèse à *España* et renforce la signification unificatrice et univoque, éternisée du singulier, unitaire de *España*.

En 2005, dans un article rédigé en hommage à Carlos Serrano, Pineira-Tresmontant s'intéressait au coup d'État du 23 février 1981 en Espagne et elle s'interrogeait sur le « Comment dire l'évènement ? ». L'auteure étudiait à nouveau les mots utilisés par le roi ainsi que ceux de la presse qui tardaient à mentionner l'évènement à travers l'emploi du syntagme nominal « *golpe de espado* » et élaborèrent des stratégies d'évitement comme l'utilisation de mots *jokers* c'est-à-dire des mots qui peuvent dénommer n'importe quel événement évitant ainsi au locuteur ou à l'auteur du discours d'avoir à les nommer. Ces termes sont en eux-mêmes neutres, ils ne portent aucune connotation. De même, dans un article publié en 2015 Pineira-Tresmontant utilisait le terme de sigle-événement pour désigner ces mêmes phénomènes.

3. MATÉRIEL ET MÉTHODES : UN CORPUS DE PRESSE EXPLOITÉ STATISTIQUEMENT

Les 3 journaux espagnols – *El Mundo*, *El País* et *La Vanguardia* – ont bien sûr relaté abondamment les événements terroristes survenus en Catalogne en août 2017, mais ils l'ont fait de manière différenciée.

Le corpus textuel de 74 articles a été analysé lexicalement. Je présenterai moi-même quelles significations ces analyses lexicales permettent de tracer et nous verrons ainsi que chaque journal a

énoncé non seulement des informations explicites mais aussi a imprimé une grille de référence implicite sans laquelle un lecteur ne saurait comprendre les messages que ces 3 journaux ont eu l'intention de transmettre. Puis, on détaillera certains résultats particuliers qui méritent un commentaire.

Le tableau suivant montre l'importance relativement comparable des formes lexicales des trois organes de presse.

PARTIE	OCCURRENCES	FORMES	HAPAX
El Mundo	14486	3439	2101
El País	20746	4241	2492
La Vanguardia	19442	4044	2421

Tableau 1 : Présentation quantitative des textes analysés

La méthode d'analyse lexicale retenue est statistique : un traitement lexicométrique des formes lexicales permet de recenser exhaustivement toutes les formes, leur fréquence d'apparition, leur contexte lexical gauche et droit et de procéder à des traitements statistiques usuels de ces formes. Le logiciel sélectionné est Lexico dans sa version 5, produit par le laboratoire SYLED (université Sorbonne Nouvelle Paris 3).

Comment vérifier que les trois médias se différencient dans leur façon de relater ces événements terroristes ?

3.1. Polarisation du lexique selon le media

Quels regroupements nous apparaissent-ils, graphiquement, et comment les interpréter ?

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) prend en compte tous les mots du corpus de presse et nous offre une intéressante approche statistique des formes sélectionnées par les auteurs : le calcul de l'AFC présente les lexiques des 3 journaux dans une zone de forte proximité s'ils sont similaires et au contraire les éloigne dans le cas inverse.

Comme on le voit sur le graphique ci-dessous, le calcul statistique montre une forte polarisation des trois lexiques ; d'une part *La Vanguardia* s'oppose clairement aux deux autres journaux, *El Mundo* et *El País*, de part et d'autre de l'axe horizontal : cette première opposition doit donc être analysée. En second lieu, *El Mundo* et *El País* s'opposent de part et d'autre de l'axe vertical, alors que *La Vanguardia* tient une position intermédiaire à cet égard : il existe ainsi une deuxième différence marquée, mais celle-ci est secondaire par comparaison à la première.

La double confrontation que présente ce graphique est inégale : l'axe horizontal qui met face à face *La Vanguardia* aux deux autres journaux représente 58% de l'information lexicale tandis que l'axe vertical sur lequel *El País* et *El Mundo* se différencient représente lui 42% de cette information. L'opposition première est donc celle que souligne l'axe horizontal.

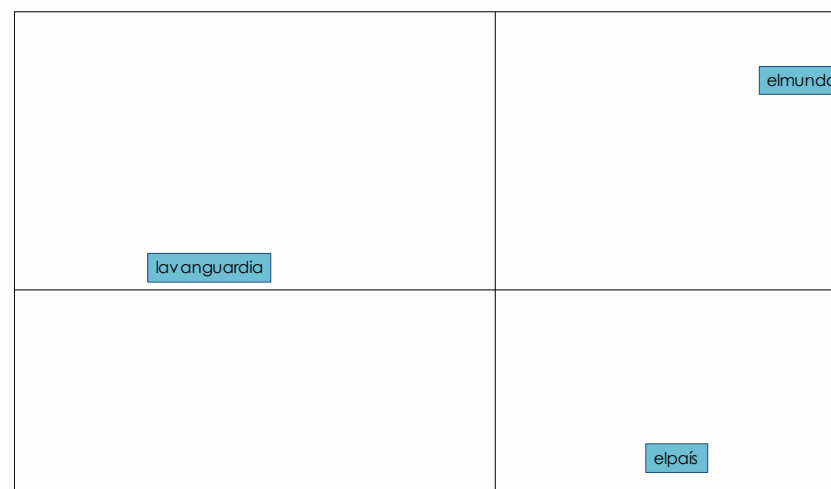


Figure 1 : AFC sur le corpus des trois médias de presse écrite

3.2. Les 3 lexiques de presse retracent 3 fils conducteurs distincts

D'un point de vue statistique, les articles de presse de ces 3 journaux se différencient par leur lexique spécifique : une forme lexicale est 'spécifique positive' si elle est employée de façon plus fréquente dans un des quotidiens qu'elle ne l'est en moyenne

dans l'ensemble du corpus ; inversement certains mots présentent une 'spécificité négative' si leur fréquence d'emploi est inférieure à cette moyenne. Les formes dont la spécificité est positive pour chacune des trois journaux sont les suivantes, avec la fréquence totale de la forme F et la spécificité positive S+ :

<i>El Mundo</i> (1)			<i>El País</i> (2)			<i>La Vanguardia</i> (3)		
Segment	F	S	Segment	F	S	Segment	F	S
Policía	57	11	Gobierno	112	7	Abouyaaqoub	45	8
pacto	18	8	coordinación	30	7	Catalunya	56	8
Guardia	50	7	Santamaría	16	6	furgoneta	92	8
bolardos	15	7	silencio	27	5	agosto	25	7
Civil	49	6	Rajoy	79	5	d'Esquadra	46	7
Esquadra	52	6	unidad	59	5	imán	22	6
manifestación	25	6	primer	27	5	conductor	51	6
Nacional	51	5	Ciudadanos	14	4	coche	39	6
CUP	23	5	españolas	19	4	Subirats	11	5
PP	17	5	yihadistas	16	4	Moussa	18	5
Rey	24	5	ministro	41	4	Marruecos	13	5
Podemos	18	4	Cataluña	76	4	comisaría	14	5
reunión	31	4	consejero	19	4	Rambla	126	5
Puigdemont	77	4	capital	22	4	propietario	13	4
Estado	56	4	crisis	21	4	mossos	12	4
portavoz	11	4	solidaridad	31	4	explosivos	45	4
opinión	10	3	representantes	12	4	Cambrils	152	4
español	27	3	vicepresidenta	14	4	Sant	28	4
colaboración	26	3	detención	16	3	detenidos	38	4
Ejecutivo	25	3	terrorismo	65	3	redes	22	4
			independentista	17	3	Mossos	246	3
			2004	12	2	terroristas	135	3

Tableau 2 : Formes sélectionnées à spécificité positive (S+) par journal

Visiblement *El Mundo* et *El País* font spécifiquement référence aux institutions et aux hommes politiques nationaux alors que *La Vanguardia* concentre son lexique sur la description des actes terroristes et sur l'enquête qui s'ensuit : par exemple, pour *El Mundo*, les formes spécifiques sont « la Policía », « el pacto », « la Guardia Civil », « el PP », « la CUP », « Podemos », « el rey » ; pour *El País*, ce sont « el Gobierno », « la coordinación », « Santamaría » qui est la vice-présidente du conseil et « Rajoy » qui en est le président, « los yihadistas » ; pour *La Vanguardia*, ce sont le nom du conducteur de la camionnette, « el conductor », « la furgoneta », « el iman », « los Mossos d'Esquadra ».

Ainsi notre axe horizontal met face-à-face les journaux nationaux qui proposent une information sur l'action des autorités d'une part, le journal catalan qui met l'accent sur l'action locale des enquêteurs et le profil des assaillants, y compris en les nommant. *La Vanguardia* désigne la région autonome par son orthographe en langue catalane et non castillane comme le fait *El País*.

D'autre part, *El Mundo* et *El País* se distinguent entre eux par leur emploi différentiel des partis et des hommes et femmes politiques qu'ils mettent en avant, ainsi que par la compréhension de l'évènement : c'est *El País* qui utilise la forme « yihadistas » et propose des mots-concepts tels que « unidad », « crisis », « solidaridad », etc. *El Mundo*, quant à lui, met l'accent sur les forces de l'ordre (« Policía », etc.) ainsi que « el Estado » et « el ejecutivo », pris globalement, avec une insistance sur le roi.

3.2.1. Récit n.° 1 : *El Mundo*

Examinons de quels éléments est formé le « fil conducteur » proposé par le journal *El Mundo* à ses lecteurs.

Nous prendrons certains contextes des formes « Policía », « pacto » et « Rey » pour illustrer cela :

Los Mossos de Esquadra y la	Policía	Nacional piden a la población que no se difundan mensajes
Ahora , los expertos en seguridad de la	Policía	Nacional y de la Guardia Civil consultados por este periódico

Tableau 3 : Extrait des concordances de la forme « Policía »

La forme « *Policía* » est spécifiquement employée par *El Mundo* qui souligne son action déterminante pour l'enquête et la qualité de sa coopération avec les Mossos (Police catalane). Cette spécificité marque une priorité accordée à la police nationale dans ses différents corps (*Policía*, *Guardia Civil*) et autorités de commandement (*Estado*, *ejecutivo*).

Concluye la reunión de la comisión de seguimiento del	pacto	antiyihadista, que expresa su compromiso con las libertades
La vicepresidenta también ha instado a firmar el	pacto	antiterrorista a los partidos que se mantienen como observadores

Tableau 4 : Extrait des concordances de la forme « pacto »

La forme « *pacto* » représente pour *El Mundo* la concrétisation d'un effort politique unificateur au plan national de la part du gouvernement. Cette forme est toujours associée à un qualificatif qui définit son objectif : « *antiyihadista* », « *antiterrorista* ». Cette forme met l'accent sur l'action politique du gouvernement national en faveur de l'unité politique du pays.

Unas cien mil personas, con el	Rey	a la cabeza, el presidente del Gobierno, Mariano Rajoy, y
concentración de plaza de Catalunya con la presencia conjunta del	Rey	, del presidente del Gobierno y el de la Generalitat, junto
«Para nosotros, el	Rey	no es bienvenido», aseguró Boya en Catalunya Ràdio,
Además, la diputada de la CUP subrayó la «hipocresía» del	Rey	, que en su opinión va a «pasearse» a Barcelona mientras «contribuye
del minuto de silencio en la plaza de Cataluña, cuando el	Rey	y Rajoy compartieron espacio con Carles Puigdemont, Ada Colau
La CUP dice que Rajoy y el	Rey	son « indirectamente responsables « de los atentados

Tableau 5 : Extrait des concordances de la forme « Rey »

La forme « *el Rey* » est systématiquement intégrée à une phrase dont la signification politique est forte : symbole de la nation espagnole et garant de la Constitution, le roi fait dans *El Mundo* l'objet d'une mise en scène ou d'une polémique politicienne. L'accent mis sur la citation des dirigeants de la CUP qui est un parti indépendantiste extrême de Catalogne a manifestement un objectif de repousser pour les lecteurs.

L'examen systématique des concordances des formes spécifiques sélectionnées par le journal *El Mundo* fait voir très clairement une grille implicite de référence : l'action du gouvernement espagnol est première et efficace, elle vise l'unité politique malgré les polémiques politiques nuisibles de certains indépendantistes catalans ou de *Podemos*.

3.2.2. Récit n.° 2 : *El País*

Ci-dessous sont présentés des extraits des concordances des formes « *Gobierno* », « *unidad* », « *yihadistas* », « *crisis* », « *Cataluña* ».

El	Gobierno	y la Generalitat intentan evitar una imagen de descoordinación
A pesar del choque, el	Gobierno	y la Generalitat se han esforzado en mostrar una imagen de unidad
El	Gobierno	defiende su coordinación con la Generalitat en la respuesta
en los últimos meses un muro de suspicacias entre el	Gobierno	español y el catalán.

Tableau 6 : Extrait des concordances de la forme « Gobierno »

La forme « *el Gobierno* » est spécifique pour le journal *El País* qui l'oppose à la *Generalitat* ; dans une locution particulière « *Gobierno español y el catalán* », le journal fait référence à la polémique actuelle sur la volonté indépendantiste d'une partie des élus catalans en mettant le gouvernement national au même niveau que le gouvernement régional. Ces différentes expressions soulignent, sans toutefois l'explicitier aux lecteurs, que les autorités

du pays sont effectivement divisées entre deux pôles exécutifs, le gouvernement central et le gouvernement régional catalan.

« Sabemos que a los terroristas se les vence con	unidad	institucional y colaboración policial « ha seguido Rajoy en
Aunque con algunas horas de retraso, la escenificación de	unidad	política fue impecable
Los gestos de	unidad	deben convertirse en verdadera colaboración y eficacia
Primera imagen de	unidad	institucional en la plaza Catalunya: el rey Felipe comparte
Rajoy y Puigdemont apelan a la	unidad	contra el terrorismo
Los ciudadanos reclaman	unidad	en defensa del orden democrático compartido.

Tableau 7 : Extrait des concordances de la forme « *unidad* »

La forme « *unidad* » porte sa signification par elle-même : sa qualification provient de la phrase qui précise en quoi elle consiste ou de quelle intention elle résulte. A nouveau, et comme pour les désignants du pouvoir exécutif, le journal *El País* minimise ou s'interroge sur cette « *unidad* » : elle est une « *escenificación* », une « *Primera imagen* », des « *gestos* » et non une réalité, et les deux leaders élus Rajoy et Puigdemont sont placés au même niveau discursif comme si leur fonction et leur rôle étaient équivalents, ce qui n'est évidemment pas le cas sur le plan institutionnel : *El País* transmet un message implicite très fort : la « *unidad* » est une fiction de communication et la division politique n'existe pas, au-delà des manifestations officielles ; mais ce message demeure implicite et n'est pas écrit clairement.

subraya que los atentados	yihadistas	que han sufrido Londres y el Reino Unido en los últimos meses
Este año , Europa ha sufrido ya siete ataques	yihadistas	graves.
a la red de doce	yihadistas	que planeaban un atentado a mayor escala

Tableau 8 : Extrait des concordances de la forme « *yihadistas* »

La forme « *yihadistas* » porte une signification référentielle notoire : il s'agit des attentats qui ont déjà eu lieu au cours des dernières années en Europe ou d'une substantivation de ce terme. A ce titre, les événements survenus en Catalogne sont partie intégrante d'un climat global, déjà ancien et international, donc pas propre aux deux villes ou à la région catalanes.

Tras un gabinete de	crisis	, Puigdemont ha confirmado que el atropello en La Rambla
De esta	crisis	, sin embargo, salen unos Mossos reforzados en su profesionalidad
El Partido Popular no cayó en	crisis	por el atentado, sino por la gestión del atentado

Tableau 9 : Extrait des concordances de la forme « *crisis* »

La forme « *crisis* » est le plus fréquemment associée à la formule « *gabinete de crisis* », sous l'autorité du président de la *Generalitat*. Cela suggère que le leader catalan a joué un rôle essentiel dans la gestion locale des événements, alors que le PP et donc le gouvernement central qui en est issu se remémorent encore la tragique erreur commise en 2004 lors de l'attentat d'Atocha. Dans une autre signification élargie, cette forme « *crisis* » porte sa signification dans l'esprit du lecteur qui est censé savoir à quoi elle fait référence.

Rajoy preside en la Conselleria de Interior de	Cataluña	una reunión del gabinete de crisis tras los atentados
--	-----------------	---

Tableau 10 : Extrait des concordances de la forme « *Cataluña* »

La forme « *Cataluña* » est ici écrite selon l'orthographe castillane, contrairement au choix qui apparaît dans *La Vanguardia*.

3.2.3. Récit n.º 3 : *La Vanguardia*

Le journal *La Vanguardia* insiste principalement sur l'enquête et le déroulement de phases successives.

Ci-dessous sont présentés les contextes des formes spécifiques « *Abouyaaqoub* », « *imam* » et *Catalunya* »

La prioridad de los Mossos sigue siendo localizar a Younes	Abouyaaqoub	, el joven al que señalan como el probable autor de la matanza
--	--------------------	--

Tableau 11 : Extrait des concordances de la forme « *Abouyaaqoub* »

Le nom de l'assaillant est ici opposé à l'action de la police catalane, « *los Mossos* ».

Además de seguir el rastro del	imán	, los Mossos concentran la mayor parte de sus esfuerzos en tratar
--------------------------------	-------------	---

Tableau 12 : Extrait des concordances de la forme « *imán* »

La forme « *imán* » est réputée signifiante pour le lecteur de *la Vanguardia* : non seulement le journal peut se référer à des informations mentionnées antérieurement sur cette personne, mais de surcroît l'accent est mis sur l'action de la police catalane, « *los Mossos* », dont le lecteur est supposé attendre une action déterminante. Ainsi, la juxtaposition des deux formes suggère une opposition binaire – le bien et le mal – même si l'imam en question n'est à ce moment que soupçonné.

Los enemigos de	Catalunya	no están en Madrid, ni los de Madrid en Catalunya
-----------------	------------------	---

Tableau 13 : Extrait des concordances de la forme « *Catalunya* »

Cette assertion est assez curieuse : d'une part, le désignant de la région est écrit dans une orthographe propre à la langue catalane comme la « *plaza* » du même nom ; d'autre part, cette affirmation,

sous forme de jugement moral, voire de slogan politique, détonne dans un article d'information journalistique. Il ne s'agit pas ici d'une citation. On peut par conséquent inférer que le journaliste a voulu apporter sa contribution personnelle à une polémique entre les nationalistes catalans et les dirigeants politiques nationaux.

3.3. Trois « fils conducteurs » de récits distincts

De façon tout à fait claire, le lexique mis en avant par ces trois organes de presse supporte et transmet au lecteur un référentiel particulier ; ce référentiel, nous l'appelons « fil conducteur » car le lexique fait le plus souvent appel à des informations ou des jugements qui ne sont pas explicités mais qui sont réputés connus des lecteurs.

Par exemple, les deux journaux « nationaux » *El Mundo* et *El País* mettent l'accent sur l'action propre des dirigeants nationaux ou des institutions et forces de l'ordre centrales, tandis que *La Vanguardia* souligne principalement l'action des instances catalanes : sur ce plan les référentiels sont symétriques. S'agit-il de mensonge par omission, de déformation ou d'interprétation des faits ? Ou plutôt d'une lecture partisane des événements à travers les acteurs qui y ont réagi. À ce titre, l'implicite est essentiel pour la compréhension du lecteur.

En corollaire, les quotidiens *El Mundo* et *El País* se distinguent par leur analyse opposée des initiatives prises par l'exécutif madrilène – essentielles pour le journal *El Mundo*, bridées par l'erreur politique de 2004 pour le journal *El País* – de sorte que le lecteur en ressort avec une compréhension divergente.

Ces grilles référentielles, on le voit, sont de première importance même si elles sont loin d'être clairement exprimées aux lecteurs respectifs des 3 quotidiens.

4. POLARISATION, MAIS DE QUEL LEXIQUE ?

Nous avons pu mettre en évidence une forte polarisation des trois partitions par rapport au lexique employé. Si l'on revient sur l'AFC et

que l'on y inclut certains mots mis en relief par l'index général et par les spécificités, le résultat obtenu permet de dégager, de manière inductive, des regroupements de mots qui mettent en évidence des thématiques, ou dans notre cas des schémas argumentatifs, des fils conducteurs correspondant à chaque journal. Nous obtenons le graphique suivant :

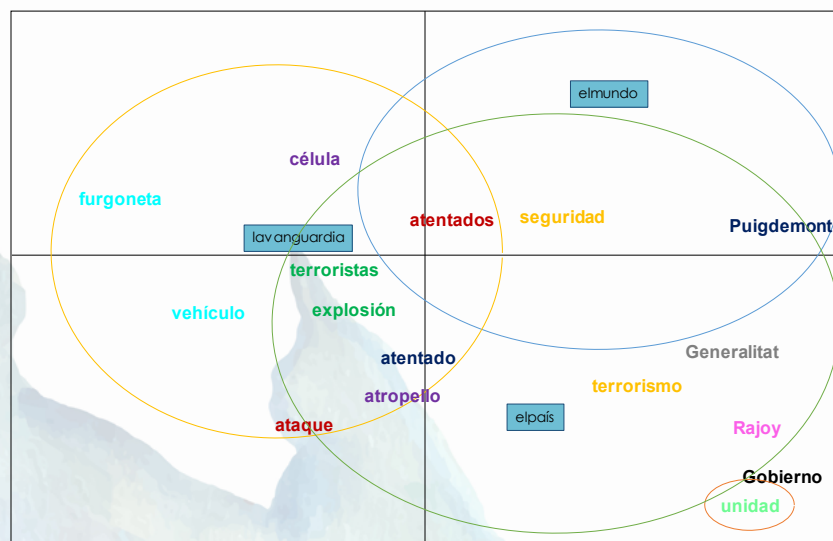


Figure 2 : L'AFC des cooccurrences

Nous y retrouvons sous forme de « cloud » ou de nuages, les mots qui constituent la schématisation (Grize, 1996) employée par chaque journal pour présenter les événements. Cette schématisation implique les notions de dialogisme, empruntée à Bakhtine, de situation d'interlocution, de représentation, de préconstruits culturels, de construction des objets. De cette manière, chaque journal constitue un modèle (stratégique) à suivre pour faire circuler l'information autour des attentats. Ainsi autour de la partition *La Vanguardia* nous retrouvons le lexique descriptif de l'attentat, de manière à présenter les faits tels qu'ils sont survenus. Quant à *El Mundo* et *El País*, nous y retrouvons les mots qui renvoient au gouvernement central et au gouvernement régional. Contrairement à ce que nous aurions pu penser, les formes qui renvoient à la « *Generalitat* » et à « *Puigdemont* » sont sous-

-employées dans la partition *La Vanguardia*. S'agissant d'un journal régional, nous aurions tendance à croire que dans ce journal les institutions catalanes et le président du gouvernement catalan seraient mis en avant. Quel message implicite cherchent-ils à faire transparaître en n'utilisant pas ces formes ?

Nous pouvons d'ores et déjà dégager deux mots qui ressortent du graphique précédent. D'une part, **au centre** du graphique et à l'interception entre les trois partitions nous retrouvons le mot « *atentados* » et sa forme au singulier « *atentado* », de l'autre, et **à la périphérie** nous nous intéresserons de près au mot « *unidad* ».

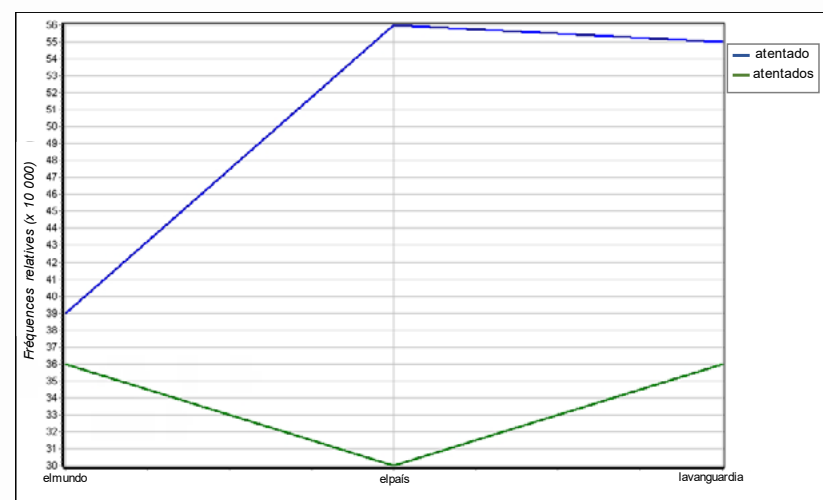


Figure 3 : Ventilation des formes « *atentados* » et « *atentado* »

L'exploration de la ventilation de ces deux formes « *atentado* » et « *atentados* » permet de se focaliser sur la forme la plus fréquente et représentative dans les trois partitions, à savoir « *atentado* ». La ventilation met en évidence le sur-emploi et le sous-emploi de cette forme dans les différentes partitions.

--- Partie : elmundo - nombre de contextes : 57 ---

terroristas «. Los terroristas de Barcelona preparaban un	atentado	mayor Los Mossos creen que los atacantes tenían proyectado
decretar el nivel 5 que está previsto para una situación de	atentado	inminente, una situación en la que no nos encontramos «, confirmó
epués en Vic. Los momentos de confusión que siguieron al	atentado	provocaron que se vinculara por error a otro hombre con la célula
se ha atropellado a decenas de personas en Las Ramblas en un	atentado	terrorista. La recogió en la localidad barcelonesa de Santa
al ayer. Según los investigadores, el presunto autor del	atentado	yihadista de La Rambla podría ser quien robó este coche y en
con carácter extraordinario fue el pasado 25 de mayo tras el	atentado	de Manchester (Reino Unido) y los expertos de la lucha antiterrorista
al está fechada el 20 de diciembre pasado (poco después del	atentado	de Berlín) y firmada por el entonces comisario general de Seguridad

Tableau 14 : Extrait des concordances de la forme « *atentado* » dans la partition « *El Mundo* »

Le journal *El Mundo* utilise les syntagmes nominaux « *atentado inminente* » et « *atentado mayor* » : des attentats qui devraient arriver et qui pourraient être de plus grande ampleur : (ce qui laisse transparaître une critique faite à la décision de ne pas mettre de bornes [forme « *bolardos* » dans le corpus] de protection tout au long des Ramblas). La confusion après l'attentat est vérifiable par le contexte gauche « *momentos de confusión* » et droit « *vinculada por error a otro hombre con la célula* ». Ceci montre la gravité et l'impossibilité de trouver les mots pour nommer l'évènement. Ce n'est que plus tard que l'on retrouve les syntagmes : « *atentado terrorista* » et « *atentado yihadista* », définissant ainsi les coupables et l'objectif de l'attentat. Finalement, nommer l'attentat ou les attentats de Barcelone sert de lieu de commémoration ou de mise en relation avec d'autres attentats comme c'est le cas de Manchester et de Berlin.

--- Partie : elpais - nombre de contextes : 118 ---

la explosión fortuita de unas bombonas de butano frustró un	atentado	"de mayor alcance" en Barcelona. Uno de los ocupantes de
ente que nos hace frenar Decía Anthony Giddens que un gran	atentado	actúa como ese accidente grave que nos sorprende mientras viajamos
El consejero catalán de Interior separa entre víctimas del	atentado	catalanas y españolas Forn dice que entre los fallecidos hay
sla policía catalana cree que allí se trazaba un plan para un	atentado	de "mayor alcance" que el que finalmente se produjo primero
ue es el terrorismo cuando se produjo hace unos años el peor	atentado	de la historia de España «, en referencia al 11 - M. Dolors
noció el terrorismo cuando se produjo hace unos años el peor	atentado	de la historia de España", en referencia al 11 - M. Minutos
permiten hablar de una organización sin precedentes tras los	atentado	de París y Bruselas El redactor alemán del periódico Bild
que en materia de seguridad se tomaron después del terrible	atentado	del 11 - M en Madrid, están detrás de la ausencia de atentados
teriales y humanos los servicios de información que hasta el	atentado	del 11 - M estuvieron ciegos ante la amenaza yihadista. Esa
urante años a los londinenses para lo que iba a ocurrir , el	atentado	del 7J en 2005 contra el metro y varios autobuses. Esta masacre
lona "Lo que he visto es un auténtico desastre" Llegó el	atentado	inevitable. Todos los servicios de información españoles lo
igujo jefe de la Policía Metropolitana de Londres llamaba "el	atentado	inevitable", preparando durante años a los londinenses para
ndo se disponga de informaciones sobre la probabilidad de un	atentado	inminente. La medida más espectacular que permite el nivel

e "no nos encontramos, según los expertos, en situación de	atentado	inminente". El Gobierno quiso transmitir un mensaje de "tranquilidad"
la decisión, pero remarcó que "no aparece esa situación de	atentado	inminente" que requiere el nivel 5. España se encuentra en
as. El autor material ha muerto abatido por los Mossos. El	atentado	terrorista que este jueves sacudió el corazón de Cataluña con
Mossos d'Esquadra en la operación policial abierta tras el	atentado	yihadista en el centro de Barcelona. « Se han ganado poder

Tableau 15 : Extrait des concordances de la forme « *atentado* » dans la partition « *El País* »

Tout comme *El Mundo*, *El País* évoque d'autres attentats possibles à Barcelone : « *un atentado de mayor alcance, un gran atentado, inminente* ».

Nous retrouvons la forme « *inevitable* » qui renvoie à la critique faite à l'encontre des Mossos et de la Police suite à la polémique autour des messages reçus par la police Belge. Le syntagme « *un atentado* » fait référence à d'autres attentats perpétrés dans le passé. Ceci renvoie à une sensation du déjà-vu et d'impuissance.

Le journal présente les victimes de façon distincte : « *catalanas* » et « *españolas* » ce qui marque une critique de la position des institutions catalanes. Finalement, « *un atentado* » nommé de la même manière que le fait *El Mundo* en rajoutant à ce syntagme les adjectifs « *terrorista* » et « *yihadista* ».

--- Partie : *lavanguardia* - nombre de contextes : 107 ---

pués del ataque a la red de doce yihadistas que planeaban un	atentado	a mayor escala identificada, si bien el que se sospecha que
Mossos, Josep Lluís Traperó, "no prevé" que haya "un nuevo	atentado	de forma inminente" - Se confirman los nombres de los cuatro
7. En el Estado español tampoco se veía nada igual desde el	atentado	del 11 de marzo en 2004- Barcelona ha vivido el sexto atropello
interpretarse como un intento, consciente o no, de leer el	atentado	en clave política. En ambos casos, tratando de reforzar las
delante la vida de catorce personas. Pero el relato de este	atentado	es más complejo y se escribe en cinco escenarios geográficos
arrestos vinculados al atentado. Pocas horas después del	atentado	, Estado Islámico reivindicó la autoría de la acción con un
n celeridad una vez producida la explosión y aseguran que el	atentado	se podría haber evitado, pero el trabajo de desescombro duró
ededor de las cinco de la tarde. Lo que se sabe - Es un	atentado	terrorista reivindicado por Estado Islámico. Los Mossos tienen
En el digital de Andalucía publicó, tres días después del	atentado	yihadista, un artículo titulado 'Estado negligente' en el que

Tableau 16 : Extrait des concordances de la forme « *atentado* » dans la partition « *La Vanguardia* »

Quant à *La Vanguardia*, sa présentation de l'attentat rejoint celle des deux autres journaux, ce qui explique la présence de la forme dans l'AFC des cooccurrences en position centrale. Nous retrouvons: « *un atentado a mayor escala* »; « *un atentado de forma inminente* »; « *atentado del 11 de marzo 2004* »; « *atentado* », « *Estado Islámico* »; « *atentado en clave política* »; « *el relato de este atentado atentado terrorista et yihadista* ».

Cet extrait des concordances de la forme « *atentado* » dans *La Vanguardia* met en évidence l'emploi du syntagme nominal

« *atentado yihadista* » dans un contexte qui se veut particulier. Il s’agit de faire transparaître une critique, de manière implicite et à l’aide de l’intertextualité, adressée à l’État central pour dénoncer sa manière de gérer les attentats de Barcelone. La *Vanguardia* présente le syntagme cité dans un article d’un journal d’Andalousie intitulé : « *Estado Negligente* ».

Cette prise de distance permet au journal de légitimer son discours en lui donnant un certain degré de véracité. Nous rejoignons ici les propos de D. Maingueneau (1991 : 135) :

« Le locuteur cité apparaît aussi bien comme le non-moi dont le locuteur se démarque que comme l’« autorité » qui protège l’assertion. On peut aussi bien dire « ce que j’énonce est vrai parce que ce n’est pas moi qui le dis » que le contraire. »

Dans ce qui suit, nous prêterons une attention particulière au mot « *unidad* » qui présente un emploi particulier dans l’ensemble du corpus. Nous en soulignerons le rôle éminent par d’autres méthodes de Lexico 5 :

8_____	unidad	de
2_____	unidad	de los
5_____	unidad	institucional
2_____	unidad	institucional y colaboración policial
5_____	unidad	política
5_____	unidad	y

Tableau 17 : Analyse distributionnelle de la forme « *unidad* »

La méthode distributionnelle proposée par Lexico 5 permet de visualiser les contextes droits les plus proches de la forme qui nous intéresse, au niveau syntagmatique ou des collocations qui se forment à l’intérieur du corpus autour de cette forme de base. Nous relevons ici les syntagmes nominaux qui se forment et se figent à l’intérieur du corpus autour de la forme « *unidad* ». Cette analyse distributionnelle est présentée sous forme d’une liste qui présente les relations paradigmatiques sur l’axe vertical de la forme

« *unidad* » et nous permet de déterminer ses différents usages dans les journaux.

L’analyse distributionnelle nous permet ainsi de mettre en évidence l’existence de plusieurs syntagmes nominaux « *unidad institucional* » et « *unidad política* ». Ces syntagmes renvoient au plan institutionnel : il s’agit de faire un appel au rassemblement des divers partis politiques et aussi des diverses institutions régionales et centrales.

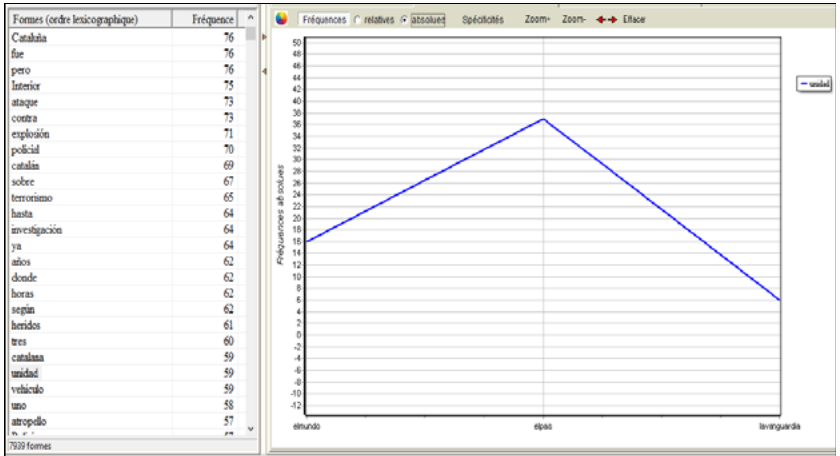


Figure 4 : Ventilation de la forme « *unidad* »

La ventilation de la forme « *unidad* » révèle que la forme est sur-employée par *El País* et par *El Mundo* ; et, dans une moindre mesure, par *La Vanguardia*.

Afin d’affiner notre analyse, nous procéderons à l’analyse des contextes gauche et droit de la forme pôle et ce par journal :

[illegible]

L'analyse du contexte gauche, la forme pôle, dans *El Mundo* relève d'une mise en scène « *escenificación* », « *foto* » renforcée par l'emploi du verbe « *exhibir* ». Toutes ces formes renvoient au message implicite, non-exprimé, mais décodable par le public par rapport à la schématisation employée. Ainsi, l'unité n'est qu'une illusion, un reflet, qui ne renvoie pas aux institutions ni aux identités politiques, comme on l'avait remarqué dans l'analyse distributionnelle. Au contraire, l'unité renvoie à une manifestation, à une image que l'on montre, sans avoir de lien avec quelque chose de réel et de concret. Ainsi, le verbe « *exhibir* » tel que le définit la RAE : « *mostrar en público* » est employé pour faire passer un message clair au public : l'unité (l'image d'unité) est une mise en scène, une sorte de représentation théâtrale qui ne correspond pas à la réalité, ainsi il s'agit tout simplement d'une démonstration publique qui cherche à cacher les fractures du pays. Par ailleurs, « *El Mundo* » renforce cette idée d'image fragile en désignant Puigdemont comme « *Puigdemont dinamita la unidad* » et en dénonçant l'attitude des différentes formations politiques comme *Podemos* : « *esa unidad queda resquebrajada* » où l'emploi du démonstratif « *esa* » exprime le mépris comme si l'on ne croyait plus déjà à l'unité que l'on nous montre.

Tableau 19 : Extrait des concordances de la forme « *unidad* » dans la partition « *El País* »

Si *El Mundo* met en évidence de façon implicite la mise en scène de l'unité par l'emploi du substantif « *foto* » et du verbe « *exhibir* », *El País* choisit au contraire d'expliciter cette « *unidad* » comme une simple image et une mise en scène. Nous retrouvons le syntagme : « *imagen de unidad* » de manière récurrente dans cette partition. Ce qui nous interpelle c'est l'apparition du nombre ordinal « *primera* » qui vient se greffer au syntagme nominal : « *una primera imagen de unidad* », non pas pour indiquer une suite d'événements et de démonstrations d'unité, mais comme s'il s'agissait d'une première et dernière. Le nombre ordinal n'a pas ici sa fonction première : celle de donner un ordre spécifique à des événements. Dans ce cas, il a une fonction adjectivale qui donne de l'importance à cette image d'unité. On pourrait s'attendre à trouver la forme « *segunda imagen de unidad* » comme ratification d'une première. Ce qui signifie que le journal cherche à faire transparaître une suite de manifestations autour de cette unité, des manifestations qui n'arrivent pas et qui démontrent ainsi qu'il s'agit d'une première et dernière image d'unité, d'une unité inexistante.

tensiones que habían quedado enmascaradas por la fachada de	unidad	, ahora amenazan con desbordarse, ya que el reloj político
tal desafío. Ahora bien, una cosa es la manifestación de	unidad	al día siguiente del atentado, en la que participan de oficio
de España y de Catalunya se comprometieron públicamente a la	unidad	tras el ataque y destaca las palabras de Mariano Rajoy enfatizando
hubo quien valoró sus palabras como una cerrada defensa de la	unidad	de España. Por su parte, el presidente de la Generalitat,
bierno, Mariano Rajoy, hizo mucho hincapié el jueves en la	unidad	española. Es algo lógico, puesto que sólo unidos venceremos
unos partidos políticos como Podemos han pedido "prudencia y	unidad	y no amparar la islamofobia y el racismo". También han reivindicado

Tableau 20 : Extrait des concordances de la forme « *unidad* » dans la partition « *La Vanguardia* »

Dans *La Vanguardia*, les formes du contexte gauche de la forme « *unidad* » correspondent, en général, à des mots qui font allusion à la présentation descriptive des manifestations d'unité qui ont suivies les attentats. Nous retrouvons néanmoins le syntagme « *fachada de unidad* » et le verbe « *enmascarar* ». En ce qui concerne le syntagme « *cerrada defensa de la unidad de España* » il renvoie aux critiques faites aux déclarations de Mariano Rajoy. Ces unités renvoient à cette idée d'illusion qui ne sert qu'à cacher la réalité. Cela dit, le syntagme « *fachada de unidad* » épaulé par le verbe « *enmascarar* » proviennent non pas des articles de *La Vanguardia*, mais des traductions et des reprises des articles publiés par des journaux internationaux. Dans un jeu d'intertextualité, *La Vanguardia* reprend les qualificatifs employés par la presse internationale non seulement pour nommer l'événement mais aussi pour caractériser la forme « *unidad* ».

The New York Times publié le 25 août:

La tensión entre Catalunya y Madrid tras los atentados llega al 'The New York Times' [Barcelona Attacks Add to Tension Between Catalonia and Spain]

The Guardian, Luke Stobart 24 août

[Catalonia's response to terror shows it is ready for independence]

The Wall Street Journal publié le 22 août:

'The Wall Street Journal' constata que Catalunya "puede gobernar independientemente de Madrid" [Catalonia Showcases Autonomy in Terror Attack Probe]

Frankfurter Allgemeine

Confidencial Andaluz – Rabiosamente Independientes

Estado negligente – publié le 20 août.

Tableau 21 : Titres des articles de presse étrangère publiés et traduits dans « *La Vanguardia* »

Tous ces journaux sont cités par *La Vanguardia* dans un jeu d'intertextualité comme une stratégie de la part du journal. La parole des journaux est appuyée par le syntagme : « *diarios de prestigio* ». L'intertextualité est ici employée comme stratégie de véracité, de crédibilité. Nous assistons à un échange énonciatif

entre le locuteur *in praesentia* et un ou des énonciateur(s) *in absentia*. Elle a comme fonction d'établir des points communs entre le discours du locuteur et la parole d'un autre locuteur, ceci dans le but de renforcer ses idées et de dire que si un tel l'a dit c'est parce que c'est vrai et important. Il donne de la véracité à sa parole à travers la parole d'autrui qui se doit d'être vraie puisque reconnue publiquement. Les sources les plus communes de citations sont des textes culturellement marqués. Comme le signale S. Elspaß:

« By employing quotations from culturally significant text (the Bible, fictional literature, historical speeches) and proverbs, speakers evoke to quasi-authorised « truths » inherent in these phrasemes, thus establishing a kind of « manifest intertextuality ».
(S. Elspaß, 2002 : 288).

5. CONCLUSIONS

Pour conclure, nous avons mis en évidence que le surgissement d'un événement, sa mise en mots et le sens qu'on y accorde diffèrent dans les trois journaux de notre corpus. Les trois médias ont constitué un récit de l'événement, les attentats en Catalogne, qui renvoie à un référentiel reconnu et constituant une schématisation distincte pour chaque journal, ce qui explique la polarisation du lexique constatée. Ainsi, chaque journal emploie les mêmes formes mais de manière particulière. Ces formes s'articulent et constituent une progression argumentative propre à chaque journal qui laisse apercevoir des messages implicites à transmettre aux lecteurs.

Comme nous avons pu le constater, *La Vanguardia* n'emploie pas les unités lexicales qui font référence aux partis politiques ou à l'administration, voire même aux dirigeants, afin d'éviter la politisation des attentats. Aussi, la grande couverture de l'événement et l'usage d'un lexique centré autour de l'attentat en soi lui permettent de construire un récit plutôt descriptif. En faisant ce choix, *La Vanguardia* reproche aux autres médias de chercher à tirer profit de l'événement. Néanmoins, à l'aide de l'intertextualité et de la reprise de la parole de la presse étrangère et d'autres journaux régionaux espagnols (aux idées indépendantes), le journal cherche à donner du poids à ce qui n'est pas explicitement exprimé dans les articles qu'il publie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAKHTINE, M. (1978) *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.

BAYTER, H. Hernández (2015) Argumenter par l'imaginaire. L'utilisation des Unités Discursives à Caractère Phraséologique comme stratégie de persuasion In *Discours et effets de sens : argumenter, manipuler, traduire*. Études Linguistiques. Arras : Artois Presses Universitaires, pp. 107-121.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.

ELSPAß, S. (2002) Phraseological units in parliamentary discourse In CHILTON, P., SCHÄFFNER, C. (Eds.) *Politics as Text and Talk. Analytic approaches to political discourse*. Amsterdam, Philadelphia: Benjamins, *Discourse Approaches to Politics, Society and Culture*, 4, pp. 81-110.

GRECIANO, G. (1998) Discours politique : annexion linguistique In *Les relations franco-allemandes entre 1949 et 1955*, 20, 3, (3 p. 1/4), Strasbourg : Revue Société d'études allemandes, (1969), pp. 322-338.

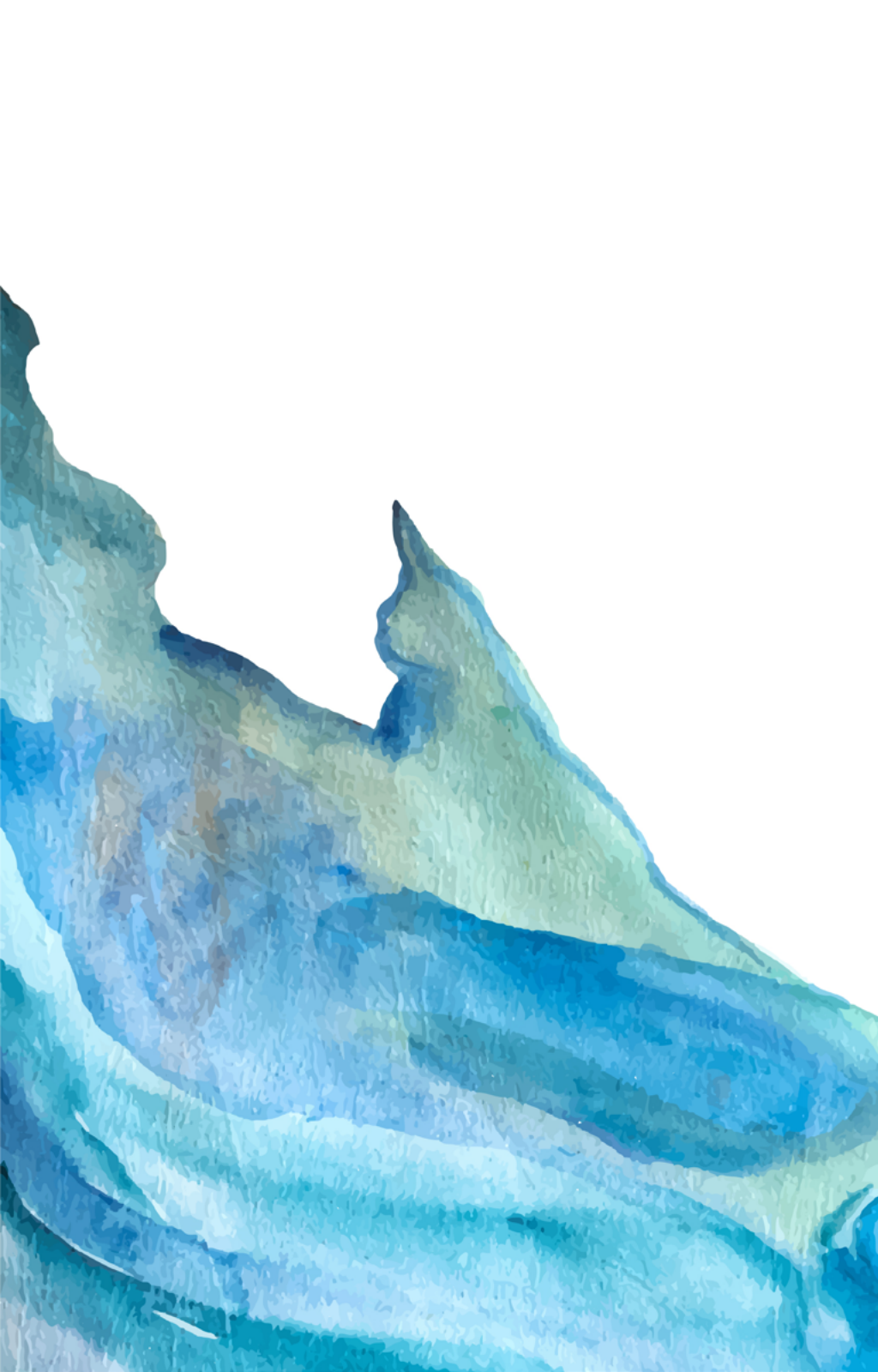
GRICE, H. P. (1975) Logique et conversation, trad. Fr., *Communications*, 30, 57-72 (1^{er} éd. Logic and conversation In COLE, P., MORGAN, J.-L. (Éds) *Syntax and Semantics*, vol. III, *Speech Acts*. New York : Academic Press, pp. 41-58.

GRIZE, J.-B. (1996) *Logique naturelle et communications*. Paris : PUF.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980) *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Collin.

MAINGUENEAU, D. (1991) *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.



MOIRAND, S. Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire In *Cahiers de praxématique*, 33, Université de Montpellier III, pp. 145-184.

PINEIRA-TRESMONTANT, C. Sémantique et Histoire – España et Españas dans le discours de Juan Carlos, *MOTS*, 75, pp. 61-73

PINEIRA-TRESMONTANT, C. (2012) Quand un sigle en cache un autre In *Discours et effets de sens. Argumenter, manipuler, traduire. Études linguistiques*, 2012, Université d'Artois, pp.123-138.

RICOEUR, P. (1971) Événement et sens, *Archivio di Filosofia, Atti del colloquio internazionale*, Rome, pp. 15-34.

ZUNZUNEGUI, Santos (2002) Le futur antérieur In *Dossiers de l'Audiovisuel*, N.º 104 – À chacun son 11 septembre, INA, Bry-sur-Marne, juillet-août.

L'INTERPRÉTATION DE CONFÉRENCE : L'IMPLICITE ET L'EXPLICITE DE LA PROFESSION

Veronica Manole
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj

L'objectif de notre contribution est de faire une présentation générale de la profession d'interprète de conférence telle que réglementée par l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (créée en 1953 et connue en anglais sous l'acronyme AIIC¹) et la perception de cette même profession auprès du grand public, surtout en Roumanie. Les exemples que nous sélectionnons pour cet article proviennent de la presse roumaine en ligne. Malgré le développement de la profession en Roumanie, surtout après la chute du communisme en 1989, il persiste encore des confusions qui concernent ce métier au sein du grand public – y compris des clients potentiels –, ce qui oblige l'interprète à « s'expliquer » ou à faire constamment un travail d'« éducation du client ». Cette situation arrive aussi à cause de la persistance de quelques idées reçues sur l'interprétation – ou l'interprétariat ? –, qui constituent le domaine de l'« implicite » auprès du grand public et des clients potentiels. Néanmoins, cette profession a ses règles de fonctionnement très bien définies par l'AIIC, qui constituent le domaine de l'« explicite », très connues par les interprètes ou par les agences d'interprétation. Réduire le clivage entre l'« implicite » et l'« explicite » auprès des clients potentiels devient donc l'objectif de l'interprète qui opère sur un marché extrêmement déréglementé, surtout s'il veut faire son métier sans abdiquer des normes déontologiques élémentaires.

1. INTERPRÉTER EST TRADUIRE

Une première idée reçue ou idée implicite est la suivante : interpréter est traduire. D'ailleurs, c'est du domaine de l'évidence pour ceux qui ont vu un interprète qui faisait son métier : ce professionnel traduit le message de l'orateur dans une autre langue. Bien que partiellement vraie, il s'agit d'une histoire mal racontée. Affirmer que interpréter est traduire c'est ignorer un facteur essentiel : le contexte de travail de ces deux professions. Si le traducteur travaille avec le message écrit, l'interprète travaille avec le message

oral et cette « petite » différence est, en effet, fondamentale. Plusieurs spécialistes et professionnels, comme Gile (1985, 1995, 2009), Widlund-Fantini (2003), Cross (2009) et AIIC, mentionnent quelques éléments essentiels pour le travail des interprètes – les particularités du discours oral, les contraintes de temps, la situation de communication (en temps réel) –, qui sont moins pertinents pour le traducteur. Et comme les chiffres sont parfois des arguments forts dans un débat, voyons la comparaison faite par AIIC² entre les traducteurs et les interprètes :

« Un traducteur peut traduire 2000 à 3000 mots par jour, tandis qu'un interprète est tenu de suivre un rythme de quelque 150 mots par minute. »

Dans Setton & Dawrant (2016: 9) la différence entre la traduction et l'interprétation est expliquée de façon très concise : le traducteur travaille *offline*, alors que l'interprète exerce sa profession *online*. L'interprète est, avant tout, un orateur, alors que le traducteur est un écrivain. Ou, d'après Claude Piron³ : « Le traducteur est un détective; l'interprète, lui, est un acteur ».

Quelles sont les conséquences pour l'interprète qui travaille sur un marché pour lequel cette distinction n'existe pas⁴ ? D'abord, il doit expliquer aux clients potentiels quelques principes fondamentaux.

L'interprétation n'est pas une traduction orale littérale (l'interprète n'est pas le Google Translate à l'oral) ; en outre, ne pas reformuler, ne pas restituer le message dans une langue cible non-contaminée par la syntaxe et le lexique de la langue source c'est faire une mauvaise interprétation. Cette explication est surtout nécessaire,

¹ Voir le site officiel en français : <https://aiic.net/lang/2> [dernière consultation 28/08/2017].

² Voir le site AIIC, « Interpréter n'est pas traduire » : <https://aiic.net/p/4102> [dernière consultation 28/08/2017].

³ Citation disponible sur le site AIIC : « Interpréter n'est pas traduire » : <https://aiic.net/p/4102> [dernière consultation 28/08/2017].

⁴ Il faut mentionner, d'ailleurs, que l'idée reçue « interprète et traducteur c'est la même chose » s'est propagée jusqu'au niveau législatif en Roumanie. Par exemple, pour obtenir l'autorisation de travailler auprès du Ministère de la Justice, du Conseil Supérieur de la Magistrature, des parquets, des tribunaux, des notaires, etc. il faut passer un examen de traduction juridique organisé par une agence du Ministère de la Culture. Cela semble très bien et très professionnel, mais il y a un « petit » bémol : avec le certificat de traducteur (domaine sciences juridiques), le Ministère de la Justice octroie une autorisation d'« interprète et traducteur ». On est donc en pleine confusion légiférée.

car parfois les clients s'attendent à écouter dans les écouteurs une traduction littérale du discours original.

À cause du rythme accéléré de l'orateur, l'interprétation peut avoir parfois des omissions (surtout des éléments non-essentiels pour le message, comme des épithètes). Bien évidemment, l'objectif idéal – s'il est souhaitable d'opérer avec des idéalismes en interprétation – est de faire une restitution fidèle et complète du discours original, mais parfois cette tâche est impossible. Surtout si l'orateur lit à la vitesse de l'éclair un discours très compliqué que l'interprète n'a pas pu consulter avant la conférence.

Pour faire un bon travail, l'interprète doit se préparer très bien avant chaque mission. À notre avis, il faut expliquer aux clients : l'interprète est un spécialiste de la communication orale multilingue, il connaît très bien ses langues de travail, mais il est rarement spécialiste du domaine particulier de la conférence (chirurgie réfractive, ingénierie électrique, fonds européens de développement régional, pour donner quelques exemples aléatoires). D'ailleurs, Georges Mounin décrit très bien cette situation :

« [...] pour interpréter les interventions russes dans un congrès de chimie organique, par exemple, il est important de savoir le russe, mais plus encore la chimie organique » (Mounin 1976: 44).

Étudier d'avance les matériaux utilisés par les orateurs pendant leurs interventions (présentations en PowerPoint, articles, résumés, etc.) n'est pas un caprice de diva, mais un élément essentiel pour une bonne interprétation. Si le traducteur a le temps de faire sa recherche terminologique pendant la traduction, l'interprète ne peut faire cela de façon systématique ; tout simplement, les contraintes de temps ne lui permettent pas de le faire. Le travail de préparation ne peut se faire qu'avant de travailler en live. Réduire l'écart entre les connaissances des intervenants et les connaissances de l'interprète présuppose un travail soutenu avant la conférence, ce qui n'est pas très évident pour ceux qui ne sont pas familiers avec la profession.

Le professionnel doit expliquer aux clients cette différence essentielle et les conséquences pour une bonne collaboration ;

autrement dit, il doit déconstruire l'« implicite » (interpréter est traduire) et décrire l'« explicite » (interpréter n'est pas traduire). Et si interpréter n'est pas traduire, il est utile d'établir les attentes de ceux qui bénéficient – et payent, car c'est coûteux ! – des services d'interprétation : l'interprète n'est pas un robot qui traduit mot à mot le message original ; l'interprète peut éditer le message surtout s'il s'agit de discours écrits, avec une syntaxe compliquée ; l'interprète a une vaste culture générale, mais il doit se préparer très bien avant la mission, donc il doit avoir accès aux matériaux utilisés par les orateurs.

Après avoir analysé cette idée reçue sur le travail même d'interprétation, voyons un autre « implicite » : qui est l'interprète ?

2. INTERPRÉTATION OU INTERPRÉTARIAT ?

Nous commençons cette section avec une profession de foi : l'hésitation terminologique entre « interprétation » et « interprétariat » est essentiellement une frustration personnelle. Surtout en Roumanie, elle nous semble symptomatique pour la confusion généralisée qui existe sur le marché. D'ailleurs, en français la situation est presque la même. Premièrement, pour adopter une approche plutôt normative sur la langue, voyons les définitions enregistrées dans des dictionnaires :

« Interprète : Personne qui transpose oralement une langue dans une autre ou qui sert d'intermédiaire, dans une conversation, entre des personnes parlant des langues différentes. » (Larousse)

« Interprète : A. Vieilli. Personne qui traduit un texte d'une langue dans une autre. Synon. traducteur. Les interprètes grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les Septante (Ac. 1835-1935). // B. Personne qui traduit les paroles d'un orateur, ou le dialogue de deux ou plusieurs personnes ne parlant pas la même langue et qui leur sert ainsi d'intermédiaire. Synon. vx drogman, truchement. Interprète assermenté; interprète juré auprès d'un tribunal; corps des interprètes militaires; école d'interprètes. Il fit appeler le derviche au quartier général (...) et entra en conversation avec lui au moyen d'un interprète (FRANCE, Pierre bl., 1905, p. 150) » (Trésor de la langue française informatisé)

« Interprétation : action d'interpréter, d'expliquer un texte, de lui donner un sens ; énoncé donnant cette explication. » (Larousse)

« Interprétation : A. Vieilli. [Correspond à interpréter I] Action de traduire un texte d'une langue dans une autre; résultat de cette action. L'interprétation en français d'un texte latin (LITTRÉ; dict. XIXe et XXe s.). // B. Fait de traduire les paroles d'un orateur ou le dialogue de deux ou plusieurs personnes. L'interprète perd toute distance à l'égard des mots prononcés par l'orateur, il a l'impression de mal entendre, et l'interprétation se fait de plus en plus transposition littérale inintelligible (D. SELESKOVITCH, *L'Interprète dans les conf. internat.*, Paris, 1968, p. 62). (*Trésor de la langue française informatisé*)

« Interprétariat : carrière, fonction d'interprète. (de *interprète*, avec l'influence de *secrétariat*) (Larousse)

« Interprétariat : Carrière, fonction d'interprète. Le mince secteur de l'interprétariat mis à part, on ne parle pas à vide les langues étrangères (Encyclop. éduc., 1960, p. 131). Rem. DUPRÉ 1972 se fait l'écho de critiques concernant ce mot qui paraît mal formé et recommande : « Chaque fois que ce sera possible (...) on l'évitera en disant : fonction d'interprète, carrière d'interprète ». »

« Traducteur : A. [Désigne une pers.] 1. Vx. Celui qui translate, qui traduit. Synon. traducteur. Baïf, le plus infatigable translateur en vers (SAINTE-BEUVE, *Portr. littér.*, t. 3, 1847, p. 72). » (*Trésor de la langue française informatisé*)

« Interpret : persoană care traduce pe loc și oral ceea ce spune cineva în altă limbă, mijlocind astfel înțelegerea dintre două persoane sau mai multe persoane. (DEX 1998, p. 500) [Interprète : personne qui traduit oralement et sur place ce que quelqu'un dit dans une autre langue, permettant la compréhension entre deux personnes ou entre plusieurs personnes]

« Interpretare : acțiunea de a interpreta și rezultatul ei. » (DEX 1998, p. 500) [Interprétation : l'action d'interpréter et son résultat]

« Interpretariat » n'existe pas dans l'édition du DEX de 1998, mais la version en ligne donne la définition « Activitatea, meseria de interpret. » [activité, métier d'interprète]

Translator : traducator oficial, atasant al unui for diplomatic, administrativ sau judecatoresc ; interpret (p. 1104)

[Translateur : traducteur officiel, attaché à un organisme diplomatique, administratif ou juridique ; interprète]

Nous observons que dans les dictionnaires français consultés le terme « interprète », dans son acception courante signifie « traduire l'oral », alors que « traduire un texte » est un vieil usage. De la même façon, « translateur » est un vieux terme, alors qu'un roumain son équivalent « translator » est synonyme du terme « interprète ». « Interprétariat » existe dans les dictionnaires avec le sens « profession d'interprète », mais le *Trésor de la langue française informatisé* cite un commentaire critique sur son usage. En roumain, le dictionnaire normatif le plus utilisé à l'école, le DEX (*Dicționarul explicativ al limbii române*) donne une définition très pertinente du terme « interpret » [*interprète*]. Néanmoins, dans la langue courante, la confusion avec « traducător » [*traducteur*] est assez fréquente. En plus, le terme « translator » [*translateur*], qui provient du français « translateur » (peu utilisé), a en roumain un sens particulier et désigne l'interprète qui travaille en milieu diplomatique, administratif et juridique. Encore une source de confusion !

Deuxièmement, il faut mentionner que deux des plus prestigieuses formations au niveau de master en milieu francophone s'appellent « Master en Interprétation de Conférence » (ESIT⁵) et « Master en Interprétation de Conférence » (ISIT⁶), alors que l'Université de Genève, reconnue pour la haute qualité de ses formations, a une « Faculté de Traduction et d'Interprétation » qui offre une maîtrise universitaire en interprétation de conférence et un doctorat en interprétation⁷. Les écoles roumaines d'interprétation ont des formations au niveau M2, « Master European în Interpretare de Conferință⁸ » [Master Européen en Interprétation de Conférence]

⁵ Voir le site de l'ESIT : <http://www.univ-paris3.fr/master-professionnel-interpretation-de-conference-46709.kjsp> [dernière consultation 28/08/2018].

⁶ Voir le site de l'ISIT : <https://www.isit-paris.fr/wp-content/uploads/2018/10/ISIT-Programme-des-cours-2d-cycle-Master-Interpretation-de-conference.pdf> [dernière consultation 28/08/2018].

⁷ Voir le site de la FTI : <https://www.unige.ch/fti/fr/enseignements/#toc5> [dernière consultation 28/08/2017].

⁸ Voir le site du MEIC : <http://masteric.lett.ubbcluj.ro/> [dernière consultation 28/08/2017].

à l'Université Babeş-Bolyai « Master European pentru Formarea Interpretilor de Conferință⁹ » [Master Européen pour la Formation des Interprètes de Conférence], à l'Université de Bucarest.

Troisièmement, voyons les occurrences sur Google, qui peut être une source d'informations statistiques sur les usages courants. Ce moteur de recherche montre environ 128000 de résultats pour « interprétation de conférence » et environs 24300 résultats pour « interprétariat de conférence ». Donc, « interprétation » est le terme le plus utilisé en français. En roumain, la situation est semblable: environ 3590 résultats pour « interpretare de conferință » [interprétation de conférence] et environ 2230 résultats pour « interpretariat de conferință » [interprétariat de conférence]. Bien que plus utilisé, « interpretare de conferință » [interprétation de conférence] semble être moins utilisé par des professionnels (ou soi-disant professionnels) qui se présentent sur des forums comme des experts en « interprétariat » [interprétariat]. Sur des forums de traducteurs et interprètes roumains, les usagers parlent surtout d'interprétariat. Et même les agences spécialisées offrent des services d'« interprétariat simultané » [roum. interpretariat simultan] ou d'« interprétariat consécutif » [roum. interpretariat consecutiv]. Danica Seleskovitch (1985) affirmait il y a quelques décennies que :

« la conception qui est à l'origine d'interprétariat est que pour traduire il suffit de connaître les deux langues en présence et de substituer l'une à l'autre. »

Nous sommes totalement d'accord avec Danica Seleskovitch. Le sens « implicite » du terme « interprétariat », de même que pour le « secrétariat », est que tout le monde peut faire le métier. C'est faux pour le domaine du secrétariat, vu qu'un professionnel doit avoir des compétences particulières, et c'est surtout faux pour l'interprétation de conférence, car pour un travail de qualité il faut avoir suivi une formation spécifique. Ce n'est pas pour rien que les institutions de l'Union Européenne travaillent exclusivement avec des interprètes qui ont une formation en interprétation de conférence (licence, master, diplôme postuniversitaire) ou :

« [...] au moins une année d'expérience professionnelle en tant qu'interprète de conférence au niveau requis pour des

réunions internationales (l'expérience en tant qu'interprète devant les tribunaux, interprète de liaison, interprète d'entreprise ou interprète de service public ne sera pas prise en considération)¹⁰ ».

De nouveau, pour négocier sa place sur le marché du travail, l'interprète doit démanteler l'implicite de l'« interprétariat » (tous peuvent faire cette profession) et soutenir auprès de ses clients l'explicite de l'« interprétation » (il faut avoir une formation spécifique pour être un vrai professionnel).

3. NORMES DE L'AIIC

D'après l'AIIC, il y a trois types d'interprétation de conférence : consécutive, simultanée et chuchotage¹¹. L'interprétation consécutive professionnelle ne doit pas être confondue avec l'interprétation « phrase par phrase » ou *ad hoc*.

« L'interprète, présent dans la salle aux côtés de l'orateur, suit le discours que celui-ci prononce et le restitue dans une autre langue après avoir pris des notes. [...] La prise de notes est un élément essentiel de l'interprétation consécutive. Elle consiste à symboliser sur une feuille de papier la logique et la structure du discours, afin de soutenir le travail de la mémoire, et non à transcrire l'intégralité des mots prononcés ».

L'interprétation simultanée a l'avantage de ne pas prolonger la durée des réunions, vu que les interprètes parlent presque au même temps que les orateurs (il y a toujours un petit décalage nécessaire pour écouter et analyser les idées de l'orateur).

« La simultanée exige une très grande concentration, puisque l'interprète doit à la fois : écouter et parler, analyser la structure et le contenu de ce qui est dit, contrôler sa propre production orale. C'est pourquoi les interprètes se relaient environ toutes les 30 minutes. »

⁹ Voir le site du MEFIC : <https://mefic.wordpress.com/> [dernière consultation 28/10/2018].

¹⁰ Voir le site de la DG Interprétation : http://europa.eu/interpretation/index_fr.html [dernière consultation 28/10/2018].

¹¹ Voir le site de l'AIIC : <https://aiic.net/node/7/pratiques-de-l-interpretation/lang/2> [dernière consultation 28/11/2017].

Le chuchotage est « l'interprétation simultanée sans cabine ». Cette modalité est aussi très difficile, car sans l'isolation phonique de la cabine, l'interprète doit calibrer sa voix pour être entendu par son client, mais aussi pour ne pas déranger les autres participants qui veulent écouter l'orateur.

En ce qui concerne les langues de travail, l'AIC a aussi ses normes spécifiques¹². Le point de départ de la classification est le suivant :

« Comprendre et parler une langue sont deux notions différentes. Cette différence est la clef du classement que les interprètes de conférence font de leurs langues de travail. »

Donc, dans la combinaison linguistique d'un interprète on peut retrouver des langues qu'il parle parfaitement (les langues actives) et des langues dont il a une compréhension complète (les langues passives).

« La langue A est la langue maternelle (ou son équivalent) dans laquelle l'interprète traduit à partir de toutes ses autres langues de travail en consécutive et en simultanée. Il s'agit de la langue dans laquelle il s'exprime le mieux et dans laquelle il n'a aucune difficulté à exprimer y compris des idées complexes. Du point de vue de l'interprète, il s'agit d'une langue active.

La langue B est une langue dans laquelle l'interprète s'exprime naturellement sans qu'elle soit sa langue maternelle. Il peut traduire dans cette langue (ces langues) à partir de l'une ou plusieurs de ses langues de travail mais il a la faculté de choisir le mode d'interprétation (consécutive ou simultanée). Du point de vue de l'interprète, il s'agit également d'une langue active.

La langue C est une langue parfaitement comprise par l'interprète mais dans laquelle il ne traduit pas. Il interprète à partir de cette langue (ces langues) dans sa langue active (ses langues actives). Du point de vue de l'interprète, il s'agit, donc, d'une langue passive ».

Une mention en ce qui concerne la(les) langue(s) passive(s) :

« Celui qui veut devenir interprète peut et doit atteindre dans la langue étrangère une qualité de compréhension très semblable à celle qu'il a de sa langue maternelle, pratiquement non discernable de celle d'un autochtone. » (Seleskovitch 2012: 106)

L'interprète doit expliquer surtout la statut de sa(ses) langue(s) passive(s), car l'implicite est qu'il doit travailler dans les deux sens. Par exemple, sur le marché roumain, parfois les clients ont du mal à comprendre que le français est une de nos langues C, c'est-à-dire que nous travaillons du français vers le roumain, mais pas du roumain vers le français.

4. LES INTERPRÈTES DANS LA PRESSE ROUMAINE EN 2018

Dans les médias roumains, les interprètes ont une présence météorique. C'est surtout les gaffes faites dans les réunions de haut niveau (politique, diplomatique) qui trouvent leur place dans les journaux. Un exemple très connu est l'interprète qui a travaillé pendant la visite du président américain George Bush en Roumanie. Malheureusement, une interprétation pas du tout réussie reste dans la mentalité collective, étant cible de moqueries et de dérisions.

En 2018, les interprètes ont été plus présents dans la presse roumaine, vu que l'actuelle première ministre Viorica Dăncilă ne parle que le roumain et donc, dans ses réunions avec des personnalités d'autres pays elle est toujours accompagnée par un(une) interprète. Notre objectif ne sera pas celui d'analyser la prestation de l'actuelle première ministre roumaine. Néanmoins, il faut mentionner que la qualité précaire de son roumain a déterminé une attention très détaillée à ses discours dans les médias et, dans ce contexte, même les interventions avec l'aide d'un interprète ont été débattues dans l'espace public.

¹² Voir le site de l'AIC : <https://aiic.net/node/6/langues-de-travail/lang/2> [dernière consultation 28/11/2017].

De façon générale, la première ministre a été critiquée pour avoir besoin d'interprétation¹³. L'expectative ou l'implicite du public en ce qui concerne quelqu'un qui occupe une position si importante est de pouvoir parler au moins l'anglais ; surtout parce que l'actuelle première ministre a eu deux mandats de député au sein du Parlement Européen. Il est difficile de dire si cette catégorie d'articles ont un impact positif ou négatif pour la profession d'interprète de conférence en Roumanie. En ce qui nous concerne, nous nous réjouissons quand une publication mentionne le travail de l'interprète et non pas du traducteur dans ce contexte. Peut-être la distinction entre les deux professions sera plus claire pour le grand public aussi.

Voyons un premier exemple : la visite de la première ministre au Monténégro¹⁴. Dans une conférence de presse, au lieu de dire qu'elle est très contente d'être à Podgorica, Viorica Dăncilă a exprimé son contentement d'être à Pristina (en effet, la capitale de Kosovo). L'interprète a corrigé l'oratrice et a dit la capitale correcte, mais la presse roumaine (et chaque citoyen qui suit les nouvelles) a entendu l'original et a critiqué la prestation de la première ministre. Sur les forums que nous avons consultés, la solution de l'interprète n'a pas été commentée par les internautes.

Un deuxième exemple est une intervention de la première ministre au sein du Parlement Européen. Au lieu de dire « protestatari » [protestataires], elle a utilisé le mot « protestanți » [protestants]¹⁵.

¹³ Voir le site de la publication The Epoch Time Romania : <http://epochtimes-romania.com/news/viorica-dancila-o-exceptie-printre-politicienii-ue-siegfried-muresan-explica-ce-o-face-speciala--279606> [dernière consultation 26/11/2018]; le site du journal Adevărul : https://adevarul.ro/news/politica/a-mintit-uitat-limbile-strainen-dancila-avut-translator-intalnirile-liderii-europeni-potrivit-cv-ului-stie-engleza-franceza-foarte-bine-1_5bb4e3fadf52022f752100ea/index.html [dernière consultation 26/11/2018], le site de la publication Money.ro : <https://www.money.ro/dupa-9-ani-de-stat-la-bruxelles-dancila-are-nevoie-de-translator-la-discutiile-cu-liderii-europeni/> [dernière consultation 26/11/2018].

¹⁴ Voir le site de la chaîne de télévision DIGI24 : <https://www.digi24.ro/stiri/externe/ue/gafa-dancila-a-confundat-capitala-montenegrului-cu-cea-a-kosovo-in-timpul-conferintei-de-presa-969819> [dernière consultation 26/10/2018].

¹⁵ Voir le site de la chaîne de télévision Realitatea : <https://www.realitatea.net/gafa-urta-a-facuta-de-viorica-dancila-la-bruxelles-devaluata-de-un-europarlamentar-2164115.html> [dernière consultation 26/11/2018], le site de la chaîne de télévision DIGI24 : <https://www.digi24.ro/stiri/actualitate/politica/dancila-face-o-noua-gafa-jandarmeria-a-fost-batuta-de-protestanti-1003187> [dernière consultation 26/11/2018].

Ceux qui ont analysé cette faute de roumain se sont demandés ironiquement si les interprètes ont bien compris le message, pour ne pas créer un éventuel conflit religieux. Comme dans le premier exemple, les interprètes ne sont pas les acteurs principaux des articles. Ils sont mentionnés, vu que leur rôle est essentiel pour transmettre le message de la première ministre roumaine.

La situation est différente dans l'exemple qui suit¹⁶. La prestation de l'interprète roumain – du « traducteur », pour utiliser le même terme que les journalistes ! – est mise en cause non pas du point de vue qualitatif, mais éthique. Manfred Weber a parlé en anglais des manifestations antigouvernementales qui se sont déroulées le 10 août 2018 à Bucarest et de l'attitude du gouvernement, qui a ordonné une intervention très dure de la Gendarmerie. En plus, le gouvernement protège farouchement le chef du Parti Socialiste Démocrate, déjà condamné pour fraude électorale. Cette mention sur la condamnation n'a pas été rendue dans l'interprétation en roumain. Une omission de l'interprète a été interprétée comme acte de « censure » par une grande partie de la presse roumaine. Étant donné la ferveur du conflit politique interne roumain et la méconnaissance de la profession d'interprète de conférence – traducteur ? translateur ? –, ce qui était un souci de qualité (la restitution partielle de l'original) est devenu une tentative machiavélique de « censure ». Pauvre interprète ! Le fragment intensément débattu dans la presse roumaine a été édité *a posteriori* par le service d'interprétation du Parlement Européen et la restitution complète et fidèle en roumain du message est disponible maintenant sur le site¹⁷.

¹⁶ Voir le site de la chaîne de télévision DIGI24 : <https://www.digi24.ro/stiri/actualitate/politica/manfred-weber-cenzurat-de-traducatorul-in-limba-romana-cand-l-a-criticat-pe-liviu-dragea-in-parlamentul-european-996520> [dernière consultation 26/10/2018], le site du journal Adevărul : https://adevarul.ro/news/politica/manfred-weber-cenzurat-traducatorul-romana-parlamentul-european-l-a-criticat-dragea-1_5b9a8333df52022f7567b213/index.html [dernière consultation 26/10/2018], le site de la chaîne de télévision Realitatea : <https://www.realitatea.net/manfred-weber-cenzurat-de-traducatorul-in-romana-la-parlamentul-ue-cand-l-a-criticat-pe-dragea-2162747.html> [dernière consultation 26/10/2018], le site Hotnews : <https://www.hotnews.ro/stiri-esential-22701866-manfred-weber-cenzurat-traduc-torul-rom-vorbit-despre-condamnarea-lui-dragea-parlamentul-european.htm> [dernière consultation 26/10/2018].

¹⁷ Voir le site du Parlement Européen : <http://www.europarl.europa.eu/plenary/RO/vod.html?mode=chapter&vodLanguage=RO&startTime=20180911-15:10:52-726%23#> [dernière consultation 26/11/2018].

Ces exemples montrent que la visibilité plus récente des interprètes dans la presse roumaine n'est pas nécessairement un avantage pour les professionnels qui travaillent sur le marché roumain. D'abord, l'utilisation des services d'un interprète est considéré une faiblesse pour un haut dignitaire et devient une arme d'attaque des adversaires politiques. Dans les articles qui analysent les gaffes de la première ministre, les interprètes sont plutôt un élément du décor, l'oratrice et sa prestation sont en effet la cible des journalistes. L'analyse de l'interprétation partielle en roumain du discours de Manfred Weber (la « censure ») montre, d'une part, une méconnaissance de la profession de l'interprète et, d'autre part, une abdication des principes déontologiques du journalisme. Après la sentence « le traducteur roumain a censuré Manfred Weber au Parlement Européen », reprise en boucle par des publications et chaînes de télévision, aucun journaliste n'a fait l'effort de parler avec ce « traducteur » pour écouter sa version des faits. Peut-être voir que le « censeur » est en effet un interprète qui a eu une mauvaise journée n'est pas suffisamment sensationnel pour une presse à la recherche de lecteurs.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Cette petite contribution ne nous permet pas de tirer des conclusions hâtives. Nous avons essayé de montrer comment l'interprète de conférence, qui se trouve dans un marché chaotique et sans réglementations d'un puissant corps professionnel, pendule entre des « explicites » (ce que l'interprète sait qu'il est et qu'il doit ou peut faire, d'après les normes internationales) et des « implicites » (ce que les autres, c'est-à-dire la presse, le public, les clients potentiels pensent qu'il est ou et qu'il doit ou peut faire).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES INTERPRETES DE CONFERENCE (AIIC) : « Interpréter n'est pas traduire ». Disponible en ligne : <http://aiic.net/p/4102> [dernière consultation 28/11/2017].

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES INTERPRETES DE CONFERENCE (AIIC) : « Langues de travail ». Disponible en ligne : <http://aiic.net/p/4104> [dernière consultation 28/11/2017].

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES INTERPRETES DE CONFERENCE (AIIC) : <https://aiic.net/node/7/pratiques-de-l-interpretation/lang/2> [dernière consultation 28/11/2017].

CROSS, C. (2009) Traduction et interprétation, deux volets d'un même métier ou deux métiers différents ?, *Traduire. Revue française de la traduction*, 221, pp. 5-9.

DEX (1998) Academia Română, Institutul de Lingvistică « Iorgu Iordan », *Dicționarul explicativ al limbii române*. București : Univers Enciclopedic.

DIRECTION GENERALE INTERPRETATION : http://europa.eu/interpretation/index_fr.html [dernière consultation 28/10/2018].

GILE, D. (1985) Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée, *Meta*, 30, 1, pp. 44-48.

GILE, D. (1995) *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Lille : Presses Universitaires de Lille.

GILE, D. (2009) *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. Amsterdam / New York : John Benjamins.

LAROUSSE, *Dictionnaire de français* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> [dernière consultation 26/11/2018].

MOUNIN, G. (1976) *Linguistique et traduction*. Bruxelles : Dessart et Mardaga.

SELESKOVITCH, D. (1985) « Interprétation ou interprétariat ? » *Meta*, 30(1), pp. 19-24.

TRESOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISE : <http://atilf.atilf.fr/> [dernière consultation 26/11/2018].

WIDLUND-FANTINI, A.-M. (2003) « L'interprétation de conférence » *Revue française de linguistique appliquée*, 8, 2, pp. 65-73.

SITOGRAFIE : ARTICLES DE PRESSE, LE PARLEMENT EUROPÉEN

Adevărul : https://adevarul.ro/news/politica/a-mintit-uitat-limbile-strainen-dancila-avut-translator-intalnirile-liderii-europeni-potrivit-cv-ului-stie-engleza-franceza-foarte-bine-1_5bb4e3fadf52022f752100ea/index.html [dernière consultation 26/11/2018].

Adevărul : https://adevarul.ro/news/politica/manfred-weber-cenzurat-traducatorul-romana-parlamentul-european-l-a-criticat-dragnea-1_5b9a8333df52022f7567b213/index.html [dernière consultation 26/10/2018].

DIGI24 : <https://www.digi24.ro/stiri/actualitate/politica/dancila-face-o-noua-gafa-jandarmerita-a-fost-batuta-de-protestanti-1003187> [dernière consultation 26/11/2018].

DIGI24 : <https://www.digi24.ro/stiri/actualitate/politica/manfred-weber-cenzurat-de-traducatorul-in-limba-romana-cand-l-a-criticat-pe-liviu-dragnea-in-parlamentul-european-996520> [dernière consultation 26/10/2018].

DIGI24 : <https://www.digi24.ro/stiri/externe/ue/gafa-dancila-a-confundat-capitala-muntenegrului-cu-cea-a-kosovo-in-timpul-conferintei-de-presa-969819> [dernière consultation 26/10/2018].

Money.ro : <https://www.money.ro/dupa-9-ani-de-stat-la-bruxelles-dancila-are-nevoie-de-translator-la-discutiile-cu-liderii-europeni/> [dernière consultation 26/11/2018].

Parlement Européen : <http://www.europarl.europa.eu/plenary/RO/vod.html?mode=chapter&vodLanguage=RO&startTime=20180911-15:10:52-726%23#> [dernière consultation 26/11/2018].

Realitatea : https://www.realitatea.net/gafa-uria-a-facuta-de-viorica-dancila-la-bruxelles-dezvaluita-de-un-europarlarmentar_2164115.html [dernière consultation 26/11/2018].

Realitatea: https://www.realitatea.net/manfred-weber-cenzurat-de-traducatorul-in-romana-la-parlamentul-ue-cand-l-a-criticat-pe-dragnea_2162747.html [dernière consultation 26/10/2018],
Hotnews : <https://www.hotnews.ro/stiri-esential-22701866-manfred-weber-cenzurat-traduc-torul-rom-vorbit-despre-condamnarea-lui-dragnea-parlamentul-european.htm> [dernière consultation 26/10/2018].

The Epoch Time Romania : <http://epochtimes-romania.com/news/viorica-dancila-o-exceptie-printre-politicienii-ue-siegfried-muresan-explica-ce-o-face-speciala---279606> [dernière consultation 26/11/2018].

ÉCOLES D'INTERPRÉTATION

École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) : <http://www.univ-paris3.fr/master-professionnel-interpretation-de-conference-46709.kjsp> [dernière consultation 28/08/2018].

Faculté de traduction et d'interprétation (FTI) : <https://www.unige.ch/fti/fr/enseignements/#toc5> [dernière consultation 28/08/2017].

ISIT : <https://www.isit-paris.fr/wp-content/uploads/2018/10/ISIT-Programme-des-cours-2d-cycle-Master-Interpretation-de-conference.pdf> [dernière consultation 28/08/2018].

Master European în Interpretare de Conferință (MEIC) : <http://masteric.lett.ubbcluj.ro/> [dernière consultation 28/08/2017].

Master European pentru Formarea Interpreților de Conferință (MEFIC) : <https://mefic.wordpress.com/> [dernière consultation 28/10/2018].

IRONIE ET IMPLICITE DANS LE DÉBAT PARLEMENTAIRE PORTUGAIS

Ana Cristina Pereira Braz
Université Paris 8 / Universidade do Minho

1. INTRODUCTION

Notre objectif est celui de montrer que le jugement de valeur ironique dans le débat parlementaire portugais peut être exprimé de façon plus ou moins implicite, l'ironie exhibant différents degrés d'implication. L'analyse de quelques extraits des séances parlementaires ayant lieu pendant la deuxième session législative (2010-2011) de la XI Législature (2009-2011) nous a permis de constituer trois grandes classes d'ironie qui correspondent aux divers degrés d'implication de la critique ironique, et qui représentent des cas plus ou moins prototypiques d'ironie.

2. IRONIE, IMPLICITE, DISCOURS POLITIQUE ET DISCOURS PARLEMENTAIRE PORTUGAIS

L'ironie est une figure du discours qui se construit sur l'opposition entre contenu explicite et contenu implicite, ce dernier se superposant au contenu explicite par sa pertinence¹ contextuelle. Ces deux niveaux d'énonciation correspondent à des valeurs sémantiques et illocutoires divergentes qui se trouvent en concurrence. Se fondant sur des présupposés et surtout sur des sous-entendus, l'ironie est hautement dépendante des données contextuelles. Pour la repérer et l'interpréter, l'allocutaire doit mobiliser, outre sa compétence linguistique, des savoirs rhétorico-pragmatiques, génériques et encyclopédiques.

Les contenus implicites, dont les allusions et les insinuations, sont fréquents dans le discours politique, et participent à la construction de l'argumentation et au succès de la persuasion. Les stratégies discursives de protection de soi, telles le déplacement de la question ; l'imprécision ; l'occultation, l'évasion ou l'ironie permettent aux politiciens de soigner son image, si importante en politique. Les figures de rhétorique (la comparaison, la métaphore, la métonymie, la synecdoque, l'ironie, l'oxymore, etc.), de par

leur incidence sur le *logos*, l'*ethos* et le *pathos*, possèdent une dimension argumentative non négligeable, permettant, en outre, d'accentuer le rendement persuasif des énoncés². Leur valeur esthétique (ayant pour effet perlocutoire de plaire, séduisant l'auditoire³), leur fonction pathémique (leur capacité à éveiller les passions et à émouvoir), éthique (participant à la construction des images), et cognitive (faisant appel à la raison) témoignent donc du potentiel argumentatif des figures, qui optimisent les effets discursifs recherchés.

L'ironie, jouant avec l'opposition entre contenu explicite et contenu implicite, s'avère être une figure de rhétorique de prédilection dans le discours parlementaire portugais au service de la disqualification indirecte de l'adversaire politique. La critique implicite est en principe plus efficace que le reproche explicite car elle est plus difficilement réfutable : ce qui n'est pas dit explicitement est plus difficilement contredit⁴. L'ironie permet de porter atteinte à la face de l'allocutaire, tout en ménageant celle du locuteur. En effet, l'ambiguïté discursive entretenue par l'ironie accorde au locuteur la possibilité de refuser la responsabilité du dire qui lui est imputé. L'ironie tire donc sa force argumentative de l'incertitude interprétative qu'elle institue, et voit son pouvoir persuasif émerger de l'image négative qu'elle dresse de la cible⁵ et des affects qu'elle suscite⁶. La nature axiologique et évaluative de l'ironie, en ce qu'elle véhicule par excellence des appréciations – tendanciellement négatives –, est mise au service de l'argumentation. Étant « liée au dialogisme, à l'affrontement des idées, à la polémique » (Kerbrat-Orecchioni, 1978 : 34) propres au discours politique, l'ironie convoque la voix de l'autre pour la contester, sous-entendant une interaction conflictuelle.

² Kerbrat-Orecchioni (2013c : 22) : « D'une manière générale, les figures sont censées accroître l'efficacité du discours ».

³ Bonhomme (2005 : 186) : « L'argumentation par les figures participe nettement de l'argumentation par séduction ».

⁴ Amossy (2012 : 190) fait référence au pouvoir de l'implicite en ces termes : « L'implicite est doté d'une grande force argumentative », « l'allocutaire adhère d'autant plus à la thèse qu'il se l'approprie dans le mouvement où il la reconstruit ».

⁵ Étant donné que les jugements de valeur influencent les opinions de l'auditoire, l'ironie s'avère efficace dans l'orientation des croyances.

⁶ Cabasino (2006 : 282) : « le côté évaluatif n'est jamais disjoint de l'affectif ».

¹ Voir le principe de pertinence de Sperber & Wilson (1989).

Le Parlement est un espace de confrontation verbale entre des adversaires politiques⁷ qui suppose le partage du pouvoir entre le Gouvernement et les partis de l'Opposition, s'y tenant une lutte incessante pour le pouvoir réel et/ou symbolique. L'interaction verbale au Parlement est donc marquée par l'agressivité⁸ car on demande des comptes au Gouvernement sur son action, on y met en confrontation des points de vue et des systèmes de valeurs qui sont naturellement divergents et parfois inconciliables. La non coopération conversationnelle et les attaques à la face de l'autre – qui se traduisent par une relation conflictuelle – font partie des règles tacites de fonctionnement des discussions parlementaires, étant une pratique instituée et généralisée. Ces attaques sont souvent véhiculées par les énoncés ironiques qui permettent de dissimuler le vrai but illocutoire du locuteur.

3. LES DIFFÉRENTES CLASSES D'IRONIE SELON LE DEGRÉ D'IMPLICITATION

Prenant appui sur la conception graduelle des rapports entre implicitation et explicitation, soutenue par Kerbrat-Orecchioni dans son œuvre *L'implicite*⁹, nous concevons l'existence de plusieurs degrés d'implicitation dans l'ironie. Ainsi, nous avons pu établir trois grandes classes d'ironie où nous avons inclus les exemples de notre corpus : l'ironie antiphrastique au sens strict ; l'ironie antiphrastique au sens large et l'ironie où la critique est explicite.

Dans ce que nous avons convenu d'appeler « **ironie antiphrastique au sens strict** », en nous inspirant de Kerbrat-Orecchioni (2013b : 27), le rapport d'opposition entre le sens explicite de l'énoncé et son sens implicite est de nature antonymique, le locuteur implicitant le contraire de ce qui est dit en surface. L'ironie antiphrastique au sens strict comprend les cas d'ironie où contenu explicite et contenu implicite véhiculent des valeurs diamétralement opposées¹⁰. Ce type d'ironie est la plus abondante dans notre

corpus. Dans la deuxième catégorie – **l'ironie antiphrastique au sens large** – l'opposition sémantico-pragmatique ne s'établit pas nécessairement entre des pôles extrêmes d'une échelle, le rapport d'opposition sémantique n'étant pas de nature strictement antonymique, mais il repose, en revanche, sur des valeurs non polaires d'une échelle sémantique. Parce qu'il y a toujours un rapport d'opposition sémantique et pragmatique entre deux niveaux de contenu¹¹ et entre deux valeurs illocutoires, bien que cette opposition y soit moins prononcée, nous avons décidé de conserver la désignation « antiphrastique »¹². L'opposition peut donc être partielle, opérant entre des valeurs intermédiaires comme *chaud* et *tiède*, par exemple. On remarque une atténuation de l'opposition sémantique et de la force illocutoire de l'énoncé ironique. Nous pouvons parler, dans ces cas, de décalage ou de divergence sémantique et pragmatique, soit d'un écart moins accentué entre le sens explicite et le sens implicite, et entre les valeurs illocutoires en concurrence. Le locuteur modalise son discours dans le sens de l'atténuation, diminuant au moins superficiellement la force illocutoire de ses énoncés. En effet, l'atténuation peut avoir dans l'ironie l'effet paradoxal d'intensification du discours et de la critique. L'ironie où la critique est explicite constitue un cas-frontière de l'ironie, dans laquelle le locuteur exprime de façon explicite son opinion, l'ironie émergeant de la discordance entre la situation décrite et les attentes par rapport à un état de choses idéal¹³. Nous adoptons une conception étendue de l'ironie en y incluant des cas éloignés de l'ironie canonique où deux niveaux de sens (explicite et implicite) se côtoient et s'opposent, prévalant le contenu implicite. Dans l'ironie « explicite », le locuteur respecte la maxime de qualité de Grice : « Le locuteur dit «p» et pense «p» » (Martin, 1992a : 259), ne dissimulant pas son intention communicative. Il

⁷ Ilie (2010 : 334) : « parliament has developed into a prototypically institutional locus devoted to verbal confrontation between politicians representing opposite political parties ».

⁸ Marques (2009 : 8) : « A linguagem agressiva é uma característica do discurso político parlamentar » (*Le langage agressif est une caractéristique du discours politique parlementaire*. Notre traduction).

⁹ Cf. Kerbrat-Orecchioni (1998 [1986] : 49).

¹⁰ Quand le rapport est celui de l'opposition, l'ironie prend la forme extrême de l'antiphrase. Cf. Kerbrat-Orecchioni (2011 : 140).

¹¹ Muecke (1969 : 19-20), décrivant l'ironie : « (...) there is always some kind of opposition between the two levels, an opposition that may take the form of contradiction, incongruity, or incompatibility ».

¹² Dans son œuvre de 1977 (p. 135) en note de bas de page, Kerbrat-Orecchioni rappelait déjà que les rapports sémantiques dans l'ironie entre sens explicite et sens implicite dépassent le cadre de l'antonymie : « la relation entre Se₁ et Se₂ n'est pas toujours de stricte antonymie ». Encore plus loin dans le temps, Quintilien signalait, au siècle premier après J.C., l'existence d'un sens différent dans l'ironie, comme Eggs (2009 : 2) le témoigne : « Quintilien définit le double sens produit par l'ironie à la fois comme contraire (*contrarius*) et comme différent (*diversus*) ».

¹³ Kerbrat-Orecchioni (1977 : 134) : « (...) il arrive que l'on parle d'ironie même en l'absence de toute antiphrase ». Martin (1992a : 257) : « Même dans le cas où on dit le vrai, l'ironie fait écho à une attente dont il se révèle qu'elle ne s'est pas réalisée ».

endosse la responsabilité de l'énonciation. Comme dans l'ironie antiphrastique, il y a un rapport d'opposition, non entre deux niveaux de sens ni entre différentes valeurs illocutoires, mais entre un monde factuel et les attentes légitimes. Le dessein critique y est également toujours présent. Cette forme d'ironie moins conventionnelle est la plus rare dans notre corpus.

4. ANALYSE DU CORPUS¹⁴

Nous passons maintenant à l'analyse de quelques passages de notre corpus qui illustrent les trois classes d'ironie proposées. Les deux premiers exemples représentent l'ironie antiphrastique stricto sensu :

- (1) O Sr. **Miguel Freitas** (PS): – (...) Mas sabe-se mais: sabe-se que, afinal, o Dr. Passos Coelho vai fazer aquilo que dizia ser visceralmente contra, aumentar os impostos. E logo o aumento do IVA, que ele há bem pouco tempo considerava o mais injusto dos impostos. Que boa notícia para a produção nacional! (DAR n.º 69, 26/03/2011, p. 26)

Monsieur **Miguel Freitas** (PS – Parti socialiste): – (...) Mais on en sait davantage : on sait que, finalement, Monsieur Passos Coelho va faire ce à quoi il disait être viscéralement opposé, augmenter les impôts. Et en plus, la hausse de la TVA qu'il considérait il y a très peu de temps comme la plus injuste des taxes. Quelle bonne nouvelle pour la production nationale !

Dans ce premier extrait, l'interprétation ironique de l'adjectif valorisant «boa» (*bonne*), qui dans notre mémoire discursive et associative évoque son contraire «má» (*mauvaise*), est fondée notamment sur l'antonymie discursive instituée entre des adjectifs co-présents dans l'énoncé: l'adjectif à polarité positive «boa» et l'adjectif à polarité négative «injusto» (*injuste*). Contrairement à la paire antonymique conventionnelle prévue en langue «boa/má», le couple «boa/injusto» est construit discursivement¹⁵, et il est moins ancré dans la conscience des locuteurs. Alors que dans ce dernier couple antonymique, le rapport d'opposition sémantique

s'établit entre des adjectifs réalisés linguistiquement (antonymie *in praesentia*), dans le cas de «boa/má», l'un des termes («má») est absent et implicite (antonymie *in absentia*)¹⁶. L'opposition dans l'antiphrase ironique fonctionne souvent *in absentia*, entre des unités dont l'une n'est pas présente dans le cotexte. Ironie et antonymie s'impliquent mutuellement : l'ironie déclenche la lecture antonymique et l'antonymie est l'un des mécanismes privilégiés de fonctionnement de l'ironie¹⁷.

Dans l'exemple (2), le rapport d'opposition sémantico-pragmatique ne porte pas uniquement sur un lexème en particulier, comme en (1), mais sur un ou plusieurs lexèmes et/ ou segments discursifs, parfois disséminés dans l'énoncé, voire sur une ou plusieurs phrases.

- (2) O Sr. **Ricardo Gonçalves** (PS): – (...) Em relação às vacinas, o Sr. Deputado sabe que os preços não eram actualizados há 40 anos? Mas sabe perfeitamente que o nosso país era considerado um paraíso vacinatório. Até aportavam barcos só para as pessoas se virem vacinar – veja lá esta coisa fantástica! (DAR n.º 39, 15/01/2011, p. 12)

Monsieur **Ricardo Gonçalves** (PS): – (...) Concernant les vaccins, saviez-vous, Monsieur le député, que les prix n'ont pas été mis à jour depuis 40 ans ? Mais vous savez

¹⁶ Kerbrat-Orecchioni (1977 : 122) : « Entre deux unités linguistiques x et y, la relation est « in praesentia » si elles figurent toutes deux dans la séquence réalisée ; « in absentia » si x, seule explicitement présente, suscite pour diverses raisons l'émergence implicite de y absente ».

¹⁷ L'antonymie advient d'une opposition de points de vue antithétiques, d'un conflit d'univers de croyance distincts. Recourir à l'antonymie, même implicite, permet aux locuteurs, par cette comparaison sous-jacente, de faire ressortir des contrastes entre des opinions ou entre des conduites pour mieux défendre les unes et réprouver les autres. Dans les exemples d'ironie de notre corpus, l'antonymie exerce un rôle argumentatif important. Berbinski (2008 : 282) déclare : « Servant à exprimer les contradictions dans le discours et les relations conflictuelles entre les protagonistes de la communication, ce phénomène discursif qui est l'antonymie témoigne d'une vocation argumentative particulière ». L'argumentation est souvent construite sur des mouvements binaires, reflétant la tendance des individus à appréhender le monde de façon dichotomique concevant les objets en fonction des propriétés qu'ils possèdent et de celles qu'ils ne possèdent pas. « Familière depuis toujours à notre raisonnement comme à nos habitudes langagières, poussant ses racines à la fois dans notre psychologie et dans notre discours, elle [l'antonymie] conditionne aussi bien notre façon de structurer l'expérience que celle d'en rendre compte par des signes linguistiques » (Van Overbeke, 1975 : 151).

¹⁴ La transcription intégrale des séances parlementaires est disponible sur le site du parlement portugais : www.parlamento.pt/DAR.

¹⁵ Pour un développement de la conception de l'antonymie comme un phénomène discursif voir Berbinski (2008).

parfaitement que notre pays était considéré comme un paradis de la vaccination. Des bateaux accostaient même pour que les gens viennent se faire vacciner – voyez comme c’est fantastique !

En (2), l’ironie s’étale sur les deux dernières phrases dont les assertions constituent des contre-vérités partagées par le locuteur et par son allocutaire (Adão Silva, député du PSD). On peut toutefois isoler deux termes ironiques « forts » à connotation hautement positive qui appuient l’argumentation : le substantif «paraíso» (*paradis*) et l’adjectif «fantástica» (*fantastique*), celui-ci compris dans le commentaire ironique sur la situation absurde décrite (le pays comme un paradis de la vaccination où les gens arrivaient en bateau, de loin, pour se faire vacciner). Tout le contenu propositionnel des deux assertions ironiques est implicitement nié, et la valeur illocutoire de la remarque finale est inversée : ce qui est explicitement un louange correspond en effet à un blâme.

Les exemples suivants, (3) et (4), appartiennent à la classe de l’ironie antiphrastique au sens large ou *lato sensu*. Les locuteurs y font usage d’atténuateurs de nature diverse : verbes modaux, déterminants indéfinis, locutions adverbiales, adverbes et suffixes diminutifs.

- (3) O Sr. **Pedro Mota Soares** (CDS-PP): – Sr.º Presidente, Sr. Ministro de Estado e das Finanças, parece-me que V. Ex.º está com alguma dificuldade em fazer cumprir a lei e, até, por outro lado, tem alguma dificuldade em cumprir V. Ex.º a lei. (DAR n.º 44, 28/01/2011, p. 23)

Monsieur **Pedro Mota Soares** (CDS-PP – Centre démocratique et social-Parti populaire): – Madame la présidente, Monsieur le ministre d’État et des Finances, il me semble que Votre Excellence connaît quelques difficultés pour faire respecter la loi, voire même, vous avez quelques difficultés à respecter vous-même la loi.

Dans l’exemple (3), «parecen» (*sembler*) révèle à première vue l’impression du locuteur par rapport à une situation qu’il dénonce. Cette impression représente en réalité son opinion et un degré de certitude plus haut qui sont estompés. Le locuteur feint douter

de ce qu’il pense, dissimulant son degré de prise en charge du jugement exprimé par rapport auquel il se montre prudent. La force illocutoire de l’énoncé est donc atténuée au niveau superficiel. À cette mitigation contribuent non seulement le verbe de prise en charge modérée «parecen», mais aussi le déterminant indéfini «alguma» (*quelque*), répété deux fois, qui signale une quantité imprécise plutôt faible, imprimant tous les deux une lecture litotique à l’énoncé. «Parecen» (*sembler, paraître*) est un verbe de perception visuelle et/ou psychologique qui relève tant du niveau de connaissance de la situation décrite (un niveau moyen) que du degré (modéré) de prise en charge des propos énoncés. Il peut alors faire référence à une information obtenue directement par le locuteur à travers son expérience sensorielle et/ou cognitive (un calcul inférentiel, par exemple), ou bien à une information provenant de source indirecte ou même indéterminée.

- (4) A Sr.ª **Teresa Caeiro** (CDS-PP): – Sr. Presidente, Sr. Deputado João Oliveira, com toda a estima, que sabe que tenho por si, às vezes, devia mudar um bocadinho a cassetete e não dizer sempre que foram determinados partidos que viabilizaram o Orçamento, quando o Sr. Deputado sabe perfeitamente que nós não o viabilizámos juntamente com o Governo. (DAR n.º 37, 13/01/2011, p. 34)

Madame **Teresa Caeiro** (CDS-PP): – Monsieur le président, Monsieur le député João Oliveira, avec toute l’estime que vous savez que j’ai pour vous, parfois, vous devriez un tout petit peu changer de cassetete, et ne pas dire tout le temps que ce sont certains partis qui ont approuvé le budget [de l’État], quand vous savez parfaitement, Monsieur le député, que nous ne l’avons pas approuvé avec le Gouvernement.

En (4), plusieurs mécanismes de mitigation de la force illocutoire de l’énoncé se trouvent combinés : la locution adverbiale de temps «às vezes» (*parfois*) qui situe l’action à réaliser au milieu d’une échelle de fréquence qui aurait pour pôles extrêmes «nunca» (*jamais*) et «sempre» (*toujours*) – cette valeur de fréquence maximale est d’ailleurs présente dans l’énoncé, s’opposant à «às vezes» – ; le verbe modal «deven» (*devoir*) ; l’imparfait («devia», *devrait*) ; et

la locution adverbiale de quantité «um bocado»¹⁸ (*un peu*) qui indique une valeur intermédiaire apparemment affaiblie par le suffixe diminutif «-inho». Il s'agit, en réalité, d'une litote ironique, qui produit une fausse atténuation de la valeur de l'adverbe et de la force illocutoire de l'énoncé. «Deven» représente dans cet exemple la modalité factuelle, ayant une valeur injonctive dont la force est amortie. L'imparfait «déréalisant» accentue la minimisation de la force illocutoire de l'acte directif qui acquiert des allures de conseil, masquant un degré plus fort d'imposition¹⁹ et surtout le jugement dépréciatif.

Les deux derniers exemples (5) et (6) représentent l'ironie «explicite» :

- (5) A Sr.^a **Rita Rato** (PCP): – Sr. Presidente, Sr.^a Deputada Paula Barros, agradeço a questão que nos colocou. Bem podem o Grupo Parlamentar do Partido Socialista e o Governo vir falar de responsabilidade, porque têm, de facto, responsabilidade. Têm responsabilidade na destruição da escola pública, da escola de Abril, da escola que tem como objectivo democratizar o acesso, independentemente da condição económica, a todos os estudantes. (DAR n.º 1, 16/09/2010, p. 14)

Madame Rita Rato (PCP – Parti communiste portugais) :
– Monsieur le président, Madame la députée Paula Barros, je vous remercie de la question que vous nous avez posée.
Le groupe parlementaire du Parti socialiste et le Gouvernement peuvent bien venir parler de responsabilité parce qu'ils sont, effectivement, responsables. Ils sont responsables de la destruction de l'école publique, de l'école d'Avril²⁰, de l'école qui a pour objectif de démocratiser l'accès [aux études] à tous les étudiants, indépendamment de leur situation économique.

¹⁸ «Um bocado» représente une valeur quantitative plus haute que «um pouco». Sur une échelle quantitative croissante les valeurs seraient distribuées comme suit : «nada» (rien) – «pouco» (peu) – «um pouco» (un peu) – «um bocado» (assez) – «muito» (beaucoup) – «demasiado» (trop).

¹⁹ Siminiciu (2015 : 144) : « Plus un contenu subjectif est présenté sur un mode faible rhétoriquement, plus le locuteur apparaît comme investi dans ce qu'il communique ».

²⁰ L'« école d'Avril » est une métonymie qui fait référence à un enseignement régi par les principes démocratiques et la valeur de la liberté mis en place par la Révolution portugaise du 25 avril 1974.

Les accusations dirigées contre le Parti socialiste, dont l'allocutrice – Madame la députée Paula Barros – est l'un des représentants, et contre le Gouvernement (les deux cibles de l'attaque), sont énoncées de façon explicite dans une prise en charge totale des propos. La locutrice reprend un argument de l'adversaire (le topos de la responsabilité) pour inverser radicalement son orientation argumentative : la valeur positive que le concept de «responsabilité» possédait dans le discours du Parti socialiste et du Gouvernement est remplacée par une valeur négative équivalente à «imputabilité» ou «faute». La locutrice manifeste ainsi clairement son point de vue mettant en évidence la non conformité de la conduite du Parti socialiste et du Gouvernement aux attentes légitimes du Parti communiste qui prétend représenter les intérêts des citoyens (un Gouvernement démocratique doit défendre l'école publique et ne pas la détruire). La situation paradoxale à laquelle l'énoncé fait référence produit un effet ironique.

- (6) O Sr. **Francisco de Assis** (PS): – (...) Por isso, Sr. Deputado Miguel Macedo, não recebemos do PSD nenhuma lição séria em matéria de necessidade de reformar o Estado social. A nossa diferença em relação ao PSD é a seguinte: não queremos aproveitar a crise internacional para destruir o Estado social;
(...)
O Sr. **Miguel Macedo** (PSD): – Sr. Presidente, Sr. Deputado Francisco de Assis, comecemos pelo fim. Os senhores, de facto, com o desgoverno que têm tido em Portugal, não precisam de nenhuma crise internacional para destruir o Estado social.
Aplausos do PSD.
Voices do PS: – Ahhh!...
O Sr. **Miguel Macedo** (PSD): – Basta mesmo a vossa incompetência, a vossa incapacidade... (DAR n.º 2, 17/09/2010, p.19)

Monsieur Francisco de Assis (PS): – (...) C'est pourquoi, Monsieur le député Miguel Macedo, nous n'avons à recevoir, de la part du PSD, aucune leçon sérieuse sur la nécessité de réformer l'État social. Notre différence par rapport au PSD est la suivante : nous ne voulons pas profiter de la crise internationale pour détruire l'État social ;
(...)

Monsieur **Miguel Macedo** (PSD – Parti social-démocrate):
– Monsieur le président, Monsieur le député Francisco de Assis, commençons par la fin. En effet, Messieurs, avec votre mauvaise gouvernance du pays, vous n'avez besoin d'aucune crise internationale pour détruire l'État social.

Applaudissements du PSD.

Voix du PS : – Ahhh!...

Monsieur **Miguel Macedo** (PSD): – Votre incompetence, votre incapacité suffisent...

En (6), comme dans l'exemple précédent, le locuteur tire profit d'un argument de l'allocutaire (Monsieur Francisco de Assis) qui a servi à le critiquer, pour dévoiler les faiblesses de la conduite du Gouvernement. Les rôles discursifs sont intervertis et le dénonciateur (Monsieur Francisco de Assis) devient la victime. L'inversion des attentes est préparée déjà dans le premier énoncé de Monsieur Miguel Macedo par l'exhortation «*comecemos pelo fim*» (commençons par la fin), et se poursuit par l'écart entre l'état de choses évoqué (la mauvaise gestion du pays, l'incompétence et l'incapacité du Gouvernement) et les attentes par rapport à un état de choses idéal (une gestion efficace qui protège l'« État social »)²¹. Le reproche formulé par le locuteur est fait explicitement, celui-ci endossant sans réserve sa position énonciative. Dans le dernier énoncé, le locuteur accuse ostensiblement le groupe parlementaire du Parti socialiste et le Gouvernement d'être des incompetents et des incapables, apportant à son jugement dépréciatif une nuance de sarcasme. L'ironie « explicite » est ouvertement mordante. Ironie et sarcasme sont d'ailleurs des concepts assez proches qui se confondent parfois.

5. CONCLUSION

L'analyse que nous venons de mener rend compte de la variété des formes d'expression de l'ironie dans notre corpus d'analyse : des énoncés fortement antithétiques où le rapport d'opposition sémantico-pragmatique s'appuie sur un lexème en particulier et à connotation hautement positive, mais aussi sur un ensemble d'éléments disséminés dans l'énoncé ; en passant par les énoncés où le rapport d'opposition est marqué par des segments discursifs plus modalisés dans le sens d'une atténuation (apparente) ; pour

²¹ Guilbert (2007 : 148) : « l'ironie (...) participe de la doxa, elle renvoie toujours à un sens commun, à un savoir partagé, un horizon d'attente commun qui sont déjoués ».

aboutir à des cas où l'opposition repose surtout sur la différence entre l'état de choses décrit et les attentes, et est représentée de façon explicite.

Nous pouvons déceler un rapport de continuité entre les différentes manifestations de l'ironie qui partirait des cas plus prototypiques, où le degré d'implication de la critique est très fort (l'ironie antiphrastique au sens strict) ; qui comprendrait les cas intermédiaires, où le niveau d'implication est modéré (l'ironie antiphrastique au sens large) et déboucherait sur les cas plus marginaux, où l'implication est très faible ou inexistante (l'ironie « explicite »). La **figure 1** représente par une échelle ces divers degrés d'implication :

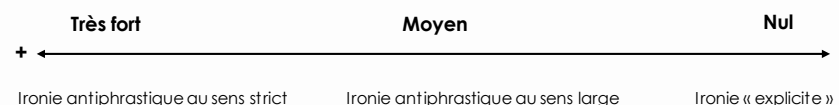


Figure 1 : Degrés d'implication de la critique ironique

Nous considérons donc l'ironie antiphrastique au sens strict comme la plus prototypique, étant donné qu'elle possède en plus grand nombre et à un niveau plus fort les propriétés constitutives de l'ironie : l'existence de deux niveaux de sens en opposition ; une opposition sémantico-pragmatique très accentuée et une visée critique implicite. Selon cet angle de vue, l'ironie « explicite » est la moins prototypique.

La **figure 2** illustre le degré de typicalité des trois sortes d'ironie²² :



Figure 2 : Degrés de typicalité des énoncés ironiques

L'ironie antiphrastique au sens large et l'ironie « explicite » s'éloignent à différents degrés de l'ironie prototypique. L'ironie « explicite » est à la frontière entre la présence et l'absence d'ironie, l'identification d'un énoncé ironique n'étant pas sans poser problème. Nous

²² Martin (1992b : 75) « il existe des objets plus ou moins typiques de la classe que la définition détermine ».

concluons donc qu'il y a corrélation entre le degré d'implication de l'ironie et son degré de prototypicité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMOSSY, R. ([2000] 2012) *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

BARBE K. (1995) *Irony in context*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

BERBINSKI S. (2008) *Antonymie – phénomène discursif*. Bucarest : Editura Universității din București.

BONHOMME M. (2005) *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Honoré Champion.

BRAZ A. C. (2017) *L'ironie dans le discours parlementaire portugais : degrés d'implication, indices linguistiques et stratégies discursives*. Thèse de doctorat soutenue le 21 novembre à l'Université Paris 8 sous la direction de Maria Helena Araújo Carreira et de Maria Aldina de Bessa Ferreira Rodrigues Marques.

CABASINO F. (2006) L'ironie comme stratégie argumentative dans le débat parlementaire In IONESCU-RUXĂNDOLIU L. (Éd.), *Cooperation and conflict in ingroup and intergroup communication*. Bucarest : Editura Universității din București, pp. 271-283.

EGGS E. (2009) Rhétorique et argumentation : de l'ironie. *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], avril, 2, pp. 1-15. <http://journals.openedition.org/aad/219> [Consulté le 28 novembre 2017].

GUILBERTT. (2007) *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*. Paris : L'Harmattan.

ILIE C. (2010) Speech acts and rhetorical practices in parliamentary question time, *Revue Roumaine de Linguistique*, LV, 4, pp. 333-342.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1977) *La connotation*. Lyon : PUL.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1978) Problèmes de l'ironie. *L'ironie. Linguistique & Sémiologie*, 2 Travaux du Centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon 2, pp. 10-46.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1994) Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées. *Langue Française*, 101, pp. 57-71.

KERBRAT-ORECCHIONI C. ([1986] 1998) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (2011) De la connivence ludique à la connivence critique : jeux de mots et ironie dans les titres de *Libération* In García, M. D. Vivero (Dir.), *Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne*. Paris : L'Harmattan, pp. 117-150.

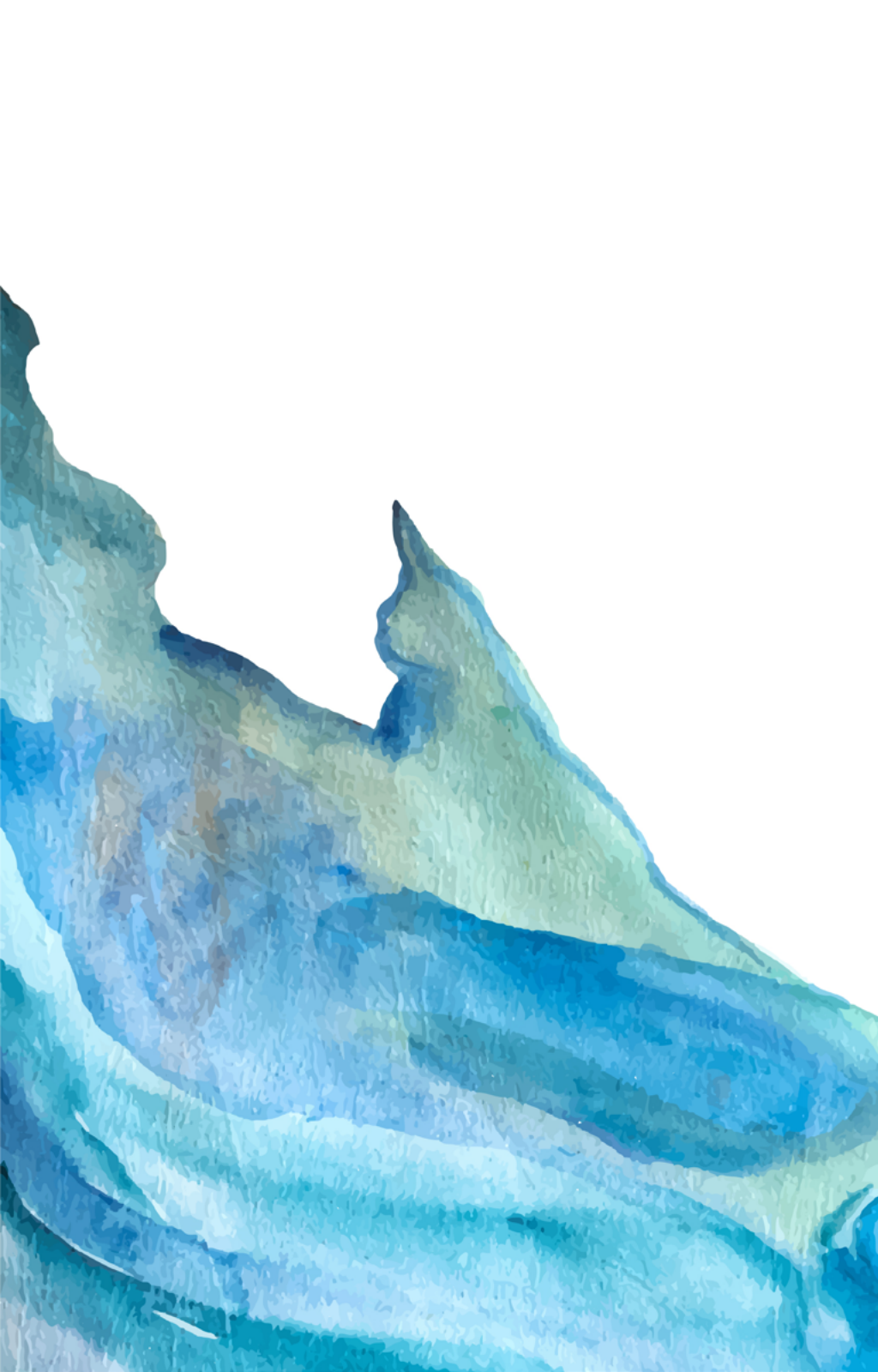
KERBRAT-ORECCHIONI C. (2013a) Humour et ironie dans le débat Hollande-Sarkozy de entre-deux-tours des élections présidentielles (2 mai 2012), *Langage et Société*, 146, pp. 49-69.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (2013b) L'ironie : problèmes de frontière et études de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007). In GARCIA, M. D. Vivero (Dir.), *Frontières de l'humour*. Paris : L'Harmattan, pp. 27-62.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (2013c) Les figures de style à l'oral. Le cas des débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises, *L'Information Grammaticale*, 137, pp. 21-28.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2015a) Entre Babel et Humpty Dumpty : peut-on «définir» l'ironie ? In FARHAT M. (Éd.), *Humour et identités dans l'espace public : nouveaux sentiers*. Gafsa : ISEAH, Université de Gafsa, pp. 91-117.

MARQUES, M. A. (2009) Arrogância e construção do ethos no discurso político português In *Actas do III Simpósio internacional de análise do discurso*. Belo Horizonte: UFMG, pp. 1-10.



MARTIN, R. (1992a) Ironie et univers de croyance In MULDER, W. et al. (Éd.), *Énonciation et parti pris : actes du colloque de l'université d'Anvers*. Amsterdam : Rodopi, pp. 251-262.

MARTIN, R. ([1983] 1992b) *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.

MUECKE, D. (1969) *The compass of irony*. London : Methuen.

POTTIER, B. ([1992]2011) *Sémantique générale*. Paris : PUF.

POTTIER, B. (2012) *Images et modèles en sémantique*. Paris : Honoré Champion.

SIMINICIUC, E. (2015) *L'ironie dans la presse satirique. Étude sémantico-pragmatique*. Berne : Peter Lang.

SPERBER, D., WILSON D. (1989) *La pertinence. Communication et cognition*. Paris : Éditions de Minuit, (trad. fr. de *Relevance. Communication and cognition*, 1986).

VAN OVERBEKE, M. (1975) Antonymie et gradation, *La Linguistique*, 11, 1, pp. 135-154.

L'IMPLICITE DANS LES PROGRAMMES POLITIQUES DE L'EXTRÊME DROITE¹

Thomas Johnen
Westfälische Hochschule Zwickau

1. INTRODUCTION

Les dernières années, pas seulement en France, mais dans plusieurs pays européens comme l'Autriche, la Belgique (Flandre), le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et récemment l'Allemagne, ont eu lieu des succès électoraux de partis qui questionnent l'égalité en dignité de tous les êtres humains, ainsi que la validité universelle des droits fondamentaux et qui appartiennent donc, d'après leurs idéologies, clairement à l'extrême droite². Cependant, en même temps, ces partis ne veulent pas (ou plus) être considérés comme extrémistes³. Il s'agit, donc d'une nouvelle extrême droite qui n'affiche plus comme but de substituer l'état démocratique, mais qui prétend le défendre et vise à se présenter comme un « parti normal ». Leur défi est donc désormais de convaincre des électeurs d'autres orientations politiques de leurs programmes, sans négliger leur électorat traditionnel. Étant donné cette situation, il nous semble intéressant d'analyser quels messages ces partis communiquent par l'implicite ainsi que par l'explicite dans leurs programmes politiques, puisque ces derniers sont le résultat d'un processus d'échange et de coordination d'opinions (souvent divergentes) au sein d'un parti politique (cf. Ickes, 2008: 13) et, en même temps, ils sont orientés vers les différents groupes cible de l'électorat.

L'objectif de cette contribution n'est donc pas de décrire comment l'implicite est encodé linguistiquement par l'exemple des programmes politiques des partis d'extrême droite, mais d'analyser à travers des exemples comment ces partis se servent de l'implicite dans leurs programmes politiques pour soutenir la stratégie de « normalisation » sans renoncer à leur noyau idéologique

d'extrême droite qui est essentiel pour leur électorat traditionnel. Notre contribution s'insère donc dans une perspective de l'analyse du discours en considérant l'implicite comme une des approches de l'analyse intralinguistique (cf. Spitzmüller et Warnke, 2011 : 147). Dans cette perspective, il importe aussi d'examiner quelles sont les valeurs et les messages sous-jacents transportés par l'implicite au service de leurs stratégies.

Si l'on considère que l'implicite et l'explicite d'un texte forment ensemble le sens (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 1249), et que le *common ground* (la base des savoirs en commun qui inclut les valeurs) d'un discours est toujours implicite (cf. Spitzmüller & Warnke, 2011 : 150) une telle analyse promet d'être révélatrice en ce qui concerne la différence entre le sens littéral des textes des programmes politiques et le *common ground* basé sur l'implicite.

Avant d'entrer dans l'analyse le corpus sera présenté ainsi que quelques informations de base sur les partis en question.

2. LE CORPUS

Mis à part le Front National, nous avons choisi d'autres partis d'extrême droite populiste provenant d'autres pays membres de l'Union Européenne en Europe Occidentale Continentale et en Europe du Nord qui ont eu un certain succès lors des élections nationales ou régionales entre 1990 et 2015 (cf. tableau 1).

¹ Je tiens à remercier Sarah Blanquet pour la correction linguistique de cet article.

² Cf. les discussions de définition d'extrême-droite chez Winkler (2000 : 46-47), Akkerman, de Lange & Roodvijn (2016 : 5) et Virchow (2016).

³ Cf. les analyses chez Benveniste & Pingaud (2016 : 62) ; Ivaldi (2016 : 225-226) ; Wodak (2016 : 220) ; Delacambre & Faye (2016).

PAYS	PARTI	1990-1999	2000-2009	2010-2015
Allemagne	AfD	-	-	4,7
	NPD	0,3	1,2	1,3
Autriche	FPÖ	22,0	12,8	20,5
Belgique	VB	8,1	11,8	5,8
Danemark	DF	7,4	13,2	16,7
France	FN	13,7	7,8	13,6
Pays-Bas	PVV	-	5,9	12,8
Suède	SD	-	3,3	12,9

Tableau 1 : Moyenne des résultats lors des élections nationales 1990-2015 (selon Akkerman, de Lange & Roodvijn, 2016 : 2, ainsi que des calculs par l'auteur de cet article pour l'Allemagne selon Bundeswahlleiter, 2017a : 22-24)

Nous avons cherché les programmes politiques de ces partis accessibles sur leur site internet en 2016-2017 (cf. tableau 2).

PAYS	PARTI	1990-1999
Allemagne	AfD	a) <i>Programm für Deutschland : Das Grundsatzprogramm der Alternative für Deutschland beschlossen auf dem Bundesparteitag in Stuttgart am 30.04./02.05.2016</i> b) <i>Programm für die Wahl zum Deutschen Bundestag am 24. September 2017: Leitantrag der Bundesprogrammkommission zum Bundesparteitag am 22./23.04.2017 in Köln (version projet soumise au congrès du parti à Cologne)</i> c) <i>Wahlprogramm Bundestagswahl 2017, (version finale)</i>
	NPD	<i>Arbeit, Familie, Vaterland: Das Parteiprogramm der Nationaldemokratischen Partei Deutschlands (NPD) beschlossen auf dem Bundesparteitag am 4./5.6.2010 in Bamberg, M[ecklenburg]-V[orpommern]-Edition, Mai 2016</i>

Autriche	FPÖ	<i>Parteiprogramm der Freiheitlichen Partei Österreichs (FPÖ) beschlossen vom Bundesparteitag der Freiheitlichen Partei Österreichs am 18. Juni 2011 in Graz : Österreich zuerst</i>
Belgique	VB	<i>Verkiezingsprogramma : Uw stock achter de deur, Vlaams Belang; echt.onafhankelijk [2014]</i>
Danemark	DF	<i>Arbejdsprogram : dit land – dit valg [2009]</i>
France	FN	a) <i>Mon projet pour la France et les français : Marine Le Pen ; la voix du peuple, l'esprit de la France [2012]</i>
		b) <i>Notre Projet : Programme politique du Front National [2012]</i>
		c) <i>144 engagements présidentiels : Marine 2017</i>
Pays-Bas	PVV	a) <i>Hún Brussel, óns Nederland : verkiezingsprogramma 2012-2017.</i>
		b) <i>Concept verkiezingsprogramma 2017-2021: Nederland weer van ons! [2017]</i>
Suède	SD	<i>Sverigedemokraternas principprogram 2011</i>

Tableau 2 : Le corpus

3. CONTEXTUALISATION

Puisque les situations dans les différents pays sont assez divergentes, nous présenterons très brièvement les partis dont les programmes politiques qui constituent le corpus analysé de cet article.

3.1. Front National (FN)

Fondé en 1972, issu de plusieurs groupes appartenant à l'extrême droite, le FN a connu ses premiers succès électoraux dans les années 80. En 2002, son président Jean-Marie Le Pen arrive au deuxième tour lors de l'élection présidentielle contre Jacques Chirac, mais perd très nettement avec seulement 17,79% des votes exprimés (cf. Ministère de l'Intérieur, 2002). Tandis que Jean-Marie Le Pen ne cachait pas son antisémitisme et sa xénophobie, depuis 2011, son successeur, sa fille Marine Le Pen, tente de présenter le FN

comme un parti appartenant à la droite modérée (cf. Benveniste & Pingaud, 2016 : 62 ; Ivaldi, 2016 : 225-226 ; Wodak, 2016 : 220 ; Delacambre & Faye, 2016), donc non extrémiste. Elle a réussi à arriver au second tour de l'élection présidentielle de 2017, mais elle a perdu contre Macron avec 33,45% (cf. Conseil constitutionnel, 2017). Lors du second tour des élections législatives de la même année, le FN a obtenu 8 sièges avec 13,2% des votes exprimés lors du premier tour et 8,75 % lors du second tour (cf. Ministère de l'Intérieur, 2017).

3.2. Alternative für Deutschland (AFD)

Fondé en 2013 comme parti eurosceptique, l'AfD a connu une dérive assez rapide à l'extrême droite qui a poussé son président-fondateur Bernd Lucke à quitter le parti et fonder un parti concurrent (cf. Wodak, 2016 : 218-219). L'AfD a cependant réussi à franchir le seuil des 5% lors des élections législatives fédérales de 2017 avec 12,6% (cf. Bundeswahlleiter, 2017b : 9) ainsi que lors de plusieurs élections au niveau des Länder, dont le succès le plus marquant a eu lieu en 2016 en Saxe-Anhalt (cf. Funke, 2016 : 73-93) avec 23,1% (cf. Landeswahlleiterin, 2016) et en Mecklembourg-Poméranie Occidentale avec 20,8% (cf. Landesamt für Innere Verwaltung, 2016) des votes exprimés.

3.3. Nationaldemokratische Partei Deutschlands (NPD)

Le NPD fut fondé en 1964 comme successeur des partis neonazis *Sozialistische Reichspartei*, *Deutsche Rechtspartei* et *Deutsche Reichspartei* (cf. Kühnl, Rilling & Sager, 1969 : 13-29). Après une phase de succès lors des élections régionales dans les années 60, le NPD a franchi à nouveau le seuil des 5% en Saxe en 2004 (cf. Wodak, 2016 : 217-218) et 2009, ainsi qu'en 2006 (avec 7,3%) et 2011 (avec 6%) en Mecklembourg-Poméranie Occidentale. En 2016, le NPD y a obtenu seulement 3% (cf. Landesamt für Innere Verwaltung, 2016).

3.4. Freiheitliche Partei Österreichs (FPÖ)

Fondé en 1956, le parti a rassemblé avant tout des ex-membres de

la NSDAP (cf. Heinisch & Hauser, 2016 : 73). Sous son président, Jörg Haider, qui présentait une rhétorique ouvertement xénophobe et antisémite, le parti a obtenu en 1999 26,9% du suffrage et il a formé ensuite un gouvernement de coalition avec les chrétiens-démocrates du ÖVP. Le successeur de Haider, Strache, a renforcé la rhétorique extrémiste en y introduisant aussi une composante islamophobe (cf. Wodak 2016 : 226-227). Lors des élections législatives fédérales de 2017 le FPÖ a obtenu de nouveau 26% des votes exprimés (cf. BM.I, 2017) et forme actuellement de nouveau un gouvernement de coalition avec l'ÖVP.

3.5. Vlaams Belang (VB)

Fondé en 2004 comme successeur du *Vlaams Blok* qui avait été dissous à cause de son discours ouvertement xénophobe et antisémite, le *Vlaams Belang* a connu des succès électoraux importants en Flandre (cf. Rochtus, 2011 ; Leman, 2012 ; Wodak, 2016 : 216), mais il a perdu du terrain depuis la fondation d'un nouveau parti régionaliste, plus modéré dans la tradition de la *Volkspartij*, le *Nieuw-Vlaamse Alliantie* (Alliance néo-flamande).

3.6. Dansk Folkeparti (DF)

Fondé en 1995 par des dissidents de droite du *Fremskridtsparti* (Parti du Progrès) populiste, le DF a connu beaucoup de succès lors de dernières élections avec une rhétorique anti-islam et anti-immigration (cf. Wodak, 2016 : 217). Lors des élections législatives de 2015 le DF est devenu le second parti plus voté avec 21,3% des votes exprimés (cf. Danmarks Statistik, 2015: 4).

3.7. Partij voor Vrijheid (PVV)

Fondé en 2006, le parti est dirigé par son président et seul membre du parti, Wilders (cf. Wielenga 2012 : 24). Avec la rhétorique anti-européenne, anti-islam et anti-immigration de Wilders, le parti a connu des succès importants lors de différentes élections, notamment dans la province de Limbourg, qui est catholique et a voté traditionnellement plutôt CDA (chrétien-démocrates).

3.8. Sverigedemokraterna (SD)

Les SD furent fondés en 1988 comme successeurs d'un parti raciste et xénophobe, le *Svenskernas Parti* (Wodak, 2016 : 229 ; Freitag & Thieme, 2011 : 332). En 2010, les SD ont franchi pour la première fois le seuil des 4% et ils sont désormais représentés au Riksdagen. Les sondages de novembre 2017 voient les SD proches du 16% des intentions de vote (cf. SCB, 2017). À l'instar du FN, les SD tentent de camoufler leurs racines racistes et de se présenter comme un parti de droite modérée, mais leurs membres et même leurs députés ne cachent pas toujours leur antisémitisme (cf. p.ex. Nordlund, 2016).

4. STRATÉGIES DISCURSIVES D'EMPLOI DE L'IMPLICITE

Généralement deux types d'implicites sont distingués (cf. p.ex. : Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 1249 ; Maingueneau, 2006 : 81) :

- a) L'implicite peut être reconstitué par l'interlocuteur à l'aide du contexte. Il s'agit dans ce cas d'un implicite pragmatique ou sous-entendu ;
- b) L'implicite peut aussi être encodé linguistiquement dans l'énoncé comme présupposé. Le présupposé est accessible aux lecteurs du programme politique en question, pur et simplement, par l'activation des connaissances linguistiques et on peut même le concevoir comme faisant partie de la signification littérale (cf. Ducrot, 1991 : 24) alors que le sous-entendu est accessible par l'activation des connaissances préalables⁴.

Ci-dessous, nous analyserons ces deux catégories séparément.

4.1. Stratégies centrées sur une analyse de la réalité définie par le présupposé

Il est particulier aux acteurs politiques de formuler des objectifs à atteindre par leur politique (cf. Habermas, 1997 : 363-366). Dans un programme politique, la formulation des objectifs est par conséquent

constitutive pour ce genre textuel. Comme les partis n'ont pas la possibilité de réaliser ces objectifs directement, ils sont formulés en tant que revendications. On trouve dans les programmes des partis d'extrême droite analysés des formulations de revendications comme dans les exemples (1) à (3) dans la forme de phrases infinitives ou comme dans (4) par un *nomen agentis* à la base d'une dérivation déverbale. Dans la ligne de la « normalisation », ses revendications affichent l'adhésion à la défense de la démocratie et de l'état de droit, mais leurs présupposés nient que leurs pays puissent être considérés comme démocratiques, libres et étant des états de droit. Ainsi, le FN formule en 2017 :

- (1) Retrouver notre liberté (FN 2017 : 3)
- (2) Refaire de la France un pays des libertés (FN 2017 : 4)
- (3) Rétablir l'ordre public et l'état de droit partout et pour tous (FN 2017 : 5)

et l'AfD :

- (4) Wiederherstellung der Demokratie (AfD 2017a : 5)

[Trad.: Rétablissement de la démocratie]

Les exemples (1) à (3) ont en commun d'être des revendications formulées par des phrases infinitives, donc sans expliciter les agents. La dérivation déverbale en (4) n'explicite aucun agent non plus. Toutefois, en ce qui concerne les verbes en (2) et (3) ainsi que le verbe *wiederherstellen* 'rétablir' à la base du *nomen agentis* *Wiederherstellung* 'rétablissement', il s'agit de verbes qui attribuent par leurs valences sémantiques le rôle d'un agent au sujet grammatical. Le sujet grammatical de *retrouver* en (1), par contre, ne reçoit pas le rôle sémantique d'agent, car il ne contrôle pas l'évènement désigné par le verbe, donc, ici, le sujet est le bénéficiaire de l'évènement.

Les trois verbes à l'infinitif et le verbe à la base du *nomen agentis* en (4) sont des verbes introduits par le préfixe fr. *re-* et all. *wieder-* qui désignent la répétition d'une action (cf. Schanen & Confais, 1989 :

⁴ Pour l'interrelation entre les connaissances préalables et le contexte cf. Kerbrat-Orecchioni, 2012 : 18.

195). Par ces préfixes, à chaque fois, un présupposé est introduit qui renvoie à un passé assez vague. Ainsi, il n'est point précisé à quelle époque fait référence le fait désigné par le complément direct dans (1) : « notre liberté », (2) : « un pays des libertés » (3) « l'ordre public et l'état de droit », ou (4) : la démocratie. En même temps, il est présupposé qu'au moment de l'énonciation le fait désigné par le complément direct n'existe pas, donc, qu'en 2017, il n'y a ni liberté, ni d'ordre public, ni état de droit en France, ni démocratie en Allemagne. Le but du FN et de l'AfD serait donc de récupérer ce qui a été perdu. Comme dans le processus de formation d'un objectif actionnel, sa désirabilité est affirmée (cf. Rehbein, 1977: 137-184). Sous-jacente au but formulé dans chaque revendication, on peut identifier un jugement de valeur : que la liberté, l'ordre public, l'état de droit et la démocratie sont désirables – un jugement à même d'être partagé par un électorat potentiel qui ne votait pas traditionnellement l'extrême droite. L'analyse que le FN et l'AfD font de la France et de l'Allemagne à travers ces présupposés, par contre, va à l'encontre de l'électorat traditionnel d'extrême-droite. Ce dernier songe à un bouleversement de l'ordre constitutionnel actuel, car si la France en 2017 est décrite comme un pays sans libertés, sans ordre public et sans état de droit et l'Allemagne de 2017 comme un pays sans démocratie, les conceptions de liberté, d'ordre public, d'état de droit et de démocratie défendues par ces partis doivent être radicalement différentes des conceptions qui sont accordées par la majorité des sociétés actuelles et qui sont définies par les constitutions de chaque pays. Dans cet aspect de leurs programmes politiques, le FN et l'AfD s'alignent donc à la définition traditionnelle d'extrême droite qui rejette l'ordre constitutionnel démocratique.

En n'articulant pas leurs analyses de la réalité en 2017 de manière explicite, mais bien de façon implicite en tant que présupposés de la formulation d'un but (dont la connotation a des valeurs positives), le questionnement possible de cette analyse est mis en dehors du centre d'attention, car le centre n'est pas sur l'analyse du présupposé, mais sur les buts articulés dans les revendications et leurs valeurs sous-jacentes de connotation positive.

Il est intéressant que dans la version finale du programme politique pour les élections au Bundestag de 2017, l'AfD reformule (4) par :

(5) Verteidigung der Demokratie in Deutschland (AfD 2017b: 6)

[Trad. : *Défense de la démocratie en Allemagne*]

Ici l'implicite ne questionne plus l'existence de la démocratie en Allemagne, mais le présupposé est : La démocratie en Allemagne est en danger. L'analyse sous-jacente de la réalité est donc moins radicale dans la version finale.

Cette stratégie qui consiste à présenter sa propre analyse de la réalité politique de manière implicite en tant que présupposé dans les revendications, tout en la mettant de cette manière en arrière-plan et moins accessible à un questionnement, peut se trouver aussi dans d'autres contextes :

(6) Islamisering stoppen en keren (VB 2012: 22)

[Trad.: *Arrêter et renverser l'islamisation*]

(7) Nederland de-islamiseren (PVV 2017 : 1)

[Trad.: *Déislamiser les Pays-Bas*]

(8) Imposer la laïcité républicaine (FN 2012a : 16)

(6) présuppose qu'il y a un processus d'islamisation en cours en Belgique, (7) va encore plus loin en présupposant que les Pays-Bas sont déjà islamisés, (8) présuppose qu'en France, la laïcité républicaine n'est pas respectée. Le dernier exemple montre, cependant que le présupposé peut entraîner encore un sous-entendu de plus, car par la discussion régnante sur l'islam en France, il est possible de comprendre que c'est l'islam qui est la cause du manque de respect à la laïcité, vu que l'intérêt des débats publics a été centré sur cette religion les dernières années⁵.

4.2. Stratégies centrées sur le sous-entendu

Le sous-entendu ne peut être compris sans la connaissance des discours préalables qui contribuent à constituer les savoirs partagés

⁵ Pour une analyse plus détaillée de l'image de l'islam et des deux autres religions abrahamites (judaïsme et christianisme) dans les programmes politiques d'extrême-droite cf. Johnen (sous presse).

par les groupes cibles du texte. Au sein de l'extrême droite traditionnelle, il y a toujours eu des discours antisémites. Or, à l'heure actuelle, l'antisémitisme n'est plus accepté dans le discours public. Même un parti ouvertement d'extrême droite traditionnel comme le NPD en Allemagne, ne formule pas d'énoncés explicitement antisémites dans son programme politique. Cependant, on y trouve une affirmation comme la suivante qui, d'après son contenu propositionnel, paraît banale :

- (9) Im Gegensatz zu Rußland [sic] gehören die Türkei und Israel nicht zu Europa (NPD 2016 : 32).

[Trad. : *Au contraire de la Russie, la Turquie et Israël ne font pas partie de l'Europe*]

Quant à Israël, au moins géographiquement, selon la division des continents acceptée, il est hors de question d'avancer que ce pays fasse partie de l'Europe. En plus, l'énoncé (9) est bizarrement isolé dans son contexte et apparemment, il y manque de toute cohérence. Si l'on considère, par contre d'un côté la tradition antisémite du parti, et de l'autre le tabou de se positionner publiquement comme antisémite, il devient clair qu'il s'agit (9) d'un sous-entendu pour le groupe cible afin d'affirmer son idéologie antisémite de manière non explicite, (9) est un énoncé non justiciable. Sa signification littérale relève de la géographie.

Or, dans leurs textes programmatiques, les partis d'extrême droite modernisée utilisent Israël et le judaïsme comme *topos* et alibi pour démontrer de manière implicite qu'ils ne sont pas des partis d'extrême droite, car sinon ils n'afficheraient pas des attitudes positives envers Israël et/ou le judaïsme. Il est intéressant de constater qu'il est possible d'observer quand même des nuances entre les différents partis d'extrême droite selon le degré de leur tradition antisémite.

Les deux partis considérés ici, qui ne sont pas dans une telle tradition, le PVV néerlandais et le DF danois, font des références positives quasi ostentatoires en ce qui concerne Israël ou le judaïsme. Ainsi dans le chapitre intitulé *Hun Brussel* 'Leur Bruxelles' du PVV se trouve la première mention positive d'Israël :

- (11) Zo maar een paar vraagjes: als we zonder de EU straatarm zouden wezen, waarom zijn niet EU-landen als Noorwegen, Zwitserland en **Israël** dan zo rijk? (PVV 2012 : 11)

[Trad. : *Quelques petites questions: si nous sommes censés devenir un pays rongé par la misère sans l'Union Européenne, pourquoi des pays non membres de l'UE tels que la Norvège, la Suisse et **Israël** sont-ils si riches?*]

Cette mention reprend le vieux *topos* antisémite avec une liaison entre le judaïsme et l'argent et même si pour cette raison (11) peut être considéré ambiguë, il n'en est point à la suite du programme, dans lequel Israël, défini en tant qu'État juif, est présenté comme point de référence pour l'espoir, le progrès et la civilisation occidentale ainsi que la seule démocratie du Moyen-Orient. Le PVV déclare le « Soutien de la souveraineté d'Israël sur la Judée et la Samarie » (PVV 2012 : 47). Le parti revendique l'introduction du 27 janvier (=jour de la libération de Auschwitz) comme Jour National de Mémoire (PVV 2012 : 28) et déclare en plus dans le chapitre sur l'éducation:

- (12) Onze leraren zijn weer trots op Nederland en de westersche beschaving. Ze geven graag les in de vaderlandse geschiedenis en vertellen over de zwartste bladzijde in onze geschiedenis: de Holocaust. Islamitische bezwaren daartegen worden niet gehoord (PVV 2012 : 43)

[Trad. : *Nos enseignants à nouveau seront fiers des Pays-Bas et de la civilisation occidentale. Ils enseignent de bon gré l'histoire de la patrie et racontent la page la plus noire de notre histoire: l'holocauste. Les objections islamistes contre cela ne seront pas entendues*].

L'autre parti sans passé antisémite, le Dansk Folkeparti (DF) mentionne l'héritage du judaïsme comme une des sources pour la liberté, la tolérance, la démocratie et les droits de l'homme :

- (13) Det er kun den jødisk-kristne, vesterlandse kulturkreds, at de lykkedes at skabe den frihed og tolerance, som er grundlaget for demokratiet, og det er kun hér, at respekten for menneskets rettigheder er grundfæstet (DF 2009 : 16).

[Trad.: C'est grâce à la civilisation judéo-chrétienne et occidentale qu'on a réussi à créer la liberté et la tolérance qui sont la base de la démocratie, c'est grâce à elle que le respect pour les droits de l'homme est implanté].

Dans le programme de la FPÖ, qui au sein de ses membres a toujours eu des problèmes d'antisémitisme (cf. Wodak 2016, 109-127 ; Schiedel, 2017 et Stögner, 2017), une déclaration similaire est faite, sans situer le judaïsme au même niveau du christianisme (mais au niveau d'autres religions non spécifiées):

- (14) Europa wurde in entscheidender Weise vom Christentum geprägt, durch das Judentum und andere nichtchristliche Religionen beeinflusst (FPÖ 2011 : 4).

[Trad.: L'Europe fut marquée de manière décisive par le christianisme, et influencée par le judaïsme et d'autres religions non chrétiennes].

L'AfD qui a aussi de fractions internes antisémites (cf. Funke 2016, 113-119 et Grimm & Kahmann, 2017) ne mentionne pas le judaïsme comme l'une des bases de la culture allemande dans le chapitre concerné (cf. 2016 : 47), mais seulement plus tard, quand il est question de revendiquer la restriction du droit fondamental de la liberté de la religion:

- (15) Einer islamischen Glaubenspraxis, die sich gegen [...] gegen die jüdisch-christlichen und humanistischen Grundlagen unserer Kultur richtet, tritt die AfD klar entgegen (AfD 2016: 48).

[Trad.: L'AfD est décidément contre une pratique de la foi islamique dirigée contre [...] les bases judéo-chrétiennes et humanistes de notre culture].

Le FN se limite à reconnaître le droit d'existence d'Israël :

- (16) Si nous soutenons la formation d'un État palestinien, il n'en demeure pas moins que Israël doit être assuré d'une existence indiscutable et d'une sécurité garantie. (FN 2012b : 52).

Le VB et les SD, par contre, ne font aucune mention d'Israël ou du judaïsme.

Une autre stratégie est la reconstruction de l'Europe comme Occident Chrétien, tout en limitant le christianisme à un héritage culturel de symbolisme identitaire. Ainsi, le FPÖ parle d'un christianisme culturel en déclarant d'adhérer à un(e) :

- (17) europäischen Weltbild, das wir in umfassendem Sinn als Kultur-Christentum bezeichnen (FPÖ 2011 : 4).

[Trad.: vision européenne du monde, laquelle nous désignons dans un sens large comme christianisme culturel].

Dans le chapitre intitulé: *Refondation républicaine – laïcité – analyse* le FN aussi fait référence au christianisme comme héritage culturel :

- (18) [...] Il doit être répété que le christianisme, a été pendant un millénaire et demi la religion de la majorité des Français, sinon de leur quasi-totalité, et qu'il est donc normal que les paysages de France et la culture nationale en soient profondément marqués. Les traditions françaises ne peuvent être ainsi bafouées. (FN 2012b : 105).

Les sous-entendus de ces positionnements sont deux :

- a) on n'accepte pas le noyau religieux du christianisme de vocation universaliste qui prône l'égalité des tous les êtres humains en tant que créatures du même Dieu, incompatible donc avec les positions xénophobes de l'extrême droite.
- b) on utilise l'identification avec un christianisme identitaire et dépourvu de son contenu religieux comme outil de distanciation par rapport à l'islam.

5. BILAN

Notre analyse à partir des exemples ci-dessus a montré que les programmes politiques présentent des propositions d'identification

pour des groupes cible assez différents. D'un côté, on formule des revendications qui, en surface, prétendent être en faveur de la démocratie, des libertés, de l'état de droit, et on fait des références positives au christianisme et au judaïsme et/ou Israël. Ce sont donc des propositions d'identification pour un électorat qui n'appartient pas à l'extrême droite traditionnelle, mais plutôt à un électorat d'orientation démocrate. Par l'implicite sont introduits d'autres propositions d'identification : par le renvoi à un passé à rétablir, le texte permet de s'identifier aux nostalgiques d'un passé qui, dans la mémoire, est plus rose que le présent. Par le présupposé qui nie l'existence des libertés de l'état de droit et de la démocratie pour le moment actuel, on présente une proposition d'identification pour l'électorat traditionnel d'extrême droite qui a pour but le bouleversement du système politique existant. En fait, cette stratégie contribue à une resémantisation des concepts clés des sociétés démocratiques. Un exemple récent est la polémique entre les deux écrivains allemands Uwe Tellkamp et Durs Grünbein en 2018. Lors d'une discussion publique le 8 mars 2018 à Dresde (cf. Reinhard, 2018) Tellkamp défend des positions proches de l'AfD et déplore, après la réplique critique de Grünbein à l'encontre de ses propos, qu'il n'y a plus de liberté d'expression en Allemagne. *Liberté d'expression* est donc resémantisé, car pour Tellkamp le simple fait que son opinion soit critiquée signifie l'absence de liberté d'expression. La liberté d'expression est désormais définie comme étant la liberté de critique (c'est-à-dire, d'être épargné des critiques envers ses propres propos). Cet exemple, rend clair que ces développements de resémantisation qui ont lieu dans le discours public ne sont point innocents, mais sont à même de mettre en péril le consensus démocratique de nos sociétés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AfD (2016) *Programm für Deutschland : Das Grundsatzprogramm der Alternative für Deutschland beschlossen auf dem Bundesparteitag in Stuttgart am 30.04./02.05.2016*. Berlin : Alternative für Deutschland, https://www.alternativefuer.de/wp-content/uploads/sites/7/2016/05/2016-06-27_afd-grundsatzprogramm_web-version.pdf (23/08/2016).

AfD (2017a) *Programm für die Wahl zum Deutschen Bundestag am 24. September 2017: Leitantrag der Bundesprogrammkommission zum Bundesparteitag am 22./23.04.2017 in Köln*. Berlin : Alternative für Deutschland, https://www.alternativefuer.de/wp-content/uploads/sites/111/2017/04/2017-04-22_Leitantrag_zum_AfD_Bundestagswahlprogramm_BPT-K%C3%B6ln.pdf (27/04/2017).

AfD (2017b) *Wahlprogramm Bundestagswahl 2017*. Berlin : Alternative für Deutschland, https://www.afd.de/wp-content/uploads/sites/111/2017/06/2017-06-01_AfD-Bundestagswahlprogramm_Onlinefassung.pdf (06/08/2017).

DF (2009) *Dansk Folkepartis Arbejdsprogram : dit land – dit valg*. København : Dansk Folkeparti, [http://www.danskfolkeparti.dk/pictures.org/arbejdesprog-net\(3\).pdf](http://www.danskfolkeparti.dk/pictures.org/arbejdesprog-net(3).pdf) (21/08/2016).

FN (2012a) *Mon projet pour la France et les français : Marine Le Pen ; la voix du peuple, l'esprit de la France*, <http://www.frontnational.com/wp-content/uploads/2012/03/projet-essentiel.jpg> (21/08/2016).

FN (2012b) *Notre Projet : Programme politique du Front National*, <http://www.frontnational.com/pdf/Programme.pdf> (21/08/2016).

FN (2017) *144 engagements présidentiels : Marine 2017*, <http://www.frontnational.com/pdf/144-engagements.pdf> (12/05/2018).

FPÖ (2011) *Parteiprogramm der Freiheitlichen Partei Österreichs (FPÖ) beschlossen vom Bundesparteitag der Freiheitlichen Partei Österreichs am 18. Juni 2011 in Graz : Österreich zuerst*, https://www.fpoe.at/fileadmin/user_upload/www.fpoe.at/dokumente/2015/2011_graz_parteiprogramm_web.pdf (21/08/2016).

NPD (2016) *Arbeit, Familie, Vaterland: Das Parteiprogramm der Nationaldemokratischen Partei Deutschlands (NPD) beschlossen auf dem Bundesparteitag am 4./5.6.2010 in Bamberg, M[ecklenburg]-V[orpommern]-Edition, Mai 2016*, <http://www.npd-mv.de/parteiprogramm.pdf> (21/08/2016).

PVV (2012) *Hún Brussel, óns Nederland : verkiezingsprogramma 2012-2017*, <http://www.pvv.nl/images/stories/verkiezingen2012/VerkiezingsProgramma-PVV-2012-final-web.pdf> (21/08/2016).

PVV (2017) *Concept verkiezingsprogramma 2017-2021: Nederland weer van ons!*, <https://www.pvv.nl/images/Conceptverkiezingsprogramma.pdf> (03/02/2017).

SD (2011) *Sverigedemokraternas principprogram 2011*, https://sverigedemokraterna.se/wp-content/uploads/2013/08/principprogrammet2014_webb.pdf (21/08/2016).

VB (2014) *Verkiezingsprogramma: Uw stock achter de deur; Vlaams Belang; echt.onafhankelijk*, <http://www.vlaamsbelang.org/files/20140318ProgrammaVerkiezingen2014.pdf> (21/08/2016).

BIBLIOGRAPHIE SÉCONDAIRE

AKKERMAN, T., DE LANGE, S. L., ROODVIJN, M. (2016) Into the mainstream? A comparative analysis of the programmatic profiles of radical right-wing parties in Western Europe over time In AKKERMAN, T. DE LANGE, S. L. ROODVIJN, M. (ÉDS.) *Radical right-wing populist parties in Western Europe: Into the mainstream?* New York : Routledge, pp. 31-52.

BENVENISTE, A., PINGAUD, É. (2016) Far-right movements in France: the principal role of Front National and the rise of Islamophobia In LAZARIDIS, G., CAMPANI, G., BENVENISTE, A. (ÉDS.) *The rise of the Far Right in Europe: populist shifts and 'Othering'*. London : Palgrave Macmillan, pp. 55-79.

BM.I (2017) *Nationalratswahlen 2017: endgültiges Endergebnis*, <https://wahl17.bmi.gv.at/> (10/12/2017).

BUNDESWAHLLEITER (éd.) (2017a) *Ergebnisse frühere Bundestagswahlen : Stand August 2017*. Wiesbaden, Bundeswahlleiter, https://www.bundeswahlleiter.de/dam/jcr/397735e3-0585-46f6-a0b5-2c60c5b83de6/btw_ab49_gesamt.pdf (31/08/2017).

BUNDESWAHLLEITER (éd.) (2017b) *Wahl zum 19. Deutschen Bundestag am 24. September 2017. Heft 3 : Endgültige Ergebnisse nach Wahlkreisen*. Wiesbaden: Bundeswahlleiter, https://bundeswahlleiter.de/dam/jcr/3f3d42ab-faef-4553-bdf8-ac089b7de86a/btw17_heft3.pdf (03/12/2017).

CONSEIL CONSTITUTIONNEL (2017) *Décision n.º 2017-171 PDR du 10 mai 2017*, <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/les-decisions/acces-par-date/decisions-depuis-1959/2017/2017-171-pdr/decision-n-2017-171-pdr-du-10-mai-2017.148982.html> (31/08/2017).

DANMARKS STATISTIK (2015) « Folketingsvalget den 18. juni 2015 » In *Bevolkning og Valg 3* (26 juin 2015), pp. 1-29, <https://www.dst.dk/valg/Valg1487635/other/2015-Folketingsvalg.pdf> (30/03/2018).

DELCAMBRE, A., FAYE, O. (2016) Marine Le Pen profite à plein de la «pipolisation» de la campagne : La participation de la candidate du FN à l'émission de M6 «Ambition intime» s'inscrit dans une stratégie de normalisation dans la durée In *Le Monde* 22315 (12/10/2016), p. 8.

DUCROT, O. (1991) *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*. 3^{ème} éd. Paris: Hermann.

FREITAG, JAN, THIEME, TOM (2011) *Extremismus in Schweden* In JESSE, E., THIEME, T. (ÉDS.) *Extremismus in den EU-Staaten*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, pp. 329-343.

FUNKE, H. (2016) *Von Wutbürgern und Brandstiftern : AfD – Pegida – Gewaltnetze*. Berlin: Verlag für Berlin-Brandenburg.

GRIMM, M., KAHMANN, B. (2017) AfD und Judenbild : eine Partei im Spannungsfeld von Antisemitismus, Schuldabwehr und instrumenteller Israelsolidarität In GRIGAT, S. (ÉD.) *AfD & FPÖ: Antisemitismus, völkischer Nationalismus und Geschlechterbilder*. Baden-Baden: Nomos (Interdisziplinäre Antisemitismusforschung; 7), pp. 41-59.

HABERMAS, J. ([1987] 1997) *Theorie des kommunikativen Handelns*, vol. 2: *Zur Kritik der funktionalistischen Vernunft*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.

HEINISCH, R., HAUSER, K. (2016) The mainstreaming of the Austrian Freedom Party: the more things change In AKKERMAN, T., DE LANGE, S. L., ROODVIJN, M. (ÉDS.) *Radical right-wing populist parties in Western Europe: Into the mainstream?* New York: Routledge, pp. 73-93.

ICKES, A. (2008) *Parteiprogramme: sprachliche Gestalt und Textgebrauch*. Darmstadt: Büchner.

IVALDI, G. (2016) «A new cause for the French radical right? The Front National and 'de-demonisation'» In AKKERMAN, T., DE LANGE, S., ROODVIJN, M. (éds.) *Radical right-wing populist parties in Western Europe: Into the mainstream?* New York : Routledge, pp. 225-246.

Johnen, T. (sous presse) Les religions abrahamites dans le discours du Front National dans le contexte d'extrêmes droites populistes européennes In SULLET-NYLANDER, F., BERNAL, M., PREMAT, C., ROITMAN, M. (EDS.) *Political Discourses at the Extremes: Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*. Stockholm: Stockholm University Press.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990) Implicite In JACOB, A. (Éd.) *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. 2,1. Paris : PUF, pp. 1249-1250.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2012) « Le contexte revisité », in : *Corela* [en ligne] HS-11, pp. 1-24, DOI : 10.4000/corela.2627 (30/11/2017).

KÜHNEL, REINHARD, RILLING, RAINER, SAGER, CHRISTINE (1969) *Die NPd : Struktur, Ideologie und Funktion einer neofaschistischen Partei*. 2ème éd.. Frankfurt am Main: Suhrkamp.

LANDESAMT FÜR INNERE VERWALTUNG (2016) *Wahl zum Landtag von Mecklenburg-Vorpommern am 4. September 2016: Endgültiges Ergebnis Landesliste (Zweitstimmen in %)*, http://service.mvnet.de/wahlen/2016_land/dateien/2016_land/htm/pdf/L_Proz_Zweit.pdf (31/08/2017).

LANDESWAHLLEITERIN (2016) *Wahl des 7. Landtages von Sachsen-Anhalt am 13. März 2016*, <https://www.statistik.sachsen-anhalt.de/wahlen/lt16/index.html> (31/08/2017).

LEMAN, J. (2012) 'Flemish Interest' (VB) and Islamophobia: political, legal and judicial dealings In ANSARI, H., HAFEZ, F. (ÉDS.) *From the Far Right to Mainstream: Islamophobia in Party Politics and the Media*. Frankfurt am Main: Campus, pp. 69-90.

MAINGUENEAU, D. (2006) *Termos-chave da análise do discurso*. Belo Horizonte: Editora UFMG (Humanitas Pocket; 2).

MINISTERE DE L'INTERIEUR (2002) *Résultats de l'élection présidentielle 2002*, [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult_presidentielle_2002/\(path\)/presidentielle_2002/index.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult_presidentielle_2002/(path)/presidentielle_2002/index.html) (31/08/2017).

MINISTERE DE L'INTERIEUR (2017) *Résultats des élections législatives 2017*, [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Legislatives/elecresult_legislatives-2017/\(path\)/legislatives-2017/FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Legislatives/elecresult_legislatives-2017/(path)/legislatives-2017/FE.html) (31/08/2017).

NORDLUND, L. (2016) Antisemitismen i SD-toppen, *Svenska Dagbladet* (7 octobre 2016) [en ligne], <http://www.svd.se/antisemitismen-i-sd-toppen/om/ledare> (07/10/2016).

REHBEIN, J. (1977) *Komplexes Handeln : Elemente zur Handlungstheorie der Sprache*. Stuttgart: Metzler.

REINHARD, D. (2018) Weltbürger trifft Sorgenbürger : Wie halten sie es mit der Meinungsfreiheit? Die Schriftsteller Uwe Tellkamp und Durs Grünbein suchen in ihrer Heimat Dresden nach Gemeinsamkeiten. Ohne Erfolg, *Die Zeit* (09/03/2018 ; 12h20) [en ligne], <https://www.zeit.de/kultur/literatur/2018-03/dresden-uwe-tellkamp-durs-gruenbein-afd-pegida> (30/03/2018).

ROCHTUS, D. (2011) Extremismus in Belgien In JESSE, ECKHARD/ THIEME, T. (ÉDS.) *Extremismus in den EU-Staaten*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, pp. 35-50.

SCB (2017): Valresultatet "om det varit val idag": Tidsserie 1972–2017, <http://www.scb.se/hitta-statistik/statistik-efter-amne/demokrati/partisimpatier/partisymptiundersokningen-psu/pong/tabell-och-diagram/partisimpatier-psu/valresultatet-om-det-varit-val-idag-tidsserie/> (30/03/2018).

SCHANEN, F., CONFAIS, J.-P. (1989) *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*. Paris : Nathan.

SCHIEDEL, H. (2017) Antisemitismus und völkische Ideologie: Ist die FPÖ eine rechtsextreme Partei? In GRIGAT, S. (ÉD.) *AfD & FPÖ: Antisemitismus, völkischer Nationalismus und Geschlechterbilder*. Baden-Baden : Nomos (Interdisziplinäre Antisemitismusforschung; 7), pp. 103-120.

SPITZMÜLLER, J., WARNKE, I. (2011) *Diskurslinguistik: eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*. Berlin; New York : de Gruyter.

STÖGNER, K. (2017) Angst vor dem „neuen Menschen“: zur Verschränkung von Antisemitismus, Antifeminismus und Nationalismus in der FPÖ In GRIGAT, S. (ÉD.) *AfD & FPÖ: Antisemitismus, völkischer Nationalismus und Geschlechterbilder*. Baden-Baden : Nomos (Interdisziplinäre Antisemitismusforschung; 7), pp. 137-161.

VIRCHOW, F. (2016) «>Rechtsextremismus<: Begriffe – Forschungsfelder – Kontroversen» In VIRCHOW, F., LANGEBACH, M., HÄUSLER, A. (ÉDS.) *Handbuch Rechtsextremismus*. Wiesbaden : Springer VS, pp. 5-41.

WIELENGA, FRIESO (2012) Das Ende der Stabilität und Toleranz? Rechtspopulismus in den Niederlanden In HÄUSLER, A., KILLGUSS, H.-P. (ÉDS.) *Das Geschäft mit der Angst: Rechtspopulismus, Muslimfeindlichkeit und die extreme Rechte in Europa*. Köln : NS-Dokumentationszentrum der Stadt Köln, pp. 43-53.

WINKLER, J. R. (2000) «Rechtsextremismus: Gegenstand – Erklärungsansätze – Grundprobleme» In SCHUBARTH, W., STÖSS, R. (ÉDS.) *Rechtsextremismus in der Bundesrepublik Deutschland: eine Bilanz*. Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, pp. 38-68.

WODAK, R. (2016) *Politik mit der Angst: zur Wirkung rechtspopulistischer Diskurse*. Wien; Hamburg : Konturen.

EMPLOI ET EFFETS DE L'IMPLICITE DANS CERTAINES CHANSONS DE CHICO BUARQUE, COMPOSÉES PENDANT LA DICTATURE MILITAIRE DES ANNÉES 60, AU BRÉSIL¹

Maria Eugênia Malheiros Poulet
Université Lumière Lyon 2

1. INTRODUCTION

Les chansons du chanteur-compositeur brésilien Chico Buarque de Hollanda, composées pendant la dictature militaire des années 60 au Brésil, nous serviront de point d'appui pour revenir sur l'analyse de certaines formulations considérées comme implicites.

Dans la chanson, paroles, mélodie et rythme forment un tout indissociable. Même si nous nous attarderons un peu plus sur les paroles, nous montrerons également l'importance de la musicalité dans la production d'effets de sens.

Le cadre théorique sera basé sur les rapports linguistico-pragmatiques, et fera appel principalement aux travaux d'Oswald Ducrot et de Catherine Kerbrat-Orecchioni, parmi d'autres références.

« La signification implicite (en abrégé Si) apparaît – et quelques fois même se donne – comme surajoutée par rapport à une autre signification, que nous appellerons « littérale » (Sl). Pour définir un peu mieux ce caractère de rajout ou de surplus, on fera remarquer d'abord que la signification implicite Si laisse toujours subsister à côté d'elle la signification littérale (Sl). » (Ducrot, 1972 : 11)

Nous voulons premièrement dans cette étude, mettre en évidence le rôle des paramètres de l'analyse de l'implicite. Le statut, les compétences des interlocuteurs, les conditions d'emploi et les lois du discours, prennent une fonction indispensable pour une

interprétation inférentielle. Comme cela a déjà été observé, le changement de ces paramètres peut modifier fondamentalement la réception d'un même message. L'identification d'un implicite dépend donc de la complicité des interlocuteurs.

Considérant que l'implicite peut être analysé en tant que présupposé ou sous-entendu (O. Ducrot et C. Kerbrat-Orecchioni), nous prétendons que certains sous-entendus peuvent changer de statut et devenir des présupposés au moyen de la fixation du sens d'un message par une communauté linguistique, puis dans un autre contexte devenir des sous-entendus à leur tour. Cela peut s'expliquer peut-être par l'interdépendance sémantico-pragmatique de certains énoncés.

« ...les présupposés sont en principe décodés à l'aide de la seule compétence linguistique, alors que les sous-entendus font, en outre, intervenir la compétence encyclopédique des sujets parlants. » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 41)

Nous présentons ainsi quelques exemples de formulations implicites, créés pour masquer les messages de critique à la dictature militaire.

Nous verrons ensuite, qu'en dépit des chansons, déjà chantées et enregistrées, et indépendamment des intentions premières de leur auteur, certaines chansons :

- sont récupérées par d'autres locuteurs et subissent des interprétations inattendues, selon un contexte historique changeant ;
- ou sont réactualisées dans un autre moment politique, selon la mémoire discursive des interlocuteurs.

2. LE CADRE INTERLOCUTIF

2.1. Statut des interlocuteurs (pendant la dictature militaire)

D'un côté du circuit communicatif, se situe Chico Buarque, qui peut être à la fois le dénonciateur et en même temps, le porte-

¹ Contexte historique : dictature militaire de 1964 à 1985. Le gouvernement militaire, au moyen d'un coup d'État le 1er avril 1964, a mis en place une dictature qui allait exercer sa répression pendant 20 ans. La violence et la torture seront la seule forme de dialogue entre l'État et ses adversaires politiques.

-parole de son public².

De l'autre, se trouvent les différents destinataires :

- Son public (la majorité des Brésiliens, qui souffraient à l'époque de la grande instabilité politico-économique) ;
- Mais également, les militaires et les censeurs (La production culturelle a été surveillée de près, et a été même persécutée par les censeurs).

2.2. Implication des interlocuteurs

Selon O. Ducrot et J-C. Anscombre « on parle généralement pour exercer une influence sur son interlocuteur » (1988 : 7).

Pour atteindre son public, le chanteur Chico Buarque doit pouvoir faire passer ses propres idées et ses convictions. À cette époque-là, son but était de provoquer une réaction de la part de son public, c'est-à-dire de le faire réfléchir et même se révolter contre le régime en vigueur. Pour obtenir ces effets et comme il est poursuivi par les censeurs, le chanteur va utiliser les stratégies de l'implicite de plusieurs façons.

Partant du principe que le langage est fondamentalement dialogique et que le discours est le produit des rapports réciproques entre le **JE** et le **TU** (activité illocutoire), nous posons qu'il existe dans les chansons plusieurs voix qui font allusion aux engagements politiques des interlocuteurs.

Nous assimilons ce type de communication entre un chanteur ou ses chansons et la diversité de son public à une « polyphonie énonciative », selon Ducrot et Anscombre:

« Lorsque le locuteur L produit un énoncé E, il met en scène un ou plusieurs énonciateurs accomplissant des actes illocutoires. Ce locuteur peut adopter vis-à-vis de ces énonciateurs (au moins) deux attitudes : ou bien s'identifier à eux en prenant

en charge leurs actes illocutoires; ou bien s'en distancier en les assimilant à une personne distincte de lui, personne qui peut être ou non déterminée. » (Anscombre & Ducrot, 1988 : 175).

1.° cas – Le locuteur/chanteur s'identifie à un Énonciateur 1 en prenant en charge l'acte illocutoire énoncé. Dans ce cas, les deux voix vont dans le même sens : dénonciation du régime militaire. Loc.= E1

2.° cas – Le locuteur-chanteur ne s'identifie pas à l'Énonciateur 1 (message implicite), en mettant en scène un Énonciateur 2, qui peut toujours nier le sens implicite sous-entendu. Loc. ≠ E2

Cette situation peut également, être assimilée à un « Trope Communicationnel », selon C. Kerbrat-Orecchioni (1986 : 131), du point de vue des destinataires :

- E1 s'adresse à un destinataire officiel : son public, qui interprète les implicites en tant que message de dénonciation au régime ;
- E2 s'adresse à un destinataire indirect : les censeurs du régime militaire, qui surveillent les critiques implicites contre le gouvernement.

Le locuteur/chanteur se trouve ainsi devant un double destinataire.

Alors, comment dénoncer sans risquer d'aller en prison ? Comment résister et exprimer ses idées sans avoir la responsabilité de ses paroles ? C'est en laissant à l'autre le travail interprétatif, et en essayant de rendre difficile la recherche d'un sens caché ou détourné que le chanteur va pouvoir continuer à s'exprimer.

Comme certains énoncés des chansons n'ont pas de référents explicites, leur valeur de vérité dépend du système de croyances et de valeurs sociales ou idéologiques de ses interlocuteurs. Le chanteur joue constamment sur deux registres, mais la vraie intention du message est derrière l'acte illocutoire de l'Énonciateur 1.

² Francisco Buarque de Hollanda (plus connu comme Chico Buarque) est considéré comme un des plus grands chanteurs-compositeurs brésiliens. Il écrit également des pièces musicales et des romans.

3. FORMULATIONS IMPLICITES

Selon E. Orlandi (1993 : 122-123) Chico Buarque travaille sur le double sens pour représenter implicitement le silence du non-dit comme forme de résistance.

Comme beaucoup de chansons ont été composées en pleine période de censure, les stratégies linguistiques et discursives, employées dans ses chansons, montrent qu'il existe une sémantique et même une syntaxe de la répression dans ses textes. Il s'établit alors un jeu de cache-cache entre le compositeur et les censeurs du gouvernement militaire de l'époque.

« Il ne s'agit pas seulement de faire croire, il s'agit de dire, sans avoir dit ». Or dire quelque chose, ce n'est pas seulement faire en sorte que le destinataire le pense, mais aussi faire en sorte qu'une de ces raisons de le penser soit d'avoir reconnu que l'auditeur veut le lui faire penser. » (Ducrot, 1972 : 15)

Quand Chico Buarque s'est senti menacé, il a pris un pseudonyme pour composer *Acorda amor*, 1974 (Réveille-toi mon amour), plus connue sous le nom de "*Chame o ladrão*" (Appelle le voleur). Il s'agit d'une samba ironique où le protagoniste appelle le voleur parce qu'il a peur de la police. Allusion à l'épisode où lui-même a été arrêté chez lui et conduit au poste de police. (C'est à partir de ce moment qu'il s'est exilé en Italie).

Une autre chanson publiée sous un autre nom fut *Jorge Maravilha*, 1974, en hommage à Jorge Ben. Les vers "*você não gosta de mim/ Mas a sua filha gosta*" (tu ne m'aimes pas, mais ta fille m'aime) ont été tout de suite identifiés comme un message à un général. Chico Buarque a toujours nié cela en disant qu'il avait plutôt pensé aux censeurs qui lui demandaient des autographes pour leurs filles.

3.1. Analyse de Cálice

Nous analysons plus en détail la chanson *Cálice* (co-écrite avec Gilberto Gil, en 1973)

*"Pai, afasta de mim esse cálice / Pai, afasta de mim esse cálice
Père, éloigne de moi ce calice / Père, éloigne-moi ce calice*

*Pai, afasta de mim esse cálice / De vinho tinto de sangue
Père, éloigne de moi ce calice / De vin rouge de sang*

*Como beber dessa bebida amarga / Tragar a dor, engolir a labuta
Comment boire cette boisson amère / avaler la douleur, endurer le travail*

*Mesmo calada a boca, resta o peito / Silêncio na cidade não se escuta
Même si la bouche se tait, le Cœur est là / Personne n'entend le silence dans la ville*

*De que me vale ser filho da santa / Melhor seria ser filho da outra
ça sert à quoi d'être fils de la sainte / il serait mieux d'être le fils de l'autre*

*Outra realidade menos morta / Tanta mentira, tanta força bruta"
Une autre réalité moins morte / tant de mensonges, tant de force brute*

*Cale-se ! Cale-se !
Taisez-vous ! Taisez-vous !*

Cette chanson est basée sur un jeu paronymique entre le "*cálice*" de la cérémonie de la messe catholique et la forme impérative du verbe "*se taire*" – *taisez-vous* – qui, en portugais, se dit "*cale-se*". (Ces deux mots se prononcent de la même façon, homophonie identique) :

Le silence, imposé par les militaires (tout ce qui circule dans la tête des gens ne peut pas être dit) ne peut pas être « prononcé ».

La forme et le fond se combinent en un crescendo. Le refrain "*Pai, afasta de mim esse cálice*" (Père, éloigne de moi ce calice) est répété 15 fois puis l'impératif *Cale-se!* (*Taisez-vous !*) ponctue chaque vers, à partir de la troisième strophe, comme un chœur en un contrepoint qui augmente à chaque fois. Le *cálice* devient *cale-se*, le « calice » devient « *taisez-vous* ».

Lors d'un concert, à São Paulo. Pour empêcher que le mot "*cale-se*" soit prononcé, la censure a éteint les microphones l'un après l'autre. C'était la représentation concrète du message inscrit dans la chanson.

L'identification d'un implicite par les censeurs est paradoxale car en censurant certains énoncés, ils confirment l'existence de l'autoritarisme dénoncé par le locuteur. Ils sont obligés de reconnaître la pertinence et la vérité de ces mêmes énoncés Il y a donc bien un sens partagé entre le poète et son censeur, malgré celui-ci.

Quand les censeurs interdisent les chansons, ils transforment l'implicite en explicite – ils explicitent l'implicite – du fait de déchiffrer et d'accepter paradoxalement les paroles masquées.

4. LE CADRE DISCURSIF : L'IMPORTANCE DU CONTEXTE HISTORIQUE

Nous présentons un exemple curieux de sous-entendus concernant une chanson de Chico Buarque et le cinéaste mozambicain, Rui Guerra composée en 1972 et divulguée en 1973 et ensuite censurée. La chanson s'appelle *Fado tropical*, titre qui présuppose déjà une comparaison entre le Portugal et le Brésil :

Fado Tropical – Chico Buarque e Rui Guerra (1972/1973)³

Oh, musa do meu fado Oh, minha mãe gentil
Ô muse de mon fado Ô ma gentille mère

Te deixo consternado No primeiro abril
Je te quitte consterné en ce premier avril

Mas não sê tão ingrata Não esquece quem te amou
Mais ne sois pas si ingrate, n'oublie pas celui qui t'a tant aimé

E em tua densa mata Se perdeu e se encontrou
Et qui dans la densité de tes forêts, s'est perdu et s'est retrouvé

Ai, esta terra ainda vai cumprir seu ideal
Ah cette terre va un jour accomplir son idéal

Ainda vai tornar-se um imenso Portugal
Elle va un jour devenir un immense Portugal
(...)

"Sabe, no fundo eu sou um sentimental
Tu sais, au fond je suis un sentimental

Todos nós herdamos no sangue lusitano uma boa dosagem de lirismo...
Nous tous, nous avons hérité dans le sang lusitain d'un bon dosage de lyrisme...

(além da sífilis, é claro)
(en plus de la syphilis, bien sûr)

Mesmo quando as minhas mãos estão ocupadas em torturar, esganar, trucidar
Quand bien même mes mains sont occupées à torturer, étrangler, trucider

Meu coração fecha os olhos e sinceramente chora..."
Mon cœur ferme les yeux et pleure sincèrement

Etc.

Cette chanson faisait partie d'une pièce musicale « *Calabar ou l'éloge de la trahison* », qui a été interdite. Les références intertextuelles font allusion à une époque de luttes coloniales du XVII^e siècle, entre le Portugal et la Hollande au Brésil.

Les sous-entendus historiques dénonçaient une critique négative sur la dictature brésilienne et les guerres coloniales en Afrique. Le statut des compositeurs est révélateur de sens : un Brésilien et un Mozambicain.

Le refrain "*O Brasil vai tornar-se um imenso Portugal*" (Le Brésil va devenir un immense Portugal) était une offense aux deux pays, soumis aux régimes militaires.

4.1. Changement historique : la Révolution des Œillets au Portugal

Cependant, une année plus tard, quand survint la *Révolution des Œillets* au Portugal, en avril 1974, ce refrain, a pris une autre dimension référentielle.

Par l'influence du contexte de liberté et d'enthousiasme du moment, il s'est produit un détournement de l'interprétation de la chanson. "*Le Brésil va devenir un immense Portugal*" prend tout de suite une connotation positive.

Ai esta terra ainda vai cumprir seu ideal
Cette terre va accomplir son idéal

Ainda vai tornar-se um imenso Portugal
Elle va un jour devenir un immense Portugal

³ Traduction inspirée d'Adriana Coelho-Florent, *Cahiers d'études romanes* 24/2011, pour la première strophe.

Le contexte historique produit du sens et d'autres inférences sont possibles : la révolution des Œillets révolutionne le texte lui-même.

Alors, le chanteur français Moustaki adapte cette chanson avec le titre « Portugal » en lui donnant une version française qui est devenue très connue au Portugal et en France. Dans les paroles de Moustaki, il y avait un message d'espoir pour tous les pays en guerre.

La chanson de Georges Moustaki, *Portugal* (1974) :

Ô muse ma complice
Petite sœur d'exil
Tu as les cicatrices
D'un 21 avril

Mais ne sois pas sévère
Pour ceux qui t'ont déçue
De n'avoir rien pu faire
Ou de n'avoir jamais su
refrain
À ceux qui ne croient plus voir s'accomplir leur idéal
Dis leur qu'un œillet rouge a fleuri au Portugal

« En 1974, Georges Moustaki transpose dans sa chanson *Portugal* l'œuvre du compositeur brésilien Chico Buarque *Fado Tropical*, enregistrée un an auparavant. En changeant radicalement le sens des paroles de la chanson originale, afin d'exprimer le bouleversement tout aussi radical apporté par la Révolution des œillets, le compositeur français a-t-il trahi l'ensemble de significations porté par *Fado tropical* ? »⁴

Par une inférence situationnelle, les interlocuteurs Français, Portugais, Brésiliens et autres s'approprient la chanson. Le refrain s'est imposé « le Brésil va devenir un immense Portugal » a effacé l'historicité du texte d'origine.

Bien entendu, la censure brésilienne a alors attaqué de nouveau le compositeur brésilien. Alors, malgré les contresens de la version française, Chico Buarque a accepté la nouvelle interprétation et même l'adaptation de Moustaki.

5. RÉACTUALISATION ET MÉMOIRE DISCURSIVE DES INTERLOCUTEURS

Nous devons une fois encore mettre en rapport les faits historiques, et le cadre socioculturel et idéologique des interlocuteurs.

La chanson « *Apesar de você* » a été composée en 1970, encore en pleine dictature militaire.

Refrain : *Amanhã, vai ser outro dia* (demain sera un autre jour)

Hoje você é quem manda / falou, tá falado / não tem discussão,
Aujourd'hui c'est toi qui commande / tu l'as dit, c'est un ordre / il n'y a pas à discuter

A minha gente hoje anda / Falando de lado / E olhando pro chão, viu
Mon peuple aujourd'hui / parle tout bas / en regardant par terre, tu vois

Você que inventou esse estado / E inventou de inventar / Toda a escuridão
Toi qui a inventé cet état / et a inventé d'inventer / toute cette obscurité

Você que inventou o pecado / Esqueceu-se de inventar / O perdão
Toi qui a inventé le péché / tu as oublié d'inventer / le pardon

Apesar de você / Amanhã há de ser / Outro dia
Malgré toi / demain sera / un autre jour

Au moyen d'une astuce linguistique, Chico Buarque utilise le déictique personnel "você" (tu), qui, par sa condition pragmatique, peut être adressé à quelqu'un qui agirait de façon autoritaire, mais sans le dire ouvertement.

Le sous-entendu a pu être nié mais étant donné le contexte et surtout le « cotexte » de la chanson, les censeurs l'ont interdit, quelque temps après sa divulgation. (cf. « Cotexte », Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 139).

La chanson présente les deux moments d'une situation au moyen d'une proposition concessive qui oppose la dure réalité du temps présent à une promesse d'espoir d'un futur meilleur, dans une perspective de changement et de défi : « *Apesar de você amanhã será um outro dia* ».

⁴ Adriana Coelho-Florent: Cahiers d'études romanes 24/2011.

Notons que cette chanson dénonce également un affront implicite par son rythme de samba festif.

Même si les copies vendues avant la censure sont devenues des pièces rares, le peuple allait chanter le refrain dans toutes les manifestations contre la dictature. “*Amanhã será outro dia*” (Demain sera un autre jour) en est devenu le slogan favori de l’époque.

Par son contenu de contestation à la dictature militaire la chanson a été alors supprimée des radios brésiliennes par le gouvernement Médici.

Chico Buarque déclare qu’à un moment donné, la créativité se résumait à réfléchir sur comment tromper la censure, puisqu’il était un des artistes les plus visés par les censeurs.

5.1. La réactualisation de la chanson (nouveau contexte historique)

En août 2016, sous l’apparence légale d’un “impeachment”, la droite brésilienne, avec le vice-président Temer a provoqué la destitution de la Présidente Dilma Rousseff. Pour la gauche “l’impeachment” masquerait un Coup d’État politico-judiciaire-médiatique qui a permis à la droite brésilienne de revenir au pouvoir.

« Le mot « impeachment », qui légitime le nouveau gouvernement, et celui de « golpe », (coup d’état)⁵, connoté d’infamie, sont hautement politisés et classent immédiatement celui ou celle qui les emploie dans l’un des deux camps qui polarisent actuellement le Brésil”. »⁶

Parmi d’autres changements, le gouvernement de Temer a essayé de supprimer certains ministères, il voulait fusionner les Ministères de la Culture et celui de l’Education.

Chico Buarque a participé, avec d’autres chanteurs, à une soirée de manifestation contre la menace de suppression du Ministère de la Culture. Quand il a chanté *Apesar de você*, musique composée en 1970, dans une ancienne salle de spectacle – le “Canecão”

(“Ocupa MinC/RJ, 04/08/2016”) le public présent a chanté “à l’unisson” le refrain de la chanson.

“*Apesar de você*” devient de nouveau un hymne de résistance, avec un sens reconnu par la communauté linguistique hostile à la répression. Cette fois-ci, le présupposé du « você » TU, de la chanson, ne peut plus être nié car même la censure l’avait reconnu indirectement.

Comme la gauche considère qu’il y a eu un vrai “Coup d’état” l’évocation de la chanson sous-entend qu’implicitement l’histoire se répète.

Il s’agit d’une inférence qui fait appel à la mémoire discursive et en même temps elle fait allusion au présent immédiat.

Apesar de você envoie ainsi un message au président Temer, considéré comme “golpiste” par la gauche.

Par contre, la droite, qui parle d’impeachment, ne reconnaît pas les implicites de la chanson car elle nie l’existence de ce nouveau « coup d’État ».

« L’implicite peut être mis au service des intentions stratégiques plus ou moins honnêtes. On peut présenter les présupposés comme vrais en soi, irréfutables, indiscutables (ils ne peuvent pas être discutés sans que le locuteur ne soit entraîné dans une polémique. » (Ducrot, 1972 : 91)

6. CONCLUSION

Ainsi, la situation d’énonciation et certains événements historiques peuvent changer la perception d’un même message.

Le langage de Chico Buarque passe par l’implicite, champ privilégié du double, de la parodie et de l’intertextualité. En effet, ses paroles sont faites de nuances et de non-dits ; comme nous l’avons vu, il utilise différents moyens linguistiques, soit pour cacher une dénonciation des régimes autoritaires, soit pour résister à un statu quo.

⁵ Le mot “golpe” en portugais signifie à la fois “putsch” et “arnaque”.

⁶ Selon Armelle Enders, <http://www.laviedesidees.fr/La-politique-du-coup-d-Etat.html>.

La recherche du sens dans le discours demande un investissement de la part de l'interlocuteur qui doit aller au-delà des barrières linguistiques pour atteindre l'historicité du texte et de son contexte socioculturel :

« Interpréter un énoncé, c'est tout simplement, qu'il s'agisse de son contenu explicite ou implicite, appliquer ses diverses « compétences » aux divers signifiants inscrits dans la séquence, de manière à en extraire des signifiés. Tout simplement... Mais dès lors que l'on quitte le plan des principes pour tenter de préciser la nature des opérations interprétatives concrètement effectuées, il n'est bien sûr plus question de simplicité, mais d'un mécanisme d'une complexité extrême, dans lequel interviennent conjointement des compétences hétérogènes, dont les domaines respectifs et les modalités d'intervention sont fort délicates à préciser. » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 161)

La chanson a été considérée comme un discours dans la mesure où toute énonciation suppose un locuteur qui a l'intention d'influencer un auditeur. En tant que discours, elle envoie, en plus de sa fonction poétique et musicale, un message adressé à quelqu'un.

Nous avons vu qu'il s'agissait de messages ciblés et polyphoniques. Sous l'apparence d'une chanson, on découvre également les traces d'un discours politique, engagé et même perlocutoire/injonctif car implicitement Chico Buarque invite son public à réagir.

« La visée illocutoire globale définit tout texte comme ayant un but (explicite ou non) : agir sur les représentations, les croyances et/ou les comportements d'un destinataire (individuel ou collectif). » (Adam, 1992 : 22).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Cadre théorique

ADAM, J.-M. (1992) *Textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.

ANSCOMBRE, J.-C., DUCROT, O. (1988) *L'argumentation dans la langue*. Paris : Pierre Mardaga.

DUCROT, O. (1969) Présupposés et sous-entendus, In *Langue française*, n.º 4, 1969. *La sémantique*. pp. 30-43, <http://www.persee.fr/doc/lfr/1969>.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

DUCROT, O. (1980) *Les mots du discours*. Paris : Éditions de Minuit.

UMBERTO, E. (1985) *Lector in fabula, le rôle du lecteur*. Paris : Grasset & Fasquelle.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1977) *La connotation*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, D. (1976) *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris : Hachette Université.

MOESCHLER, J. *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris : Armand Colin.

ONFRAY, M. (1997) *Politique du rebelle. Traité de résistance et d'insoumission*. Paris : Grasset & Fasquelle.

PEYTARD, J. (1995) *Bakhtine Mikhail-Dialogisme et analyse du discours*. Paris : Bertrand-Lacoste.

POULET M. E. Malheiros (2011) « Des paroles pour résister : les chansons de Chico Buarque de Hollanda » In SEMILLA Durán Maria A. (Dir.), *Résistances, Textures*, 20, Saint Étienne : Université de Saint-Étienne.

ORLANDI, E. Puccinelli (1993) *As formas do silêncio, no movimento dos sentidos*. São Paulo: UNICAMP.

SEARLE, J. R. (1972) *Les actes du langage*. Paris : Hermann.

SEARLE, J. R. (1972) *Sens et expression*. Paris : Éditions de Minuit.

Bibliographie sur le Brésil et sur Chico Buarque

ENDERS, A. (2017) « La politique du coup d'État, Retour sur la destitution de Dilma Rousseff », *Laviedesidees.fr*, 23 mai, <http://www.laviedesidees.fr/La-politique-du-coup-d-Etat.html>.

MENESES, A. Bezerra (1982) *Desenho mágico, poesia e política em Chico Buarque*. São Paulo : Hucitec.

COELHO-FLORENT, A. (2011) « Fado tropical de Chico Buarque et Portugal de Georges Moustaki. De la dictature de Salazar à la Révolution des œillets au Portugal », *Cahiers d'études romanes*, 24, <http://journals.openedition.org/etudesromanes/1348>.

FERNANDES, R. (2004) (Org.), *Chico Buarque do Brasil*, ed. Garamond/Fundação Biblioteca Nacional.

REIS, M. Gil dos (2005) *Textos pretextos n.º 7 : Chico Buarque*. Lisboa: Fundação para a Ciência e a Tecnologia, Universidade de Lisboa.

MELLO, Z. Homem de (2003) *A Era dos Festivais: uma parábola*. São Paulo : Editora 34.

SCHWARCZ, L. Moritz (1998) (Org.) *História da vida privada no Brasil*, vol. 4, São Paulo : Companhia das Letras.

SILVA, F. De Barros (2004) *Chico Buarque*. São Paulo : Ed. Publifolha.

VICENTINNO, C., DORIGO, G. (1997) *História do Brasil*. São Paulo : Ed. Scipione.

Médias internet

<http://observatoriodaimprensa.com.br/diretorio-academico/a-censura-as-musicas-de-chico-buarque-na-ditadura-1964-1985>

<http://diplomatie.org.br/o-que-esta-por-tras-das-denuncias-da-globo-contr-michel-temer>

<http://marceloauler.com.br/a-censura-sem-criterio-nas-obras-de-chico-buarque-2015>

<http://www.ocafezinho.com/2016/04/13/video-a-musica-oficial-da-luta-contr-o-golpe>

<http://www.pt.org.br/chico-buarque-manda-recado-ao-golpista-temer-apesar-de-voce>

<http://www.conversaafiada.com.br/politica/chico-buarque-chama-temer-de-medici>

http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2005/07/12/rencontre-avec-le-chanteur-et-poete-chico-buarque-de-hollanda_671703_3222.html

<https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/musiques-du-monde/bresil-la-suppression-du-ministere-de-la-culture-fait-scandale>

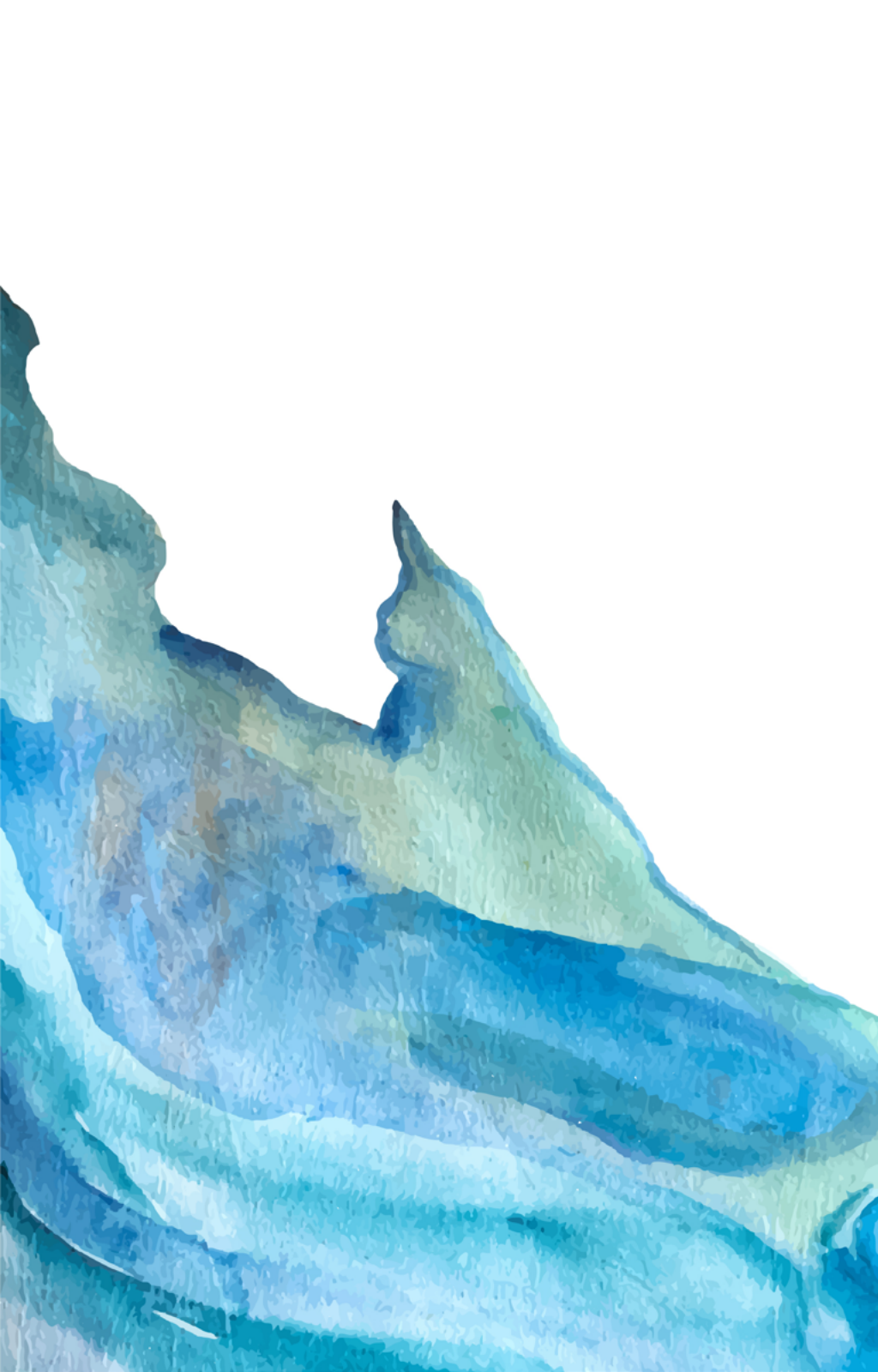
Chansons analysées

Chico Buarque de Hollanda :
Acorda amor

1974 © Marola Edições Musicais
Todos os direitos reservados. Copyright Internacional Assegurado. Impresso no Brasil.

Apesar de você

1970 © Marola Edições Musicais
Todos os direitos reservados. Copyright Internacional Assegurado. Impresso no Brasil.



Cálice co-écrite avec Gilberto Gil

1973 © Marola Edições Musicais, Gege Produções

Todos os direitos reservados. Copyright Internacional Assegurado. Impresso no Brasil.

Fado Tropical avec Rui Guerra

1972 © by Cara Nova Editora Musical Ltda. Av. Rebouças, 1700 CEP 057402-200 - São Paulo - SP, Marola Edições Musicais

Todos os direitos reservados. Copyright Internacional Assegurado. Impresso no Brasil.

Jorge maravilha

1974 © Marola Edições Musicais

Todos os direitos reservados. Copyright Internacional Assegurado. Impresso no Brasil.

Portugal – G. Moustaki, avec Chico Buarque – 1974

<https://www.discogs.com/fr/Georges-Moustaki-Sans-La-Nommer-Portugal/release/5569918>.

IMPLICITES AUTOUR DES NOUVELLES MIGRATIONS DANS LES DISCOURS DE LA PRESSE BRÉSILIENNE

Lúcia Maria de Assunção Barbosa
Universidade de Brasília

INTRODUCTION

Les migrations internationales font aujourd'hui partie de l'agenda politique du Brésil. L'année 2013 a marqué l'arrivée au Brésil de nouvelles nationalités, de ce que l'on appelle aujourd'hui les « nouveaux flux migratoires ». Il s'agit de personnes aux multiples origines géographiques, mais principalement issues de ce que l'on a baptisé le Sud global.

L'exemple le plus visible est l'arrivée des Haïtiens, dont le nombre ne dépassait pas les quelques dizaines en 2010, avant d'augmenter significativement à partir de 2013.

Dans le contexte actuel de forte crise économique et politique, il n'est pas difficile d'imaginer les difficultés de tout ordre que cette population doit affronter au quotidien.

Il convient de souligner que le Brésil comptait jusqu'au 21 novembre 2017 sur un dispositif légal, créé à l'époque de la dictature militaire et héritier de l'idéologie de la sécurité nationale, selon lequel l'étranger devait être vu comme un criminel potentiel et à ce titre contrôlé, empêché d'entrer dans le pays, arrêté et déporté ou expulsé.

Cette loi a toujours été remise en question pour ses prémisses rétrogrades datant du XIX^e siècle et partant de l'idée de criminalisation de l'étranger, à travers des mesures et des politiques explicites selon lesquelles il existe des étrangers désirables et d'autres, beaucoup moins. Cette nuance relevait de critères comme la race, la couleur, l'origine, l'âge ou l'état de santé, entre autres (SPRANDEL, 2015). Il convient évidemment de mentionner que les

migrants qui arrivaient au Brésil au tournant du XX^e siècle avaient pour fonction première d'occuper le territoire et de « blanchir » le pays, ce que revendiquaient ouvertement les gouvernants de l'époque.

En 2015, le Brésil finit par reconnaître les raisons humanitaires ayant poussé les Haïtiens à la migration et autorisa cette même année la régularisation massive de plus de 60 000 d'entre eux. On trouve ensuite des personnes, hommes et femmes, venant du Bangladesh, du Sénégal, de la République Dominicaine, du Pakistan, de Guinée-Bissau, de la République démocratique du Congo, du Nigéria, de Côte d'Ivoire, du Ghana, ou encore de Syrie. Parmi les pays voisins, on peut souligner la présence de Boliviens, de Paraguayens et, plus récemment, de Vénézuéliens arrivés par le nord du Brésil pour s'installer dans les villes frontalières. À titre d'exemple, il faut citer la ville de Boa Vista, qui compte aujourd'hui plus de 15 000 Vénézuéliens.

Dans ce texte, notre objectif est de montrer, principalement à partir de titres et d'articles de journaux en ligne, les implicites liés à certains groupes d'immigrants, et plus particulièrement les Haïtiens et les Vénézuéliens. Les premiers en ce qu'ils sont les plus nombreux, et les seconds en raison de l'impact causé par leur arrivée dans la ville de Boa Vista, la capitale de l'État de Roraima.

1.1. Le corpus

Notre corpus est constitué de six extraits de titres et articles de journaux, parmi lesquels quatre utilisent le verbe *envahir* pour se référer aussi bien aux Haïtiens qu'aux Vénézuéliens, et trois se réfèrent à eux comme des « réfugiés ». Il est important de souligner que ce mot a des connotations négatives au Brésil, car on considère souvent le réfugié comme quelqu'un qui a fui son pays pour des raisons criminelles. Lorsque je dis que je travaille avec des migrants et des réfugiés, je m'entends souvent répondre par mon interlocuteur quelque chose comme « Ce n'est pas dangereux ? » ou « Vous n'avez pas peur ? ».

En ce qui concerne les spécificités marquant les réfugiés et les migrants communs, Gastaut (2011) signale qu'il ne s'agit pas de considérer que les uns seraient meilleurs que les autres, mais bien de comprendre la complexité des deux réalités.

Cette différence entre un migrant commun et un réfugié est importante car le Brésil est signataire d'accords internationaux prévoyant des mécanismes légaux pour l'accueil des personnes menacées dans leur pays d'origine pour des motifs religieux, politiques, ethniques, etc. Néanmoins, dans le sens commun plane encore une vision équivoque des réfugiés.

Ainsi, lorsqu'un journal se réfère aux Haïtiens et aux Vénézuéliens comme à des « réfugiés », l'image négative habituellement attribuée à ce terme y est implicite.

Outre cette équivoque, la presse brésilienne renforce également l'idée de ce que les musulmans peuvent avoir un lien avec les mouvements terroristes et donc se montrer dangereux.

On ne doit pas oublier que le racisme à la brésilienne imprègne de manière perverse le tissu social et institutionnel du pays. Bien que la population noire constitue plus de 54% de la population brésilienne, on l'a rendue totalement invisible dans la plupart des espaces, à l'exception des banlieues, de la main-d'œuvre bon marché et des exploitations de toutes sortes.

En ce sens, être Africain à peau noire au Brésil n'est pas tâche facile. En premier lieu, on ne sait rien ou pas grand-chose du continent africain et de sa diversité. La population en général a des représentations négatives de l'Afrique, et cela vaut également pour la population haïtienne, quotidiennement confondue avec les Africains. Cette méconnaissance est à la base de nombreux stéréotypes, qui se transforment à leur tour en préjugés et en discriminations de toutes sortes.

1.2. Analyse

Une analyse du corpus ici présenté peut montrer (voir exemple 1) une référence aux éventuelles « nouvelles règles » du gouvernement brésilien pour empêcher l'entrée des Haïtiens, qui auraient en fait provoqué une invasion.

Ex. 1 : *Inquiets des nouvelles règles, les Haïtiens envahissent le Brésil*¹

Au moins 500 migrants haïtiens illégaux sont entrés au Brésil par la ville Brasileia, dans l'État d'Acre, à la frontière avec la Bolivie, lors des trois derniers jours de 2011, pour s'ajouter à environ 700 personnes qui vivent déjà dans des baraquements improvisés dans ce village amazonien de 20 000 habitants. Ces migrants sont arrivés en masse en quelques jours en raison des rumeurs selon lesquelles le Brésil étudierait la possibilité de restreindre l'entrée des Haïtiens par les frontières amazoniennes à partir de cette année.

Lors des deux dernières années, le Brésil a accueilli des centaines d'Haïtiens entrés illégalement dans le pays en quête de meilleures conditions de vie suite au tremblement de terre de 2010. Un visa humanitaire leur a été concédé en ce qu'ils ne peuvent être considérés comme des demandeurs d'asile ou des réfugiés politiques.

Soulignons que la référence au verbe « envahir » est utilisée pour se référer au nombre de personnes concernées, à savoir un total de 500 individus s'additionnant aux 700 Haïtiens déjà présents, et ce à la frontière d'un pays dont la population dépasse les 204 000 000 d'habitants.

À ce sujet, les références pour le moins imprécises au nombre d'Haïtiens (**au moins** 500) qui « sont entrés au Brésil » « pour s'ajouter à **environ** 700 personnes... » illustrent ce que Charaudeau (1992 : 245) qualifie d'« expression de l'approximation », à savoir une appréciation ou évaluation subjective (et dans ce cas précis, négative) de ces chiffres approximatifs. L'intensité de cette évaluation imprécise et négative est renforcée par les affirmations du type « arrivés en masse » ou « centaines d'Haïtiens entrés

¹ <http://www.otempo.com.br/capa/brasil/com-medo-de-novas-regras-haitianos-invadem-o-brasil-1.335746>.

illégalement », où l'on a implicitement une idée de quantité et d'intensité avec l'expression « en masse », qui suggère un flux important, et « centaines », qui renforce encore que de manière imprécise le caractère excessif.

Le même effet d'exagération et d'imprécision négative n'a néanmoins plus voix au chapitre lorsqu'il s'agit d'affirmer que le « village » a exactement 20 000 habitants. L'usage même du terme « village » dans l'article donne la mesure de la présence des Haïtiens dans cet espace. Cette réduction de la « ville » de Brasileia à un simple « village » renforce implicitement l'idée selon laquelle le groupe de nouveaux arrivants constituerait un problème pour la population locale.

Dans l'exemple n.º 2, le verbe « envahir » est repris dans un sens encore plus inquiétant, car s'y ajoute la possibilité de transmission de maladies par les Haïtiens qui pourraient causer la mort de la population indigène du Nord.

Ex. 2 : *Les Haïtiens qui envahissent le Brésil amènent-ils avec eux des maladies et la mort pour nos Indiens ?*²

Des épidémies font leur apparition dans des tribus indigènes du nord du Brésil. Les rouges diront que non, mais il s'agit déjà du deuxième grand problème que les Haïtiens ont amené au Brésil en moins de 60 jours³.

Dans cet extrait, le fait qu'il s'agisse d'une question donne toute sa force à ce titre, en ce qu'il présuppose des doutes, établit en même temps un dialogue – car il exige une réponse – et provoque des suspicions.

En citant les éventuelles maladies pouvant affecter la population indigène locale, cet article fait appel à l'adhésion implicite du lecteur, étant donné que les populations indigènes sont placées sous la protection des lois nationales. En outre, cet extrait évoque l'existence d'un problème antérieur provoqué par les Haïtiens en un court mais imprécis laps de temps (moins de 60 jours). L'expression « rouges » est une référence péjorative aux sympathisants du Parti des travailleurs, dont fait partie le Gouverneur de l'État d'Acre.

Ex. 3 : *Les Haïtiens envahissent l'État d'Acre au Brésil : La place de la petite ville de Brasileia est envahie par les immigrés illégaux*

Lors des trois derniers jours de 2011, un groupe de 500 Haïtiens est entré illégalement dans l'État d'Acre, au Brésil, faisant passer leur nombre à 1 400 dans la seule commune de Brasileia (Acre). D'après le Secrétaire-adjoint à la Justice et aux Droits humains de l'État d'Acre, José Henrique Corinto, les Haïtiens occupent la place de la ville⁴.

Dans ce troisième exemple, le verbe « envahir » est repris pour se référer à l'arrivée d'Haïtiens dans l'État d'Acre, situé dans la région nord du pays. Outre cette récurrence verbale qui suggère une action concertée et non désirée par la population locale, les références aux aspects spatiaux (l'État d'Acre, la petite ville de Brasileia et sa place centrale) présupposent le caractère objectif et véridique de la nouvelle véhiculée.

Dans cet article sont également utilisés des chiffres censés corroborer l'argumentation, mettant ainsi en évidence une tentative de séduire le lecteur grâce à une supposée objectivité. De cette manière, il est fait référence aux *trois derniers jours* de l'année (2011), au nombre de personnes récemment arrivées (400) et au nombre total d'Haïtiens (1 400), afin d'établir un contraste avec *la petite ville de Brasileia*, à l'instar de notre premier exemple. Les informations basées sur des chiffres visent à imprimer un caractère véridique dont le résultat est ce cadre alarmant de la présence d'immigrants illégaux.

Notre quatrième exemple donne une idée tout à fait exagérée de l'ouverture des frontières à un nombre élevé d'Haïtiens sans scolarité ni qualifications.

Ex. 4 : *Le pays a ouvert en grand ses frontières pour accueillir 50 000 Haïtiens entre avril et mai de cette année. Des personnes sans qualifications ni scolarité sont ainsi arrivées au Brésil en quête d'opportunités. C'est vraiment bizarre ! Quel est l'intérêt du Brésil à recevoir ces gens et l'intérêt de ces gens pour le Brésil ?*⁵

² <https://br.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120120172820AAzO1bW>.

³ <https://br.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120120172820AAzO1bW>.

⁴ <http://aluizioamorim.blogspot.com.br/2012/01/haitianos-invadem-o-brasil.html>.

⁵ <http://sergirochareporter.com.br/haitianos-ja-tem-titulo-de-eleitor-e-foram-instruidos-votar-pt>.

Ce chiffre de 50 000 Haïtiens sans qualifications et sans formation scolaire a pour but d'attirer l'attention des lecteurs. On trouve ensuite une exclamation teintée d'ironie (*c'est vraiment bizarre !*) suivie de questions. Cette structure de l'article provoque la suspicion en laissant entendre qu'il doit y avoir quelque chose de plus sérieux derrière cette ouverture exagérée, aussi bien du côté du Brésil qui accueille que des Haïtiens qui traversent les frontières.

Les exemples 5 et 6 se réfèrent quant à eux aux Vénézuéliens plus récemment arrivés dans le nord du pays.

Ex. 5 : *La crise vénézuélienne arrive au Brésil avec le drame des réfugiés*

Le reporter José Roberto Burnier nous montre la situation dans la ville de Pacaraima, dans l'État de Roraima, où le nombre d'habitants a doublé avec l'arrivée des Vénézuéliens⁶.

Il ressort explicitement de ce cinquième exemple que la crise vénézuélienne aurait traversé la frontière pour s'inviter au Brésil, laissant à croire que la crise brésilienne pourrait avoir commencé avec l'arrivée des Vénézuéliens.

Dans ces deux exemples, on observe une fois de plus que le mot « réfugié » est utilisé à tort pour représenter un danger, une crise et, au final, le désespoir qui aurait pris d'assaut la ville de Pacaraima.

Ex. 6 : *Le Brésil ouvre ses portes à une nation de réfugiés*

La grave crise économique, politique et sociale, alliée à la répression des forces du président Nicolás Maduro, oblige des milliers de personnes à quitter le Venezuela. Outre la criminalité en hausse, le manque d'aliments dans les supermarchés crée une réalité difficile à surmonter. Pour les Vénézuéliens qui traversent la frontière, le Brésil représente l'espoir d'un futur plus libre et d'une meilleure qualité de vie. De janvier à juillet de cette année, 7 800 citoyens de ce pays ont demandé l'asile au Brésil. Pour l'ensemble de l'année dernière et dans tous les États, ce chiffre était de 3 300. Ces chiffres font du Brésil la destination numéro un des Vénézuéliens parmi les pays d'Amérique latine (Source : Correio Braziliense – publié le : 07/08/2017)

Une fois de plus, les frontières du Brésil apparaissent comme un espace permettant le passage de milliers de personnes, à l'époque 7 800. Ainsi, les chiffres présentés dans ce reportage pourraient susciter chez un lecteur peu averti l'idée du déplacement d'une nation entière cherchant des jours meilleurs au Brésil.

Cette réaction des médias, qui publient des articles aux contenus exagérés sur l'arrivée des Vénézuéliens, a suscité chez la population un sentiment de rejet vis-à-vis de ces personnes. Une recherche récente de l'Observatoire des Migrations Internationales, de l'Université de Brasília, montre qu'une partie significative des Vénézuéliens présents dans la ville de Boa Vista admet avoir souffert des discriminations en raison de leur qualité d'étranger.

CONCLUSION

Suite à l'analyse de ce petit échantillon, on peut conclure qu'il n'existe pas dans les nouvelles véhiculées de distinction entre les désignations « immigrants » et « réfugiés », et donc que les spécificités y afférentes ne sont pas traitées en prenant en compte les critères de la législation brésilienne.

Le corpus analysé montre en outre que les motivations des personnes qui émigrent sont traitées de manière tout à fait superficielle par les médias. L'argumentation s'appuie en effet sur des généralisations et des stéréotypes par l'entremise de marqueurs supposément objectifs visant à convaincre les lecteurs que le pays est en cours d'invasion. Cet artifice discursif est mis en évidence par l'usage récurrent de mots tels qu'« invasion » ou « envahir », laissant ainsi planer un sentiment de menace et d'hostilité chez le lecteur non avisé.

Dans son étude sur les représentations des médias quant aux immigrants récemment arrivés, Gastaut (2011) attire notre attention sur la nécessité de prendre en compte l'aspect pédagogique vis-à-vis de la population qui accueille, et ce dans le but de déconstruire autant que possible les différents stéréotypes.

⁶ Source : g1.globo.com – consulté le : 14/08/2017.

Démêler dans les systèmes de représentations médiatiques les figures de l'immigrant et du réfugié représente dès lors un enjeu pour la recherche scientifique, et notamment historique, car trop peu de chantiers ont été lancés à ce jour. Mais il s'agit également d'un enjeu en matière de formation, et plus largement d'éducation, en vue d'une tentative de déconstruction des stéréotypes. (Gastout, 2011)

En ce qui concerne les représentations médiatiques, il convient de souligner que si l'on a d'un côté la construction d'une image négative des migrants venus de pays appauvris, on a également en contrepoint une représentation construite et largement diffusée du Brésil en tant que pays hospitalier et accueillant. Sur cet aspect, dans un article intitulé *Migrations transnationales et demande d'asile au Brésil*, Baeninger (2017) nous dit :

L'hospitalité des Brésiliens – en tant que caractéristique nationale – compose le discours normatif utilisé pour renier les préjugés et la discrimination face aux différentes composantes ethniques et raciales des migrants présents au Brésil. Le champ social des migrations transnationales liées à la demande d'asile, peut-être plus que toute autre modalité migratoire internationale, voit se dessiner les contours du racisme national face à ses nouveaux contingents d'immigrants du XXI^e siècle⁷.

L'opposition implicite que les médias infusent entre leurs lignes peut s'expliquer par le fait que les flux migratoires récents dont nous nous faisons ici l'écho sont composés de groupes issus de ce que l'on appelle le Sud global, et en grande partie par des Haïtiens. En ce sens, le Brésil, en tant que pays d'accueil de cette nouvelle génération de migrants, devra revoir son héritage, fondé jusqu'ici sur un désir et une mémoire migratoire de l'accueil de migrants blancs et européens. Il est tout aussi nécessaire de revoir également le mythe de pays cordial, qui renie son passé tout en l'inscrivant simultanément dans les implicites et les interlignes du discours quotidien.

⁷ A receptividade dos brasileiros – como uma característica nacional – compõe o discurso normativo, usado para negar os preconceitos e a discriminação frente às diferentes composições étnicas/raciais de imigrantes presentes no Brasil. O campo social das migrações transnacionais de refúgio, talvez mais que outras modalidades migratórias internacionais, deixa latente as fronteiras do racismo no país frente aos novos contingentes imigrantes do século XXI.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAENINGER, R. (2017) Migrações Transnacionais de Refúgio: a imigração síria no Brasil no Século XXI In LUSI, Carmen (Org.) *Migração Internacional: abordagens de Direitos Humanos*. Brasília : CSEM, pp. 79-98. <http://www.kas.de/wf/doc/24731-1442-5-30.pdf>. Acesso em 12/11/2017.

CHARAUDEAU, P. (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.

GASTAUT, Y. (2011) La représentation des réfugiés et des migrants dans les médias : le poids des stéréotype, *Notes de L'observatoire*, 6, pp. 1-11. <http://www.france-terre-asile.org/images/stories/publications/pdf/6-representation-refugies-migrants-medias-poids-stereotypes.pdf>.

<http://www.otempo.com.br/capa/brasil/com-medo-de-novas-regras-haitianos-invadem-o-brasil-1.335746>.

<http://sergiorochareporter.com.br/haitianos-ja-tem-titulo-de-eleitor-e-foram-instruidos-votar-pt>.

<https://br.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120120172820AAzO1bW>.

<https://br.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120120172820AAzO1bW>.

<http://aluizioamorim.blogspot.com.br/2012/01/haitianos-invadem-o-brasil.html>.

PRÉSUPPOSÉ ET POSÉ : L'UN EXISTE ET L'AUTRE PAS ...

Georges Kleiber

USIAS / Université de Strasbourg & LILPA / Scolia

INTRODUCTION

L'objet de notre contribution sera limité. Nous n'entendons pas, en effet, prendre part au débat définitoire auquel a donné lieu, depuis sa mise sur le tapis philosophico-logique par Frege (1892), la notion de *présupposition*. L'histoire de cette notion, on le sait, est tout sauf un long fleuve tranquille. En témoignent les « disputes », qui, au départ, étaient avant tout logico-logiques, menées par les *fresselliens* et les *rugéens* sous l'œil inévaluablement impartial d'un arbitre strawsonien¹, et qui se sont poursuivies ensuite dans des territoires de plus en plus pragmatiques, avec, bien souvent, il faut le reconnaître, une hétérogénéité molle et non maîtrisée. On se souvient aussi que, vers la fin des années soixante-dix déjà, étant donné l'extension galopante et bien souvent relâchée à laquelle a donné lieu la présupposition, des voix se sont élevées pour en dénoncer la pertinence et l'utilité : Karttunen et Peters (1977) entonnent un *Requiem for Presupposition* et Grésillon (1979) se demande s'il est encore licite de présupposer (cf. le titre de son article *Peut-on encore présupposer ?*). On ne proposera donc pas ici une nouvelle définition ou un aménagement définitoire innovant de la présupposition.

Notre objectif est beaucoup plus modeste. Nous nous limiterons, premièrement, à la sémantique française et, deuxièmement, n'aborderons, comme l'indique notre titre, qu'un aspect du problème, celui de la validité de la distinction ducrotienne *posé / présupposé*. Deux raisons président à cette double limitation. La première est constituée par la dépendance de la seconde par rapport à la première : ce n'est en effet qu'en sémantique

française², dans l'approche de Ducrot³, qu'une opposition *posé / présupposé* s'est déployée. La seconde réside dans le fait que, si les autres aspects, surtout ceux concernant le statut définitoire de la présupposition – *est-elle de nature sémantique ou pragmatique ?* et *quels sont les traits sémantiques ou pragmatiques qui la caractérisent ?* – continuent de faire débat, l'opposition elle-même, c'est-à-dire l'existence d'un *présupposé* et d'un *posé* ne s'est pas trouvée remise en cause par les discussions définitoires les concernant⁴.

Nous comptons [re]secouer⁵ un peu le cocotier de cette distinction *posé vs présupposé* et montrer qu'elle n'a pas la tranquille et solide pertinence qu'on lui prête habituellement et qu'elle ne saurait donc être maintenue. Non pas parce que la notion de présupposition fait faillite, mais parce que, comme l'annonce notre titre, celle d'un *posé* qui s'opposerait au *présupposé* ne tient pas la route. Ce n'est donc pas la présupposition ou le *présupposé* qui est visée, mais uniquement le *posé*. Et ce ne sera donc pas *Requiem pour la présupposition*, mais, de manière peut-être inattendue, *Requiem pour le posé*.

Pour mener à bien notre démonstration, nous nous appuierons sur les exemples généralement invoqués pour établir et conforter l'existence de l'opposition *posé / présupposé*. On nous reprochera sans doute ce choix – *Ah ! Ce sont toujours les mêmes exemples qui reviennent et ce sont des exemples fabriqués !* – mais il nous semble légitime et nécessaire, parce que ce sont des exemples paradigmatiques comme *Pierre a cessé de fumer* que Ducrot (1977 : 173), cité par Kerbrat-Orecchioni (1986 : 6), a ludiquement qualifié d'*exemple bien culotté*, qui ont contribué à faire connaître

¹ Débat dont nous avons rendu compte dans notre thèse de doctorat d'État (Kleiber, 1981). Voir aussi Deloor (2012).

² Comme le souligne Sandrine Deloor au début de son article consacré à la présupposition dans la sémantique française, « s'il est un champ d'étude où le concept de *sémantique française* est aisé à délimiter, c'est sans nul doute celui de la présupposition » (Deloor, 2017 : 77).

³ Une approche originale proposée dès le milieu des années 1960 (Ducrot, 1966 a, b et c, 1968, 1969) et développée ensuite en territoire pragmatique avec l'introduction des notions d'acte de langage (Ducrot, 1972 et 1977) et de polyphonie (Ducrot, 1980 et 1984).

⁴ Elle garde une place centrale dans l'état des lieux effectué par Deloor (2017).

⁵ Nous l'avons fait une première fois (Kleiber, 2013), mais sans écho ni écot auprès des présuppositionalistes français. Nous remettons ici notre ouvrage sur le métier en reprenant avec des modifications, des compléments et des prolongements la thèse défendue en 2013.

l'opposition et à accréditer par là même l'existence d'un posé à côté de celle d'un présupposé. Ce choix a aussi pour conséquence de limiter notre enquête aux présuppositions dites *sémantiques*⁶. Une telle restriction peut être jugée dommageable et, pour certains, même injustifiée. Elle a pourtant un avantage certain, celui d'éviter l'hétérogénéité qui affaiblit une grande partie des travaux passés et surtout actuels sur la présupposition.

Notre parcours se déroulera en deux étapes. Durant la première, nous exposerons l'opposition *posé / présupposé* telle qu'elle a été portée sur les fonts baptismaux par Ducrot et telle que l'ont reprise la plupart des commentateurs avec ou sans modifications de la définition du présupposé. Nous montrerons ensuite dans la seconde partie que, si on peut effectivement dégager un sens présupposé du contenu d'un énoncé, on n'arrive pas, par contre, à établir un sens posé qui correspondrait au sens restant après l'enlèvement du présupposé.

Nous le ferons de deux manières. D'une part, en faisant apparaître que dans certains cas le posé prélevé conserve malgré tout le présupposé. D'autre part en mettant en évidence que, dans d'autres cas, il n'est pas satisfaisant parce que combiné au présupposé il ne livre pas le sens de l'énoncé. Au final, l'analyse classique en termes de *posé / présupposé* se trouve mise en faillite par l'impossibilité de maintenir un posé face au présupposé. Notre conclusion ne sera pas pour autant négative, parce que, même si elle condamne l'existence d'un posé conçu comme ce qui subsiste après l'enlèvement du présupposé, elle conserve toute sa validité à la présupposition et invite *in fine* à y voir les sous-basements existentiels de toute prédication.

1. UN RAPPEL : LA DISTINCTION POSÉ / PRÉSUPPOSÉ

1.1. Origines de l'opposition

Comment en est-on arrivé à la distinction *posé / présupposé* ? Chez Frege (1892), à qui on doit la cristallisation de la notion de présupposition, il n'y a nulle mention d'un posé en face de la présupposition. Ce qui est mis en avant est que la présupposition

n'est pas une assertion. Mais où faut-il alors la loger ? Le courant frégeen-strawsonien, qui s'oppose à Russell et aux partisans d'une analyse en termes d'implication⁷, penche pour une localisation extérieure à l'énoncé, la présupposition ne faisant pas partie de l'énoncé lui-même, mais étant une de ses conditions d'emploi. C'est sur ce point qu'intervient Ducrot (1966a, 1966b et 1966c, 1968, 1969 et 1972) pour à la fois rejeter la position discursiviste des frégeens-strawsoniens et la position réductiviste des tenants de l'implication russellienne. La présupposition est, pour Ducrot, qui reprend dans le chapitre 1 (*Implicite et présupposition*) de *Dire et ne pas dire* (Ducrot, 1972) la nouvelle approche de la présupposition qu'il a défendue dans des articles antérieurs (1966 a, b et c, 1968 et 1969), un constituant sémantique intrinsèque, c'est-à-dire une portion de sens qui fait partie du contenu même de l'énoncé. Il est du coup amené à postuler que le contenu sémantique d'un énoncé, son sens « littéral » en somme, peut comporter deux composants sémantiques de statut différent : un élément de statut implicite ou non asserté, qui correspond à la présupposition – il le nommera *présupposé* – et un élément de sens explicite ou asserté qu'il appellera *posé*.

Des énoncés comme (1), (2) et (3) servent à Ducrot (1972 : 22-24) à justifier la pertinence d'une telle scission du contenu sémantique littéral en deux « morceaux » de sens de statut différent :

- (1) *Pierre pense que Jacques va venir*
- (2) *Pierre se doute que Jacques va venir*
- (3) *Pierre s' imagine que Jacques va venir*

Ducrot observe que (2) et (3) ont en commun le fait de communiquer l'information donnée par (1), à savoir (1') :

- (1') 'Pierre pense que la venue de Jacques aura lieu'

Ils se séparent par contre par une différence d'information supplémentaire. (2) véhicule en plus l'information (2') :

- (2') 'Il est vrai que Jacques viendra'

⁶ Voir l'opposition faite par Kerbrat-Orecchioni (1986) entre les présuppositions *sémantiques* et les présuppositions *pragmatiques*.

⁷ Voir pour cette discussion, Kleiber (1981).

alors que (3) donne à penser le contraire :

(3') 'Il est faux que Jacques viendra'

Les informations (2') et (3') n'ont pas le même statut que l'information (1') : contrairement à (1'), elles ne se trouvent guère touchées par la négation et ne peuvent être soumises à l'interrogation lorsqu'on nie ou lorsqu'on met à la forme interrogative les énoncés (2) et (3). Cette différence de statut entre (1'), d'un côté, et (2') et (3') de l'autre, Ducrot (1972 : 23) l'exprime « en disant que l'élément sémantique (2') est *présupposé* par (2) (alors que (1') est *posé*), [de même que] (3') est *présupposé* et (1') *posé* par (3) ». Autrement dit, (2) et (3) ont le même *posé*, mais différent par le *présupposé* :

(2) *Pierre se doute que Jacques va venir*

posé : (1') 'Pierre pense que la venue de Jacques aura lieu'

présupposé : (2') 'Il est vrai que Jacques viendra'

(3) *Pierre s' imagine que Jacques va venir*

posé : (1') 'Pierre pense que la venue de Jacques aura lieu'

présupposé : (2') 'Il est faux que Jacques viendra'

Outre qu'elle montre que le *présupposé* fait partie du sens de l'énoncé, cette présentation établit en même temps que le sens d'un énoncé est constitué de la combinaison de deux « morceaux » de sens qui ont un statut différent – le *posé* et le *présupposé* – et, point important, que l'on peut isoler chacun séparément. Comme le souligne Ducrot (1972 : 24), dans (2) et dans (3), « le *présupposé* ne saurait en aucune façon, se déduire du *posé* ». Et, inversement, le *posé* ne saurait, bien entendu, se déduire du *présupposé*.

1.2. Une opposition qui a de quoi plaire

Cette dissociation du contenu sémantique intrinsèque en deux morceaux de sens différents se révèle attrayante à de multiples égards. Elle se révèle fort utile, à un niveau local, pour analyser des phrases de sens voisin. Elle permet en effet de mettre en relief,

comme le montre la comparaison des exemples (2) et (3)⁸, les relations entre énoncés d'un même champ sur la base de leur identité ou différence de *posé* ou de *présupposé*. Sur un plan plus général, elle prouve, d'une part, que le sens intrinsèque n'est pas fait d'un même bois, mais qu'il résulte de la combinaison de deux contenus de statut différent, et, d'autre part, que le sens implicite n'est lui non plus pas un sens homogène, fait d'une seule « essence », puisqu'il existe du sens implicite non intrinsèque, c'est-à-dire qui n'appartient pas au composant sémantique, mais au composant rhétorique ou discursif. Ce sens implicite rhétorique est le *sous-entendu*, qui se distingue du *présupposé*, par le fait de ne pas appartenir au sens intrinsèque (Ducrot, 1969)⁹. Autre attrait encore de cette scission du sens intrinsèque en deux parties de statut différent, elle fournit une clef fort utile pour mettre en évidence ce qui a véritablement été dit ou « *posé* » : en enlevant le *présupposé* implicite, on fait en effet ressortir ce qui a été asserté explicitement. Elle représente par là même un accès précieux à la structure informationnelle d'un énoncé, aspect qui a séduit plus d'un praticien du discours, comme en témoigne la vogue, observée dans les deux-trois dernières décennies du vingtième siècle, des exercices ayant pour but la mise en évidence des *présupposés* et des *posés* des phrases d'un fragment textuel. Ajoutons encore un dernier avantage, qui n'est pas pour rien dans sa popularité et dans l'impression de solidité et de robustesse sémantiques qu'elle dégage : la distinction *présupposé* / *posé* apparaît comme frappée du bon sens : si on enlève l'élément *présupposé* du sens d'un énoncé, il ne peut rester *a priori*, en toute logique, que ... le *posé*. Et ceci indépendamment de la définition que l'on attribue

⁸ On peut aussi opposer de cette manière *penser* et *se douter que* ou encore *penser* et *désirer*, comme le signale Ducrot : « Dès que l'on comprend le sens du verbe *se douter que*, on doit être capable de découvrir dans (2) à la fois la signification (1') et la signification (2'). Et cette connaissance, qui permet de distinguer par exemple les verbes *se douter que* et *penser*, (dont la différence se situe au seul niveau des *présupposés*), semble bien de même nature que les connaissances permettant de distinguer *penser* et *désirer* (dont l'opposition concerne les contenus *posés*) » (Ducrot, 1972 : 24).

⁹ L'énoncé *Si Pierre vient, Jacques partira* a pour *sous-entendu* 'Si Pierre ne vient pas, Jacques ne partira pas' (Ducrot, 1969 : 33), dont le statut différent du *présupposé* se manifeste dans sa réaction différente aux tests classiques de la *présupposition* comme la négation et l'interrogation (cf. le *sous-entendu* 'Si Pierre ne vient pas, Jacques ne partira pas' ne subsiste pas dans l'interrogation : *Est-ce que, si Pierre ne vient pas, Jacques partira ?*).

au présupposé et au posé¹⁰.

1.3. Une distinction devenue classique

Il n'est donc pas étonnant que cette analyse en *posé/présumé* soit devenue en sémantique française une vulgate des présentations de la notion de présupposition, ainsi qu'en témoignent les citations (4) à (9) extraites aussi bien de la littérature des spécialistes que de celle des manuels et dictionnaires de linguistique :

- (4) « On appelle *posé* l'assertion explicite d'un énoncé, par opposition au *présupposé*, qui implique un énoncé implicite, connu ou allant de soi. Ainsi dans la phrase *Jacques est guéri*, le *présupposé* est 'Jacques a été malade' et le *posé* est que 'Jacques a cessé d'être malade'. » (Dubois et alii, 1972 : 385)
- (5) « Ainsi, le sens d'un item lexical consiste en (i) un sens *posé*, (ii) un sens *présupposé*. On peut en dire autant du sens de la proposition dans son ensemble. » (Kiefer, 1974 : 92)
- (6) « Certaines positions dans la phrase ou encore certains morphèmes ont précisément pour fonction d'isoler les éléments *posés* ou *présupposés*. [...] Dans la phrase, *Le facteur apporte le courrier à dix heures*, le *SP à dix heures* peut constituer à lui seul le *posé*. » (Martin, 1976 : 52)
- (7) « Tout énoncé s'analyse en deux contenus, qui correspondent respectivement aux contenus des actes d'assertion et de présupposition : le contenu *posé* (p) et le contenu *présupposé* (pp) ». [L'énoncé *C a cessé de fumer* s'analyse ainsi en :]
p *C ne fume pas actuellement*
pp *C fumait auparavant* » (Moeschler et Reboul, 1994 : 241)
- (8) « Soit *Pierre sait que Marie est partie*. Indépendamment

¹⁰ Nous avons déjà eu l'occasion de souligner ci-dessus que les définitions du *présupposé* et du *posé* ont sensiblement évolué chez Ducrot, mais sans remettre en cause la distinction *présupposé / posé* elle-même. Elle reste intacte également chez les héritiers de Ducrot même s'ils ont apporté des modifications aux thèses de Ducrot. Voir par exemple chez Deloor (2017) où les changements touchent avant tout à la définition du *présupposé* et du *posé*, mais nullement à la distinction elle-même.

de tout engagement énonciatif, cette phrase comporte deux contenus, qui constituent l'entier de son sens :

- un contenu *posé* : la connaissance du départ de Marie par Pierre
- un contenu *présupposé* : le départ de Marie ». (Soutet, 1995 : 162)

- (9) « L'énoncé *Jacques ne joue plus au football* contient deux informations : a) Jacques a joué auparavant au football ; b) actuellement, il n'y joue pas. Elles n'ont pas le même statut : a) reste vrai même si la phrase est niée ou subit une interrogation, tant que b) peut faire l'objet d'une mise en cause. On appellera a) *présupposé* et b) *posé* ». (Chiss, Filliolet et Maingueneau (2001 : 79)

1.4. Une opposition où c'est surtout le *présupposé* qui pose problème

L'apparence de solidité et de naturel que présente la distinction *posé / présupposé* a contribué à écarter tout regard critique sur l'opposition elle-même et surtout à prévenu toute remise en cause de la notion de *posé*. Le *posé*, en effet, n'apparaît pas comme un élément qui fait difficulté. Il n'a pas la « nouveauté » du *présupposé* et ne fait pas donc l'objet d'une recherche définitoire semblable. On comprend par là même que ce soit le *présupposé* et non le *posé* qui ait retenu toute l'attention et ait fait l'objet de discussions sur la meilleure manière de le concevoir et de le définir. Les projecteurs se sont en effet logiquement braqués sur le *présupposé* et ont laissé dans l'ombre le *posé* et la question de la validité de l'opposition *présupposé / posé*. On ne s'étendra guère sur les discussions et débats, non encore clos aujourd'hui¹¹, qui ont émaillé l'histoire de la notion de présupposition, mais ces discussions et débats sur le rôle des valeurs de vérité – sur le ni vrai ni faux ou l'inévaluabilité qu'entraînerait la fausseté de la présupposition – sur la valeur d'acte de langage d'une présupposition, sur sa dimension polyphonique, sur le rôle de la négation dans son identification, sur les conditions présidant à son annulabilité, sur les autres tests identificatoires (discursifs comme la loi d'enchaînement), etc., toutes ces « disputes » et controverses, à la passion parfois brouillonne, ont empêché un regard critique sur la validité même de l'opposition *posé / présupposé* et sur celle de la notion de *posé*. C'est un tel

¹¹ Voir le numéro 186 (2012) de *Langages* coordonné par Anscombe et Deloor (2017).

regard que nous entendons jeter sur le posé dans notre seconde partie en posant la question : le posé existe-t-il vraiment ? Ou, dit autrement, est-il licite de postuler que l'union du couple posé + présupposé constitue le sens intrinsèque de l'énoncé ?

2. LES INFORTUNES DU POSÉ

2.1. Trois remarques pour commencer

2.1.1. Un posé pas toujours facile à exprimer

Trois observations préliminaires s'imposent. Premièrement, il n'est pas toujours facile de dire quel est le posé d'un énoncé, alors que l'on peut exprimer plus facilement quel est son présupposé. Cela arrive surtout avec des phrases comportant plusieurs présuppositions. Un tel constat a été fait en 1979 déjà par Almuth Grésillon, lorsqu'elle a observé qu'il était difficile de mettre en évidence le posé d'un énoncé comme (10) :

(10) *Je regrette que le frère de Pierre s' imagine que la crise du capitalisme n' existe pas*

« Si l'on tente maintenant, commente-t-elle (1979 : 13), de formuler le résidu non présupposé pour aboutir à ce qui est posé, on obtient soit uniquement *je regrette que X*, qui paraît trop "pauvre", soit un posé plus complexe, mais "entaché" de traces de PR : *je regrette X, qui est présupposé vrai et qui comporte un N dont l'existence est présupposée et ce N s' imagine Y, qui est présupposé faux* ». Ce résultat la pousse à une conclusion plutôt pessimiste quant à la pertinence de l'opposition posé / présupposé : « la distinction posé / présupposé devient elle-même inopérante, et, partant, l'un des arguments forts pour postuler la notion de présupposé se trouve annulé » (1979 : 13). Comme elle ne concerne que les énoncés à présuppositions plurielles, on peut considérer que la critique de Grésillon ne se révèle pas décisive et peut être surmontée par tel ou tel accommodement technique comme l'ont été d'autres difficultés suscitées par la notion de présupposition (voir par exemple la question des *projections*). On notera surtout que la conclusion que tire Grésillon d'exemples comme ceux du type de (10) ne va

pas dans le sens attendu. C'est en effet le présupposé qui fait les frais de l'affaire et non, comme on aurait pu s'y attendre, le posé, puisque c'est l'explicitation du posé et non tellement celle des présupposés qui s'avère problématique.

2.1.2. Un posé qui n'est pas toujours exprimé

On observe, en deuxième lieu, que, si le présupposé est toujours exprimé, le posé, par contre, ne l'est pas toujours. Il arrive que le commentateur, alors même qu'il adhère à la distinction posé / présupposé, n'explique que le présupposé et non le posé, laissant donc celui-ci non verbalisé. C'est ainsi que pour (11), par exemple :

(11) *Marie a dénoncé Pierre*

Martin (1983 : 45) livre le présupposé (12) :

(12) *Pierre a commis une faute*

mais ne dépèce pas (11) pour autant, afin d'en extraire le posé. Sans doute est-ce parce que c'est le présupposé qui est le plus important, comme souligné ci-dessus, mais vraisemblablement aussi parce qu'il n'est pas facile de ... poser le posé de (11). Pour des raisons similaires, l'énoncé (13), souvent cité dans la littérature pour son présupposé (14) :

(13) *Paul a loupé le car*

(14) *Paul voulait prendre le car*

ne reçoit généralement pas de posé correspondant. Là on peut légitimement penser que c'est parce que le chercheur n'arrive pas à l'isoler. On ne voit pas en effet quel il pourrait être. Ce « silence » sporadique sur les posés face à des présupposés bien explicités ne représente certes qu'un indice de l'inadéquation de la notion de posé, mais un indice assez fort quand même pour prendre l'affaire au sérieux et peut-être penser qu'il y a anguille sous roche de présupposé.

2.1.3. Un coup d'œil du côté de l'implication

Notre troisième observation a trait à l'implication que l'on prend bien soin de séparer de la présupposition, parce que, même si elle constitue également un sens implicite, c'est une relation qui se prête à une caractérisation logique en termes de vrai et de faux, alors que ce n'est pas le cas de la relation de présupposition, qui conduit à postuler une 3^e valeur de vérité, le ni vrai ni faux ou inévaluable (Strawson, 1968-69). Ce qu'il y a d'intéressant pour notre propos, c'est que dans le cas d'une implication, on ne divise pas l'énoncé qui comporte une implication comme formé de deux morceaux, comme on le fait dans le cas de la présupposition avec le couple *posé /présupposé*. Face à l'implication, il n'y a pas de morceau de sens correspondant au posé de la présupposition. Prenons un exemple comme (15) qui implique ou a pour contenu sémantique impliqué (16) :

(15) *Paul a acheté des tulipes*

(16) *Paul a acheté des fleurs*

On constate que, une fois l'implication (16) extraite de (15), personne ne se risque à postuler l'existence d'un constituant de sens qui resterait après l'extraction de l'implication (16). Autrement dit, on n'établit guère de résidu de sens similaire au « posé » de la présupposition pour les cas d'implication. Or, si la logique qui préside à l'établissement d'un posé après isolation du présupposé était tout à fait légitime, elle devrait l'être aussi, en bonne logique, pour l'implication et donc donner lieu à du « posé » correspondant à ce qui subsiste du sens global une fois l'implication enlevée. Si semblable tentative n'a pas eu lieu, c'est tout simplement parce que l'entreprise ne mène à rien de pertinent. Si on détache le sens impliqué 'Paul acheté des fleurs' du sens de (16), le résidu obtenu ne correspond à rien : on ne peut même pas l'envisager, puisque ne subsisteraient que les éléments sémantiques résultant de la soustraction du contenu de (16) à celui de (15), à savoir les éléments qui séparent 'tulipe' de 'fleur'. L'enlèvement de l'implication a aussi fait disparaître la proposition implicante. C'est dire que l'on ne peut envisager une prédication qui subsisterait

d'un énoncé après l'enlèvement de l'implication qu'il véhicule. Ce constat invite directement à se poser la question : n'en va-t-il pas de même avec la présupposition ?

Nous répondrons « oui » à cette question, mais une telle réponse positive ne peut s'appuyer uniquement sur la situation qui est celle de l'implication. Les exemples présentés ci-dessus pour illustrer la pertinence des notions de présupposé et de posé, comme l'exemple (1) de Ducrot *Pierre pense que Jacques va venir*, montrent en effet qu'il est possible d'extraire face au présupposé un posé (cf. 'Pierre pense que la venue de Jacques aura lieu'), qui s'avère consistant et qui a aussi l'air d'être pertinent. Il n'est donc pas permis d'aligner, sans autre démonstration, la situation du présupposé sur celle de l'implication. On peut même faire valoir que la possibilité d'extraire un « posé » dans le cas de la présupposition et non dans celui de l'implication constitue précisément une des manifestations qui justifient la différence entre les deux.

2.1.4. Transition : quel cap suivrons-nous ?

Comme annoncé dans l'introduction, nous maintiendrons néanmoins notre cap et essaierons de prouver, mais avec des arguments plus appropriés que la simple comparaison de la présupposition avec l'implication, que, similairement à l'implication, la présupposition ne donne pas lieu à une scission entre une information propositionnelle qui serait le « posé » et une autre information propositionnelle, de statut différent, qui serait le « présupposé » ou la « présupposition ». En d'autres termes, l'analyse bipartite du contenu d'une phrase en *présupposé + posé*, qui en sémantique française est l'analyse standard du phénomène de la présupposition, nous semble erronée, parce que, comme nous allons le montrer dans la partie qui suit, l'extraction du présupposé ne débouche pas sur un résidu sémantique qui peut être considéré comme étant ce qui se trouve asserté ou ... posé. Si on peut fort bien mettre en relief une information propositionnelle ou phrase présupposée, on ne peut pas, par contre, mettre en avant une information propositionnelle ou phrase qui correspondrait au restant du sens de l'énoncé, une fois que l'on a retranché le présupposé. Est-ce à dire qu'il n'y aurait ainsi pas de posé ou de contenu asserté ? Si, mais seulement

le posé ou l'asserté, contrairement à ce que donne à penser l'équation sémantique *sens d'un énoncé* = *posé* + *présupposé*, ne correspond pas au sens qui reste après extraction du présupposé. C'est dire que si l'on enlève le présupposé, on porte atteinte en même temps au posé ou à l'asserté.

Il n'y a qu'une manière de le démontrer : c'est de reprendre les exemples « culottés » qui ont contribué à populariser la distinction *posé* / *présupposé* et de montrer qu'ils font chou blanc. L'examen auquel nous avons soumis ces exemples canoniques de la littérature sur les présupposés fait apparaître qu'ils échouent à dégager, non pas un présupposé pertinent, mais un posé qui le soit. Et cet échec, comme nous le montrerons dans les deux sections qui suivent, peut se produire de deux façons différentes : ou le posé proposé continue d'héberger le présupposé, ou il en est effectivement délesté, mais présente un sens qui combiné, à celui du présupposé, ne répond plus à ce qui se trouve asserté¹².

2.2. Où le posé continue d'héberger le présupposé

Comment peut-il se faire que le présupposé puisse rester niché au sein d'un posé, alors qu'on l'a extrait préalablement de la phrase analysée ? C'est la question que suscite de prime abord l'évocation du premier type d'échec que nous nous proposons de mettre en évidence. Peut-on en effet envisager que les promoteurs de la distinction *posé-présupposé* ne se soient pas aperçus que dans certains de leurs exemples chargés de promouvoir la distinction, le présupposé survivait dans le posé proposé ? La chose est plutôt difficile à croire. Elle le devient pourtant dès que l'on constate que bien souvent l'expression utilisée pour exprimer le posé se trouve sensiblement modifiée par rapport à l'énoncé de départ. La modification peut alors avoir pour effet de cacher la persistance du présupposé dans ce posé aux habits différents de ceux de l'énoncé décortiqué. On observe effectivement que c'est ce qui se passe dans bon nombre d'exemples chargés d'illustrer le bien fondé de la distinction *posé-présupposé*.

¹² Un troisième cas est représenté par la conjonction des deux premiers : le « posé », tout en conservant le présupposé, diffère néanmoins de ce qui se trouve affirmé par l'énoncé. Voir ci-dessous l'exemple (45).

2.2.1. Le « posé » de la calvitie du roi de France

Nous commencerons par le plus célèbre, celui de l'hexagonale calvitie royale, sur lequel logiciens, philosophes du langage et linguistes se sont, comme on sait, arrachés les cheveux au cours de complexes joutes passionnées qui n'ont pas véritablement trouvé de vainqueur¹³. La décomposition du sens de l'énoncé (17) en *posé* + *présupposé* :

(17) *Le roi de France actuel est chauve*

donne habituellement lieu à la répartition :

(18) *présupposé : Il existe (actuellement) un (et un seul) roi de France*

(19) *posé : Il est chauve*

L'emploi du pronom ne doit toutefois pas faire illusion. Par l'intermédiaire du pronom *il*, (19) continue de présupposer (18)¹⁴ et on ne peut donc considérer (17) comme équivalent à la combinaison *présupposé* (18) + *posé* (19), c'est-à-dire à (20) :

(20) *Il existe un roi de France et il est chauve*

Deux points sont à noter, qui valent pour les autres exemples de ce premier type de situation. On remarquera, premièrement, qu'il n'est guère possible de formuler ici un posé qui ne contiendrait pas le présupposé d'existence du roi de France : si on enlève le sens présupposé (18) du sens de (17), il ne subsiste qu'un sens prédicatif avec une place argumentale non saturée, à savoir *x être chauve*. En deuxième lieu, ce sens posé délesté du présupposé ne peut correspondre à ce qui se trouve réellement dit ou ... posé, puisqu'il ne s'agit pas d'une assertion ou d'une proposition susceptible d'être vraie ou fausse. S'il est vrai qu'en disant (17) je ne veux

¹³ Dans notre thèse d'état (Kleiber, 1981, ch. VII : 175-220), nous avons longuement débattu de ce cas de calvitie royale avec plus ou moins de bonheur. Cet exemple, bien loin d'être ... capillotracté, a conduit plus d'un chercheur à s'arracher les cheveux.

¹⁴ Il n'en va pas ainsi en logique grâce aux variables. En langage naturel, la seconde occurrence d'une variable liée de la logique se trouve toujours être définie (Kleiber, 1981 : 203).

pas asserter ou informer qu'il existe un roi de France, il n'en reste pas moins que je veux asserter que le roi de France est chauve et que l'information apportée informe donc bien de la calvitie du roi de France. Autrement dit, sans l'information qu'il s'agit du roi de France, il n'y a pas véritablement d'information, c'est-à-dire il n'y a pas de ... posé. On reviendra sur ce dernier point ci-dessous avec l'exemple de Martin *Le facteur apporte le courrier à dix heures* cité ci-dessus dans (6).

2.2.2. Autres exemples canoniques

Pour le moment, pour bien donner à voir que l'exemple de Russell n'a rien d'exceptionnel, on montrera que d'autres exemples classiques de la littérature sur la distinction *posé / présupposé* relèvent du même type de situation que celui de la calvitie du roi de France, en ce que, dans le posé mis en évidence, le présupposé n'a pas disparu. Il en va ainsi de l'exemple (8) de Soutet présenté ci-dessus et repris ici sous (21) :

(21) *Pierre sait que Marie est partie*

Le posé (22) :

(22) *la connaissance du départ de Marie par Pierre*

(23) *le départ de Marie*

se trouve souligné en italiques par l'auteur, mais, comme on voit, il ne peut exister sans la présence du présupposé (23) « le départ de Marie », indiqué en roman, dans (22) même.

On retrouve semblable faille dans l'analyse que donne Ducrot (1972 : 83) de l'énoncé (24) :

(24) *Seule Marie est venue*

Ducrot assigne à (24) le présupposé (25) et le posé (26)

(25) présupposé : *Marie est venue*

(26) posé : *Aucune personne différente de Marie n'est venue*

Or, le présupposé (25) subsiste dans le posé (26), puisque (26) présuppose, tout comme (24), que Marie est venue.

La même subsistance du présupposé dans le posé s'observe dans l'exemple (27) tiré de la définition (4) mentionnée *supra* de Dubois et alii (1972 : 285) :

(27) *Jacques est guéri*

(28) présupposé : *Jacques a été malade*

(29) posé : *Jacques a cessé d'être malade*

Malgré le lifting lexical qui met à la place de *guérir* l'expression *cesser d'être malade*, le posé (29) continue de présenter le présupposé (28).

2.2.3. Trois exemples de la théorie linguistique Sens-Texte

On terminera cette liste d'exemples du type 'persistance du présupposé dans le posé' avec trois cas de présupposition lexicale traités dans le cadre de la théorie sémantique *Sens-Texte* de Mel'Čuk. Les deux premiers sont tirés du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* de Mel'Čuk, Clas et Polguère (1995) et le troisième de l'ouvrage de Polguère (2008). Les trois sont un peu différents des cas précédents, dans la mesure où les auteurs ne revendiquent pas la notion de *posé* face à celle de *présupposé*. Ils essaient par contre de formuler des gloses, dans lesquelles une partie spéciale de la glose est réservée au présupposé. Il y a donc bien extraction ou isolation du présupposé, même si l'autre partie de la glose définitoire n'est pas appelée *posé*. Ce qui pousse les auteurs à distinguer dans le sens lexical un morceau de sens « *présupposé* », c'est le fait que la partie présupposée du sens échappe à la négation. L'idée sous-jacente est que l'extraction de la partie non niabile a pour conséquence de faire apparaître la partie du sens qui n'échappe pas à la négation¹⁵. Même si la partie de sens qui

¹⁵ Cf. « La partie présuppositionnelle d'une définition lexicographique du DEC est donc marquée pour la soustraire à l'action de la négation » (Mel'Čuk, Clas et Polguère, 1995 : 102).

reste après l'extraction du présupposé n'est pas appelée *posé*, elle représente un excellent banc d'essai pour voir si effectivement elle ne comporte plus de présupposé.

Notre vérification débutera avec le lexème *permettre* qui est défini (Mel'Čuk, Clas et Polguère, 1995 : 102) par la glose métalinguistique (30), dans laquelle [pp] indique que la partie qui précède est présupposée :

- (30) *X permet à Z de Y-er* = 'Sachant ou croyant que Z veut faire l'action Y, que Z ne doit pas faire contre la volonté de X [pp] X communique à Z que Y ne serait pas contraire à la volonté de X et, par conséquent, X donne à Z la liberté de faire Y'

Apparemment, la « sortie » du présupposé paraît réussie. Il semble bien que dans le « morceau » subsistant, il n'y ait plus de trace du présupposé extrait. Et pourtant si on y regarde un peu de plus près, on constate qu'il n'en est rien. Ce qui donne le change, c'est la complexité et les lexèmes différents qui constituent ce composant sémantique. On n'y retrouve en effet pas les éléments lexicaux du présupposé ni le lexème de départ analysé, c'est-à-dire *permettre*. Mais dès qu'on s'arrête sur la partie finale *x donne à Z la liberté de faire Y* de ce composant, on s'aperçoit qu'elle est peu ou prou synonyme du lexème de départ, c'est-à-dire de *X permettre à Z de Y-er* et que, du coup, elle présuppose elle aussi *Sachant ou croyant que Z veut faire l'action Y, que Z ne doit pas faire contre la volonté de X*. On retrouve ainsi malgré tout le présupposé dans le morceau sémantique censé en être débarrassé.

Le deuxième exemple tiré du DFC est celui de veuve. Mel'Čuk, Clas et Polguère (1995 : 102) glosent (31) par la structure bipartite (32) :

- (31) *X est veuve*
(32) '*X étant une femme en âge d'être mariée*' [pp] '*X a perdu son mari*'

Là la subsistance du présupposé dans la deuxième partie de la glose (32) est claire : *X a perdu son mari* continue de présupposer,

tout comme (31), *X être une femme en âge d'être mariée*.

On terminera avec le verbe *regretter* analysé par Polguère (2008 : 219) comme suit :

- (33) *X regretter Y* est équivalent à *X ayant fait Y* [pp], *X pense qu'il n'aurait pas dû faire Y*

La glose définitoire (33) est censée « isoler clairement le présupposé du verbe *regretter* » (Polguère, 2008 : 219), mais on constate une nouvelle fois que le présupposé isolé *X ayant fait Y*, subsiste dans la 2^e partie de la glose censée ne plus le contenir, puisque *X pense qu'il n'aurait pas dû faire Y* continue de présupposer *X a fait Y*.

Il est inutile de poursuivre plus longuement. Il nous semble acquis que, dans une bonne partie des exemples illustrant l'opposition *posé* / *présupposé* traités dans la littérature, le présupposé survit dans le *posé* proposé. S'il en va ainsi, c'est parce que l'extraction du présupposé ne laisse pas subsister un contenu sémantique prédicationnel ou propositionnel bien formé ou pertinent. On rétorquera sans doute que tous les exemples de décomposition en *présupposé* + *posé* ne donnent pas lieu à un *posé* qui conserve de manière lexicalement masquée le présupposé. Ceci est tout à fait vrai, mais dans ce cas, que nous allons aborder dans la partie qui suit, le *posé* proposé ne s'avère pas pertinent. Tout simplement parce que sa combinaison avec le présupposé ne fournit pas, comme attendu, le sens de l'énoncé. Il s'agit là de la deuxième situation d'échec de l'analyse en *présupposé* + *posé* annoncée ci-dessus.

2.3. Où « *posé* + *présupposé* » ne correspond pas à ce qui se trouve ... asserté

2.3.1. Le cas de *se douter* / *s'imaginer*

Tous les exemples de dissociation *présupposé* / *posé* ne font en effet pas apparaître des *posés* où se trouve subrepticement réintroduit le présupposé extrait. Il en va ainsi de l'exemple-pionnier de Ducrot portant sur la différence *penser* / *se douter* / *s'imaginer* que nous

avons cité en premier ci-dessus pour illustrer la conception standard de l'opposition *présupposé* / *posé* :

(34 = 1) *Pierre pense que Jacques va venir*

(35 = 2) *Pierre se doute que Jacques va venir*

(36 = 3) *Pierre s' imagine que Jacques va venir*

Dans le *posé* (34' = 1') commun à (35 = 2) et (36 = 3), qui correspond à l'information donnée par (34 = 1), il n'y a plus de trace des *présupposés* (35' = 2') et (36' = 3') :

(34' = 1') 'Pierre pense que la venue de Jacques aura lieu'

(35' = 2') 'Il est vrai que Jacques viendra'

(36' = 3') 'Il est faux que Jacques viendra'

Il y a donc bien des *posés*, qui semblent consistants, dans lesquels le *présupposé* isolé ne demeure plus même sous une forme différente. Du coup, l'analyse faite par Ducrot, dont nous avons souligné l'attrait, parce qu'elle arrive, par le seul jeu de l'identité ou de la différence de *posé* ou de *présupposé*, à faire ressortir ce qui unit et différencie les verbes *X se doute que P*, *X s'imaginer que P* et *X penser que P*, semble bien, à un niveau plus général que celui des verbes examinés, valider l'existence de l'opposition *présupposé* / *posé*.

Il y a toutefois un *hic* qui ne se révèle que lorsqu'on ajoute le sens du *présupposé* à celui du *posé*. On s'aperçoit à ce moment-là que l'addition « *posé* + *présupposé* » ne donne pas le sens de l'énoncé de départ. Voici comment.

La combinaison du *posé* (34') avec les *présupposés* (35') et (36') devrait donner lieu à l'information globale véhiculée respectivement par (35) et (36). Or, ce résultat n'est guère obtenu par l'addition du *posé* et du *présupposé* postulés. En effet, le sens de *X se doute que P* ne se trouve pas rendu par (34') + (35'). *Se doute*

que P, ce n'est pas 'penser que P' auquel s'ajouterait l'information *présupposée* que P est vrai. Ce qui est vrai, c'est que *se doute que P* entraîne de la part d'un autre sujet de conscience la connaissance *présupposée* que P est vrai et sur ce point l'analyse de Ducrot est donc tout à fait correcte : on ne peut *se doute* que de quelque chose qui est vrai. Là où par contre l'analyse se révèle trop courte, c'est sur le sens même assigné à *se doute que P*. Si Pierre pense que Jacques va venir, il pense qu'il est vrai que Jacques va venir, même s'il sait que cela n'est pas sûr. S'il se doute que Jacques va venir, son opinion n'est pas aussi forte : il ne pense en effet pas qu'il est vrai que Jacques va venir, mais que c'est probable, parce qu'il a des raisons (cf. apparences, indices, etc.) qui le poussent à croire que probablement Jacques va venir, mais qu'il reste néanmoins une part d'incertitude qui a pour conséquence qu'il ne fait que *se doute* et non pas *penser* que Jacques va venir. S'y ajoute encore un autre élément, important à notre avis, mais que nous ne développerons pas ici : le « P » en question, pour une part variable et des raisons qui le sont aussi, doit avoir un rapport avec le sujet-douteur. Dans beaucoup de cas, la vérité de ce « P » représente en quelque sorte une « menace » pour lui. *Se doute que P* cristallise ainsi la part d'incertitude probabilistique du sujet de *se doute que P* sur un « P » qui est donné comme devant rester hors de sa connaissance en la reliant tensionnellement à la connaissance *présupposée* de la vérité de P. Autrement dit, *se doute que P* ne se sépare pas uniquement de *penser que P* par une différence de *présupposé* : à savoir 'P est vrai' dans le cas du premier et 'P peut être vrai ou faux' dans le cas du second. L'état de celui « qui se doute que P » est considéré comme un état différent de celui « qui pense que P ». On peut en trouver confirmation dans les restrictions qui pèsent sur P quand il s'agit de *se doute*. Admettons qu'on ne sache pas si demain il pleuvra ou pas : on pourra avoir un énoncé comme (37) :

(37) *Pierre pense qu'il va pleuvoir demain*

Admettons à présent que l'on sait – il y a des linguistes météorologues avertis ! – qu'il va pleuvoir demain, on devrait pouvoir avoir (38). Or, malgré le *présupposé* 'il va pleuvoir demain', il est difficile, sans justification supplémentaire, de dire que Pierre se doute qu'il va pleuvoir demain :

(38) ? *Pierre se doute qu'il va pleuvoir demain*

La combinaison posé + présupposé échoue également à rendre compte du sens global de (36). Si l'on réunit (34') et (36') :

(34') 'Pierre pense que la venue de Jacques aura lieu'

(36') 'Il est faux que Jacques viendra'

on n'obtient pas ce qui se trouve asserté par (36) :

(36) *Pierre s' imagine que Jacques va venir*

L'énoncé (36) informe que Pierre pense à tort que Jacques va venir. Or, cette information n'est pas donnée directement par (34') + (36'). Elle n'en est qu'inférée, ce qui est le comble pour du ... posé ou de l'asserté : si Pierre pense que Jacques va venir demain et s'il est faux que Jacques viendra, c'est que Pierre pense à tort ou ... s' imagine que Jacques viendra.

On se servira de la loi d'enchaînement¹⁶ de Ducrot pour montrer l'inadéquation du posé assigné à *s' imaginer*. Considérons la séquence (39) où un énoncé A (= 36) se trouve enchaîné par un lien logique implicite à un énoncé B :

(39) *Pierre s' imagine que Jacques va venir* [= A]. *Ce n'est pas la première fois qu'il se trompe* [= B]

Malgré le caractère artificiel de (39), on ne saurait mettre en doute la bonne formation de l'enchaînement opéré. On s'attend donc à ce que le lien établi ne porte pas sur le présupposé de A, mais sur son posé. Or, si on constate effectivement, comme le montre la séquence (40) :

(40) ? *Jacques ne viendra pas. Ce n'est pas la première fois que Pierre se trompe*

¹⁶ « (...) lorsque A est enchaîné, par une conjonction de coordination ou de subordination (en exceptant *et* ou *si*), ou par un lien logique implicite, à un autre énoncé B, le lien ainsi établi entre A et B ne concerne jamais ce qui est présupposé, mais seulement ce qui est posé par A et par B. » (Ducrot, 1972 : 81).

que l'enchaînement sur le présupposé donne lieu à une suite bancale, on n'obtient pas le résultat prévu par la loi d'enchaînement lorsque l'enchaînement se fait sur le posé. L'enchaînement réalisé ne correspond en effet plus au lien logique exprimé dans (39) :

(41) ? *Pierre pense que Jacques va venir. Ce n'est pas la première fois qu'il se trompe*

2.3.2. Le cas de X cesser de Vinf.

Nous envisagerons, en second lieu, l'exemple « bien culotté » de Ducrot (42) que nous avons déjà mis à contribution ci-dessus à deux reprises, auquel on assigne habituellement (cf. *supra* l'analyse donnée en (7) par Moeschler et Reboul, 1994 : X)¹⁷ comme posé (43) et comme présupposé (44) :

(42) *Pierre a cessé de fumer*

(43) *Pierre fumait auparavant* (pp)

(44) *Pierre ne fume pas actuellement* (p)

Cette décomposition est apparemment satisfaisante. La pertinence du présupposé ne saurait être mise en doute et le posé dégagé est formellement adéquat et ne recèle plus le présupposé. La netteté de la dissociation et la légitimité, c'est-à-dire la vérité des deux propositions (43) et (44) par rapport à celle de (42), expliquent la fortune qu'a connue cet exemple comme illustration de la distinction posé / présupposé. On ne saurait en effet remettre en cause que, si Pierre a cessé de fumer, il devait fumer auparavant et qu'il ne fume pas actuellement. Il semble donc naturel d'en conclure que le sens de (42) est constitué par la combinaison présupposé (43) + posé (44). Il suffit toutefois de procéder à l'addition « sémantique » de (43) et (44) pour s'apercevoir que, de même que dans l'exemple de *se douter* / *s' imaginer*, une telle addition ne donne le sens exact de (42) que si et seulement si l'on opère une inférence à partir de l'union des deux sens : si Pierre a fumé auparavant et s'il ne fume pas actuellement, c'est qu'il a ... cessé de fumer. Ce qui se trouve réellement asserté par l'énoncé de départ devient donc dans une telle analyse également le produit d'une inférence. Ce qui prouve

bien que (44) n'est pas un « posé » ou un « asserté » pertinent pour rendre compte du sens de (42).

Sans doute consciente de l'inadéquation de (44) comme posé de (42), Kerbrat-Orecchioni (1986 : 7) a proposé à sa place (45) :

(45) *Pierre, actuellement, ne fume plus*

Ce changement de posé n'arrange qu'apparemment les choses, car le posé proposé relève, comme nous l'avons annoncé ci-dessus en note, des deux types de posé défailants que nous avons distingués : d'une part, il conserve le présupposé – (45) présuppose (43) – et, d'autre part, si on lui ajoute le présupposé (43), il ne donne pas le sens de (42). Il faut là aussi opérer une inférence pour l'obtenir : si Pierre ne fume plus actuellement, c'est parce qu'il a arrêté de fumer.

Que (43) + (44) ou (43) + (45) ne correspond pas exactement au sens de (42) peut être prouvé de deux façons. Premièrement, en notant que (42) ouvre la possibilité d'indiquer à quelle date Pierre a cessé de fumer, alors qu'une telle possibilité n'est pas de mise avec l'union des morceaux découpés. On peut ajouter à (42) un complément de temps marquant le moment où Pierre a cessé de fumer :

(46) *Pierre a cessé de fumer à Noël*

Semblable datation n'est pas envisageable dans le cas de l'addition *présupposé* (43) + *posé* (44), parce que le fait que Pierre se soit arrêté de fumer n'est précisément pas posé, mais uniquement inféré de la combinaison (43) + (44). Il n'est donc pas possible d'indiquer le moment de cette « cessation », puisque la « cessation » n'est pas exprimée explicitement.

Deuxièmement, en recourant à nouveau à la loi d'enchaînement. L'énoncé (42) peut se faire suivre de la séquence *ce qui prouve qu'il a beaucoup de volonté* :

(47) *Pierre a cessé de fumer – ce qui prouve qu'il a beaucoup de volonté*

Comme attendu, cet enchaînement ne se fait pas sur le présupposé, (48) ayant une signification sensiblement différente de (47) :

(48) *Pierre fumait auparavant – ce qui prouve qu'il a beaucoup de volonté*

Il devrait par contre se faire sur le posé (44). Force est de constater que le résultat d'un tel enchaînement n'est pas pertinent non plus, puisque l'énoncé (49) obtenu ne véhicule nullement le sens de (47) :

(49) *Pierre ne fume pas actuellement – ce qui prouve qu'il a beaucoup de volonté*

Nous pourrions multiplier les exemples du type de (35)-(36) ou (42) où le résultat de la combinaison *posé* + *présupposé* n'équivaut pas ou pas totalement au sens de l'énoncé. Cela n'apporterait pas grand chose de plus à notre démonstration. Nous devons par contre nous arrêter sur les exemples de présupposé qui contredisent l'analyse que nous venons de faire en ce qu'ils présentent des posés et des présupposés dont la combinaison a bien pour résultat le sens de l'énoncé de départ. Nous allons, pour terminer, examiner deux cas de ce type, qui, parce qu'ils figurent habituellement dans les exemples donnés comme des cas de présupposition, apparaissent comme étant des contre-exemples à la thèse du posé « introuvable » défendue ici.

2.3.3. 1^{er} contre-exemple : le facteur apporte le courrier à dix heures

C'est l'exemple (50) de Martin (1976 : 52), cité dans (6) ci-dessus, qui constitue notre premier contre-exemple :

(50) *Le facteur apporte le courrier à dix heures*

Pour Martin, (50) peut avoir une interprétation où (51) est le présupposé et (52) le posé :

(51) *Le facteur apporte le courrier (pp)*

(52) *A dix heures (p)*

On observe que dans ce cas l'addition (51) + (52) fournit bien le sens¹⁸ de l'énoncé de départ (50), puisque *le facteur apporte le courrier* (présupposé) + à dix heures (posé) donne à l'évidence ... *Le facteur apporte le courrier à dix heures*. Il y a néanmoins un « biais » : le posé à dix heures n'est pas bien formé. Il ne représente pas une assertion (qu'on la considère d'un point de vue logique, c'est-à-dire comme proposition, ou comme acte de langage, c'est-à-dire comme un acte d'assertion. Il faut le compléter par des éléments prédicationnels, opération qui nous ramène à la situation des présupposés qui subsistent dans le posé, puisqu'elle nous conduit à réintroduire le présupposé. On notera aussi que ce type d'exemple nous fait quitter le terrain des présuppositions « lexicales », puisque le présupposé n'est plus attaché à une unité lexicale, mais relève de la structure informationnelle de la phrase. L'opposition posé / présupposé a alors tendance à se confondre avec la distinction informationnelle thème / rhème, le présupposé se rapprochant de la notion de thème (information ancienne), le posé s'assimilant peu ou prou à celle de rhème (information nouvelle)¹⁹.

2.3.4. 2^e contre-exemple : les relatives appositives

On terminera avec le problème que posent les relatives appositives. Si on considère comme le font Keenan (1971), Ducrot (1972) et Hawkins (1978), sur la base des tests de négation et d'interrogation, qu'une relative appositive est présupposée tout comme une relative restrictive, alors on a à nouveau affaire à un cas de posé / présupposé dont la somme sémantique équivaut bien à celle de l'énoncé comportant la relative appositive. L'énoncé (53) peut être décomposé en une proposition principale (54) et une proposition relative appositive (55) :

(53) *La 2 CV Citroën, qui a été une des voitures les plus populaires en France, s'est vendue à plus de 10 millions d'exemplaires*

(54) *La 2 CV Citroën s'est vendue à plus de 10 millions d'exemplaires*

(55) *La 2 CV Citroën a été une des voitures les plus populaires en France*

Si on assigne à (55) le statut de présupposé et donc à (54) le statut de posé, alors on est bien en présence d'un posé débarrassé de tout présupposé et d'un posé qui avec le présupposé aboutit au sens de l'énoncé. On peut en effet difficilement remettre en cause le fait que la fusion de (54) et (55) correspond au sens de l'énoncé (53) comportant la relative appositive. Une telle donnée ne suffit toutefois pas à infirmer la thèse de l'inexistence d'un posé pertinent sans subsistance du présupposé. On notera une nouvelle fois qu'il ne s'agit pas de présupposition lexicale, mais d'un phénomène de construction. Mais ce qui nous paraît décisif, c'est qu'il n'est pas du tout acquis que les relatives appositives soient des propositions présupposées²⁰. La raison en est simple : le critère de l'inévaluabilité ne s'y applique pas, puisque la fausseté de (55) ne prive pas pour autant (53) de valeur de vérité comme la fausseté de la relative restrictive (57) le fait pour (56) :

(56) *Les élèves qui ont triché ont été punis*

(57) *Il y a des élèves qui ont triché*

Pour ce qui est du vrai et du faux, l'énoncé avec relative appositive penche plutôt, sans évidemment s'y assimiler, du côté des phrases coordonnées : une des deux propositions peut être vraie et l'autre fausse, ce qui permet alors de déclarer l'énoncé tout entier faux, alors que semblable « faux » n'est guère pertinent dans le cas où la restrictive s'avère fausse. Si (57) est faux, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'élèves qui ont triché, il n'y a plus de proposition qui puisse rester vraie comme peut le rester la principale de (53) et on ne peut plus non plus accorder une valeur de vérité à l'énoncé entier (56). (56), en cas de fausseté de la proposition présupposée, ne saurait être ni vrai ni faux, parce que, tout simplement, il n'y a plus de sens à dire que ceux qui ont triché ont été punis ou n'ont pas été punis, s'il n'y a pas d'élèves qui ont triché.

Un dernier point est à souligner qui concerne directement notre investigation sur la viabilité du posé. On s'aperçoit que le résultat de l'extraction de la relative est différent s'il s'agit d'une restrictive ou

¹⁸ D'une des interprétations possibles.

¹⁹ Il est à noter qu'Anscombe (1990) lie explicitement thème et présupposition en les traitant tous deux comme des « espaces discursifs dominants » dans lesquels vient s'insérer le posé.

d'une appositive. Les deux types de relatives sont isolables, comme le montre l'appositive (55) extraite de (53) et la restrictive (57) tirée de (56). Là où les deux se séparent, c'est à propos du « morceau » subsistant. La « sortie » de l'appositive laisse, comme on le voit avec (54) une proposition bien formée et dont le sens combiné à celui de l'appositive (55), donne bien le sens de l'énoncé de départ (53), alors que l'enlèvement de la restrictive (57) ne laisse pas subsister un « morceau » de sens pertinent. Ou bien on réintègre subrepticement le présupposé, comme dans le cas de l'analyse (57) – (58), où le SN démonstratif continue de présupposer (57) :

(57) *il y a des élèves qui ont triché*

(58) *Ces élèves ont été punis*

Ou bien on propose une proposition telle que (59) réellement débarrassée du présupposé, mais dont le sens ne s'avère pas totalement adéquat, dans la mesure où le résultat de l'addition (57) + (59) ne correspond pas exactement au sens de l'énoncé de départ (56), puisque l'identité entre élèves-tricheurs et élèves punis ne peut être obtenue que par inférence :

(57) *Il y a des élèves qui ont triché*

(59) *Des élèves ont été punis*

L'union de (57)-(59) ne suppose en effet pas que ce soient les mêmes élèves qui ont triché qui ont été punis. Ce n'est que par inférence qu'un tel résultat peut être obtenu.

À un niveau local, cette histoire de relatives démontre que la relative appositive n'est pas une affaire de présupposition et qu'il vaut mieux la traiter en d'autres termes. Au niveau plus général de la distinction *posé / présupposé*, elle confirme via le cas des restrictives l'impossibilité d'avoir un posé pertinent qui correspondrait à l'énoncé de départ débarrassé du présupposé. Les deux solutions proposées dans la littérature pour analyser une phrase avec restrictive en présupposé et posé correspondent en effet aux deux situations de « posés » défectueux que nous avons

traitées ci-dessus : ou le présupposé perdure dans le posé ou il n'est pas pertinent, car son union avec le présupposé ne fournit pas le sens de l'énoncé de départ.

POUR CONCLURE : DU NÉGATIF ET DU POSITIF

Faut-il aller plus loin ? Sans aucun doute et avant tout du côté du présupposé. Pour ce qui est du posé, il nous semble avoir atteint l'objectif que nous nous sommes fixé au début de travail : montrer que si le présupposé existe, le posé lui n'existe pas, du moins, un posé qui serait débarrassé du présupposé. Il n'y a en effet pas de posé pertinent qui ne contienne plus le présupposé, parce que les « pro-posés » continuent ou bien d'héberger le présupposé ou bien ne s'avèrent pas pertinents, parce que de leur combinaison avec le présupposé ne résulte pas le sens de l'énoncé.

Ce résultat négatif a aussi une face positive : la mise en évidence de l'impossibilité d'un posé consistant et pertinent peut constituer un caractère définitoire commun à toutes les présuppositions sémantiques qui invite à reprendre à nouveaux frais le dossier de la présupposition²¹. Notamment en abordant sous cet angle les différents sens implicites (sous-entendus et autres présuppositions pragmatiques) que l'on peut alors séparer des présupposés parce qu'ils présentent un sens asserté réellement valide et pertinent, qui échappe aux deux défauts que nous avons dénoncés du côté du posé. La notion de présupposition, soulignons-le, non seulement sauve sa peau dans l'histoire, mais elle y regagne cette part de pertinence qui s'y attachait à ses débuts et que la conquête non totalement dominée de nouveaux marchés a rabotée et étirée jusqu'à la rendre inopératoire et parfois même inconsistante. Le chemin est tracé et le cadre est ... posé !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSCOMBRE, J.-C. (1990) Thèmes, espaces discursifs et représentations événementielles In ANSCOMBRE, J.-C., ZACCARIA, G. (Éds) *Fonctionnalisme et pragmatique*. Milan : Edizioni Unicopli, pp. 43-150.

²¹ Recherche que nous avons entreprise dans Kleiber (2012) où nous avons montré qu'il fallait dissocier la présupposition-élément de contenu de la présupposition-inférence.

Chiss, J.-L., FILLIOLET, J., MAINGUENEAU, D. (2001) *Introduction à la linguistique française*. Tome II : Syntaxe, communication, poétique. Paris : Hachette.

DELOOR, S. (2012) Bref aperçu historique des travaux sur la présupposition, *Langages*, 186, pp. 101-114.

DELOOR, S. (2014) Posé, présupposé et représentation du sens : quelques remarques, *Histoire Epistémologie Langages*, 36, 1, pp. 183-203.

DELOOR, S. (2017) La notion de présupposition en sémantique française. Pragmatique intégrée et théorie de la polyphonie, *Cahiers de lexicologie*, 111, pp. 77-96.

DELOOR, S., ANSCOMBRE, J.C. (2012) (Éds) *Présupposition et présuppositions*, *Langage*, 186.

DUBOIS, J. et alii (1972) *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

DUCROT, O. (1966a) Le roi de France est sage, *Études de linguistique appliquée*, 4, pp. 39-47. Repris dans Ducrot, O., *La preuve et le dire*. Paris : Mame, pp. 211-223.

DUCROT, O. (1966b) Logique et linguistique, *Langages*, 2, pp. 3-30.

DUCROT, O. (1996c) Quelques illogismes du langage, *Langages*, 3, pp. 126-139.

DUCROT, O. (1969) Présupposés et sous-entendus, *Langue française*, 4, pp. 30-43.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

DUCROT, O. (1977) Note sur la présupposition et le sens littéral, Postface à Henry, P., *Le mauvais outil. Langue, sujet et discours*. Paris : Klincksieck, pp. 171-203.

DUCROT, O. (1980) *Les mots du discours*. Paris : Éditions de Minuit.

DUCROT, O. (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.

FREGE, G. (1892) Sens et dénotation (dans *Écrits logiques et philosophiques*. Paris : Seuil, 1971, pp. 102-126).

GRESILLON, A. (1979) Peut-on encore présupposer ?, *DRLAV*, 21, pp. 7-16.

HAWKINS, J. A. (1978) *Definiteness and Indefiniteness. A Study of Reference and Grammaticality Prediction*. London: Croom Helm.

KARTTUNEN, L., PETERS, S. (1977) Requiem for presupposition, *BLS3, Proceedings of the Third Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*, Berkeley, pp. 266-278.

KEENAN, E. (1971) Two Kinds of Presupposition in Natural Language In FILLMORE, C., LANGENDOEN, D. T. (Eds.) *Studies in linguistic Semantics*. New-York : Holt, Rinehart and Winston, pp. 45-52.

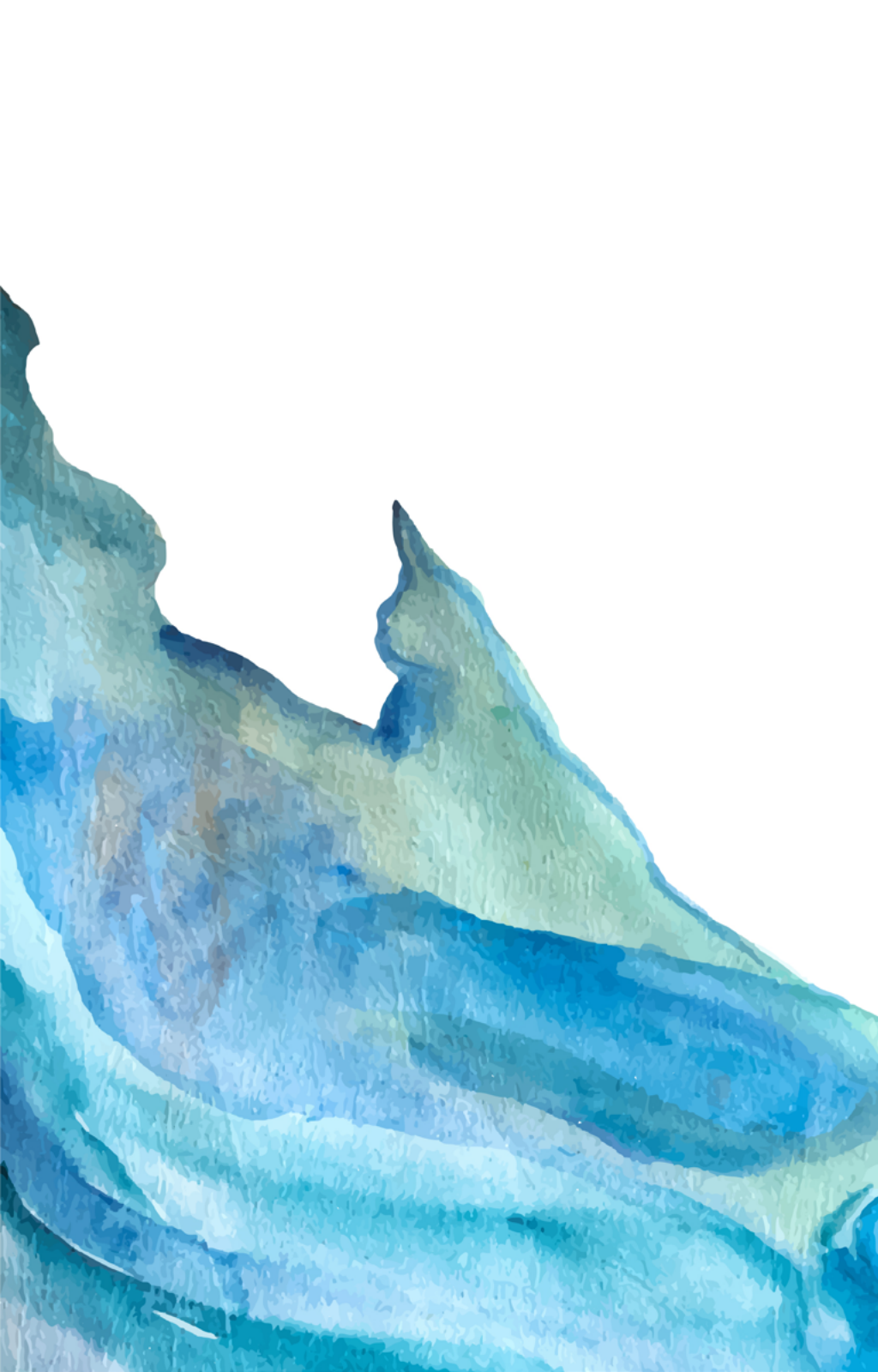
KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KIEFER, F. (1974) *Essais de sémantique générale*. Paris : Maison Mame.

KLEIBER, G. (1981) *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.

KLEIBER, G. (1987) *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition « introuvable »* ? Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

KLEIBER, G. (2012) Sur la présupposition, *Langages*, 186, pp. 21-36.



KLEIBER, G. (2013) Heurs et malheurs de la notion de présupposition ou *Le bonheur est dans le pré ... supposé* In NOREN, C., JONASSON, K., NØLKE, H. ET SVENSSON, M (Éds.) *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*. Berne : Peter Lang, pp. 209-226.

MARTIN, R. (1976) *Inférence, antonymie et paraphrase*. Paris : Klincksieck.

MARTIN, R. (1983) *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.

MEL'CUK, I., POLGUERE, A. (1995) *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

MOESCHLER, J., REBOUL, A. (1994) *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil.

POLGUERE, A. (2008) *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

SOUTET, O. (1995) *Linguistique*. Paris : PUF.

STRAWSON, P. F. (1968-69) Singular Terms and Predication, *Synthese*, 19, pp. 97-117. Traduction française : « Termes singuliers et prédication » In STRAWSON, P.F. (1977) *Études de logique et de linguistique*. Paris : Seuil, pp. 67-89.

